

CORPUS  
PHILOSOPHORUM DANICORUM  
MEDII AEVI

CORPUS PHILOSOPHORUM  
DANICORUM  
MEDII Aevi

CONSILO ET AUSPICIIS  
SOCIETATIS LINGUAE & LITTERARUM  
DANICARUM  
EDIDERUNT  
ALFREDUS OTTO & HENRICUS ROOS

IV



---

HAUNIAE MCMLXIX  
TYPIS FR. BAGGE

# BOETHII DACI OPERA

MODI SIGNIFICANDI  
SIVE QUAESTIONES SUPER  
PRISCIANUM MAIOREM

NUNC PRIMUM EDIDERUNT  
JOANNES PINBORG & HENRICUS ROOS

ADJUVANTE  
SEVERINO SKOVGAARD JENSEN

VOLUMINIS IV  
PARS I

---

HAUNIAE MCMLXIX  
APUD LIBRARIUM G·E·C·GAD

SUMPTUS FECERUNT  
*INSTITUTUM CARLSBERGICUM*  
*INSTITUTUM RASK-ÆRSTEDIANUM*  
*INSTITUTUM FUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI*

EDITIONI CURANDAE  
CONSULUERUNT  
*LOUIS L. HAMMERICH & POVL JOHS. JENSEN*

COPYRIGHT 1969 BY  
DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

A. Les manuscrits.....	IX
I. Manuscrits qui nous sont parvenus.....	IX
II. Un manuscrit perdu.....	XVI
III. Rapports des manuscrits entre eux.....	XVI
B. Notre édition.....	XXIV
I. L'établissement du texte.....	XXIV
II. La structure du texte.....	XXV
III. Les graphies.....	XXV
IV. L'apparat critique.....	XXVI
C. L'auteur et son œuvre.....	XXVIII
I. L'auteur.....	XXVIII
II. La vie de Boèce de Danemark.....	XXX
III. Titre et date de l'œuvre.....	XXXIV
Abréviations employées dans l'apparat critique.....	XXXVIII

## TEXTE

De grammatica in generali.....	3
De nomine.....	86
De verbo.....	184
De participio.....	223
De pronomine.....	235
De praepositione.....	246
De adverbio.....	270
De interiectione.....	293
De coniunctione.....	299

## APPENDICES

I. Abrévation de Godefroid de Fontaines (G).....	311
II. Abrévation de Godefroid de Fontaines (G <sub>2</sub> ).....	366
III. Additions du ms F.....	368
IV. Un manuscrit de plus.....	374

## TABLES

I. Index quaestionum Boethii.....	378
II. Index verborum.....	383
III. Index exemplorum.....	399
IV. Index auctorum et operum laudatorum.....	403
V. Tituli librorum.....	407

ADDENDA ET CORRIGENDA.....	410
----------------------------	-----

## INTRODUCTION

### A.

#### Les manuscrits.

##### I. *Manuscrits qui nous sont parvenus.* \*

- A 1. Assise, Biblioteca comunale, Ms. 312 (en parchemin, ff. 107, 21 × 19 cm, 2 col., 46 lignes, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>).

[A] f. 81r–107v: Secundum quod dicit Aristoteles in principio celi et mundi . . . tunc non posset construi cum verbo a parte.

Incomplet; se termine à la qu. 106, 12.

- Ad 2. Admont, Stiftsbibliothek, Cod. 578 (en parchemin, ff. 60, 2 col., 44–49 lignes, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>).

[Ad] f. 1r–25v: Secundum quod wlt Aristoteles in primo celi et mundi. . . si sit aut essentialis aut accidentalis. Explicit liber de modis significandi. Laus tibi sit Christe, quoniam liber explicit iste. amen. amen. amen.

Incomplet; se termine à la qu. 129, 15. Au bas de la feuille une autre main a ajouté le passage consacré à la conjonction dans les Modi significandi de Martin de Danemark (dans notre édition, pp. 75, l. 29–78, l. 10 . . . coniunctiones rationales).

- E 3. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek, Cod. Amplon. 8° 73 (en parchemin, ff. 109, 2 col., 49 lignes, fin du XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>).

[E] f. 99r–109v: Secundum quod dicit Aristoteles in principio

---

\* Pour un ms. de plus v. Appendix IV.

<sup>1</sup>) G. Mazzatinti, *Inventari dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, IV (1894) p. 70. — P. O. Kristeller, *Iter Italicum I*, Leiden 1963, p. 5.

<sup>2</sup>) M. T. d'Alverny, *Avicenna Latinus VI*, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 33, 1967, p. 309–310.

<sup>3</sup>) W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der amplonianischen Handschriften-sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, p. 729–30. — Jan Pinborg, *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter, Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters* 42,2, Münster-København 1967, p. 161–163.

celi et mundi . . . circa rem ipsam designant modos et proprietates quas superius exposuimus.

Le texte est incomplet, et l'ordre en est bouleversé. On saute du f. 102rb, dernière ligne: « ad certum suppositum perti- » (qu. 11, 119) au f. 104ra, 1<sup>ère</sup> ligne: « -nentem, sed ex hoc non . . . »; au f. 102rb on lit à ce propos sous le texte: *verte folium in tertia columpna invenies < + >*. — Puis, le texte se poursuit du f. 104ra au même folio rb, l. 6: « ad significandum potest imponere » (qu. 12, 35). De là, nous sommes renvoyés au f. 102va, 1<sup>ère</sup> ligne, où se lit la suite du texte: « Preterea impositor antequam » jusqu'au f. 102vb, dernière ligne: « res enim » (qu. 14, 55). Le texte continue alors de f. 104rb l. 7 jusqu'au f. 109va: « superius exposuimus » (= explicit, qu. 37, 70). Le folio 103, placé évidemment par le relieur à une place erronée (cf. « tertia columpna » ci-dessus, en comptant de f. 102rb à 104ra) contient une partie ultérieure de l'ouvrage, à savoir depuis: « Omnis modus . . . » (qu. 93, 11) jusqu'à « Oppositum patet per Priscianum in littera » (qu. 98, 16).

En résumé, le ms donne les portions suivantes du texte:

Prol., 1-qu. 11, 119 = f. 99ra-102rb  
 qu. 11, 119-qu. 12, 35 = f. 104ra-104rb, l. 6  
 qu. 12, 36-qu. 14, 55 = f. 102va-102vb  
 qu. 14, 55-qu. 37, 70 = f. 104rb, l. 7-109va  
 qu. 93, 11-qu. 98, 16 = f. 103ra-103vb.

- F 4. Prato, Sezione Archivio di Stato, Archivio dell'Ospedale della Misericordia e Dolce, Sala della Mostra, ms. 2605, numero provvisorio (en papier, ff. 65 et quelques feuilles blanches, 2 col., 45-50 lignes, XV<sup>e</sup> siècle, 1428)<sup>4</sup>).

[F] f. 1r-56r: Incipiunt questiones magistri Gentilis super modis significandi (titre rouge). Secundum quod vult Aristoteles in primo celi et mundi . . . omnis nostre scientie causa est ipse deus qui est benedictus in secula seculorum. Amen. deo gratias etc. Explicit questiones super modis significandi magistri Gentilis (« Gentilis » sur rasure). Questiones suprascripte in toto sunt centum et triginta sex numero. Anno domini m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>xxviii<sup>o</sup> de

<sup>4</sup>) Nous remercions vivement M. P. O. Kristeller, qui a bien voulu nous indiquer l'existence de ce ms.

mense octobris per me Johannem de Frigeriis de Corrigha scripte sunt questiones iste.

Le ms contient tout le texte de Boèce (sauf la qu. 132) et quelques additions, dont deux questions entières, qui ne se trouvent pas dans les autres mss. Les additions les plus longues sont reproduites ci-dessous p. 368–373.

- G 5. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16297 (en parchemin, ff. 264, 24 × 16 cm, 2 col., 48 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle. Provenance: Fonds Sorbonne, cf. planche I)<sup>5</sup>).

[G] f. 131ra–140ra: *Utrum qui invenit gramaticam fuerit gramaticus... ipsa etiam tollitur per constructiones.*

Il s'agit d'une copie d'étudiant très exacte de Godefroid de Fontaines. Toutefois, il omet les objections, et ne reproduit que le corpus et les responsiones de chaque question. Le texte a été corrigé par Godefroid lui-même. Les corrections sont portées dans la marge, et leur renvoi au texte est indiqué au moyen de signes critiques. Sur l'époque de composition, P. Glorieux affirme: « Il nous semble que le témoignage de notre ms autorise à dire que c'est du vivant même de S. Thomas, peut-être en 1272 que ceci se réalisa »<sup>6</sup>). La copie de Godefroid est reproduite *in extenso* ci-dessous p. 311–365.

- G<sub>2</sub> 6. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15819 (en parchemin, ff. 312, 2 col., 82 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle. Provenance: Fonds Sorbonne)<sup>7</sup>).

[G<sub>2</sub>] f. 303vb. *Quia modicus error in principiis... dignitates que ex huiusmodi terminis componuntur.*

Il s'agit d'une autre copie d'étudiant de Godefroid de Fontaines, comprenant des textes d'intérêt méthodologique plus général: prologue 1–14; qu. 5, 49–91; qu. 7, 40–55; qu. 8, 36–88 & qu. 8b, 1–36.

<sup>5</sup>) P. Glorieux, Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines, *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* III, 1931, p. 37–53. — J. J. Duin, La Bibliothèque philosophique de Godefroid de Fontaines, *Estudios Lulianos* III, Palma 1959, p. 21–36; 137–160.

<sup>6</sup>) P. Glorieux, *op.cit.* p. 50.

<sup>7</sup>) J. J. Duin, *op.cit.*



Cette copie est également reproduite *in extenso* ci-dessous, p. 366–367.

Comme particularités graphiques de Godefroid, relevons: *secuntur* (pour *sequuntur* qu. 9, 3), *heedem* (pour *eaedem*, qu. 19, 1), *supellativus* (pour *superlativus*, qu. 58), chute de *c* après *x* (*ex*: *exessu*, *exitatus*, *exedere*).

**Ma** 7. Mayence, Stadtbibliothek, Cod. 560 (en papier, ff. 482), 13 × 21 cm, 1 col., 20–23 lignes, XV<sup>e</sup> siècle. Provenance: Mainzer Karthause).

[Ma] f. 155r–178v: *Sciendum quod dicit Aristoteles in principio celi et mundi... ideo per modum habitus. Ad rationes in contrarium* (qu. 32, 68).

Le ms est incomplet. Le copiste est vraisemblablement Johannes Wenk<sup>8)</sup>, maître ès arts à Paris, puis professeur de Théologie et recteur de l'Université de Heidelberg, mort en 1460.

Ce ms contient également un *Accessus*, d'auteur inconnu, aux *Modi significandi* de Martin de Danemark<sup>9)</sup>. Cet *Accessus* débute par une citation — non indiquée comme telle — des *Modi significandi* de Boèce: f. 105r–106r (= prol., 1–21). Le texte en est visiblement le même que celui que donne Ma. Aussi bien dans la suite de l'*Accessus* que dans les notes marginales au texte de Martin, se retrouvent (sans parler d'autres citations, par exemple de Thomas d'Erfurt) de nombreuses réminiscences de Boèce, parfois même des questions entières légèrement abrégées. Ces notes marginales n'ont aucune portée de critique textuelle. Elles n'en sont pas moins intéressantes, en ce qu'elles montrent que le copiste a eu entre les mains un texte à peu près complet de Boèce: c'est ainsi qu'au f. 118v est citée la question 45; au f. 114r, la question 96; au f. 111v, la question 105; au f. 115r, la question 111; au f. 115v, la question 128. On n'y trouve cependant aucune trace des questions sur la conjonction.

**M<sub>1</sub>** 8. Munich, Staatsbibliothek, Clm 14.666 (en parchemin, ff. 114,

<sup>8)</sup> H. Schreiber, *Die Bibliothek der ehemaligen Mainzer Karthause*, Leipzig 1937, p. 83.

<sup>9)</sup> H. Roos, *Die Modi Significandi des Martinus de Dacia*. Beiträge 37, 2, Münster-København 1952, p. 19–20.

2 col., 46 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle. Provenance : Bibliothèque du monastère bénédictin S. Emmeran de Ratisbonne).

[M<sub>1</sub>] f. 95ra-114ra : *Secundum quod dicit Aristoteles in primo celi et mundi... omnis nostre scientie causa est deus qui est benedictus in secula seculorum amen. Expliciunt questiones magistri boetii super maius volumen.* Le mot « boetii » a été par la suite gratté et remplacé par « pe he » (= Petri Helie).

Le texte est par endroits surchargé de corrections, où l'on peut reconnaître au moins deux correcteurs (M<sub>1</sub><sup>a</sup> et M<sub>1</sub><sup>b</sup>, cf. p. XIX).

M<sub>2</sub> 9. Munich, Staatsbibliothek, Clm 7205 (en parchemin, ff. 112, 17 × 24 cm, 2 col., 50-60 lignes, XIV<sup>e</sup> siècle. Provenance : Bibliothèque du monastère cistercien de Fürstenfeld).

[M<sub>2</sub>] f. 14ra-28vb : *Secundum quod dicit Aristoteles in principio celi et mundi... hoc enim non est, quia non habent modum significandi per modum enuntiabilis de alio (qu. 95, 38).*

Le texte est incomplet et en désordre :

1<sup>er</sup> *quaternion* :

f. 14ra-14vb : De l'incipit jusqu'à la qu. 5, 91 (... quaestionibus).

f. 15ra-16ra l. 31 : De l'incipit jusqu'à la qu. 5, 107 (... qui repugnant).

f. 16ra l. 32-16rb l. 17, signalé comme interpolation : qu. 2, 33 (eadem apud...) jusqu'à la qu. 3, 15 (... ut de se patet).

f. 16rb l. 17-20vb l. 5 : qu. 5, 107 (proprietas...) jusqu'à la qu. 31, 73 (... orationis). Ici le texte continue sans interruption, mais au f. 20vb l. 5, un signe critique renvoie à cette note marginale : « quere sequens istius « dictionis/orationis » in tertio folio secundi quaterni in paragrapho qui continetur in tertia linea ultimitatis tertii folii « in specie sua ». Ce qui est un renvoi à f. 24rb l. 52.

f. 20vb l. 5-21vb : qu. 77, 54 (ablativus autem...) jusqu'à la qu. 86, 15 (... posset esse).

2<sup>ème</sup> *quaternion* :

f. 22ra-24rb l. 51 : qu. 95, 39 (de potentia..., voir apparat critique) jusqu'à la qu. 114, 39 (... nunc autem).

f. 24rb l. 52–27vb : qu. 31, 73 (in specie sua . . . , le texte continue comme indiqué dans le ms depuis f. 20vb l. 5) jusqu'à la qu. 59, 2 ( . . . differant).

f. 28ra–28vb : qu. 86, 15 (sine hoc quod modum . . . ) jusqu'à la qu. 95, 38 ( . . . modum enuntiabilis de alio).

Le texte que nous donnons depuis l'incipit jusqu'à la qu. 5, 91 se trouve ainsi deux fois ; celui de la qu. 2, 33 à la qu. 3, 15 même trois fois. En revanche, manquent qu. 59, 3 à la qu. 77, 54 et qu. 114, 39 à la fin de l'ouvrage.

- P 10. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 14876 (en parchemin, ff. 145, 14 × 12 cm, 1 col., 27–33 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle. Provenance : Abbaye de Saint Victor).

[P] f. 61r–144v : *Secundum quod wlt philosophus in primo celi et mundi . . . omnis nostre scientie causa est deus qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Expliciunt questiones magistri boetii super maius volumen prisciani. D'une autre main, et presque complètement gratté : Iste liber est egidii de var' . . .*

- V 11. Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Barberini lat. 2162 (en parchemin, ff. 70, 34 × 23 cm, 2 col., 50 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle).

[V] f. 47ra–70rb : *Secundum quod uult Aristoteles in primo celi et mundi . . . hoc de interiectione dicta sufficiant. Expliciunt modi significandi maiores. Deo gratias. Amen.*

Le texte est incomplet. Il y manque de la qu. 130 à la fin.

Au bas du verso de la seconde page de garde, une autre main a écrit : *Modi significandi maiores secundum magistrum boetium de dacia*<sup>10)</sup>.

- W 12. Vienne. Nationalbibliothek 2516 (Univ. 655) (en parchemin, ff. 80, 12 × 17 cm, 2 col., 26–31 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle, 1290. Provenance : sur la page de garde : *ex testamento Seld. . . (?)*). Cf. planche II-III).

[W] f. 1ra–78va : *Secundum quod dicit Aristoteles in primo celi et mundi . . . et hec de interiectione dicta sufficiant. Qui me*

<sup>10)</sup> M. Grabmann, *Thomas von Erfurt und die Sprachlogik des mittelalterlichen Aristotelismus*, München 1943, p. 80.

scribebat Nicolaus nomen habebat, qui me furetur, numquam requies sibi detur. Anno domini mcelxxxx<sup>o</sup> in vigilia annunciacionis beate marie virginis scripti sunt isti modi significandi.

Les dernières questions (130–134) sont ajoutées par une autre main :

[W<sup>cor</sup>] f. 78va–80v : Consequenter queritur de ultima parte orationis... omnis scientie nostre causa est ipse deus, qui est benedictus in secula seculorum. amen.

Écriture soignée. C'est la même main, W<sup>cor</sup>, qui a porté des corrections dans le ms. W et qui a ajouté sur ces dernières pages les questions manquantes. L'écriture de W<sup>cor</sup> est plus petite que celle de W, et tracée avec une encre moins pâle.

W est probablement un ms. universitaire, comme l'indique l'existence de signes de correction, typiques de ce genre de mss, indiqués par les lettres cor (correctum)<sup>11</sup>). Notre texte a été corrigé à deux reprises ; l'un des correcteurs semble être le copiste même, Nicolas ; le second, dont l'écriture est différente et qui se sert d'une autre encre, nous appellons W<sup>cor</sup>.

Les signes de correction se répètent assez régulièrement, tous les 10 feuillets environ, comme le montre la renumération ci-dessous. Il doit donc être permis de penser que le correcteur a effectué son travail d'après des « pecia » dans son modèle.

Folio 18va ligne 16, dans la marge : cor.nic.			
- 20ra	- 20,	—	cor.nic.
- 9va	- 10,	—	cor (? , effacé)
- 21va	- 1,	—	cor
- 31vb	- 2,	—	cor
- 42rb	- 7,	—	cor (? , effacé)
- 51vb	- 10,	—	cor (? , effacé)
- 62vb	- 16,	—	cor
- 72vb	- 21,	—	cor

Comme particularité graphique de W on peut relever que ce ms préfère toujours une graphie dissimulée (e.g. inpositio, subponere etc.).

<sup>11</sup>) Jean Destrez, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècle*, Paris 1935, en part. p. 52. Notons toutefois une différence entre notre ms et les exemples amenés par Destrez : le signe «cor» n'est pas placé au bas de la page, mais dans la marge. — Cf. planche II.

## II. *Un manuscrit perdu.*

Le couvent dominicain SS. Giovanni e Paolo de Venise a possédé un ms des *Modi significandi* de Boèce de Danemark. L'existence de ce ms est attestée par le catalogue de D. M. Berardelli, O.P., de 1782. Le ms a disparu :

« CCCXLV. Cod.chart. in Fol., Saec. XV., fol. 89.

Boetii Daci, De modis significandi, (mutilus est in principio, deficiunt enim duae primae questiones). Finis : Ergo omnis scientie nostre causa est ipse deus, qui est benedictus etc. Explicit Boetius Dacus de modis significandi generalibus et specialibus, specificis et essentialibus omnium partium orationis et hoc per manus. Jo. Gyevenich de Aquisgrana et hoc sub anno domini 1398, quinta die mensis Augusti.«<sup>12)</sup>

Dans son ouvrage « Skandinaviens Anteil an der lateinischen Literatur und Wissenschaft des Mittelalters »<sup>13)</sup>, Paul Lehmann cite encore un autre ms de Boèce de Danemark. Il s'agit du ms 100-7 de la Bibliotheca Capitulare de Tolède, dont voici l'incipit : Secundum quod dicit philosophus primo ethicorum decimo capitulo in illa parte... Une main plus récente y a ajouté : Boecius De modis significandi. Mais cette addition n'est pas correcte<sup>14)</sup>.

## III. *Rapports des manuscrits entre eux.*

La tradition manuscrite se répartit clairement en deux classes :  $\alpha = \text{AdEFP}$  et  $\beta = \text{WMaM}_1\text{M}_2\text{VA}$ . Quelques exemples suffiront ; l'apparat critique permettra d'en trouver d'autres.

qu. 2, 20 : quare  $\beta$  : ergo  $\alpha$ .

qu. 4, 34-35 uniuntur in uno fine  $\beta$  : attribuuntur alicui uno  $\alpha\text{G}$ .

qu. 5, 46 est  $\alpha\text{G}$  : et  $\beta$ .

<sup>12)</sup> Fr. Dominicus Maria Berardelli O. P., Codicum omnium latinorum, qui manuscripti in Bibliotheca SS. Johannis et Pauli Venetiarum apud PP. Praedicatorum asservantur, catalogus. Nuova Raccolta d'Opuscoli Scientifici e Filologici (éd. Calogera) XXXVII (1782) p. 59.

<sup>13)</sup> Paul Lehmann, Skandinaviens Anteil an der lateinischen Literatur und Wissenschaft des Mittelalters. Sitz.ber. d. Bayer. Ak. d. W., Philos.-hist. Abteilung 1936, 2, München 1936, p. 50.

<sup>14)</sup> Cf. Jan Pinborg, op.cit. p. 92 n.; p. 322 (A 78).

in qm p d omf q n p q s q t q r q e o  
 m r p d e o e ad p q s n o l e d o d p d  
 r o s u d e d e o l s q s p q t o m f q p u r e  
 d i g n i t l a a n d p p d u m d a d p q s t p  
 d u g d k d h r e g b a l l e d i e d o q n p p  
 q d q u d u e a d e d i c u r e d d p e z a h n  
 d e e r a n d i c o n e r e v b v m p o q u d i  
 d i g n i t p u n g d o n d d p d o d p d v m  
 n d e d e d e r e y d i n p o e i d e n m o r n  
 c e r e p e e t h e r u d n o r p o u o m f m o d i d  
 p e p e a d d u e d o n n o r d i m r e o d i e  
 a d u e d u p o s t e m o d i p e p e a d e  
 p o u o m f m p e p e n o i r d e p e r e p p  
 n p e r e p d e p m o y h i a n f q u o d m e d i  
 p m o d h i a n p m o d p m d e n n o d f o e d  
 d e p r m o d i p e i s t c o m m e f s u i p e d  
 n q m o d e e d i p m o d p m d e m o d e e  
 d i p o d e i d m o d e q m o d p m d f u  
 y m o d h i a n d d e q m o d p e p e r p e  
 r e s u p e r m o d h e r p o p m o d h e  
 q p a p m d s i d h o d a i n p m d s i y p  
 p e a a o i d e n a d h y p e m p m d e n d h a n e  
 e s e p h o q p e p m o d e e d i p m o d y  
 m a n e t h i a n p e l o d e p e r e p q u r  
 m o d p e d i y m o d p m d e h i a n d d e  
 e e p e a b p l o m e e d i q u o r n d e p e d s  
 d o b e d i a n r m d l o y p p e d a h n p  
 h o m p y q u n d e d d i d p o e d e i m h y  
 d o d a m d e y p e t h y m o d h a d p u r e f  
 p e p a h n p m o d e d i y m o d p o n d e b e  
 p h i m o d m o l l i d n p e e p e r i m o  
 p e e e f p m o d h e y p e m h y d m o d  
 p e p e u n i p o r o m f m o s s i o e t d a l e d  
 p e p e p r e p e h i d m o d a d p e b i g n i t  
 i d o d u d p e d e l l e n p l y p n p e d  
 p i d p m o d h i a n f q u d i t e d e n u r m o d  
 p e d p e n g l y h o d i n a l e e d v o m o  
 p e y m o d h i a n f m o d p e n o i r n p  
 n r e p o n e u n i t p e h i d n o r d p y p e  
 h y p o d u f m p e p m o d h i a n f u i g n d  
 f u i g n d f u e t m o d e e d i p m o d p i d  
 m g h r e p o d u p i o n l l a r e f p e d e i n d  
 e y i n u f e d e r p i d f u i d e s u r p m o d i  
 p e p e a r e p o r e p i r m o d e e d i d m o d e  
 o p o n d o n y s i t p e r y m o d h i d p h  
 h p e p e h i d i o m o d i p e d d e n p o d  
 p e d e b i d i e r u a q n y n p e p a d p e  
 y m o d h o d i d d e r e a p o d e m o d p l o  
 o s q p d h m o d p e e o d e r p d e m h e

f i n e m o d p e p e r e n o i r d o y q n d i a r e r  
 e u a l e e p e n o n m a n e r h o s t s u a d r a n y  
 132  
 i u d i n n p e p m o d h i a n f q m o d p e d i  
 p e n o i r p q p m o d p e p e r e d o n d q  
 d a n t a r p p u d e o m o d p e p m o d h e f t e y f o m o d  
 s z n o d p i u d i n f u e n i p e p e r d i p e p e  
 h y n m o d p e p m o d h i d e p e r v o r n o i r  
 n p e t e p e d o e n m o d p e p e r e d o p e  
 p e p i n o i r d e o d f u d d i p e r e d m a c i o  
 q p u o p a m f i g p e q d n p n p u a n  
 v o m o d p e p y m o d h i d e p e p e n  
 p u o t o r i n a i e f i q o i r m o d p e p i d e s i  
 d u d e h i d i p u p o l e n o d a d m o d d y  
 m p e n d i n p a b u o p e e e f i q u m i e  
 e f i d u o v o p e r d a d a n o l p a  
 p e n a d e q p m d t p m a b e n d u o  
 v o d a d p m a d d d q d a m o d p e d i  
 n o i e b o l g n a r e n o i r p e r e i s u d n d  
 p m d a d l i a d d i u d a d d d d m o d  
 p e d i d e l l y n a r e r e n o i r m o d d d a  
 e e d i p e h e p e d e s e d d e x f u d i p m a d  
 r p d e p m e n a i r e r d i a r q a n t n  
 p e r e d e n o e d f u a n i p m d n d e d  
 n d e l l e s u d e l a t o e d a d a m o d n d  
 p e r e e d e r e v m o d p e d d e s e d d  
 d a t o e q p u d n p m d a e r a t d e n o d d o  
 v o h o m o d a r p e d e l l u r r q m o d i  
 d e s e r p a d l e r e r e i f u d n p m d  
 m h i f e d u i t p e l i m b e p e p e r  
 m o d i p e r d i u d e e o e p e r e q d e  
 m o d p e p d m o e n d d a c e p e r e p  
 n o i r p e d e o i r n o i r p o n a d d p m o d  
 p e d e d n o i r h e y p p m u e r t d i  
 p e r b i o d n e e n o e d m o p e e e p o n e  
 h y p e d p i d u o y m o p p e r p e r  
 p i d e q s t r u c t o r d m o e n p e p p  
 q h g s t r u c t o r u o d g r e d u c a m p  
 p e d i a p d p e p m o d d i u d e a p e d  
 p u d e p e p e d d n e m o d p e p e d e  
 d e d n p e g s t r u c t o r e p o n e r d e l l e g e r  
 p e e e p e p e p e r a l i a v p e d  
 h i d e q u i p e r u c t o r d e o r e d d o h y g  
 d i d e a h p e p m o d d i d u f e g s t r u c t o  
 v y p d i n o l e l a p q s t r u c t o r e p u p e  
 n i p d e u y q p d s u m h o d p e l o p o n c t o r e p e f  
 n d e p e d d e d e p e p m o d i d d e d e  
 d i u d e p h y p e l o d p e a b l i d e  
 m o d i p e p e d e f u d e n l l a d e d y  
 r n o m d e s u p p o r e n p a d d i m o d p e p e  
 ( o p e r a d e e )  
 De modis sig ac  
 ois nait p de  
 apene

p p r e p u p o d e q d e d a n d p o d e r a d d  
 d a d a c o e d i p e d d i d a n d e d d i d d i m i

unum q̄ceptū dicitur. 2. 7. e. **S**  
 r̄a si sig. adūbu est ar̄ m̄at  
 q̄ceptū dicitur aut̄ sigm. dūtorū  
 adūbuoy nō p̄s̄er̄ esse ī spē  
 dūi h̄ ē est ut p̄ ducan. i. oī  
 b̄ adūbus. **A**d est ad h̄ q̄  
 adūbu nō sig. aqm̄ ut dicitur  
 s̄i cōp̄. m̄at dicitur. ut. n. d.  
 int̄. 7. dūte q̄ceptū unū p̄s̄er̄  
 esse sig. dūtorū adūbuoy. si nō  
 adūbu. 7. adūbu 7. p̄s̄er̄ nō  
 sig. spē. i. dicitur; aq̄ unū q̄  
 cōp̄. s̄i aq̄ t̄m̄ p̄s̄er̄. suo r̄ut̄  
 dūta adūbu nō p̄s̄er̄ esse in  
 reb̄ sigm. dūte p̄lla h̄ unde  
 esse flm. quia p̄ q̄ illd̄ q̄ d̄  
 ē t̄m̄ ac̄ s̄i illa sic spē nō s̄i  
 spē r̄ut̄. sic est s̄i s̄i p̄ om̄  
 p̄ s̄i dūm̄ spē. h̄ duc. der̄  
 om̄ dūdu illi spē. s̄i 7. ad  
 ubi p̄ s̄i nō sigm. spē. s̄i  
 p̄s̄er̄ dicitur unū ī nō unū q̄  
 cōp̄. i. q̄ al̄ r̄p̄ng. sequer̄  
 nec̄ q̄ om̄a ī dūta adūbu ī  
 ut sigm. esse dūctū sic s̄i  
 et esse dūctū in sig. spē.

q̄ adūbu. Et p̄ h̄ p̄ ī ad arg.  
**A**d p̄m̄ d. ai nō arg. q̄  
 om̄e sig. dūte p̄m̄ aut̄ unū  
 7. ac̄ icellan 7. ad dicitur. ut  
 r̄om̄ d. q̄ q̄ dūdu unū et  
 p̄t̄ acc̄p̄. dū 7. dicitur sig. unū  
 q̄ceptū. i. p̄. dū b̄ p̄dent. et  
 ē s̄i ac̄ adūbuoy 7. sic unū et  
 adūbi p̄ s̄i spē 7. s̄i in  
 dūta. i. nullū 7. sig. adūbu. p̄  
 sigm. adūbuoy. **A**d p̄m̄ d.  
 q̄ 7. p̄bar. q̄ adūbi. h̄ dūm̄  
 unū q̄ceptū. i. sig. si nō p̄bar  
 q̄ h̄p̄ aq̄ unū sig. p̄ sigm.  
 adūbuoy p̄clari. ullū. n. ē ad  
 ubi 7. sigm. p̄ sigm. dūduoy  
 7. q̄ sigm. p̄ h̄ p̄m̄ adūbu 7.  
 dicitur. nō sigm. adūbu est dicitur  
 h̄ ex h̄ nō sequi. q̄ ad̄ ī unū dūm̄  
 unū q̄ceptū. q̄ sic sigm. adū  
 bu. unū adūbi p̄ s̄i a sig. sigm. cor.  
 p̄clari adūbuoy. nō q̄bus  
**S** Unū q̄ ut adūbu  
 sigm. ut s̄i p̄m̄  
 s̄i. Et nō q̄ nō. nō  
 sigm. al̄. ubi nō p̄ ī unū

i aqua a pre omi. h. m. d. sig.  
 pmo si q mo signi. ellen. &  
 bi. ut va' huc i caplo s ubo  
 3. 7. 2. **S**preta illa pt omi  
 q huc rem sua pmo si pe huc  
 qe p qig. qe. n. est mta qe  
 si. h. qe no est qig. qe adubui  
 3. 7. 2. **C**ont adubui est d  
 clau' aut q re sua sig. pmo  
 si. n. p' huc adubui hba d'clau'  
 7. pa. q' n' h' coy h' re sua  
 pmo si. h. uideu' q vnu adu'  
 bui pe d'clau' aliu. ut valde  
 capi. 3. 7. 2. **S**preta sic se  
 h' d'clau' non ad nom. l. se h'  
 d'clau' ubi adub'. h. d'clau' m'  
 sig. re sua pmo huc. sic q' qm  
 nom. 3. 7. 2. **A**d ad h' q ad  
 ubui sig. rem sua pmo hinc  
 si. sic. n. h' u' bon. sig. re sua  
 pmo huc. q' tunc h' un' sig. de  
 clau' ad h' q' qm l' d'clau' emi  
 q' q' sig. rem sua pmo huc. p  
 em h' nom' bon' d'clau' ub' ul  
 pu' q' sig. re sua pmo si. ut  
 d'ce p. sim. h. adub' bu sig'

rem sua pmo l. ut d'clau' ill  
 q' h' mo signi. pmo si. m' h'  
 pe d'clau' qm adubui. ut d'ce  
 bu cap. 3. 7. 2. h' duo va' huc q'  
 adubui d'clau' m' signi. no p' de  
 clau' ill' q' rem sua sig. p mo  
 si. h' q' d'clau' q' adubui est. vnu  
 vnu pe d'clau' val' q'. seq. uad.  
 q' adubui sig. re sua pmo si.  
 va' ut adubui. signi. ut d'clau'  
 ub. 3. u' facio' vnu e' re hba.  
 h' mo' ellen. pmo si. 7. am.  
 m' signi. pmo si. sic et res u'  
 bi. **A**d pmi i opp' d'. q' mo  
 signi. ellen. hba si sic mo' ellen.  
 q' d'clau' n' p' h' qm uenit i a  
 pre omi. 7. h' i mo' signi. i d'  
 bo p mo' si. 3. 7. 2. **A**d pmi  
 d' q' ill' q' sig. re sua p mo d'  
 si em' qig. p' esse qe. dico q'  
 vnu e'. ex h' m' no' seq' q' qe  
 sic qig. adubui. h' mo' signi.  
 pmo si sic ico. no' em' oia po' h'  
 huc i actu. **C**ont adubui  
 e' qm d'clau' ubi. l.

vnu  
 q' p' h' qm uenit  
 i a  
 pre omi.



- qu. 7, 82 Sic et grammaticus docet modum . . . et hoc est subiectum  $\beta$  : Modus . . . subiectum est  $\alpha$ G.
- qu. 7, 78 syllogismum  $\beta$  : signum  $\alpha$ .
- qu. 7, 90 quidquid  $\beta$  : alia  $\alpha$ G.
- qu. 83, 34 praesentialitatis  $\beta$ G : praesentis  $\alpha$ .

Cette division est rendue encore plus sensible par une série d'additions en  $\alpha$ . Par exemple,  $\alpha$  donne à peu près régulièrement « ut de se patet » à opposer à la leçon de  $\beta$  « ut patet » (Ex. : qu. 69, 23 ; qu. 114, 12). Pour de plus considérables additions voir par exemple qu. 120, 32, 33, 35 ; qu. 121, 24–26 ; qu. 123, 17–23. Beaucoup de ces additions sont des exemples et semblent être des additions marginales qui se sont introduites dans le texte (v. en part. qu. 72). Elles ne sont pas nécessaires pour le sens du texte, mais donnent tout de même souvent l'impression d'être des additions de l'auteur lui-même. Ce qui est affirmé par le fait que ces additions dans plusieurs cas se trouvent aussi dans G.

Particulièrement importante est une série de différences « rédactionnelles ». Certes, celles-ci ne sont pas toujours réparties avec une parfaite régularité entre  $\alpha$  et  $\beta$ . Peut-être conviendrait-il plutôt de parler de modifications rédactionnelles successives. On peut néanmoins poser en règle générale que  $\beta$  a une rédaction plus courte que  $\alpha$ . Il est particulièrement caractéristique qu'une série des attaques sévères contre Priscien et Donat ne se trouvent qu'en  $\alpha$  (souvent appuyé par G). Ex. : qu. 36, qu. 110, qu. 124–126, qu. 129. On constate en même temps une tendance à une plus grande objectivation en  $\beta$  : la 2<sup>ème</sup> personne fait place à la 3<sup>ème</sup> ; les apostrophes directes au lecteur disparaissent (ex. : qu. 1, 66 ; qu. 72, 36).

Il est possible que la « rédaction »  $\beta$  remonte à une rédaction de Boèce lui-même. En tous cas, on peut parler d'une rédaction officielle. Cette conclusion paraît ultérieurement justifiée par le fait, que Jean de Danemark dans sa Summa gramatice semble renvoyer à la rédaction  $\beta$  (ex. : qu. 36  $\neq$  Johannes p. 303, 14–15 & 306, 7 sq.).

La classe  $\beta$  n'est cependant pas tout à fait constante. Les trois

mss V A  $M_2$  présentent des leçons qui correspondent tantôt à celles de  $\alpha$ , tantôt à celles de  $\beta$ . Exemples :

qu. 1, 95 habeat  $\beta$  : ad ea  $M_2\alpha$ .

qu. 3, 28 effectus  $\beta$  : exiens  $M_2$  ex eis EF existens P exigens Ad.

qu. 5, 32 circumscripto  $\alpha(>E)M_2$  : om. E certum/ceterum  $\beta$ .

qu. 4, 30 alia  $\beta G$  : altera  $\alpha A$ .

qu. 8, 74 omne totum est maius sua parte *add.*  $A\alpha$ .

qu. 36 où A présente les mêmes additions que  $\alpha$ .

qu. 2, 30 philosophi AV $\alpha$  : alii  $\beta$ .

qu. 34, 40 nec  $\beta G$  : non VA $\alpha$ .

C'est dans la question 36 que la contamination des mss est le plus sensible. La troisième objection avec la réponse correspondante s'y répartit en deux « rédactions », dont l'une (AA) adoucit la critique sévère des « auctores » donnée par l'autre rédaction (BB). Le texte AA est donné par  $WM_2$ , le texte BB par  $M_1(!)\alpha(>F)$ . V donne B – B + A et AF donnent A – A + B.

On trouve aussi des passages directement contaminés, c'est-à-dire où la leçon d'un ms présente une combinaison de deux variantes :

qu. 9, 16 et principia (+ propria  $EM_1^aG$ ) sunt  $\alpha$  : sunt et  $\beta$  : sunt et principia sunt  $M_2$ .

qu. 17, 41 purum figmentum  $\alpha$  : figmentum ipsius  $\beta$  : purum figmentum ipsius  $M_2$  : figmentum A.

Cette répartition fondée sur un choix de passages, est confirmée par l'examen statistique des trois premières questions. Le tableau ci-après donne le nombre des concordances entre chacun des mss pour 60 variantes, c'est-à-dire l'ensemble des variantes dans les trois premières questions, chaque fois qu'une leçon aberrante est appuyée par plus de deux mss. Toutes les espèces de variantes ont été prises en considération. Les concordances fortuites, dues à une même modification effectuée indépendamment par deux copistes, ne sauraient fausser le résultat, étant donné la quantité des endroits examinés :

	Ma	W	M <sub>1</sub>	M <sub>2</sub>	V	A	E	P	Ad	F
Ma		48	39	30	31	23	13	16	11	12
	W		46	34	35	26	19	17	13	10
		M <sub>1</sub>		34	34	33	22	18	16	18
			M <sub>2</sub>		24	33	26	24	19	25
				V		29	17	28	22	21
					A		32	23	26	27
						E		37	41	35
							P		42	40
								Ad		42

Dans ce tableau, les irrégularités ne se rencontrent que là où entrent en jeu les mss contaminés. On peut ajouter que, sur ces 60 passages, WMaM<sub>1</sub> concordent tous les trois, en 29 cas (dont 28 où il y a en plus concordance avec un ou plusieurs mss du groupe M<sub>2</sub>VA). D'autre part AdEFP concordent en 23 cas (dont 15 concordances avec un ou plusieurs mss du groupe contaminé). Par contre, nous voyons que M<sub>2</sub>VA ne constituent pas un groupe à proprement parler : ils ne concordent tous les trois qu'en 8 cas.

### *La tradition β.*

En ce qui concerne les trois mss non contaminés, la statistique montre que W et Ma sont très proches. L'apparat critique contient en grand nombre les fautes communes à ces deux mss, et absentes de tous les autres. Ex. : qu. 1, 6, 10, 12, 36, 81 etc.

La situation n'est pas pour autant parfaitement simple. Nous ne sommes pas les premiers à collationner — et cette remarque ne vaut pas seulement pour les mss contaminés. W et M<sub>1</sub> portent des corrections d'une autre main (voir ci-dessus p. XIII sq.) qui remontent à une autre source textuelle que la base habituelle du ms. Chez M<sub>1</sub>, l'on peut reconnaître la main d'au moins deux correcteurs : M<sub>1</sub><sup>a</sup> et M<sub>1</sub><sup>b</sup>. M<sub>1</sub><sup>b</sup> ne se manifeste que rarement, et l'on ne peut guère formuler rien de positif à son sujet. Il est à peu près contemporain de M<sub>1</sub>. La base textuelle du correcteur semble avoir fait partie du groupe β. Au contraire, M<sub>1</sub><sup>a</sup> s'accorde en général avec la tradition α, et, à l'intérieur de celle-ci, le plus souvent

avec E. Exemples : qu. 2, 54–55 = AE ; qu. 2, 36 =  $M_2\alpha$  ; qu. 2, 39 = AAd ; qu. 6, 12 =  $M_2\text{AdE}$  ; qu. 8b, 24 =  $\alpha (> P)$ . D'autres corrections sont probablement des conjectures. Le correcteur a dû effectuer son travail à la fin du XIV<sup>ème</sup> ou au début du XV<sup>ème</sup> siècle.

Plus intéressantes sont les corrections de W ( $W^{\text{cor}}$ ). Il s'agit en quelque sorte de corrections officielles (v. ci-dessus p. XV). Il s'ensuit que les corrections de  $W^{\text{cor}}$  sont presque toujours des améliorations : restitution de mots tombés par homéotéleute, ou corrections de fautes particulières à  $W\text{Ma}$  (ex. : qu. 1, 10, 56–57 ; qu. 5, 6, 32, 111 etc.). Un petit nombre de ces corrections ne sont peut-être que des conjectures. Les leçons de  $W^{\text{cor}}$  sont souvent meilleures que celles de  $M_1$ . Ceci se voit surtout dans les cinq dernières questions, dont le texte est entièrement de la main de  $W^{\text{cor}}$ , et où plusieurs exemples prouvent que, face à  $M_1$  la leçon correcte est fournie par  $W^{\text{cor}}$  et  $\alpha$ .  $W^{\text{cor}}$  et  $M_1$  ont pourtant des fautes communes, ce qui montre que  $W^{\text{cor}}$  ne sort pas du groupe  $\beta$ .

$W\text{Ma}M_1$  constituent ainsi une famille bien définie, à l'intérieur de laquelle  $W + W^{\text{cor}}$  et  $M_1$  présentent un texte élaboré avec soin et exactitude. C'est ainsi que  $W + W^{\text{cor}}$  dans les trois premières questions ne contient que 20 leçons particulières, et  $M_1$  27. (En comparaison, Ma en a 38, V:53, A:65, E:80, P:75, Ad:41 et F plus de 100).

Nous disposons donc d'une base solide pour reconstituer avec un assez haut degré de certitude le texte  $\beta$ .

Par définition, il sera plus malaisé de situer le groupe contaminé. On peut poser en principe l'appartenance de ces mss à la tradition  $\beta$ , en particulier sur les points secondaires, c'est-à-dire ordre des mots, choix des synonymes etc. De plus, les additions de  $\alpha$  ne se rencontrent que rarement dans les mss contaminés, et là surtout chez A, lequel paraît en général le plus contaminé par la tradition  $\alpha$ .

V paraît le plus souvent s'accorder avec  $M_1$ , plus rarement avec W (exemples d'une part qu. 8, 16, 23 ; qu. 114, 52, 80, 104, 117 ; qu. 116, 37–39 ; d'autre part qu. 115, 51).  $M_2$  s'accorde, surtout en certains passages, avec W — il s'agit en particulier des questions 31–59, mais, par ailleurs, se rapproche beaucoup de  $M_1$ . Pour la question 36, il semble que la base de  $V\text{A}M_2$  ait été une rédaction

abrégée, ce qui n'est pas le cas de  $M_1$ . Il n'est donc guère possible de décider si les particularités de ses trois mss sont contemporaines de  $M_1$ , ou postérieures. Nous penchons pour la dernière hypothèse, qui pourrait se trouver renforcée par le fait que les questions sur la conjonction manquent dans tous les mss  $\beta$ , à l'exception de  $W^{cor}$  et  $M_1$ .

Il est peut-être légitime de supposer un ancêtre commun à V et A, l'un et l'autre de provenance italienne, car les deux mss présentent nettement des particularités communes (ex : qu. 8, 5 ; qu. 11, 18 ; qu. 63, 7 ; qu. 78, 33–35). La plus évidente est peut-être qu. 82, 29–30, où les deux mss seuls ont la vraie leçon, basée vraisemblablement sur une conjecture. Tout aussi significative est l'omission régulière de *iunior*  $WMaM_2$ /minor  $M_1\alpha$  (qu. 32, 43 ; qu. 37, 8 ; qu. 41, 14 ; qu. 71, 33).

Ces trois mss n'ont pas une importance capitale pour l'établissement du texte. D'abord parce qu'il est difficile d'évaluer de façon précise l'autorité de leurs leçons — dans la grande majorité des cas, cependant, elle est évidemment secondaire. Et aussi parce que V et A en particulier sont des copies fort incorrectes, avec beaucoup de chutes de mots par homéotéleute et d'autres fautes absurdes.

### *La tradition $\alpha$ .*

Comme nous l'avons montré plus haut, les quatre mss ADEF formant un groupe nettement délimité. A l'intérieur de ce groupe les concordances des mss s'équilibrent à peu près. Ces 4 mss nous paraissent donc être des témoins plutôt indépendants d'une même tradition. Il est vrai que, en particulier dans la seconde moitié du texte, Ad et F ont des nombreuses additions communes, qui ne se retrouvent pas toujours dans P. La cause en est peut-être que les trois mss ne contiennent pas les additions marginales du ms de base de la même façon.

Dans les détails, le texte des mss  $\alpha$  est assez approximatif (v. plus haut p. XX). De plus ils contiennent, l'un et l'autre ou tous, des additions qui semblent bien n'avoir pas appartenu au texte primitif, mais s'être d'abord glissées comme notes marginales. Quelques additions, pourtant, semblent bien remonter à Boèce lui-même (v. plus haut).

Ad et F sont remplis de fautes absurdes et de chutes de mots par homéotéleute. Le texte des deux autres mss a une bonne tenue ; cependant une série de leçons correctes de E donnent l'impression d'être des conjectures.

Les 4 mss sont des témoins indépendants de la tradition  $\alpha$ , qui tous *peuvent* présenter une leçon authentique, bien qu'il soit souvent très difficile de déterminer l'autorité exacte de leur leçons.

### *L'Archétype.*

$\alpha$  et  $\beta$  remontent à un archétype commun. Ceci est prouvé par l'existence de fautes communes à toute la tradition manuscrite (ex. :qu. 5, 39 ; qu. 56, 20-22 ; qu. 95, 39 ; qu. 130, 30 ; qu. 132, 13, 24, 55). Peut-être cet archétype a-t-il contenu des additions marginales, qui se sont introduites plus au moins dans le texte  $\alpha$ , mais sont omises par la rédaction  $\beta$ .

### *Le recueil scolaire de Godefroid de Fontaines.*

G est certainement, comme le soutenait déjà Duin<sup>15</sup>, non une reportation, mais un abrégé. Il concorde souvent avec  $\alpha$  ou avec un ou plusieurs mss de ce groupe. Dans quelques cas isolés, G concorde avec W<sup>cor</sup> seulement (qu. 31, 70-72 et dans les dernières questions). Enfin il y a des cas où G présente une leçon authentique (ou bien, mais très rarement, douteuse) contre l'ensemble de la tradition manuscrite (ex. qu. 56, 20-22 ; qu. 130, 30 etc.). G semble donc remonter au-delà de l'archétype de  $\alpha\beta$ , tout en restant plus proche de  $\alpha$ , ce qui s'explique si l'on voit dans  $\alpha$  une « première rédaction ».

La valeur critique de G est donc très grande. Constatation renforcée par le fait que G a toujours très bien compris ce qu'il écrivait. C'est pourquoi nous reproduisons in extenso le texte de G en appendice.

Les observations de M. P. Wilpert sur Godefroid de Fontaines abrégiateur<sup>16</sup>) doivent donc être révisées, au moins pour ses abrégés

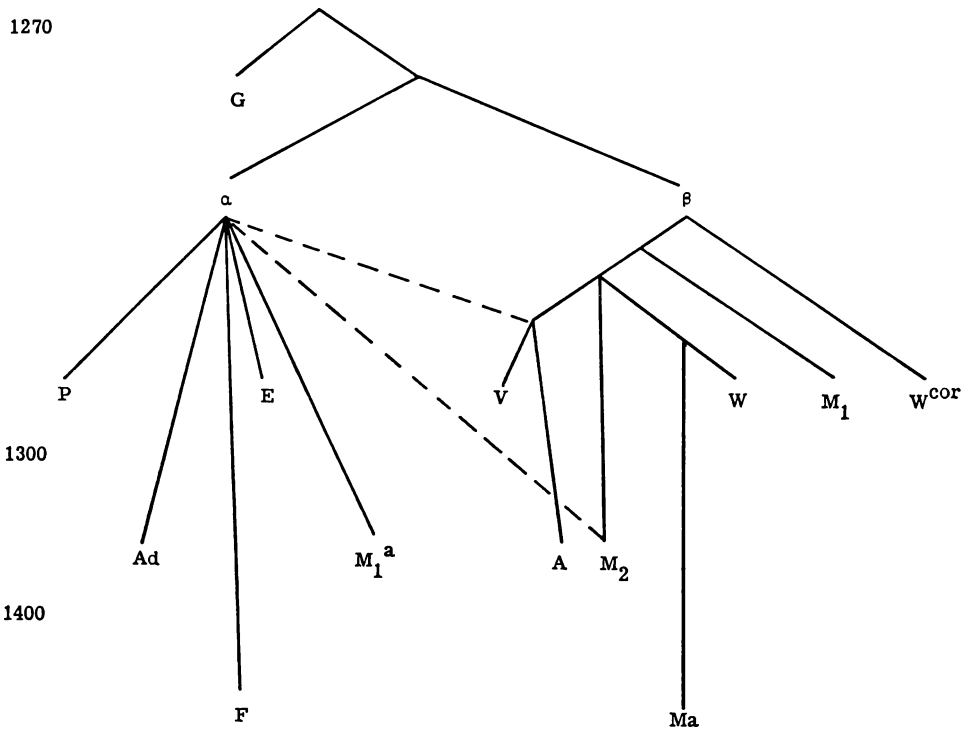
<sup>15</sup>) J. J. Duin, *La Doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant, Philosophes médiévaux III*, Louvain 1954, p. 200.

<sup>16</sup>) P. Wilpert, *Ein Compendium des 13. Jahrhunderts. Gottfried von Fontaines als Abbréviateur*. *Mittelalterliches Jahrbuch II*, 1965, p. 165-180.

des écrits logiques de Boèce, que Wilpert n'a pas pris en considération.

*Le stemma.*

Le fruit de ses considérations peut être synthétisé dans le stemma ci-dessous. Il convient toutefois de souligner qu'un tel stemma donne, dans son ensemble, une image simplifiée de la tradition manuscrite. En fait, celle-ci a certainement été plus compliquée. Il ne s'agit pas ici d'une reproduction stricte de ce que fut en réalité cette tradition, mais plutôt d'une hypothèse de travail en vue de l'établissement du texte.



## B.

## Notre édition.

I. *L'établissement du texte.*

Posons en principe que notre but, dans l'établissement du texte, sera d'atteindre l'archétype de  $\alpha\beta$  à l'exception des cas où, grâce à G ou à des conjectures solides, on peut espérer remonter au-delà de cet archétype.

Ce qui rend ce but particulièrement malaisé à atteindre, c'est que le texte nous est donné dans au moins deux rédactions différentes. Pour éviter dans toute la mesure du possible une contamination arbitraire de ces rédactions, nous avons choisi comme texte de base le ms  $\beta$  qui est le meilleur et le plus exact : W avec ses corrections. Par suite, la sélection des variantes s'est effectuée de la manière suivante :

1.00 Dans tous les cas où il y a divergence entre  $\alpha$  et  $\beta$  (nous entendons les mss  $\beta$  non contaminés, les autres n'ayant en principe sous ce rapport qu'une valeur secondaire) la cause de cette divergence doit être cherchée pour chaque cas séparément, et le texte établi en conséquence.

1.10 Quand on se trouve en présence de deux textes relativement longs, présentant chacun un texte défendable — donc de « rédactions » différentes, le texte est imprimé en deux colonnes.

1.20 Quant aux divergences n'offrant qu'une signification mineure, on les répartit en deux types :

1.21 Quand la leçon  $\alpha$  est soutenue par la critique interne, c'est-à-dire que le sens du passage l'exige, et que d'autre part  $\beta$  contient une faute aisément discernable et explicable, le texte donne la leçon  $\alpha$ .

1.22 Quand les deux leçons sont également attestées, et qu'aucun argument de critique interne n'est décisif, on choisit la leçon  $\beta$ .

1.30 Dans les cas où  $\alpha$  donne un texte exclus par  $\beta$ , on distingue, conformément aux règles ci-dessus (1.10–1.22), entre trois types :

1.31 Le sens exige la leçon  $\alpha$  ; ou bien les mots en questions sont tombés par une faute aisément discernable (par exemple



homéotéleute). Dans ces cas, la leçon  $\alpha$  est purement et simplement adoptée dans le texte (cf. règle 1.21).

1.32. L'argumentation, sans l'exiger absolument, confirme la leçon soutenue par des raisons « externes » (soit par G, soit pour contenir des traits stylistiques typiquement boétiens). C'est par exemple le cas des polémiques contre les « auctores », qui, nous l'avons signalé, sont omises par  $\beta$ . Dans ces cas, le texte donne aussi les additions de  $\alpha$ , mais imprimées en plus petits caractères (cf. règle 1.10).

1.33 Additions ne modifiant pas sensiblement le sens (exemples et choses semblables) et non confirmées par G. Dans ces cas, la leçon  $\alpha$  est rejetée dans l'apparat (cf. règle 1.22).

2.00 Quand les mss non contaminés de  $\beta$  divergent, la leçon confirmée par  $\alpha$  est considérée en principe comme authentique. Quand rien ne permet de décider, on suit W.

Certes, cette méthode risque d'exclure du texte quelques leçons authentiques, et d'y laisser se glisser quelques traits inauthentiques. Mais, dans l'ensemble, ce risque serait bien plus grand si l'on avait pris comme base du texte un ms  $\alpha$ .

## II. *La structure du texte.*

La numération des questions ainsi que les divisions à l'intérieur de chaque question ont été ajoutées par les éditeurs.

En marge est indiquée la foliation de W et P, les deux plus importants témoins des traditions  $\beta$  et  $\alpha$ .

## III. *Les graphies.*

Les graphies ont été normalisées, conformément à la pratique du *Novum Glossarium mediae latinitatis*. Les particularités graphiques des mss ont été décrites à la suite de la description des mss, dans la mesure où ils présentent un intérêt plus général. Des cas particuliers sont notés dans l'apparat. Pourtant, les médiévismes classiques, tels que e pour ae/oe, l'alternance y/i dans les mots grecs, n'ont pas été relevés.

La ponctuation des mss est trop arbitraire pour qu'il ait été possible d'en tenir compte. Une exception a été faite cependant en faveur de la copie de Godefroid de Fontaines, où points et

alinéas sont ceux que Godefroid lui-même a marqués. Néanmoins, dans l'édition, nous avons placé un alinéa entre le titre et le corps de chaque question, contrairement aux usages de Godefroid.

#### IV. *L'apparat critique.*

Sont retenues dans l'apparat critique toutes les variantes qui ont une chance d'être authentiques, ou qui éclairent la tradition. Ont été exclues en conséquence les variantes des types suivants :

- (1) variantes purement graphiques sans intérêt particulier.
- (2) Fautes évidentes et variantes sans portée (y compris les dittographies, l'omission ou l'adjonction d'un seul mot) données par un seul ms.
- (3) Synonymes tels que *item/praeterea* ; *iste/ille/hic/is* ; *quod/quia* ; *contrarium/oppositum* (dans l'articulation des questions) , etc., à moins que cette variante n'ait une base solide, par exemple respectivement dans tous ou dans la majorité des mss  $\alpha$ , ou dans un groupe comprenant aussi bien des mss  $\alpha$  que  $\beta$ .
- (4) Chute par homéotéleute dans un ou deux mss., à moins que, dans les mots omis des variantes signalées par ailleurs ne se trouvent dans le reste de la tradition.
- (5) Variantes dans l'ordre des mots, quand le sens n'en est pas modifié. Pour cet ordre, on suit en principe W, sauf quand celui-ci est évidemment secondaire par rapport à l'unanimité de  $M_1\alpha$ .

Pour mieux faire ressortir comment ces principes ont été appliqués en pratique, on a reproduit toutes les variantes des questions 1 et 2, mais réparties en deux apparats distincts. L'apparat supérieur donne les variantes jugées pertinentes ; l'inférieur, celles qui ne comptent pas pour l'établissement du texte ou pour l'éclaircissement de la tradition.

Quand la leçon de G confirme celle qui a été adoptée dans le texte contre une autre constellation significative de la tradition, ceci est indiqué par l'adjonction de (G) immédiatement après le lemme. Ex. : *nec] (G) non VA $\alpha$* . Ce qui signifie que G, ici lit « *nec* » comme notre texte et les mss non cités, tandis que *VA $\alpha$*  lisent « *non* ».

Dans un petit nombre des cas où la leçon adoptée n'est appuyée que par un petit nombre de mss, il a paru plus pratique de don-

---

ner un appareil positif qui puisse montrer précisément sur quoi s'appuie le texte adopté. Ex. : terminat  $M_1G$  determinat *rel.* Ce qui signifie qu'ici  $G$  et  $M_1$  seuls donnent le texte adopté, tandis que tous les autres mss donnent « determinat ».

Comme les mss ne sont pas tous complets, on a, dans une ligne au-dessus de l'apparat, indiqué, pour chaque page, quels sont les mss qui contiennent le texte ici édité.

Pour des raisons techniques les notes de l'apparat ne se trouvent pas toujours exactement sous la page correspondante. Le lecteur est donc prié, en cas de doute, de consulter la page immédiatement précédente ou suivante.

## C.

**L'auteur et son œuvre.****I. L'auteur.**

Sur les treize mss (douze conservés, et un perdu) dont nous connaissons l'existence, trois seulement nomme l'auteur « Boetius de Dacia ». Il s'agit de : M<sub>1</sub>, où le nom « Boetii » fut par la suite presque complètement gratté et remplacé par « pe he » ; P, qui l'appelle « magister Boetius » ; et enfin le ms perdu de SS. Giovanni e Paolo de Venise, qui l'appelait « Boetius Dacus ».

Un ms, F, appelle l'auteur « magister Gentilis », ce qui renvoie évidemment à maître Gentilis de Cingulo<sup>17</sup>). Ce nom, cependant, semble être inscrit sur rasure. Peut-être cette ascription reflète-t-elle que Gentilis a utilisé les questions de Boèce pour un cours de grammaire à l'université de Bologne, et peut-être est-il l'auteur des additions au texte de Boèce qui se trouvent dans ce ms seulement.

D'autre part, une autre main a ajouté sur le feuillet de garde de V : « Modi significandi maiores secundum magistrum Boetium de Dacia » (v. p. XIV).

Tous les autres mss sont anonymes. Six mss (A, Ad, E, Ma, M<sub>2</sub>, V) sont incomplets ; la plupart n'ont plus l'explicit où, selon l'usage médiéval, aurait pu être indiqué l'auteur. Mais les mss Ad et V, qui ont un explicit du copiste, comme aussi W, n'indiquent cependant pas l'auteur.

G et G<sub>2</sub> sont les notes d'un étudiant dans son recueil scolaire. Ces notes étant prises par un contemporain (Godefroid de Fontaines), il n'y avait aucune raison d'indiquer l'auteur. Toutefois il y a des cas où Godefroid indique néanmoins l'auteur des que-

---

<sup>17</sup>) Cf. Martin Grabmann, *Gentile da Cinguli. Ein italienischer Aristoteles-erklärer aus der Zeit Dantes*. Sitz.ber. d. Bayer. Ak. d. Wiss. 1940, Heft 9. München 1941. — J. Pinborg, *op.cit.* p. 95-99, 103-106. Il faut remarquer que Gentilis dans son commentaire sur Martin de Dacie considère l'interjection comme une espèce de l'adverbe. Dans le ms F il n'y a aucune indication qui permet de conclure que cette doctrine y est adoptée.

sions excerpées. D'autre part il faut noter que G et G<sub>2</sub> dans le recueil scolaire de Godefroid se trouvent auprès des autres ouvrages de Boèce de Dacie<sup>18</sup>).

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que deux des mss les plus anciens et les meilleurs, P et M<sub>1</sub>, et trois des cinq mss complets (P, M<sub>1</sub> et le ms perdu de Venise) ont cette mention de l'auteur. Ceci est tout à fait suffisant pour garantir l'authenticité de cette attribution. Celle-ci serait d'ailleurs confirmée plus nettement encore par une série de renvois à Boèce de Danemark dans des grammaires du XIII<sup>ème</sup> et du début du XIV<sup>ème</sup> siècle :

NAPLES, Biblioteca Nazionale V C 13<sup>19</sup>)

f. 82ra : patet ex auctoritate expertissimi doctoris Boetii Daci dicentis, quod vox non consideratur a grammatico nisi in quantum est signum rei et modorum significandi subiectum. Cf. notre édition qu. 10, 41-42.

f. 82va : même citation avec ce commentaire : ut dicit Boetius Dacus in compilatione sua de proprietatibus rerum, a quibus causantur modi significandi.

f. 84va : dicit clarissimus doctor Boetius Dacus in compilatione, quam fecit de proprietatibus rerum, a quibus causantur modi significandi, quod pronomen significat substantiam sine qualitate, eo quod de suo modo significandi circa suum significatum nullam qualitatem designat nec aliquid per quod illa substantia contrahatur ad unum suppositum ita quod non ad aliud. Cf. notre édition qu. 104, 39-43.

f. 91vb : adverbium significat per modum fieri ut vult idem actor Boetius Dacus. Cf. notre édition qu. 119, 26-27.

<sup>18</sup>) Cf. Duin op.cit.

<sup>19</sup>) Le ms contient (f. 81r-91v) un commentaire sur Martin de Danemark (cf. Martini de Dacia Opera, Corp. Phil. Dan. Med. Aev. II, p. XX-XXI). Il vaut la peine de souligner que ce commentaire débute par quatre questions évidemment inspirées de Boèce : f. 80ra : utrum gramatica sit sermocinalis scientia (= qu. 6). f. 80rb : utrum grammaticus habeat considerare modos essendi rerum (= qu. 2). f. 80va : utrum intellectus possit significare vel representare aliquem conceptum preter omnem modum significandi (= qu. 24). f. 81ra : utrum possint esse aliqui modi significandi circumscriptis modis essendi (inspirée de la qu. 17).

ERFURT, Wissenschaftliche Bibliothek, 4° 276 (de 1330)<sup>20</sup>.  
f. 138ra : et idem sentit Boetius Dacus in suis questionibus qui ait « Quoniam parvus error in principio magnus erit in fine ». Cf. l'incipit.

MUNICH, Staatsbibliothek, clm 14324 (Albertus Swebelinus, commentaire sur Martin de Danemark)<sup>21</sup>.

f. 2ra : dicit ergo quod modus significandi non est signum modi intelligendi et essendi, sicut quidam dicunt, quia Boetius videtur hoc dicere in suis modis significandi. Cf. notre édition qu. 29, 70-73<sup>22</sup>).

BRUGES, Bibliothèque municipale, c. 544.

f. 49v : Expliciuunt modi significandi singularium partium orationis editi a magistro Michael de Marbasio, bono clerico et etiam socio. Bene intellexit Boetium, quoniam fere omnia que dicit ab eo exceptit. Il est évident que le traité de Michel a été composé sous l'inspiration visible des points de vue de Boèce<sup>23</sup>).

Cette liste donne en même temps un aperçu de l'influence de Boèce. Pour compléter cet aperçu, on peut encore mentionner deux autres ouvrages, bien que ceux-ci ne citent pas nommément Boèce.

1) La *summa gramatice* de Jean de Danemark (éditée dans Corp. Phil. Dan. Med. Aev. I) comporte une série de questions visiblement conçues sur le modèle boétien. Une simple comparaison le prouve à l'évidence : on peut souvent parler de reproduction littérale, même si, sur bien des points, Jean prend parti pour Martin contre Boèce<sup>24</sup>). Que l'on compare, par exemple, les questions d'introduction chez Jean à celles qui y correspondent chez Boèce. C'est pour cette raison que Jean est quelquefois invoqué comme témoin dans l'apparat critique.

<sup>20</sup>) Pour ce ms v. J. Pinborg op.cit. p. 152-160. Le texte cité ci-dessus est édité ibd. p. 235,8-9.

<sup>21</sup>) Cf. Martini de Dacia Opera (Corp. Phil. Dan. Med. Aev. II, p. XVII. — J. Pinborg, op.cit. p. 98.

<sup>22</sup>) Pour cette doctrine cf. H. Roos, Ein unbekanntes Sophisma des Boethius de Dacia. Scholastik 38, 1963, p. 378-391. — J. Pinborg, op.cit. p. 82.

<sup>23</sup>) Cf. J. Pinborg, op.cit. p. 91-93.

<sup>24</sup>) Cf. Jan Pinborg, op.cit. p. 87-90.

2) Dans un ms napolitain (Naples, Bibl. Naz. V C 13 f. 1 sq.) se trouve un traité de grammaire dont l'incipit reproduit celui des *Modi significandi* de Boèce. L'examen du texte montre cependant que seul le début de l'ouvrage est une reproduction directe de Boèce. Le reste est un traité de grammaire indépendant, de contenu plus élémentaire<sup>25</sup>).

## II. *La vie de Boèce de Danemark*<sup>26</sup>).

Si le nom de Boèce ne se lit que dans un nombre de mss relativement petit, cela n'est peut-être pas étranger au fait qu'il figurait parmi ceux contre qui fut fulminé le décret d'Etienne Tempier de 1277.

Raymond Lulle prend le parti de Tempier dans un ouvrage intitulé « *Declaratio per modum dialogi edita contra aliquorum philosophorum et eorum sequacium opiniones erroneas et damnatas a venerabili Patre Domino Episcopo Parisiensi* »<sup>27</sup>). Dans le catalogue des œuvres de Raymond Lulle (Paris, Bibl. Nat. fonds lat. 15.450 f. 80) de 1311 cet ouvrage est intitulé « *Liber contra errores Boetii et Sigerii* ». — Dans un autre ms (Paris, Bibl. Nat. fonds lat. 16.533 f. 60) qui contient les 219 propositions condamnées, on lit à la fin : « *Principalis assertor istorum articulorum fuit quidam clericus Boetius appellatus. . .* » — Enfin un troisième ms (Paris, Bibl. Nat. ms. lat. 4391 f. 68) donne lui aussi les propositions condamnées sous la rubrique suivante : « *Contra Segesum et Boetium hereticos* ». — D'ailleurs, la 145<sup>ème</sup> proposition condamnée est une citation littérale du *De aeternitate mundi* de Boèce de Danemark<sup>28</sup>).

<sup>25</sup> Cf. H. Roos, *Die Modi significandi des Martinus de Dacia*. Beiträge 37, 2 Münster 1952, p. 22.

<sup>26</sup> Nous avons compilé une bibliographie aussi complète que possible dans la revue danoise *Kirkehistoriske Samlinger*, 7. rk. vol. 6, København 1968, p. 514-519.

<sup>27</sup> Otto Keicher, *Raymond Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie*, Beiträge 7, 4-5, Münster 1909. La reproduction de la *Declaratio Raymundi Lulli* se trouve p. 95-221.

<sup>28</sup> Cf. H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis I*, Paris 1859, p. 551 (proposition 145) et Géza Sajó, *Boetii de Dacia Tractatus de aeternitate mundi*, Berlin 1964, p. 42-43 (ligne 289 sq.).

Dans le célèbre catalogue de Stams, de la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, des « magistri sive bachalauerei » de l'Ordre dominicain, on relève également le nom Boetius de Dacia :

« Frater Boetius, natione Dacus, scripsit libros de modis significandi, item quaestiones super topica Aristotelis, item super librum physicorum quaestiones, item quaestiones super de coelo et mundo, item quaestiones super librum de anima, item quaestiones super de generatione et corruptione, item quaestiones super de sensu et sensato, item quaestiones de somno et vigilia, item quaestiones super de longitudine et breuitate vitae, item quaestiones super de memoria et reminiscentia, item quaestiones super de morte et vita, item quaestiones super de plantis et vegetabilibus, item librum de aeternitate mundi. »<sup>29)</sup>

Les mêmes œuvres sont citées sous le nom de Boetius de Dacia dans le *Catalogus fratrum spectabilium Ord. FF. Praedicatorum*, rédigé par le frère Laurent Pignon O.P. (1403-1456)<sup>30)</sup>.

De même, dans l'ouvrage en forme de dialogue « *De viris illustribus Ordinis Praedicatorum libri VI in unum congesti* » de Léandre Albert de Bologne (Bononiae 1517), le nom de Boèce de Danemark voisine avec celui de Martin de Danemark :

« Agnoscisne Martinum et Boetium Dacos? quorum posterior scripsit super libros de anima, de sensu et sensato, de somno et vigilia, de morte et vita, de aeternitate et plura alia ». (f. 153v, lin. 28).

Ces indications ont été reprises telles quelles dans l'ouvrage classique de Quétif-Echard : *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (1719), tom. I, 640, 734.

Malgré cette position centrale de Boèce de Danemark dans la condamnation de 1277, les données parvenues jusqu'à nous sur la vie de ce maître danois sont maigres. Les mss l'appellent bien « magister », mais — à la différence de Martin de Danemark — jamais « magister theologiae ». Il n'était sans doute que « magister artium », et, à ce titre, attaché à la Faculté des Arts de Paris. Nous ignorons à quelle date il acquit la maîtrise.

<sup>29)</sup> G. Meersseman O. P., *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis Scriptorum* O. P. Roma 1936, p. 64, no. 63.

<sup>30)</sup> *Ibid.* p. 29, no. 64.



L'ancienne opinion selon laquelle Boèce aurait été cité avec Siger à la cour pontificale et aurait péri « miserabiliter » est considérée, depuis les plus récents travaux, comme insoutenable<sup>31)</sup>. Lancée par P. Mandonnet O.P., cette hypothèse repose sur une lettre de l'Archevêque de Canterbury, John Peckham O. F. M. La lettre est du 10 novembre 1284. Peckham se tourne contre certaines théories « averroïstes », et dit : « Nec eam (scilicet opinionem) credimus a religiosis personis, sed a saecularibus quibusdam duxisse originem, cuius duo praecipui defensores vel forsitan inventores miserabiliter dicuntur conclusisse dies suos in partibus transalpinis, cum tamen non essent de illis partibus oriundi »<sup>32)</sup>. Or, nous possédons un document qui affirme que certaines personnes sont citées devant l'Inquisiteur de France Simon de Val, le 17 janvier 1278, comme « suspecti . . . de crimine heresis ». Dans ce document — le seul que Mandonnet ait eu sous les yeux — sont nommées deux personnes : Siger de Brabant et Bernier de Nivelles. Comme nous savons par ailleurs que Bernier de Nivelles put revenir par la suite, Mandonnet conclut que les deux personnes qui « miserabiliter dicuntur conclusisse dies suos in partibus transalpinis » sont les deux personnes mentionnées dans les autres sources comme les asserteurs principales des hérésies, donc Siger de Brabant et Boèce de Danemark<sup>33)</sup>.

Depuis lors, le Père A. Dondaine, autre dominicain, a découvert un nouveau ms de la citation devant le tribunal de Simon de Val<sup>34)</sup>. Il n'y est plus question de *deux*, mais de *trois* personnes citées. Dans le texte que lisait Mandonnet le troisième nom était tombé par homéotéleute. Ces trois personnes sont : Siger de Brabant, Bernier de Nivelles et Goswin de la Chapelle. Si nous voulons élucider la remarque de John Peckham à la lumière de ce nouveau renseignement, les deux personnes qui périrent « miserabiliter » peuvent très bien être Siger de Brabant et Goswin

<sup>31)</sup> La dernière étude sur la biographie de Boèce, tenant compte de toute la littérature antérieure, est: Søren Skovgaard Jensen, *On the National Origin of the Philosopher Boetius de Dacia*, *Classica et Mediaevalia XXIV*, 1963, p. 232-241.

<sup>32)</sup> P. Mandonnet, *Siger de Brabant*, I, Louvain 1911, p. 258.

<sup>33)</sup> *Ibid.* p. 257.

<sup>34)</sup> A. Dondaine, *Le manuel de l'inquisiteur 1230-1330*. *Archivum Fratrum Praedicatorum XVII*, 1947, p. 186 sq.

de la Chapelle. Il est d'autant moins nécessaire de supposer que ce fut Boèce de Danemark à qui renvoie Peckham.

Il n'y a donc pas davantage de raison d'identifier notre Boèce avec le maître suédois Boetius, qui se trouvait à la Curie en 1283 et qui est mentionné dans le testament de l'évêque suédois Henrik de Linköping. Celui-ci est plutôt à identifier avec un chanoine du chapitre de Linköping et vraisemblablement avec le successeur de Henrik comme évêque de Linköping<sup>35</sup>).

La nationalité de Boèce nous semble ressortir sans équivoque du titre que lui donnent les mss. Déjà comme enseignant à la Faculté des Arts, il est appelé « magister Boetius de Dacia », ou « Dacus ». Appliquée à un séculier — et il n'y avait pas d'autres enseignants à cette Faculté — cette appellation ne peut signifier qu'une chose : Boèce était danois.

C'est bien la même indication que semble donner le catalogue de Stams, quand il déclare que Boèce était « *natione Dacus* »<sup>36</sup>). Quant à l'indication du même catalogue, selon laquelle Boèce aurait été dominicain, elle ne peut se rapporter qu'à une époque de la vie de Boèce postérieure à son activité à la Faculté des Arts. Nous ne pouvons rien dire du lieu ni de la date de son entrée éventuelle dans l'ordre de Saint Dominique<sup>37</sup>).

Tout ce que nous pouvons avancer avec certitude, c'est que Boèce était danois, qu'il exerça à la Faculté des Arts vers 1270–80, et qu'il fut impliqué d'une manière ou d'une autre dans la condamnation des propositions averroïstes de 1277. De son sort ultérieur nous ne savons rien, sinon qu'il est peut-être entré dans l'ordre dominicain.

### III. *Titre et date de l'œuvre.*

Les mss donnent deux types différents de titres :

#### I. *Quaestiones super maius volumen (Prisciani) : M<sub>1</sub>P.*

<sup>35</sup>) S. Skovgaard Jensen op.cit.

<sup>36</sup>) Meersseman op.cit., p. 64 (n° 63); p. 29 (n° 64). Cf. S. Skovgaard Jensen, op.cit., p. 240.

<sup>37</sup>) Le Catalogus Upsalensis, vraisemblablement rédigé après 1376, ne nomme pas cependant Boèce comme dominicain (Meersseman, op.cit., p. 68–77) bien qu'il donne une série de noms danois (nos 51, 62, 64, 77, 78). Mais peut-être Boèce n'est-il pas retourné au Danemark.

## II. Quaestiones super modis significandi : F.

Liber de modis significandi : Ad, ms perdu de Venise, Catalogue de Stams.

Modi significandi : W.

Modi significandi maiores : V

(Compilatio de proprietatibus rerum, a quibus causantur modi significandi : Ms de Naples, cf. p. XXIX).

(Grammatica : Boèce lui-même dans son commentaire sur les Topiques).

Mais Boèce lui-même ne nous permet pas d'hésiter sur le titre qu'il a donné à son œuvre. A plusieurs reprises, il renvoie à Priscien en ces termes : « Priscianus in littera ». Il ne fait donc pas de doute que ce sont M<sub>1</sub> et P qui ont raison. Le titre original devait être « Quaestiones super maius volumen Prisciani ». Le titre secondaire, c'est-à-dire « Modi significandi » est cependant très compréhensible, et parfaitement justifié par le contenu de l'œuvre. Pour cette raison même nous avons en général adopté le titre secondaire.

Pour établir la date de ses « Quaestiones », le repère le plus important est la copie de Godefroid de Fontaines. Après les travaux de P. Glorieux, il est établi que le ms Paris, Bibl. Nat. 16297 (G) contient des copies exécutées par Godefroid entre 1269 et 1272<sup>38</sup>). On peut dès lors fixer avec une grande certitude la composition de l'œuvre de Boèce aux années peu avant ou autour de 1270. Le peu que nous savons de la vie de Boèce vient d'ailleurs à l'appui de cette date.

Sur l'ensemble de l'œuvre de Boèce, nous sommes renseignés d'une part par le catalogue de Stams, d'autre part par les nombreux renvois chez Boèce lui-même<sup>39</sup>). C'est ainsi que dans les Quaestiones sur Priscien, il cite ses propres Quaestiones sur Priscianus minor (Liber de constructionibus), les Questions sur les Sophistici Elenchi, les Topiques, le De animalibus, les Posteriora Analytica. Toutes ces citations sont relevées dans l'index.

<sup>38</sup>) Glorieux, op.cit. Voir également J. J. Duin, La Doctrine de la providence..., p. 273.

<sup>39</sup>) G. Sajó, Boetius de Dacia und seine philosophische Bedeutung, Die Metaphysik im Mittelalter, Miscellanea Mediaevalia II, Berlin 1963, p. 455-463.

Dans le reste de l'œuvre de Boèce nous avons jusqu'ici trouvé trois citations des *Modi significandi* dans son Commentaire sur les *Topiques* (citées d'après le Salamanca, Bibl. de l'Université, ms 1839) :

f. 48ra : *nomen enim in plurali numero significat rem ut multiplicatam actu, ut in gramatica nostra et in questionibus elenchorum, quas fecimus, declaratur.* (cf. notre édition, qu. 67, 42–43).

f. 49ra : *et numerus pluralis designat naturam humanam actu per plura supposita multiplicatam sicut docuimus in gramatica nostra* (même citation, cf. aussi qu. 68, 26 sq.).

f. 49rb : *Et ideo scire debes, quod a causa individuante, que est in re, accipitur modus intelligendi individualiter et modus significandi per quem aliquid est in specie nominis individui, ut dictum est in gramatica nostra.* (cf. qu. 40, 32 sq.).

Par contre, deux citations indiquées dans le commentaire sur les *Elenchi* (citées d'après le même ms) ne se retrouvent pas dans les *Questions sur Priscien* :

f. 93vb : *quod hec est incongrua : Sortes et Plato currunt, ut determinatum est in gramatica nostra.*

f. 94ra : *Causa autem quare hic est plures est, quia li 'ista' quod est pronomen demonstrativum ex sua impositione habet aptitudinem ad representandum omne illud quod per ipsum potest demonstrari ut dictum est in gramatica.*

Peut-être ces deux dernières citations renvoient-elles au Commentaire non encore retrouvé de Boèce sur Priscianus minor (= liber de constructionibus).

Comme on peut observer dans les citations ici énumérées les renvois sont réciproques. Donc, il n'est pas possible, sur cette voie, d'établir une chronologie relative des œuvres de Boèce.

C'est pour nous un devoir d'exprimer notre reconnaissance la plus vive aux bibliothèques qui nous ont permis d'étudier les manuscrits et nous ont fourni des photocopies (Assisi, Admont, Erfurt, Mainz, München, Paris, Prato, Roma, Sevilla, Wien). Ces remerciements s'adressent spécialement à la Bibliothèque Royale de Copenhague, à M. Kåre Olsen et à M. Tue Gad du Département des Manuscrits.

---

Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance à M. L. L. Hammerich et à M. P. J. Jensen, professeurs à l'Université de Copenhague, qui ont bien voulu surveiller l'édition.

M. Sten Ebbesen, qui a établi les tables, M. N. J. Green Pedersen, M. J. Zimmermann et Mlle Ibi Werner nous ont apporté une collaboration précieuse.

**Abréviations employées dans l'apparat critique,****A. *Manuscrits et familles de manuscrits.***

A	= Assisi, Bibl. com. 312 f. 81–106.
Ad	= Admont, Cod. 578, f. 1–26.
E	= Erfurt, Wiss. Bibl. 8° 73 f. 99–109.
G	= Paris, BN lat. 16297 f. 131–140.
G <sub>2</sub>	= Paris, BN lat. 15819 f. 303vb.
M <sub>1</sub>	= München, Staatsb., Clm 14666 f. 85–114.
M <sub>1</sub> <sup>a</sup> & M <sub>1</sub> <sup>b</sup>	= manus alterae quae nonnullis locis textum M <sub>1</sub> correxerunt.
M <sub>2</sub>	= München, Staatsb., Clm 7205 f. 14–28.
Ma	= Mainz, Stadtb. 560 f. 155–178.
P	= Paris, BN lat. 14876 f. 61–144.
V	= Bibl. Apost. Vaticana, Barb. lat. 2162 f. 47–70.
W	= Wien, Nationalb. lat. 2516 f. 1–80.
W <sup>cor</sup>	= corrector textus W.
<i>α</i>	= consensus codicum AdEFP, qui exstant.
<i>β</i>	= consensus codicum WMaM <sub>1</sub> M <sub>2</sub> VA, qui exstant.
<i>β</i> ( > A)	= familia <i>β</i> sine codice A etc.
<i>rel.</i>	= reliqui codices, qui exstant.

**B. *Signes critiques.***

<i>a. corr.</i>	= ante correctionem.
<i>add.</i>	= addidit.
<i>corr.</i>	= correxit.
<i>des.</i>	= desimit.
<i>del.</i>	= delevit.
<i>exp.</i>	= expunxit.
<i>e corr.</i>	= e correctione.
<i>i. mg., in marg.</i>	= in margine.
<i>lac.</i>	= lacuna.
<i>om.</i>	= omisit.
<i>s. l.</i>	= supra lineam.
<...>	= includunt litteras vel voces textui codicum addendas.

---

[...]	= includunt litteras vel voces e textu codicum delendas.
***	= indicant lacunam.
†...†	= includunt vocem vel voces, quae quamquam manifeste corruptae sunt, tamen certe restitui non possunt.

C. *Citations et références.*

Les citations d'Aristote sont vérifiées d'après Bekker et d'après une traduction latine, préférablement l'Aristoteles latinus. Pour les abréviations et les éditions citées, voir l'Index V.

Cf. devant une citation, signifie que cette citation n'est pas indiquée par Boèce lui-même.

## **MODI SIGNIFICANDI**





Wf1ra  
Pf61r

Secundum quod dicit Aristoteles in I. Caeli et mundi: »modicus error in principiis magnus est in effectibus«, si homo consequenter ponat, — ideo dicit Aristoteles alibi, quod »principia sunt minima quantitate, maxima vero potestate« — quia etiam  
5 cognitio accepta ab aliquibus rebus sine cognitione causarum et principiorum illarum rerum debilis est et imperfecta et facilis oblivionis — nihil enim perfecte scitur, donec ad suas primas causas deveniatur, — ideo volens tractatum de grammatica facere, per quem contingit scire eas, quae in grammatica quaeruntur, diffi-  
10 cultates, oportet primo docere prima principia grammaticae, ex quibus contingit posteriora secundum certitudinem concludere; quia sicut posteriora habent esse ex prioribus, sic etiam sciri ex prioribus habent. Et hoc dico, si cognitio rei procedat secundum

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G<sub>2</sub>

1 dicit] vult  $V\alpha(>E)$ . I.] principio MaM<sub>2</sub>AE. 4 maxima vero] et maxima M<sub>1</sub> $\alpha(>P)$  sed maxima AP sunt *add.* P. 8 deveniatur] M<sub>1</sub>FPG<sub>2</sub> devenitur E perveniatur VA pervenitur WMa nominatur Ad perfecte *add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>A $\alpha(>P)$ . 13 habent] cum sint eadem principia essendi et cognoscendi

---

1 Secundum] sciendum Ma. et mundi] *om.* W. 2 principiis] principio M<sub>1</sub>. 4 etiam] *om.* A. 5 aliquibus] aliis Ma omnibus F. 6 et<sup>1</sup>] *om.* A. illarum rerum] *om.* V. et<sup>2</sup>] *om.* M<sub>1</sub>. 7 oblivionis] oblivioni P. suas] *om.* WMa. 8 volens/facere] *inv.* A. de grammatica/facere] *inv.* P. 9 quem] quam W. contingit] contingat V convenit M<sub>1</sub>. eas] ea PAd. difficultates] *om.* P. 10 oportet] debet FP debemus V *om.* Ad. prima] *om.* M<sub>1</sub>. grammaticae] *om.* P et *add.* E. 11 contingit] provenit W (*cor.* W<sup>cor</sup>). secundum] per V. 12 habent esse] habentur F. habent] *om.* WMa. 13 dico] quod *add.* M<sub>1</sub>. si] quod A. rei] vera et certa *postea cor. in recta add.* E. pro-

---

1-2 Aristoteles De caelo et mundo I t. 33 (A c. 5 271 b 13-14).

3-4 Aristoteles De caelo et mundo I t. 33 (A c. 5 271 b 12). Aristoteles Soph. Elench. II (c. 33 183 b 23-24) PL 64, 1040 A.

7-8 Cf. Aristotelem Phys. I t. 1 (A c. 1 184 a 12-14).

ordinem rei, licet hoc non semper sit possibile. Difficultates autem, quae in grammatica quaeruntur, sunt circa significata partium orationis et circa modos essendi et intelligendi, qui accipiuntur ab illis modis essendi rerum, et circa modos significandi partium orationis generales et speciales, essentiales et accidentales, qui accipiuntur ab illis modis intelligendi rerum, et circa omnem speciem constructionis et causas eius. Ideo de omnibus illis speculandum est. Et quia certitudo in scientia habetur ex certitudine suorum principiorum, quia etiam nihil perfecte scitur, donec cognoscuntur sua prima principia usque ad posteriora, ideo, si prima principia cognoscuntur grammaticae, et per illa causaliter omnis effectus in grammatica.

25

*Quaestio I.*

**P**rimo ergo quaerendum est || de inventione grammaticae, W f 1 rb  
quis invenerit grammaticam, an sit grammaticus an philosophus.

Quod non grammaticus, videtur sic:

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

2° metaphysicae *add.* F. Et] ex  $\beta(>V)$ . 17 significandi] essendi  $\beta(>VA)$ . 19 illis] his Ma $\alpha$ . 22 quia etiam] et quia VA et Ma quia M<sub>2</sub>FP. 24 si] ut Va( $>E$ ). cognoscuntur] cognoscantur M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VF.

2 quis—grammaticus] utrum scilicet (*om.* GP) qui invenerit (adinvenit) F grammaticam fuerit grammaticus G $\alpha(>E)$ . an<sup>2</sup>] vel F. 4 Quod—sic] et

---

cedat] praecedat E procedit A. secundum] per A. 14 rei] rerum F. autem] enim VF vero EAd. 15 quaeruntur] inquiruntur A. significata] significatam Ad. 16 essendi] rerum *add.* E. et<sup>2</sup>] circa modos *add.* E. 16-17 essendi—modos] *om.* P. 16 qui] quia Ad. 16-17 qui—rerum] *om.* E. 17-18 partium orationis] *om.* E. 18 essentiales et] *om.* A. qui] quae Ad. 19 modis] *om.* W (*add.* W<sup>cor</sup>). intelligendi] essendi V. rerum] *om.* P intelligendi *add.* V. 20 illis] his MaVAd specialiter *add.* E. 21 speculandum] inspiciendum F specificandum Ma. est] *om.* Ad. 22 suorum] *om.* F. nihil] non W (*cor.* W<sup>cor</sup>). 23 prima] per F. 24 grammaticae] in grammatica M<sub>2</sub>A. et] ideo *add.* W. causaliter] causatur W taliter M<sub>2</sub> *om.* V. 25 omnis] omnes AAdF. grammatica] cognoscantur quaerenda sunt in principio aliqua *add.* V cognoscuntur *add.* A.

1 Primo ergo] postmodum A. inventionem] ipsius *add.* F. grammaticae] quod *add.* E. 2 grammaticam] eam VE. philosophus] metaphysicus E

5 1. Grammaticus est in habendo habitum grammaticae. Si ergo grammaticus fuit, qui invenerit grammaticam, habuit prius grammaticam. Et sic grammatica fuisset, antequam inventa fuisset, quod est impossibile.

2. Item: Qui invenit modos significandi active et passive, transeuntis in aliud et absoluti, et modum significandi habitus et modum fieri, proprias naturas istarum rerum speculatus est. Unde enim isti modi significandi nisi ex naturis propriis rerum accepti sunt? Modus enim significandi active appropriatur modo essendi actionis et ab illo acceptus est, et modus significandi 15 passive appropriatur modo essendi passionis et ab illo acceptus est, et modus significandi habitus appropriatur modo essendi rei permanentis et sic de aliis. Qui autem proprias naturas rerum speculatur, non est grammaticus. Ergo et cetera.

3. Item: Cuius non est declarare prima principia in grammatica, eius non est invenire grammaticam. Sed grammatici non est declarare prima principia grammaticae. Non enim habet, ex quibus possit ea declarare, sed superior artifex. Ergo et cetera.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

videtur quod non fuerit grammaticus EAd. 6-7 habuit—sic] *om.*  $\alpha(>E)$ . 7 antequam—fuisset] ante inventionem suam  $\alpha(>E)$ . 8 impossibile] ergo non fuit grammaticus qui invenit eam *add.* P. 10 modum] modos M<sub>2</sub>AEF modus Ad. significandi] per modum *add.* EAd. 11 et] *om.* M<sub>1</sub>AEAd habuit *add.* WMa. modum] modos M<sub>2</sub>AEF modus Ad. 17 rerum] *om.*  $\beta(>V)$ . 20 Sed] hoc *add.* W<sup>cor</sup>V. 21 declarare—grammaticae] *om.*  $\beta(>M_2A)$ Ad.

physicus Ma. 4 Quod] et quod F. 5 habitum grammaticae] grammaticam VE. 6 grammaticus] *om.* WMa. invenerit] adinvenit F. 7 grammaticam] quam esset *add.* E ipsam A. 8 quod] hoc autem P. 9 invenit] grammaticam *add.* et *del.* E. et passive] *om.* E. 10 transeuntis] transeutes AEF. in] ad A. et absoluti] *om.* WMa (*add.* W<sup>cor</sup>) et absolute AEF. 11 et] *om.* V per *add.* E. 12 enim] *om.* WMa. isti] illi W. nisi] *om.* WMa non nisi P. ex] a WMa. naturis] modis Ma. 13 significandi] rerum *add.* P. 13-15 modo essendi—appropriatur] *in marg.* *add.* W<sup>cor</sup>. 14 et] quia P. ab] ex F. ab—est] *om.* Ma. acceptus] sumptus F. 15 appropriatur—passionis] vel patientis Ma. passionis] passive vel passionis F. ab] de Ma ex AP. acceptus] sumptus F. 16 est] *om.* MaM<sub>1</sub>VE. significandi] essendi M<sub>1</sub> per modum *add.* V permanentis vel *add.* P. 17 Qui autem] sed qui A. 18 speculatur] ipse *add.* P speculatus est F. Ergo et cetera] *om.* F. Ergo] ideo A. 19 est] speculare *add.* A. 20 grammaticam] ipsam A. 21 prima] propria M<sub>2</sub>. grammaticae] *om.* M<sub>2</sub>AF. 22 ex quibus] unde P. possit] est Ma.

Ad oppositum: Qui potest considerare propria principia grammaticae, debet invenire grammaticam. Solus autem grammaticus est huiusmodi. Ergo et cetera. 25

2. Praeterea: Metaphysicus non potuit invenire grammaticam, quia ipse suam considerationem non extendit ad grammaticam, nec ad ea, quae sunt specialium scientiarum, nec physicus, nec geometer, nec logicus et sic de ceteris, cum penitus sint artifices diversi. Ergo sequitur, quod grammaticus fuit, qui invenit grammaticam. 30

Dicendum quod generatio prima grammaticae non potuit esse per doctrinam, quia generatio alicuius scientiae in aliquo per doctrinam || praesupponit ipsam in alio. Ideo oportet grammaticae generationem fuisse per inventionem. Inventio autem grammaticae praecedit ipsam grammaticam. Ideo qui invenit grammaticam || non fuit grammaticus. P f 61 v  
35  
W f 1 va

Item: Aliquis est grammaticus in habendo grammaticam. Ipsam autem nullus habere potuit ante suam generationem. Ideo qui invenit eam, non fuit grammaticus, sed erat philosophus proprias naturas rerum diligenter considerans. Modi enim signifi- 40

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

23 Ad oppositum] oppositum sic M<sub>1</sub> oppositum autem arguitur sic PAd arguitur sic *add.* VF. 25 cetera] quia propria et perfecta cognitio non videtur stare inventione nisi in propriis principiis eius *add.* F. 29 geometer] geometricus MaP. 34 ipsam] aliquam W eam M<sub>2</sub>AEF. 39 generationem] inventionem

---

23 propria] prima AP. grammaticae] *om.* Ma ipsa *add.* P. 24 debet] eius est WMa. grammaticam] eam A. autem] ergo A. 27 ipse] *om.* P. considerationem] intentionem A. ad] *om.* Ad. 28 sunt] *om.* E. specialium] specialia V. nec physicus] *om.* E. 29 nec] *om.* P. ceteris] aliis VAP. 30 diversi] distincti F. quod] cum *add.* M<sub>2</sub>A. fuit] fuerit F fuerat A. 31 invenit] adinvenit F. 32 dicendum] est *add.* V est ergo *add.* A hic dico P. potuit] posset F. 33 quia] *om.* M<sub>1</sub>. generatio] prima *add.* M<sub>1</sub>. scientiae] *om.* E. 34 praesupponit] praeter suppositum Ad. in alio] *om.* W. Ideo] non *add.* s. l. P. oportet] oportuit AdF. grammaticae] *om.* F. 35 per] ab WMa. inventionem] inventionem Ma inventore W. inventio] inventor WMa. 36 praecedit] praecessit WMa. 36-37 Ideo—grammaticus] *om.* F. 36 Ideo] ergo E. qui] quia Ad. 37 grammaticam] eam P. fuit] erat W. 38 Item] iterum P. 38-39 in—autem] quem F. 39 autem] qui Ad. suam] eius P. 40 invenit] adinvenit F. eam] grammaticam Ad. fuit] erat W.

candi tam essentialia quam accidentalia, tam generalia quam specialia a modis intelligendi accepti sunt, et quanta est differentia inter modos significandi, tanta est differentia inter modos  
 45 intelligendi, a quibus accepti sunt. Modi autem intelligendi accepti sunt a propriis modis essendi rerum. Aliter enim essent figmenta intellectus, quod non videtur possibile. Et quanta est differentia inter istos modos intelligendi, tanta necessario debet esse inter modos essendi rerum, a quibus accepti sunt. Modi  
 50 autem essendi appropriati rebus diversis cognoscuntur ex propriis rerum naturis, quas per se considerare non potest grammaticus, sed metaphysicus.

Circa hoc intelligendum, quod quamdiu ipse est in speculatione ipsarum rerum et modorum essendi, qui eis appropriantur,  
 55 et modorum intelligendi, ipse est philosophus. Cum autem ipsam rem voci copulat faciendo ipsam vocis significatum, et modos essendi modos intelligendi faciendo, et modos intelligendi modos significandi vocis, iam incipit esse grammaticus, — ea enim, quae ad grammaticam pertinent, ad vocem referuntur; unde  
 60 sermocinalis scientia dicitur — et causaliter prius rem et intel-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

Vα(>E). 40 erat] fuit VP naturalis *add.* EAd. 48 tanta] est vel *add.* F. necessario] et *add.* M<sub>2</sub>Aα(>F). 48-49 necessario—esse] *om.* Ma. 53 Circa] iuxta AdE. intelligendum] est *add.* WP. 53-54 speculatione] consideratione WPE (*cor.*W<sup>cor</sup>). 57 faciendo—intelligendi<sup>2</sup>] *om.* MaAAAdG. 60 cau-

41 rerum] *om.* WMa. enim] autem V. 43 modis] significandi *add. et del.* V. sunt] et ortum habent *add.* E. 43-44 et quanta—significandi] *om.* M<sub>1</sub>. 43-45 et quanta—sunt] *om.* F. 44 modos<sup>1</sup>—inter] *om.* Ad. significandi] intelligendi et essendi rerum F. differentia] *om.* Ma. modos<sup>2</sup>] significandi et *add.* Ma. 45 a—sunt] *om.* Ma. 46 accepti] *in marg.* W<sup>cor</sup>. propriis] *om.* Ad. 47 figmenta] figmentum Ad. non—possibile] impossibile P videtur impossibile esse Ad. 48 istos] illos W. intelligendi] a quibus accepti sunt modi significandi *add.* Ma. 49 esse] *cor. ex* essendi E. 50 autem] enim A appropriati] appropriatis V sunt *add.* M<sub>2</sub>. diversis] diversimode E et *add.* M<sub>1</sub>. cognoscuntur] autem *add.* M<sub>2</sub>. ex] a MaM<sub>1</sub>. propriis] diversis A. 51 considerare] vel cognoscere *add.* A. potest] potuit Ma. 53 est] *om.* M<sub>1</sub>. 55 est] *om.* M<sub>1</sub>. philosophus] metaphysicus F. 56-57 faciendo—intelligendi<sup>1</sup>] *om.* W *in marg.* W<sup>cor</sup>. 56 ipsam] rem *add.* A. vocis] vocem M<sub>2</sub>VF. significatum] significativam M<sub>2</sub>VF. 58 significandi] ipsius *add.* P. vocis] *om.* F. 59 grammaticam] grammaticum M<sub>2</sub> significatum P. 60 dicitur] unde *add.* V. et<sup>1</sup>] quia F. 60-61 prius—intellectum] rem prius intellectam Ma. et intel-

lectum facit vocis significatum, et modos intelligendi ipsius intellecti facit modos significandi vocis, prius quam fiat grammaticus; simul tamen fuit in tempore.

Rationes hoc probantes concedo.

Ad rationes in oppositum respondendum :

65

1. Ad primam, cum dicis, qui potest propria principia grammaticae considera-||re, grammaticus est, dicendum, quod con- w f 1 v b  
siderare propria principia grammaticae est dupliciter: aut supponendo et ex eis posteriores effectus in grammatica declarando, et sic solus grammaticus ipsa considerat, et qui ea sic considerat, 70  
grammaticam per ea non invenit. Qui enim supponit aliqua principia, ea non invenit. Invenire enim est in rei ignotae notitiam per principia devenire. Aliter potest aliquis considerare principia grammaticae ea inveniando et confirmando, si negentur; et sic metaphysicus ea considerare potest. Ipse enim confirmare 75  
habet prima principia cuiuslibet scientiae, si negentur, quia termini definientes prima principia cuiuslibet scientiae specialis cadunt extra quamlibet scientiam specialem et sic cadunt in metaphysicam. Ideo ille habet scire illos terminos et per conse-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

saliter] taliter W<sup>cor</sup>Ma. 62 intellecti] et add. WM<sub>2</sub>VE. prius] om. PG ante AdF. 62-63 fiat—tempore] in tempore fiat grammaticus P. 65 respondendum] dicendum AEF respondeo PAd 66 cum] tu add. F. dicis] dicitur WMaM<sub>2</sub>. propria] om. β(>A). 68 aut] ea add. MaVP. 72 in] om. WMaP. 73 devenire] M<sub>2</sub>PG Johannes Dacus 69,12 invenire WMa pervenire F venire M<sub>1</sub>VAAAdE. 74 negentur] negatur EP. 76 scientiae] specialis add. M<sub>2</sub>PI

lectum] intellectus W. 61 facit] scilicet add. E. et] facit add. F. ipsius] ipsum et F. 62 intellecti] intellectus etiam F. facit] modos intelligendi add. V. vocis] vocum M<sub>2</sub>E. 63 simul] similiter F. tamen] enim E. fuit] fuerit F. 64 rationes] unde rationes V rationem P. probantes] ostendentes F. concedo] concedendo W. 65 oppositum] contrarium AdF. 66 grammaticae] om. Ad. 66-67 principia—considerare] considerare propria principia grammaticae E. 67-68 grammaticus—grammaticae] om. E. 67 dicendum] dicendo W. 68-69 supponendo] praesupponendo E. 69 in grammatica] om. E grammaticae F. 70 sic<sup>1</sup>] sicut W. solus] om. P. ipsa] ea Ma. et<sup>2</sup>—considerat<sup>2</sup>] propterea tamen P. 71 per ea] om. P. enim] sibi V. 73 Aliter] enim add. V. 74 ea] ipsa Ma. si] ei add. E. 75-76 et sic—negentur] om. V. 75 confirmare] potest et add. Ma. 76 prima] propria F. quia] quod E. 77 definientes] differentes E. prima] propria V om. P.

80 quens declarare definitiones primorum principiorum cuiuslibet  
 scientiae specialis. Inde est quod solus metaphysicus communes  
 animi conceptiones et dignitates scientiis specialibus communes  
 considerat. Quia enim illae dignitates componuntur ex terminis  
 illis nulli scientiae speciali propriis, ideo illae dignitates non  
 85 possunt esse alicui scientiae speciali propriae, ut »omne totum  
 est maius sua parte«. Illi enim termini non appropriantur geo-  
 metriae nec medicinae et sic de aliis. Ideo nec illae dignitates.  
 Sed in metaphysicam cadunt termini communes scientiis specia-  
 libus, ideo et dignitates, quae ex istis componuntur, sicut dicit  
 90 Aristoteles X. Metaphysicae.

2. Ad secundam, cum dicis, quod metaphysicus non potuit  
 invenire grammaticam, cum consideratio sua non extendat se ad  
 ea quae sunt scientiarum particularium, dicendum quod bene  
 extendit se ad prima principia scientiarum particularium, licet

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

particularis *add.* G. negentur] negantur EP. 78 sic] *om.* WVA<sub>d</sub>. 82  
 animi *om.*  $\beta$ ( $>$ M<sub>2</sub>) *s. l.* *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> conceptiones] acceptiones WM<sub>1</sub>F. 83 con-  
 siderat] praeparat F docet P *om.* Ad. enim] *om.* WMA<sub>d</sub>. 84 illis] *om.*  
 M<sub>2</sub> $\alpha$ . illae] istae  $\alpha$ ( $>$ F) scientiae *add.* Ad. 85 omne] *om.* M<sub>2</sub>AdE. 86  
 est—parte] et cetera  $\beta$ ( $>$ M<sub>2</sub>VA). Illi] isti  $\alpha$ . 88 metaphysicam] metaphy-  
 sica M<sub>1</sub>VAE. 90 Metaphysicae] est enim metaphysici considerare et de-  
 clarare et non alterius in quantum huiusmodi *add.* F. 91 cum] quando P  
 tu *add.* FP. dicis] dicitur MaA dicit AdE. 93 scientiarum] specialium  
 vel *add.* F specialium VP. particularium] quia sic aliae superfluae essent  
*add.* F. 94 particularium] ea probando si negentur *add.* F.

---

principia] grammaticae ea inveniando et *add.* E. cuiuslibet] artis et *add.* A.  
 78 cadunt] cadet E. 79 Ideo] et ideo V unde M<sub>2</sub>. ille] ipse EF *om.* P.  
 80 declarare] *om.* A. 81 Inde] verum enim WMA ideo F. solus] *om.* WMA  
 solum F. metaphysicus] omnis *add.* P. 82 dignitates] in *add.* VAF. spe-  
 cialibus] docet et *add.* V. communes] *om.* VAEF. 83 illae] istae E. ex  
 terminis] *om.* Ad. 84 specialis] speciale E. ideo] et ideo V. 85 alicui  
 alicuius V. specialis] specialis V. 86 geometriae] vel mechanicae *add.* A.  
 87 aliis] scientiis *add.* F. Ideo nec] ut Ad. illae] istae M<sub>2</sub>E. 88-89 Sed—  
 dignitates] *om.* PF. 88 cadunt] cadent E. communes] aliis *add.* E. 89 et]  
 illae *add.* VA. 90 X.] IX V. 91 secundam] secundum WV aliam P. quod]  
*om.* PF. 92 cum] si Ad. consideratio] consideratione M<sub>2</sub>E. extendat]  
 extendit E. 93-94 dicendum—particularium] *om.* A. 93 quod] metaphysi-  
 cus *add.* E.

---

88-89 Aristoteles Met. IV t. 7 (I<sup>r</sup> c. 3 1005 a 20-22).



non ad ea, || quae sunt prima principia <prout sunt appropriata> W f 2 ra  
in scientiis particularibus. || P f 62 r

Quaestio 2.

Consequenter quaeritur, utrum omnia idiomata sint una grammatica.

Et videtur, quod non.

1. Quia tunc scita grammatica in una lingua vel in uno idiomate sciretur in omni, quod tamen videtur esse falsum. 5

2. Item: Sicut pars se habet ad partem, ita totum ad totum. Sed partes in diversis idiomatibus sunt diversae, quod patet, quia graeci habent articulum pro una parte orationis, nos autem non. Ideo in diversis idiomatibus erit grammatica alia et alia.

3. Item: Modi significandi in diversis idiomatibus sunt diversi. 10 Ergo et partes orationis; ergo et tota grammatica. Maior patet, quia si subiectum differt a subiecto, et accidens ab accidente differt. Sed vox significativa, quae est subiectum modorum

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

95 ad ea] habeat  $\beta(>M_2)$  considerare *add.* A extendat se et ut prima sunt *add.* E. prout sunt appropriata] P *om. rel.* 96 particularibus] ea supponendo et ex his conclusiones proprias in scientiis arguendo, quia tunc omnes aliae scientiae a metaphysica superfluerent, si hoc esset, quod tamen non est verum *add.* F.

1 sint] sunt WMAE sit  $M_2Ad$ . 1-2 grammatica] hoc est utrum grammatica sit eadem specie apud omnes *add.* F. 3 Et] *om.* MaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 4 tunc] una *add.* WMA<sub>2</sub>. uno] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P. 5 in] *om.* MaM<sub>2</sub>P. omni] omnibus  $\beta(>WMA)$  omnia idiomata WMA. falsum] ergo in grammatica una non erunt omnia idiomata *add.* P. 6 ita] sic M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AA<sub>d</sub> se habet *add.* VP. 9 Ideo] ergo VA<sub>a</sub>. 11 Ergo] ideo M<sub>1</sub> sicut P. 12 si] sicut M<sub>2</sub>P *om.* Ad *del.* W<sup>cor</sup>.

1 omnia] *om.* Ma. una] in *add.* W. 4 Quia] si sic *add.* E. in<sup>1</sup>] vel WMA. 4-5 vel—idiomate] *om.* WMAV. 5 sciretur] scirentur W. tamen] *om.* F. videtur esse] est P. esse] *om.* M<sub>2</sub>. 6 Sicut] ut Ad. 7 partes] grammaticae *add.* V. 8 quia] *om.* M<sub>1</sub> quod M<sub>2</sub>. articulum] articulos V. 10 diversis] diversae Ad. 11 orationis] eius WMA. et<sup>2</sup>] *om.* M<sub>2</sub>Ad. 13 quae] *del.* M<sub>1</sub>.

95 Cf. Avicennam Met. I c. 2 (Venetiae 1496 f. 3ra): Igitur haec scientia (sc. metaphysica) inquit dispositiones esse et ei quae sunt ei quasi partes et species quousque ad appropriationem ex qua pervenit subiectum naturalis. Igitur permittimus illam appropriationem ei.

significandi, est alia et alia in diversis idiomatibus. Ergo et modi  
15 significandi. Ergo et cetera.

4. Praeterea: Si omnia idiomata essent una grammatica, tunc  
idem sciret sciens omne idioma, quod scit aliquis sciens latinum,  
et sciret uterque eodem modo assignare causas congruitatis et  
perfectionis suorum sermonum. Hoc autem videtur falsum.  
20 Quare et cetera.

Oppositum:

1. Scientia una est in diversis idiomatibus, per quam idem  
scitur et eodem modo. Si enim idem est scibile et idem modus  
sciendi, una est scientia. Sed per grammaticam idem scitur et  
25 eodem modo in diversis idiomatibus. Ergo omnia idiomata sunt  
una grammatica.

2. Item: Una logica est in quocumque idiomate, ergo et una  
grammatica. Antecedens patet, quia si non esset una logica in  
W 12 rb omni idiomate, tunc || nos aliam haberemus in specie quam  
30 philosophi nobis tradiderunt, cum in graeco logicam tradiderunt  
et in latino nos habemus ipsam translatam, et sic de aliis scientiis.  
Hoc autem est falsum. Ergo et cetera.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

differt] distaret WMa *del.* W<sup>cor</sup>. 13 differt] distaret Ma *om.* A $\alpha$ . 15 cetera] tota grammatica, quia si principia sunt diversa et principiata F. 19 videtur] videmus M<sub>1</sub>PF esse *add.* M<sub>1</sub> $\alpha$ (>E). 20 Quare] ergo  $\alpha$ . 27 quocumque] unoquoque WMa omni AP quolibet E. 30 philosophi] alii  $\beta$ (>VA).

---

14 est] et *add.* V. 16 Praeterea] item E. idiomata] *om.* Ad. 17 idem sciret sciens] sciens idem sciret Ma. sciret] esset A. omne idioma] omnia idiomata VP. 17—18 omne—assignare] eodem modo et uterque assignaret F. 17 quod] quae P. scit] sic A sciret P sit Ad. sciens<sup>2</sup>] sciret V. latinum] alius Ad. 18 uterque] utrobique M<sub>2</sub>AP. 21 Oppositum] ad oppositum V in oppositum A arguitur *add.* F arguitur sic *add.* P patet *add.* E. 22 Scientia] illa scientia F. una] eadem F. diversis] omnibus V. 23 Si] *om.* E. idem<sup>1</sup>] *om.* E. 23-25 Si—idiomatibus] *om.* V. 23 idem<sup>2</sup>] *om.* WMa. 24 sciendi] significandi Ad unius *add.* WMaA. scientia] in diversis idiomatibus *add. et del.* W. 24-25 et eodem modo] *om.* AF. Ergo] ideo Ad. 27 Item] si *add.* E. logica] scientia logica A. est] sit E. ergo] *om.* A. 28 quia] quod VA. E. una] *om.* WV. 28-29 in—idiomate] *om.* F. 29 omni] quolibet E. tunc] *om.* M<sub>1</sub>. nos] *om.* VAdE. 30 tradiderunt<sup>1</sup>] alii *add.* V. tradiderunt<sup>2</sup>] traderent E tradidissent F. 31 et<sup>1</sup>] etiam V. latino] et *add.* W. habemus] habeamus M<sub>1</sub> haberemus E. ipsam] eam P *om.* F. scien-

3. Item: Cuiuscumque scientiae essentialia sunt eadem apud diversos, ipsa eadem est apud diversos, etiam si diversificetur in suis accidentibus. Grammatica est huiusmodi in diversis idiomatibus. Sicut enim graecus aliquem conceptum exprimit, sic et latinus eundem conceptum exprimit quantum ad omnia, quae sunt essentialia grammaticae, licet orationes eorum differant in figuracione vocum. Ipsa enim accidentalis est, ut postea videbitur.

Ad quaestionem dicendum, quod omnia idiomata sunt una grammatica. Et causa huius est, quia cum tota grammatica accepta sit a rebus — non enim potest esse figmentum intellectus; illud enim est figmentum intellectus, cui nihil respondet in re extra animam — et quia naturae rerum sunt similes apud omnes, ideo et modi essendi et modi intelligendi sunt similes apud omnes illos, apud quos sunt illa diversa idiomata, et per consequens similes modi significandi, et ergo per consequens similes modi construendi vel loquendi. Et sic tota grammatica, quae est in uno idiomate, est similis illi, quae est in alio idiomate. Quis

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

36 conceptum] mentis *add.* M<sub>2</sub>αM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 36-37 sic—exprimit] *om.* β(> M<sub>2</sub>A). 39 enim] tamen AAdM<sub>1</sub><sup>a</sup> oratio *add.* F diversitas *add.* A. 44 in re] *om.* α(> E). 47 idiomata] ergo *add.* MaM<sub>2</sub>α ideo *add.* A. 48 similes<sup>2</sup>] sunt *add.* M<sub>2</sub>Aα.

tiis] *om.* Ad. 32 autem] etiam F. 33 Item] praeterea A. Cuiuscumque] cuiuslibet M<sub>1</sub>. scientiae essentialia] scientialia V. apud] omnes vel *add.* WMa. 34 ipsa eadem est] si ipsum scibile est idem Ma ipsum quoque diversum W. diversos<sup>2</sup>] omnes W. etiam si] et P licet WF. diversificetur] diversificantur E. 35 accidentibus] sed *add.* P. huiusmodi] ergo et *add.* F. 36 Sicut enim] cum F. graecus] grammaticus *add.* P *cor.* ex grammaticus E. aliquem] aliquod E. exprimit] et latinus *add.* in *margin.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. sic] ita P. 38 grammaticae] sic et latinus *add.* M<sub>1</sub>. eorum] illorum M<sub>1</sub>A. differant] differunt AM<sub>2</sub>E differantur Ad. 39 figuracione] significacione MaVM<sub>2</sub>P designatione A positiva *add.* P. vocum] vocis M<sub>2</sub>. Ipsa] huiusmodi A quae P. 39-40 videbitur] patebit M<sub>1</sub>A. 41 Ad quaestionem] ergo *add.* F solutio ad quod E. dicendum] est *add.* P. 42 grammatica<sup>1</sup>] licet orationes eorum differant *add.* V. quia] quod E. 43 a] ex P. esse] in rebus *add.* A. intellectus] *om.* WMa. 44 illud—intellectus] *om.* P. nihil] aliquid W. 45 rerum] rei A. 46 et<sup>1</sup>] *om.* A. similes] idem WMa. omnes] *om.* A. 47 illa] ista AAd *om.* PF. et] *om.* V. 48 similes] *om.* M<sub>1</sub> sunt *add.* M<sub>2</sub>α (> P). significandi—modi] *om.* P. 48-49 et—construendi] *om.* A. 48

enim modus essendi et intelligendi et significandi et construendi vel loquendi esse potest apud unum idioma, qui non sit apud aliud? Non videtur hoc possibile. Ponatur nomen vel verbum, quod est apud graecos, unum oportet esse in specie cum nomine  
 55 vel verbo apud nos. Modus enim significandi unus est, qui reponit partem in specie partis; et si differentiae specificae sunt eadem in specie, ergo et ea, quae construuntur, sunt eadem in specie;  
 W f 2 va et || sicut dictum est de nomine et verbo, eodem modo dicendum est de aliis partibus orationis et de tota grammatica, quae non  
 P f 62 v est diversa apud || diversa idiomata. Ipsa enim una est necessario in specie, solum diversificata secundum diversas figurationes vocum, quae sunt accidentales grammaticae.

Ad rationes in contrarium respondendum:

1. Cum dicis, si omnia idiomata essent una grammatica, tunc  
 65 qui sciret eam in uno, sciret eam in alio idiomate, concedo consequentiam, quia qui scit eam in uno idiomate scit eam et in alio, quantum ad omnia ea, quae sunt essentialia grammaticae. Quod autem sciens grammaticam in uno idiomate non loquitur in alio idiomate nec intelligit hominem loquentem in alio, causa est

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

52 qui] AAd quod *rel.* 53 hoc] *om.* α esse *add.* WMaF autem *add.* A. 54-55 cum—nos] M<sub>1</sub><sup>a</sup>AE *om. rel.* 55 vel verbo] A *om. rel.* nos] latinos vel contrariantur A. 57 ergo] *om.* M<sub>2</sub>AE. 59 non] E *om. rel.* 60 est<sup>2</sup>] *om.* β (> M<sub>1</sub>A). 61 diversificata] diversificatur WMa diversificandum E est *add.* M<sub>2</sub>AAAdE. 64 dicis] tu dicis PF dicitur A dicit E. 67 ea] illa M<sub>1</sub>AdE *om.* MaA. 68 idiomate] eam *add.* M<sub>2</sub>Aα.

modi<sup>2</sup>] modusV. 49-52 Et—loquendi] *om.* E. 49 vel] et F. quae] aut A. 50 quae] qui M<sub>1</sub>. Quis] aliquis M<sub>2</sub>AdF. 53 Ponatur] ponantur E enim *add.* V. vel] et E. 54 apud] nos et *add.* P. 55 significandi] essendi F. reponit] dictionem vel *add.* A. 56 in] *om.* M<sub>2</sub>AF. sunt] sint M<sub>2</sub>F. 57 et—specie] *om.* A. ea] eadem Ma. construuntur] constantur E. 58 et<sup>1</sup>] *om.* EP. modo] et *add.* Ad. 60 diversa] eadem P. enim] *om.* E. 61 in specie] *om.* F. diversas] *om.* F rationes *add.* E. figurationis] terminationis F. 62 vocum] vocis AP. 63 contrarium] oppositum FP. respondendum] dicendum F. 65 uno] una lingua E. alio idiomate] alia E. idiomate] bene *add.* E. 65-66 idiomate—alio] *om.* F. 66 quia qui] scilicet quod si aliquis E. scit<sup>2</sup>] sciret E sciet Ma. eam<sup>2</sup>] ipsam WMa. et] *om.* E. 67 grammaticae] concedo consequentiam quia qui sciret eam in uno sciret etiam in alio idiomate *add.* F. 68 loquitur] loquatur Ad. 69 causa] autem P.

diversitas vocum et figuratio diversa earundem, quae acciden- 70  
talis est grammaticae, sicut dictum est.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod partes orationis  
in diversis idiomatibus sunt eadem essentialiter et diversificatae  
accidentaliter, ut voces apud graecos et apud latinos, ut hoc  
nomen 'antropos' apud graecos et hoc nomen 'homo' apud 75  
latinos; et ideo tota grammatica diversificatur accidentaliter.  
Quod autem ipsi habent articulum, nos autem non, hoc totum  
accidit, non autem est essentialia.

3. Ad tertium dicendum: Cum dicis, quod modi significandi  
in diversis idiomatibus sunt diversi; ergo et partes orationis 80  
et orationes et tota grammatica, concedo consequentiam et nego  
antecedens; modi enim significandi non sunt diversi apud diversa  
idiomata. Tu probas, quod voces significativae, quae sunt subiecta  
modorum significandi, sunt diversae apud diversa idiomata, ergo  
et modi significandi. Dico, quod tu potes concludere diversitatem 85  
in numero. Diversitas || enim numeralis subiectorum non potest **w f 2 vb**  
inferre nisi diversitatem numeralem accidentium. Nunc autem,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

70 figuratio] significatio MaVPF. earundem] *om.* E vocum *add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V.  
73 diversificatae] diversae WMaPE. 74 graecos] *est add.* EF ut *add.* Ad.  
latinos] *est add.* E. 78 non—essentialia] *om.* α(>E) quia non essentialiter  
*est V* quia ipsi vocem habent confusam in terminatione et ideo indiguerunt  
articulo, qui facit distinctionem apud eos; nos autem cum habeamus  
voces distinctas, propter quod caremus, et sic articulus non est pars essen-  
tialis, sed accidentalis; et ideo non arguitur *add.* F (*cf. quest.* 114). 79 dicis]  
tu dicis P dicitur M<sub>2</sub>AE. 81 orationes] ergo *add.* MaAα. 83 idiomata] et

70 diversitas] diversitatis E. 70-71 quae—grammaticae] *om.* Ad. 71 sicut]  
ut F iam *add.* P. 71 secundam rationem] secundum VPE. dicendum] *est*  
*add.* M<sub>2</sub>VE. 73 in—idiomatibus] *om.* F. et diversificatae accidentaliter]  
*om.* A. 74 voces] per voces A. apud graecos] *om.* Ma. et apud] *om.* P.  
74-75 hoc nomen] *om.* F. 76 diversificatur] *om.* A. 77 habent] habeant F.  
autem?] vero F. non] habemus *add.* F. 78 accidit] accidentaliter VE.  
79 dicendum] *om.* Ad *est add.* V. 80 idiomatibus] dictionibus M<sub>2</sub>. ergo]  
*om.* A. et] *om.* F. 81 grammatica] ergo et partes orationis *add.* E. con-  
sequentiam] consequens F. et nego] nego tamen F. 82 diversa] omnia P.  
83 tu] ita F. tu probas] *om.* Ad. quod] quia F. significativae] signifi-  
cantes A. 84 sunt] sint A. diversae] diversa E diversi M<sub>2</sub>. 85 tu potes]  
potest E. 87 numeralis] *om.* WV talem Ma. accidentium] accidens Ad.  
87-89 Nunc—numerus] *om.* E. 87 autem] *om.* Ma. 88 licet] quod *add.* V.

licet modi significandi apud diversa idiomata sint diversi secundum numerum similiter et grammatica, sunt tamen idem in  
 90 specie, similiter et tota grammatica. Diversitas enim numeralis et identitas secundum speciem bene se compatiuntur in eadem re.

4. Ad quartum dicendum, quod licet omnia idiomata sint una grammatica, non tamen oportet, quod idem sciat sciens omne idioma, quod scit sciens latinum per causas, nec oportet  
 95 quod eodem modo sciant assignare causas congruitatis et perfectionis sermonis eorum, quia unus potest scire per experimentum et usum, alius autem propter quid et per artem, ideo unus potest docere, alius autem non. Expertus enim docere non potest, quia causas ignorat, sed artifex, ut scribitur I. Metaphysicae.

*Quaestio 3.*

Consequenter quaeritur, utrum grammatica sit scientia.  
 Et videtur primo quod non.

1. Dicit Boethius quod scientia est eorum, quae sui sortiuntur impermutabilem substantiam, apprehensio veritatis. Sed illa,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

*add. Va(>Ad). 86 enim] autem PF om. E. 93 sciat/sciens] inv. β(>VM<sub>2</sub>) EF. 94 scit] sic E sit AV sciat WMa. 95 sciant] sciat MaVa(>F). 99 artifex] docere potest add. VAdE.*

**3** Dicit] quia dicit PE enim *add. WMa autem add. V. est] apprehensio veritatis (om. AM<sub>2</sub>) add. β. 4 impermutabilem] immutabilem V incommutabilem(-lis Ad) α. apprehensio veritatis] om. β(>M<sub>2</sub>). apprehensio] apprehensione E cum apprehensione P comprehensio F comprehensione *Boethius.**

secundum] hic Ad. **89** similiter] consequenter M<sub>2</sub>. similiter et grammatica] *om. P. sunt] non A. idem] om. A. in] om. V. 90* similiter] sic E. *et] in add. A. enim] autem F. numeralis] in numero VA. 91* secundum] in A. **92** quartum] quartam P. dicendum] est *add. P. 93* sciat] sciet Ma. **94** idioma] secundum *add. WMa. quod] om. F. sciens] gallicum in marg. add. Ma. per] propter V. causas] iam dictas add. V. 96* eorum] et *add. A. 97* per artem] simpliciter F. **98** autem non] *om. F. Expertus] inexpertus A. enim] om. A. 98-99* quia—Metaphysicae] *om. Ma. 99* scribitur] dicitur M<sub>1</sub>.

98-99 Aristoteles Met. I (A c. 1 981 a 26-28).

3-4 Boethius De institutione arithmetica I c. 1 (ed. Friedlein 7,26-7).

de quibus est grammatica, apud diversos diversificantur. Ergo grammatica non est scientia.

2. Item: Scientia est solum necessariorum. Sed grammatica non est huiusmodi, quia quae sunt ab inventione humana, non sunt necessaria. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Omnis scientia aut est activa aut speculativa. Grammatica non est activa, quia ipsa non est de bonis agibilibus a nobis. Nec est speculativa, quia tres sunt scientiae speculativae secundum Aristotelem in VI. Metaphysicae, scilicet naturalis, mathematica et divina. Et grammatica nulla est istarum ut patet de se. Ergo et cetera.

15

Ad oppositum: Priscianus tradit grammaticam tamquam scientiam.

2. Item: Illa, quae || habent partes et passiones et causas illarum passionum, possunt habere scientiam certam. Sed quae docentur in grammatica sunt huiusmodi. Ergo et cetera.

20

Dicendum, quod grammatica est scientia. Iuxta quod intelligendum quod ad hoc quod de aliquo sit scientia, duo exiguntur, quorum unum est quod ipsum habeat causas || determinatas habentes ordinem essentialem ad ipsum. Casus enim et fortuna, quae sunt causae per accidens non habentes ordinem essentialem ad effectum, non faciunt scire ipsum effectum, quia aequaliter se habent ad ipsum effectum et ad eius oppositum. Ideo non potest sciri, utrum effectus erit vel non erit. Ideo dicit Aristoteles VI. Metaphysicae, quod ens per accidens non habet scientiam

25

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

5 diversificantur] diversificatur  $\alpha(>F)$ . 6 grammatica] *om.*  $\alpha(>P)$  et tota ergo P. 7-9 Item—cetera] *om.* F. 10 Praeterea] item  $\alpha$ . 14 mathematica] metaphysica  $\beta(>WM_1)PA$ d. divina] vel mathematica *add.* A. 16 Ad oppositum] in oppositum est A contrarium videtur P contrarium probatur Ad contrarium patet per F oppositum patet per E. Priscianus] Priscianum qui EF. 18 Item] *om.* P et arguitur Ad. Illa] ea Ma *om.*  $\alpha$ . 21—quaest 4,19 Iuxta—scientia] *om.* V. 22 sit] possit esse  $\beta(>M_1V)$ . exiguntur] requiruntur FPG. 28 effectus] *exiens*  $M_2$  existens P exigens Ad ex eis EF quae lectiones videntur esse ortae ex eadem abbreviatione puta  $e\bar{x}s$  (*pro effs*)  $M_2\alpha$ . erit<sup>1</sup>] est  $M_1F$ . vel non erit] *om.* Ad. non] *om.*  $M_1$ . erit<sup>2</sup>] est F ipse effectus *add.*

12-14 Aristoteles Met. VI t. 2 (E c. 1 1026 a 18-19).

28-30 Aristoteles Met. VI t. 6 (E c. 2 1027 a 20).

30 terminatam, et vocat ibi ens per accidens effectum, qui fit ab aliqua causa non habente ordinem essentialem ad ipsum. Aliud autem quod exigitur, est quod ipsum, de quo est scientia, sit apprehensibile ab intellectu. Et ratio huius est, quia scientia est habitus ipsius intellectus. Et quia ea, de quibus est grammatica, 35 apprehensibilia sunt ab intellectu, et etiam habent causas per se, sicut constructio et omnis differentia eius et modi significandi et sic de aliis; propter quod grammatica est scientia.

1. Ad primam rationem in oppositum respondendum, quod ea, de quibus est scientia, debent esse immutabilia quantum ad 40 consequentias ex suis causis, ut ipsa contingant de necessitate et sint semper suis causis contingentibus et suis causis existentibus; non tamen oportet quod ipsa semper sint, nec quod impermutabilia sint secundum id quod ipsa sunt, sed oportet quod impermutabiliter se habeant in eo, quod est fieri et esse ex suis 45 causis factis existentibus et contingentibus. Si enim illa, de  
w r 3 rb quibus est scientia, || deberent esse impermutabilia quantum ad id quod sunt, solum esset scientia de substantiis separatis, quae semper sunt in una dispositione et non mutantur.

2. Ad secundum dicendum, quod scientia est necessariorum; 50 sed cum dicis quod ea, quae sunt in grammatica, non sunt necessaria, dico quod sunt necessaria illa necessitate, quae exigi-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>A AdEFP G

$\alpha(>P)$ . 30 terminatam] determinatam WMa certam  $\alpha(>P)$ . ab] ex E om.  $\beta(>WMA)$ . 31-32 Aliud autem quod] et aliud E et ad aliud A est autem aliud P et aliud est F. 32 exigitur] om.  $\alpha(>Ad)$  requiritur G. 35 apprehensibilia] comprehensibilia G. et etiam habent] habent etiam  $\beta(>M_2A)$ . se] habentes ordinem essentialem ad effectum add. E. 36-37 sicut—aliis] quae sunt modi significandi per quod fiunt effectus grammaticae P. 36 constructio] sicut add. WMa. et<sup>2</sup>] omnes add. AAdE. 37 propter quod] M<sub>1</sub>E per quae WMaAdF ideo M<sub>2</sub> ideo patet P ergo A. scientia] quod concedo ad rationes ad partem illam concedo add. F. 38 oppositum] contrarium  $\alpha$ . respondendum] dicendum  $\alpha$  dicendo add. WMa cum dicitur add. A. 39 immutabilia] incommutabilia PG impermutabilia F. 41 sint] sic MaP sunt A non M<sub>2</sub>. suis<sup>2</sup> causis<sup>2</sup>] om. AAdE. 42-43 impermutabilia] permutabilia WMa (cor. W<sup>cor</sup>) immutabilia M<sub>1</sub>PAd incommutabilia E. 44 impermutabiliter] immutabiliter  $\alpha(>E)$  incommutabiliter E. ex] om. WM<sub>2</sub>Ad cum Ma in A. 45 factis] om. A vel add.  $\alpha$ . et contingentibus] om.  $\alpha$ . 46 impermutabilia] incommutabilia EAd immutabilia F. 49 secundum] secundam  $\alpha$ . 49-50 scientia—in] om. F. 50 sed] et  $\alpha$ . 51 quod] immo add. M<sub>2</sub> $\alpha$ .



tur ad scientiam, scilicet ut ex necessitate fiant et sint ex illis, per quae sciuntur. Unde si scientia exigeret, ut scibile esset necessarium quantum ad id, quod ipsum est, tunc solum scientia esset de illo, in cuius natura esset non posse aliter se habere. Et hoc est falsum. Generabilium enim et corruptibilium est scientia, quae quandoque sunt quandoque non sunt, per causas tamen illas respectu quarum ipsa semper sunt. Ideo dicit Aristoteles in I. Posteriorum, quod eorum quae saepe sunt fiunt demonstrationes et scientiae. Vide tamen quod illa saepe sunt quantum ad vices temporum, semper tamen sunt ex suppositione illorum principiorum.

3. Ad tertium est dicendum, quod grammatica est scientia speculativa, non tamen ipsa est naturalis nec mathematica nec divina. Et hoc quia ipsa non est essentialis pars philosophiae, sed est scientia introductoria et valet ad cognitionem scientiarum speculativarum, quae essentialia partes philosophiae sunt. Unde sciendum quod omnis scientia speculativa, quae est pars essentialis philosophiae vel est naturalis vel mathematica vel divina.

#### Quaestio 4.

Consequenter quaeritur, utrum grammatica sit una scientia. Videtur quod non:

1. Ex multitudine scibilium videtur esse multitudo scientiarum. Sicut enim artifices distinguuntur, sic et illa, quae ipsi per se considerant. Quae autem || docentur in grammatica, multa sunt et non unum, sicut constructio et dictio et modi significandi et cetera talia.

2. Praeterea: apud homines diversorum idiomatum alia et alia

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>A AdEFP G

53 per quae] (G) quae WMa quae per se EF. 55 esset] est WM<sub>2</sub>Ad. 61 temporum] ut pluvia vel grando add. E. 64 nec<sup>1</sup>] vel M<sub>2</sub>AF om. β(> M<sub>2</sub>A). mathematica] WEF metaphysica rel. nec<sup>2</sup>] vel βF. 66 valet] utilis G. 69 divina] est tamen alia pars accidentalis sive diminucula ut puta quae est ista quae sub cuius numero ergo grammatica continetur add. F.

1 grammatica] om. WM<sub>2</sub>Ad. 6 unum] unius quidem A quid add. M<sub>1</sub> aliud quidem add. M<sub>2</sub> aliquid add. Ad. 8-10 Praeterea—cetera] om. P. 8 homines]

58-60 Aristoteles Post. Anal. I c. 8 (A c. 8 75 b 33). Translatio anonyma, Aristoteles Latinus IV,2 p. 19,14-15.

est grammatica, ut videtur, sicut apud graecos et latinos.  
 10 Ergo et cetera.

Ad oppositum:

1. Priscianus, qui tradit grammaticam tamquam unam scientiam.

2. Item: Scientia una est, quae est unius generis subiecti,  
 15 partes et passiones illius considerans, ut vult Aristoteles I. Posteriorum. Sed grammatica habet aliquod unum subiectum, ut patebit, cuius partes et passiones et causas illarum passionum considerat. Ergo et cetera.

Dicendum quod grammatica est una scientia. Iuxta quod  
 P 163 v intelligendum est, quod una scientia est, quae alicuius unius ||  
 est scibilis et omnium illorum, quae sibi attribuuntur, quicumque fuerit iste modus attributionis. Quaedam enim sibi attribuuntur ut passiones, et quaedam ut causae et principia et elementa, et quaedam ut partes subiectivae et integrales et sic de aliis.  
 25 Ipsa tamen scientia primo intendit cognitionem illius scibilis et omnium illorum, quae sibi attribuuntur propter ipsum. — Iuxta quod secundo intelligendum, quod scientiae possunt diversificari aut propter diversitatem scibilium vel propter diversitatem modorum sciendi quibus docetur idem scibile, ut in una scientia  
 30 procedatur modo demonstrativo et in alia narrativo, ut patet de arithmetica Boetii et Jordani, vel propter diversitatem scibilium et modorum quibus docentur.

1. Ad rationes respondendum, quod licet quae docentur in grammatica sint multa, tamen quia ista multa uniuntur in uno

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

omnes WF. 9 sicut] sic Ad ut PE. et] nos *add.* α(>F) apud *add.* M<sub>1</sub>.  
 11 oppositum] contrarium α. 12 qui] om. WMa. 16 aliquod] *om.* PE.  
 22 enim] *om.* AAdE. 25 tamen] est una *add.* E 27 secundo] etiam F *om.* WMaE. 28 aut] vel F *om.* β. vel] aut PE et β. 29 ut] nisi V et A.  
 30 in alia] *om.* Ma. alia] (G) alio W altera Aα. patet de] facit β. 31 Jordani] Jordanis β. 31 vel] etiam *add.* W. 31-32 Boetii—docentur] *om.* P.  
 33 rationes] in contrarium *add.* M<sub>2</sub>α. respondendum] dicendum Va. 34 →

14-16 Aristoteles Post. Anal. I c. 28 (Λ c. 28 87 a 38-39). Translatio anonyma. Aristoteles Latinus IV,2 p. 47,13-15.

30-31 Jordanus Nemorarius Aritmetica (ed. Parisiis 1496 et saepius).

fine, propter eius unitatem est unitas scientiae, ideo multitudo 35  
 ipsorum non impedit unitatem grammaticae. Unde in quibus  
 scientiis multa docentur scibilia, ita quod unum illorum non  
 propter || cognitionem alterius nec e contra, illae scientiae sunt **w f 3 v b**  
 multae.

2. Ad secundum dicendum quod grammatica apud omnes 40  
 homines diversorum idiomatum una est quantum ad omnia  
 essentialia principia et effectus essentialia et quantum ad re-  
 gulas artis. Sed est diversitas solum in accidentibus, quae non  
 considerat scientia, sicut in diversa figuratione vocis. Unde quia  
 diversificatio accidentalis et unitas essentialis in eodem se 45  
 compatiuntur, et scientia diversitatem accidentalem sui scibilis  
 non considerat — artifex enim quilibet solum illa considerat,  
 quae per se attribuuntur suo scibili quicumque fuerit iste modus  
 attributionis — ideo una est grammatica apud omnes, quamquam  
 diversificata sit accidentaliter. 50

### Quaestio 5.

**D**einde quaeritur, utrum grammatica sit necessaria.  
 Et videtur quod non.

1. Omnis scientia, quae est homini necessaria, aut est sibi  
 necessaria ut per ipsam efficiatur bonus, aut sciens. Sed per  
 grammaticam non efficitur homo bonus, sed per scientias 5  
 morales. »Hoc enim negotium non est gratia contemplationis,  
 sed ut boni fiamus«, ut dicit Aristoteles in Moralibus. Nec per  
 grammaticam efficitur homo sciens, quia »scientia nostra causata

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ista—uniuntur] *om.* A. 34-35 uniuntur—fine] attribuuntur alicui uni αG.  
 35 eius] cuius αG. 41 homines] *om.* W. 42 regulas] M<sub>2</sub>EF respectus  
 WMaM<sub>1</sub>P respectum VA res p<sup>a</sup>tas Ad. 49 ideo] tamen P ita MaM<sub>1</sub>VAdF.

1 Deinde] consequenter VAE demum F item W *om.* MaM<sub>2</sub>. 3 Omnis] quia  
 omnis AP. 4 sciens] quoniam omnis scientia aut perficit intellectum practi-  
 cum et sic facit bonum, cum bonum sit eius obiectum, aut perficit speculativum,  
 cuius obiectum est verum, et sic facit scientiam *add.* F. Sed] *om.* Aα. 6 Hoc  
 enim] sed quia WMa *cor.* W<sup>cor</sup>. gratia] grammaticae M<sub>1</sub>VPEF grammaticam

6-7 Aristoteles Ethica Nic. II c. 2 (B c. 2 1103 b 26-28).

8-9 Locus ille in libro De causis non invenitur, sed cf. Averroem Met. XI  
 c. 51; cf. etiam Thomam Aq. In librum De causis ad prop. XXIV,1. XXIV,399.

est a rebus, sicut scientia dei est causans res«, ut scribitur in libro  
 10 De causis, et grammatica non docet res ipsas, ergo et cetera.

2. Praeterea: Effectus, qui est a voluntate nostra, non est  
 necessarius. »Potestas enim rationalis valet ad opposita«, ut  
 dicitur in libro Perihermeneias et IX. Metaphysicae. Grammatica  
 autem ab inventionē et voluntate nostra est. Ergo non est  
 15 necessaria.

3. Praeterea: Grammatica non est necessaria, nisi ut per eam  
 w f 4 r a alteri affectus nostros et conceptus exprimamus. Sed propter ||  
 hoc non est necessaria. De his enim, quae naturaliter habemus,  
 non indigemus arte et scientia. Nunc autem homo naturaliter  
 20 habet, ut sciat alteri exprimere affectus suos et conceptus. Hoc  
 enim habent alia animalia, ut conceptus suos et affectus cognos-  
 cant per voces individuorum suae speciei. Ergo qua ratione  
 posses hoc negare in homine?

Praeterea: Nos videmus idiotas conceptus suos et affectus  
 25 alteri exprimere, tamen non habent artem nec regulas grammati-  
 cae. Ergo propter hunc finem non est necessaria.

4. Praeterea: Necessarium est id, in cuius natura est, quod non  
 possit aliter se habere. Tale autem solum est ens illud, quod nec  
 in sui productione nec in sui esse nec in sui conservatione ex  
 30 aliquo alio ante dependet. — Quod enim ex aliquo alio ante  
 dependet, hoc quantum de se est, potest se aliter habere. Ipsum  
 P f 64 r enim non est illo alio, || a quo dependebat, circumscripto. — Cum

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

M<sub>2</sub>. 10 ergo et cetera] *bm.*  $\beta$ (>M<sub>2</sub>A) ergo non est necessaria P. 13 dicitur]  
 dicit Aristoteles WMa scribitur PAd decetur E. 18 est] erit  $\beta$ (>M<sub>1</sub>V). 23  
 ratione] in aliis animalibus *add.* M<sub>1</sub>. posses] posset  $\beta$ F. negare] negari  
 M<sub>2</sub>V accidere *cor. ex* negari M<sub>1</sub> narrare P vocare F *om.* Ad et *add.* M<sub>1</sub>. in  
 homine] *om.* P. homine] in aliis animalibus *add.* Aa(>F) eadem ratione in  
 aliis animalibus. Hoc autem non facimus, ergo et cetera F. 24 videmus]  
 multos *add.*  $\alpha$ . 25 regulas] artis *add.*  $\beta$ (>VAM<sub>2</sub>). 28 possit] posset WAdE.  
 29 sui<sup>1</sup>] sua  $\beta$ (>VAM<sub>2</sub>). conservatione] consideratione E significatione P.  
 30 ante<sup>1</sup>] *om.* MaEF ente A non P. 30-31 Quod—dependet] *om.*  $\alpha$ (>E).  
 30 ante<sup>2</sup>] ente AE non WMa *om.* VM<sub>2</sub>. 32 est] ex (de V) *add.*  $\beta$ (>Ma) in *add.*  
 F. illo] illud WMaE *cor.* W<sup>cor</sup> aliquo V. alio] *om.* WMaF *add.* W<sup>cor</sup> aliquod  
 E. a] de E ad P. quo] quod P. circumscripto] M<sub>2</sub><sup>1</sup> $\alpha$ (>E) certum M<sub>1</sub>V  
 ceterum WMa certitudo A *lac.* M<sub>2</sub> *om.* E hoc autem solum est primum ens *add.* E.

12 Aristoteles Met. IX t. 3 ( $\theta$  c. 2 1046 b 4-5).

27-28 Cf. Aristotelem Met. V t. 6 (T c. 5 1015 a 34).

igitur grammatica non sit huiusmodi, ut de se patet, ergo et cetera.

Contrarium videtur:

55

Quae sunt ad finem, necessaria sunt quantum ad finem. Cum igitur finis grammaticae est, ut alteri conceptus et affectus exprimamus, secundum quod vult Plato in Timeo: »ad hoc datus est nobis sermo, ut praesto fiant mutuae voluntatis indicia«. (\*\*\*)

Dicendum, quod grammatica est necessaria in se, quia procedit 40 per principia respectu quorum posteriora in grammatica sunt impossibilia aliter se habere et ex quorum suppositione necesse est posteriora sic se habere et non aliter. Quia enim dictio aliqua tales habet modos significandi, ideo de necessitate debet habere tales constructiones et non alias, et eodem modo intelligendum 45 est de ceteris. Est || etiam grammatica homini necessaria, ut per ipsam sciat exprimere conceptum intentum per sermonem congruum. Est etiam necessaria tamquam introductoria in alias scientias; et ideo vide, quod quaedam scientiae sunt honorabiles, quae scilicet sunt electae propter se ut propter bonum et delectabile 50 intellectuale et perfectionem, quae sunt in eis. Aliae autem sunt scientiae utiles, quae sunt introductoriae in priores. Unde utile est illud, quod eligitur propter aliud et non propter se.

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

36 ad finem] a fine P ipsum finem F. quantum] propter F eis quae sunt M<sub>2</sub>APAd Cf. *Johannem Dacum* 62,21-22: quae sunt ad finem necessaria sunt eis, quae sunt propter finem. finem<sup>2</sup>] quia finis importat necessitatem 2° physicorum add. F. 37 est] sit necessarius F. 38 exprimamus] et cum iste finis sit necessarius add. P. Timeo] qui dicit add. α. 39 indicia] nostrae add. M<sub>2</sub>AdE ergo et cetera add. P ergo necessaria est, cum quidquid contingit intelligere contingit significare, igitur ea quae sunt ad hunc finem grammatici sunt necessaria, ergo et grammaticae, quia cuius partes sunt necessariae, et totum habent necessitatem add. F. *fortasse addendum*: et cum iste finis sit necessarius, ergo et cetera. 40 in se] AαG om. β(>A). 43 enim] nos videmus quod add. P. 44 ideo] dicimus quod add. P. 45 alias] sub iisdem modis significandi add. E. 46 Est<sup>2</sup>] αG et β. etiam] similiter F autem Ad enim E. 50 electae] eligendae E. 51 intellectuale] intelligibile WMAV. autem] om. WMAAdE. 52 priores] posteriores F. 57 scilicet] om. α(>Ad) et Ad.

36 Cf. Aristotelem Phys. II t. 89 (B c. 9 200 a 20).

38-39 Plato Timaeus 47 C-D; interpret. Calcidio, Plato Latinus IV p. 44, 25-26.

Iuxta quod intelligendum, quod quaedam sunt scientiae homini  
 55 necessariae propter utilitates vitae et indigentias corporis tollen-  
 das, quae vocantur artes mechanicae. Aliae sunt necessariae  
 propter regimen humanae vitae, ut scilicet hominis actio sit recta  
 et tendens ad finem optimum et ultimum vitae humanae. Et  
 haec scilicet est bona et recta, et talis actio hominis sit secundum  
 60 regimen prudentiae. Est enim prudentia animae habitus dirigens  
 omnem actionem humanam in ultimum finem hominis, et eius  
 est indicare medium eligibile in omnibus humanis actionibus; et  
 per has artes habetur cognitio operandorum, et dico has artes  
 necessarias homini, quia ignorantem grave est recte agere. Sunt  
 65 et aliae scientiae homini necessariae, ut per eas homo habeat  
 cognitionem speculandorum omnium, per quae homo efficitur  
 quodammodo omnia intelligens per cognitionem, quamvis non  
 possit omnia esse, formas omnium naturaliter participando. Et  
 dico has homini necessarias, quia sine his homo non habet suam  
 70 perfectionem. Parum enim est homini habere ea, quae per  
 W f 4 va naturam habet homo. Natura || enim valde imperfecte dimittit  
 hominem, et videtur homo sine sapientia esse quasi brutum  
 animal. Unde dicit Commentator, quod »homo de sciente et  
 ignorante dicitur aequivoce«. Sic ergo apparet, quod quaedam  
 75 scientiae sunt homini necessariae propter indigentias tollendas.  
 »Bonis enim utilibus in vita indiget sapiens«, ut vult Philosophus  
 — et aliae propter operationem boni et delectationem in illo,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

58 optimum et] *om.*  $\alpha$ (>F). 59 hominis] omnis WMa *om.* VI'. 66 speculan-  
 dorum] speculationum WMa. efficitur] efficiatur  $\beta$ (>A). 67 intelligens]  
 intelligibilia intellectum habens P. omnia] omnes Ma omnino Ad. 68 esse]  
*om.* E per *add.* V habere formaliter P. omnium] enim E. naturaliter]  
 actualiter W materialiter VPAd Johannes Dacus 64,12. participando] et  
 istae sunt scientiae speculativae *add.* F. 69 homini] omnes  $\beta$ (>A) *om.* F.  
 71 homo] *om.* A $\alpha$ . 72 sapientia] philosophiae *add.*  $\alpha$ . quasi] *om.* AP quod-  
 dam EAd tamquam F. 75 indigentias] corporis *add.* P. 76 Bonis enim] et  
 eis quilibet A. 77 aliae] etiam sunt necessariae *add.* P scientiae sunt *add.* F. 77→

56 sq. Cf. Boetium de Dacia De summo bono (ed. Grabmann, Mittelalter-  
 liches Geistesleben II, 1936 p. 210, 3 sq.).

73-74 Averroes Phys. VIII, Prooem.

76 Aristoteles Ethica Nic. I c. 9 (A c. 9 1099 a 31-32).

77 sq. Cf. Boetium de Dacia De summo bono p. 211,6 sq.

sicut morales scientiae, et aliae propter cognitionem veri et delectationem in illo, et ut vivat necessario vita beata. In his enim tribus consistit vita beata, scilicet in operatione boni et cognitione veri et delectatione in utroque. Et hoc summum bonum est speciei humanae et quicumque est sine hoc, sciat se esse imperfectum individuum in specie sua, nec habet actiones humanas; et haec tria genera scientiarum tetigit breviter Aristoteles X. Ethicorum dicens: »Felix est cui provisum est sufficienter, cum agit actiones nobiles«. Potest enim agere et qui parum possidet. Per primum intelligit scientias, per quas removentur indigentiae, et per actiones nobiles intelligit actiones morales et contemplativas et delectationem, quae est in illis, quae sola inter omnes delectationes possibles || in specie humana ab homine est eligenda, sicut declaravimus in quaestionibus nostris moralibus. P f 64 v

1. Ad primum in contrarium dicendum, quod licet grammatica non sit homini necessaria, ut per eam efficiatur sciens, sicut efficitur sciens per aliquam scientiam finalem, efficitur tamen homo sciens per eam tamquam per illam, quae est introductoria in alias scientias finales et honorabiles. Et iterum homo per grammaticam efficitur bene sciens scientiam qua exprimat conceptum mentis per sermonem congruum. Tu arguis in contrarium, quia scientia nostra || causata est a rebus, et grammatica ipsas res non considerat; dicendum quod licet grammatica ipsas res non considerat, illa tamen, quae grammatica per se considerat, accepta sunt a rebus. Non enim possunt esse figmentum intellectus. W f 4 v b

2. Ad secundum dicendum, quod grammatica non est pure a voluntate nostra. Regulatur enim impositor a proprietatibus rerum, ut non possit significare rem ipsam sub modis significandi, qui repugnant proprietatibus ipsius rei, ut patebit consequenter. 105

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

illo] alio *add.* WMaM<sub>2</sub>. 79-81 delectationem—veri] *om.* WMaM<sub>1</sub> (*homoiotel.*) in *marg.* VM<sub>1</sub><sup>b</sup>. 80 tribus] conditionibus M<sub>1</sub> cognitionibus M<sub>2</sub> Ad omnibus P. 91 in] omnibus *add.* F. quaestionibus] *expl.* M<sub>2</sub><sup>1</sup>. nostris] in *add.* EP. 94 efficitur?] fit WMa. 97 bene] *om.* WMaEF. 98 mentis] intentum P intentum *add.* AAd. 101 grammatica] grammaticus EP. 102 figmentum] figmenta α(> F). 107 qui—proprietas] qui—proprietates M<sub>2</sub> cui—proprie-

3. Tu arguis tertio, quod homo naturaliter exprimit conceptum intentum et affectum, sicut videmus alia animalia facere. Ergo ad hoc non eget arte et scientia, quae est grammatica. Dico, quod circumscriptis omnibus idiomatibus et modis loquendi et significandi ab hominibus inventis species humana conceptus et affectus naturaliter forte exprimeret et omnes homines eodem modo, quia, quae sunt a natura una, eadem sunt apud omnes participantes illam naturam, et haberet species humana aliquas voces ad hoc naturaliter ordinatas, sicut nunc videmus dolorem et affectus et conceptus consimiles per quasdam voces exprimi. Propter tamen idiomata ab homine iam inventa et diversificata apud diversos, homini est necessaria grammatica, cum tamen alia animalia affectus et conceptus suos solum naturaliter exprimant et non egent arte, quia non sunt alicuius inventionis et considerationis sicut homo.

4. Ad quartum dicendum, quod grammatica non est necessaria hoc modo necessitatis, sicut tu necessarium in hoc quarto argumento describis. Solum enim ens primum hoc modo est necessarium. ||

*Quaestio 6.*

Consequenter quaeritur, utrum grammatica sit sermocinalis scientia.

Et videtur quod non.

1. Scientia illa, quae abstrahit ab omni sermone, non est sermocinalis. Grammatica est huiusmodi. Abstrahit enim a sermone graeco et latino et sic de aliis, ut de se patet. Ergo et cetera.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

tates WMaV quibus proprietates M<sub>1</sub>. 108 Tu arguis tertio] ad tertium cum tu dicis P. 109 alia—facere] in aliis animalibus P. 110 eget] egent WMa egemus M<sub>2</sub> est necessaria F. 111 quod] per WMa cor. W<sup>cor</sup>. 112 hominibus] omnibus WM<sub>1</sub>α(> Ad). 112-113 et affectus] om. β(> A). exprimeret] exprimit WMa exprimet A. 117 consimiles] eius plures Ma et similes W similes P om. V. 118 iam] primo P ideo F om. M<sub>1</sub>AE. 119 homini] homines β(> M<sub>1</sub>)E. 121 inventionis] intentionis EAd. considerationis] consignificationis] β(> M<sub>1</sub>A)E. 123-126 Ad quartum—necessarium] om. P. 124 necessarium] om. A sumis vel E. 125 describis] sumis F. 126 necessarium] sicut tu dicis et non tribus modis est necessaria grammatica ut dictum est add. F et non in grammatica sicut dictum est add. E in grammatica sicut dictum est add. M<sub>1</sub> M<sub>2</sub>Ad.

4 abstrahit] abstrahitur P extrahit A. 5 a] ab omni E. sermone] 5-6→



2. Praeterea: Scientia, quae grammatica est, ipsa est habitus existens in anima comprehensus per causas et principia illorum effectuum, quos docet grammaticus. Talis autem habitus separatus est ab omni sermone. Ergo grammatica non est sermocinalis 10 scientia.

3. Praeterea: Quod per accidens pertinet ad aliquem artificem, hoc non denominat artem vel scientiam suam. Sed vox sive sermo per accidens pertinet ad grammaticum. Si enim esset aliquid aliud quam vox ipsa, quod posset esse ita conveniens rei 15 signum et modorum significandi subiectum, sicut est vox ipsa, tunc vox ipsa non esset de consideratione grammatici. Ergo vox per accidens pertinet ad grammaticum. Ergo, ut videtur, grammatica non est scientia sermocinalis.

Oppositum arguitur:

20

1. Omnis scientia aut est realis aut sermocinalis. Sed grammatica non est realis, quia non docet rem naturalem, mathematicam vel divinam. Et istae || sunt tres species rerum. Ergo ipsa est P f 65 r scientia sermocinalis.

2. Praeterea: Illa scientia est sermocinalis, quae docet passi- 25 ones sermonis et species eius. Grammatica est huiusmodi. Docet enim congruum et incongruum et principia istorum. Ergo et cetera.

3. Item: Quodlibet idioma est grammatica quaedam, ut de se patet. Ex hoc videtur sequi, quod grammatica sit scientia 30 sermocinalis.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdeFP G

sermocinali E sicut *add.* M<sub>1</sub>EAd. 6 et latino—aliis] quia tunc latinus non esset grammaticus cum nesciret loqui graece. Item abstrahit a latine sermone quia tunc graecus cum ignoret latinum non esset grammaticus F. Ergo et cetera] *om.* WMa. 9 docet] habet WMa *cor.* W<sup>cor.</sup> autem] enim  $\beta$ P. 10 sermone] quia quilibet potest cognitionem facere in mente absque sermonis expressionem et considerare modos significandi *add.* F. 12 aliquem artificem] aliquam artem  $\beta(>M_2)P$  (*cor.* M<sub>1</sub><sup>8</sup>). 13 artem—suam] ipsam A. 18 grammaticum] signum M<sub>2</sub> signatum Ad. 22 non<sup>2</sup>] nec  $\beta(>VM_2)$ . naturalem] nec *add.* M<sub>1</sub>AP vel *add.* F. mathematicam] mechanicam VP metaphysicam F. 23 vel] nec M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PAD. tres] differentiae et *add.* P. 26 sermonis] sermocinalis scientiae P. 29 idioma] est sermocinale *add.* E. Quodlibet—quaedam] grammatica quaedam idioma est Ad. quaedam] *om.* WMa quoddam idioma E. de] per  $\beta(>A)$ . 31 sermocinalis] ergo et cetera *add.* E et non rationalis

4. Item: Illa est scientia sermocinalis, qua habita scitur sermo et omnia, quae ei attribuuntur, quicumque fuerit iste modus attributionis. Grammatica est huiusmodi, ut de se patet.

W f 5 rb Dicendum ad || hoc, quod grammatica est sermocinalis scientia, qua docetur congrua iunctura dictionum per suos modos significandi in oratione per vocem expressa, quae quidem iunctura orationum imitatur ordinationem intelligibilium apud intellectum per suos modos intelligendi. Unde omnia, quae grammaticus  
40 docet, illa sermonis sunt vel sicut elementa, ut littera vel syllabae et cetera, vel sicut passiones sermonum et principia illarum passionum. Si quid autem fuerit ante sermonem, hoc non considerat grammaticus in quantum grammaticus, sed secundum quod philosophus.

45 1. Ad primum in contrarium dicendum, quod abstrahit a sermone graeco et latino divisim, et non coniunctim. Et iterum grammatica abstrahit a sermone non quantum ad substantiam sermonis, sed quantum ad diversam figurationem vocis, qua differunt diversa idiomata. Talis autem figuratio accidit voci,  
50 secundum quod ipsa est de consideratione grammatici.

2. Ad secundum dicendum, quod licet grammatica sit habitus existens in anima, ipse tamen habitus non est, quo cognoscuntur res ipsae, sed quo cognoscuntur ea, quae sermonis sunt. Ideo ex hoc non sequitur, quod non sit scientia sermocinalis.

35 3. Ad tertium dicendum, quod vox sive sermo non consideratur per accidens a grammatico. Et tu arguis, quod si esset aliquid aliud quam vox ipsa, quod ita conveniens rei signum posset esse

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

add. A. 34 patet] ergo et cetera add. VAEFP. 35 ad hoc] est P. scientia] hic invenitur additio fere triginta versuum, quae in F solo exstat, v. appendix III. 38 orationum] om. WMaM<sub>1</sub>F. ordinationem] ordinem W. intelligibilium] intellectuum vel intelligibilium V cor. ex intellectuum W<sup>cor</sup> intellectum P. intellectum] intellectum A. 40 ut] sicut WMa om. E. 42 quid autem] qui E quidem V. 43 in quantum] secundum quod α. grammaticus<sup>2</sup>] ut modos essendi et intelligendi absolute add. F. sed] magis add. E. secundum quod] in quantum G. 45 in contrarium] om. WMa. 46 et—coniunctim] tamen abstrahit ab omne coniunctum G. non] om. Ad. coniunctum] ideo non valet primum add. F. Et iterum] vel dic quod F. 49 differunt] dicunt cor. ex dicuntur W<sup>cor</sup> faciunt Ma. 50 grammatici] grammatica W grammaticae VM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Ad. 54 scientia] om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>α(>E). 58 vel] et WMaF. 58-61 non—

vel subiectum modorum significandi, non magis consideraret grammaticus vocem quam illud aliud, dico quod verum est; quia tamen nihil est huiusmodi, quod possit esse ita conveniens rei <sup>60</sup> signum et modorum significandi subiectum, ergo et cetera.

*Quaestio 7.*

**C**onsequenter quaeritur de subiecto grammaticae, quid sit subiectum in tota grammatica, utrum dictio.

Et videtur quod non:

1. Dicit Aristoteles, quod »una scientia est, quae unius rei est scibilis, partes et || passiones considerans.« Illud ergo non est <sup>W 15 va</sup> subiectum in grammatica, cui non attribuuntur omnia, quae docentur in illa aut ut partes aut ut passiones et cetera. Dictio est huiusmodi. Nam oratio docetur in grammatica, quae dictioni nec ut pars nec ut passio attribuitur. Ergo et cetera.

2. Item: Oratio aut est subiectum in grammatica aut passio <sup>10</sup> aut pars alicuius eorum, quae docentur in ea. Sed nec est pars nec passio alicuius eorum, quae docentur in grammatica. Quaeram enim cuius? Ergo oratio est subiectum; non ergo dictio.

3. Praeterea: Subiectum in grammatica debet continere omnia illa, quae docentur ibi. Sed dictio non est huiusmodi, ut <sup>15</sup> de se patet. Ergo et cetera.

4. Praeterea: Ultra subiectum suum non debet aliqua scientia ascendere. Sed grammaticus ultra || dictionem ascendit ut ad <sup>P 165 v</sup> ipsam orationem. Ergo et cetera.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

←58 subiectum] ideo et cetera. Argumentum ergo valeret, si bene probaret quod illud aliud esset de consideratione grammatici, quod negatur F. 59 illud] aliquid M<sub>1</sub>VAP. aliud] ad hoc WMa om. F. 60 possit] potest E posset VA.

1 grammaticae] scilicet add. VE si add. Ad. 2 grammatica] et primo add. AE. 6-7 quae—cetera] cui partes et passiones et omnia quae docentur in grammatica non attribuuntur P. 11-12 in—docentur] om. WMaM<sub>2</sub>P. 12-13 Quaeram—cuius] om. A. Quaeram enim] lac. P. 13 cuius] est non poteris dare add. P et respondeo nullius in marg. add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 14 Praeterea] item α. 15 docentur] continetur β(> M<sub>1</sub>V). 17 Praeterea] item α. 18 grammaticus] grammatica MaM<sub>2</sub>VAd. ascendere] transcendere WMa considerare A.

---

5-6 Aristoteles Anal. post. I c. 28 (A c. 28 87 a 38-39). Translatio anonyma, Aristoteles Latinus IV,2 p. 47,13-15.

20 5. Praeterea: Artifex cessat a doctrina, quando declaravit suum  
 subiectum quantum ad omnia, quae illi attribuuntur. Sed gram-  
 maticus cum declaravit dictionem quantum ad sua principia et  
 partes subiectivas et accidentia et omnes modos significandi  
 25 specificos partes orationis in specie distinguentes, quod fecit in  
 maiori volumine, adhuc procedit ad minus volumen, in quo docet  
 constructiones et species earum per praedictos modos signifi-  
 candi. Ergo et cetera.

Oppositum videtur:

1. Illud est subiectum in scientia, cuius partes et passiones et  
 30 causae illarum passionum docentur in illa. Sed partes dictionis  
 essentielles et subiectivae et passiones absolutae ut modi signi-  
 ficandi accidentales et passiones relatae ut constructiones per suas  
 causas docentur in tota grammatica. Ergo dictio est subiectum  
 in ea.

35 2. Praeterea: Nihil potest esse subiectum in scientia, quod est  
 W r 5 v b passio ali- || cuius eorum, quae docentur in ea. Sed oratio est  
 passio dictionum. Est enim congrua dictionum ordinatio. Ergo  
 oratio non est subiectum in grammatica. Videtur ergo, quod  
 dictio sit subiectum in ea.

40 Dicendum est ad hoc, quod sicut modus sciendi et differen-  
 tia eius, quibus sciri habent vel cognosci diversa entia,  
 subiectum est in logica, et est illud, in quo logicus deservit aliis  
 scientiis specialibus. Et quicumque scit, quorum cognitio est  
 45 possibilis per demonstrationem et quorum non, sed per topicum  
 syllogismum, et quorum cognitio est possibilis per definitionem  
 vel divisionem, hoc habet a logico. Ideo scientia, quae logica est,  
 quaedam facultas est deveniendi in alias scientias, et eius ignoran-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA A dEFP GG<sub>2</sub>

ascendit] transcendit WMa. 21 grammaticus] grammatica AAd. 24 fecit]  
 facit α Priscianus add. WMa. 26 significandi] accidentales et passiones add.  
 F. 28 Oppositum] contrarium α(>F). 32 accidentales] essentielles A.  
 relatae] relativae M<sub>2</sub>PF ut modi significandi accidentales et passiones add. A.  
 ut] et F ad MaM<sub>2</sub>A. 36 oratio] constructio M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VE. 37 Est enim] cum  
 enim sit W cum non sit Ma. 40 Dicendum] est add. α. 43 quicumque]  
 quaecumque AEAd. scit] insunt M<sub>2</sub>Ad sunt A. cognitio] est particularis  
 cognitio add. P. 47 facultas] facultas MaM<sub>2</sub>AAd. 48 a cognitione] (G<sub>2</sub>) ad

36-37 Cf. Priscianum Instit. gram. II c. 4 n. 15 (ed. Hertz I 53,28-29).

tia est impedimentum a cognitione veritatis, ut dicit Aristoteles in II. Metaphysicae et eius commentator; qui enim quaerit scire aliquam rem per demonstrationem, cum tamen iste modus sciendi 50 non est possibilis in illa re, impeditur a cognitione illius rei, et similiter est in aliis modis sciendi; per logicam autem excluditur hoc impedimentum; per illam enim scitur, quis modus sciendi est possibilis in unaquaque re, et per eam recto tramite proceditur ad eius cognitionem. Iuxta quod est intelligendum, quod diversae 55 naturae rerum diversificant modum sciendi. Aliqua enim res non est scibilis per definitionem datam per res eiusdem essentiae nec alterius essentiae, nec per demonstrationem, sicut differentiae in genere substantiae. Alia est res scibilis per definitionem, ut species substantiae, et non per demonstrationem. »Substantiarum 60 enim non est demonstratio«, ut dicitur VI. Metaphysicae; non enim habent subiecta, de quibus demonstrantur per suas causas. Aliqua possunt sciri per definitionem eiusdem essentiae et etiam per definitionem, in qua potest esse res alterius essentiae, sicut accidentia. Accidens enim potest habere definitionem logi- 65 calem, || in qua scilicet non ponitur subiectum suum, de qua W r 6 r dicitur I. De anima, quod »talis definitio vana est ad demonstrandum, ut ira est appetitus vindictae«. Potest etiam accidens habere definitionem metaphysicam, in qua scilicet ponitur suum subiectum, et haec est definitio data per additamentum, ut 70 docetur VI. Metaphysicae. Potest etiam accidens || sciri per de- P r 66 r

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

←48 cognitionem VAα(>P) ea cognitione M<sub>2</sub>. 51 re] ille *add.* M<sub>1</sub>VAPAd. 54 est] sit AdE. proceditur] procedetur V procedis MaM<sub>2</sub>. 56 Aliqua—res] sic enim numquam P. 58-59 nec<sup>2</sup>—res] *om.* P. 60 substantiarum] secundarum vero substantiarum P substantiarum substantiae F. 62 subiecta] substantiam W substantia V substantiae MaAP scientiam Ad. demonstrantur] demonstrantur VAα. 63 Aliqua] alia FP aliae Ad. 64 in—res] *om.* W. 70 subiectum] ut ira est ascensio sanguinis contra cor *add.* M<sub>1</sub> vel eius ens *add.* M<sub>2</sub>. 71 VI.] X P VII A. etiam] aliquid *add.* P. demonstrationem] ut

47-49 Aristoteles Met. II t. 15 (α c. 3 995 a 13-14). Averroes II c. 15.

60-61 Aristoteles Met. VI t. 1 (E c. 1 1025 b 14).

62 Cf. Averroem *ibid.*: Substantia enim non habent subiecta.

67-68 Aristoteles De anima I t. 11 (A c. 1 402 b 25-403 a 2). Cf. *ibid.* I t. et c. 16 (403 a 30 sq.).

71 Aristoteles Met. VII t. 19 (Z c. 5 1031 a 2-3).

monstrationem, scilicet quod habet causam alteram in subiecto. Potest etiam cognosci per topicum syllogismum, quia eadem passio, quae habet causam suae inhaerentiae in subiecto, potest  
 75 etiam habere signum suae in subiecto, per quod tamen ipsum non scitur; et ideo eandem conclusionem, quam syllogizat demonstrator faciendo de ea scientiam, quia eam per causas syllogizat dialecticus, de ea solum faciendo opinionem; per syllogismum enim probabilem contingit opinari, sed non scire. Et omnia,  
 80 quae logicus docet praeter hunc modum sciendi, docet propter ipsum.

Sic et grammaticus docet modum exprimendi mentis conceptum intentum per sermonem congruum, et hoc est subiectum in grammatica et eius finale bonum, quod expectatur ex hac scientia, quae grammatica est. Hoc enim est subiectum in scientia,  
 85 quod docet ista scientia principaliter eius cognitionem intendens, et quaecumque docet, propter ipsum docet. Sed planum est, quod grammatica docet exprimere conceptum intentum per sermonem congruum. Unde in minori volumine congruam iuncturam dictionum docet, et quicquid docet, est propter ipsam,  
 90 sicut litteram, syllabam, dictionem et species eius et cetera talia. Unde et maius volumen ordinatur ad minus volumen, et hoc bene significat || Priscianus, cum dicit: »Quoniam in ante expositis libris  
 et cetera«. Et si tu arguis: Aristoteles dicit II. Physicorum, quod  
 95 materia et finis non coincidunt in idem, dico, quod verum est de materia sive de subiecto transmutationis. — Idem enim non potest esse subiectum et terminus transmutationis. — Subiectum

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

propria passio *add.* F. 72 alteram] determinatam F. 73 quia] quando WMa qui EAd in quo F. eadem] cadit WMaVF. 75 ipsum] accidens *add.* E. 76 quam] qua W *om.* M<sub>2</sub>AdE. 78 dialecticus] percommunia *add.* VA. syllogismum] signum  $\alpha$  (*postea tamen cor.* F). 82-83 Sic—subiectum] sic (*om.* EPAd) modus exprimendi mentis conceptum intentum (*om.* F) per sermonem congruum subiectum est  $\alpha$ G. 83-89 subiectum—congruum] *om.* Ad. 84-85 et—est] *om.* FP. 84 eius] EG etiam M<sub>1</sub>VA *om.* WMaM<sub>2</sub>. 85 in] grammatica vel in *add.* P. 88 grammatica] grammaticus AE. 89 exprimere] modum exprimendi A $\alpha$ . 90 quicquid] alia  $\alpha$ G. est] *om.* G. 91 et<sup>2</sup>] *om.*  $\beta$ ( $>$ M<sub>1</sub>A). 93 significat] sapit PAd scripsit F. 98 tamen *om.* W enim V autem P. 107-

93-94 Priscianus Instit. gram. XVII c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 107,22).

94-95 Aristoteles Phys. II t. 70 (B c. 7 198 a 24 sq.).

tamen transmutationis et subiectum scientiae sunt aequivoce subiectum. Unde subiectum scientiae nihil aliud est nisi scibile, quod principaliter docet ista scientia. Et ideo licet dicas, quod 100 modus exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum sit finis grammaticae, nihil tamen prohibet ipsum esse scibile, quod principaliter docet grammatica, et omnia alia propter ipsum. Unde finis, ad quem quaelibet scientia nititur pervenire, est perfecta cognitio sui scibilis sive sui subiecti, quod idem est, 105 et omnium quae ei attribuuntur. Docet ergo grammatica modum exprimendi conceptum mentis intentum per sermonem congruum in omni materia. Et in hoc deservit scientiis specialibus; quicumque enim artifex specialiter in sua materia novit modum exprimendi mentis conceptum intentum per sermonem congruum, 110 hoc habet a grammatico. Quaeram enim, quis eum docuit? et non habes respondere nisi »grammaticus«.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod licet quaedam eorum, quae docentur in grammatica, sint partes dictionis et passiones eius, non tamen sequitur, quod dictio sit subiectum, 115 quia ipsa non est illud, cuius cognitionem principaliter intendit grammaticus, nec est ipsa illud, propter quod grammaticus omnia alia docet sicut propter finem ultimum.

2. Ad secundum dicendum, quod licet oratio non sit subiectum in grammatica, non tamen sequitur quod dictio sed quoddam 120 aliud, quod neutrum || illorum est.

P 166 v

### Quaestio 8.

Consequenter quaeritur, utrum grammatica sit scientia communis.

Et videtur, quod non.

---

WM&M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

←98 110 congruum—congruum] *om.* Ad. 108 omni] enim *add.* V. Et in hoc] EFG et hoc P in hoc M<sub>1</sub><sup>a</sup>M<sub>2</sub> cum hoc A *om.* β(>M<sub>2</sub>A) grammatica *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> specialis exprimendi mentis conceptum intentum per sermonem congruum *add.* A. deservit] enim *add.* M<sub>1</sub>. 109 specialiter] specialis M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P. 110 exprimendi—congruum] et cetera WVAE exprimendi mentis conceptum M<sub>1</sub>. 111 hoc] (G) *om.* β(>A). 114 et] quaedam *add.* M<sub>2</sub>Aα. 115 subiectum] in grammatica *add.* A. 118 sicut] *om.* VAADE. 120 sequitur quod] propter hoc P *om.* AADE. 121 est] sicut dictum est *add.* PG ut visum est *add.* F.

**W f 6 va** 1. Scientia || dicitur specialis ex eo, quod aliquid scibile speciale  
5 docet. Grammatica autem docet aliquod scibile speciale, ut de se patet. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Scientia communis est, quae docet ens secundum quod ens et eius principia et passiones. Talis autem non est grammatica, sed prima philosophia. Ergo et cetera.

10 3. Praeterea: Scientia dicitur communis, quae habet declarare principia communia, quibus utuntur omnes scientiae speciales. Talis autem non est grammatica, ut de se patet. Ergo et cetera.

Oppositum videtur:

1. Scientia illa est communis, quae communiter se extendit  
15 ad omnem artem et scientiam specialem. Grammatica est huiusmodi. Illa enim, quae grammatica docet, non magis utuntur in una scientia quam in alia, sed in omnibus, ut de se patet. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Ea, quae logicus considerat non appropriantur  
20 alicui uni rei, sed communiter se extendunt ad plures, sicut sunt communes intentiones et modi arguendi et modi sciendi. Propter quod logica est communis scientia. Cum ergo ea, quae considerat grammaticus, similiter non appropriantur alicui rei sicut modi  
25 construendi et significandi et cetera talia, sed communiter inveniuntur in omnibus rebus, ergo est scientia communis.

Dicendum est, quod grammatica est scientia specialis, cuius ratio est, quia ipsa docet aliquod scibile speciale distinctum contra scibilia, quae docent aliae artes et scientiae. Docet enim grammatica modum exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum et omnia, quae attribuuntur sibi. Et ex hoc  
30

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

4 scibile] *cor. ex substantiale* W<sup>cor</sup> solb'le M<sub>2</sub>. 5 Grammatica—speciale] *om.* WMaM<sub>1</sub> sed grammatica non est huiusmodi VAM<sub>1</sub><sup>a</sup> (*in marg.*). 9 prima] *om.* EAd. 10 dicitur] est WMa quae dicitur A. 13 oppositum] contrarium *α*. 16 illa] illis VPFM<sub>1</sub><sup>a</sup> (*s. l.*). utuntur] utimur VM<sub>1</sub>PF. 17 omnibus] oportet enim ut in omni scientia tam generali quam speciali fiat expressio mentis per sermonem congruum *add.* E aequaliter *add.* P indifferenter *add.* F. 23 similiter] *om.* WMa simpliciter VM<sub>1</sub> *cor. ex simpliciter* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 25 communis] *hic aliquas lineas add.* F, *quas in appendice III transcripsimus.* 26-27 cuius ratio est] et est ratio EAd quod probatur WMa. 28 contra] alia *add.* AdF omnia *add.* EP. 29-30 conceptum—congruum] *in marg.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> et cetera β (> M<sub>2</sub>). 30→



quod scientia docet aliquod scibile speciale dicitur illa scientia specialis. Grammatica tamen est ars communis, quia illa, quae grammatica docet, valent in omni arte et scientia. Regulae enim, quas docet grammaticus, et universaliter omnia, quae ipse docet, non magis attribuuntur uni materiae quam alteri. Propter quod <sup>35</sup> ipsa est ars communis, quamquam sit scientia specialis. Eodem modo dico de logica: quia ipsa || docet aliquod scibile speciale <sup>W f 6 v b</sup> distinctum contra alia scibilia, quae docent aliae scientiae, ideo ipsa est scientia specialis. Quia tamen illud quod docet, sicut communes intentiones et modi arguendi et modi sciendi, non <sup>40</sup> appropriantur alicui uni materiae, sed extendunt se ad omnem materiam et ad omnem artem et ad omnem scientiam, ideo contingit eis, quae docet logicus, in omni arte et in omni scientia uti. Ideo logica est ars communis et ex his, quae dicta sunt, sequuntur plura, quorum unum est, quod logicus sive dialecticus <sup>45</sup> in omni scientia speciali et in omni materia arguere potest, quia communes intentiones, quas dialecticus considerat, sicut genus et species et cetera, et modi sciendi et arguendi inveniuntur in omni materia, quandoque in medicina in geometria et arithmetica et sic de aliis. Invenitur enim aliquid se habens ad || aliud sicut <sup>P f 67 r</sup> species ad suum genus et aliquid se habens ad aliud sicut genus ad suam speciem vel sicut proprium ad suum subiectum et sicut contrarium ad suum contrarium et sic de omnibus aliis, quae dialecticus considerat. Sciendum est, quod dialecticus non facit scientiam de conclusionibus scientiarum, quas concludit per <sup>55</sup> communes intentiones, quas invenit in terminis illarum conclusionum. Et ratio huius est, quia non contingit scire rem nisi ex propriis principiis. Dialecticus autem non arguit ex propriis principiis, sed ex communibus intentionibus. Et quia argumen-

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

30 omnia quae] *inv.*  $\beta(>M_1)$  *om.*  $M_1$  s. l.  $M_1^a$ . 31 illa] grammatica EAd esse F *om.* P. 32 illa] illis GAd. 33 valent] utuntur EAD utimur GPF. 34 omnia] alia *add.* G. 35 materiae] substantiae G. 38 quae—scientiae] *om.* WMA. 41 sed] communiter *add.* EP. 44 uti] *om.*  $M_1$  utimur P. 44-46 Ideo—scientia] *om.* WMAV. 46 et—potest] *om.* WMAV. 48 species] differentias *add.* PAd differentia et proprium et accidens *add.*  $M_1$ F. 49 quandoque—arithmetica] quandoque in materia quae est medicina, quandoque geometria et arithmetica E quandoque in materia de qua est geometria vel arithmetica  $\alpha(>E)$  quae est medicina geometria Ma. 50 habens] illic *add.* P. 55 scientiarum] specialium *add.* APM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 58 propriis] suis *add.* MaP. 60 pro-

60 tum litigiosum est, quod procedit ex communibus ad propria  
alicuius scientiae specialis, ideo dicit Aristoteles I. Elenchorum,  
quod dialecticus circa omnia est litigiosus.

Uterius circa hoc diligenter considera, quod metaphysica est  
scientia communis tribus modis, scilicet quia ipsa habet declarare  
65 prima principia demonstrationum, quibus utuntur omnes scien-  
tiae speciales, cuiusmodi sunt dignitates et communes animi  
conceptiones et maximae propositiones, quae omnia idem sunt  
realiter; sed vide tamen quod dignitates dicuntur, quia dignum  
w f 7 ra est || eis credere propter maximam evidentiam veritatis, quae  
70 est in eis. Unde principia sunt per se nota, et de eis dicit  
Aristoteles I. Topicorum, quod oportet unumquodque princi-  
piorum sibi ipsi esse fidem. Dicuntur autem communes animi  
conceptiones, eo quod intellectus bene dispositus statim eis  
consentit; in eis enim est per quod se declarant apud intellectum;  
75 ideo dicit Commentator Averroes de istis principiis, quod sunt  
a nobis naturaliter habita. Dicuntur autem maximae propo-  
sitiones propter maximam potestatem, quam habent in probando  
et declarando alia, quae non sunt per se manifesta; omne enim  
quod notificatur de aliquo, tandem debet reduci in illud, quod  
80 est notum per se, vel numquam habetur alicuius probatio.

Secundo intelligendum est, quod metaphysica est scientia  
communis, eo quod docet ens commune, secundum quod ens, et  
eius passiones et eius principia et proprias differentias, et scientia  
dicitur communis ex communitate sui scibilis, quod docet.

85 Est etiam metaphysica scientia communis, quia docet primas  
et altissimas causas entium, ante quas non sunt aliae causae,

---

WMaM<sup>1</sup>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

pria] proprias conclusiones G<sub>2</sub>F. 64 tribus modis] 1.97—100 (communis)  
hic add. Ma. 65 omnes] demonstrativae add. M<sub>2</sub>a. 69 evidentiam] W<sup>cor</sup>  
AdF causam β veritatem id est evidentiam P dependentiam E. 74 per quod]  
PAdM<sub>1</sub><sup>a</sup> quod per rel. propter quod Johannes Dacus 61,10. declarant] PAdM<sub>1</sub><sup>a</sup>  
Johannes Dacus 61,10 declarat W declaratur M<sub>1</sub>F declarantur M<sub>2</sub>E declarentur  
VA. apud] W<sup>cor</sup>. intellectum] ut omne totum est maius sua parte add.  
AaM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 79 quod<sup>1</sup>] per se add. E. tandem] del. W<sup>cor</sup>. 80 alicuius] eius E.  
85 Est etiam] tertio dicitur F. 87 causalitas] communiter add. G<sub>2</sub>. 88 causae]

---

62 Aristoteles Soph. Elench. I c. 11, PL 64, 1021 B (A c. 11 172 b 4).

71-72 Aristoteles Topic. I c. 1, PL 64 910 D (A c. 1 100 b 20).

75 Averroes Met. II c. 1.

quarum causalitas se extendit supra omne ens causatum, et tales causae sunt intelligentiae separatae, quod de se patet. Et sic metaphysica tribus modis est scientia communis.

Logica similiter est communis scientia, quia in omni arte et <sup>90</sup> in omni scientia docet modum eliciendi conclusiones ex praemissis per omnem speciem argumentationis. Et docet modos sciendi possibles in omnibus entibus.

Grammatica autem, de qua quaesitum est, ars est communis, eo quod docet modum exprimendi mentis conceptum, quo <sup>95</sup> utimur || communiter in omni arte et scientia. P 167 v

1. Ad rationes dicendum est, quod quia scibile speciale docet grammatica, ipsa est scientia specialis, sed quia tamen ipso scibili convenit uti communiter circa omnem materiam et scien- <sup>100</sup> tiam, ideo ipsa est ars communis. Unde sicut scientia est regula <sup>W 17 r b</sup> speculandorum — recte enim scientes || recte speculantur — sic ars est regula operandorum.

2. Ad secundum dicendum, quod grammatica non est communis illo modo communitatis, quem intendit illud argumentum, <sup>105</sup> sed sicut dictum est.

3. Ad tertium dicendum, quod verum est, quod illa scientia est communis, quae declarat omnia principia, quibus utuntur omnes scientiae speciales. Et si non esset alius modus quo scientia posset dici communis, revera grammatica non posset dici com- <sup>110</sup> munitatis. Nunc ipsa est communis secundum viam superius tactam.

Rationes autem in contrarium bene probant, quod grammatica sit ars communis, et hoc iam concessum est.

**C**irca praedicta posset aliquis rationabiliter dubitare, quomodo ad metaphysicam pertinet declarare prima principia

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

←87 om. F. intelligentiae separatae] substantiae separatae et intelligentiae et causa prima F. 88-89 quod—sic] sic patet quod PAd. 91 eliciendi] eligendi AdF concludendi E. 94-100 communis—ars] om. W in marg. W<sup>cor</sup>. 95 conceptum] intentum add. E intentum per sermonem congruum add. Ad. 97-100 (communis)] hic om. Ma sed add. supra l.64. 97 quia] om. W. 102 operandum] agendorum MaA speculandorum WM<sub>2</sub> respectu aliarum add. A. 107 quibus] communiter add. PE.

1 quomodo] utrum WMa quae Ad. 3 utuntur] om. WMa utimur P.

demonstrationum, quibus utuntur scientiae speciales demonstrativae.

5 Et dicendum ad hoc, quod metaphysica docet illa, quae sunt omnibus entibus communia, et quae non appropriantur alicui parti entis. Sicut enim artifices speciales docent illa, quae sunt suis scibilibus propria, et non ascendunt ad illa, quae sunt suis scibilibus et aliis entibus communia, sed illa supponunt a metaphysico, propter quod nullus artifex specialis sufficienter docet suum scibile, cum non doceat omnia, quae in illo sunt, sicut metaphysicus docet ea, quae sunt communia omnibus entibus. Ad illa autem, quae sunt propria partibus entis non descendit. Illa enim pertinent ad scientias speciales, quibus appropriantur  
15 illa scibilia.

Secundo considerandum est diligenter, quod termini, qui componunt illas dignitates, quae dicuntur communes animi conceptiones vel maximae propositiones, non appropriantur alicui scientiae speciali, sed communes sunt omnibus. Isti enim  
20 termini 'totum' et 'pars' ex quibus componitur haec propositio  
w f 7 va per se || nota »totum est maius sua parte«, non appropriatur medicinae, quia in geometria invenitur aliquid se habens ad aliud sicut totum ad partem; nec appropriatur geometriae, quia in arithmetica et musica et astronomia et in omnibus aliis scientiis  
25 invenitur aliquid ut totum, aliquid ut pars se habens ad aliud. Et eodem modo intelligendum de terminis componentibus alias dignitates et maximas propositiones, quaecumque fuerint. Ideo  
P f 68 r isti termini, ex quibus componuntur prima principia || demonstrationum, quibus utuntur omnes scientiae speciales, pertinent ad metaphysicum, quia ad ipsum pertinent omnia ea, quae sunt omnibus communia et nulli propria. Et hoc etiam apparet

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

demonstrativae] demonstrantur WMa. 5 metaphysica] metaphysicus F. 8 scibilibus] principiis M<sub>1</sub>V (cor. M<sub>1</sub><sup>a</sup>) vel principiis add. AF. 9 scibilibus] vel principiis add. F. supponunt] supponuntur V supponit AMa praesupponunt E. 11 omnia] communia WMa. 13 entis] FG<sub>1</sub> entium rel. 21 Totum] omne totum PE. 24 astronomia] om. WMa astrologia VAAAd et perspectiva add. α (> P)M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 24 et<sup>3</sup>—scientiis] et ceteris artibus VM<sub>1</sub>P et ceteris artibus omnibus (om. F) et scientiis EFM<sub>2</sub> et in omnibus aliis scientiis et ceteris artibus A. 26 terminis] ceteris M<sub>2</sub>AF. 35 debet] habet α. 37 Considerandum—

V. Metaphysicae ubi Aristoteles tractat de istis terminis communibus. Et quia principia complexa cognoscimus, in quantum terminos cognoscimus, ut dicit Philosophus I. Posteriorum, ideo metaphysicus declarare debet dignitates sive maximas propositiones, ad quem pertinent termini, ex quibus componuntur. 35

Considerandum etiam est diligenter, quod istae dignitates, communes animi conceptiones et maximae propositiones sunt communes omnibus scientiis specialibus, et nulli earum appropriantur. Causa huius est, quia termini, ex quibus componuntur, 40 sunt termini communes. Ista enim propositio »totum est maius sua parte«, propria esset geometriae, si termini, ex quibus componitur, essent sibi proprii.

### Quaestio 9.

Consequenter quaeritur, utrum modus sciendi demonstrativus sit possibilis in grammatica.

1. Et videtur quod non, quia artifex debet docere rem secundum modum possibilem in illa re. Aliter enim doctrina aut non esset recta aut esset || diminuta. Nunc autem Priscianus grammaticam modo demonstrationis non tradit sive docet, ut de se patet. Ergo et cetera. w f 7 vb

2. Praeterea: A voluntate et inventione nostra est grammatica. Et talia non habent necessitatem nec modum sciendi demonstrativum. Ergo et cetera. 10

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP GG<sub>2</sub>

←35 diligenter] tertio considerandum W. est diligenter] om. M<sub>1</sub>. 38 animi conceptiones] om. W. propositiones] et conceptiones add. W. 41 totum] omne totum PE. 42 termini] isti termini VM<sub>1</sub> nec A. componitur] componuntur VM<sub>1</sub>. 43 proprii] quod non est verum add. F.

1 demonstrativus] (G) demonstrationis β(>V). 4-5 non-recta] frustra esset F. 5 grammaticam] om. EAd tradens add. P. 6 demonstrationis] demonstrativo WMa. tradit sive] om. M<sub>1</sub>α. sive docet] om. A. patet sed probando ab auctoritatibus auctorum add. F. 7 Ergo et cetera] om. EAd relinquitur ergo oppositum scilicet quod modus sciendi demonstrativus non sit possibilis in grammatica add. P. 8 nostra est] est nostra W est necessaria Ma est M<sub>1</sub>. est] sunt A. grammatica] grammatici A. 10 cetera] hic rationem aliam add. F, quam in appendice III transcripsimus. 12 demonstrative]

Contrarium arguitur: Effectus per suas causas sufficientes necessario potest sciri et demonstrative. Cum igitur multi effectus in grammatica causas sufficientes habeant, ergo videtur, quod modus sciendi demonstrativus sit possibilis in grammatica.

- 15 Dicendum est ad hoc, quod sicut in aliis scientiis principia communia et principia propria sunt indemonstrabilia, conclusiones autem, quae ex his sequuntur, per illa sunt demonstrabiles, sic etiam est in grammatica. Quia enim dictio habet tales modos significandi, sequitur necessario, quod tales habeat constructiones et non alias, et eodem modo intelligendum est circa  
20 multa alia, quae docet grammatica, quae contingit reducere in suas causas per se sufficientes, per quas necessario possunt sciri et demonstrari.

1. Ad primum in contrarium dicendum, quod res, in quibus  
25 est possibilis modus sciendi demonstrativus, multotiens docentur non modo demonstrativo, sed modo narrativo; et talis doctrina non est sufficiens, sed magis de rebus scibilibus facit opinionem  
p f 68 v quam scientiam. Unde cum Priscianus grammaticam non docuit || per omnem modum sciendi possibilem in ea, ideo doctrina sua  
30 est valde diminuta. Unde multas conclusiones dicit, quarum  
w f 8 ra tamen causas non assignat, sed solum eas declarat || per auctoritates antiquorum grammaticorum. Propter quod non docet; soli enim docent, qui causas suorum dictorum assignant.

2. Ad secundum dicendum, quod licet grammatica sit ex  
35 inventione nostra, tamen habet causas et principia propter quae

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

demonstrari EAd. 15 scientiis] prima add. P. 16 et] sunt et M<sub>2</sub>. principia] (G) om. β(>M<sub>2</sub>). propria] GEM<sub>1</sub><sup>a</sup> om. rel. illius scientiae add. EM<sub>1</sub><sup>a</sup>. sunt] et add. β(>M<sub>2</sub>)F. indemonstrabilia] demonstrabilia WM<sub>2</sub>AF. 19 constructiones] (G) conclusiones β(>MaM<sub>2</sub>)PF. 21 quae<sup>2</sup>] bene add. GAdF. 22 per se] et add. MaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>F. necessario] ut tales habeat conclusiones et non alias add. F. 23 et demonstrari] in contextu orationis A. 26 non modo] modo non WMAA. modo<sup>2</sup>] om. M<sub>2</sub>APEG. 28 cum] om. a. Priscianus] tradens add. P. docuit] constructionem add. P. 29 omnem] om. P. sciendi] significandi P. 30 conclusiones] constructiones EMa fortasse recte. 32 soli] illi F. 33 enim] illi add. EG. 35 principia] in re add. Aα(>P)M<sub>1</sub><sup>a</sup>

oportet eam esse talem. Unde cum inventor grammaticae a proprietate rei regulatur, ideo non est pure a voluntate nostra.

*Quaestio 10.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum grammaticus secundum quod grammaticus considerat vocem ipsam.

1. Et videtur, quod sic, quia cuius est considerare totum, eius est considerare partem eius. Sed grammatici est considerare totum, quod est dictio, ergo et vocem, quae est pars eius. 5

2. Praeterea: Cuius est considerare modos significandi, eius est considerare subiectum eorum, quod est vox significativa. Sed grammatici est considerare modos significandi. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Grammaticus vocem ad significandum videtur 10 imponere et ex voce non significativa facit vocem significativam. Ergo grammaticus considerat vocem.

4. Praeterea: Grammatica est scientia omnium eorum, quae orationi attribuuntur, quocumque modo ei attribuuntur. Sed vox orationi attribuitur. Ergo et cetera. 15

Contrarium videtur:

1. Cuius est considerare vocem, eius est considerare principia, per quae generatur, et subiectum eius, in quo generatur. Principia autem, per quae generatur, sunt instrumenta naturalia; subiectum autem, in quo generatur, est aer et aqua, quorum nullum 20 considerat grammaticus secundum quod grammaticus. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Cuius est considerare vocem, eius est considerare,

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

in se *add.* P. quae] quas  $\alpha M_1^a$ . 36 esse talem] esse talis Ad habere talem constructionem P colere W credere Ma. 37 *hic add.* F *responsionem ad rationem prius datam (post l.10) quam in appendice III transcripsimus.*

5 ergo—eius] ergo partem eius, quae est vox W. 6 modos] modum WE. 8 modos] modum WE. 9 cetera] vocem F. 11 et] quia A. 13-15] *hanc rationem om.* M<sub>2</sub>. 15 et cetera] grammaticus habet vocem considerare M<sub>1</sub>VEF. 20 aer et aqua] M<sub>2</sub> $\alpha$ ( > E) terra et aqua EM<sub>1</sub> (*cor.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>) aqua et terra  $\beta$ ( > M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>). 21 secundum quod grammaticus] *om.*  $\beta$ ( > M<sub>2</sub>) (*add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>). 23 considerare<sup>2</sup>]

---

20 Cf. Aristotelem De anima II t. 79 (B c. 8 419 b 18).

quid sit vox per essentiam suam. Sed grammatici non est con-  
siderare, quid sit vox per essentiam suam, ut de se patet. Ergo  
et cetera.

3. Praeterea: Quod per se considerat aliquis artifex, circum-  
scriptis omnibus, quae accidunt sibi, adhuc considerat ipsum.  
Sed circumscripta [voce] ratione significandi et modis significandi  
et ceteris talibus, vox a grammatico non consideratur.

4. Praeterea: Sicut res distinctae sunt, sic et artifices, qui eas  
considerant. Sed vox a naturali consideratur ut patet in II.  
De anima. Ergo eam non debet grammaticus considerare.

5. Praeterea: Si grammaticus consideraret vocem per se, ergo  
et vocem non significativam considerabit. Consequentia patet,  
quia quod per se inest, omni inest.

Dicendum, quod grammaticus non considerat vocem quantum  
ad id, quod ipsa est per suam essentiam, nec causas et principia  
sua, nec modum suae generationis, sed sic considerat eam natura-  
lis, cuius est considerare omnes passiones, quae fiunt in corpori-  
bus naturalibus per causas naturales. Grammaticus tamen vocem  
considerat, secundum quod ipsa est rei signum et modorum signi-  
ficandi subiectum. Si enim modi significandi sunt in dictione,  
ergo in voce, quae est pars dictionis. Unde unum et idem potest  
esse diversimode de consideratione plurium artificum, ut patet.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod cuius est con-  
siderare vocem, quantum ad id quod ipsa vox est per essentiam  
suam, eius est etiam considerare principia vocis; et quia gram-  
maticus eam sic non considerat, ergo nec sua principia.

2. Eodem modo ad secundum dicendum.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

docere M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PE et docere *add.* F. 24 considerare] docere M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>E producere  
Ad. 27-30] *hanc rationem om.* V. 29 voce] a voce E *om.* MaF. 32 II]  
libro WMa. 35 significativam] indifferenter *add.* P. considerabit] quod  
falsum est *add.* aM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 40 fiunt] sunt β(> M<sub>1</sub>A)F. 41 naturalibus] quae fiunt  
*add.* AP. naturales] essentiales Ma *cor.* W<sup>cor</sup>. 44 in voce] EG et vox *rel.*  
potest] consideratur P. 45 plurium] *om.* Ad. ut patet] vel philosophis PE  
plurimorum Ad de se ergo et cetera *add.* A nam hoc nihil prohibet *add.* F.  
47 quantum ad id] secundum WMa. 50 dicendum] *om.* β(> W).



3. Ad tertium dico, quod grammaticus vocem per se non considerat, sed magis secundum quod accidit sibi esse notam rei et modorum significandi subiectum.

4. Ad quartum dicendum, quod sicut artifices sunt distincti, sic et illa, quae ipsi considerant, sunt distincta; sed si aliqui idem considerant, hoc est ratione diversorum in eo existentium, sicut est in proposito. Naturalis enim considerat vocem quantum ad suam essentiam, et grammaticus secundum quod sibi accidit esse signum rei et modorum significandi subiectum.

5. Ad quintum dicendum, quod verum est, si grammaticus vocem || per se considerat, scilicet quantum ad suam essentiam et cetera: Tunc indifferenter vocem significativam et non significativam consideraret. Nunc autem non est ita, sed considerat eam sicut dictum est.

#### Quaestio 11.

Consequenter quaeritur, utrum grammaticus possit considerare res praedicamentales.

Et videtur quod sic.

1. Grammaticus per se considerat modos significandi. A quo ergo oportet ipsum accipere modos significandi, illud debet grammaticus considerare. Sed a rebus specialibus, quae cadunt in praedicamento, accipit grammaticus modos significandi ut modum significandi active vel passive, substantive vel adiective. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Duarum orationum, quae in nullo differunt, nisi in rebus specialibus, qui unam concedit congruam esse et perfectam et alteram imperfectam, ille considerat res praedicamentales speciales. Grammaticus est huiusmodi, ut patet. Priscianus enim] per Priscia-

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

51 dico] dicendum Aα. 52 notam] signum E sive signum add. P om. rei] om. F. 55 aliqui] ipsi aliquando M<sub>1</sub>P aliquid E aliter M<sub>2</sub> alii VM<sub>1</sub><sup>s</sup> ipsi aliter F. idem] unum E. 64 dictum est] prius ideo non valet ratio add. P.

2 praedicamentales] speciales A speciales add. G praedicabiles M<sub>2</sub>F. 4 significandi] sed intendo ipsis add. M<sub>2</sub>. 5 accipere] illos add. WE. 8 vel<sup>1</sup>] et M<sub>1</sub>F om. WMaM<sub>2</sub>. 12 praedicamentales] praedicabiles AM<sub>1</sub>F. 13 Grammaticus] grammatica βE. patet] ex Prisciano add. P. Priscianus enim] per Priscia-

cianus enim in Minori volumine concedit istam esse perfectam et  
 15 congruam 'tonat', sed non istam 'currit'. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Cuius est considerare totum, eius est considerare  
 partem. Sed grammatici est considerare hoc totum, quod est  
 dictio, et pars eius est significatum, quod est res praedicamentalis  
 sicut homo et equus. Ergo et cetera.

20 Oppositum videtur:

1. Omnis res specialis aut est metaphysica aut naturalis aut  
 mathematica. Sed nullus potest aliquam illarum rerum con-  
 siderare, nisi sit unus illorum. Cum igitur impossibile sit gram-  
 maticum secundum quod grammaticus esse aliquem istorum, quia  
 P f 69 v nec metaphysicum nec || mathematicum nec naturalem, ergo  
 W f 8 vb nullam istarum rerum potest considerare grammaticus, nec ali-  
 quam rem specialem, cum omnis res specialis || sit aliqua istarum.

2. Praeterea: Grammaticus habet docere congruam iuncturam  
 dictionum in contextu orationis, per quam possibile est in qualibet  
 30 scientia exprimere mentis conceptum intentum. Sine quo ergo  
 stat congrua dictionum iunctura in contextu, sine illo tota stat  
 grammatica, nec illud cadit in consideratione grammatici. Sed  
 sine omni re speciali stat congrua dictionum iunctura in contextu.  
 Non enim est oratio magis congrua, cuius constructibilia signi-  
 35 fificant res praedicamentales, quam cuius non. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Illud per se considerat grammaticus, quod suf-  
 ficit partibus orationis pro significato. Si ergo non oportet quod

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA ADEFP G

num AE. 14 enim] *om.* M<sub>2</sub>. 17 grammatici] non *add.* V. 18 est<sup>1</sup>] et Ad  
 scilicet A qui est Ma *om.* WPE *cf.* Johannem Dacum 206,10. res praedicamen-  
 talis] praedicabile VA praedicatum MaM<sub>2</sub> res praedicabilis F *om.* Ad. 20 Op-  
 positum] contrarium *α.* videtur] *om.* β(>M<sub>1</sub>A) arguitur F. 21 metaphy-  
 sica aut] *om.* AF. 22 mathematica] *om.* Ma metaphysica AM<sub>2</sub> aut divina  
 mathematica P aut divina *add.* F. aliquam] aliqua EAd. 25 metaphysi-  
 cum nec] *om.* F. mathematicum] *om.* MaM<sub>2</sub> nec divinum *add.* P. naturalem]  
 nec divinum *add.* F. 26 grammaticus] ergo VAd. 30 intentum] per sermo-  
 nem congruum *add.* WMa. 34-35 significant-praedicamentales] cadunt in  
 contextu β(>M<sub>2</sub>A) *cor.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> sine quo cadit in praedicamento *add.* A. 36 Prae-  
 terea] item *α.* 37 Si] *om.* Ma. Si ergo] hoc est E. ergo] significatum *add.*  
 M<sub>2</sub>*α.* 37-38 non—orationis] nullius partis orationis oportet quod *α.*

significatum alicuius partis orationis sit res specialis, per se cadens in praedicamento, — quamvis hoc sit possibile, tamen non est necessarium. Nonne aliquid bene est in specie nominis et verbi <sup>40</sup> et sic de singulis partibus orationis praeter hoc, quod significat aliquam rem, quae cadit in praedicamento? Constat quod sic. — ergo grammaticus non considerat rem praedicamentalem.

4. Praeterea: Ille non considerat res praedicamentales, cui non appropriatur una res magis quam alia. Licet enim artifices <sup>45</sup> sint, qui res speciales considerant, nullus tamen est qui omnes res speciales considerat quantum ad earum naturas speciales. Sed sicut differunt res, sic etiam scientiae differunt et artifices, ad quos pertinent res illae. Et hoc est, quod dixit Aristoteles IV. Philosophiae: sicut philosophia docet ens, sic partes philosophiae <sup>50</sup> docent partes entis, ut nihil sit in tota rerum universitate, cuius cognitio non doceatur in aliqua parte philosophiae. Sed nulla res || specialis magis appropriatur grammatico quam alia. <sup>W f r u</sup> Queram, quae est illa? Aut enim considerat qualitatem, ita quod non quantitatem aut e converso; quod falsum est. <sup>55</sup>

Ad quaestionem aliqui respondent dicentes, quod metaphysicus considerat res speciales ipsas et earum essentiam docendo et id, quod ipsae sunt, et passiones, quae per se sunt talium rerum. Et hoc verum est, si intelligant, quod metaphysicus considerat res, quae sunt in omni ente, nulli tamen parti entis appropriantur. <sup>60</sup>

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

39 hoc] non add. V. possibile] Aa(>P)M<sub>1</sub><sup>a</sup> Johannes Dacus 208,11 impossibile β(>A)P. 39-40 tamen—necessarium] om. Ma. 41 et sic—orationis] om. β(>WA) add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 42 quae cadit] cadentem β(>M<sub>1</sub>A). 48 differunt<sup>2</sup>] om. WMa. et artifices] et sicut scientiae sic artifices E. 49 ad quos] quibus F Johannes Dacus 207,34. est] fuit α(>P). 50 Philosophiae] metaphysicae APE vel metaphysicae add. V prima add. F. 51 rerum] grammatica P. 54 Queram] enim add. VAM<sub>2</sub>PF. enim] ita est quod add. WMaAd. qualitatem] quantitatem M<sub>2</sub>α. ita] om. Ad. 55 quantitatem] qualitatem α. aut] et non Ad. quod falsum est] constat quod non α ergo et cetera add. P ergo nullam rem praedicabilem considerat ut videtur add. F. 57 speciales] specialiter β(>MaM<sub>2</sub>) cor. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. ipsas] ipsa Ad. ipsas-earum] ipsarum P. essentiam] essentias VAM<sub>2</sub>. 60 appropriantur] appropriate β(>WM<sub>2</sub>) P appropriata F. 61 speciales]

49-52 Aristoteles Met. IV t. 1 (Γ c. 1 1003 a 21 sqq.). Cf. ad hanc doctrinam Boetium de Dacia De aeternitate mundi (ed. Sajó 1964) 289 sq.

56 sq. Ad hanc doctrinam cf. Henricum de Gandavo e.g. Quodl. V, 6; IX, 4.

Logicus autem considerat res speciales, secundum quod accidunt eis communes intentiones, ita quod hoc accidente circumscripto logicus amplius ipsas res considerare non potest. Grammaticus considerat res speciales secundum quod eis accidit per vocem significari. Si enim possibile est rebus per vocem significari, quis consideret res secundum hanc sui possibilitatem, nisi grammaticus? Secundum hoc ergo accidens potest grammaticus eas || considerare. Metaphysicus autem considerat eas omni accidente ablato, sed ipsas rerum veritates considerat, sicut dictum est.

P f 70 r

70 Sed qui sic dicunt, in duobus peccant. Unum est, quod licet ipsae res per voces possunt significari, tamen de eis non potest speculari grammaticus, secundum quod grammaticus. Qui enim speculatur res, intelligit id, quod ipsae res sunt. Re vera iste intellectus non est grammatici sed philosophi metaphysici, scilicet

75 si res ipsae sunt metaphysicales, physici, si naturales, et mathematici, si sunt mathematicae. Peccant etiam in alio: || Illud enim dico grammaticum considerare, quod si non consideraret scientia sua diminuta esset et imperfecta, sicut naturalis debet considerare plantas et animalia et cetera, quae si omittat, scientia sua

W f 9 r b

non erit completa, cum debeat docere corpus mobile et omnes suas species. Licet ergo verum dicerent, scilicet quod tales res speciales possent per partes orationis significari, adhuc non considerantur a grammatico, cum grammatica non diminuatur in aliquo, etiam si tales res per partes orationis penitus non significarentur, cum nulla pars orationis exigit sibi aliquam rem specialem pro significato. Illud enim ita bene est nomen, quod nullam rem specialem significat, sicut illud quod significat. Nam sicut hoc quod est 'nihil' est nomen, sic hoc nomen 'homo', et ut

80 non erit completa, cum debeat docere corpus mobile et omnes suas species. Licet ergo verum dicerent, scilicet quod tales res speciales possent per partes orationis significari, adhuc non considerantur a grammatico, cum grammatica non diminuatur in aliquo, etiam si tales res per partes orationis penitus non significarentur, cum nulla pars orationis exigit sibi aliquam rem specialem pro significato. Illud enim ita bene est nomen, quod nullam rem specialem significat, sicut illud quod significat. Nam sicut hoc quod est 'nihil' est nomen, sic hoc nomen 'homo', et ut

85 sicut hoc quod est 'nihil' est nomen, sic hoc nomen 'homo', et ut

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ipsas M<sub>1</sub>VAGE. 66 sui] suam MaVAP om. M<sub>2</sub>. 67 accidens] om. WMa per accidens AF secundum accidens M<sub>2</sub>. eas] accidentaliter add. W. 68 autem] vero P non WMa. 68-69 omni—ablato] del. W<sup>cor</sup>. 69 ablato] circumscripto P remoto F. 73 res] WMaF om. rel. 74-76 scilicet-mathematicae] om. F. 75 physici] metaphysici M<sub>2</sub>AP philosophi add. P. mathematici] philosophi A metaphysici M<sub>2</sub> 76 sunt] om. M<sub>1</sub>VA add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. mathematicae] metaphysicales M<sub>2</sub>A metaphysici add. A res add. M<sub>1</sub>EAd. alio] quod excedunt metas suae scientiae. Nullus enim grammaticus vel artifex considerat illa, quae sunt extra terminos vel metas suae scientiae add. E. 79 animalia] in alia naturalia E. cetera] mineralia P et alia et mineralia Ad. 80 erit] est WMaEF. 84 non]

unum ita et alterum, quoniam aequaliter habent modum significandi nominis a quo causaliter unumquodque est nomen. 90

Propter quod dicendum, quod grammaticus nullam rem specialem considerat nec debet considerare secundum quod grammaticus. Cum enim sine omni re speciali potest haberi completa cognitio litterae, quid ipsa sit, et secundum omnes differentias eius, quae sunt vocales et consonantes, et secundum sua accidentia, quae sunt nomen, figura, potestas, potest etiam haberi sine omni re speciali perfecta cognitio dictionis in se quantum ad omnes suas partes integrales et subiectivas et quantum ad omnes eius modos constructionis, et orationis, ut manifestum est consideranti, ergo et tota grammatica haberi complete potest sine omni re speciali. Si ergo nullus artifex considerare potest illa, quae sunt extra terminos suae scientiae et non de completionem eius, sequitur quod grammaticus nullam rem specialem cadentem in praedicamento considerare || potest per se, sicut patet ex praedictis. W f 9 va 105

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. Ad primam dico quod veritas est, quod omnes modi significandi essentiales, et accidentales, generales et speciales accepti sunt a proprietatibus rerum. Qui tamen eos invenit purus grammaticus esse non potuit. Non enim est consideratio grammatici secundum quod grammaticus circa proprietates rerum et naturas earum. || P f 70 v

2. Ad secundum dicendum, quod grammaticus secundum quod grammaticus non potest concedere istam orationem esse perfectam 'tonat' vel 'fulminat' vel congruam magis quam istam 'currit' vel 'disputat'; quia si dicat istam esse perfectam 'tonat' vel 'fulminat' et non istam 'currit', hoc non potest esse nisi propter rem specialem, quam significat hoc verbum 'tonat' vel 'fulminat' ad certum suppositum pertinentem. Sed ex hoc non 115

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

om. MaM<sub>2</sub>Ad. 99 et] etiam *add.* P simul *add.* E similiter *add.* M<sub>1</sub>AdFG. manifestum est] clare patet *α.* 100 complete] completa WM<sub>2</sub>A. 102 completionem] contemplatione F consideratione *Johannes Dacus* 207,27. 104 sicut] clare *add.* EAd manifeste *add.* F. 107 veritas] verum WMaF. 115 fulminat] fluminat VA. 116 disputat] ambulat V. 116-117 quia—currit] om. P. 117 vel fulminat] om. W. 122 unde] secundum quod *α(>E)M<sub>1</sub><sup>β</sup>.* 123 toni-

120 potest dicere unam perfectam, aliam non, quia rem specialem  
 sive significatum huius verbi, quod est 'tonat', non potest intel-  
 ligere grammaticus unde grammaticus, sicut tu clare vides. Quid  
 enim pertinet ad grammaticum scire naturam fulminis et toni-  
 125 trus? Constat quod non, quia non docetur in aliquo libro gram-  
 maticali. Unde cum Priscianus in Minori volumine dicit hanc esse  
 perfectam 'tonat' vel 'fulminat', peccavit in duobus. Unum est,  
 quod sermo suus est extra terminos scientiae suae. Cuius probatio  
 est, quia nulla maior perfectio est in ista 'tonat' quam in ista  
 'currit' nisi ex re speciali, quam significat hoc quod est »tonat«.  
 130 Nunc autem illa res extra terminos grammaticae est, nec pertinet  
 ad considerationem grammatici secundum quod grammaticus,  
 nec potest in quantum talis naturam tonitrus scire, ut dictum  
 w 19 vb est: Cuius non est considerare || causam, eius non est considerare  
 effectum. Ergo grammaticus in quantum grammaticus non potest  
 135 maiorem perfectionem ponere in ista 'tonat' quam in ista 'currit',  
 cum illa non possit attendere nisi ex re speciali, quam significat  
 hoc quod est 'tonat', quam tamen grammaticus non potest con-  
 siderare. Peccavit etiam in alio, quod falsum dixit eam esse  
 perfectam. Feras enim intellectum tuum ad omnia, quae sunt  
 140 in hoc quod est 'tonat' et in hoc quod est 'currit', quae gramma-  
 ticus per se potest considerare, nullam ex eis maiorem perfec-  
 tionem poteris invenire in uno quam in alio. Cuius probatio est:  
 grammatice loquendo quaecumque duo penitus non differunt in  
 illis, quae grammaticus debet considerare, si unum illorum est  
 145 perfectum, et reliquum. Sed hoc quod est 'tonat' et 'currit' sunt

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

trus] tonitruī VAαM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 124 non<sup>1</sup>] nihil VM<sub>2</sub>P. grammaticali] grammaticae  
 M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PAd. 126 fulminat] et non illam currit *add.* M<sub>1</sub>EF. 130-137 nunc  
 autem—tonat] *om.* Ad. 130-132 nec—scire] non enim est suum considerare  
 naturam tonitrus WMa. 132 tonitrus] tonitruī VAαM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 133 Cuius] et cui α.  
 135 tonat] vel fulminat *add.* P. currit] vel laborat *add.* P. 136 attendere]  
 attingere P contingere M<sub>1</sub>EF *om.* M<sub>2</sub> ex re *add.* E. 137 tonat] et non hoc quod  
 est currit *add.* F. considerare] ergo nullam perfectionem maiorem potest in-  
 venire in una quam in alia *add.* F. 138 etiam] Priscianus *add.* M<sub>1</sub>VAdF.  
 138-139 eam—perfectam] *om.* PEF. 142 poteris] potes Maa(>Ad) potest  
 WAd. 145 et currit] vel fulminat M<sub>2</sub> et amat et currit M<sub>1</sub>Vα(>P). 145-  
 146 sunt huiusmodi] (G) *om.* β(>M<sub>1</sub>A) quoniam *add.* A. sunt] et E.

125-126 Priscianus Instit. gram. XVII c. 2 n. 14 (ed. Hertz II 117,3-4).

huiusmodi; ponamus enim quod consimiles habeant modos significandi, ergo falsum est unam dicere illarum perfectam et aliam non. Praeterea: Ubi est consimilis causa, ibi debet esse consimilis effectus. Sed in hoc quod dico 'currit' et 'tonat' sunt consimiles modi significandi, qui sunt causa, quare intelliguntur nominativi, 150 ex quorum intellectu est perfectio orationis. Ergo in eis debent intelligi nominativi consimiles. Ergo si una est perfecta, et reliqua, considerando in eis omnia, quae grammaticus habet considerare.

3. Ad tertium dicendum, quod grammatici est considerare || P f 71 r dictionem et eius partem, quae est suum significatum per se. Quod tamen aliqua res praedicamentalis sit significatum dictionis, hoc accidit illi dictioni. Quod enim haec res homo sit sic significatum nominis, hoc accidit nomini. Posset enim nomen in W f 10 ra sua completa specie esse, etiam si talis res numquam esset suum 160 significatum. Unde licet grammaticus significata dictionum per se consideret, non tamen accidentalialia significata dictionum considerat.

### Quaestio 12.

Consequenter quaeritur, cum grammaticus secundum quod grammaticus non consideret res praedicamentales et tamen multae partes orationis significant illas ut homo, lapis et cetera, utrum grammatici sit imponere tales voces ad significandum.

Et videtur quod sic.

1. Qui imponit vocem ad significandum, simul imponit ipsam sub talibus modis significandi. Cuius ergo est considerare ipsos modos significandi, eius est imponere voces ad tales res signifi-

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

146 enim] etiam V *om.* β(> M<sub>1</sub>). consimiles] similes WMa. 148 consimiles] similes WMa. 149 consimiles] similes WMa. currit] amat M<sub>1</sub>VEAd. 150 quare] ibi *add.* M<sub>1</sub>VEF. 156 partem] partes PF partes sive partem WMa. est] sunt vox et P. 158-159 dictioni—nomini] *om.* P. 158 homo] habet WMaM<sub>2</sub>P *om.* F. sit] *om.* WMaFP. 160 talis—suum] numquam haberet || tale WMa.

1 quaeritur] *om.* P. cum] utrum EMa. 2 praedicamentales] praedicabiles A. 3-4 ut-cetera] *om.* WMaV. lapis—cetera] *om.* M<sub>1</sub>. 3 cetera] talia *add.* M<sub>2</sub>PF alia *add.* E ideo *add.* A. 4 utrum] quaeritur utrum α quaero utrum M<sub>2</sub>. 7 ipsos] *om.* MaPF. 8 tales res] *om.* E. significandas] significandum

candas. Sed solius grammatici est considerare modos significandi.

10 Ergo solius grammatici est imponere voces ad significandum.

2. Praeterea: Cuius est constituere orationem ex suis partibus, quae sunt constructibilia, eius est constituere dictionem ex suis partibus, quae sunt vox et significatum. Grammaticus est huiusmodi. Ergo et cetera.

15 3. Praeterea: Si grammaticus non imponit voces ad significandum, ergo praesupponit ipsas dictiones ab aliquo alio artifice et litteras et syllabas eodem modo. Iste ergo, a quo grammaticus accipit dictiones impositas, cum cognoscit omnes modos significandi, a quibus causatur omnis constructio, potest considerare  
20 constructionem et omnes eius differentias. Ergo aliquis erit, qui docebit omnia, quae sunt grammatico propria, et tamen non erit grammaticus, quod est impossibile.

4. Praeterea: Cum in voce sit duplex potentia, scilicet activa, quae procedit de potentia ad actum movens auditum, et passiva  
25 in hoc, quod potest imponi ad significandum; et sicut illa potentia activa se habet ad naturalem, sic ista potentia passiva se habet  
w f 10 rb ad grammaticum. Sed nullus || nisi naturalis potest illam potentiam activam considerare. Ergo nullus nisi grammaticus potest illam potentiam passivam considerare nec vocem imponere ad  
30 significandum.

Contrarium videtur:

Dictiones significantes res praedicamentales sunt impositae ex proprietatibus illarum rerum, quas significant. Cum ergo grammaticus secundum quod huiusmodi non possit considerare pro-  
35 prietates rerum, ergo nec tales voces imponere ad significandum.

2. Praeterea: Impositor, ante quam vocem ad significandum imponat, debet penes se habere cognitionem vocis, quam imponit,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

α. 10 solius-imponere] solus grammaticus imponit WMa. 10 ad] tales res  
add. M<sub>2</sub> P. 16 ab] exα(> F). 18 significandi] om. WE. 21 omnia] ea  
WMa. 23 Praeterea] item α. 24 procedit—auditum] agit sensum auditus  
de potentia ad actum PAdM<sub>1</sub><sup>a</sup>. de potentia] om. E. movens auditum] del.  
M<sub>1</sub><sup>a</sup>. auditum] om. F. 26 sic] ita M<sub>2</sub>E. ista] alia P illa E. 29 illam]  
aliam P aliquam M<sub>1</sub>M<sub>2</sub> VAd. 33 quas] quae per quas E etiam add. EAd com-  
munia add. F sic add. WMa. significant] exponunt interpretationes illarum  
dictionum M<sub>2</sub>αM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 35 significandum] apud quas quae exponit per interpreta-  
tiones illarum dictionum. Cum ergo grammaticus secundum quod huiusmodi



et modorum significandi, sub quibus ipsam imponit, || et cui **P f 71 v** vocem imponit. Si enim aliquid istorum ignoraret, vocem ad significandum imponere non posset. Cum igitur grammaticus **40** secundum quod grammaticus cognitionem rerum specialium habere non possit, quae cadunt in aliquo praedicamento, sicut sunt homo vel lapis; ergo non potest tales voces imponere ad significandum.

Dicendum est ad hoc, quod purus grammaticus non potest **45** imponere tales voces ad significandum, quae scilicet significant res speciales, nec etiam purus philosophus, sed debet esse uterque. Debet enim esse philosophus realis, ut possit considerare proprietates rerum, a quibus modos significandi accipit, sub quibus vocem ad significandum imponit, et debet esse grammaticus, ut **50** modos significandi possit considerare, et eos tales faciat, ut ex eis possit causari constructio et omnes species eius. Unde si purus grammaticus esset, proprietates rerum non consideraret, et si purus philosophus esset, modos significandi et constructiones non consideraret, et ideo debet esse uterque, ut possit imponere voces **55** ad significandum sub modis significandi designantibus proprietates circa res ipsas significatas.

Tunc ad rationes respondendum. Ad primum dico, quod bene probat, quod qui imponit voces || ad significandum debet esse **w f 10 va** grammaticus. Sed non probat, quod debeat esse purus, ita quod **60** non philosophus. Et eodem modo respondendum est ad omnes rationes sequentes.

Ad rationes in contrarium dicendum. Ad primam, quod ipsa probat, quod qui imponit voces ad significandum res speciales,

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

*add.* A. **38** et] illud *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>P illa *add.* Ad rei *add.* MaAE. cui] qui PAd sibi A. **41** grammaticus<sub>2</sub>] huiusmodi WMa. **41-42** cognitionem-possit] non possit habere cognitionem rerum specialium a. **42** quae] et V. **45** purus] om. β (> M<sub>2</sub>A). **47** debet] om. W. **53-55** et-consideraret] om. M<sub>1</sub> Ad *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. **53** et] sed WMa. **55-57** ut—significatas] om. WMa *add. in marg.* Wcor. **56** sub modis] et modos P. designantibus] ad designandum P. **58** Tunc-respondendum] Ad rationes (primam rationem A) in contrarium dicendum AF. **63** rationes-primam] *add.* Wcor aliam rationem dico in contrarium A. **63-64** rationes-probat] aliud tu probas quod qui Ma. **63** Ad primam] om. F. **64** significandum] imponit *add.* E.

65 et qui attribuit dictioni modos significandi designantes proprietates circa res ipsas significatas, debet esse philosophus. Ex hoc tamen non sequitur, quod non debet esse grammaticus. Debet enim esse uterque, ut probatum est. Et eodem modo respondendum est ad sequentem.

*Quaestio 13.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum aliquod significatum oporteat praecedere omnem modum significandi in dictione.

P 172 r Et videtur quod non: ||

1. In parte orationis possibile est esse idem significatum et  
5 modum significandi, sicut in hoc nomine »casus« — significat enim casum et ipsum consignificat; est enim nominativi casus — et in hoc nomine »persona« et in hoc nomine »commune« — communitatem enim significat et eam consignificat; est enim nomen appellativum. Si ergo in parte orationis oporteret aliquod signi-  
10 ficatum praecedere omnem modum significandi, sequeretur quod idem se ipsum praecederet, quod est impossibile.

2. Item: Secundum grammaticos modus significandi dicitur significatum partis, ut nomen significat substantiam, id est per modum substantiae, et verbum significat actum, id est per  
15 modum actus. Sed impossibile est idem se ipsum praecedere. Ergo non oportet in dictione aliquod significatum modum significandi praecedere.

Ad oppositum arguitur:

1. Modus significandi non potest esse vocis non significativae.  
20 Ergo ante omnem modum significandi essentialem et accidentalem, generalem et specialem oportet esse aliquod significatum,  
w f 10 vb a quo reddatur vox significativa, cum modi significandi non || possint esse vocis non significativae.

---

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

65 attribuit] tribuit EAd. dictioni] eis WMA. 69 sequentem] rationem sequentem VAdF rationes sequentes AP omnes rationes sequentes E.

1 oporteat] VPF oportet M<sub>1</sub>EAd debet M<sub>2</sub> possit WMAA. 4 est] videtur WMA. 6 et ipsum consignificat] et ipsum est modus significandi WMA. et] etiam add. PA. 11 impossibile] ergo et cetera add. P. 13 id est] vel WMA et A. 13-14 id—substantiae] om. Ad. 15 idem se ipsum] signum signum M<sub>2</sub>. 16-17 non—praecedere] et cetera P. 16 oportet] debet WMAA. 24 Praeterea]

2. Praeterea: Significare naturaliter praecedit sic significare. Sed quod dictio sic significat, ut significet pluraliter vel singulariter et sic de aliis, hoc habet ex suis modis significandi; quod autem significat, hoc habet ex suo significato. Significatum ergo in dictione oportet praecedere omnem modum significandi in dictione.

3. Praeterea: Omnis modus significandi dictionis circa rem illam, quam dictio significat, denotat aliquam proprietatem et modum essendi circa rem illam, quam dictio significat. Et sicut illi modi sunt distincti et differentes, sic et illae proprietates, quas designant circa res ipsas, sunt distinctae. Sed prius est naturaliter rem per vocem significari quam circa eam per aliquos modos significandi aliquas proprietates designari. Ergo et cetera.

Dicendum, quod ante omnem modum significandi, quicumque sit ille, oportet aliquod significatum praecedere, a quo reddatur vox significativa. Omne enim quod tali modo significat, scilicet ut singulariter vel pluraliter, illud etiam significat, sed non e converso. Non enim sequitur, quod si significat, ergo tali modo significat. Et prius est a quo non convertitur consequentia, ut vult Aristoteles libro Praedicamentorum. Ergo et cetera.

Sciendum est etiam, quod licet in qualibet dictione necesse sit aliquod significatum praecedere omnem modum significandi, tamen idem potest esse significatum dictionis secundum rem et modum significandi dictionis, ut in hoc verbo »fit«. Significat enim ipsum fieri et ipsum significat per modum fieri; nam omne

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

item  $\alpha$ . significare<sup>2</sup>] secundum modum significandi *add.* E. praecedit] prius est F. 25 ut] vel WMa *om.* E. significet] *om.*  $\alpha$ . 30 Praeterea] item FM<sub>2</sub> *om.*  $\beta(>M_1M_2)$  enim *add.*  $\beta(>A)$ . 32 Et] quia F. 35 aliquos] illos WMa *om.*  $\alpha(>E)$ . 38 reddatur] redditur MaVAd. 39-40 scilicet ut] ut grammaticus dicit F ut P verbi gratia sicut EAd. 41-43 Non-Ergo] *om.* V. 41 ergo] quod M<sub>2</sub>P *om.* Ma. convertitur] subsistendi *add.* AF *cf.* Aristotelem. 42-43 ut-Praedicamentorum] *om.* WMaM<sub>2</sub> secundum Aristotelem in postpraedicamentis F. 43 Ergo-cetera] *om.* MaA $\alpha$ . 44 est etiam] *om.* WMa tamen F. 46 idem] non *add.* P. 48 significat] consignificat PF. 50 patere potest] patet

verbum significat rem suam per modum fieri et sic de aliis dictionibus patere potest homini consideranti. Et licet idem possit esse significatum et modus significandi dictionis, ipsum tamen secundum quod est significatum naturaliter praecedit se ipsum secundum quod est modus significandi.

**W f 11 ra** Ad || rationes in oppositum dicendum.

55 1. Ad primam, quod licet in nomine quod est 'casus' idem sit significatum et modus significandi, tamen illud quod est significatum secundum quod est significatum naturaliter prius est se ipso secundum quod est || modus significandi.

**P f 72 v**

2. Ad secundam dicendum, quod cum dicant grammatici 60 parum considerantes, quod nomen significat substantiam, id est per modum substantiae, si intelligant, quod modus ipse significandi nominis sit nominis significatum, ita quod ipsum modum significandi in dictione non praecedit aliquod significatum aliud ab ipso modo significandi in re vel in voce, falsum dicunt.

#### Quaestio 14.

Consequenter quaeritur, utrum idem conceptus mentis possit esse significatum cuiuslibet partis orationis.

Et videtur quod non.

1. Nomen enim significat substantiam, et verbum actionem 5 vel passionem, et ista non sunt idem conceptus mentis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Illa, quorum unum significat solam substantiam et alterum substantiam cum qualitate, distinctionem habent in suis significatis. Nomen et pronomen sunt huiusmodi. Ergo et 10 cetera.

3. Praeterea: Illa, quae sic se habent, quod unum significat

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

WMa. 52 naturaliter] originaliter F. 56 quod-significatum] *om.*  $\beta$ ( $>$  MaM<sub>1</sub>) PF. 57 secundum—significatum] *om.* MaAd *add. in marg.* M<sub>1</sub>. prius est] praecedit WMa. 60 parum] pariter  $\beta$ ( $>$  M<sub>2</sub>A). 63 praecedit] praecedat M<sub>1</sub>PAd praecederet E. 64 voce] necessitate Ad.

4 verbum] significat *add.* M<sub>1</sub>V $\beta$ ( $>$  P). 5 vel] et WMaF. ista] ita WMa. sunt] est PMA. 7 Praeterea] item  $\alpha$ . Illa] illorum WMa *om.* M<sub>2</sub>AE. 11-14 Praeterea—cetera] *bis ponit* P (P<sup>1</sup>/P<sup>2</sup>). 11 Praeterea] item  $\alpha$ . Illa] *om.*

actum solum, alterum substantiam et actum agentem, distinctionem habent in suis significatis. Verbum et participium sunt huiusmodi. Ergo et cetera.

4. Praeterea: Species partium orationis, ut nomen generale <sup>15</sup> et speciale, distinctionem solum habent in suis significatis et non in suis modis significandi essentialibus. Ergo per simile partes orationis etiam habent distinctionem in suis significatis. Ergo idem conceptus mentis non potest esse significatum cuiuslibet partis orationis. <sup>20</sup>

5. Praeterea: Diversorum effectuum diversae sunt causae. Modi autem significandi sunt effectus ipsorum significatorum. Ergo significata partium erunt distincta, cum modi significandi sint distincti.

Oppositum videtur: Quaeveniuntur solum differre in suis <sup>25</sup> modis significandi, non distinguuntur in suis significatis. Partes orationis sunt huiusmodi. Nam eadem || res cadens sub modo <sup>W f 11 r b</sup> significandi nominis facit nomen, si cadit sub modo alterius partis, facit aliam partem orationis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: In illo debent partes orationis habere distinc- <sup>30</sup> tionem, sine quo impossibilis est partium orationis distinctio in specie, et cuius distinctio necessaria est ad partium distinctionem. Sed distinctio modorum significandi necessaria est ad distinctionem partium secundum speciem et non significatorum. Ergo et cetera. <sup>35</sup>

Dices, quod bene concludo, quod non est necessarium, quod partes orationis diversae habeant aliquam distinctionem in suis significatis, sicut 'homo' et 'currit'. Ex hoc ergo habeo propo-

---

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

M<sub>1</sub>VM<sub>2</sub>AdF. 12 actum<sup>1</sup>] substantiam P<sup>1</sup>. agentem] vel passionem *add.* P<sup>1</sup>.  
 13 Verbum] nomen P<sup>1</sup>. 15 Praeterea] item  $\alpha$ . 16-18 et<sup>2</sup>—significatis] *om.*  
 WMAV. 19-20 idem—orationis] et cetera WMAV. 23-24 significata—  
 distincti] et cetera P. 25 Oppositum] contrarium  $\alpha$ . 27 cadens] quae cadit  
 $\alpha$ . 28 nominis] nominali VAM<sub>2</sub> $\alpha$ . 30 Praeterea] item  $\alpha$ . 33-34 Sed—  
 partium] *om.*  $\beta$  (> M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>) *in marg.* *add.* W<sup>cor</sup>. 34 significatorum] significatum  
 MAE. 37 diversae] diversimode  $\beta$  (> WM<sub>1</sub>). 38 significatis] cum distinguun-  
 tur in suis consignificatis (significatis Ad) *add.* AdM<sub>1</sub><sup>a</sup> tamen habent distinc-  
 tionem (tamen bene distinguuntur P) in suis modis || significandi *add.* EP. P f 73 r

situm: Tollas enim omnem distinctionem significatorum, adhuc  
 40 stat distinctio partium orationis secundum speciem, quae suf-  
 ficit grammatico. Et grammatice loquendo non magis distinctae  
 sunt partes orationis, quae differunt in significatis et modis  
 significandi, quam illae, quae differunt solum in modis signifi-  
 candi, quia grammaticus secundum quod huiusmodi res speciales  
 45 non considerat. Unde si quaeris ab ipso, utrum haec magis sit  
 vera 'homo est lapis' quam ista 'homo est animal', ipse nescit  
 quid quaeris, nec quid respondet. Non enim considerat grammati-  
 cus secundum quod huiusmodi naturam hominis vel lapidis, nec  
 considerat veritatem nec falsitatem, quae causatur ex significatis  
 50 specialibus dictionum. Unde iuxta hoc diligenter considera, quod  
 si dicatur 'homo est animal', ibi est congruitas causata ex modis  
 significandi, quos grammaticus considerat, vel est probabilitas  
 causata ex habitudine locali speciei ad genus — est enim problema  
 de genere — et sic considerat dialecticus, vel est veritas, quam  
 55 considerat philosophus naturalis. Res enim naturales sunt, quae  
 per terminos istos significantur. Et sic in eadem oratione sunt  
 W 11 va diversa, quae pertinent ad diversos arti- || fices et circa hoc  
 multa alia considerare potes, quae ad praesens dimittimus causa  
 brevitatis.

60 Ad quaestionem dicendum, quod idem conceptus mentis potest  
 esse significatum cuiuslibet partis orationis. Quicquid enim a  
 mente concipi potest, hoc potest per quamlibet partem orationis  
 significari, dummodo modus significandi specificus partium illi  
 non repugnet; et ille mentis conceptus cadens sub modo signi-  
 65 ficandi specifico nominis facit significatum nominis, et cadens  
 sub modo specifico verbi facit significatum verbi et sic de aliis ut

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

Ex—habeo] si concederes hoc haberem P. 45 considerat] scilicet unde gramma-  
 ticus est *add.* M<sub>1</sub>V. Unde] grammaticus secundum quod (in quantum A)  
 grammaticus *add.*  $\alpha$ (>F). Unde si] si enim F. si quaeris] *in marg.* W<sup>cor</sup>.  
 quaeris] quaerit A quaeras M<sub>2</sub> quaeram F quaeratur M<sub>1</sub><sup>a</sup>G. ab ipso] *om.* AM<sub>2</sub>.  
 ipso] grammatico G. magis] *om.*  $\beta$ (>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>). 46 vera] congrua G. lapis]  
 et si verior *add.* WMa scilicet verior *add.* V vel verior *add.* A *lac.* 5 *ferè litterarum*  
*post lapis* M<sub>2</sub>. 50 iuxta] circa  $\beta$ (>M<sub>1</sub>). 52 quos—considerat] *om.* WMa.  
 vel] ibi etiam est EP. probabilitas] proprietas E prolata vel Ma congruitas  
 W. 54 et—dialecticus] *om.*  $\alpha$ (>F). vel] ibi etiam E. 72-78 Praeterea—

patet dicendo sic 'dolor, doleo, dolens, dolenter, et heu', quae omnia idem significant. Et idem potest significare pronomen cum eis; quicquid enim pronomen potest demonstrare vel referre, hoc potest significare, sicut evidenter apparebit in capitulo de 70 pronomine.

Praeterea sciendum est, quod illud est per se significatum partis sicut nominis vel verbi, sine quo impossibile est nomen esse in specie sua, et quod salvatur in omni nomine. Per se enim praesupponit dici de omni, ut docet philosophus in I. Posteriorum. Illud autem est significatum accidentale nominis, sine quo 75 nomen potest esse in specie sua, et quod modus significandi specificus sibi non determinat.

Praeterea sciendum est, quod tunc complete habetur grammatica, quando nullus conceptus potest ex re in mente fieri, quin sibi 80 respondeat aliquis modus exprimendi similis sibi traditus in grammatica, et similiter dico de dialectica.

#### Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam, quod substantia nominis et actus verbi una res esse possunt || et ideo unus conceptus mentis cadens sub alio et alio modo significandi est significatum diversarum partium orationis. Unde sicut dictum est, distinctio partium orationis est in modis significandi. Sciendum tamen, quod quia modi significandi diversarum partium in specie differunt, ideo rationes, quas illi modi significandi circa significata dictionis denotant, sunt 90 diversae; et propter hoc significata per se et propria partium orationis in specie differunt. Sicut enim vox et significatum sunt aliquid aggregatum ex duobus differentibus, sic etiam conceptus mentis, qui est significatum vocis, et proprietates ipsa, quae deno-

W f 11 vb  
P f 73 v

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

72 ←determinat] om. P in marg. G. 75 dici] sibi WMaV. 82 similiter] sic M<sub>1</sub>VAdF. dialectica] logica VE. 85 cadens] qui cadit M<sub>2</sub>α. 90-91 sunt diversae] om. AFP similiter differunt M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V. 91-92 et—differunt] om. M<sub>2</sub>. 91 propter hoc] ideo WMa. significata per se] (G) per se significata β(> A) significata AF.

70-71 Quaestio 107.

74-75 Aristoteles Anal. post. I c. 4 (A c. 4 73 a 28 sqq.). Translatio anonyma, Aristoteles Latinus IV,2 p. 12 sqq.

95 tatur circa ipsum per modum significandi specificum uniuscuius-  
que partis orationis, sunt aliquid aggregatum ex duobus differen-  
tibus. Et sicut modus significandi specificus uniuscuiusque partis  
orationis proprius est sibi, sic significatum aggregatum ex con-  
ceptu mentis et ratione, quam denotat modus specificus huius  
100 partis circa ipsum, est proprium illi parti. Quia tamen ipse mentis  
conceptus sicut ipse praecedit omnem modum significandi cuius-  
libet partis orationis sic et ipse praecedit omnem rationem et  
omnem proprietatem, quam denotat modus significandi specificus  
cuiuslibet partis orationis. Et hoc est, quod diximus, quod idem  
105 conceptus mentis potest esse significatum cuiuslibet partis ora-  
tionis.

2. Ad secundum dicendum, quod licet nomen et pronomen  
differant in significato aggregato ex illo, ex quo redditur vox  
significativa, et ex proprietate, quam denotat modus significandi  
110 specificus utriusque eorum circa ipsum, tamen in significato, ex  
W f 12 ra quo redditur vox || significativa, quod necessario oportet prae-  
cedere omnem modum significandi et omnem proprietatem sive  
modum essendi, quam denotat modus significandi specificus  
cuiuslibet partis orationis circa ipsum, non differunt.

115 3. Ad tertium dicendum, quod sicut verbum significat actum,  
sic et participium. Et si tu dicis, quod participium substantiam  
significat, hoc nondum est probatum. Huius enim contrarium  
forte apparebit, cum quaeremus de participio.

4. Ad quartum dicendum, cum dicitur, quod nomen generale  
120 et speciale solum differunt in significatis, dicendum, quod falsum  
est, immo differunt in modis significandi specificis, sicut appare-  
bit, cum quaeremus de speciebus nominis.

P f 74 r 5. Ad ultimum dicendum, quod cum dicis quod di||versi effectus

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

et propria] *om.* E significata *add.*  $\beta(>A)$ . 96-98 sunt-orationis] *om.* PAd.  
98 sibi] (G) rei AdE *om.* P. 101 sicut ipse] *del.* W<sup>cor</sup>. 110-111 tamen—  
significativa] *om.* Ad. 110 tamen] (G) et  $\beta(>MaV)$ . 118 quaeremus]  
quaeretur W. 121 immo] sed Ma *om.* W. 122 quaeremus] quaeretur W.  
123 diversi effectus] diversorum effectuum P. 124 diversarum causarum  
diversae causae P.

---

117-118 Quaestio 96.

121-122 Quaestio 48.



sunt diversarum causarum, verum est de causa agente per se et proxima, et sic se non habent significata ad modos significandi 125  
specificos partium orationis.

*Quaestio 15.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum grammaticus dicit quia, ubi alius artifex debeat dicere propter quid.

Et videtur quod non.

1. Quia cuius est considerare effectum, eius est considerare causam, ipsam autem, quia effectus est eius, quod est propter 5  
quid. Ergo ubi grammaticus dicit quia, ibi etiam debet dicere propter quid.

2. Praeterea: Secundum Aristotelem I. Metaphysicae expertus docere non potest, quia causam ignorat. Artifex autem docere potest, quia ipse est docens causarum. Sed grammaticus artifex 10  
quidam est. Ergo novit causas et reddere habet propter quid eorum, quae dicit quia.

3. Praeterea: Qui non considerat effectum aliquem, ipse non potest propter quid eius assignare. Sed alius a grammatico non potest considerare effectum grammaticalem, ergo nec || reddere 15  
propter quid illius. Ergo ubi grammaticus dicit quia, non debet alius artifex dicere propter quid. w f 12 rb

4. Praeterea: Prima principia grammaticae ipsa sunt propter quid omnium effectuum illius. Ergo, cum solus grammaticus principia grammaticae consideret, debet reddere propter quid de 20  
effectibus grammaticalibus et non alius artifex.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

1 dicit quia] M<sub>1</sub>G Johannes Dacus 241,21 dicit quid  $\alpha (> F)$  aliquid supponat  $\beta (> M_1)F$ . 2 debeat] debet E om. F. 5 ipsam autem] ipse autem Ad ipsius EF. 5-6 ipsam—quid] quia ipsius effectus est propter quid Ma. quia] om. Ad quoniam F. eius] illius F quoddam ens Ad. 6 quia] in marg. W<sup>cor</sup> quid E. 6-7 quia—quid] om. M<sub>2</sub>. 10 ipse est] om. MaAdE. docens causarum] docens causas V docens causam scit Ad causam docens cognoscit E docens principium causarum F causam cognoscit MaM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 11 est] ergo ubi dicit grammaticus quia, ibi etiam debet docere propter quid add. V. 12 quae dicit] qui dicunt F. quia] in marg. W<sup>cor</sup> om. E. 16 quia] sup. rasuram W<sup>cor</sup> quid E. 18 grammaticae] scientiae M<sub>1</sub>VM<sub>2</sub>EAd om. A. 23 illius. Prima] om. E. 24

Contrarium videtur: De omni re habente causam reddendum est propter quid illius. Prima principia grammaticae causam habent, cum non sint prima penitus. Ergo de his reddendum est  
 25 propter quid. Sed de eis reddere propter quid non potest grammaticus, quia nullus artifex resolvit ultra sua principia prima. Ergo alius debet reddere propter quid illorum.

Iuxta hoc intelligendum, quod licet prima principia alicuius scientiae sint prima apud illum artificem, cuius est illa scientia,  
 30 non tamen sunt prima simpliciter. Vide etiam, quod licet artifices speciales resolvant effectus, quos considerant, in primas causas in genere, hoc est causas, quae de genere rerum sunt, quas considerant illi artifices, sicut naturalis effectus naturales, quos considerat, resolvit in primas causas, quae sunt de genere rerum  
 35 naturalium. Nullus tamen artifex specialis effectus, quos considerat, resolvit in causam primam simpliciter, sed solus metaphysicus, sicut visum est supra.

Dicendum ergo, quod omnium eorum, quae sunt post sua principia prima, grammaticus potest reddere propter quid. Nam  
 P f 74 v ipsa principia || sunt propter quid omnium posteriorum in scientia. Alius tamen artifex non potest, quoniam ut res sunt distinctae, sic et artifices distinguuntur, qui eas considerant.  
 W f 12 va Sed suorum principiorum propter || quid non potest reddere grammaticus, quia illa sunt prima in sua consideratione. Et ideo  
 45 licet aliquid sit propter quid illorum, illud tamen non considerat grammaticus, sed illa sua principia esse talia accipit ex sensu, memoria et experientia et per illa demonstrat posteriora.

1. Tunc dicendum ad rationes, cum dicis, cuius est considerare effectum, et causam, verum est, nisi ille effectus sit primum  
 50 principium in sua scientia.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

cum—penitus] *om.* P. 26 nullus] naturalis P alius A. 27 illorum] grammaticus *add.* P. 28 intelligendum] notandum  $\beta(>M_1)$ . 30 prima] principia *add.* EFP. 31 resolvant] resolvunt EAd. 32 quae] sunt *add.* V. rerum] quae *add.* V. 39 reddere] *cor. ex* considerare Ma considerare et *in marg. add.* W<sup>cor</sup>. 42 qui eas considerant] illas considerantes G considerantes eas WMa. 44 illa] principia non *add.* E. 46 ex] a VAM<sub>2</sub> extra Ad secundum WMa. sensu] sui AF *om.* WMaAd. 47 memoria] memoriam WMaAd scilicet *add.* Johannes Dacus 243,6. experientia] experientiam WMaAd. 49 primum] proprium W.

2. Ad secundum, cum dicis, quod artifex docere potest, verum est, sed tamen non potest docere suum primum principium, cum eius causam reddere non possit, et solum hi docent, qui causam suorum dictorum assignant.

3. Ad tertium dicendum, quod licet alius a grammatico non potest considerare effectus in grammatica, qui sunt post sua prima principia, potest tamen alius a grammatico prima principia docere grammaticae. Unde ubi inferior artifex incipit, ibi debet superior cessare.

4. Ad quartum dicendum, quod licet prima principia grammaticae sint propter quid effectuum, qui sunt posteriores, tamen habent ante se propter quid, quod grammaticus considerare non potest.

### Quaestio 16.

Consequenter quaeritur, utrum grammatica sit naturaliter ab homine habita.

Et videtur quod non.

1. Quia de quibus indigemus arte, illa non habemus per naturam. Sed de modo exprimendi mentis conceptum intentum indigemus arte grammatica. Ergo non habetur ab homine per naturam.

2. Praeterea: Quod a natura est, apud omnes idem est et eodem modo. Sed grammatica non est eadem nec eodem modo apud omnes. Ergo non est a nobis naturaliter habita.

10

Contrarium videtur: Sicut || natura non abundat in superfluis, sic non deficit in necessariis, ut dicit Aristoteles III. De anima. Cum igitur necessarium est homini exprimere alteri conceptum intentum — est enim homo naturaliter animal civile, ut dicit

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

53 et solum] solum enim W solus ei Ma et soli AM<sub>2</sub>EAd. 57-58 potest—grammaticae] om. WM<sub>1</sub>V *add. in marg.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 58 docere] considerare Maα(>E).

2 habita] acquisita E. 13 est] sit α. 14 civile] scivile W sivile Ma.

---

11-12 Aristoteles De anima III t. 45 ( c. 9 432 b 21-22).

14-15 Aristoteles Politica I c. 2 (A c. 2 1253 a 2-3).

15 Philosophus in Politica sua — ergo homo naturaliter habet modum exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum. Ergo et grammaticam.

2. Praeterea: Videmus, quod alia animalia naturaliter suos affectus et conceptiones exprimunt individuīs suae speciei, et  
20 constat quod congrue, quia omnis inclinatio naturae est ad finem rectum et optimum, nisi impediatur. Ergo similiter species humana naturaliter habet modum exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum.

Dicendum ad hoc, quod si homines aliqui in deserto nutrirentur, ita quod numquam aliorum hominum loquelam audirent  
P f 175 r nec aliquam instructionem de modo loquendi acciperent, || ipsi suos affectus naturaliter sibi mutuo exprimerent et eodem modo. Locutio enim est una de operibus naturalibus, cuius signum est, quod instrumentum, per quod fit locutio, natura in nobis ordinavit. Et ideo sicut naturaliter habet homo alias operationes  
30 naturales, sic et locutionem vel grammaticam, per quam potest homo exprimere conceptum intentum. Vide tamen, quod licet latinus non intelligit grammaticam graeci nec e converso, hoc est, quod isti sunt modi accidentales grammaticae per doctrinam  
35 habiti, et non per naturam.

Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam, quod de modo exprimendi conceptum mentis non indigemus arte nisi in differentiis accidentalibus grammaticae, sicut est graeca vel latina. Tollatur ergo omnis differentia  
40 accidentalis grammaticae, unus esset modus loquendi omnium hominum, in quo non indigemus arte, sicut nec in aliis operibus  
W f 13 ra naturae. Si autem tu quaeras, unde est diversitas modorum || loquendi apud diversos homines et distinctio idiomatum, cum

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

15 ergo homo] ergo M<sub>1</sub>A et W. 16 conceptum—congruum] et cetera WMa cor. W<sup>cor</sup>. 18 naturaliter] om. APE. 22-23 conceptum—congruum] et cetera WMa. 24 nutrirentur] nutriuntur E. 28 locutio] loquela G. operibus] rebus E. 30 alias] FG aliquas rel. 33 latinus] latinitas P. grammaticam graeci] graecum F. 39 graeca] grammatica graeca M<sub>1</sub>VPF cor. ex grammatica W<sup>cor</sup>. Tollatur ergo] unde tollatur M<sub>1</sub>α. 42-45 Si—animalibus] om. A.

naturaliter debeat esse idem apud omnes, hoc dictum est in Quaestionibus nostris super librum De animalibus. 45

2. Ad secundum dicendum, quod grammatica non est eadem apud omnes, hoc est propter differentias accidentales, eius tamen modus loquendi per naturam debitus speciei humanae non distinguitur apud diversos, sicut nec aliae operationes naturales.

### *Quaestio 17.*

Consequenter, cum modi significandi dictionum sint principia, per quae fit iunctura dictionum in contextu partium orationis ad exprimendum debito modo conceptum intentum, quaeritur utrum omnes modi significandi dictionum debeant habere ortum a proprietatibus rerum. 5

Et videtur quod sic.

1. Quia illud, quod debetur dictioni per naturam rei significatae, habet ortum a proprietate rei. Modi significandi sunt huiusmodi. Nam hoc nomen 'vir' est masculini generis exigente natura rei significatae et feminini generis esse non potest repugnante rei proprietate. Similiter hoc nomen 'Socrates' singularis numeri est exigente natura rei significatae et pluralis numeri esse non potest repugnante rei proprietate: res enim, quam significat, non potest multiplicari per plura supposita, cum sit individua, et pluralis numerus designat rem ut per plura multiplicata. 10  
Ergo omnes modi significandi necessario debent habere ortum a proprietatibus rerum. 15

2. Praeterea: Sicut se habent illa, per quae dialecticus confirmat suas argumentationes probabiles, ad ipsam rem, eodem modo se habent modi significandi ad rem ipsam, per quos gram- 20

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

45 nostris—librum] *om.* WMa. 47 propter] *diversas add.*  $\beta(> M_1A)$ . eius] cuius  $\beta(> M_1)$  huius F. 48 debitus] *deditus* WMaA.

1 Consequenter] *quaeritur add.* WMa $\alpha(> Ad)$ . sint principia] *causae sint* Ma *om.* WAd. 2 per quae] *om.* MaAd per quos W. 3 quaeritur] *om.* WMa. 7 significatae] *hoc add.* M<sub>1</sub>VPAd. 11 rei proprietate] *natura rei significatae.* res enim quam significat non habet modum essendi qui est modus essendi passionis vel passiva P. 12-13 exigente—proprietate] *om.* P. 14-15 cum—plura] *om.* VA. 15 plura] *supposita add.*  $\alpha M_1^a$ . 16 debent] *dicuntur* Ad. 18 confirmat] *probat* P. 21 causat] *confirmat* P. 25 causat] *confirmat* P.

**w f 13 r b** maticus causat suas constructiones. Sed omnia, per quae dialecticus confirmat suas argumentationes, ortum habent || a proprietatibus rerum, ut habitudo generis ad speciem, contrarii ad contrarium. Ergo et modi significandi, per quos grammaticus  
 25 causat suas constructiones, debent habere ortum a proprietatibus  
**P f 75 v** rerum. ||

Iuxta hoc considerandum, quod cum hoc, quod est 'homo', species est et genus esse non potest, et hoc, quod est 'animal', genus est et species esse non potest, huius ratio accipienda est a  
 30 parte rei significatae. Non enim potest accipi a parte vocis, ut de se patet.

3. Praeterea: Omnes modi intelligendi ortum habent a proprietatibus rerum, quoniam res ipsae secundum diversas proprietates, sub quibus cadunt, exigunt diversimode intelligi, ut res aliqua,  
 35 secundum quod cadit sub modis essendi per modum fieri et secundum quod cadit sub modo essendi per modum habitus diversimode exigit intelligi, ut de se patet. Sed ex modis intelligendi oriuntur modi significandi. Ergo modi significandi ortum debent habere a proprietatibus rerum.

40 4. Item: Si non haberent ortum ex proprietatibus rerum, tunc essent figmentum ipsius intellectus, et hoc est falsum. Ergo et cetera.

5. Item: Intellectus rem significando in re nihil ponit. Sed per modos significandi circa rem aliquas potest designare proprietates,  
 45 quas in re non ponit. Et ab illis ortum ducunt modi significandi. Ergo et cetera. Unde quilibet modus significandi ex illa eadem proprietate est acceptus, quam circa rem designat, ut numerus pluralis circa rem notat aliquam multitudinem — designat enim rem ut actu multiplicatam — et ab eadem proprietate est  
 50 acceptus.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

debent] dicuntur PAd. 29 non] *om. β.* accipienda] assignanda P accepta A. 32 intelligendi] significandi *β(> M<sub>1</sub>A).* 35 secundum—et] *om. WA.* fieri] habitus M<sub>1</sub>E. 36 habitus] fieri M<sub>1</sub>E. 38-39 modi—rerum] et cetera P. 41 essent] purum *add. M<sub>2</sub>α.* ipsius] *om. α.* 43 significando] significandi F designando Ma intelligendo E. 48 notat] denotat VA

In contrarium arguitur:

1. Si omnes modi significandi deberent habere ortum ex re ipsa, ergo illud, quod nullam rem significaret, non posset habere modum significandi aliquem, sicut hoc nomen 'nihil'; quod cum sit falsum, ergo et cetera.

55

2: Item: Si omnes modi significandi haberent ortum ex ipsa re, tunc cuius || non est ipsam rem considerare, eius non est considerare modos significandi. Sed grammatici non est considerare res speciales, ergo nec modos significandi, quod falsum est. Ergo et primum.

60

3. Item: Artifex realis considerat illud, quod ortum habet a re. Si ergo modi significandi haberent ortum a re, grammaticus esset artifex realis, quod tamen sit falsum. Ergo et primum.

4. Item: Si sic, tunc impositor pro sua voluntate non posset significare rem, sicut pro sua voluntate tribuit sibi vocem significativam.

65

Dicendum, quod omnes modi significandi debent ortum habere a proprietatibus rerum. Impositor enim necessario debet habere cognitionem rei, cui debet imponere vocem ad significandum, et vocis, quam debet imponere, et modorum significandi omnium, sub quibus debet imponere vocem ad significandum, ut de se patet. Cum igitur habere non possit cognitionem modorum significandi nisi ex proprietatibus rerum — quomodo enim habebit cognitionem modorum significandi substantive et adiective et passive, pluraliter et singulariter nisi ex proprietatibus rerum? Non enim potest sibi fingere tales modos significandi. Unde cum res per suas proprietates sibi determinat modos intelligendi, ita quod non possit intelligi || sub modis intelligendi, qui repugnant suae proprietati, intellectus enim intelligendo

70

75

P f 76 r

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

designat  $\alpha$ . 53-57 ergo—considerare] *om.* A. 53 rem] *om.* WMaM<sub>1</sub>F. 56 haberent] dicuntur habere PAd debent habere VM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>F. 57 tunc cuius] cuius ergo EP. 60 primum] cetera WMa. 61-63] *om.* AdP post l. 66 *add.* P. 61 realis] est qui *add.* M<sub>1</sub>VM<sub>2</sub>F. 65 sibi] *om.*  $\alpha(>P)$ . vocem] voci EFM<sub>1</sub><sup>a</sup> significatum et eam facit *add.* EM<sub>1</sub><sup>a</sup>. significativam] significatum F. 67 de-

80 sequitur rem in essendo, et per suos modos intelligendi deter-  
minat sibi tales modos significandi, qui sunt similes illis intelli-  
gendi; modi enim significandi sequuntur modos intelligendi et  
sine illis non sunt posibles, ut de se patet — ergo proprietates  
rerum sibi determinant modos significandi. Praeterea videmus,  
85 quod impositor ita regulatur ab ipsa re <\*\*\*> ut non possit sibi dare  
modos significandi suae proprietati repugnantes. Non enim-  
w f 13 vb potest impositor quamlibet rem sub quibuslibet modis || signifi-  
care, ut hoc nomen ‘homo’ non potest habere modum significandi,  
qui comparatio est, nec hoc nomen ‘Socrates’ numerum pluralem,  
90 nec hoc nomen ‘vir’ genus femininum. Et constat, quod huius-  
modi repugnantia non est a parte vocis. Sicut enim vox nullum  
modum significandi sibi determinat, sic nulli modo significandi  
repugnat, sed est in potentia ad omnes, quantum de se est. Sed  
huiusmodi causa est ex proprietatibus rerum, quae significantur  
95 per has dictiones. Ex his manifeste patet, quod quaeritur.

Iuxta hoc intelligendum, quod sicut modi significandi dictionis  
differunt, sic oportet proprietates rerum, quas circa significata  
designant et a quibus accepti sunt, differre. Quilibet enim modus  
significandi ab eadem proprietate rei est acceptus, quam circa  
100 significatum dictionis designat. Vide etiam diligenter, quod si  
aliqua res sufficienter per dictionem significatur, oportet quod  
semper unus modus significandi unam eius proprietatem designat  
et omnes modi significandi omnes eius proprietates.

Ad rationes in contrarium dicendum :

105 1. Ad primam, quod licet omnes modi significandi debeant  
necessario habere ortum a re, non tamen oportet eos habere  
ortum ex significato dictionis, cuius sunt isti modi significandi.  
Unde omnes modi significandi, qui sunt in hac dictione ‘nihil’,  
ortum habent ex proprietatibus rerum, non tamen eius, quod est

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

bent] dicuntur  $\beta(> M_2A)$  habentur Ad. 80-81 determinat—intelligendi] *in marg.* W om. A. 81 qui—intelligendi] quia sunt tales modi intelligendi W. 82 modi—intelligendi] om. WA. 85 regulatur] regulariter Ad rectificat WMa. ab ipsa re] ipsam rem WMa *lacunam suspicamur, cf. G inf. p. 321, 17-21.* ut] quod AP. 87 significare] imponere P significandi imponere F. 88-89 homo—nomen] om. P. 89 qui—est] adiective Ma. 100 significatum dictionis] rem M<sub>1</sub>.



significatum huius dictionis 'nihil'. Sed cum conceptus mentis, <sup>110</sup> qui significatur per hoc quod est 'nihil', non habuit repugnantiam talium modorum significandi, ideo sic potuit significari. Quia etiam impositor habuit cognitionem illorum modorum significandi ex proprietatibus alterius rei, ideo potuit ipsum sic significare. ||

W f 14 ra

2. Ad secundum dicendum, quod licet grammaticus secundum quod grammaticus non possit considerare proprietates rerum, non tamen oportet quod non possit considerare modos significandi, qui oriuntur ex illis, quia artifex aliquis bene potest considerare aliquem effectum, cuius tamen principia et causas <sup>120</sup> non considerat. Aliter enim artifex specialis consideraret aliquid ante suum principium et non staret ante inventam causam, quod falsum est.

3. Ad tertium dicendum, quod qui considerat illud, quod ortum habet a re et etiam rem ipsam, est realis artifex. Nunc <sup>125</sup> autem licet grammaticus consideret ipsos modos significandi, || P f 76 v qui habent ortum ex ipsa re, quia tamen ipsam rem non consideret, ideo non oportet quod sit realis artifex.

4. Ad quartum dicendum, quod verum est, quod impositor in significando res a proprietatibus rerum regulatur, quantum ad <sup>130</sup> omnes modos significandi, sed non quantum ad ipsam rem; quia nihil est in re, quod magis hanc vocem quam illam sibi determinet. Sed tamen in re sunt proprietates, per quas tales modos significandi <sibi> magis determinat quam alios.

### Quaestio 18.

**V**iso quod omnes modi significandi necessario debent habere ortum a proprietatibus rerum, consequenter quaeritur,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

110 Sed cum] licet WMa sed VPG. 111 repugnantiam] respectu *add.* VEP. 113-115 cognitionem—significare] *om.* M<sub>2</sub>. 113 illorum] *om.* WVA. 116 secundum—grammaticus] *in marg.* W<sup>cor</sup>. 120 aliquem] *om.* WMa. 121 consideraret] considerans WMa. 122 principium] primum *add.* VM<sub>2</sub>. ante] ad Ad. inventam] inventum WMaM<sub>2</sub>P adventum VEM<sub>1</sub><sup>a</sup> ad *add.* β(> M<sub>1</sub>A)PE. causam] primam causam E. 129-130 in—res] *om.* E. 130 regulatur] regulariter Ad regitur WMa. 133 sed] et WMa. 134 modos] modi WMaM<sub>2</sub>. determinat] determinantur WMa determinant sibi F. alios] alii WMa.

utrum ex proprietatibus rerum, quas grammaticus debet considerare.

5 Et videtur quod sic.

1. Effectus proprius alicui artificio habet causam, quam considerat ille artifex. Res, a qua modi significandi oriuntur, est causa illorum. Ergo cum grammaticus modos significandi consideret, ipsi ducunt ortum a re, quam grammaticus considerat.

10 2. Praeterea: Qui accipit modos significandi a proprietatibus rerum, ille debet considerare rem illam, ex qua modi significandi  
**W f 14 rb** || oriuntur. Si ergo grammaticus accipit modos significandi ex proprietatibus rerum, tunc ipsi debent habere ortum a re, quam grammaticus considerat.

15 3. Praeterea: Habitudoines locales, per quas dialecticus confirmat suas rationes, solum habent ortum a re quam dialecticus considerat. Ergo eodem modo modi significandi habent ortum a re et a proprietatibus rerum, quas grammaticus considerat.

Contrarium videtur: Modi significandi active et passive ortum  
 20 habent a proprietatibus actionis et passionis, et modi significandi substantive et adiective ortum habent a proprietatibus substantiae et accidentis. Tales autem res non considerat grammaticus secundum quod grammaticus. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Grammaticus secundum quod grammaticus  
 25 solum considerat rem illam, quae potest esse sufficiens significatum cuiuslibet partis orationis, et tale est omne illud, a quo vox potest reddi significativa, sive hoc sit habitus sive privatio. Quicquid enim potest esse mentis conceptus, hoc potest esse significatum cuiuslibet partis orationis, secundum quod ipsum  
 30 cadit sub diversis modis significandi partium orationis. Cum ergo tales res nullam proprietatem habeant, per quam aliquem

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

3 debet considerare] considerat F. considerare] habeant ortum modi significandi *add.* EA debeat accipere modos significandi *add.* F. 7-8 Res-illorum] *om.* WMa. 9 ipsi] ipsum V non *add.* Ad. ducunt] dicuntur P debent A habere *add.* AP. 11 ille] *om.* WMa. 16 dialecticus] grammaticus W. 19 Contrarium] oppositum EP. 20 proprietatibus] rerum *add.* A. 20-21 et<sup>2</sup> habent] *om.* V. 25 quae] solum *add.* WM<sub>2</sub>P. esse] reddi E. 27 privatio]

modum significandi sibi determinent, ergo modi significandi non habent ortum a re, quam grammaticus considerat.

Et hoc est concedendum. Habent enim ortum a proprietatibus rerum specialium, quae sunt res praedicamentales, sicut actione <sup>35</sup> et passione, substantia et accidente, quas non considerat grammaticus secundum quod grammaticus. Unde et accidit partibus orationis tales res significare. Quia bene essent in specie sua praeter hoc, quod tales res significarent, ut patet de se.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod non || oportet <sup>W f 14 va</sup> proprium effectum alicui artifice habere causam, quam considerat ille artifex, quia aliquid in scientia potest esse primum principium, || ante quod artifex nihil considerare possit, et tamen <sup>P f 77 r</sup> licet illud sit primum in illa scientia, non tamen est primum simpliciter sed ante se habet causam, quae tamen non pertinet <sup>45</sup> ad illam scientiam.

2. Ad secundum dicendum, quod licet omnes modi significandi accepti sint a proprietatibus rerum, tamen purus grammaticus eos a proprietatibus rerum non accipit. Eius enim speculatio non est circa proprietates rerum, sed, ut visum est superius, debuit <sup>50</sup> esse grammaticus, ut modos significandi consideraret, et philosophus ut proprietates rerum cognosceret, et uterque, ut modos significandi ex proprietatibus rerum acciperet.

3. Ad tertium dicendum, quod sicut modi significandi non habent ortum a re, quam grammaticus considerare debet secundum quod grammaticus, sic nec habitudines locales ortum <sup>55</sup> habent a rebus, quas dialecticus considerare debet secundum quod dialecticus. Unde dialecticus considerat communes intentiones et habitudines locales ex illis causatas, per quas confirmat suas argumentationes, sed ipsas speciales naturas rerum <sup>60</sup> non considerat, a quibus causantur illae habitudines locales. Unde si quaeratur a dialectico, utrum sit bonum argumentum: 'hoc est calidum, ergo non est frigidum', dicit, quod sic, propter

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

principium M<sub>2</sub>A. 32 sibi] *om.* M<sub>1</sub>. 33 grammaticus] sibi *add.* M<sub>1</sub>. 41 habere] dare WMa. 43-44 ante—primum] *om.* E. 43 ante] *om.* P. nihil] non P. 44 licet] *om.* β(> M<sub>2</sub>A). sit] est β(> M<sub>2</sub>A). 57 considerare debet]

habitudinem contrarii ad contrarium. Tamen antequam talem  
 65 habitudinem inveniatur, necesse est, quod ipse consideret naturas  
 rerum, quae per terminos significantur, et sciat illos esse incom-  
 w f 14 vb possibiles. Unde dialecticus non dicit || hoc esse bonum argumen-  
 tum 'hoc est album, ergo non musicus', quia res per terminos  
 significatae non sunt impossibiles; et ideo positio unius non  
 70 est remotio alterius. Sed tamen secundum quod ipse naturas  
 rerum considerat non est dialecticus, sed philosophus. Cum  
 autem ex naturis rerum cognitis communes rerum intentiones  
 accipit, ut habitudines locales, per quas suas argumentationes  
 probabiles confirmat, sic est dialecticus. Ideo necessario aliquis  
 75 arguens dialectice debet esse philosophus, ut naturas rerum  
 cognoscat, quae significantur per terminos, qualiter scilicet una  
 se habeat ad aliam, et debet esse dialecticus, ut communes in-  
 tentiones et habitudines locales consideret. Et hoc est quod  
 dicit Aristoteles in VIII. Topicorum, quod donec locum inveniatur,  
 80 similis est consideratio dialectici et philosophi. Et ratio huius est  
 dicta, quia oportet necessario ipsas res considerare, antequam  
 habitudines locales inveniatur. Et consideratio rerum est philo-  
 sophi.

*Quaestio 19.*

Consequenter quaeritur, utrum eadem in re sint proprietates,  
 a quibus dialecticus accipit habitudines locales et gram-  
 maticus modos significandi.

Et videtur quod sic.

- 5 1. Quia grammaticus accipit modos significandi nominis gene-  
 ralis et specialis ex eisdem proprietatibus rerum, ex quibus  
 dialecticus accipit habitudinem speciei ad genus et generis ad  
 speciem. Ergo et cetera.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

considerat M<sub>1</sub>Vα. 65 inveniatur| inveniret F nominet EAd. 66 et| ut WMaM<sub>1</sub>.  
 impossibiles| impossibiles WMaAα. 69 impossibiles| impossibiles M<sub>2</sub>  
 possibiles Ad et non possibiles A. non<sup>2</sup>| om. Ad. 73-78 per—consideret| om.  
 Ad. 75 arguens| considerans argumentationes P argumentatio Ma. dialecti-  
 ce] dialecticas P. 81 necessario| om. WMaM<sub>1</sub>F.

5 grammaticus] om. WMaM<sub>2</sub>. 9 intentionem| inventionem P proprietatem A.

2. Praeterea: || A qua proprietate accipit dialecticus inten- **P f 77 v**  
tionem universalis, ab eadem proprietate accipit grammaticus **10**  
modos significandi nominis appellativi, ut de se patet, et a qua  
proprietate dialecticus accipit inten- || tionem particularis, ab **w f 15 ra**  
eadem accipit grammaticus modum significandi nominis proprii.  
Cum igitur universalis ad particulare est aliqua habitudo et e  
converso, ergo ab eisdem proprietatibus accipit dialecticus **15**  
habitudines locales et grammaticus modos significandi.

Oppositum arguitur: Quia si ex eisdem proprietatibus rei  
acciperentur, tunc modi significandi et habitudines locales  
essent idem, quod falsum est.

2. Item: Diversa sunt, quae diversi artifices considerant. **20**  
Ergo, cum grammaticus et dialecticus sint diversi artifices, pro-  
prietates rerum non considerabit dialecticus, a quibus accipit  
grammaticus suos modos significandi.

Dicendum, quod in re sunt eadem proprietates a quibus  
dialecticis accipit quasdam habitudines locales, et grammaticus **25**  
quosdam modos significandi, sed non omnes. A quibus enim  
proprietatibus rei accipit dialecticus habitudines speciei ad genus  
et e converso, ex eisdem accipit grammaticus modum significandi  
specificum nominis generalis et nominis specialis. Et hoc idem  
in multis aliis considerare debes. A quibus tamen proprietatibus **30**  
rei dialecticus accipit habitudinem contrarii ad contrarium et  
partis ad totum, ex illis non accipit grammaticus aliquos modos  
significandi, ut de se patet. Et hoc idem considerare debes in  
multis aliis. Considerandum etiam est diligenter, quod ex eisdem  
proprietatibus, a quibus dialecticus accipit modos distinctos ut **35**  
'in quid' et 'in quale', accipit etiam grammaticus suos modos  
significandi ut substantive et adiective. Et ita considerare potes  
in aliis.

Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam, quod non sequitur propter hoc, quod habitu- **40**

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

**18** acciperentur] modi significandi *add.* P.    **23** suos] *om.* VEAd.    **24** eae-  
dem] scilicet *add.* WV.    **32** totum] partem E.    **36** etiam] enim A autem  
M<sub>2</sub>.    **37** ita] idem M<sub>1</sub>VAAAd.    **43** ipsae<sup>1</sup>] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>α(>E).    non] *om.* P.

w 115rb dines locales et modi significandi sint idem, quia licet habitu- ||  
 dines locales accipiantur a quibusdam proprietatibus rerum,  
 ipsae tamen non sunt ipsae proprietates rerum, et licet modi  
 significandi sint accepti a quibusdam proprietatibus rerum, ipsi  
 45 tamen non sunt ipsae proprietates rerum. Ergo et cetera.

2. Ad secundum dicendum, quod licet diversi artifices non  
 possunt considerare illa, quae alicui artificio sunt propria, tamen  
 possunt considerare, quae illis sunt communia. Unde cum ex  
 quibusdam proprietatibus rerum accipiantur habitudines lo-  
 50 cales et quidam modi significandi ex eisdem, tamen illae proprie-  
 tates rerum non appropriantur grammatico nec dialectico.

*Quaestio 20.*

Consequenter quaeritur, utrum aliquis modus significandi  
 C possit esse alicuius rei, quae non habet modum illum essendi,  
 quem designat ille modus significandi.

Videtur quod sic.

5 1. Quia res, quae significatur per hoc, quod est motus, non  
 p 178r habet modum essendi per modum habitus, || et tamen modus suus  
 significandi circa ipsam designat modum essendi per modum  
 habitus. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Conceptus mentis, qui significatur per hoc quod  
 10 est 'nihil', non habet aliquem modum essendi, quantum de se est;  
 tamen habet multos modos significandi in hac dictione. Ergo  
 modus significandi potest esse alicuius rei, quae non habet modum  
 essendi, quem designat ille modus significandi.

3. Praeterea: Res potest significari secundum omnem modum,  
 15 secundum quem potest intelligi, et res potest intelligi sub pro-  
 prietate, quae non est in re ipsa, quia potest intelligi sine pro-  
 prietate, quae est in re ipsa. Potes enim intelligere hominem non

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ipsae<sup>2</sup>] illae V istae M<sub>1</sub> propriae P. 43-44 et—accepti] om. A. et—rerum]  
 om. WMaV in marg. W<sup>cor</sup>. 44 quibusdam] om. WMaAP. ipsi] om. α(>E)  
 illi G. 45 ipsae] illae AM<sub>2</sub> istae M<sub>1</sub>. 48 illis] illi F.

9-10 quod est] nomen WF. 10 essendi] significandi P. 10-13 quantum—  
 essendi] om. Ma. 12 quae] si WM<sub>1</sub> (cor. M<sub>1</sub><sup>a</sup>) licet M<sub>2</sub>. 16 non] om. V.  
 sine] sub EA. 16-17 quia—ipsa] om. WMaP. 17 quae] non add. AE.

cointelligendo passionem eius. Ergo et modus significandi potest esse rei, quae non habet talem modum essendi.

Contrarium videtur:

20

1. Modus significandi circa rem ipsam designat aliquam proprietatem. Si ergo in re non esset talis modus essendi, ille modus significandi esset falsus. Falsum enim est signum, cui non || **W f 15 va** respondet aliquid significatum.

2. Praeterea: Nulla res potest habere modum significandi, <sup>25</sup> nisi prius potuerit habere modum intelligendi sibi similem. Nec potest habere modum intelligendi nisi iuxta suum modum essendi, quia intellectus sequitur rem, et non res nostrum intellectum. Ergo et cetera.

Dicendum ad hoc, quod quaedam sunt, quae habent esse extra <sup>30</sup> animam, quae, si intelligantur ita quod intellectus intelligendo illa non errat, habent modos intelligendi secundum suos modos essendi, ut quilibet modus intelligendi apud intellectum sit proportionalis modo essendi in re ipsa, et ut distincti sint modi intelligendi secundum distinctionem modorum essendi; oportet etiam, quod <sup>35</sup> modi significandi in dictione sunt proportionales modis intelligendi et modis essendi talium rerum; non enim possunt tales res intelligi et significari contra repugnantiam suarum naturarum. Alia sunt entia, quae solum habent esse apud animam, et sicut solum habent esse apud animam, sic habent modos essendi apud <sup>40</sup> animam ut tragelaphus, chimaera et cetera talia, quae sunt figmenta. Et quemcumque modum essendi apud animam habere non pos-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

17-18 non cointelligendo] praeter F. 18 cointelligendo] habendo E. 25 res] dicitio AdF. 28 nostrum] sequitur E ipsum F. res—intellectum] e converso P. 31 quae] EFG vel M<sub>1</sub>PAd ut  $\beta (> M_1)$  tunc *Johannes Dacus* 251,4. si] om. M<sub>2</sub>. errat] dubitat add. A. 32 habent—intelligendi] omnes modi intelligendi sunt accepti *Johannes Dacus* 251,6. habent] E dico  $\beta$  quod add. W dicunt Ad docent P debent G. modos intelligendi] modus intelligendi W intelligi G modos significandi vel intelligendi F. 34 ut] sicut G. sint] sunt VA G. 35 essendi] sic add. G. 37 modis] modum E. 38 contra] circa E. 39-40 sicut—animam] om. E. 39-41 sicut—animam] om. WMaM<sub>2</sub>AP in marg. W<sup>cor</sup> apud quam etiam solum habent modos essendi G. 39 sicut] sic V. 40 sic] sicut V. essendi] significandi E. 41 animam] tantum add. E. tragelaphus] tragela philosophus Ad hircocervus VAM<sub>2</sub> om. WMa. chimaera] syrena M<sub>2</sub>M<sub>1</sub>.

sunt illum etiam modum significandi habere non possunt, ut de se patet. Et probatur, quia modus essendi talium rerum apud animam earum est modus intelligendi. Sed quaecumque modum intelligendi habere non possunt, illa nec modum significandi habere possunt, qui sibi respondet. Ergo quemcumque modum essendi talia entia, quae solum habent esse apud animam, habere non possunt, nec illum modum significandi habere potuerunt. Ex hoc sequitur, quod nullus modus significandi potest esse alicuius rei sive res illa || habeat esse extra animam sive apud animam, quae non potest habere modum essendi sibi similem.

Ad rationes in contrarium respondendum.

1. Ad primam, quod licet motus de necessitate habeat partes sibi succedentes, omnes tamen istae partes sunt unum in essentia. Quaelibet enim pars motus per essentiam est ipse motus. Et ideo licet sit ibi successio partium, non tamen est ibi successio partium per essentiam differentium, sed simultas in quantum quaelibet pars motus est ipse motus. Et ideo secundum || quod habet partes succedentes, debetur sibi modus significandi per modum fieri; secundum autem quod in motu non succedit aliquid quod ab eo, quod factum est, per essentiam differat, et secundum quod in partibus motus est unitas essentialis et non successio aliarum differentium per essentiam, sic sibi debetur modus intelligendi et modus significandi per modum habitus.

2. Ad secundum dicendum, quod conceptus mentis, qui significatur per hoc quod est 'nihil', habet omnes modos essendi apud animam similes modis significandi, quibus significatur in hac dictione 'nihil'. Unde 'nihil' non habet esse nisi apud animam, dum in-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

43 illum] (G) illa  $\beta$  ( $> M_1A$ ). 43-47 illum—possunt] *om.* Ad. 44 essendi] intelligendi P. 46 intelligendi] essendi P. 46-47 illa—possunt] *om.* MaAF. 47-48 quemcumque—animam] modum essendi WMa. 47 modum] modus A. 48 animam] ibi *add.* A modum essendi *add.* W. 52 sibi] *om.* M<sub>1</sub>VM<sub>2</sub> $\alpha$  ( $> P$ ). 53 in contrarium] in oppositum AP *om.* WMa. 58 quantum] qua P quorum A. 61 in motu] motui Ad istum motum E in actu F. aliquid] aliud Ad. quod<sup>2</sup>] *om.* M<sub>2</sub>E *del.* W<sup>cor.</sup> 62 eo] alio M<sub>2</sub>. quod] *om.* WAPF. factum] *om.* Ma *cor.* ex falsum W<sup>cor.</sup> est] *om.* WE. differat] differt PAd differret A differens E differentius F. 63 essentialis] essendi P.

54-65 cf. Henricum de Gandavo quodl. V, 11.



telligitur. Ideo sui modi intelligendi sunt sui modi essendi, et tu scis, quod omnibus modis, quibus significatur, debet prius intelligi. 70

3. Ad tertium dicendum, quod res non potest intelligi sub proprietate, quod non est in re, quia modus intelligendi debet esse acceptus ab aliquo, quod constat, quia non nisi ex proprietate rei. Potest tamen res intelligi sine sua passione, quia passio per 75  
essentiam suam differt a re ipsa, et quae per essentiam sunt distincta, distinctas possunt habere conceptiones.

*Quaestio 21.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum grammaticus secundum quod huiusmodi possit || considerare modos essendi rerum. W f 16 ra

Et videtur quod sic.

1. Quia aliter ex eis non posset accipere modos significandi dictionum. 5

2. Praeterea: Non dicis, quod grammaticus non potest considerare modos essendi rerum, nisi quia non considerat res ipsas. Cum igitur modi essendi rerum sive proprietates earum per essentiam differant a rebus ipsis, non ergo propter hanc causam non considerabit modos essendi rerum. 10

3. Praeterea: Distinctio modorum significandi non est nisi propter distinctionem modorum essendi. Si ergo grammaticus modos essendi non consideraret, tunc ipse modos significandi non distingueret. Ergo et cetera.

Contrarium arguitur. Quod nihil est ipsius dictionis, scilicet 15  
nec pars nec passio eius, hoc non considerat grammaticus. Modi autem essendi rerum nihil sunt ipsius dictionis, ut de se patet. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Qui considerat modos essendi rerum, artifex est realis. Et grammaticus non est huiusmodi, sed sermocinalis, ut 20  
visum est superius. Ergo et cetera.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

77 conceptiones] acceptiones Ad animi *add.* V sicut de se patet *add.* P.

1 Consequenter] deinde M<sub>1</sub>A. 5 dictionum] cum ipsi modi significandi dictionum sint causati ab ipsis modis essendi rerum, ergo cum ipse grammaticus possit considerare modos significandi dictionum, cum sint causati ab illis, ergo

Dicendum, quod purus grammaticus modos essendi rerum non potest considerare, nec ipsi docentur in aliqua parte grammaticae. Illis etiam circumscriptis a consideratione grammatici in nullo grammatica est diminuta. Unde facile est videre sive considerare vel speculari, qui modi essendi debeantur rebus propter suas diversas naturas; hoc autem non est grammatici.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod purus grammaticus non accipit modos significandi a modis || essendi rerum, ut dictum est superius.

2. Ad secundum dicendum, quod grammaticus non considerat modos essendi rerum, quia ipsi sunt || ante principia grammaticae, et non quia res non considerat, ut tu arguis.

3. Ad tertium dicendum, quod nec purus grammaticus modos significandi e modis essendi rerum accipit nec eos distinguit.

*Quaestio 22.*

Consequenter propter cognitionem quorundam, quae inferius dicentur, quaeritur, utrum idem possit esse significatum et modus significandi dictionis.

Et videtur quod sic.

1. Quia hoc verbum 'fieri' fieri significat; per modum etiam suum significandi denotat modum essendi per modum fieri; significat enim rem suam per modum fieri, cum sit verbum. Similiter ista dictio 'commune' communitatem significat et communitatem de suo modo significandi importat. Et hoc nomen 'casus' illud idem, quod significat, de suo modo significandi importat; est enim de suo modo significandi nominativi casus, casum etiam significat.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

et cetera *add.* A ergo et cetera *add.* P. 25 Unde] non WV unde non M<sub>1</sub> ut Ma videre sive] *om.* M<sub>1</sub>α(>E). 26 vel speculari] inspicienti F. 29 non—rerum] *om.* Ma. non] considerat nec *add.* β. significandi] *om.* β(>M<sub>2</sub>A) et modos intelligendi *add.* P. a modis] *om.* β Ad. 31 non] *om.* β(>V)E. 33 non] *om.* V.

1 Consequenter] quaeritur *add.* M<sub>1</sub>Aα. quorundam] quaestionum Ad quaestionum *add.* M<sub>1</sub>VE. 2 quaeritur] *om.* M<sub>1</sub>AF. 5 fieri<sup>1</sup>] fit F. fieri<sup>2</sup> significat] *om.* WMa. 12 casum etiam] et casum WF. 14 dictionem] vocem

2. Praeterea: Quicquid potest a mente concipi, hoc potest per dictionem significari. Sed proprietas, quam designat modus significandi dictionis, ista potest a mente concipi, ergo et per dictionem significari. Ergo idem potest esse significatum dictionis et illud quod per suum modum significandi habetur. 15

Contrarium arguitur: Significatum in omni dictione naturaliter praecedit omnem modum significandi in illa, et idem non potest praecedere se ipsum. Ergo illud quod est significatum dictionis et illud quod per modum significandi dictionis habetur, non sunt idem. 20

Dicendum, quod idem penitus potest esse significatum dictionis et illud quod per suum modum significandi habetur, ut docuit ratio ad illam partem adducta. 25

Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet significatum prius est eo, quod per modum significandi denotatur, secundum quod per modum significandi denotatur, et ista diversa sint in ratione, possunt tamen idem esse realiter. || W f 16 va

### *Quaestio 23*

Consequenter quaeritur, utrum quilibet modus significandi in dictione denotet aliquam proprietatem, quae per essentiam differt a significato.

Et videtur, quod non, quia ut iam visum est idem potest esse significatum et per modum significandi denotari. Ergo et cetera. 5

W<sub>Ma</sub>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

<sup>14</sup> ← α(> F). <sup>16</sup> significari] designari M<sub>2</sub>EAd. <sup>17</sup> illud—habetur] modus significandi M<sub>2</sub>EP. <sup>20-22</sup> illud—idem] et cetera P. <sup>24</sup> illud—habetur] modus dictionis P.

<sup>2</sup> denotet] denotat W<sub>Ma</sub>M<sub>1</sub>Ad. <sup>3</sup> differt] differat P. <sup>5</sup> et<sup>1</sup>] idem *add.* A quod *add.* V id quod *add.* P. per modum] per modos M<sub>1</sub> modos M<sub>2</sub>. denotari]

Contrarium arguitur:

1. Diversi modi significandi circa rem diversas proprietates denotant. Cum igitur unum significatum potest mutari ex uno modo significandi in alterum, ergo proprietates, quas designabat  
10 uterque modus significandi, per essentiam differunt a re significata.

2. Praeterea: Numerus singularis circa rem denotat aliquam unitatem et numerus pluralis multitudinem et utraque proprietas per essentiam differt a re ipsa. Ergo et cetera. Et similiter  
15 intelligendum est de aliis modis significandi.

Dicendum, quod quando modus significandi idem designat, quod est significatum dictionis, sicut iam visum est in praecedenti quaestione, tunc <non> denotat proprietatem per essentiam differentem a significato. Sed quando non est idem, sicut patere potest  
P 179 v in multis modis significandi, tunc necesse est, || quod omnes modi significandi denotent circa rem proprietatem per essentiam differentem ab ea.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod ipsa procedit in illo, ubi idem est significatum et illud, quod per modum significandi denotatur. Ideo patet, quomodo est respondendum ad  
25 eam.

*Quaestio 24.*

Consequenter quaeritur, utrum aliquis mentis conceptus possit significari praeter omnem modum significandi accidentalem et essentialem, generalem et specialem.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

denotatur V habetur vel denotetur P denotaret F denotatum WMa. 8 denotant] demonstrant W demonstrant vel dominant Ad demonstrant sive designant E quas significabit uterque modus significandi *add.* Ma. unum] idem VM<sub>2</sub>Ad circa idem E. 9 designabat] significabat  $\beta(>M_1)$ . 12 denotat] notat W MaM<sub>2</sub> designat EAd. 13-14 proprietas per] *om.* W. 14 essentiam] essentia W. 14-15 Et—significandi] *om.*  $\alpha(>P)$ . 16 quando] *om.* WMaV. 18 tunc] tamen WMa. non] *cf.* G: utrum... sic, quando modus significandi circa rem non designat idem quod significatum dictionis. essentiam] non *add.* M<sub>1</sub>. 19 quando] quandoque WMaM<sub>1</sub>EAd.

2 possit] potest WMaV. 4 primo] *om.* AEAd. 6 eis] scilicet rebus *add.*

Videtur primo || quod sic.

W f 16 vb

1. Quia modi significandi circa significata denotant proprietates per essentiam ab eis differentes. Sed res potest intelligi praeter omne illud, quod per essentiam differt ab ea. Ergo potest significari praeter omnem modum significandi.

2. Praeterea: Res potest significari praeter numerum singularem, quia potest significari sub plurali; potest etiam significari sine plurali, quia potest significari sub singulari; et eodem modo dico de aliis modis significandi. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Quod non est possibile in intelligendo, non est possibile in significando. Sed non est possibile, quod res intelligatur praeter omnem modum intelligendi, ut videtur; ergo non est possibile, ut significetur praeter omnem modum significandi.

2. Praeterea: Res non potest absolvi a sua proprietate, et ab illa accipitur modus significandi. Ergo nec potest significari res praeter omnem modum significandi.

Dicendum, quod res ipsa potest significari praeter omnem modum significandi partis orationis, tam generalem quam specialem, tam essentialem quam accidentalem; et huiusmodi possibilitas est tam ex parte rei quam ex parte intellectus. Ex parte rei, quia proprietas, a qua accipitur modus significandi per essentiam a re differt. Ergo potest significari sine modo significandi, qui designat illam proprietatem circa rem significatam. Est etiam possibilitas ex parte intellectus, quia intellectus rem ipsam et proprietatem eius bene distinguit. Ergo potest significare rem praeter omnem modum significandi experimentem illam proprietatem.

1. Ad rationes in contrarium respondendum, quod licet non sit possibile, quod res intelligatur praeter omnem modum intelli-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

4 ← M<sub>2</sub>. 18-20 Praeterea—significandi] om. WMaP. 22 partis] partium WMaAA dictionis vel partis P. 23 huiusmodi] M<sub>1</sub>VM<sub>2</sub>FG haec WMaα(> F) illa A. 24 ex parte rei] rei M<sub>2</sub> om. WMa. 28 quia] qui E. intellectus?] qui intelligit WMa intelligit M<sub>2</sub>. 30 experimentem] denominantem E. proprietatem] circa rem ipsam add. Vα(> E). 32 respondendum] dicendum EMa dico A. licet] om. Ma. 33 sit] est β(> VA). 37 possit] potest WMa. 39 sine modo]

35 gendi, distinguit tamen intellectus inter rem ipsam et modum  
 w f 17 r intelligendi. Propter quod potest significare rem praeter omnem  
 modum significandi exprimentem illum modum intelligendi. ||

2. Ad secundum dicendum, quod licet res in esse suo non possit  
 absolvi a proprietate per intellectum, tamen bene potest signifi-  
 ficari sine modo significandi designante rem illam.

*Quaestio 25.*

**D**einde quaeritur, utrum modi significandi accidentales dic-  
 tionis causentur ex modis significandi essentialibus.

Et videtur quod sic,

1. quia primum in unoquoque genere est causa omnium po-  
 5 steriorum. Cum igitur modus significandi specificus dictionis sit  
 primus inter alios modos significandi, ergo et cetera.

2. Praeterea: Forma subiecti est causa passionum illius. Sed  
 p f 80 r modus significandi specificus dictionis || est forma illius. Ergo  
 etiam est causa modorum significandi accidentalium.

10 Contrarium arguitur:

1. Ubi idem est effectus, eadem debet esse causa. Si ergo modi  
 significandi accidentales nominis causarentur ex suo modo signifi-  
 ficandi specifico, ergo cum tales modi significandi accidentales  
 etiam sint in pronomine ut casus, genera et numeri, ergo in prono-  
 15 mine esset modus significandi specificus nominis, et pronomen  
 esset nomen, quia in quocumque invenitur modus specificus  
 nominis, illud est nomen.

2. Praeterea: Quod causatur ex intellectu impositoris, hoc non  
 causatur ex modo significandi specifico alicuius partis. Sed modi  
 20 significandi accidentales causantur ex intellectu impositoris apud  
 impositionem vocis ad significandum. Ergo et cetera.

Dicendum, est ad hoc, quod modi significandi accidentales in  
 dictione non causantur ex modis significandi essentialibus speci-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

modo M<sub>1</sub>Ad modos A per modum WMaM<sub>2</sub>F. designante] designantem  
 WMaM<sub>2</sub>F.

1 Deinde] demum F consequenter β(> M<sub>1</sub>V). 6 et cetera] alii causantur ab  
 ipso WMaM<sub>2</sub>. 7-9 passionum—causa] om. Ma. 7 passionum] passionis V  
 α(> P). 10 arguitur] videtur VAM<sub>2</sub>α. 15 et] ergo Ma et sic P. 16 quia]

ficis dictionum, quia si causarentur ab eis, tunc dictiones in specie  
 differentes non communicarent aliquem unum modum signifi- 25  
 candi specificum nec aliquos modos significandi accidentales. Et  
 huius ratio est, quia quibus causa non est communis, illis effectus  
 non potest || esse communis. Videmus tamen dictiones in specie **w f 17 rb**  
 differentes multos modos significandi accidentales communicare.  
 Ergo et cetera. 30

Intelligendum est etiam, quod licet modi significandi acciden-  
 tales non causentur ex modis significandi specificis dictionum,  
 sed ab intellectu considerante proprietates rerum, quae significan-  
 tur per dictiones et ab eis accipiente modos significandi accidentales  
 dictionum, non tamen debent eis repugnare. Et ratio huius est, 35  
 quia quae sunt impossibilia, non sunt simul in eodem. Sed  
 in eodem sunt simul modus significandi specificus et modi  
 significandi accidentales. Ergo et cetera.

1. Ad rationes in contrarium dicendum. Cum dicis: primum in  
 unoquoque genere debet esse causa omnium posteriorum, verum est 40  
 in illis rebus, quae habent causalitatem inter se invicem; et tales  
 non sunt modi significandi.

2. Ad secundum. Cum dicis, forma dictionis est causa pas-  
 sionum illius, verum est de passionibus illis, quae causantur ex  
 causa intrinseca; et tales non sunt modi significandi. Non enim 45  
 causantur ex causa intrinseca ipsius dictionis, sed ab extrinseca  
 sicut ab intellectu.

### Quaestio 26.

Consequenter quaeritur, utrum modi intelligendi, modi signi-  
 ficandi et modi essendi sint penitus idem.

Et videtur quod non,

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

et E. 24 tunc] cum *add.* M<sub>1</sub>AP etiam *add.* V essent *add.* F. 25 differentes]  
 et *add.* F. 26 specificum] accidentalem M<sub>2</sub> tantum *add.* E. nec—acciden-  
 tales] *om.* M<sub>2</sub>. 35 ratio] causa WMa. 36 impossibilia] impossibilia M<sub>2</sub>E  
 compossibilia Ad. 39 dicendum] respondendum WMa. 42 significandi]  
 non enim causantur ex causa intrinseca ipsius dictionis sed ab extrinseca sicut  
 ab intellectu *add.* M<sub>1</sub><sup>2</sup>(=1. 45—47) non enim causantur a modis specificis dictio-  
 nis *add.* F. 43-45 Ad—significandi] *om.* WAd.

1. quia illa non sunt idem penitus, quorum unum naturaliter  
 5 praecedit alterum. Nunc autem modus essendi naturaliter praecedit  
 modum intelligendi et modus intelligendi modum significandi.  
 Ergo et cetera.

2. Praeterea: Illa non sunt penitus idem, quorum uno corrupto  
 wf 17 va alterum potest remanere. Sed corrupto modo significandi ||  
 10 dictionis potest remanere modus intelligendi apud animam, quo  
 etiam corrupto adhuc remanet modus essendi in re ipsa. Ergo et  
 cetera.

3. Item: Illa, quae sunt in diversis subiectis, non sunt penitus  
 idem. Ista sunt huiusmodi. Modus enim essendi in re ipsa est et  
 15 modus intelligendi in intellectu et modus significandi in dictione,  
 pf 80 v ut de se patet. Ergo || et cetera.

Contrarium videtur: Sicut se habet res ad intellectum et  
 significatum, sic se videtur habere modus essendi et modus  
 significandi et intelligendi. Sed illa idem sunt penitus: quod enim  
 20 vocis est significatum, prius fuit intellectum, manens idem in  
 essentia. Ergo et cetera.

Dicendum ad hoc, quod modi essendi et intelligendi et signi-  
 ficandi non sunt idem penitus, quia tunc, statim cum esset modus  
 essendi rei, statim esset modus significandi in dictione illius rei,  
 25 quod falsum est. Tamen modus significandi accipitur ad simili-  
 tudinem modi intelligendi et modus intelligendi ad similitudinem  
 modi essendi. Unde non oportet quod illa sunt idem penitus, quo-  
 rum unum accipitur ad similitudinem alterius.

1. Ad rationem in contrarium dicendum, quod res et intellectus  
 30 et significatum non sunt idem penitus; differunt enim saltem in  
 ratione, quamvis realiter sint idem.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

4 naturaliter] *om.* WMaM<sub>2</sub>. 10 quo] *om.* W. quo etiam] et isto E.  
 14 est] sicut in subiecto *add.* E. 17-21 Contrarium—cetera] *om.* W. 27 Unde]  
 tamen *add.* W omnino *add.* MaVM<sub>2</sub>. 30 enim] tamen M<sub>1</sub>VE. saltem] PG  
 solum *rel.*



*Quaestio 27.*

Consequenter quaeritur, utrum modi essendi et intelligendi possint esse principium constructionis grammaticae loquendo. Et videtur, quod non.

1. Passio sermonis debet habere causam ex parte sermonis. Sed constructio est passio sermonis, et modi intelligendi non sunt ex parte sermonis, sed in anima. Ergo et cetera.

2. Item: Si modi intelligendi possent esse principium constructionis, tunc si in constructibilibus nullus esset modus significandi, adhuc possent ad invicem construi, quod non videtur.

Contrarium videtur:

1. Quidquid est causa causae est causa causati. Sed modi intelligendi sunt causa modorum significandi, et modi significandi sunt causa constructionis. Ergo et modi intelligendi.

2. Item: Primum in omni genere est causa posteriorum. Cum igitur inter modos intelligendi et modos significandi modi intelligendi naturaliter sint priores, ergo sunt causa modorum significandi et constructionum, || quas faciunt modi significandi.

Dicendum est ad hoc, quod modi intelligendi sunt causa constructionis remota, et loquor de constructione ipsarum dictionum sive de illa, quae est a parte vocis; quia enim sunt causa modorum significandi, ideo etiam sunt causa constructionum aliquo modo, quas faciunt modi significandi.

Iuxta quod diligenter est considerandum, quod triplex est constructio. Est enim quaedam constructio rerum per suas proprietates. Accidens enim per suam naturam et proprietatem, per quam non habet quod ipsum sit aliquod ens in se, sed in alio — universaliter enim essentia accidentis non sufficit in suo esse sed praeter essentiam accidentis exigitur subiectum ad hoc, quod accidens sit — per hanc ergo suam proprietatem et naturam

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

5 constructio—et] *om.* WMa. modi intelligendi] in anima Ma. 5-6 sunt-animam] est causa sermonis Ma. 6 anima] et modi essendi in re *add.* P. 7 intelligendi] essendi Ma. 14 causa] omnium *add.* M<sub>1</sub>VF. 15 modi] nominis modo WVAAd (*cor.* W<sup>cor</sup>). 24 proprietates] accidentales *add.* WMaM<sub>1</sub>. 27 essentia] esse WEF. 28 essentiam] esse F. 33 quod] per se quia F. 35 apud]

30 unitur cum substantia, et habet substantia proprietatem huic  
 proprietati correspondentem, eo quod habet naturam, ut sit  
 quoddam ens in se et non in alio et in quo omnia alia; et ideo dicit  
 Aristoteles, quod substantia est ens, quod non est in alio, sed  
 omnia in ipso. Est etiam alia constructio intellectuum per suos  
 35 modos intelligendi apud intellectum. Qui enim constructionem  
**P f 81 r** facit in sermone, de necessitate prius facit || constructionem apud  
 intellectum. Est etiam alia constructio dictionum per suos modos  
 significandi. Et in istis constructionibus posterior assimilatur  
 priori. Si enim dicam sic ‘Socrates currit’, sicut in hoc sermone  
 40 unum de altero enuntiatur congrue propter modos significandi  
 dictionum proportionem ad invicem habentes, sic de necessitate  
 prius fuit apud intellectum enuntiatum de eodem congrue propter  
 modos intelligendi proportionem ad invicem habentes similes  
 modis significandi dictionum, et aliquando etiam in re est con-  
**W f 18 ra** structio similis, ut cum cursus || inest Socrati, inest sibi secundum  
 proprietates similes istis modis intelligendi et significandi, quibus  
 sibi sic inesse intelligitur et significatur.

Ad rationes in contrarium respondendum.

1. Ad primam dico, quod passio sermonis debet habere causam  
 50 ex parte sermonis proximam, remotam tamen causam potest  
 habere, quae non sit ex parte sermonis, et ideo si modi significandi  
 sunt proxima causa constructionis ex parte sermonis, modi tamen  
 intelligendi et essendi sunt causa remota constructionis, quae  
 non est ex parte sermonis.
- 55 2. Ad secundam rationem dicendum, quod si modi intelligendi  
 et modi essendi essent tota et perfecta causa constructionis, quae  
 est in sermone, tunc posset fieri constructio sermonis circum-  
 scriptis omnibus modis significandi, quia illa est perfecta causa  
 alicuius effectus, extra quam nihil exigitur ad esse illius effectus.  
 60 Perfectum enim est, extra quod nihil est de his, quae pertinent

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

animam sive *add.* WMa. intellectum] animam P. 41-43 sic—habentes]  
*om.* WF. 45 similis] *om.* MaM<sub>1</sub> consimilis W. 47 sibi] *om.* WMaV. 54 non]  
 VG *om. rel.*

33-34 Aristoteles Met. VII t. 7 (Z c. 3 1029 a 8) et passim.

60-61 Aristoteles Met. V t. 21 (T c. 16 1021 b 12-12).

ad rem illam, ut docetur V. Metaphysicae. Licet autem modi essendi et modi intelligendi sint aliqua causa constructionis, quae est in sermone, non tamen sunt causa perfecta. Non enim omnis causa rei est perfecta causa rei, sed solum illa, quae producit rem nullo alio conferente.

65

*Quaestio 28.*

Consequenter quaeritur, utrum modi significandi sint in anima. Et videtur quod sic.

1. Omnis effectus est in sua causa. Ea enim, quae graecorum sunt, in re graecorum sunt, sicut docet Aristoteles IV. Physicorum. Hoc idem etiam dicit Commentator XI. Metaphysicae; **W f 18 rb** dicit enim, quod omnes formae, quae sunt in prima materia, sunt actu in motore primo. Sed modi significandi sunt effectus animae. Intellectus enim, qui imponit voces ad significandum, dictioni tribuit tales modos significandi. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Modi significandi sunt causa constructionis, ut **10** probatum est. Si ergo modi significandi essent in dictionibus et non in anima, dictiones ad invicem construerentur sine anima ordinante illas in contextu, quod est impossibile.

Oppositum arguitur:

1. Complementum specificum est in re, cuius ipsum est complementum. Cum igitur modus significandi specificus cuiuslibet partis sit eius complementum specificum, ergo erit in ipsa parte orationis et non in anima.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est praeter modum specificum dictionis, accidens est illius dictionis, sicut in nomine **20** genera, casus et cetera. Accidens autem non est extra illud, cuius

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

4 in—sunt] sunt de grege graecorum  $\beta(>M_2V)$  cor. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. in] insunt E. in rege] inarge Ad in regno F. 6 quae sunt] om.  $\beta(>A)$ . materia] in potentia add. M<sub>2</sub>V. prima] potentia E ipsa A om. P. 7 in motore] immo toto Ma. 9-11 Ergo—significandi] om. A. 10 ut—est] om.  $\alpha(>Ad)$ . 15 ipsum] om.  $\beta(>M_1)$ . 18 anima] alia A. 21 casus] numerus add.  $\alpha$ . cetera] talia add.  $\alpha$ .

3-4 Aristoteles Phys. IV t. 23 (T c. 3 210 a 21-22).

5-7 Averroes Met. XI, c. 18.

est accidens. Ergo modi significandi accidentales non sunt in anima. Cum igitur omnis modus significandi aut est generalis  
 P f 81 v essentialis aut specificus, aut est || accidentalis, et nullus istorum  
 25 sit in anima, ut probatum est, ergo et cetera.

3. Praeterea: Cuius est significari, eius est significari sic, ut singulariter vel pluraliter, communiter vel individualiter et sic de aliis modis significandi, quia sic significari convenit rei per modos significandi. Cum igitur significari sit passio rei, quae per  
 W f 18 v a dictionem significatur — accidit enim illi rei per || dictionem significari. Si enim numquam illa res per dictionem significaretur, non minus esset illa res in specie sua, et illud esse vocamus accidens rei, quod non necessarium est in substantia rei — ergo modi significandi sunt in re significata per dictionem.

35 Dicendum, quod modi significandi sunt in dictione sicut in subiecto, quia sic significari vel aliter est tali modo significandi significari vel alio. Tali modo significandi significari vel alio est in re significata tamquam in subiecto. Res autem significata non est nisi alicuius dictionis. Ideo modi significandi sunt in  
 40 dictione sicut in subiecto. Sunt tamen in anima sicut in causa efficiente. Multi enim sunt modi essendi 'in' et 'unum esse in pluribus'. Alio et alio modo non est inconveniens.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod prima ratio bene concludit, quod modi significandi sunt in anima ut in causa  
 45 efficiente, sed non sicut in subiecto. Et ex hoc non sequitur, quod non sint in dictione sicut in subiecto.

2. Ad secundam respondendum est, quod si modi significandi essent perfecta et de se sufficiens causa constructionis, cum sint in dictione ut in subiecto, dictiones ex se construerentur ad  
 50 invicem sine anima ordinante. Nunc autem non est ita, sed anima,

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

non] om. E. extra] om. WMaM<sub>1</sub>E (add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>). illud] in eo E. 23-24 aut—accidentalis] aut est generalis aut specificus essentialis vel accidentalis W<sup>cor</sup> essentialis generalis et specialis aut est accidentalis PAd essentialis aut generalis aut specificus vel accidentalis A. 32 esse] om. WPA d. vocamus accidens] om. F. 39 nisi] natura E om. M<sub>2</sub>Ad. dictionis] sed significare sic vel aliter est in dictione tamquam in subiecto. Haec supple *in marg.* add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 44-45 ut—efficiente] om. WM<sub>1</sub> (add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>). 45-46 Et—subiecto] om. Ma. 45 non<sup>2</sup>] om. WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub> (add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>). 50 Nunc autem] modo M<sub>1</sub>EAd.

vel homo per animam ut melius dicatur, ordinat dictiones in contextu secundum modos significandi proportionales in eis inventos.

Et haec sufficiant de quaestionibus grammaticae in generali.

*Quaestio 29.*

**C**onsequenter quaeritur de partibus orationis in speciali et de omnibus modis suis significandi essentialibus et accidentalibus || et de omnibus proprietatibus rerum, ex quibus modi significandi oriuntur in speciali. Secundo quaeritur de qualibet specie constructionis, quas dictiones habent causaliter per istos modos 5 significandi sicut in *Minori volumine Prisciani*, ubi docetur quaelibet species constructionis per suas causas proprias et manifestas.

Postea adhuc quaeretur in speciali de partibus declinabilibus et secundo de indeclinabilibus. Et primo de nomine et primo de 10 significato eius, secundo de quolibet modorum suorum significandi in particulari.

**P**rimo ergo quaeritur, utrum nomen significet substantiam. Et videtur quod non.

1. Idem potest esse significatum nominis et verbi ut 'currit' et 15 'cursus'. Significatum autem verbi non est substantia, sed agere || P f 82 r et pati. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Substantia aut est res praedicamentalis aut modus significandi per modum habitus. Nomen autem non significat substantiam, quae est res praedicamentalis, quia tunc haec 20 dictio 'nihil' non esset in specie nominis, cum non significat substantiam, quae est res praedicamentalis. Similiter haec dictio

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA ADEFF G

7 proprias] proximas WMa. 9 Postea] primo E. partibus] et primo de add. F. 10 primo<sup>2</sup>] om. WMaF. 13 significet] significandi add. W. 15 significatum] cuiuslibet partis orationis scilicet add. P. 17 et<sup>1</sup>] vel M<sub>1</sub>VPAd. 18 praedicamentalis] praedicabilis M<sub>1</sub>F. 20 praedicamentalis] praedicabilis M<sub>1</sub>F. 22 praedicamentalis] praedicabilis M<sub>1</sub>F. 28 Privatio] pura privatio F.

---

51 Cf. Aristotelem *De anima* I t. 64 (A c. 4 408 b 14-15).

'caecitas' et cetera talia. Nomen etiam non significat substantiam, quae est modus significandi per modum habitus et permanentiae, quia modus significandi non est significatum, cum omnem modum significandi oportet praecedere aliquod significatum. Ergo et cetera.

3. Item: Privatio non est substantia. Significatum autem nominis potest esse pura privatio sicut patet in hac dictione 'caecitas' et in ceteris talibus.

4. Praeterea: Significatum, quod est per se et necessarium significatum nominis unde nomen, est solum illud, cui appropriatur modus significandi specificus || nominis; per hoc enim causaliter aliquid est significatum partis orationis, quia cadit sub modo specifico illius partis. Cuicumque enim modus significandi nominis non repugnat, hoc est significatum sufficiens nominis. Cum igitur modus significandi specificus nominis non appropriatur substantiae magis quam qualitati, et non magis habitui quam privationi ut dicendo sic 'caecitas', — omnia enim, ut videtur, quae a mente possunt concipi, sub modo significandi specifico nominis possunt significari — <ergo et cetera>.

5. Item: Si nomen in quantum nomen de necessitate significaret substantiam, aut ergo primam aut secundam substantiam. Non primam, quia tunc 'homo' et 'animal' non essent nomina; nec secundam, quia tunc 'Socrates' vel 'Plato' non essent nomina. Ergo et cetera. Et hoc non quaerit, nisi quae sit illa substantia, quam dicis esse significatum nominis.

6. Item: Illud, quod est accidens nominis, potest esse significatum, sicut patet in hoc nomine 'casus' — casum enim significat et consignificat. Est enim nominativi casus — et in hoc nomine 'genus' — genus enim significat et consignificat. Est enim neutri generis — et sic discurre per alios modos significandi. Sed substantia non est accidens nominis. Ergo cum idem potest esse accidens nominis et eius significatum, ut probatum est,

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

30 talibus] ergo et cetera *add.* VAP. 35 partis] orationis *add.* WE. enim] ergo A. 39 privationi] et e converso *add.* P. 49-50 casum-consignificat] quia casum significat, casum etiam consignificat  $\alpha$ . 50-52 et<sup>2</sup>—generis] *om.* P. 52 alios] singulos VAd. 53-54 Ergo—nominis] *om.* MaM<sub>2</sub>. 62 dicit Priscianus]

sequitur, quod substantia non est significatum nominis, unde <sup>55</sup> nomen est.

7. Item: Quidquid potest a mente concipi, hoc potest per nomen significari. Et hoc est per se notum; hoc etiam patet tibi, si vis experiri. Sed quidquid potest a mente concipi, illud non oportet esse substantiam, quia tunc sola substantia esset res <sup>60</sup> intelligibilis.

Contrarium || dicit Priscianus, quod nomen significat substan- **w f 19 rb**  
tiam.

2. Praeterea: Casus est proprietas substantiae in comparatione ad actum. Sed proprietas praesupponit id, cuius est proprietas. <sup>65</sup> Cum ergo nomen habet casum, videtur, quod significatum eius debeat esse substantia.

Dicendum est ad hoc, quod nomen significat substantiam, et sine illo impossibile est nomen esse nomen. Iuxta quod diligentissime debes considerare, quod sicut vox ipsa est signum rei <sup>70</sup> significatae, sic modus significandi quilibet, qui est in dictione, est signum alicuius modi essendi et alicuius proprietatis, quam circa rem designat, ut || sicut haec vox 'albior' est signum rei, quae **P f 82 v** significatur per hoc quod est 'albus', sic modus significandi, qui est gradus comparativus, designat circa rem modum aliquem <sup>75</sup> essendi vel proprietatem aliquam, scilicet excessum. Sicut enim 'albus' significat albedinem simpliciter, sic hoc quod est 'albior' significat eam, circa ipsam excessum denotando de suo modo significandi. Similiter 'albissimus', nisi quod 'albior' dicit excessum citra terminum, 'albissimus' vero in termino. Et sic discurre <sup>80</sup> per omnes modos significandi. Et sicut nulla potest esse dictio sine modo significandi specifico illius — sola enim vox et significatum sine modo significandi specifico nullam faciunt partem orationis — sic nullum per se significatum alicuius partis oratio-

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

videtur per Priscianum in minorem P. **69** nomen<sup>2</sup>] nota quod nomen significat substantiam *add.* Ad. **71-74** sic—albus] *om.* A. **73** ut] et **W<sup>cor</sup>F** *om.* V. sicut] *om.* E. **73-77** est signum—albior] *om.* Ad. **80** citra] MaM<sub>1</sub>VP (cf. qu.

85 nis potest esse sine proprietate, quam modus significandi speci-  
 wf 19 va ficus illius partis designat. Immo sicut modus significandi ||  
 specificus dictionis de necessitate est pars illius dictionis, sic  
 proprietas, quam designat modus significandi specificus dic-  
 tionis, per se est pars significati illius dictionis. Et manente illa  
 90 proprietate circa rem illam numquam res illa erit significatum  
 alterius partis orationis. Et sicut vox, quae est signum rei, et  
 modus significandi specificus nominis, qui est signum proprie-  
 tatis circa rem, sunt diversa, sic ipsa res et proprietas, quam  
 modus significandi specificus nominis circa illam rem designat,  
 95 sunt diversa. Faciunt tamen unum per se nominis significatum.  
 Quia sicut impossibile est, nomen esse sine voce, quae est signum  
 rei, et sine modo significandi specifico, qui est signum alicuius  
 proprietatis circa rem illam, sic impossibile est significatum  
 nominis esse sine conceptu mentis, quem vox designat, et proprie-  
 100 tate, quam modus significandi specificus nominis circa ipsum  
 designat. Est ergo per se significatum nominis aggregatum ex  
 his.

Ad cuius intellectum diligenter considerandum est, quod  
 nomen significat rem suam per modum habitus. Modus autem  
 105 habitus idem est quod modus permanentiae, qui immediate  
 opponitur modo fieri. Et modus significandi per modum perma-  
 nentiae est modus substantiae per se et proprie, quia quidquid  
 habet modum essendi per modum substantiae, aut est substantia  
 aut per naturam substantiae permanet, quia ipsa substantia  
 110 permanet per se, et omnia permanent per hoc, quod ipsa insunt  
 wf 19 vb ipsi substantiae; et quia cum aliquid || convenit duobus, uni per  
 se, alteri autem per naturam illius et per attributionem ad ipsum,  
 proprie loquendo eius est, cui per se et primo convenit. Modus  
 autem essendi per modum permanentiae primo et proprie est  
 115 substantiae, aliorum autem entium non, nisi quod attribuuntur  
 ipsi substantiae; ideo modus essendi per modum permanentiae

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

56,17) circa *rel.* discurre] discurras MaVAα discurratio M<sub>2</sub>. 87-89 sic—dic-  
 tionis] *om.* M<sub>1</sub> *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 89 manente] manifeste V. 100 ipsum] vel circa rem  
 aliam *add.* A. 101 per se] *om.* M<sub>1</sub>E. 105-106 qui ... modo] cui ... modus PG.  
 qui—permanentiae] *om.* Ad. 107-110 quia—hoc] *om.* P. 108 substantia] scilicet  
 modus permanentiae quae per se permanet *add. in marg.* G. 111 duobus]



substantiae est; et ideo conceptus mentis, sive sit res sive || P f 83 r  
 privatio rei, secundum quod cadit sub proprietate habitus et  
 permanentiae, substantiae est, quia illa proprietas primo et per  
 se ipsius est substantiae, et ideo nomen significans per modum 120  
 habitus et permanentiae significat substantiam, quia de voce sua  
 rem designat, de modo autem suo significandi habitus et per-  
 manentiae circa rem ipsam proprietatem habitus et permanen-  
 tia designat, quae primo et per se substantiae est. Propter hoc  
 per se significatum nominis est substantia; sive enim illa res, 125  
 quam vox nominis designat, sit res positive dicta sive privatio  
 rei, dummodo de modo significandi circa ipsam designetur pro-  
 prietas substantiae, quae est modus essendi per modum habitus  
 et permanentiae, ipsa est substantia, quae est primo et per se  
 nominis significatum, unde nomen est. Et ideo nostri grammatici 130  
 sunt decepti, qui dicunt nomen, unde nomen est, significare  
 substantiam, quae est res praedicamentalis; quia si nomen unde  
 nomen significaret substantiam, quae est res praedicamentalis,  
 tunc omne nomen talem substantiam significaret, quod falsum  
 est. Praeterea: Illud est per se significatum partis, sine quo 135  
 impossibile est illam partem esse in specie sua, et quod modus  
 significandi specificus illius partis sibi determinat. Sed sine  
 substantia, quae est res praedicamentalis, non est impossibile  
 nomen esse. Potest enim significare alium conceptum mentis,  
 nec modus significandi specificus nominis sibi determinat sub- 140  
 stantiam, quae est res praedicamentalis || quia aliquod est, cui W f 20 ra  
 ille modus significandi non repugnat. Et ideo substantia, quae  
 est res praedicamentalis, non est significatum nominis unde  
 nomen est, sed illud, quod dictum est.

Ad rationes in contrarium respondendum est.

145

1. Ad primam dico, quod licet una res potest esse significatum  
 nominis et verbi, non tamen res habens eandem proprietatem

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

aliquibus duobus E. 121 voce] necessitate W<sup>cor</sup>. sua] suam W. 122 signi-  
 ficandi] per modum add. G. 124 quae] quia E. 124-126 quae-designat] in  
 marg. add. W<sup>cor</sup>. substantiae] substantia W. 128-129 modus—per se] om.  
 Ad. 130 Et ideo] unde WMa et unde Ad. 132-133 quia—praedicamentalis]  
 om. MaVAAdF. 133 praedicamentalis] praedicabilis M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 134 tunc—  
 significaret] om. F. 138 non] etiam F om. Ma. impossibile] possibile V.

circa rem denotatam per modum significandi specificum partis orationis potest esse significatum nominis et verbi. Sicut enim  
 150 modus significandi specificus nominis et verbi sunt diversi, sic et proprietates, quas designant scilicet modi significandi specifi-  
 nici nominis et verbi, sunt diversae. Ergo et significata per se nominis et verbi sunt diversa. Et ratio consequentiae dicta est,  
 155 significandi specifico, sic impossibile est significatum alicuius partis esse sine proprietate, quam circa ipsam designat modus specificus partis. Et ideo per se loquendo significatum nominis et verbi non sunt idem.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod nomen unde nomen  
 160 est non significat substantiam, quae est res praedicamentalis, quia tunc omne nomen significaret talem substantiam, nec signi-  
 P f 83 v ficat substantiam, quae est modus significandi per modum || habitus, quia tunc modus significandi per modum habitus esset significatum cuiuslibet nominis, quia quod per se est alicuius  
 165 speciei, hoc invenitur in quolibet individuo illius speciei. Sed est significatum nominis substantia, quae dicta est.

3. Ad tertium dicendum, quod licet privatio possit illud esse,  
 W f 20 r b a quo vox nominis redditur significativa, ex hoc tamen quod cadit || sub modo significandi per modum habitus et permanentiae designatur circa ipsum modum essendi et proprietate substantiae, eo quod modus permanentiae primo et per se est ipsius substantiae, aliorum autem entium per attributionem ad ipsam. Propter quod illa privatio substantia est, sicut hic loquimur de substantia.

175 4. Ad quartum dicendum, quod substantia, quae est res praedicamentalis, non appropriatur modo ipsius nominis specifico, ideo ipsa per se non est significatum nominis; tamen substantiae, de qua dictum est, appropriatur modus significandi

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

151 scilicet] *om.*  $\alpha(>F)$ . 153 consequentiae] consequentis V commune Ad  
 conveniens E *om.* P. 157 partis] Et sicut hoc est impossibile, sic impossibile  
 est significatum diversarum partium unde partes sunt esse eadem *add.* EM<sub>1</sub><sup>a</sup>.  
 160 non] nec VAd. 163 esset] per se *add.* V. 164 est] significatum *add.* Ad.  
 165 invenitur in] contingit P. 173 substantia] substantiae W. 177 tamen]  
 cum WM<sub>1</sub>. 177-179 tamen—nominis] *om.* Ma $\alpha(>E)$ . 182-183 sed tamen,

specificus nominis, ideo ipsa per se est significatum nominis.

Iuxta quod intelligendum est, quod substantia, quae est res <sup>180</sup> praedicamentalis, potest significari per nomen, quia ei non repugnat modus significandi specificus nominis, sed tamen, cum talis substantia per nomen significetur, ipsa est significatum nominis accidentale, quia sine ipsa bene esset nomen in specie sua, nec modus significandi specificus nominis talem sibi sub- <sup>185</sup>stantiam determinat, nec omne nomen unde nomen talem substantiam significat. Hoc enim est accidens rei, quod ad esse rei non requiritur.

5. Ad quintum dicendum, quod substantia praedicamentalis dividitur in primam et in secundam, et quia nomen unde nomen <sup>190</sup> substantiam praedicamentalem non significat, ideo nec primam nec secundam significat, sed illam, quae dicta est.

6. Ad sextum dicendum, quod licet idem potest esse significatum partis et modus significandi, tamen ipsum secundum quod est significatum et modus significandi aliud et aliud est in ratione. <sup>195</sup> Et ulterius licet substantia, quae est || res praedicamentalis non <sup>W f 20 va</sup> potest esse accidens dictionis, substantia tamen, de qua dictum est, bene est accidens dictionis sub aliqua ratione, qua est eius significatum.

7. Ad septimum dicendum, quod licet quidquid a mente potest <sup>200</sup> concipi, hoc potest per nomen significari, per modum tamen significandi nominis specificum circa ipsum designatur proprietas substantiae, ideo per hoc ipsum est substantia, secundum quod hic de substantia loquimur.

### Quaestio 30.

Consequenter quaeritur, utrum nomen significat qualitatem. Et videtur quod non,

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

cum] si tamen AP. 191 praedicamentalem] om. W quae est res praedicamentalis M<sub>1</sub>PA. 193-200 licet—quod] om. Ad. 193 potest] possit VP. 198 dictionis] vel potest esse add. V. aliqua] alia M<sub>1</sub>. 201 significari] quia licet non omne, quod potest a mente concipi, sit substantia, quae est praedicamentalis, quia add. E. 204 substantia] per nomen significatum et non per alias partes orationis add. P.

1. quia omnis qualitas aut est res aut modus significandi per modum qualitatis. Sed nomen non significat qualitatem, quae est  
 5 res, quia significatum nominis potest esse privatio omnium rerum, sicut patet in hoc nomine 'nihil'; nec significat qualitatem, quae est modus significandi per modum qualitatis, eo quod tali proprietati non appropriatur modus significandi nominis specificus. Ergo et cetera.

10 2. Praeterea: Illud, quod non est grammaticae considerationis, non potest per se esse significatum alicuius partis orationis, quia sicut partes orationis ad grammaticum pertinent, sic et per se  
 P f 84 r significata || illarum ad ipsum pertinent. Sed qualitas non est grammaticae considerationis. Ergo nomen unde nomen non  
 15 significat qualitatem.

Oppositum dicit Priscianus et Donatus et alii auctores grammaticae.

W f 20 vb 2. Praeterea: Si || nomen non significaret qualitatem, eius significatum non esset intelligibile sine demonstratione et relatione, sicut si tollatur demonstratio et relatio a pronomine,  
 20 significatum eius non erit intelligibile, et erunt pronomina cassa et vana, ut dicit Priscianus. Unumquodque enim per hoc est intelligibile, quia est ens in actu formam et qualitatem habens. Qualitatis enim et formae est distinguere; actus enim dividit,  
 25 ut scribitur VII. Metaphysicae. Sed multa sunt nomina, quae nec habent demonstrationem nec relationem, quorum tamen significatum est intelligibile. Ergo et cetera.

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

3 res] praedicamentalis add. P. 4 Sed] ex quo enim proprietates illae, quae est res ab invicem distinguere ipsius qualitatis (=l. 32—34) add. et del. W. 5 res] praedicamentalis add. P. significatum] significatio E. 6 nihil] quod add. β(>A). nec] om. M<sub>2</sub>. 8 proprietati] qualitati M<sub>1</sub>VAP. 16 auctores] doctores WF artifices A. 21 erit] est WFP. erunt] essent FP. 23 intelli-

---

16-17 Priscianus Instit. gram. II c. 4 n. 18 (ed. Hertz I 55,6). Donatus Ars gram. (ed. Keil 373,7).

21-22 Priscianus Instit. gram. XVII c. 11 n. 70 (ed. Hertz II 149,11).

24-25 Aristoteles Met. VII t. 49 (Z c. 13 1039 a 7).

Dicendum est ad hoc, quod nomen significat qualitatem, quia significat rem suam per modum distincti et per modum determinatae apprehensionis. Et quia qualitatis est distinguere, ideo 30  
modus significandi per modum distincti et per modum determinatae apprehensionis est modus qualitatis. Ex quo enim proprietas ista, quae est res a se invicem distinguere, ipsius qualitatis est. Ipsa enim res distinguit et determinat. Ergo sequitur de necessitate, quod modus significandi acceptus ab illa pro- 35  
prietate sit modus significandi qualitatis, quia cuiuscumque rei primo et per se est aliqua proprietas, eiusdem rei de necessitate primo et per se erit modus significandi acceptus ab illa proprietate. Ideo modus significandi per modum determinati et distincti est modus significandi per modum qualitatis. Qualitas enim hoc 40  
facit in omnibus entibus, scilicet determinationem et distinctionem.

Praeterea diligentissime est considerandum, quod sicut vox nominis est signum rei, ita modus significandi per modum qualitatis est signum cuiusdam ipsius proprietatis qualitatis, quae 45  
est proprietas distinguendi, de qua modo dictum est. Et modus significandi || per modum qualitatis illam proprietatem circa *W t 21 ra*  
rem designat, quam vox nominis designat. Et quia illa proprietas qualitatis est, et eius causa dicta est, ideo res, quam vox nominis designat, cadens sub hac proprietate ex hoc rationem qualitatis 50  
habet, quia illa proprietas primo et per se qualitatis est sive habet rationem cuiusdam qualitatis. Et sicut aggregatum ex voce et modo significandi specifico nominis est nomen, sic aggregatum ex re, quam designat vox nominis, et ex proprietate, quam designat modus significandi specificus nominis circa rem illam, 55  
est significatum per se nominis. Ideo omne nomen significat qualitatem. Et voco per se illud significatum dictionis, sine quo impossibile est illam dictionem esse in specie sua, et alia, quae

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

gibile] per quod est in actu, unumquodque enim ens in actu *add. E.* 30-32 Et quia—apprehensionis] *om. MaVP.* 30-34 Et—est] *in marg. add. W<sup>cor</sup>.* 32 modus] determinatae *add. M<sub>2</sub>.* 33 ab] ad PAD. se] *om. W<sup>cor</sup> MaM<sub>1</sub>P.* 43 Praeterea] ulterius PE. 45 qualitatis] grammatici P *om. E.* 48 designat<sup>1</sup>] distinguit WMa. designat<sup>2</sup>] significat VAPE. 48-50 Et quia—designat] *om. Ad in marg. add. W<sup>cor</sup>.* 57 voco] nota quod P. 61 non] *om. WM<sub>1</sub>F.*

significantur per dictionem, sine quibus tamen dictiones possunt  
 60 esse in specie sua, sunt accidentalia significata dictionum. Acci-  
 dens enim contingit non inesse, ut dicitur I. Posteriorum.

Ad rationes in contrarium respondendum.

Pf 84 v 1. Ad primam, || quod nomen unde nomen est non significat  
 qualitatem, quae est res praedicamentalis, quia tunc oporteret,  
 65 quod omne nomen talem qualitatem significaret, et hoc est  
 falsum; nec significat nomen unde nomen qualitatem, quae est  
 modus significandi, sed illam, quae exposita est.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod qualitas, quae est  
 res praedicamentalis, non est grammaticae considerationis; illa  
 70 tamen qualitas, quam exposuimus modo, quae est per se signi-  
 ficatum nominis, ipsa grammaticae considerationis est.

Et per hoc apparet, quod nomen unde nomen est significat  
 qualitatem, et quae est illa qualitas. Patet etiam, quod nomen  
 significat rem suam per modum qualitatis, et a qua proprietate  
 75 acceptus est iste modus significandi. Considera etiam diligenter,  
 quod modus significandi qualitatis, qui est in nomine, differt a  
 proprietate qualitatis, quam circa rem nominis designat.

*Quaestio 31.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen sit prima pars ora-  
 tionis.

Et videtur, quod non.

1. Quod non habet ordinem ad alia, hoc non est primum  
 5 illorum. Prius enim et posterius ordinem dicunt. Nomen autem  
 non habet ordinem ad alias partes orationis. Quod probatur,  
 quia verbum potest imponi ad significandum, etiamsi nomen

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

64 qualitatem] rem seu qualitatem P om. M<sub>2</sub>. 67 significandi] *fortasse adden-*  
*dum*: per modum qualitatis. 72-75 Et—diligenter] om. Ma. 73 et—qua-  
 litas] quae est res per modum || (f. 21 rb) distincti W. 77 qualitatis] nominis  
 s. l. add. Wcor.

3 non] quia add. MaAα (> Ad). 11 enim] a te add. P. 13 Ergo et cetera]

---

60-61 Aristoteles Anal. post. I c. 6 (A c. 6 75 a 20-21). Translatio anonyma,  
 Aristoteles Latinus IV, 2 p. 17,25.

numquam esset impositum ad significandum, cum impositio verbi non dependeat ex impositione nominis nec e converso. Et similiter discurre per omnes alias partes orationis. Quaeram 10 enim, quare grammaticus non potest imponere adverbium vel aliam partem orationis, etiam dato, quod nomen numquam fuisset impositum ad significandum et e converso? Ergo et cetera.

2. Praeterea: Si nomen esset prius aliis partibus orationis, aut hoc esset ratione suae vocis aut ratione sui significati aut ratione 15 sui modi significandi specifici. Sed non ratione suae vocis, quia vox nominis ad voces aliarum partium orationis ordinem non habet, ut de se patet. Nec ratione sui significati, quia idem conceptus mentis potest esse significatum omnium partium orationis, et sic || significatum nominis per hoc quod cadit sub modo W f 21 va specifico nominis et verbi secundum quod cadit sub modo specifico eius, et sic discurre per omnes alias partes orationis. Nec ratione modi significandi specifici, quia modi significandi specifici partium orationis in specie opponuntur. Illa enim, quae faciunt alia in specie differre, oportet, quod illa in specie differant. Quae 25 autem in specie differunt, non videntur habere ordinem ad invicem. Et iterum, quid prohibet omnes modos significandi específicos aliarum partium orationis esse, modo significandi specifico nominis non existente?

3. Praeterea: Quanto aliquid magis est necessarium alicui 30 artifici, tanto prius est in consideratione eius et principalius. Verbum autem || magis est necessarium grammatico quam nomen, P f 85 r quia loco verbi nihil potest poni; loco autem nominis potest poni pronomen. Ergo verbum est pars orationis prior nomine.

---

WMA<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA ADEFP G

et sic de omnibus partibus orationis E. om. Ad. 14-19 ratio secunda om. Ma. 16 specifi] sed non est dicere aliquod istorum modorum. Probatio: non enim est dicere add. A. Sed non] om. A. 20 sic] est add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. per hoc quod] vel W<sup>cor</sup>. 21-22 et—eius] om. M<sub>1</sub> etiam est significatum verbi per hoc quod cadit sub modo significandi eius M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 22 eius] verbi AAd orationis cor. ex eius W participii secundum quod cadit sub modo specifico eius add. et del. W add. M<sub>2</sub>P. et sic—orationis] et specificis modis aliarum partium orationis esse primas. Non ergo nomen praecedat ratione significati E. 25 specie<sup>a</sup>] distinguuntur et add. W. 26 ad] se add. V. 29 nominis] penitus add. α. existente] si sic, videtur quod nomen non sit prima pars orationis add. E. 38 ordine naturae] ordinare

35 **Oppositum autem dicit Priscianus I. Minoris.**

Volunt aliqui ad hanc quaestionem dicere, quod nomen est prima pars orationis, quia nomen significat substantiam, non sic autem aliae partes; et substantia ordine naturae est ante alia entia. Sed isti non intelligunt, quid dicunt. Cum enim dicunt, quod  
 40 nomen unde nomen significat substantiam, quae est ante alia entia, patet, quod hi falsum dicunt, quia constat, quod substantia, || quae est secundum ordinem naturalem ante omnia alia entia, ipsa est substantia, quae est res praedicamentalis, et nomen unde nomen non significat talem substantiam, quia tunc  
 45 oporteret, quod omne nomen talem substantiam significaret; et hoc falsum est, sicut patet de hoc nomine ‘nihil’, et iterum cum eadem res potest esse significatum aliarum partium, ut supra visum est, et idem se ipso non potest esse prius et posterius. Sequitur, quod nomen ratione sui significati non potest esse  
 50 prima pars orationis. Et iterum cum dicunt, quod nomen significat substantiam et non aliae partes orationis, in hoc etiam falsum dicunt. Quid enim prohibet verbum aliquando eandem substantiam significare, quam significat nomen, licet sub alio et alio modo significandi, ut patet in hoc nomine ‘ignis’ et in hoc verbo  
 55 ‘ignitur’? Licet enim ‘ignis’ significat substantiam per modum habitus et ‘ignitur’ per modum fieri, unam tamen et eandem significant substantiam. Vide tamen, quod haec fuit opinio Prisciani, ut patet in I. Minoris, ubi ordinat partes orationis extra contextum. Qui in duobus peccavit: unum est, quod falsum  
 60 dicit, ut iam visum est; aliud est, quia partes orationis, quae per se sunt grammaticae considerationis, ordinare voluit ad invicem per ea, quae non sunt grammaticae considerationis, sicut per res praedicamentales. Peccabat etiam in hoc, quod excedebat metas

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

neesse M<sub>2</sub> naturae] naturali prius est E. 41 entia] sicut *add.* W quod *add.* M<sub>2</sub>. patet] manifestum est Ma manifestum autem est *add.* M<sub>2</sub> ergo nomen est prima pars orationis, manifestum est *add.* W. 42 naturalem] naturae F. 48 et posterius] (G) *om.* β(> M<sub>1</sub>V). 51-52 in hoc—dicunt] *om.* M<sub>2</sub>. 52 enim] *om.* WMaM<sub>2</sub>. 55 ignitur] ignire E. 56 ignitur] ignire E. 61-62 ordinare—considerationis] W<sup>cor</sup>MaM<sub>1</sub>PG *om. rel.* 62 per res] W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub>AdP partes β(> M<sub>1</sub>)EF. 63 praedicamentales] principales α(> P). 65-70 Sed—quia]

35 Priscianus Instit. gram. XVII c. 2 n. 12 (ed. Hertz II 116,5 sqq.).



suae scientiae, cum inducit res praedicamentales, quae sunt extra metas grammaticae. Sed statim dubitabit aliquis minor dicens, ego video res praedicamentales significari per partes orationis, sicut in his || nominibus 'homo', 'lapis'. Quomodo ergo tu dicis, quod res praedicamentales non sunt grammaticae considerationis? Respondeo tibi, quod ista sunt significata partium orationis accidentalium. Cuius probatio est, quia quamvis res praedicamentales per dictiones, quas grammaticus considerat, significantur, tamen eas grammaticus non considerat, quia bene essent partes orationis in specie sua praeter hoc, quod tales res significant. Unde feras intellectum tuum in id, quod est per se significatum nominis, unde nomen est, ut supra exposuimus: illud nec est homo nec est lapis et universaliter nulla res praedicamentalis.

Et alii subtilius inspicientes dicunt, quod quia proprietas substantiae, quae est modus essendi per modum permanentiae naturaliter est prior proprietatibus rerum aliarum, [et] ideo modus significandi nominis naturaliter est prior modis aliarum partium, et ideo nomen est prima pars || orationis. Sed dato, quod ita sit, non tamen oportet nomen esse primam partem orationis; quia nihil prohibet omnes alias partes impositas esse ad significandum, nomine nondum imposito sive invento. Quomodo ergo potes dicere, quod nomen est prima pars orationis?

Et dicendum, quod nomen est prima partium orationis, non propter rationes praedictas, sed forte in lingua latina nomen primo impositum est ad significandum vel propter aliquam aliam huiusmodi rationem probabilem. Si autem forte aliquis diceret, quod nomen quantum ad suam inventionem et institutionem non esset prior pars orationis, non esset magnum peccatum innitendo rationibus superius positis. Dicamus ergo, quod nomen est prima partium orationis, secundum quod dicunt grammatici antiqui.

W f 22 rb

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

om. Ma. 65 minor] sup. ras. M<sub>1</sub> iunior WMaM<sub>2</sub> om. V. 70-72 quamvis— quia] W<sup>cor</sup>MaG om. rel. 73 orationis] dictionis E *textus* M<sub>2</sub> (f. 20vb) *continuatur* f. 24rb cf. *praefationem* p. xiii. 77 quia] om. APAd. 82-86 primam—quod] in modis aliarum partium orationis et ideo Ma. 84 sive] nec P. 87 praedictas] sed forte in primam partem orationis, ad quod dicendum quod nomen non est prima pars orationis *add.* Ma. sed] ideo quia Ma. 92 innitendo] imitando

95 Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam, quod nomen non est prius aliis partibus orationis, eo quod necesse sit nomen fuisse impositum, si debeant aliae partes imponi ad significandum, sicut procedit illa ratio. Impositio enim aliarum partium orationis non praesupponit impositionem nominis. Sed est nomen prima pars orationis, sicut dictum  
100 est, aut etiam, quia nomen suppositum est. Suppositum autem est ante appositum et ita ante verbum est, et ante determinationes verbi, sicut ante adverbium; et sic inducas de aliis partibus orationis. Et dico nomen esse suppositum, quia licet pronomen  
105 aliquando verbo supponat, hoc videtur facere in hoc, quod ponitur loco nominis.

2. Ad secundam rationem dicendum est eodem modo, quia nomen non est prior aliis partibus propter causas, quas tangit ista ratio, sed sicut dictum est.

110 3. Ad tertium dicendum, quod licet forte verbum principalius sit in intentione grammatici quam nomen, quod tamen non affirmo, nomen prius est ipso verbo eo modo quo dictum est.

### Quaestio 32.

Consequenter quaeritur de modis significandi nominis et primo de modis suis significandi essentialibus, secundo de suis modis accidentalibus; et primo quaeritur, utrum nomen significat rem suam per modum habitus.

5 Et videtur, quod non,

1. quia si nomen significaret rem suam per modum habitus, tunc illud cui repugnat modus essendi per modum habitus, non posset esse nominis significatum. Et probatur consequentia, quia modus significandi per modum habitus designat circa rem suam

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

A intendendo Ad. 99-101 Impositio—est<sup>1</sup>] *om.* Ma. 100 nominis] ut de se patet *add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AFP. 102 ante<sup>1</sup>—ita] *om.* WMaM<sub>1</sub>(*add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>)A. appositum] oppositum AdF. et<sup>2</sup>] sicut etiam Aα. 103 sicut ante adverbium] quia oportet esse prius constructibile de quo sit enuntiabile aliquod dicibile ad hoc quod fiet sermo et hoc proprie et per se esse nomen E. 107-109 Ad—est] *om.* Ma. 108 nomen] *om.* M<sub>1</sub>AdE. non] *om.* β(> M<sub>1</sub>). partibus] non *add.* V. propter] praedictas *add.* VAα(> F). 109 sed] *om.* F. 110 verbum] in quantum verbum *add.* F.

7 per modum] *om.* WVM<sub>1</sub>. 9 circa] P *om. rel.* suam] *om.* P significan-

modum essendi per modum || habitus, et modus significandi non debet repugnare modo essendi. Cum igitur modus essendi per modum habitus repugnat ei, quod significatur per hoc nomen 'motus' et 'tempus', quia haec numquam sunt in facto esse, sed semper in fieri, unde res, quae significantur per hoc nomen quod est 'motus' et per hoc nomen quod est 'tempus', non possent significari per nomen, et sic 'motus' et 'tempus' non essent nomina, quod falsum est, ergo et cetera. W f 22 va  
15

2. Praeterea: Quandocumque duae partes orationis in specie ex opposito distinguuntur, modus significandi essentialis unius non invenitur in alia. Cum igitur pronomen significat || rem suam per modum habitus, ut de se patet, et ipse est modus significandi essentialis pronominis, quod probatur, quia circumscripto modo significandi per modum habitus pronomen non permanet in specie sua, ergo nomen non significat rem suam per modum habitus. P f 86 r  
25

Contrarium videtur:

1. Modus substantiae est modus habitus, et nomen significat rem suam per modum substantiae. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Omnis pars declinabilis aut significat per modum habitus aut per modum fieri, ut patet inspicienti. Cum igitur nomen non significat rem suam per modum fieri, significabit rem suam per modum habitus. 30

Dicendum, quod nomen significat rem suam per modum habitus. Iuxta quod notandum, quod modus essendi per modum habitus et permanentiae et ut in facto esse idem sunt, et ideo modus significandi per modum habitus et ut in facto esse sive per modum permanentiae idem sunt; et quia modus essendi per modum permanentiae est modus essendi ipsius substantiae, ideo 35

---

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

tem *add.* F existentem per *add.* EAd. 10 essendi] designantem *add.* E significantem *add.* Ad. 13 haec] huiusmodi A motus et tempus  $\alpha(>F)$ . facto] moto Ad. 14 semper] *om.* WMaA. unde] ergo MaV utrum Ad. 18-32 Praeterea—habitus] *om.* Ma. 21 de se] *om.* WM<sub>2</sub>. 25 habitus] ut videtur *add.* P. 29 significat] rem suam *add.* VP. 33 significat] significabit EP. 34 quod<sup>1</sup>] diligentius *add.*  $\alpha$ . 35 sunt] dicunt Ad esse dicitur E. 35-37 et<sup>3</sup>—

40 modis significandi per modum permanentiae sive per modum habitus idem est et modus significandi substantiae. Nomen autem rem suam significat per modum substantiae, ideo per modum  
 w r 22 vb habitus. ||

Sed iam dubitabit aliquis minor: non solum substantia permanet et est in facto esse, sed etiam qualitates et quantitates  
 45 et alia genera rerum. Quid est ergo, quod tu dicis, quod modus essendi et significandi per modum permanentiae et habitus sunt propria substantiae? Possunt enim esse aliarum rerum, ut videtur.

Ad hoc respondeo, quod quidquid permanet aut est substantia aut non permanet nisi per naturam substantiae. Alia enim  
 50 rerum genera sicut accidentia ad hoc quod sint et permanentiam habeant egent subiecto, quod est substantia. Ideo modus essendi per modum permanentiae et per modum habitus proprie loquendo est ipsius substantiae, et per consequens modus significandi per modum habitus et permanentiae, qui acceptus est ab illo modo  
 55 essendi. Et probatur consequentia: Quandocumque aliqua proprietas debetur diversis, uni illorum primo et per se et aliis per accidens et per attributionem ad illud, illa proprietas eius maxime est dicenda, cui ipsa inest primo et per se.

Et de hac rerum permanentia ulterius considera, quod sicut  
 60 accidentia non habent permanentiam nisi per substantiam generabilem, in qua sunt, et substantiae generabiles non habent permanentiam nisi per substantias ingenitas, sic substantiae ingenitae, causatae tamen, permanentiam non habent nisi per substantiam primam aeternam per se, quae aliam causam nullam habet.  
 65 Et hoc est, quod dicitur in libro De causis, quod omne ens habet entitatem propter causam primam, et hoc idem dicit Commentator in II. Metaphysicae.

WMaM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

sunt] *om.* WM<sub>2</sub>. 37 et] *del.* W<sup>cor</sup>. 39 habitus] quod *add.* V. 40 idem] *om.* Ma. et] quod PG *om.* Ma. significandi] per modum *add.* VAE. substantiae] idem sunt *add.* MaM<sub>2</sub>E. 43-67 Sed—Metaphysicae] *om.* Ma. 43 iam] modo W. minor] iunior WM<sub>2</sub> *om.* VA. 48 respondeo] respondendum E dicendum VA et dico *add.* M<sub>2</sub>. 60-61 nisi per—permanentiam] *om.* W. 63 tamen] cum F respectu habent Ad *om.* β(> M<sub>1</sub>V). 65 habet] in se *add.* W. 66 causam] entitatem M<sub>1</sub>α(> E). 68 contrarium] *hic des.* Ma. 71 partium]

Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam, quod modus || significandi per modum habitus **W t 23 ra** non repugnat ei, quod significatur per hoc nomen 'motus', quia **70** licet motus habeat successionem partium et ita habet modum essendi per modum fieri, et secundum hanc proprietatem sibi debetur modus intelligendi et significandi per modum fieri, istae tamen partes sunt indifferentes || secundum essentiam. Ideo **P t 86 v** habent unitatem et simultatem essentiae, secundum quam pro- **75** prietatem per modum habitus potest designari. Licet enim in motu sint partes succedentes, tamen in motu non sunt partes succedentes secundum diversitatem essentiae, sed est ibi similtas partium in unitate essentiae. Ergo et cetera.

2. Ad secundum dico, quod modus significandi essentialis **80** specificus unius partis orationis non potest esse in altera, quia ipse constituit partem in specie sua. Modus tamen significandi essentialis generalis et non specificus, qui est in una parte orationis, potest bene esse in alia. Unde licet pronomen bene significaret rem suam per modum habitus, tamen iste modus non est suus **85** modus significandi specificus; ideo hunc modum nihil prohibet esse in nomine.

### Quaestio 33.

**C**onsequenter quaeritur, utrum modus significandi per modum habitus sit modus specificus nominis.

Et videtur, quod sic,

1. quia modus significandi essentialis alicuius partis est suus modus specificus. Et modus significandi per modum habitus est **5** essentialis modus nominis. Quod probatur, quia eo sublato aufertur nomen. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Modus significandi dictionis aut est modus significandi specificus aut accidentalis, ut videtur. Cum ergo modus habitus non sit modus || accidentalis nominis, eo quod **W t 23 rb**

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

temporis *add.* E. **74** indifferentes] differentes P. **77-78** tamen—succedentes] AP non tamen E *om. rel.* **78** sed] tamen VF. **82** constituit] distinguit AE. **85** habitus] quia *add.* W. **86** hunc] habet W istum *add.* W<sup>cor</sup> ipsum E. modum] et *add.* W. prohibet] eum *s.l.* *add.* W<sup>cor</sup>.

**6** sublato] ablato VAADE. **9** videtur] cum inter accidens et substantiam

omne nomen unde nomen est rem suam significat per modum habitus, ergo erit suus modus significandi specificus.

Contrarium arguitur:

1. Modus significandi specificus nominis reponit nomen in  
 15 specie sua. Cum igitur nullus modus, qui est in pronomine, reponat nomen in specie sua, quia tunc pronomen habendo modum illum esset nomen, et pronomen significet rem suam per modum habitus, ergo ipse non est modus significandi specificus nominis.

2. Praeterea: Differentia specifica propria est illi speciei;  
 20 sed si modus significandi specificus nominis est de eius differentia specifica, ergo est sibi proprius. Sed modus habitus non est sibi proprius, eo quod invenitur in pronomine. Ergo et cetera.

Dicendum, quod modus significandi per modum habitus non est modus specificus nominis, ut probatum est.

25 Iuxta quod notandum est, quod modus essendi per modum habitus sive per modum permanentiae sive per modum facti esse idem sunt, et modus essendi per modum fieri immediate eis opponitur. Et ideo nulla res simul potest esse in habitu et in fieri secundum idem sui, et propter hoc modi intelligendi et  
 30 significandi accepti ex his modis immediate opponuntur. Sicut enim se habent proprietates rerum, a quibus modi intelligendi et modi significandi accipiuntur, sic necesse est modos intelligendi et modos significandi se habere, et ideo nihil potest simul significari per modum habitus et fieri, nisi hoc sit aequivoce. Et isti  
 35 duo modi significandi dividunt partes orationis declinabiles, ita quod nomen et pronomen rem suam significant per modum habitus, verbum autem et participium per modum fieri, ut de se  
 W f 23 va& P f 87 r patet. Ex his patet manifeste, quod modus habitus || non est modus specificus nominis: patet etiam, quid est modus signi-  
 40 ficandi per modum habitus, et a qua proprietate rei est acceptus,

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

non sit medium *add.* E. 18 ipse] modus praedictus *add.* M<sub>2</sub>EAd modus significandi *add.* V. 20 de] *om.* Va. 27 idem sunt] *om.* WM<sub>1</sub>APG *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. eis] *om.* G *in marg.* P. 28 opponitur] opponuntur G. 30 accepti] sunt *add.* VAM<sub>2</sub> sunt *add. et del.* WM<sub>1</sub> acceptis G. modis] et *add.* VAM<sub>2</sub>α etiam *add.* M<sub>1</sub>. 35 ita] ut EAd. 36 quod] *om.* E. 41 substantiae] primae *add.* M<sub>2</sub>EAd.

et quia ipse est modus substantiae; et quomodo ipse se habet ad modos significandi per modum fieri.

Ad rationes in contrarium dicendum.

1. Ad primam dico, quod non oportet, quod quilibet modus significandi essentialis partis sit specificus modus suus, sicut non <sup>45</sup> oportet in altera re quamlibet suam differentiam essentialem esse suam differentiam specificam. Corporeum enim et animatum et sensibile sunt differentiae essentialis hominis, nulla tamen earum est eius differentia specifica.

2. Ad secundum dicendum, quod non oportet, quod omnes <sup>50</sup> modi significandi dictionis aut sint modus eius accidentalis aut specificus, quia potest esse suus modus significandi essentialis generalis; et sic est in proposito.

#### Quaestio 34.

Consequenter quaeritur, utrum nomen manens in sua specie potest privari modo suo significandi per modum habitus. Videtur, quod sic.

1. Nomen est in specie sua per modum suum significandi specificum, et modus habitus non est huiusmodi, ut visum est in <sup>5</sup> praecedenti quaestione. Ergo nomen potest esse in specie sua sublato modo significandi per modum habitus.

2. Praeterea: Tria sunt nominis principia essentialia, scilicet vox et per se significatum eius et modus suus significandi specificus. Cum ergo modus significandi per modum habitus non sit <sup>10</sup> aliquid istorum, ergo nomen potest privari modo significandi per modum habitus. || Et probatur consequentia, quia res suffi- <sup>W f 23 vb</sup> cienter esse habet per omnia sua principia essentialia, quolibet alio circumscripto.

Contrarium videtur:

15

1. Nomen non potest privari modo suo significandi essentiali.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

←<sup>41</sup> 46 altera] aliqua W. 48 et sensibile] om. WAdE. 53 proposito] et ideo non valet ratio add. P.

7 sublato] ablato E. 13 omnia] om. EAd del. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 15 Contrarium videtur]

Modus autem habitus est huiusmodi, ut de se patet. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Nomen manens nomen non potest privari illo, quod invenitur in omni nomine unde nomen est. Modus autem habitus invenitur in omni nomine unde nomen est, quod patet per inductionem. Ergo et cetera.

Dicendum, quod nomen non potest privari modo significandi per modum habitus, eo quod modus significandi specificus nominis, qui est significare per modum qualitatis, sicut dictum est superius, de necessitate praesupponit modum significandi per modum habitus. Et quia nomen non potest privari modo suo significandi specifico, quia ex ipso est nomen, ideo nec potest privari modo significandi per modum habitus.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam dico, quod licet modus significandi per modum habitus non sit modus specificus nominis, modus tamen significandi specificus nominis praesupponit modum habitus. Ideo nomen neutro illorum modorum potest privari.

2. Et similiter dicendum est ad secundam, quod licet vox et per se significatum nominis et modus eius significandi specificus sint per se principia nominis, et modus significandi per modum habitus non sit aliquod istorum, ipse tamen est illud, sine quo non sunt ista. Quod probatur, quia nihil est significatum nominis nisi quod cadit sub modo significandi specifico nominis. Ex hoc enim || causaliter ipsum efficitur nominis significatum. Nulla etiam est vox nominis, nisi cum informatur || per modum significandi specificum nominis. Ex hoc enim causaliter ipsa efficitur vox nominis. Cum ergo modus significandi specificus nominis praesupponat modum significandi per modum habitus, ideo licet modus significandi per modum habitus nec sit significatum nominis, nec vox nominis, nec modus suus significandi specificus,

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

oppositum arguitur EAd. 20-21 Modus—est] *om.* WM<sub>1</sub> *in marg. add.* W<sup>cor.</sup> 25 dictum] expositum VEAd oppositum F. est] fuit F. 34 neutro] aliquo P. 39 probatur] probabo F. 46 nec] (G) non VAα.



quia tamen sine ipso non sunt ista, et nomen non potest privari istis, ideo nec modo significandi per modum habitus.

*Quaestio 35.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum modus significandi per modum habitus sit principium constructionis in nomine.

Et videtur primo, quod non,

1. quia nomen aliquando construitur cum altero nomine in obliquo ut 'cappa Socratis', aliquando in recto ut adiectivum <sup>5</sup> cum subiecto ut dicendo 'homo albus', aliquando cum verbo a parte ante dicendo 'homo currit', aliquando a parte post dicendo 'video hominem', et inducas omnem modum construendi, quo nomen construitur. Cum igitur modus significandi per modum habitus non sit principium construendi nomen cum obliquo, quia <sup>10</sup> tunc proprium nomen construeretur cum obliquo dicendo 'Brunellus Socratis', quod tamen quidam reputant inconveniens — quid tamen de hoc sit dicendum, manifeste declaratum est in quaestionibus nostris, quas fecimus super librum Constructionum — et iterum tunc pronomen haberet constructionem cum obliquo <sup>15</sup> ratione sui ipsius, cum significet rem suam per modum habitus; et patet consequentia, quia quod in se habet principium constructionis alicuius, potest etiam illam constructionem habere; causa enim et principium suffi- || ciens non potest poni sine suo <sup>W f 24 rb</sup> effectu. Quod tamen pronomen ratione sui construitur cum <sup>20</sup> obliquo, videtur quibusdam inconveniens, de quo etiam inquiretur diligenter in II. Minoris voluminis. Nec construitur nomen cum alio nomine in recto propter modum significandi, qui est modus habitus, sicut adiectivum construitur cum suo subiecto. Sed modi significandi substantive et adietive magis sunt principia talium <sup>25</sup> constructionum. Isti enim modi significandi sunt proportionales, quia unum significat rem suam per modum adiectivi et dependentis, alterum significat rem suam substantive et per modum

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

5 adiectivum] substantivum MVM<sub>2</sub>. 6 subiecto] adiectivo MVM<sub>2</sub> substantivo M<sub>1</sub>AF. 10 construendi] quo *add.* EAd *add. et del.* M<sub>2</sub>. 10 nomen] construitur *add.* EAd *add. et del.* M<sub>2</sub>. 13 declaratum] determinatum V probatum F. 15 obliquo] obliquis W. 23 modus] *om.* F. 24 adiectivum] substantivum V. subiecto] adiectivo V. 27 quia] enim *add.* WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>.

fixi, per quem potest terminari eius dependentia. Ideo per istos  
 30 modos significandi ad se invicem dependent et construuntur.  
 Modus autem significandi per modum habitus non est modus  
 significandi substantive vel adiective. Ergo et cetera. Et similiter  
 discurras per omnes alias constructionum species.

Contrarium arguitur:

- 35 1. Quod non potest esse sine alio, non construitur sine illo.  
 Nomen non potest esse sine modo significandi per modum  
 habitus, ut visum est superius, ergo nec construi sine eo. Sed hoc  
 est principium constructionis nominis, sine quo nomen non potest  
 construi. Ergo et cetera.
- 40 2. Praeterea: Quanto causa est prior, tanto magis confert  
 ad esse sui effectus. Omnis enim causa primaria magis influit  
 in suum effectum quam secundaria, ut scribitur in libro De  
 Pf 88 r causis. Si ergo modi || significandi sunt causa constructionis,  
 W f 24 va et modi significandi, qui sunt in nomine. Modus || significandi per  
 45 modum habitus est primus. Ergo maxime confert ad construc-  
 tionem. Ergo est principium constructionis.

Dicendum est ad hoc, quod modus significandi per modum  
 habitus est principium constructionis ipsius nominis, quia omnis  
 modus significandi, qui est in nomine, praesupponit modum  
 50 significandi per modum habitus. Ideo modus habitus est aliquo  
 modo causa aliorum modorum significandi. Non dico, quod ex  
 ipso causentur alii modi sufficienter, sed pro tanto quod sine ipso  
 in nomine non possunt esse alii modi significandi, quia nec nomen  
 potest esse sine ipso; et ideo modus significandi per modum habi-  
 55 tus aliquo modo est causa constructionum, quibus construitur  
 nomen, sicut etiam aliquo modo est causa illorum modorum  
 significandi, quibus nomen immediate construitur.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet modus signi-  
 ficandi per modum habitus non sit immediatum constructionis

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

33 discurras] discurre W. 40 prior] causato *add.* WV. 44 modi] AE modo-  
 rum *rel.* 56 sicut] sic EV *om.* F. 63 nomen] cum obliquo *add.* EM<sub>1</sub><sup>a</sup> cum

principium nec sufficiens in constructione nominis cum obliquo<sup>60</sup>  
 vel cum recto vel cum verbo a parte ante vel a parte post, et sic  
 discurre per omnes species constructionis, quibus construitur  
 nomen, tamen aliquo modo est causa illarum constructionum,  
 eo quod sine ipso nec potest nomen esse nec modi significandi,  
 quibus nomen immediate construitur et sufficienter.<sup>65</sup>

*Quaestio 36.*

**V**iso de modo significandi essentiali nominis generali, qui  
 est modus significandi per modum habitus, et specialis, qui  
 est modus significandi per modum qualitatis, quaeritur conse-  
 quenter de modis significandi accidentalibus ipsius nominis, qui  
 secundum Priscianum sunt quinque, scilicet species, genus,<sup>5</sup>  
 numerus, figura et casus. Et primo quaeritur de specie, || scilicet **W f 24 vb**  
 utrum species accidat nomini.

Et videtur, quod non.

1. Accidentia contingunt non inesse sive possunt non inesse,  
 sicut scribitur in I. Posteriorum. Sed species non potest non<sup>10</sup>  
 inesse nomini. Omne enim nomen de necessitate est primitivae  
 speciei vel derivativae. Ergo species non accidit nomini.

2. Praeterea: Modi significandi accidentales nominis sunt  
 principium constructionis eius sicut patet intuenti. Cum igitur  
 species non inveniatur esse principium alicuius constructionis,<sup>15</sup>  
 qua nomen construitur vel cum partibus declinabilibus vel inde-  
 clinabilibus, species non erit accidens nominis.

3. Praeterea:

( $\alpha$ ) Donatus dicit sex esse accidentia nominis, quae sunt qualitas, comparatio,	( $\beta$ ) Donatus non enumerat speciem inter accidentia no- <sup>20</sup> minis. Ergo et cetera.
---	--

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

obliquo et cum recto casu *add.* P obliquo tamen *in marg. add.* W<sup>cor.</sup> tamen]  
 cum WVAA. aliquo] obliquo Ad.

9 non<sup>1</sup>] *om.* F. sive—inesse] *om.* P. non<sup>2</sup>—inesse] *om.* A. 19-25 Ter-

5-6 Priscianus Instit. gram. II c. 5 n. 22 (ed. Hertz I 57,8).

9-10 Aristoteles Anal. post. I c. 6 (A c. 6 75 a 20-21). Translatio anonyma,  
 Aristoteles Latinus IV,2 p. 17,25.

19 sq. Donatus Ars gram. (ed. Keil 355,6-7).

genus, numerus, figura, casus,  
 quorum nullum est species.  
 Ergo secundum Donatum  
 25 species non accidit nomini.

Contrarium dicit Priscianus et arguitur sic: Omnis modus  
 significandi nominis, qui non est suus modus significandi essen-  
 tialis generalis, nec suus modus significandi specificus, accidit  
 nomini. Cum igitur species sit quidam modus significandi in  
 30 nomine, qui nec est modus eius significandi essentialis generalis,  
 quia non est modus habitus, nec est modus suus significandi  
 specificus, eo quod invenitur in pronomine et in verbo, ergo et  
 cetera.

Dicendum est ad hoc, quod species accidit nomini; et intelli-  
 35 gendum est, quod species secundum quod grammaticus loquitur  
 de ea, nihil aliud est quam primaria vel secundaria dictionum  
 origo. Et ideo quaedam species est primitiva: et ista species est  
 v f 25 ra quidam modus significandi in nomine designans rem nominis ut ||  
 entem in sua natura primaria, propter quod dicitur species  
 40 primitiva. Alia est species, quae dicitur derivativa, quae est  
 quidam modus significandi designans circa rem nominis modum  
 P f 88 v || quendam essendi secundum quem res nominis habet quendam  
 descensum ex natura sua primaria et quendam influentiam in  
 res alias; propter quod ille modus dicitur species 'derivativa',  
 45 quod est nomen compositum ex hac praepositione 'de' et hoc  
 nomine 'rivus', eo quod sicut rivus ex fonte descensum habet et  
 quendam influentiam, sic modus significandi qui est species

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

*tia ratio: hic mss. nobis duas differentes rationes tradunt, quarum altera, quae β vocatur, videtur esse abbreviatio secundum intentionem redactionis secundae (β) facta. Eam breviorē rationem adhibent WM<sub>2</sub>A, longiorē M<sub>1</sub>Va. Johannes Dacus 302,25 sq. rationem illi, quae β vocatur, similem adhibet. Nota etiam quod ratio β verbis initio responsionis positus (l.71—72) melius correspondeat. Ad hunc locum vide praefationem p. xviii. 34-35 et—quod] quia AdE. 36 dictionum] nominum WM<sub>2</sub>. 37 primitiva] primaria α(>F). 38 ut] om. M<sub>1</sub>AdF. 39 entem] existentem M<sub>1</sub>Ad. 46 ex] de W. 49 declinatione] inclinatione F.*

derivativa designat rem nominis quasi sub quodam descensu et declinatione quadam ex sua natura primaria, sicut patet in his nominibus 'mons', 'montanus'. 'Mons' enim significat rem suam<sup>50</sup> ut entem in sua natura primaria, non ut entem sub descensu et inclinatione quadam. 'Montanus' autem significat rem eandem ut habentem quendam descensum et inclinationem a sua natura primaria res alias denominando ut 'homo montanus' et sic de aliis. Et quia modi inclinationis et descensus rei a sua natura<sup>55</sup> primaria multi sunt et diversi, propter hoc multae sunt species et modi speciei derivativae. Quia ergo species est quidam modus significandi in nomine, ut dictum est, et est aliquid || citra perfectionem ipsius nominis, qui est modus specificus nominis, ideo est accidens nominis. 60

Ad rationes in contrarium dicendum est:

1. Cum dicis, quod necesse est omne nomen esse primitivae speciei vel derivativae, dico, quod falsum est. Licet enim in omni nomine sit alterum istorum, scilicet species primitiva vel derivativa, possibile tamen est impositori imponere nomen ad<sup>65</sup> significandum sine utroque istorum, cum species non sit aliquis modus significandi essentialis ipsius nominis.

2. Ad secundum dicendum, quod forte non oportet, quod omnis modus significandi, qui est in nomine, sit principium aliquius constructionis eius. 70

3. Tu arguis tertio, quod Donatus non enumerat speciem inter accidentia nominis, ergo species non est accidens.

( $\alpha$ ) Dico, quod non sequitur.      ( $\beta$ ) Dico, quod Donatus  
Dico etiam, quod non arguis,      propter hoc dimisit spe-

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

←<sup>49</sup> 52 inclinatione] in declinatione VAd declinatione E. 58 citra] W<sup>cor</sup> AdG circa  $\beta$ EF extra P. 59 qui] quae Ad. modus] generalis et add. P. specificus] perfectionis Ad. 65 possibile] (G) possibilitas AdE. 71 Tu] tuncW<sup>cor</sup>. 73 sq. *Hic iterum nobis traduntur duae rationes, quarum alteram ( $\alpha$ ) adhibent M<sub>1</sub> $\alpha$ ( > F), alteram ( $\beta$ ) WM<sub>2</sub>, dum VAF ambas ordine tamen vario commemorant: nam V ratione  $\alpha$ , quae dicitur, habita ultimam propositionem alterius ( $\beta$ ) addit, scilicet haec verba Dico quod Donatus propter hoc usque ad constructionem; AF vero ratione  $\beta$  habita coniunctione vel intermissa totam rationem  $\alpha$  addunt. Hic etiam Johannes Dacus 306,7 sq. rationi  $\beta$  similem rationem praebet. 73 ( $\alpha$ ) Dico—sequitur] om. AFP. 74 ( $\beta$ ) dimisit] despexit F.*

75 sed accusas Donatum de negli-  
gentia vel ignorantia.

ciem, quia nihil opera-  
tur ad constructionem.

*Quaestio 37.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum species sit principium alicuius  
constructionis in nomine.

Et videtur, quod non.

1. Quando aliquid est principium alicuius constructionis, illo  
5 mutato oportet constructionem illam mutari. Sed specie mutata  
non oportet constructionem aliquam nominis mutari, ut de se  
patet.

Et statim dubitabit aliquis minor: 'mons' primitivae speciei  
est, 'montanus' derivativae. 'Mons' autem potest constitui in  
w f 25 va ratione suppositi, sed || 'montanus' non, cum sit adiectivum. Ergo  
mutata specie mutatur constructio, et ita videtur, quod species  
est principium constructionis.

Dicendum ad hoc, quod hic non mutatur constructio propter  
hoc quod mutatur species, ut quod prius significabatur primitive,  
15 modo significatur derivative; sed est ista mutatio constructionis  
propter mutationem modorum significandi substantive vel adiec-  
tive: quod enim prius significabatur substantive, per quem  
P f 89 r modum significandi potuit constitui in ratione suppositi || dicendo  
sic 'mons', postea significatur adiective dicendo sic 'montanus',  
20 per quem modum significandi non potest constitui in ratione  
suppositi.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est principium  
constructionis, est respectivus. Constructio enim est unius ad  
alterum, et non est constructio aliquid absolutum. Cum igitur  
25 species non sit modus significandi respectivus, ut de se patet,  
quia dato quod dictio numquam esset ordinabilis cum alia dic-  
tione in contextu orationis, adhuc posset rem suam significare  
primitive vel derivative, nec insunt dictioni isti modi significandi

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

4 constructionis] in nomine *add.* W. 6 aliquam] in aliam F. 8 minor]  
iunior WM<sub>2</sub> *om.* VA. 9 montanus] montinarius M<sub>2</sub>. 19 postea] modo  
α(>F). 20 non] *om.* W. 23 est<sup>2</sup>] dependentia *add.* E. 27 contextu] par-  
tium *add.* PW<sup>cor</sup>. 28-29 significandi—contextum] ut propter hoc sit per eos

propter contextum orationis. Casus autem et numerus et genus insunt dictioni, ut ipsa per ea sit ordinabilis cum alia in contextu <sup>30</sup> orationis; et ideo modorum significandi dictionis quidam sunt absoluti et illi non sunt principium || constructionis et quidam <sup>W f 25 vb</sup> sunt respectivi et illi sunt principium constructionis et hoc manifestius dictum est in quaestionibus nostris super librum Constructionum. Ergo species non est principium constructionis. <sup>35</sup>

Contrarium arguitur:

1. Modi significandi insunt dictioni propter constructionem. Tota enim dictio finaliter videtur esse propter constructionem. Cum igitur species sit quidam modus significandi, ipsa erit principium constructionis. <sup>40</sup>

2. Praeterea: Quod non est principium alicuius effectus, ipso mutato non oportet effectum mutari. Ablata enim non-causa, non mutatur effectus. Sed videmus, quod mutata specie seu ablata aufertur et constructio. Hoc enim nomen primitivae speciei 'lapis' construitur in ratione suppositi, ut dicendo 'lapis' <sup>45</sup> iacet'. Si autem species primitiva auferatur et eadem res significaretur derivative, ut dicendo 'lapideus', aufertur illa constructio. Ergo species est principium constructionis.

Dicendum est ad hoc, quod species per se non est principium constructionis alicuius, quae est in nomine; sive enim construitur <sup>50</sup> transitive vel intransitive sive cum partibus declinabilibus vel indeclinabilibus sive cum verbo a parte ante vel a parte post, et discurre per omnem speciem constructionis, quibus nomen construui potest, numquam species est principium alicuius illarum constructionum. Quod patet ex hoc, quia quamlibet illarum <sup>55</sup> constructionum || contingit reducere in modos significandi alios a <sup>W f 26 ra</sup> specie primitiva et derivativa sicut in suam causam per se, ut patere potest homini diligenter consideranti.

Iuxta quod notandum est, quod quidam modi significandi

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ordinabilis cum alia dictione in contextu F. 29 contextum] partium *add.* P. 29-31 Casus—orationis] *om.* FP. 34 nostris] *om.* M<sub>1</sub>AdE. 42 non<sup>2</sup>] *om.* WAA. 52 indeclinabilibus] sive cum partibus casualibus sive cum partibus carentibus casu *add.* F. 59 quod<sup>1</sup>] diligenter *add.* α (> P). notandum] intel-

60 insunt dictioni propter duas causas, scilicet ut sint principium  
 constructionis eius cum alio et etiam ut designent circa rem pro-  
 prietates eius; et tales sunt omnes modi significandi, qui sunt  
 principium constructionis. Alii sunt modi significandi, qui insunt  
 65 dictioni non propter constructionem, sed ut circa rem designent  
 proprietates eius; et talis est modus significandi, qui est species.  
 Non enim sufficienter significatur res, nisi etiam circa eam  
 designentur suae proprietates. Et ideo sicut vox designat ipsam  
 rei naturam, sic modi significandi, qui sunt species primitiva et  
 P f 89 v derivativa, circa rem || designant modos essendi et proprietates,  
 70 quas superius exposuimus.

Ad rationes in contrarium dicendum :

1. Ad primam dico, quod cum dicis, quod modi significandi  
 insunt dictioni propter constructionem, dico, quod quidam sic  
 et quidam non, sed propter aliam causam, quae dicta est.
- 75 2. Ad secundam rationem dicendum, quod licet ablata specie  
 primitiva aliquando auferatur constructio, ut quando eadem res  
 w f 26 rb significatur || per aliam dictionem derivativae speciei, ut patet  
 in hoc nomine 'lapis', quod construitur in ratione suppositi, et  
 'lapideus', quod non construitur in ratione suppositi, hoc tamen  
 80 per se loquendo non est propter ablationem primitivae speciei et  
 additionem speciei derivativae, sed hoc est per se loquendo propter  
 ablationem modi significandi substantive, sine quo nulla  
 dictio potest construi in ratione suppositi et propter additionem  
 modi significandi oppositi, scilicet adiective. Et ideo non valuit  
 85 ratio illa.

*Quaestio 38.*

Consequenter quaeritur, utrum modus significandi, qui est  
 primitiva species, sit prior quam derivativa.

Et videtur, quod non.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

ligendum V considerandum *a.* 60 duas] diversas M<sub>1</sub>E. 67 designentur]  
 denotentur AdE. 70 exposuimus] explanamus M<sub>2</sub> des. E f.109v; f.103r-v  
 tamen continentur quaestiones 93—98. 77 speciei] et per alteram primitive add.  
 VE.

2 quam] *om.* M<sub>1</sub>V. 4 in specie] *om.* M<sub>1</sub>Ad *post ex pos.* V. 9 Nunc autem]



1. Modi significandi ex opposito distincti in specie ad se invicem non habent ordinem, ut videtur. Et tales sunt primitiva 5 species et derivativa. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Quandocumque duo sic se habent, quod unum illorum non praesupponit reliquum nec e converso, unum illorum non est prius altero. Nunc autem species primitiva et derivativa sic se habent. Quid enim prohibet nomen esse derivativae speciei, 10 dato quod numquam aliquod nomen fuisset impositum sub modo significandi primitivae speciei? Quod enim, si aliquod nomen sit derivativae speciei, oportet de necessitate prius aliquod nomen primitivae speciei esse impositum, huius rationem dare non potes. Nec etiam primitiva species praesupponit derivativam. 15 || Ergo et cetera.

W f 26 va

Contrarium arguitur:

1. Quilibet modus significandi designat aliquam proprietatem circa rem. Ex hoc arguitur sic: sicut se habet proprietas, quam unus modus significandi designat circa rem, ad aliam proprie- 20 tatem, quam alius modus designat, sic se habet unus modus ad alium. Sed proprietas et modus essendi, quam designat species primitiva circa rem secundum ordinem naturalem rei, prior est illo modo essendi, quem designat circa rem modus significandi, qui est species derivativa, quia species primitiva, sicut dictum 25 est superius, circa rem designat modum essendi, secundum quem res est in sua natura primaria absolute sine omni inclinatione et descensu in res alias illas denominando, sicut patet in hoc nomine 'lapis', quod est primitivae speciei. Modus autem significandi, qui est species derivativa, circa rem designat modum essendi, 30 quem habet res per quandam inclinationem a sua natura primaria et per quandam descensum in res alias denominando eas; ideo

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←4 nec alia sed V. 10 habent] ut manifestum est de se; ergo unam non praesupponit alteram nec e converso *add.* A. Quid enim] quod nihil P. derivativae] primitivae W. 11 nomen] primitivum *add.* M<sub>1</sub>V. 12 primitivae] derivativae *sup. ras.* W<sup>cor</sup>. 15 primitiva] derivativa M<sub>1</sub>V. 18 designat] notat MV nota A denotat M<sub>2</sub>. 19 rem] significatam *add.* WM<sub>2</sub>A designatam *add.* F. 20-21 circa—designat] *om.* WM<sub>2</sub>A. 23 rem] significatam *add.* P. 25 primitiva] derivativa AP. 27 primaria] P prima β(> A)F propria A *om.* Ad. 39 modi]

derivatur ut dicendo sic 'lapideus homo' vel 'lapidea statua'.  
Ergo species primitiva naturaliter prior est derivativa.

**P 190 r** 2. Praeterea: 'Primitivum' dicitur || a 'primo'. Ergo non esset species primitiva, nisi esset prior quam derivativa.

Dicendum est ad hoc, quod si semper fieret impositio dictionum  
**w f 26 vb** sub suis modis significandi secundum ordinem natura- || lem  
illarum proprietatum, quas designant illi modi circa rem, tunc  
40 oportet necessario, quod esset modorum ordo secundum ordinem  
naturalem proprietatum et modorum essendi, quos illi modi  
significandi designant, et tunc necessario esset species primitiva  
prior specie derivativa, eo quod naturaliter est proprietas ante  
45 proprietatem, ut visum est. Sed quia sicut in cognoscendo et  
addiscendo non semper procedimus ab illis, quae sunt priora in  
re, sed solum ab illis, quae sunt notiora nobis sive in re sint  
priora sive posteriora, quia nullus credit ex minus credibilibus  
nec ex aequaliter credibilibus, sed solum ex magis credibilibus —  
50 unde quae sunt priora in doctrina, frequenter sunt posteriora in  
re, ut dicit Aristoteles in principio V. *Metaphysicae*, <et> ut de se  
patet — sic etiam licet res una habeat proprietates plures,  
quarum quaedam naturaliter sunt priores et quaedam posteri-  
55 ores, tamen imponendo vocem ad significandum non semper  
prius designat impositor per modum significandi circa rem illam  
proprietaem naturaliter priorem quam proprietatem postero-  
rem. Et possibilitas huius est, quia illae proprietates, licet ad se  
in vicem habeant ordinem naturalem, quia tamen per essentiam  
differunt, ideo potest impositor vocem imponendo unam illarum  
**w f 27 ra** per || modum significandi designare alteram illarum non desig-  
60 nando et e converso.

Unde breviter dicendum ad quaestionem, quod species primi-  
tiva secundum ordinem naturalem proprietatis et modi essendi,  
quem designat, prior est quam species derivativa; secundum tamen

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

significandi *add.* PG. rem] significatam *add.* P. 40 necessario] *om.* PG.  
44 sicut] *om.* M<sub>1</sub>FP. 50 et] F *om. rel.* 57 naturalem] priorem quam proprie-

impositionem non oportet, quod sit prior nec posterior, et causae istorum iam dictae sunt. 65

Et per hoc respondendum est ad rationes utriusque partis, quia primae rationes bene ostendunt, quod non oportet speciem primitivam esse priorem specie derivativa nec e converso secundum impositionem. Et hoc est verum.

Ad rationes in contrarium dicendum, quod bene ostendunt, quod species primitiva secundum ordinem naturalem modi essendi, quem designat, prior est quam species derivativa. Et hoc est verum; quia tamen prius est secundum proprietatem rei non oportet, quod sit prius secundum impositionem. 70

Et ista sunt, quae sciri debent circa modum significandi, qui est species, in generali. 75

### *Quaestio 39.*

**C**onsequenter quaeritur de diversis speciebus nominum et primo de nomine appellativo. Et quaeritur, utrum nomen appellativum sit de consideratione grammatici.

Et videtur primo, quod non,

1. quia nomen appellativum et universale sunt idem. Universale autem non est de consideratione grammatici, ergo nec nomen appellativum. 5

2. Praeterea: Nomen appellativum significat rem suam per modum cuiusdam abstracti a conditionibus individuantibus et significat rem, cuius naturae non repugnat, quod in pluribus inveniat. || Est enim nomen appellativum naturaliter commune multorum, ut dicit Priscianus in littera. Cum igitur grammaticus non || possit considerare modum abstrahendi rem a conditionibus individuantibus — hoc enim ad naturalem pertinet — nec potest grammaticus secundum quod grammaticus considerare, cuius rei 10  
15

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

tatem A (cf. l. 55). 64-65 et—sunt] om. F.

2 quaeritur] quaero F. 8 Praeterea] omne add. M<sub>2</sub>A. 10 cuius naturae] cui rei F. 15 cuius] rem cui F. 22 ergo et cetera] P om. rel. 23 Prae-

natura talis est, quod sibi non repugnat, quod in pluribus  
inveniatur. Ergo non est de consideratione grammatici secundum  
quod grammaticus.

Contrarium arguitur :

20 1. Quia omnis species nominis de consideratione grammatici  
est, et nomen appellativum est quaedam species nominis, ut patet  
per Priscianum in littera, ergo et cetera.

2. Praeterea: Omnis modus significandi est de consideratione  
grammatici; ergo modus significandi appellative et ut communi-  
25 ter est de consideratione grammatici. Cum igitur iste modus  
significandi appellative est modus significandi nominis specificus  
appellativi, tunc nomen appellativum erit de consideratione  
grammatici.

Quod conceditur, secundum quod superius dictum est, quia  
30 qui voces imposuit ad significandum, non potuit esse purus  
grammaticus. Unde ad hoc, quod naturam rei considerat, quae  
debet esse significatum nominis appellativi, scilicet quomodo illa  
res debet esse abstracta a conditionibus individuantibus, et  
quomodo naturae suae non repugnat, ut in pluribus inveniatur,  
35 et quomodo circa illam rem nihil implicatur, quod non pertinet  
ad totam speciem, et per quod ipsa appropriatur alicui individuo  
contento sub specie—talem enim de necessitate oportet esse  
omnem rem, quae potest esse significatum nominis appellativi.  
Si enim circa eam implicaretur aliquid, per quod ipsa appro-  
40 priaretur || alicui individuo, tunc ipsa non posset esse significatum  
nominis appellativi — ad hoc, quod omnia ista consideret, debet  
esse philosophus. Ad hoc autem, quod modos significandi consi-  
deret, sub quibus vocem ad significandum imponit, et vocem  
litteratam, quam imponit, debet esse grammaticus.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

terea] P quia F et *rel.* 24 ut] *om. a.* communiter] dicitur *add.* M<sub>1</sub> igitur *add.*  
Ad. 29 Quod conceditur] et hoc est concedendum *a.* 29-30 quia qui] qui  
enim P qui WAd. 34 ut] *om. F.* inveniatur] enuntiari F. 37 contento]  
concepto P concreto M<sub>1</sub>. 38 omnem] communem F. 40 tunc ipsa] circa

21 Priscianus Instit. gram. II c. 5 n. 22 (ed. Hertz I 57.80).

29 Quaestio 1 l. 32 sq.

Per hoc apparet responsio ad rationes:

45

Primae enim rationes bene ostendunt, quod qui est purus grammaticus non potest considerare perfecte nomen appellativum.

Et rationes in contrarium solvuntur etiam per hoc, quod bene ostendunt, quod nomen appellativum est de consideratione grammatici, sed non declarant, quod ille est purus grammaticus, nec ostendunt, quod purus grammaticus potest perfecte considerare nomen appellativum.

*Quaestio 40.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen appellativum et proprium differant in specie.

Et videtur primo, quod non,

1. quia idem potest esse nomen appellativum et proprium, ut hoc nomen 'magnus' adiectivum est appellativum, et secundum quod est substantivum est proprium. Idem autem a se ipso non differt in specie. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Quaecumque diversificantur in arte, illa differunt specie, eo quod nulla scientia descendit ad individua. Cum igitur nomen appellativum et proprium diversificentur in grammatica et distinguantur, sequitur, quod differunt in specie.

2. Praeterea: Modi significandi specifici in specie differentes faciunt partes, quarum || ipsi sunt modi in specie differentes. Cum igitur modus significandi specificus nominis proprii et specificus nominis appellativi in specie differunt, sicut significare ut communiter et ut proprie || vel individualiter, ergo et cetera.

W f 27 vb

Dicendum, quod nomen appellativum et proprium in specie differunt; et ratio huius est, quia quandocumque proprietates

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

ipsam M<sub>1</sub>P. 51 sed—deklarant] *om.* β. 52 nec] tamen non W. nec—appellativum] *om.* F.

5 magnus] secundum quod est *add.* F. appellativum] uno modo *add.* W. et] alio modo *add.* W. 14 modi] significandi *add.* AdP. 16 ut] *om.* WAP. 17 et] vel W. ut] *om.* AP. vel] ut *add.* WF. 22 significandi] dictionum

20 rerum et modi essendi, a quibus accipiuntur modi significandi  
dictionum, in specie sua differunt, necessario oportet illos modos  
significandi in specie differre. Propter hoc enim casus nominis in  
specie differt a genere, quia proprietas et modus essendi, quem  
designat casus, in specie differt a proprietate, quam designat  
25 genus. Cum igitur modus essendi, quem designat modus signi-  
ficandi appellative vel communiter in specie differat a modo  
essendi, quem designat modus significandi nominis proprii, ergo  
et isti modi significandi in specie differunt, et per consequens  
nomen appellativum et proprium. Modus enim significandi  
30 nominis appellativi circa rem designat modum essendi, secundum  
quem sibi non repugnat esse in pluribus, et secundum quem  
ipsum est multiplicabile per plura supposita. Modus autem  
significandi nominis proprii circa rem designat modum essendi,  
secundum quem sibi repugnat esse in pluribus, et secundum quem  
35 ipsum non est multiplicabile per plura supposita, sed indivisibile.  
Propter hoc nomen proprium dicitur individuum, eo quod res  
sua ut sic significata repugnat divisioni per plura supposita.

Ad rationem in contrarium facile est respondere, quod idem  
non potest esse nomen proprium et appellativum nisi aequivoce,  
40 et hoc patet in exemplo, quod adducis.

*Quaestio 41.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum modus significandi appellative  
sit principium constructionis.

Et videtur, quod sic,

1. quia modi significandi sunt in dictione finaliter propter  
W f 28 ra constructionem. Omnis autem || res, quae ordinatur ad aliquem  
finem, aliquo modo est principium et causa illius finis.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

*add.* W. 26 appellative] proprie W. vel communiter] *om.* W. 26-27 in-  
proprii] *i. mg.* Weor. 27 proprii] appellativi W. 32 ipsum] ipsa P. multi-  
plicabile] (G) multiplicabilis P. 35 ipsum] ipsa P. multiplicabile] multi-  
plicabilis P. indivisibile] indivisibilis P. 39 nisi] nec M<sub>1</sub>V. 40 adducis]  
tu dicis F dicis A in arguendo *add.* P.

6 finis] ergo et cetera *add.* FP. 12 quod] sed hoc WFP. quod—est] *om.*

---

32 ipsum: scilicet nomen appellativum.

Contrarium arguitur:

Si modus significandi specificus nominis appellativi esset principium constructionis alicuius, tunc nomen appellativum haberet aliquam constructionem, quam nomen proprium habere 10 non posset, eo quod nomen proprium non habet modum significandi appellative; quod falsum est, ut patere potest consideranti. Ergo et cetera.

Sed ex hoc statim dubitaret aliquis minor dicens: nonne videmus, quod nomen appellativum constructionem habet cum verbo 15 pluralis numeri in ratione suppositi, ut dicendo 'homines currunt'? Talem autem constructionem habere non potest nomen proprium ut dicendo 'Socrates currunt'. Ergo nomen appellativum constructionem habet, quam nomen proprium habere non potest.

Dicendum, quod hoc causaliter est propter modum signi- 20 ficandi, qui numerus est, et non propter modos significandi nominis appellativi et proprii.

Opponeret etiam aliquis ulterius dicendo, quod nomen appellativum || constructionem habet cum obliquo, ut dicendo 'asinus P f 91 v Socratis', et non nomen proprium, ut dicendo 'Brunellus Socratis'. 25 Quid est ergo, quod tu dicis, quod nomen appellativum nullam habet constructionem, quam non habet nomen proprium?

Dicendum est ad hoc, quod dubium est, quod assumis. Quaeram enim a te rationem, propter quam non dicis hanc constructionem esse ita congruam 'Brunellus Socratis', sicut hanc 'asinus Socra- 30 tis'? Et huius rationem non dabis bonam, sicut patebit, si tentaveris. De hoc enim alibi discussum est || per rationes manifestas. W f 28 rb

Dicendum, quod modus significandi nominis appellativi non videtur esse principium constructionis, nisi quia numerus pluralis in nomine est principium constructionis alicuius, et omnis nume- 35

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←12 Ad. patere potest] patet AdP. 14 dubitaret] dubitabit VAF. minor] iunior WM<sub>2</sub> om. VA. 19 habere non potest] non habet AP. 23 Opponeret—aliquis] dubitaret forte aliquis A. etiam] enim P igitur M<sub>2</sub> om. M<sub>1</sub>. 25 Socratis<sup>2</sup>] sicut hanc asinus Socratis add. Ad. 28 quod assumis] asinus Socratis s. *rasuram* Weor utrum bene dicatur asinus Socratis et non Brunellus Socratis P modo illo A. assumis] assumpsisti F. 29 non] tu F om. WM<sub>2</sub>. 31 si tentaveris] si tractamus F tibi consideranti A. 32 enim] tamen WF. alibi]

rus pluralis praesupponit modum significandi nominis appellativi. Nomen enim proprium numeri pluralis non potest esse. Unde per se loquendo modus specificus nominis appellativi non videtur esse principium alicuius constructionis. Omnibus enim speciebus  
 40 constructionis, quibus hoc nomen 'homo' construi potest, in quantum ipsum est nomen appellativum, potest et construi hoc nomen 'Socrates', ut patet consideranti.

Ad rationem in contrarium est dicendum, sicut supra dictum est, quod non solum modi significandi insunt dictionibus propter  
 45 constructionem, sed aliqui insunt eis, ut designent circa res significatas suas proprietates.

*Quaestio 42.*

Consequenter quaeritur, utrum modus significandi specificus nominis proprii acceptus sit ex aliqua proprietate rei.

Et videtur, quod non,

1. quia modi significandi nominis proprii et appellativi sunt  
 5 oppositi, et eadem res potest significari appellative et proprie ut 'homo' et 'Socrates', quae significant rem unam. Sed una res non potest habere oppositas proprietates. Ergo videtur, quod modus significandi nominis proprii non sit acceptus ab aliqua proprietate rei.

10 Contrarium videtur, quia si non esset a proprietate rei, esset  
 W f 28 va figmentum intellectus. Sed nullum eorum, quae docentur in || scientia, debet esse figmentum intellectus. Scientia enim nostra causatur a rebus, ut scribitur in libro De causis. Ergo et cetera.

Dicendum, quod modus significandi specificus nominis proprii  
 15 acceptus est a proprietate rei. Res enim aliqua, secundum quod ipsa cadit sub conditionibus individuantibus, habet modum

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

alicubi W. manifestas] super librum constructionum *add.* P. 45 constructionem] constitutionem A. designent] desingnent A.

9 rei] reali P. 10 esset<sup>1</sup>] acceptus *add.* F. 15 proprietate] aliqua *add.*

---

43 sq. Quaestio 37 l. 58 sq.

12-13 Non invenitur in libro De causis, sed cf. Averroem Met. XI c. 51.



essendi, secundum quem ipsa appropriatur alicui uni individuo; et secundum hunc modum essendi repugnat sibi, quod ipsa inveniatur in pluribus, et repugnat sibi multiplicatio per plura, et per hunc modum essendi debetur sibi modus intelligendi individualiter et modus significandi individualiter et significari ut alicui uni individuo proprium, et ex hac proprietate acceptus est modus significandi specificus nominis proprii.

Ad rationem in contrarium dicendum: quia nomen appellativum designat rem simpliciter, id est rem absolutam et abstractam ab omni eo, quod non pertinet ad totam speciem, nomen autem proprium significat rem illam circa eam designando conditiones individuantes, quae non pertinent ad totam || speciem, quod licet nomen appellativum et proprium significant eandem rem, non tamen significant rem simpliciter et omnibus modis eandem.

#### Quaestio 43.

Consequenter quaeritur, utrum modus significandi specificus nominis proprii sit principium constructionis.

Et videtur, quod sic:

Quaecumque differunt in specie, illa habent effectus differentes in || specie, ut videtur. Sed modus significandi, qui est casus, et modus significandi nominis proprii differunt in specie, ut de se patet. Ergo cum casus sit principium constructionis, modus significandi nominis proprii specificus erit principium constructionis in specie.

Contrarium arguitur: Illud non est causa alicuius effectus, quo sublato remanere potest effectus ille. Sublato autem modo significandi specifico nominis proprii remanere potest omnis species constructionis in nomine, qua construitur nomen, scilicet transi-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

AFP. 18 hunc] quod habet talem F. 19 plura] supposita add. F. et<sup>2</sup>] cum add. WM<sub>2</sub>. 21 et<sup>2</sup>] est M<sub>1</sub>V. 24 quia] G quod rel. 29 quod] quia Ad quia tamen P et F et ideo M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 30 et] in M<sub>1</sub> ab A. 31 eandem] ut manifestum est add. P.

8 constructionis] ergo constructiones illae sunt differentes add. F. 13-

tive et intransitive et cum partibus declinabilibus et indeclina-  
 15 bilibus, ut patet consideranti. Ergo modus significandi specificus  
 nominis proprii non est principium alicuius constructionis.

Et hoc est concedendum. Et ratio huius est, quia ex hoc, quod  
 nomen significat rem suam ut individualiter et ut proprie — quod  
 patet ex hoc, quod in se habet modum significandi specificum  
 20 nominis proprii — non habet nomen aliquam constructionem,  
 quam habere non posset nomen significans rem suam appellative  
 et ut communiter, ut patet consideranti. Quaeram enim a te,  
 quam constructionem potest habere hoc quod dico ‘Socrates’  
 per hoc quod significat rem suam individualiter, quam non  
 25 habere potest hoc nomen ‘homo’ significans rem suam ut com-  
 muniter et appellative? Et non poteris respondere. Ergo et cetera.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod cum aliqua duo  
 differunt in specie, illa habent effectus differentes in specie. Diceret  
 aliquis, quod verum est, si utrumque habet causalitatem respectu  
 30 alicuius entis. Nunc autem, licet casus et modus || significandi  
 specificus nominis proprii in specie differant, quia tamen casus  
 causalitatem habet super constructionem et non modus signi-  
 ficandi specificus nominis proprii, ideo non oportet.

Vel aliter est dicendum, quod quae differunt in specie, non  
 35 oportet, quod habeant effectus differentes in specie. Entia enim  
 diversarum specierum videmus producere effectum univocum  
 sive unius speciei, ut potentia naturalis solis et calor, qui forma-  
 liter est in igne, licet differant in specie, producunt tamen effec-  
 tum unius et eiusdem speciei sive univocum, ut calorem, qui est  
 40 in ligno vel in lapide.

Et haec de nomine appellativo et proprio sufficiant.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

15 scilicet—consideranti] *om.* F. 15 patet] diligenter *add.* AdP. 22 ut<sup>2</sup>] de  
 se *add.* 30 Nunc] non VM<sub>2</sub>. 36 univocum] unicum AdF. 37 potentia]  
 principium P. naturalis] calor *add.* P. solis] subiectum F. calor] color  
 M<sub>2</sub> calor P calidum A *om.* V. 39 univocum] unicum AdF. 41 proprio]  
 dicta *add.* VA.

*Quaestio 44.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen adiectivum sit possibile.

Et videtur, quod non,

quia quaecumque differunt per essentiam, illa non possunt intelligi ut unum. Quod enim impossibile est in essendo, impossibile est in intelligendo, eo quod intellectus || noster in intelligendo sequitur naturam rei in essendo. Accidens autem et subiectum differunt per essentiam, ergo non possunt intelligi ut unum nec significari, quia eo modo quo res non potest intelligi, eo modo non potest significari. Illud autem adiectivum est, quod significat accidens et subiectum ut unum, aliud autem non est adiectivum, nisi quod significat accidens et subiectum ut unum. Ergo ipsum non est possibile.

Oppositum patet per Priscianum in littera.

Praeterea: Secundum omnem modum essendi, qui est in re ipsa, potest ipsa habere modum significandi. Cum igitur accidens habet in se modum essendi, per quem est in alio, ergo potest significari ut ens in alio. Si || autem res significatur ut ens in alio, significatur ut adiective. Ergo nomen adiectivum est possibile.

Et hoc est concedendum. Quia enim modi significandi sequuntur modos intelligendi et modos essendi, et una et eadem res habet modum essendi, per quem ipsa est species entis et quid essentialiter in se distinctum contra subiectum in quo est, debetur sibi modus significandi substantive. Accidens etiam habet modum essendi, per quem est ens in alio; et secundum hunc modum essendi debetur sibi modus significandi adiective. Omne enim adiectivum significat rem suam ut entem in alio et non absolute, sicut nomen substantivum. Et propter istos modos essendi res quae significatur per hoc nomen 'albedo' potest significari substantive et adiective; et hoc considera diligenter, et quemlibet

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

1 adiectivum] appellativum M<sub>1</sub>. 7-10 Accidens—significari] ergo non possunt intelligi ut unum nec significari quo res non potest significari A. 11-12 aliud—unum] om. M<sub>1</sub>. 16 ipsa<sup>1</sup>] aliquid s. l. add. W<sup>cor</sup>. 30 considera diligenter] diligenter considerando P.

modum significandi reducas in suum proprium modum essendi, quem designat.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet accidens et subiectum sint multa essentialiter, sunt tamen unum accidenta-  
 35 liter, eo quod unum eorum accidit alteri, et ideo possunt intelligi et significari ut unum illo modo unitatis. Unde licet nomen adiectivum significet rem suam ut idem suo subiecto aliquo modo, non tamen significat ipsam ut idem suo subiecto essentialiter. Ideo non procedit ratio.

*Quaestio 45.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen adiectivum et substan-  
 tivum differant in specie.

W r 29 va

Et || videtur, quod non,

1. quia idem potest esse nomen substantivum et adiectivum.  
 6 ut patet in hoc nomine 'magnus' et ceteris talibus. Idem autem a se ipso non differt specie.

2. Et praeterea: Modi significandi accipiuntur a re ipsa, sed non oportet illas res, a quibus accipiuntur modi significandi substantive et adiective, differre in specie, ex quo ex eadem re accipi  
 10 possunt, ut patet, quia res, quae significatur per hoc quod est 'albedo' potest significari substantive et adiective; ergo non oportet istos modos significandi in specie differre. Sed partes orationis non differunt nisi sicut sui modi significandi specifici differunt. Ergo et cetera.

15 Oppositum arguitur:

1. Quaecumque non differunt in specie, illa sunt individua unius et eiusdem speciei. Quia quaecumque non sunt individua eiusdem speciei, vel sunt diversae species vel genera vel continentur sub diversis speciebus vel generibus. Sed nomen adiectivum  
 20 et substantivum non sunt individua unius et eiusdem speciei partis. Ergo differunt in specie.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

5 talibus] consimilibus P. 7 Et] om. VP. 10 quia res] res enim W.  
 15-21 Oppositum—specie] om. F. 17 unius] om. WVM<sub>2</sub>. 21 partis] ut patet

2. Praeterea: || Quaecumque habent diversam doctrinam, illa P f 93 r  
secundum hoc differunt in specie. Substantivum et adiectivum  
sunt huiusmodi, ut patet per Priscianum. Si enim in specie non  
differunt, determinato uno illorum superflueret determinare 25  
reliquum.

Dicendum, quod nomen adiectivum et substantivum differunt  
in specie. Iuxta quod intelligendum, quod modus significandi  
specificus nominis adiectivi circa rem significatam designat  
modum essendi, || secundum quem res habet esse in alio et secun- W f 29 vb  
dum quem ipsa non habet esse absolutum in se ipsa. Sunt enim  
quaedam entia, quae habent naturas et proprietates, per quas  
dependent ad alia, et ista sunt entia, quorum essentia non sufficit  
in esse eorum; et ab hac proprietate acceptus est modus signi-  
ficandi specificus nominis adiectivi. Modus autem significandi 35  
specificus nominis substantivi designat circa rem significatam  
modum essendi, secundum quem ipsa est ens quoddam permanens  
per se essentialiter et distinctum a subiecto, licet etiam aliqua  
huiusmodi res habeat esse in subiecto, tamen non designat  
ipsam rem ut entem in subiecto; et ab hac proprietate acceptus 40  
est modus significandi specificus nominis substantivi. Et quia  
istae proprietates sive modi essendi in specie differunt, propter  
hoc necesse est istos modos significandi in specie differre et per  
consequens nomen adiectivum et substantivum, eo quod partes  
orationis in specie differunt causaliter, eo quod sui modi signi- 45  
ficandi specifi in specie differunt.

Ad rationes in contrarium breviter est dicendum.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

*add.* W ut de se patet *add.* AdF. 29 nominis adiectivi] EPG adiectivi A *om.*  
*rel.* 33 alia] aliud M<sub>1</sub>V omnia Ad entia *add.* Aa. 37-40 quoddam—subiecto]  
per se et non in alio P. 37 quoddam] quoddam quod F quod Ad. 37-38  
permanens—distinctum] (G) licet in subiecto sit essentialiter tamen (*om.* M<sub>2</sub>)  
distinctum est M<sub>2</sub>AdF. 38-39 a subiecto—in subiecto] G in subiecto WM<sub>1</sub>  
a subiecto F *om.* M<sub>2</sub>Ad substantivum et adiectivum VA. 39 tamen] G et *rel.*  
41 substantivi] adiectivi V. 42 propter] per M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VP. 44-45 eo—causaliter]  
*del.* W<sup>cor.</sup> 45 causaliter] essentialiter F. 49 et adhuc] ad hoc et Ad et P.

1. Ad primam, quod idem non potest esse adiectivum et substantivum per eundem modum significandi, sed per diversos, 50 et adhuc hoc est aequivoce.

2. Ad secundam dicendum, quod modi significandi non accipiuntur immediate a re ipsa, sed a proprietatibus et modis essendi ipsius rei. Et ideo licet res sit una in specie et differentiam non habeat, proprietates tamen et modi essendi, a quibus immediate 55 modi significandi accipiuntur, in specie differunt. Ideo et modi significandi specifici || nominis substantivi et adiectivi in specie differunt. Patet etiam a qua proprietate rei accipitur modus significandi specificus nominis substantivi et adiectivi.

Diligenter etiam, considerare debes, quod cum nomen adiectivum significat rem suam ut entem in alio, et pluribus modis 60 potest res esse in alio, ideo sunt plures species nominis adiectivi. Quoddam enim est in alio sicut in suo subiecto, ut sanitas in animali dicendo 'animal sanum'; quoddam est in alio ut in suo signo ut 'urina est sana'; quoddam est in alio ut in causa efficiente 65 ut 'medicina est sana'; quoddam est in alio ut in conservante ut 'diaeta est sana'; et secundum istos modos essendi unius in altero sunt diversi modi significandi ut unum in altero et diversae species nominis adiectivi. Ideo enuntiatio distinguenda est, in qua praedicatur nomen aliquod adiectivum de aliquo subiecto 70 ut 'urina est sana', propter diversos modos essendi, in quos potest modus significandi specificus nominis adiectivi circa rem significatam designare. Potest enim hoc quod est 'sanum' designare sanitatem ut entem in suo subiecto; et sic haec est falsa 'medicina est sana' vel 'urina est sana', et haec est vera 'animal 75 est sanum'; non enim est urina vel medicina subiectum sanitatis, P f 93 v || sed animal. Vel potest designare sanitatem ut entem in suo signo vel entem in sua causa efficiente; et sic est vera 'urina est sana' — est enim signum sanitatis — vel 'medicina est sana' — est enim causa effectiva sanitatis — et secundum hoc haec est 80 falsa 'animal est sanum', quia animal non est signum sanitatis et cetera.

Unde considerandum est, quod sicut aequivocatio || est ex hoc, **W f 30 rb** quod multae res designantur per unam vocem aequaliter, sic est aequivocatio, quod plures proprietates et modi essendi designantur per unum modum significandi, sicut patet in proposito, ut <sup>85</sup> 'sanum' vel 'calidum'. Et hoc est evidentius declaratum in quaestionibus nostris quas fecimus super librum Elenchorum.

*Quaestio 46.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum modus significandi nominis adiectivi sit principium constructionis.

Et videtur primo, quod non:

Quia si esset principium constructionis, tunc omnia nomina adiectiva simili modo construerentur, quod tamen videtur falsum. Nomen enim comparativum est adiectivum sicut positivum. Habet tamen constructionem, quam non habet positivum ut 'albior' et 'albus'. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

Figurativa est constructio, ubi immediate substantivum cum <sup>10</sup> substantivo ordinatur ut 'animal homo currit'. Figurativa autem constructio non est penitus sine incongruitate. Habet enim incongruitatem per aliquam necessitatem et rationem excusatam. Ubi autem ordinatur adiectivum immediate cum substantivo, nec est incongrua nec figurativa, sed simpliciter congrua. Ergo <sup>15</sup> modus significandi specificus nominis adiectivi est causa constructionis.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

86 vel calidum] *om.* P. 87 super—Elenchorum] *om.* P.

1 significandi] specificus P. 12 constructio] est *add. et exp.* M<sub>1</sub>. non] *om.* W *s. l. add.* W<sup>cor.</sup> penitus] peccatum F. incongruitate] congruitate Ad. Habet enim incongruitatem] *om.* β. incongruitatem] sed *add.* F. 13 excusatam] excusantem W excusatur F. 15 figurativa] locutio *add.* F. 16 causa]

---

85-86 Boetius de Dacia Quaestiones super librum Elenchorum, qu. 49: Utrum diversitas signatorum ponat aequivocationem in termino. Salamanca, Bibl. Univ. 1839 f. 78 vb sq.

11-14 Cf. Petrum Heliae: Figura est coniunctio diversarum dictionum in diversis accidentibus rationabili causa facta. (München, Staatsbibliothek Clm 3515, f. 159 v). Cf. Thurot, Notices et extraits, p. 234-237. Roger Bacon, Summa Gramatica (ed. R. Steele p. 13-14).

Et hoc est concedendum.

Quia enim nomen adiectivum de suo modo significandi designat  
 20 rem suam ut dependentem ad aliud, ideo per illum modum signifi-  
 candi immediate construitur cum alio, faciens unum extremum  
 orationis cum ipso ut patet dicendo 'homo albus currit'. Num-  
 quam enim hoc, quod est 'albus', construeretur cum hoc, quod  
 est 'currit', nisi per prius construeretur cum hoc substantivo,  
 25 quod est 'homo'. Non enim hoc, quod est 'albus', est suppositum  
 W f 30 va in || hac oratione, sed aggregatum ex substantivo et adiectivo,  
 quod secum construitur ut idem sibi. Ex hoc etiam patere potest,  
 quod modus significandi specificus nominis substantivi princi-  
 pium est constructionis, et quod habet in se modum significandi  
 30 substantive, per se potest construi in ratione suppositi ut dicendo  
 'homo currit', 'animal currit'. Quidquid autem in se non habet  
 modum significandi substantivi nominis, aut numquam con-  
 struitur in ratione suppositi aut per reductionem ad illud, quod  
 in se habet modum significandi substantive, et ideo per accidens.  
 35 Non enim dicitur 'albus currit', sed 'homo albus currit'. Et sic  
 nomen substantivum primo et per se construitur in ratione sup-  
 positi, quia ipsum in se habet modum significandi, qui est causa  
 constructionis huius.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod omne nomen adiec-  
 40 tivum secundum suum modum significandi, per quem ipsum est  
 adiectivum, similem habet constructionem. Licet enim aliquod  
 nomen simul sit adiectivum et comparativum et habeat construc-  
 tionem aliquam, quam non habent generaliter omnia nomina  
 adiectiva, hoc non est per modum suum significandi, per quem  
 P f 94 r ipsum est in specie nominis || adiectivi, sed per modum illum, per  
 quem ipsum est causaliter in specie nominis comparativi.

Et haec de nomine adiectivo et substantivo dicta sufficiant.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

principium P. 29 quod] quia A om. Ad ex hoc quod V. significandi] sub-  
 standi sive add. A. 32 significandi] specificum add. W. 33 per reductionem]  
 procedit per rationem Ad. 34 per accidens] patet antecedens P. 35 sed—  
 currit] om. M<sub>2</sub>A. 47 adiectivo et substantivo] om. P.



*Quaestio 47.*

Consequenter quaeritur circa nomen generale et speciale. Et primo quaeritur, utrum nomen generale sit de consideratione || grammatici.

W f 30 vb

Et videtur, quod non :

1. Idem significat hoc nomen 'genus' et hoc nomen 'generale'.<sup>5</sup> Sed hoc, quod est genus, non est de consideratione grammatici. Ergo nec hoc nomen generale.

2. Praeterea : Sicut artifices distinguuntur, sic illa distinguuntur, quae illi per se considerant. Cum igitur generalia et specialia sint de consideratione logici, ergo non erunt de consideratione<sup>10</sup> grammatici.

Contrarium patet per Priscianum in littera.

Praeterea : Omnis species partis orationis est de consideratione grammatici. Cum igitur nomen generale sit quaedam species partis orationis, ergo et cetera.<sup>15</sup>

Dicendum, quod nomen generale est de consideratione grammatici. Licet enim significatum cuiuslibet nominis generalis tale sit sive talem modum essendi habeat, quod sibi non repugnat multiplicari per plures species, et grammaticus secundum quod grammaticus talem rei naturam considerare non potest, sed<sup>20</sup> philosophus, tamen propter modos significandi nominis generalis et vocem litteratam, et quia ipsum est quaedam species partis orationis, nomen generale pertinet ad considerationem grammatici. Licet enim [grammaticus] perquirens prima principia grammaticae non possit esse grammaticus purus, non tamen est<sup>25</sup> dicendum, quod ipse non sit grammaticus.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod licet idem significant 'genus' et 'generale', tamen grammaticus considerat ipsum

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

9 illi] ille M<sub>1</sub>M<sub>2</sub> (corr. M<sub>1</sub><sup>s</sup>) om. AdF. specialia] nomina add. P. 18 quod] (G) secundum quem Ad quia F. sibi non repugnat] ipsa potest Ad. 21 philosophus tamen] om. F. tamen] non add. W<sup>cor</sup>. 24 grammaticus] del. W<sup>cor</sup>.

sive nomen generale in quantum ipsum est quaedam species  
 30 partis orationis. Logicus autem considerat ipsum, in quantum  
 ipsum est praedicatum ab aliis praedicatis in specie distinctum,  
 w f 31 ra scilicet a praedicato per accidens et proprii || et definitionis ut  
 patet in libro Topicorum. Considerat etiam logicus genus, in  
 quantum ipsum est universale ab aliis universalibus essentialiter  
 35 distinctum secundum quod docet Porphyrius.

2. Et per hoc patet responsio ad sequentem rationem.

*Quaestio 48.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen generale et speciale  
 differunt in specie.

Et videtur, quod non:

1. Quia idem nomen potest esse generale et speciale. Animal  
 5 enim potest esse species superiorum et genus inferiorum ut dicit  
 Porphyrius. Sed idem a se ipso non differt in specie. Ergo nomen  
 generale et speciale non differunt in specie.

2. Praeterea: Omne nomen substantivum eiusdem est speciei  
 secundum quod ipsum est substantivum. Cum igitur tam nomen  
 10 generale quam speciale sint nomen substantivum ut patet in his  
 nominibus 'animal' et 'homo', ergo nomen generale et speciale  
 non diversificantur in specie.

Contrarium videtur:

1. Quae differunt in specie, illa solum diversificantur in arte.  
 15 Cum igitur nomen generale et speciale diversificantur in gramma-  
 tica, ergo debent differre in specie.

2. Praeterea: Illae dictiones differunt in specie, quarum modi  
 significandi specifici differunt in specie. Sed modi significandi

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

4 nomen] non *del.* M<sub>1</sub> *om.* M<sub>2</sub>. speciale] ut dicit Porphyrius *add.* W. 7 in  
 specie] *om.* P. 12 diversificantur] differunt AAd. 15 diversificantur]  
 distinguuntur P. 18 specifici] *om.* WM<sub>1</sub>AdF *add. i. mg.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 19 specifici]

32-33 Aristoteles Topic. I (A c. 5 101 b 38-102 b 26) PL 64,912 C-914 B.

35 Porphyrius Introductio in Aristotelis categorias a Boethio translata (ed.  
 Busse, Commentaria in Aristotelem graeca IV,1,27,8 sq.).

4-5 Porphyrius Introductio in Aristotelis categorias a Boethio translata  
 (ed. Busse, Commentaria in Aristotelem graeca IV,1,29,22).

specifici nominis generalis et specialis differunt in specie. Ergo et 20  
cetera.

Dicendum est ad hoc, quod nomen generale et speciale differunt in specie et habent modos significandi específicos diferentes in specie. Et ratio huius est || ista: omne nomen generale significat rem, quaecumque sit illa, quae habet proprietatem || sive 25  
modum essendi, secundum quem ipsa potest multiplicari per plura, quae differunt in specie. Quod patet ex hoc, quod nomen, quod talem rem non significat, nomen generale esse non potest. Et ab hac proprietate sua sive modo essendi acceptus est modus significandi specificus nominis generalis et istam proprietatem sive modum essendi circa rem significatam designat modus 30  
significandi specificus nominis generalis. Omnis enim modus significandi dictionis eandem proprietatem circa rem designat, a qua ipse est acceptus. Et hoc considerare debes diligenter in omnibus modis significandi et proprietatibus rerum sibi respondentibus. Nomen autem speciale secundum quod huiusmodi 35  
significat rem, quae habet proprietatem sive modum essendi, secundum quem sibi repugnat multiplicari per plura secundum speciem differentia, ut patet in hoc nomine speciali, quod est 'homo'. Res enim, quae significatur per hoc nomen 'homo', licet possit multiplicari per plura, non tamen per plura secundum 40  
speciem differentia. Ideo 'homo' non potest esse genus sive nomen generale, immo est nomen speciale et habet proprietatem sive modum essendi, secundum quem ipse multiplicabilis est per plura supposita solo numero differentia. Propter quod specialissima species dicitur nomen speciale, secundum quod grammaticus 45  
de nomine speciali loquitur. Et ab illa || proprietate, quae nunc dicta est, acceptus est modus significandi specificus nominis specialis et illam eandem circa rem designat. Omne autem nomen proprium sive individuum significat rem, cui repugnat multiplicari sive quod non potest multiplicari per plura secundum speciem 50  
differentia nec per plura supposita solo numero differentia. Propter quod nomen proprium dicitur individuum a privatione

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←19 AdM<sub>1</sub><sup>a</sup> om. rel. 33 diligenter] om. M<sub>2</sub>AF. 42-45 et—speciale] om. F. 43 ipse] ipsum W<sup>cor</sup> V om. M<sub>2</sub>A. multiplicabilis] multiplicabile W<sup>cor</sup> A multipliciter P.

utriusque divisionis ut 'Socrates' vel 'Plato'. Et ab hac proprietate sive modo essendi acceptus est modus significandi specificus  
<sup>35</sup> nominis proprii sive nominis individui et illam eandem circa rem significatam designat. Et quia istae proprietates, quas designant circa rem, modi significandi specifici nominis generalis et specialis et nominis proprii sive individui in specie differunt, ideo isti modi significandi in specie differunt, et per consequens  
<sup>60</sup> ista nomina, quia illa differunt in specie, quorum complementa specifica in specie differunt.

Ad rationes in contrarium respondendum :

1. Ad primam, quod idem non potest esse nomen generale et speciale, quia nomen speciale secundum quod grammaticus  
<sup>65</sup> hic loquitur de nomine speciali, solum est illud, quod est species specialissima, et de se patet, quod illud non potest esse generale.

2. Ad secundam dicendum, quod licet nomen generale et speciale aliquando sint nomen substantivum ut patet in his nominibus 'homo' et 'animal' et in quantum utrumque habet  
<sup>70</sup> modum specificum nominis substantivi, in specie non differunt, tamen secundum modos significandi específicos nominis generalis et specialis in specie differunt.

*Quaestio 49.*

<sup>P 195 r</sup> **C**onsequenter quaeritur, utrum idem modus essendi significetur per hoc nomen 'genus', || qui designatur per modum significandi specificum nominis generalis.

Et videtur primo, quod non :

<sup>5</sup> 1. Quia idem non potest esse significatum et modus significandi eo quod significatum necessario debet praecedere modum significandi. Et idem non potest praecedere se ipsum. Ergo significatum huius nominis 'genus' non est idem, quod designatur per modum significandi specificum nominis generalis.

<sup>10</sup> 2. Praeterea: Grammaticus secundum quod grammaticus non considerat speciale significatum huius nominis, quod est 'genus'.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

53 divisionis] multiplicationis praedictarum dictionum F. 64 quia nomen speciale] om. M<sub>1</sub>V. 65 illud] reale idem add. M<sub>2</sub>.

2 nomen] quod est add. WM<sub>1</sub>AdF. 3 generalis] om. P. 11 considerat]

Ipse tamen considerat omnem proprietatem, quae designatur per omnem modum significandi omnium partium orationis. Ergo et cetera.

Ad oppositum arguitur:

15

Hoc nomen 'genus' significat proprietatem sive modum essendi, secundum quem res potest multiplicari per plura secundum speciem differentia. Est enim aliqua res, quae talem habet proprietatem. Et quod hoc nomen 'genus' talem designat proprietatem, patere potest ex hoc, quod hoc nomen 'genus' de nulla dictione 20 praedicari || potest, quae non habet talem proprietatem. Et per hoc sciri potest, quare haec est falsa: 'homo est genus', quia hoc nomen 'genus' de homine praedicat proprietatem illam et illum modum essendi, quem res hominis non habet. Non enim potest res significata per hoc nomen 'homo' multiplicari per plura 25 secundum speciem differentia, sed tantum secundum materiam ut de se patet per praedicta. Etiam scire potes causam, quare haec est vera: 'animal est genus', quia hoc nomen 'genus' de animali praedicat proprietatem sive modum essendi, quem habet res animalis. Potest enim res significata per hoc nomen 30 'animal' multiplicari per plura secundum speciem differentia, et haec est proprietas generis. Et haec omnia manifestius sunt declarata in quaestionibus nostris super librum Topicorum Aristotelis. <Liber IV, qu. 6>.

w f 32 ra

25

30

Ex his arguitur ad propositum:

35

Hoc nomen 'genus' significat proprietatem, secundum quam res potest multiplicari per plura secundum speciem differentia, et hanc eandem proprietatem circa rem designat modus significandi specificus nominis generalis. Cuius probatio est: quod res, quae talem proprietatem non habet, sub tali modo significandi 40 cadere non potest, quia modus significandi non debet repugnare

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

potest considerare P. 16 Hoc nomen] hic terminus M<sub>2</sub>. 17 res] om. P. plura] supposita add. F. 22 potest] debes F. quare] quod F. 24 hominis] nominis VM<sub>2</sub>. Non enim] W<sup>cor</sup> P licet enim non β Ad cum non F. 26 tantum] tamen M<sub>1</sub>VAF sed tantum M<sub>1</sub> a. corr. 31 plura] supposita add. FP. 32 declarata] determinata M<sub>1</sub>Ad. 37 plura] supposita add. P. 46 re] s. l. add.

rei significatae. Ergo illud idem, quod significat hoc nomen  
 'genus', circa rem designat modus significandi specificus nominis  
 generalis. Et hoc est concedendum, secundum quod docet ista  
 w f 32 rb ratio. Et quia idem designat hoc nomen 'genus' || et modus  
 significandi specificus nominis generalis, ideo de quacumque re  
 potest praedicari hoc nomen 'genus', ipsa potest cadere sub modo  
 specifico nominis generalis et esse significatum nominis generalis  
 et e converso. Et quaecumque non potest cadere sub modo signi-  
 50 ficandi specifico nominis generalis, de eis non potest hoc nomen  
 'genus' praedicari. Et hoc totum patebit, si subtiliter considera-  
 veris.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod nihil prohibet  
 idem esse significatum unius dictionis et designari per modum  
 P f 95 v significandi alterius dictionis, et etiam in una || dictione idem  
 potest esse significatum, quod designatur per modum signifi-  
 candi illius dictionis, tamen in ratione differt, et ipsum secundum  
 quod est significatum illius dictionis praecedit se ipsum secundum  
 quod ipsum est designatum per modum significandi illius dic-  
 60 tionis. Idem enim, secundum quod cadit sub diversis rationibus,  
 bene potest esse prius et posterius prioritatem et posteritatem illarum  
 rationum.

2. Ad secundum dicendum, quod licet grammaticus non con-  
 sideret hoc quod est 'genus', secundum quod ipsum est quoddam  
 65 universale distinctum contra alia universalia, nec secundum  
 quod ipsum est praedicatum distinctum contra alia tria praedi-  
 cata, ut docetur in Topicis, tamen grammaticus bene considerat  
 significatum huius nominis 'genus', secundum quod ipsum de-  
 signatur per modum significandi specificum nominis || generalis,  
 w f 32 va ut declaratum est. Iuxta hoc etiam considerandum est, quod

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

Wcor M<sub>1</sub>. 48 significatum] significatam P. 49 potest] possunt WM<sub>2</sub>A.  
 50 de eis] ea Ad ipsa F. 54 unius] om. PG. et designari per modum] quod est  
 modus F. 55 dictionis] nam masculinum est significatum huius dictionis  
 masculinum et modus significandi lapidis vel alterius consimilis dictionis add. F.  
 59 designatum—modum] modus F.

idem est significatum huius nominis 'species', quod designatur per modum significandi specificum nominis specialis.

*Quaestio 50.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum modus significandi specificus nominis generalis sit principium constructionis.

Et videtur, quod sic:

Quia per quod dictio in esse constituitur, per idem cum alia dictione in contextu orationis ordinatur. Sed nomen generale in esse constituitur per suum modum significandi specificum. Ergo ille modus est principium constructionis.

Contrarium videtur:

Ille modus significandi nullius constructionis est principium in nomine, quo ablata nulla aufertur nominis constructio. Sed ablato modo significandi specifico nominis generalis nulla aufertur constructio nominis. Quod probatur: quia quamcumque constructionem habere potest hoc nomen generale, quod est 'animal', potest etiam habere nomen speciale, nisi sit ita, quod differant in aliis modis significandi quam in modis significandi specificis nominis generalis et specialis. Quaeram enim a te, quam constructionem potest habere hoc nomen generale, quod est 'animal', quam nomen speciale non potest habere, quod est 'homo'? Et dico, secundum modos significandi secundum quos hoc est generale et illud speciale. Et inducas omnes species, quibus nomen construi potest, non inuenies hoc.

Dicendum ad hoc, quod modus significandi specificus nominis generalis || non est principium constructionis. Omnis enim constructio, qua nomen construitur, potest reduci in alios modos significandi sicut in causam suam etiam circumscripto modo significandi specifico nominis generalis.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

4 idem] illud idem P. 4-5 cum alia dictione] om. P. 5 contextu] partium add. P. orationis] om. W dictionis V. 14 speciale] homo add. P. 21 inuenies] corr. ex inconuenies P inconueniens Ad inueniens AM<sub>2</sub>. hoc] in hoc instantiam F. 24 alios] aliquos Ad omnes V. 25-26 sicut—significandi]

Et iterum: Si modus significandi specificus nominis generalis esset principium alicuius constructionis, tunc necessario nomen generale haberet aliquam constructionem, quam impossibile esset  
 30 aliam speciem nominis habere, eo quod talis modus significandi non invenitur in aliqua alia specie nominis. Sed hoc est falsum consideranti diligenter. Nullam enim constructionem invenire potes in nomine generali in quantum generale, secundum quam non potest construi nomen speciale.

35 Ad rationem in contrarium dicendum, quod non oportet  
 P 196 r semper dictionem construi cum || alia per illud, per quod in esse constituitur, nisi per causam valde remotam, eo quod modi significandi accidentales dictionis, qui sunt principium constructionis, non possunt esse sine modo specifico dictionis. Et eodem modo  
 40 intelligendum est de modo significandi specifico nominis specialis.

Et haec de nomine generali et speciali dicta sufficiant.

51.

**D**e patronymicis et possessivis pauca est dubitatio. Et est patronymicum nomen illud, quod cum genetivo primitivi significat filium vel nepotem, ut 'Priamides', id est 'filius Priami' vel 'nepos'. Et hoc dico nisi patronymica accipiuntur abusive.

5 Possessivum autem nomen est, quod cum genetivo primitivi  
 W 133 ra significat aliquid eorum, || quae possidentur, ut 'Priameius' vel 'Evandrius ensis', id est 'Evandri ensis'. Et cum nomen possessivum designat personam possessoris et possessionis, possessorem semper designat in genetivo, possessionem vero in quo  
 10 libet casu, eo quod secundum personam possessionis sibi debetur declinatio et non secundum personam possessoris. Immobilis enim in eo manet genetivus designans possessorem. Consideran-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

om. P. 31 falsum] ut patet *add.* F. 33 in quantum generale] *om.* VP. 36 semper] *propriam* Ad *om.* A. 38-39 qui sunt—dictionis] M<sub>1</sub><sup>a</sup>AFP *om. rel.* 8 et] *personam* *add.* P. 11 declinatio] *inclinatio* P. non] *om.* P.

---

2-3 Priscianus *Instit. gram.* II c. 6 n. 32 (ed. Hertz I 62,16-17).

5-7 Priscianus *Instit. gram.* II c. 8 n. 40 (ed. Hertz I 68,15-16).



dum est etiam, quod possessivum certum et finitum designat possessorem, incertam autem et infinitam possessionem designat. Dicendo enim 'Evandrium' hoc est 'aliquid ipsius Evandri' certa 15 est persona possessoris. Quid autem est, quod possidetur, utrum animal vel ensis, per nomen possessivum non determinatur. Dicendo enim 'Evandrium', id est 'aliquid ipsius Evandri', hoc quod est 'aliquid' infinitum est, pertinens ad omne illud, quod possideri potest. 20

*Quaestio 52.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum nomen comparativum habeat in se intellectum sui positivi.

Et videtur primo, quod non:

1. Quia nomen positivum significat rem suam simpliciter et sine omni excessu quantum est de modo suo significandi. Nomen 5 autem comparativum non significat rem suam simpliciter, sed sub quodam excessu respectu sui positivi. Si ergo nomen comparativum haberet in se intellectum sui positivi, tunc opposita essent in eodem, quod est impossibile. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Nomen comparativum et positivum|| habent **W f 33 rb** modos significandi in specie differentes. Si ergo nomen comparativum haberet in se intellectum sui positivi, tunc nomen comparativum a se ipso differret in specie, quod est impossibile.

3. Praeterea: Si nomen comparativum haberet in se intellectum sui positivi, aut daret ipsum intelligi per suum modum 15 significandi specificum, aut per suam vocem, aut per suum significatum. Non primo modo: quia quae opponuntur in specie et sunt impossibilia circa idem, unum illorum non dat intelligere reliquum. Sed modus significandi specificus nominis comparativi et positivi sunt huiusmodi. Ergo nomen comparativum 20 per suum modum significandi specificum non habet in se intellectum sui positivi. Nec ratione vocis, ut de se patet. Nec etiam

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

13 possessivum] patronomicum M<sub>2</sub>P. 16 possessoris] ut Evandrus *add.* AdP.

4 rem suam] esse M<sub>2</sub>. 7 nomen] *om.* AdP. 10 positivum] superlativum P. 12 in se] *om.* WM<sub>2</sub>FP *add.* W<sup>cor.</sup> nomen] *om.* M<sub>2</sub>P. 13 ipso] non *add.* P *add. et del.* W. 14 nomen] *om.* M<sub>2</sub>P. in se] *om.* V s. l. P. 23 non] *om.* Ad.

P f 96 v ratione significati, quia ipsum significatum per se sine || alio non constituit nomen comparativum nec positivum.

25 Contrarium dicit Priscianus in littera. Exponit enim comparativum per suum positivum, ut 'albior' id est 'magis albus'.

Dicendum est ad hoc, quod comparativum habet in se intellectum sui positivi, quia designat rem, quam designat nomen positivum cum quadam additione sive cum quodam excessu, qui  
30 denotatur per modum significandi, qui est gradus comparativus. Sic comparativus habet in se intellectum sui positivi, non quod comparativus significat rem sui positivi eodem modo significandi, quo ipsa significatur per nomen positivum. Sic enim opposita

W f 33 va essent in || eodem, ut tu arguis.

35 1. Ad rationes in contrarium dicendum; ad primam dico, quod ipsa probat, quod ipsa res positivi non intelligitur in comparativo eodem modo, quo ipsa significatur per nomen positivum, sed sicut dictum est.

2. Ad secundam dicendum, quod licet nomen comparativum  
40 et positivum habeant modos significandi specificos differentes in specie, quia tamen res positivi in comparativo non intelligitur eodem modo, quo per nomen positivum significatur, ideo non oportet nomen comparativum a se ipso in specie differre. Et nota, quod cum res, quae significatur per nomen positivum, non  
45 constituat nomen positivum in specie, sed suus modus significandi specificus, qui non sit de intellectu nominis comparativi, — sine tamen isto modo significandi non est nomen positivum in specie sua — diceret aliquis, quod nomen positivum non est de intellectu nominis comparativi. Et hoc verum est secundum istum modum  
50 intelligendi. Verbum tamen auctoris intelligendum est secundum expositionem priorem.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

24 nec positivum] *om.* Ad. 25 Priscianus] auctor P. 29 additione] adiectione F. 32 rem] suam *add.* P. sui] *om.* W. 33 ipsa] *om.* P ipse Ad. 36 ipsa] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub> bene *add.* AdPM<sub>1</sub><sup>a</sup>. 46 non] cum  $\alpha\beta$  non *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. sine] sive W *om.* VA. 47 tamen] cum WVA vero M<sub>2</sub> quo F. isto] *om.* F. 48 non] *i. mg. add.* W<sup>cor.</sup> non est] *om.* M<sub>2</sub>. 51 expositionem] intentionem F.

3. Ad tertium dicendum, quod intellectus positivi est in comparativo ratione significati ipsius nominis comparativi eo quod significatum eius habet se per additionem ad significatum nominis positivi, ut patet in his 'albior' et 'albus'.

56

*Quaestio 53.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen comparativum significat excessum.

Et videtur primo, quod non:

Quia idem est significatum nominis positivi et comparativi. **W 133 vb**  
Cum igitur nomen positivum non significet excessum, ergo nec 5  
comparativum.

Contrarium arguitur:

1. Nomen comparativum significat rem suam sub quadam intensione; quod probatur per hoc, quod res, quae intendi non potest, per nomen comparativum significari non potest. Intensio 10  
autem in re est quidam excessus eius. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Nomen comparativum significat rem eandem, quam significat suum positivum. Aut ergo ipsam significat eodem modo, aut sub quadam intensione et excessu quodam, aut sub quadam diminutione. Constat, quod non significat ipsam 15  
eodem modo, quia tunc essent comparativum et positivum una species nominis; nec significat ipsam sub quadam diminutione, quia tunc hoc nomen 'albior' designaret || album magis diminutum **P 197 r**  
quam hoc nomen 'albus', quod falsum est. Sequitur ergo, quod nomen comparativum designat rem suam sub quadam inten- 20  
sione et quodam excessu.

Dicendum, quod nomen comparativum designat excessum. Significat enim rem circa illam intensiorem et excessum deno-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

53 ratione] nomine M<sub>2</sub> ipsius *add. et del.* W. significati] modi P. 54 ad significatum] *om.* M<sub>1</sub>VP. 55 albus] et sic de aliis *add.* F.

8-9 sub quadam intensione] intensive V. 10-11 Intensio—est] quoniam in re eius est intensio vel F. 11 quidam] *om.* P. 15 non] *s.l. add.* W<sup>cor</sup>. 16 una] tantum *s.l. add.* W<sup>cor</sup>. 18 album] albedinem F. 22 excessum] quendam *add.* PG. 23 rem] et *add.* W<sup>cor</sup>. 25 quae] non *add.* P. potest] vel

tando. Iuxta quod notandum, quod sicut vox nominis comparati-  
 25 tivi designat rem aliquam, quae intendi potest, sic modus eius  
 significandi specificus, qui vocatur gradus comparativus, circa  
 illam actualem intensionem et excessum designat; et sicut aggrega-  
 tum ex voce significativa et ex modo significandi specifico  
 34 ra ex re ipsa, quam vox significat || et excessu, quem circa ipsam  
 rem designat modus significandi, qui vocatur gradus compara-  
 tivus, est per se significatum nominis comparativi. Ideo nomen  
 comparativum significat excessum.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet nomen posi-  
 35 tivum significat eandem rem, quam significat nomen compara-  
 tivum, non tamen significat eandem rem totam, quam significat  
 comparativum. Et ratio huius est, quia nomen positivum signi-  
 ficat rem tantum ut 'albus'; nomen autem comparativum rem et  
 excessum sive intensionem eius ut dicendo 'albior'. Et propter  
 50 hoc non procedit ratio.

*Quaestio 54.*

Consequenter quaeritur, utrum nomen comparativum habeat  
 C in se hoc adverbium 'magis'.

Et videtur primo, quod non:

1. Unum individuum non potest contineri sub diversis spe-  
 5 ciebus. Si ergo nomen comparativum haberet in se hoc adverbium  
 'magis', tunc ipsum habendo in se modum significandi specificum  
 adverbii esset adverbium, et habendo in se modum significandi  
 specificum nominis esset nomen, quod est impossibile. Ergo et  
 cetera.
- 10 2. Praeterea: Quae sunt impossibilia circa idem, unum  
 illorum non est in reliquo. Cum igitur nomen et adverbium circa  
 idem sint impossibilia, ergo nomen comparativum non habet  
 in se hoc adverbium 'magis'.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

remitte add. P. eius] om. P. 27 sicut aggregatum] om. P. 30 excessu]  
 excessum M<sub>2</sub>Ad. 36 totam] tantam P.

4 individuum] FM<sub>1</sub><sup>a</sup> om. rel. 6-7 habendo—et] APM<sub>1</sub><sup>a</sup> om. rel. 7 ha-  
 bendo] abendo A. 10 impossibilia] impossibilia W<sup>cor</sup>VM<sub>2</sub> Ad. 10-12  
 unum—idem] om. M<sub>2</sub>. 12 non] s.l. add. W<sup>cor</sup>. 19-20 Eundem—significat]

Oppositum dicit Priscianus in littera: »Est enim comparativum, quod cum intellectu positivi habet hoc adverbium 'magis'«. 15

Dicendum, quod comparativum habet in se hoc, quod est 'magis', non tamen quantum ad modum significandi specificum, per quem ipsum est || in specie adverbii, sed quantum ad suum W f 34 rb significatum sive quantum ad excessum, quem significat. Eundem enim excessum, quem significat hoc adverbium 'magis', designat circa rem significatam modus significandi specificus 20 nominis comparativi. Et sic nomen comparativum habet in se hoc adverbium 'magis', non sicut tu innuis arguendo.

1. Ad rationes in contrarium dicendum ad primam, quod quia nomen comparativum habet in se hoc, quod est 'magis' quantum 25 ad excessum, quem significat, et non quantum ad modum significandi, per quem est in specie adverbii, ideo ex hoc non sequitur, quod nomen comparativum et sit adverbium et sit nomen.

2. Ad secundam dicendum, quod adverbium et nomen ad invicem sunt impossibilia quantum ad suos modos significandi 30 específicos, ideo quantum ad illos unum illorum non est in alio; quantum tamen ad rem significatam non sunt impossibilia; possunt enim unam rem significare. Ideo hoc quod est 'magis', quantum ad || excessum quem significat, potest esse in nomine P f 97 v comparativo.

### *Quaestio 55.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum omne nomen comparativum sit derivativae speciei.

Et videtur primo, quod non:

1. Nomen primae impositionis non est derivativae speciei. Sed nomen comparativum potest esse primae impositionis. 3 Quaeram enim a te, quare non esset possibile nomen comparativum esse impositum ad significandum dato quod nomen posi-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←<sup>19</sup> om. VA. 23 innuis] dicis vel innuis P. non—arguendo] om. A. 26 et] om. P. 5 Sed] om. P. 6 possibile] om. P impossibile a. corr. Ad. 7 esse] non esse

tivum numquam fuisset ad significandum impositum? Et non  
 w f 34 va habebis rationem. || Ergo et cetera.

10 2. Praeterea: Nomen derivativum est illud, quod derivatur  
 ex alio. Sed nomen comparativum non oritur ab alio nomine nec  
 derivatur. Quod probatur sic: illud, quod ab alio nomine oritur,  
 praesupponit illud, a quo ipsum oritur. Nomen autem compara-  
 tivum aliud nomen non praesupponit, quia nec positivum nec  
 15 superlativum. Posset enim nomen comparativum esse perfecte  
 in specie sua praeter hoc, quod positivum et superlativum num-  
 quam fuissent imposita ad significandum, Quaeram enim a te,  
 quod est illud nomen, quod praesupponitur a nomine compara-  
 tivo? Et non habebis, quid dicas. Et hoc apparebit tibi, si dili-  
 20 genter consideraveris.

Contrarium arguitur: Omne illud nomen, quod significat rem  
 suam non ut in sua natura primaria entem, sed ut sub quadem  
 inclinatione et descensu in alias res denominando eas, est speciei  
 derivativae. Hanc enim proprietatem circa rem designat species  
 25 derivativa, ut supra visum est. Sed omne nomen comparativum  
 est huiusmodi, ut de se patet. Ergo et cetera.

Dicendum, quod omne nomen comparativum et superlativum  
 est derivativae speciei eo quod non designat circa rem modum  
 essendi, secundum quem res est in sua natura primaria, — hanc  
 30 enim proprietatem circa rem designat species primitiva, propter  
 quod et primitiva dicta est — sed significat rem ipsam secundum  
 modum essendi, per quem habet quandam inclinationem et  
 w f 34 vb descen||sum a sui primaria natura in quasdam res alias sicut  
 rivus a sua prima natura et radice descendit, ideo illa species  
 35 vocatur derivativa.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

M<sub>2</sub>Ad. 7-8 dato—impositum] *om.* Ad. 8-9 Et—rationem] *om.* V. 9 ra-  
 tionem] quam dicas *add.* Ad. 11 non] *om.* Ad. *s.l.* *add.* A. 13 praesupponit]  
 hic supponit M<sub>1</sub> postsupponit A. 16 numquam] *om.* VAA. 17 significandum]  
 et similiter dicas de aliis nominibus *add.* F. 17 a te] *om.* V. 19 diligenter]  
 bene A. 21 quod] non *add.* W<sup>cor.</sup> 22 non] *om.* W. 29 quem] quam AdP.  
 31 primitiva] AdF primaria *rel.* dicta] dictio W. 32 quandam] *om.* VP.  
 34 rivus] ramus FP rurus V. *om.* WAd. prima natura et] *om.* VAM<sub>2</sub>Ad.

1. Ad rationes in contrarium est dicendum: ad primam dico, quod nomen comparativum non potest esse primae impositionis eo quod nomen comparativum non potest significare rem suam secundum quod habet esse in sua natura primaria, sed sub quodam descensu, ut dictum est, quia non debet nomen dici primae im- 40 positionis respectu alterius, quia ipsum est impositum ad significandum prius in tempore quam alterum, quod ab eo cadit, sed est primae impositionis eo quod significat rem ut simpliciter et ut entem in sui natura primaria; et hoc modo eam non signifi- 45 cat nomen comparativum.

2. Ad secundam dicendum, quod non dicitur nomen derivativum eo quod oriatur a quodam alio nomine, quod praesupponit ante se in tempore, sicut tu arguis. Nulla enim videtur ratio, quare nomen derivativum debeat praesupponere ante se in tempore aliquod nomen impositum ad significandum, sed dicitur 50 nomen derivativae speciei eo quod significat rem suam ut habentem quendam descensum ut a sui prima radice, quae est sua natura primaria, in quasdam res alias, sicut expositum est.

### Quaestio 56.

Consequenter quaeritur, utrum nomen significans substantiam possit esse comparativum.

Et videtur primo, quod sic:

Quod potest diminui, hoc etiam potest augeri. Cum ergo nomen || significans substantiam potest esse || diminutivum, quod circa 51 suum significatum designat quandam diminutionem ut dicendo 'homunculus, homullulus', ergo potest esse nomen comparativum, quod circa suum significatum designat quoddam augmentum.

W f 35 ra  
P f 98 r

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

39 habet esse] est M<sub>1</sub>P. natura] causa M<sub>1</sub>. 40 non] W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub><sup>a</sup>VAFG enim WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AdP. 41-43 respectu—impositionis] om. V. 44 non] om. V. 44-45 et hoc modo—comparativum] om. P. 46 non] om. β(> VA) s.l. add. M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 48 se] om. M<sub>1</sub>F. 51 habentem] consequentem G. 53 est] ergo et cetera add. F. 7 homunculus] om. W homuncio Ad homo F. homullulus] homellus W hominulus Ad om. VAP. 8 augmentum] aucrementum Ad. 15 in] om. M<sub>2</sub>.

Contrarium videtur: Modus significandi nominis comparativi  
 10 circa suum significatum designat quandam intensionem ut  
 'albior' vel 'clarior'. Cum igitur substantia intendi non potest,  
 ergo nomen significans substantiam non potest comparari sive  
 esse comparativum nomen.

Et hoc est concedendum, quia enim gradus positivus designat  
 15 rem simpliciter, quae tamen intendi potest, non tamen entem in  
 actu sub esse intenso, gradus autem comparativus eandem rem  
 designat ut entem sub quadam intensione, tamen citra terminum,  
 gradus autem superlativus significat eandem rem ut entem sub  
 20 intensione et ut entem in termino intensionis, et quia istae pro-  
 prietates naturae substantiae repugnant, quae nec intenditur  
 nec remittitur, ideo isti modi significandi nomini significanti  
 substantiam non possunt convenire. Et sic patet, quod quaesitum  
 fuit. Patet etiam, quas proprietates circa rem designant isti  
 modi significandi, scilicet positivus, comparativus et superlativus,  
 25 et a quibus proprietatibus rerum accepti sunt.

Ad rationes in contrarium dicendum, quod licet nomen signi-  
 ficans substantiam potest esse diminutivum ut 'homunculus',  
 non tamen potest esse comparativum. Et ratio huius est, quia  
 nomen diminutivum potest designare circa rem suam diminu-  
 30 tionem, aliquando quantitatis, aliquando diminutionem operis,  
 w f 35 rb ut 'homunculus' dicatur, || qui habet quantitatem hominis dimi-  
 nutam aut quia actiones hominis non habet bonas nec completas;  
 et ista tamen significatio nominis diminutivi rarius recitatur.  
 Potest etiam nomen diminutivum aliquando significare diminu-  
 35 tionem potentiae et virtutis, ut 'regulus' dicatur, qui habet  
 modicam potentiam et virtutem in regendo bonum commune  
 gentis; et 'ocellus' dicatur ille oculus, qui modicam habet poten-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

16 actu] sive *add.* P. 19 intensione] quadam *add.* WF finali *add.* G. 20-  
 22 quae—convenire] G *om. rel.* 27 homunculus] homullulus *add.* V. 28 non]  
*s.l. add.* W<sup>cor</sup> M<sub>1</sub>. 29 potest] non potést P. 32 quia] *om.* P. 37 ocellus]  
 hocellus A. oculus] *om.* WAP *add.* W<sup>cor</sup>. 39 substantia] subiecto A.

---

11-13 Cf. Priscianum Instit. gram. III c. 1 n. 2 (ed. Hertz I,83,23).

37-38 Priscianus Instit. gram. III c. 6 n. 35 (ed. Hertz I 109,17).



tiam et virtutem in videndo. Et quia istae diminutiones sunt  
possibiles in substantia, ut de se patet, ideo nomen significans  
substantiam potest esse nomen diminutivum. Nomen autem <sup>40</sup>  
comparativum videtur designare quandam intensionem naturae  
rei, quae cum non sit possibilis in natura substantiae sicut dicit  
Aristoteles in libro Praedicamentorum, quod substantia nec  
intenditur nec remittitur, ideo cum talis proprietas non est  
possibilis naturae rei, ideo modus significandi similis illae proprie- <sup>45</sup>  
tati non est possibilis dictioni rem talis naturae significanti eo  
quod modi significandi dictionis debent esse compossibiles rei  
significatae; aliter enim posset res significari eo modo, quo ipsa  
non posset intelligi, quod patet esse falsum.

Ad rationes in contrarium dicendum, quod licet nomen signi- <sup>50</sup>  
ficans substantiam possit esse diminutivum significans diminu-  
tionem quantitatis et virtutis eius, ex hoc non sequitur, quod  
possit esse comparativum significans intensionem in substantia  
significata, quia sibi repugnat talis proprietas, ut dictum est.  
Unde || substantia sicut potest diminui, sic etiam potest augeri: **W f 35 va**  
et diminui non potest secundum remissionem essentiae, sicut  
nec augeri potest secundum intensionem essentiae.

*Quaestio 57.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum idem nomen possit esse com-  
parativum et diminutivum.

Et videtur primo, quod non: ||

**P f 98 v**

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←<sup>39</sup> 43 Praedicamentorum] topicorum P. 45 rei] substantiae VA. 46 rem]  
ratione Ad. significanti] significati F significantem M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 46-48 eo quod—  
significatae] om. M<sub>2</sub>. 55 Unde] cum dicit add. AM<sub>2</sub>. substantia] ut sub-  
stantia V. sicut] sic V om. M<sub>2</sub>. sic etiam] ita M<sub>1</sub>VA. 57 essentiae] et  
cetera add. WF.

26-57 Omnes libri manuscripti duas responsiones ad rationem praebent, quarum  
altera (26—49) longior G nota fuit, altera brevior quidem (50—57) fortasse ei  
redactioni correspondet, cui β nomen dedimus. Quod si verum est, quomodo haec  
responsio libris ex stirpe α ortis nota fuerit, haud dici potest.

43-44 Boethius In categorias Aristotelis I, PL 64,196 D. Aristoteles Categ. 5  
(3 b 33-34).

1. Idem individuum non potest contineri sub oppositis specie-  
 5 bus. Ergo cum nomen comparativum et diminutivum sint  
 species nominis distinctae ex opposito, idem nomen non potest  
 esse comparativum et diminutivum.

2. Praeterea: Nomen diminutivum significat quandam dimi-  
 nutionem circa rem significatam, et nomen comparativum desig-  
 10 nat circa rem significatam quoddam augmentum. Si ergo unum  
 nomen in numero esset comparativum et diminutivum, opposita  
 essent designata circa idem, quod est impossibile.

Oppositum patet per Priscianum dicentem in littera: idem  
 simul est nomen comparativum et diminutivum.

15 Praeterea: Cuicumque rei sunt possibles proprietates aliquae.  
 eidem rei sunt possibles modi significandi designantes illas  
 proprietates. Sed eidem rei possibles sunt proprietates, quas  
 designant modi significandi nominis comparativi et diminutivi.  
 Contingit enim unam et eandem rem aliam excedere, diminute  
 20 tamen et parum. Et ex proprietate, qua excedit, accipitur modus  
 significandi nominis comparativi; et ex proprietate, qua excedit  
 parum et diminute, accipitur modus significandi nominis dimi-  
 nutivi. Unde per unicum vocabulum non contingit significare  
 W 135 vb unam rem || diminute excedere alteram nisi per nomen dimi-  
 25 nutivum, ut patet in his nominibus, quae sunt comparativa et  
 diminutiva simul ut 'meliorusculus', hoc est, qui melior est alio.  
 parum tamen, sive qui plus habet de bonitate, modicum tamen:  
 et 'maiorusculus', hoc est, qui maior est alio, modicum tamen.

1. Ad rationes in contrarium dicendum ad primam, quod non  
 30 omnia diversa sunt opposita et impossibilia. Et sic est in pro-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

4 individuum] *om.* M<sub>1</sub>V. oppositis] diversis. speciebus] compositionis  
*add.* P oppositis (*cor. ex* expositis) *add.* F. 6-7 idem—diminutivum] et cetera  
 β. 8-9 quandam—designat] *om.* M<sub>2</sub>V. 10 augmentum] augmentationem F.  
 13 in littera] *om.* AdP. 14 est] esse M<sub>2</sub>VAP. nomen] non potest M<sub>2</sub>. 20-  
 21 accipitur—excedit] W<sup>cor</sup>α *om.* β. 23 unicum] unum P hoc F. 24 alteram]  
 aliam AdP. 28 maior] parum maior P. 32 ad] ab P. ipsa] non *add.* P.

---

13-14 Priscianus Instit. gram. III c. 5 n. 26 (ed. Hertz I,101,3 sq.).

25-28 Priscianus Instit. gram. III c. 1 n. 5 (ed. Hertz I,86,4) c. 2 n. 16 (ed.  
 Hertz I,93,12).

posito. Licet enim nomen comparativum et diminutivum distinguuntur ad invicem, tamen ipsa distinguuntur sicut diversa compossibilia circa idem, et non sicut diversa incompossibilia circa idem. Et ideo idem nomen numero potest habere modum significandi utriusque.

35

2. Ad secundam dicendum, quod licet modus significandi nominis diminutivi designat circa rem quandam diminutionem, ut visum est, et modus significandi nominis comparativi circa rem designat excessum, tamen iste excessus et illa diminutio non opponuntur, immo ista diminutio possibilis est in illo excessu. Potest enim esse aliquis excessus unius rei respectu alterius, diminutus tamen, et ideo ille excessus et illa diminutio non opponuntur nec designantur opposita inesse eidem per nomen, quod simul est comparativum et diminutivum. Vide tamen, || **W f 36 ra** quod comparativum nomen designat quandam excessum respectu rei designatae per gradum positivum, et diminutivum huic excessui oppositum non potest designare aliquis modus significandi, qui est in nomine comparativo.

### Quaestio 58.

**C**onsequenter quaeritur de gradu superlativo, utrum scilicet illud, quod comparatur per gradum superlativum debeat esse de numero illorum, quibus comparatur.

Et videtur primo, quod non:

1. Sicut || gradus comparativus designat excessum quandam respectu rei significatae per positivum gradum, sic gradus superlativus designat excessum rei significatae per gradum comparativum. Et non oportet illud, quod comparatur per gradum comparativum, esse de numero illorum, quibus comparatur, ut 'Socrates est albior omnibus asinis'. Ergo nec oportet illud, quod

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

33-34 et non—idem] *del.* W<sup>cor</sup>. 34 ideo] non M<sub>1</sub> unum et *add.* α. 40-43 immo—opponuntur] *om.* M<sub>1</sub>Ad. 42 non] *om.* M<sub>2</sub>. 44 quod simul] *del.* W<sup>cor</sup>. 46 huic excessui] et sic F. 47 oppositum] quem *add.* Ad. aliquis modus] aliquos modos VP alium modum M<sub>1</sub>. 48 est] sunt P. *Construendum est ita, ut 'designare' regat hanc vocem 'diminutivum', cui adhaereat adiectivum 'oppositum'.*

6-7 positivum—per] *om.* V. 6-8 positivum—per] *om.* Ad. 6 superlativus] comparativus P. 7 excessum] respectu *add.* M<sub>2</sub>F *fortasse recte.* 9-10 ut—

comparatur per gradum superlativum, esse de numero illorum, quibus comparatur.

2. Praeterea: Gradus superlativus nominat excessum alicuius in termino respectu aliorum in re significata per superlativum.  
 15 Sed ad hoc, quod aliquis excedat alios in termino excessus in aliqua re significata per gradum superlativum, non oportet, quod ipse sit de numero illorum, ut de se patet. Ergo et cetera.

Contrarium videtur: Omne, quod construitur partitive cum alio, significat illud, quod aliis comparatur, esse de numero  
 20 illorum, cum quibus construitur. Cum igitur omne nomen superlativum partitive construitur, ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod illud, quod comparatur per gradum  
 w f 36 rb superlativum, || designatur esse de numero illorum, quibus comparatur. Et ratio huius est, quia omne nomen superlativum de  
 25 suo modo significandi partitivum est. Et ex isto modo significandi illud, quod per ipsum comparatur, designatur esse quaedam pars illorum, quibus comparatur. Et quia unum individuum non est pars nisi multitudinis designatae vel per numerum pluralem vel numerum singularem, ideo eius constructio semper est cum  
 30 nomine designante multitudinem eius — dico gradus superlativi, per quem comparatur unum individuum aliis, aliquando multa individua aliis — ut patet dicendo ‘Socrates est fortissimus latinorum’ vel ‘Socrates est fortissimus gentis latinae’.

1. Ad rationes in contrarium respondendum est: ad primam  
 35 dico, quod licet comparativum et superlativum in hoc conveniant, quod utrumque circa suam rem designat excessum — licet comparativum citra terminum, et superlativum in termino — quia tamen nomen comparativum non habet modum significandi, per quem aliquod est partitivum, ideo non construitur partitive,

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

ergo] *om.* M<sub>2</sub>. 14 aliorum] illorum F. 15 excedat] praecedat P. alios] illos F. 19 aliis] alii Ad eis AM<sub>2</sub>W<sup>cor</sup>. 28 nisi] *s. l.* M<sub>1</sub> *om.* A. 29 semper] pars P quae F. 30 dico] enim *add.* P id est *add.* AdF. gradus] gradum V. superlativi] superlativus P comparativi Ad comparativi et superlativi F. 31 multa] nulla [determinata P. 33 latinorum] trojanorum F. latinae] laciae Ad trojanae F.

nec designatur illud, quod per ipsum comparatur, esse pars eius, 40  
 cui comparatur. Nomen autem superlativum illum modum signi-  
 ficandi habet, per quem aliquod est partitivum, et ideo partitive  
 construitur. Et illud, quod per ipsum comparatur, designatur  
 esse quaedam pars eius, cui comparatur, sicut etiam patet in his  
 dictionibus 'alter, alteruter, uterque'. 45

2. Ad secundam rationem dicendum, quod licet || superlativus **W f 36 va**  
 designat circa rem suam excessum et ratione illius excessus non  
 designatur illud, quod per ipsum comparatur esse pars illorum,  
 quibus comparatur, tamen hoc fit ratione modi significandi supra-  
 dicti. 50

*Quaestio 59.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum comparativum et superlativum  
 in specie differant.

Et videtur primo, quod non:

1. Quia magis et minus non diversificant speciem. Sed com-  
 parativum significat excessum circa rem suam et superlativum || **P f 99 v**  
 significat circa eandem rem maiorem excessum. Ergo non diffe-  
 runt in specie.

2. Praeterea: Omnis dictio est in specie per suum modum  
 significandi. Cum igitur comparativum et superlativum similes  
 habent modos significandi, ut de se patet, ergo non differunt in 10  
 specie.

Contrarium arguitur: Nulla distinguuntur in arte nisi solum  
 illa, quae differunt in specie. Cum igitur nomen comparativum  
 et superlativum in arte distinguantur sicut patet in grammatica,  
 ergo differunt in specie. 15

Dicendum est ad hoc, quod ista duo nomina in specie differunt,  
 quia proprietas et modus significandi, secundum quem res una

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

45 alteruter] uter AP *om.* F neuter *add.* A. 46 licet] *del.* W<sup>cor.</sup> 47 excessum]  
 partitive *add.* F. 49 supradicti] praedicti P superlativi M<sub>2</sub>VA.

1 utrum] nomen *add.* FP. 3 Et—qu. 77,54] *non invenitur in* M<sub>2</sub> (*v. praefationem p. xiii*). 6 circa] *s.l.* W<sup>cor.</sup> 10 modos] modum W. 12-13 in arte—  
 differunt] *om.* Ad. 12 solum] *om.* P. 14 in arte] *om.* WA *s.l. add.* W<sup>cor.</sup>  
 17 quem] modum W. 18-19 citra—aliam] *om.* WVAF. 18 proprietas] *om.*

excedit aliam citra terminum, et proprietas, secundum quam res una excedit aliam in termino, istae sunt proprietates in specie  
 20 differentes. Et quodcumque proprietates rerum sive modi  
 essendi in specie differunt, necesse est et modos significandi ac-  
 w f 36 vb ceptos || ab illis proprietatibus in specie differre. Ideo modus signi-  
 ficando, per quem aliquid est causaliter in specie nominis compa-  
 rativi, et modus significandi, per quem aliquid est causaliter in  
 25 specie nominis superlativi, in specie differunt. Ergo et nomen  
 comparativum et superlativum.

1. Ad rationes in contrarium dicendum: ad primam dico, quod licet magis et minus non diversificant speciem, et maior excessus et minor non differunt in specie, modus tamen essendi, quem  
 30 habet aliquid in excedendo citra terminum, et modus essendi, quem habet aliquid in excedendo in termino, differunt in specie; ideo et modi significandi et per consequens dictiones in specie constitutae per illos modos significandi.

2. Ad secundam dicendum, quod licet nomen comparativum  
 35 et superlativum conveniant in multis modis significandi, in modis tamen illis, per quos unum causaliter est nomen comparativum, et alterum est nomen superlativum, differunt, ideo in specie differunt.

Et ista de speciebus nominum dicta sufficiant.

*Quaestio 60.*

Consequenter quaeritur de genere nominis, et primo utrum  
 C genus accidat nomini.

Et videtur primo, quod non:

1. Illud non accidit nomini, sine quo non potest esse nomen  
 5 in specie sua. Sed nomen in specie sua non potest esse sine suo

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

AdP. 21-22 acceptos—propietatibus] *om.* V. 23-25 comparativi—nominis] *om.* P. 24-25 modus—nominis] *om.* VA. 29-30 quem—excedendo] *om.* A. 30-31 citra—excedendo] *om.* FP. et modus—termino] *om.* V. et modus—excedendo] *om.* A. 31 differunt] *om.* P. in specie] *om.* M<sub>2</sub>Va. 33 significandi] differunt in specie *add.* W. 37 differunt] non differunt P. 38 specie] se P.

5 in specie sua<sup>2</sup>] *om.* M<sub>1</sub>α. 12 et Donatum] *om.* α. 13 nominis] et *add.*

genere, eo quod cuiuslibet nominis impositio est in aliquo genere.

2. Praeterea: Accidens non || est necessarium in re ipsa. Cum **W f 37 ra** igitur genus necessarium sit in nomine — quod probatur, quia illud est necessarium in re, per quod res ordinatur ad finem suum — cum igitur nomen ordinetur per ipsum genus ad finem suum, <sup>10</sup> qui est constructio, sequitur, quod genus non sit accidens nominis.

1. Contrarium apparet per Priscianum et Donatum, qui assignant genus inter accidentia nominis.

2. Praeterea: Cum genus sit modus significandi in nomine, aut ergo specificus modus significandi est aut modus significandi <sup>15</sup> essentialis generalis aut modus significandi accidentalis. Sed genus non est modus significandi specificus nominis, quia tunc non esset in pronomine, quia pronomen non habet in se modum significandi specificum nominis: illud enim est nomen, in quo invenitur modus significandi specificus nominis. Genus etiam <sup>20</sup> non est modus significandi nominis essentialis generalis, quia modus significandi essentialis generalis naturaliter praecedit modum significandi specificum dictionis. Genus autem nominis non praecedit modum significandi specificum nominis — quomodo enim nomen posset habere genus, in quantum ipsum esset || in **P f 100 r** specie nominis? — et per modum significandi specificum nomen est in specie nominis. Ergo sequitur, quod genus est modus accidentalis nominis.

3. Praeterea: Omne illud, quod est in aliqua re post suum complementum specificum, hoc est accidens illius rei. Accidentia <sup>30</sup> enim ad substantiam rei non pertinent. Genus autem est in nomine naturaliter post suum complementum specificum. Ergo accedit nomini.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

←<sup>12</sup> WM<sub>1</sub>P del. W<sup>cor</sup>. **15** specificus] specialis V. **21-22** quia—essentialis] om. V. quia—generalis] om. A. **22** generalis] nominis add. P. **23** dictionis] nominis W<sup>cor</sup> FP. **25-26** quomodo—nominis] om. β. **25** in quantum] *haud dubium quin legendum sit*: antequam. **26** nomen] non P. **37** sunt—nominis]

---

**12-13** Priscianus Instit. gram. II c. 5 n. 22 (ed. Hertz I 57,8). Donatus Ars gram. (ed. Keil 355,6).

Et hoc est concedendum. Tria enim sunt essentialia principia  
**W f 37 rb** nominis, sine quibus || impossibile est ipsum esse et per quae  
 nomen sufficienter est in specie sua; et omnia, quae sunt in  
 nomine praeter illa tria principia, sunt accidentia nominis. Et  
 sunt ista tria principia scilicet per se significatum nominis et vox  
 sua et suus modus significandi specificus essentialis. Cum igitur  
**10** genus sit quidam modus significandi in nomine et non sit aliquod  
 istorum trium principiorum, sequitur, quod sit accidens nominis.

Ad rationes in contrarium est dicendum :

1. Ad primam dico, quod licet omnis nominis impositio sit  
 in aliquo genere, tamen genus accedit nomini, et esset possibilis  
**15** impositio nominis sine omni genere. Et quia genus non est modus  
 significandi essentialis ipsius nominis, et quia diversae sunt  
 proprietates in re, a quarum una accipitur modus significandi  
 essentialis nominis et ab alia modus significandi, qui est genus,  
 quarum unam possibile est designare circa rem praeter hoc quod  
**50** designatur alia. Sed si circa rem nominis non designetur proprie-  
 tas illa, a qua accipitur genus, tunc genus non erit accidens  
 nominis; ideo manifestum est, quod possibilis est impositio  
 sine omni genere, ideo minor praedictae rationis falsa est, cum  
 tu dicis, quod nomen non potest esse in specie sua sine genere.

**35** 2. Ad secundam dicendum est, quod si in nomine non esset  
 genus, nomen non posset habere illam constructionem, cuius  
**W f 37 va** principium || est genus, posset tamen habere alias constructiones,  
 et ideo propter hoc non privaretur suo fine. Vel aliter dicendum,  
 quod licet genus sit necessarium in nomine quantum ad construc-  
**60** tionem, non tamen est necessarium, ut per ipsum nomen sit in  
 specie sua, vel quantum ad hoc, quod est nomen esse nomen.

*Quaestio 61.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum genus sit de consideratione  
 grammatici.

**WM<sub>1</sub>VA AdFP G**

non sunt de essentia nominis **W<sup>cor</sup>**. **43** sit] est AdP. **49** unam **M<sub>1</sub>FPG** unum  
 Ad una **WVA**. possibile] impossibile **W<sup>cor</sup>**. **51** non] *om.* **W**. **59** quantum  
 ad constructionem] *om.* **W** in habendo constructionem cuius est principium genus  
*fortasse recte AαG*. **60** necessarium] ad hoc *add.* **M<sub>1</sub>** in nomine *add.* **AAAd**.  
**61** nomen<sup>2</sup>] necessarium Ad.



Et videtur, quod non:

1. quia quod est de consideratione logici, non est de consideratione grammatici. Genus est de consideratione logici, ut de se patet. Ergo et cetera. 5

2. Duo sunt genera, quae sola novit ratio naturae. Cum igitur grammaticus ipsas rationes naturae sive rerum naturalium non considerat, ergo genus non est de consideratione grammatici.

1. Contrarium patet per Priscianum in littera. 10

2. Praeterea: Grammaticus considerat ipsam constructionem. Cum igitur genus nominis sit principium constructionis, ergo genus est de consideratione eius.

3. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est in dictione, est de consideratione grammatici, et genus est quidam modus significandi in dictione, cum sit accidens nominis, ut probatum est. Ergo et cetera. 15

Dicendum est, quod genus secundum quod est unum universale distinctum in specie || contra alia quatuor, ut patet in libro Porphyrii, et secundum quod est unum praedicatum distinctum || contra alia tria, ut patet in libro Topicorum, sic est de consideratione logici. Secundum autem, quod est quidam modus significandi in nomine et principium alicuius constructionis, qua construitur nomen, sic est de consideratione grammatici. Et ita patet, quod aequivoce consideratur ab istis duobus. 25

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam dico, quod illud quod est de consideratione logici, non est de consideratione grammatici eodem modo, sed quod sit alio et alio modo, hoc non est inconveniens.

2. Ad secundam dicendum, quod verum est, quod tantum sunt duo genera, quae novit ratio naturae, et purus grammaticus 30

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

7 sola] WP *Priscianus* solum A *om. rel.* 15 et] sed P. 26 dicendum] respondendum W. 30 tantum] solum A *om. P.* 32 rationem] rationes P.

7 Cf. Priscianum *Instit. gram.* V c. 1 n. 1 (ed. Hertz I 141,4-5).

10 Priscianus *Instit. gram.* V c. 1-8 (ed. Hertz I 141-171).

18-20 Porphyrius *Introductio in Aristotelis categorias a Boethio translata* (ed. Busse, *Commentaria in Aristotelem graeca* IV,1. 27,8 sq.).

20-21 Aristoteles *Topic.* I (A c. 5 101 b 38-102 b 26) PL 64, 912 C-914 D.

rationem naturae non considerat. Ideo non est purus grammaticus ille, qui genus ipsum considerat, sed debet esse philosophus realis, ut naturam rei considerat et proprietatem eius, et debet esse grammaticus, ut illam proprietatem circa rem per modum significandi vocis exprimat. Ideo patet, quod non est purus grammaticus.

*Quaestio 62.*

**D**einde quaeritur de speciebus generis et primo de genere masculino, utrum ipsum sit acceptum a proprietate aliqua reali.

Et arguitur primo, quod non,

1. quia si genus masculinum esset acceptum ab aliqua proprietate reali, tunc illud quod nullam proprietatem realem haberet, generis masculini non posset esse. Hoc autem falsum est, sicut patet || per hoc, quod significatur per hoc nomen 'hyrcocervus'. Est enim masculini generis, et tamen nullam proprietatem realem habet, cum sit res nulla, sed purum figmentum intellectus.

2. Praeterea: Si genus masculinum esset acceptum ab aliqua proprietate reali, oporteret grammaticum illas proprietates reales considerare, et esset grammaticus artifex realis, quod est impossibile. Ergo et cetera.

Oppositum patet, quia diversa nomina sunt diversorum generum. Hoc autem esse non possit nisi per diversas proprietates rerum, quae significantur per ista nomina.

2. Praeterea: Si genus masculinum non esset acceptum ab aliqua proprietate reali, tunc esset purum figmentum ipsius intellectus, quod cum sit impossibile, sequitur, quod ab aliqua proprietate reali sit acceptum.

Et dicendum, quod iste modus significandi, qui est genus masculinum, ab aliqua proprietate rei est acceptus, sicut et ceteri

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

32-33 Ideo—considerat] *om.* W. 34 eius] a qua genus accipitur *add.* F. et<sup>2</sup>] ideo *add.* β. 36 significandi] vocibus imponat vel *add.* P.

1 Deinde] consequenter WFP. primo] quaeritur *add.* WAdF. 6 reali] rei M<sub>1</sub>VAAAdF. 8 per] in WF. 17 nomina] ergo et cetera *add.* F. 19 reali] rei β(> A)F. 20 cum sit] tamen est P est AAd. sequitur] *om.* V ergo *add.* AP.

modi significandi. Et sicut ille modus significandi, qui est genus masculinum ab aliis modis significandi omnibus, qui sunt in dictione differt essentialiter, sic ille modus essendi, a quo accipitur ille modus significandi, ab omnibus aliis modis essendi differt essentialiter, a quibus accipiuntur alii modi significandi.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam dico, quod licet genus masculinum huius nominis 'hyrocervus' non sit acceptum ab aliquo modo essendi vel proprietate eius, quod significatur per hanc dictionem, est tamen acceptum a proprietate alterius || rei. Nullo enim modo posset intellectus || devenire in cognitionem talis modi significandi, qui est genus masculinum, nisi ipsum acciperet ab aliqua proprietate rei.

2. Ad secundam dicendum, quod bene probas, quod ille, qui genus masculinum accepit a proprietate rei, non fuit purus grammaticus.

### Quaestio 63.

Consequenter quaeritur, utrum genus neutrum sit acceptum ab aliqua proprietate distincta contra illas, a quibus accipitur genus masculinum et femininum.

Et videtur primo, quod non:

1. Illud, quod est privatio, non accipitur ab aliqua proprietate reali. Neutrum autem genus est privatio duorum generum. Ergo non accipitur ab aliqua proprietate reali.

2. Praeterea: Genus masculinum accipitur a proprietate activa et genus femininum a proprietate passiva. Cum igitur in re non contingat aliquam proprietatem invenire, a qua possit accipi genus neutrum, videtur, quod non sit acceptum ab aliqua proprietate reali.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

24 sicut] *del.* W *om.* M<sub>1</sub> sic VA quia M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 25-26 ab—essentialiter] *post* essentialiter (28) *pos.* A. 26-28 sic—essentialiter] (G) *om.* β(>A). a quo—essentialiter] *om.* F. 28 significandi] ut masculine vel feminine et sic de aliis *add.* M<sub>1</sub>V.

6 genus] non *add.* W. 7 non—reali] et cetera VA. 21 per] propter WVAd.

Contrarium videtur:

1. Illud, quod est sola privatio, non potest esse principium  
 15 constructionis. Cum igitur genus neutrum sit principium con-  
 structionis, ergo ipsum non erit sola privatio, sed modus signi-  
 ficando positivus in specie distinctus contra genus masculinum  
 et femininum. Omnis autem talis modus significandi de necessi-  
 tate habet ortum ab aliqua proprietate reali. Ergo et cetera.

20 2. Praeterea: Modi significandi non distinguuntur ab invicem  
 nisi per distinctionem || proprietatum, a quibus accipiuntur. Cum  
 W f 38 va igitur genus masculinum, femininum et neutrum in specie diffe-  
 rant, sequitur de necessitate, quod a proprietatibus in specie  
 differentibus accepti sunt.

25 Et hoc est concedendum. Nullus enim modus significandi est  
 in dictione, qui non designet circa rem significatam proprietatem  
 aliquam; et quamcumque proprietatem significat, a tali est ille  
 modus acceptus.

Iuxta quod intelligendum, quod genus masculinum est ac-  
 30 ceptum a potentia activa sive a quadam proprietate activa  
 ipsius rei. Genus autem femininum a proprietate passiva sive a  
 potentia passiva. Genus autem neutrum est acceptum a proprie-  
 tate quadam distincta contra utramque istarum, secundum quod  
 res habet modum essendi indifferenter ad utrumque illorum.  
 35 Genus autem commune designat circa rem proprietatem, a qua  
 accipitur genus masculinum, et etiam, a qua accipitur genus  
 femininum, propter quod commune dicitur, propter quod etiam  
 communiter utriusque generis habet constructionem. Unde non  
 videtur genus commune in specie differre a masculino et feminino,  
 40 cum ipsum non sit aliud nisi genus masculinum et femininum  
 congregatum in eadem dictione. Ideo etiam nullam proprietatem

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

23 proprietatibus] rei *add.* P. 26 non] *om.* AdP. significatam] designatam  
 M<sub>1</sub>. 28 modus] significandi *add.* WAF. 31-32 sive—passiva] *om.* WVF.  
 33 utramque] utrumque WFP. istarum] istorum WFPG. 33-34 secundum  
 —illorum] *om.* VP. 34 illorum] illarum M<sub>1</sub>AG. 35-36 proprietatem—accipi-  
 tur] quam designat V. 36-37 et—femininum] *om.* V. 37 femininum]  
 quam designat genus masculinum et etiam illam quam designat genus femininum  
*add.* A. 40 aliud] (G) aliquid AdP aliquod aliud V *om.* M<sub>1</sub>. 41 congregatum]

circa rem designat nisi illas duas, quas designat genus masculinum et femininum [congregatum in eadem dictione]; ideo etiam non habet aliquam || constructionem praeter constructiones generis masculini et feminini. Sed genus omne non est nisi ista tria genera, scilicet masculinum, femininum || et neutrum congregata in eadem dictione, et ideo denotat circa rem omnes proprietates illas, quas illa tria genera omnia denotant, nec habet constructionem aliquam praeter constructiones illorum, ut de se patet. Potest etiam habere constructionem cuiuslibet illorum. Unde genus omne non videtur aliquis modus significandi unus. Et per hoc patet, quid intelligendum est de generibus nominum.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. Ad primam per interemptionem, quia genus neutrum non est sola privatio duorum generum, scilicet masculini et feminini, sed est modus significandi positive dictus in specie distinctus contra genus masculinum et femininum propter distinctionem suae proprietatis, a qua accipitur, a proprietatibus, a quibus accipitur genus masculinum et femininum.

2. Ad secundum patet per praedicta, quid dicendum est, quoniam in re bene contingit invenire proprietatem positivam, a qua accipitur genus neutrum.

#### Quaestio 64.

Consequenter quaeritur, utrum nomen possit privari genere. Et videtur, quod non:

1. quia quod non potest privari aliqua proprietate, hoc non potest privari modo significandi accepto ab illa proprietate. Sed res alicuius nominis non potest privari proprietate, quam genus designat, || ut patet in his nominibus 'vir' et 'mulier'. Ergo ut videtur, nomen non potest privari genere.

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

aggregatum VAPG. 43 congregatum—dictione] om. AdP recte ut videtur (cf. l. 48). congregatum] aggregatum VA. congregatorum F. 48 nec] non M<sub>1</sub>. 55 sola] id est una s.l. add. W<sup>cor</sup> pura vel sola P. 58 accipitur] et add. β(>A). 58-59 a<sup>2</sup>—accipitur] om. P. a<sup>2</sup>-femininum] om. A.

1 nomen] genus P. 3 proprietate] generis add. A. 5 privari] aliqua add. W. 6 nominibus] dictionibus W. 8-9 Secunda ratio post tertiam pos. P.

2. Praeterea: Omnis impositio nominis est in aliquo genere, quod non esset, si nomen posset privari genere.

10 3. Praeterea: Si nomen posset privari genere, tunc haberemus aliquod nomen ingenerale, sicut habemus aliquod verbum impersonale. Hoc autem non contingit. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Subiectum potest privari suo communi accidente. Genus  
15 autem est accidens commune nominis. Est enim non tantum in nomine, sed etiam in pronomine et participio, ut de se patet. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Omne prius potest absolvi a posteriori. Cum igitur nomen naturaliter sit prius genere suo, quia ipsum natura-  
20 liter est prius omni suo accidente, ergo potest privari genere.

3. Praeterea: Sicut unumquodque potest intelligi, sic et significari. Sed res nominis potest intelligi sine illa proprietate, a qua accipitur genus, cum illa proprietas essentialiter differat a re nominis. Ergo res nominis potest per nomen significari circum-  
25 scripto omni genere.

4. Praeterea: Tria sunt de completionem nominis, scilicet significatum eius et vox eius et modus suus significandi specificus. Cum igitur genus nullum istorum sit, sequitur, quod nomen potest privari genere et esse in specie sua perfectum sine genere.

30 Et hoc est concedendum, quia sicut illa proprietas, a qua accipitur modus significandi specificus nominis, non est illa  
W f 139 ra proprietas, a qua ac- || cipitur aliquod genus, sic una proprietas  
P f 102 r || circa rem potest intelligi sine alia et per suum modum significandi designari potest praeter alteram proprietatem, ideo  
35 potest aliquid habere modum significandi specificum nominis et esse in specie nominis praeter omne genus.

Ad rationes in contrarium respondendum est:

1. Ad primam dico, quod licet aliqua res nominis non possit privari proprietate, quam designat genus masculinum et femi-

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

9 genere] ergo et cetera *add.* P. 18 a] suo *add.* α. 19 ipsum] subiectum F.  
20 ergo] nomen W nomen *add.* F. 26 completionem] copulationem V compositionem  
Ad complemento A. 29 sine] omni *add.* W<sup>cor</sup>F. 38 dico] *om.* α.

ninum, ut patet in his nominibus 'vir' et 'mulier', tamen nihil 40  
prohibet illam proprietatem per modum significandi non desig-  
nari. Ideo nihil prohibet nomen esse in specie sua et tamen esse  
privatum hoc accidente, quod est genus.

2. Ad secundam dicendum, quod licet impositio cuiuslibet  
nominis sit in aliquo genere, hoc magis est, ut nomen possit 45  
habere illam constructionem, cuius principium est genus, quam  
ut genus compleat nomen in specie sua, cum ipsum nihil sit de  
perfectione nominis. Unde licet impositio cuiuslibet nominis sit  
in aliquo genere, possibile tamen est nomen imponi sine aliquo  
genere. 50

3. Ad tertium dicendum, quod licet sit possibile nomen esse  
privatum omni genere, tamen non sequitur, quod habeamus  
aliquod nomen in generale. Non enim omnia possible sunt in actu.

Et haec de genere sufficiant.

#### *Quaestio 65.*

**S**equitur de numero, et primo quaeritur, utrum numerus singu-  
laris sit causa numeri pluralis.

Et videtur primo, quod sic:

1. Ex quo geminato constituitur alterum, hoc est causa || **W f 39 va**  
illius. Cum igitur numerus singularis geminatus constituat 5  
numerum pluralem, sequitur, quod numerus singularis sit causa  
numeri pluralis.

2. Praeterea: Primum in omni genere est causa omnium  
posteriorum, secundum quod vult Aristoteles in multis locis. Cum  
igitur numerus singularis sit prior numero plurali, ut de se patet, 10  
erit causa illius.

Contrarium videtur:

1. Unus modus significandi in dictione non est causa alterius.  
Ergo cum numerus singularis et pluralis sint modi significandi in  
dictione, unus illorum non erit causa alterius. 15

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

45 sit] est M<sub>1</sub>VAAAdG.

1 sequitur] consequenter quaeritur a consequenter M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 27 iterum] ideo

8-9 E.g. Aristoteles Met. X t. 2 sq. (I c. 1 1052 b 20 sq.).

2. Praeterea: Omnis effectus naturaliter praesupponit suam causam. Sed numerus pluralis non praesupponit numerum singularem, quod probatur, quia dictio potest esse numeri pluralis praeter hoc, quod numquam esset aliqua dictio imposita ad  
 20 significandum sub numero singulari, ut de se patet. Videtur igitur, quod numerus singularis non sit causa numeri pluralis.

Dicendum est ad hoc, quod iste modus significandi, quem vocamus numerum singularem, non est causa modi significandi, qui est numerus pluralis, eo quod omnes modi significandi, qui  
 25 sunt in dictione, causantur in ea ab intellectu per impositionem vocis ad significandum, et unus modus significandi in dictione  
 P 1102 v non causat alium. Et iterum || numerus singularis et numerus pluralis, secundum quod ipsi sunt modi significandi in dictione,  
 W 139 vb immediate opponuntur. Unum autem oppositorum || non est  
 30 causa sui oppositi.

Ad rationes in contrarium respondendum est:

1. Ad primam dico, quod ex numero singulari geminato non constituitur numerus pluralis. Iste enim modus significandi, qui est numerus singularis non cedit in compositionem modi signi-  
 35 ficandi, qui est numerus pluralis, nec ipsum constituit.

2. Ad secundum dicendum, quod numerus singularis non est prior naturaliter quam numerus pluralis, quia numerus pluralis non praesupponit numerum singularem. Posset enim dictio esse imposita ad significandum sub numero plurali praeter hoc, quod  
 40 dictio numquam fuisset imposita sub numero singulari, ut de se patet. Ergo numerus pluralis non praesupponit numerum singularem. Ergo numerus singularis non est naturaliter prior numero plurali, cum omne posterius naturaliter praesupponit suum prius.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

AA uterque F. 30 causa] alterius vel *add.* P. 32 dico] *om.* α 34 cedit] cedit F. compositionem] positionem M<sub>1</sub>P (compositionem M<sub>1</sub><sup>a</sup>) compositum V *om.* F. modi] modo F. 38 esse] fuisse P. 41 singularem] naturaliter *add.* AdP. 42 non] *om.* Ad. prior] *om.* P.



*Quaestio 66.*

Consequenter quaeritur, cum numerus singularis opponitur numero plurali, et numerus pluralis circa rem multitudinem aliquam designet, ut patet in hoc nomine 'homines' — hoc enim quod est 'homines' de uno individuo intelligi non potest, sed de multis — ideo oportet, quod numerus singularis circa rem designet aliquam unitatem, propter quod quaeritur, utrum numerus singularis circa rem designet unitatem essentialem vel accidentalem.

Et arguitur primo, quod non designat unitatem || accidentalem, **W f 40 ra**

1. quia si numerus singularis circa rem designaret unitatem accidentalem, tunc illud nomen, quod significat rem, in qua nullum est accidens, non esset numerus singularis, ut hoc nomen 'deus'. Cum igitur hoc nomen 'deus' sit numeri singularis, ergo numerus singularis circa rem non designat unitatem accidentalem.

2. Praeterea: In eo, quod penitus nihil est, nullum accidens esse potest. Sed illud, quod significatur per hoc quod est 'hyrcocervus', nihil est, sed purum figmentum. Ergo numerus singularis huius nominis 'hyrcocervus' circa suum significatum non potest designare unitatem accidentalem.

Contrarium arguitur: Unitas accidentalis opponitur multitudini accidentali. Sed multitudo accidentalis designatur per numerum pluralem. Accidit enim rei per multa supposita multiplicari. Cum igitur illud, quod designatur per numerum singularem, opponitur illi, quod designatur per numerum pluralem, sicut numerus singularis opponitur plurali, sequitur quod numerus singularis denotat unitatem accidentalem.

Dicendum est ad hoc, quod unitas, quae designatur per numerum singularem, non est unitas essentialis nec est unitas

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

1 cum] utrum W<sup>cor</sup>PM<sub>1</sub> (a. corr.). 2 plurali] et videtur quod non s. l. add. W<sup>cor</sup>. et] cum P. 3-4 hoc—homines] om. Ad. 5 ideo] non add. P. singularis] pluralis P. 6-7 propter—unitatem] om. VAAd. 16 accidens] est vel add. P. 18-19 nihil—hyrcocervus] om. Ad. 18 figmentum] intellectus add. VA. 22 Sed] et VAdF om. M<sub>1</sub>P. 24-25 singularem—numerum] om. WM<sub>1</sub>VAd. singularem] pluralem a. corr. A. 25 sicut] sic AP sive F. 33 ac-

30 accidentalis, sed est communiter se habens ad utramque. Quae  
 enim differunt in specie sicut unitas essentialis et accidentalis,  
 P f 103 r illa || conveniunt in genere. Unde licet aliqua res sit una unitate  
 accidentali et aliqua res sit una unitate essentiali, numerus  
 tamen singularis circa rem non designat unitatem essentialem  
 35 nec accidentalem, sed unitatem simpliciter sive unitatem in  
 W f 40 r b genere, communiter se habentem ad utramque || illarum.

Ad rationem in contrarium dicendum, quod licet numerus  
 pluralis designat circa rem multitudinem accidentalem, non  
 tamen oportet, quod numerus singularis designat unitatem acci-  
 40 dentalem, quia non solum unitas accidentalis opponitur multi-  
 tudini, sed etiam unitas simpliciter.

*Quaestio 67.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum omnis res, quae potest esse  
 numeri singularis, possit esse numeri pluralis.

Et videtur primo, quod sic,

1. quia numerus singularis et numerus pluralis opponuntur,  
 5 et opposita habent fieri circa idem. Ergo quidquid potest singula-  
 riter, potest et pluraliter designari.

2. Praeterea: Videmus, quod cum hoc nomen 'homo' singula-  
 riter rem suam designat, potest etiam pluraliter rem suam signi-  
 ficare. Et hoc patet in aliis. Ex quo videtur, quod quidquid potest  
 10 singulariter, hoc etiam potest pluraliter designari.

Contrarium videtur:

1. Nomina individua sive nomina propria singulariter rem suam  
 designant et pluraliter designare non possunt, cum res, quam  
 designant, sit individua. Ergo et cetera.

15 2. Praeterea: Modus significandi, qui est in dictione, non debet  
 repugnare rei significatae. Cum igitur numerus pluralis designat

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

cidentalibus—unitate] *om.* WV. 33-34 essentialibus—essentialibus] *om.* A. 37 licet]  
*om.* WM<sub>1</sub>.

3 primo] *om.* AP. 5 potest] designatur A significatur Ad significat M<sub>1</sub>V.  
 singulariter] significari *add.* W. 6 designari] significari WAd significare V.  
 13 designant] significant M<sub>1</sub>AAAd. quam] quas W. sit] sunt W. 19 plu-

rem suam ut multiplicatam, et res, quae significatur per nomen individuum, repugnat multitudini, sequitur, quod sub numero plurali designari non potest.

Dicendum est ad hoc, quod omnis res, cuius natura complete potest salvari in unico || individuo, cuius etiam naturae non repugnat multiplicari per plura supposita et in pluribus suppositis inveniri, ipsa potest designari sub numero singulari et plurali indifferenter. In quantum enim sua natura complete potest salvari in unico individuo, singulariter designari potest; secundum autem, quod suae naturae non repugnat multiplicari et in pluribus esse, sic potest sub numero plurali designari; et dictio significans rem talem potest indifferenter esse numeri singularis et pluralis. Est et alia res, quae est individua ut ‘Socrates’ et ‘Plato’, quae non potest dividi vel multiplicari per plura supposita; et quia numerus pluralis designat rem suam ut multiplicatam — propter quod numerus pluralis dicitur — et talis res multiplicari non potest, ideo nec potest designari pluraliter, nec potest numerus pluralis esse suus modus significandi, sed quia talis res ipsa est una et individua, ideo singularem numerum sibi determinat, qui rem suam designat ut unam ||, et numero plurali repugnat, qui rem suam designat ut multiplicatam.

Per hoc etiam patet, a quibus rei proprietatibus accepti sunt isti modi significandi, quoniam numerus singularis acceptus est ab unitate rei et numerus pluralis ex modo essendi rei, quam res habet, secundum quod ipsa est multiplicata. Et ideo numerus pluralis designat rem ut multiplicatam in actu. ||

Patet igitur, quid sit dicendum ad quaestionem, quoniam non omne illud, quod potest esse numeri singularis, potest esse numeri pluralis.

1. Ad rationes in contrarium est dicendum: Cum dicis, quod opposita nata sunt fieri circa idem, verum est, nisi illud per

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

←<sup>19</sup> rali] singulari W. 21 individuo—etiam] singulariter designari potest secundum autem quod suae W (cf. l. 24—25). 25 unico] uno M<sub>1</sub>V. 27 et<sup>1</sup>] om. M<sub>1</sub>VAA. 30 vel] nec FP. 33 nec] non W. 44 Patet igitur] et per prae-

aliquid, quod habet in se, alterum oppositorum sibi determinat.  
 50 Res autem individua, propter hoc quod ipsa est individua et  
 multiplicari non potest, determinat sibi numerum singularem et  
 repugnat numero plurali propter eandem causam.

2. Ad secundam dicendum, quod licet res, quae significatur per  
 hoc nomen 'homo', possit indifferenter esse numeri singularis et  
 55 pluralis, quia eius natura complete potest salvari in unico indi-  
 viduo, ratione cuius potest significari ut singulariter, eius etiam  
 natura potest esse per plura supposita multiplicata, ratione  
 cuius potest designari ut pluraliter, ex hoc tamen non sequitur,  
 quod quidquid potest esse singularis numeri, possit etiam esse  
 60 numeri pluralis, quia non omnis res potest multiplicari per plura  
 supposita.

*Quaestio 68.*

Consequenter quaeritur, utrum alius numerus in specie debetur  
 rei generali et rei speciali.

Et videtur primo, quod non,

1. quia modus significandi in specie non diversificatur propter  
 5 hoc, quod est alterius et alterius rei. Non enim nominativus casus  
 in specie diversificatur ex eo, quod ipse est nunc unius rei signi-  
 W f 41 ra ficatae || et nunc alterius. Ergo licet res, quae designatur sub modo  
 significandi, qui numerus est, aliquando sit generalis, aliquando  
 specialis, ex hoc non diversificatur numerus in specie.

10 2. Praeterea: Si numerus termini generalis et termini specialis  
 in specie diversificarentur, ergo in aliis modis significandi eius-  
 dem speciei communicare non possent, quia qua ratione ad diver-  
 sificationem rei secundum esse generale et speciale diversificare-  
 tur numerus, eadem ratione diversificaretur numerus secundum  
 15 speciem, et eadem ratione diversificarentur alii modi significandi  
 secundum speciem. Hoc autem falsum est; videmus enim termi-

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

dicta patet *a*. 49 aliquid—se] Ad aliquid  $\beta(>A)$  sit *add*. V quod habet in se  
*add*. M<sub>1</sub><sup>a</sup> aliquam proprietatem quam habet in se AFP *fortasse recte*. sibi de-  
 terminat] *om*. V. 53 licet] *om*. WM<sub>1</sub>. 55 unico] uno F. 56-58 ut—desig-  
 nari] *om*. A. 58 designari] significari WV.

1 debetur] determinetur W (*a. corr.*) M<sub>1</sub>. 16 autem] VAd enim *rel*. vide-

num generalem et specialem communicare casum eiusdem speciei et genus et ceteros modos significandi. Ergo et cetera.

Contrarium arguitur: Modi significandi in specie differunt per hoc, quod proprietates in specie differunt, a quibus sunt 20 accepti. Cum igitur proprietates, a quibus accipitur numerus pluralis termini generalis et numerus pluralis termini specialis, || P f 104 r in specie differant, igitur numerus pluralis, qui debetur termino generali, et numerus pluralis, qui debetur termino speciali, in specie differunt. Maior patet. Minor declaratur: Modus signifi- 25 candi, qui est numerus pluralis designat rem termini ut multiplicatam, et res generalis, secundum quod generalis est, cum est multiplicata, ipsa est multiplicata secundum plures species. Res autem specialis, secundum quod est specialis, cum ipsa multiplicata est, ipsa est multiplicata || per plura individua, quae omnia W f 41 rb sunt unius speciei. Proprietas ergo multiplicandi terminum per plures species, quae debetur rei generali, et proprietas multiplicandi terminum per plura individua, quae debetur rei speciali, illae sunt proprietates in specie differentes, ut de se patet. Ergo numerus pluralis, qui debetur rei generali, et numerus pluralis, 35 qui debetur rei speciali, in specie differunt.

Dicendum ad quaestionem, quod cum numerus pluralis designat rem ut multiplicatam, et alius modus multiplicationis in specie est termini generalis et alius in specie est termini specialis, ideo numeri plurales in specie differentes possibles sunt rei 40 generali et speciali. Unde si dicatur sic, 'homo et asinus sunt animalia', si numerus pluralis huius dictionis 'animalia' designaret rem significatam per hoc quod est 'animalia' ut multiplicatam tantum per plura supposita eiusdem speciei et non per plures species, tunc ista oratio esset falsa 'homo et asinus sunt animalia'. 45

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

mus enim] quia videmus M<sub>1</sub>. 19 arguitur] videtur VA. 20 per] propter VA. per—differunt] om. WAd. 22 pluralis] singularis P. 25 patet] de se add. F. 28 multiplicata] multitudine F. secundum ] per P. 30 ipsa est multiplicata] om. M<sub>1</sub>V. ipsa] tunc W. 31 ergo] om. F. multiplicandi] multitudini W om. F. terminum] om. WAF. 32 species] om. WV. 32-33 quae—individua] om. P. 32 rei] om. WM<sub>1</sub>V termino s. l. add. W<sup>cor</sup>. multiplicandi] multitudini W om. F. 38 multiplicationis] multiplicabilis M<sub>1</sub>. 48 tantum] ut multi-

Dicendo etiam sic ‘Socrates et Plato sunt homines’, si numerus pluralis huius dictionis ‘homines’ designaret rem suam ut multiplicatam per plures species et non tantum per plura individua eiusdem speciei, tunc ista esset falsa ‘Socrates et Plato sunt  
 50 homines’. Unde numeri plurales in specie differentes posibles  
 W f 41 v sunt rei generali et rei speciali, quia multitudines || in specie differentes eis debentur. Multiplicatio enim per plures species et per plura individua tantum in specie differunt.

Unde sciendum, quod tres numeri plurales sunt posibles:  
 55 unus scilicet designans rem ut multiplicatam simpliciter non determinando utrum per plures species vel per plura individua, et alius designans rem ut multiplicatam per plures species, et tertius numerus pluralis possibilis designans rem ut multiplicatam per plura individua. Et hoc patere potest consideranti.

60 1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod licet ex diversitate rerum significatarum non sequitur diversitas modorum significandi, tamen ex diversitate proprietatum, a quibus accipiuntur modi significandi, sequitur diversitas modorum significandi, et quia multiplicatio rei per plura individua, quae  
 65 debetur rei speciali, et multiplicatio per plures species, quae debetur rei generali, differunt in specie, et numerus pluralis designat rem ut multiplicatam, ideo numeri plurales in specie differentes posibles sunt rei generali et speciali.

2. Ad secundum dicendum, quod licet numeri plurales in  
 P f 104 v specie differentes posibles || sunt rei generali et speciali, ex hoc tamen non sequitur, quod casus nominativi in specie differentes eis debeantur. Et eodem modo dico de aliis modis significandi. Et ratio huius est, quia licet proprietates in specie differant in

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

plicata *add.* WP. 51 multitudines] multi homines V multae res F. 52 multiplicatio] multitudo F multiplicata W<sup>cor.</sup> 54 tres numeri] termini V. 57-59 et alius—consideranti] *om.* V. 57 et alius] et unus WM<sub>1</sub>A *sed post* species 1.57 *ponunt.* designans—species] *post* scilicet (1.55) *pos. β. et<sup>2</sup>* est *add.* WF est etiam P. 59 consideranti] homini diligenter consideranti F. 64-65 per—multiplicatio] *om.* WM<sub>1</sub> *i. mg. add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>. 65-66 et—generali] *om.* Ad. 65 plures species] plura individua W *a. corr.* 67 multiplicatam] *hic. l.* 59-67 per—multiplicatam *iter.* V.

rebus generalibus et specialibus, ex quibus accipiuntur numeri **w f 41 vb** plurales, in eis tamen non differunt in specie proprietates, ex <sup>75</sup> quibus accipiuntur casus nominativi et genera masculina et sic de aliis modis significandi, ideo et cetera.

Iuxta quod intelligendum est, quod grammatice loquendo appositum cedit in unitatem suppositi cum eo, respectu cuius est appositum, ideo ipsum appositum habet unitatem ex unitate <sup>80</sup> sui suppositi et multitudinem ex multitudine sui suppositi, ideo numerus est principium construendi suppositum cum appposito et e converso.

*Quaestio 69.*

**C**onsequenter quaeritur de figura nominis, et primo, utrum figura sit accidens nominis.

Et videtur primo, quod non:

1. Quod necessarium est inesse nomini, hoc non accidit nomini. Nunc autem necessarium est figuram inesse nomini, eo quod <sup>5</sup> omne nomen est alicuius figurae.

2. Praeterea: Omne accidens aut est proprium aut commune. Figura non est accidens nominis proprium, quia tunc non esset in aliis partibus orationis; nec est figura commune accidens nominis, quia accidentia communia possunt separari a suis <sup>10</sup> subiectis, figura autem a nomine non potest separari, quod probatur, quia omne significatum nominis de necessitate vel est simplicis intellectus, ratione cuius nomen est simplicis figurae, vel est compositi intellectus, ratione cuius nomen est compositae figurae. 15

Ex his videtur, quod figura non accidat nomini.

1. Contrarium arguitur || per Priscianum, qui dicit in littera, **w f 42 ra** quod figura est de numero eorum, quae accidunt nomini.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est in dictione, qui nec est modus significandi generalis essentialis dictionis, nec <sup>20</sup>

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

79 cedit in] quaerit F.

1 figura] communis *add.* Ad. primo] quaeritur *add.* W. 23 ut] de se *add.* a.

est modus significandi specificus illius, ipse est accidens illius dictionis. Sed figura est aliquis modus significandi in nomine, et non est modus significandi essentialis generalis nominis, ut patet; non enim est figura modus significandi rem suam per modum  
 25 habitus et permanentiae. Nec est figura modus significandi specificus nominis, quia tunc in omni parte orationis, in qua est figura, esset modus significandi specificus nominis, et esset omnis dictio nomen, quae haberet figuram, et per consequens figura solum inesset nomini, quod falsum est. Ergo figura accidit  
 30 nomini.

Quod est concedendum, quia illa, quae sunt in re et non pertinent ad substantiam rei et perfectionem eius, accidentia sunt illius rei. Cum igitur figura sit in nomine et non pertineat ad substantiam nominis nec ad eius perfectionem, cum nec sit signi-  
 35 ficatum nominis nec vox eius nec modus suus significandi essentialis generalis vel specialis, ergo sequitur, quod figura sit accidens nominis.

Ad rationes in contrarium respondendum:

**P 1105 r** 1. Ad primam dico, quod non est necessarium || nomini inesse  
 40 aliquam figuram. Licet enim impositio cuiuslibet nominis sit in aliqua figura, tamen possibile esset nomen imponi sine hoc accidente, quod est figura.

**W 142 rb** 2. Ad secundam dicendum, quod figura est accidens || com-  
 mune, eo quod invenitur in nomine et in quibusdam aliis partibus  
 45 orationis. Et cum dicis, ergo possibile est nomen esse sine figura, concedo. Et tu probas, quod non, quia res significata per nomen de necessitate vel est simplicis intellectus vel compositi, ergo nomen de necessitate vel erit simplicis figurae vel compositae, dico, quod non sequitur. Et ratio huius est, quia licet significa-  
 50 tum nominis esse simplicis intellectus vel compositi esset neces-

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

24-25 rem—significandi] *om.* VP. 24 suam] significans *add.* Ad. denotans *add.* F. 26-27 quia—nominis] *om.* WM<sub>1</sub>Ad *add.* W<sup>cor.</sup> 29 Ergo] relinquitur quod Ad. 31 Quod] et hoc VAAAdP. 32 et] nec ad  $\alpha$ . 38 respondendum] dicendum VA $\alpha$ . 43 commune] nominis *add.* A $\alpha$ . 45 cum] tu P tu *add.* F.



sarium, hoc tamen designari circa nomen per modum significandi, qui est figura, non est necessarium, ut de se patet. Possibile enim est in re multas esse proprietates, quae tamen per modum significandi dictionis circa rem non designantur.

*Quaestio 70.*

Consequenter quaeritur, utrum figura simplex differat in specie a figura composita.

Et videtur, quod non,

1. quia elementum rei non differt in specie a re, cuius est elementum, et figura simplex est elementum figurae compositae; 5  
simplicia enim sunt elementa compositorum. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Illa non differunt in specie, quorum unum non est nisi alterum geminatum. Cum igitur compositum nihil aliud est nisi ipsum simplex geminatum, sequitur, quod figura simplex 10  
et composita non differunt in specie.

Contrarium arguitur:

1. De illis non est doctrina diversa, quae differunt solo numero. Cum igitur de figura simplici et composita sit diversa || doctrina, **W f 42 va**  
ut patet per Priscianum in littera, ergo non differunt solo numero, sequitur ergo, quod differunt in specie. 15

2. Praeterea: Modi significandi in specie differunt, qui sunt accepti a rerum proprietatibus in specie differentibus. Sicut enim modi significandi de necessitate sunt accepti a proprietatibus rerum, sic et distinguuntur secundum distinctionem istarum proprietatum. Sed figura simplex et composita acceptae sunt a 20  
proprietatibus rerum in specie differentibus. Ergo figura simplex et composita de necessitate in specie differunt.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

51 hoc tamen] ergo ei debet F. tamen] VAd enim WM<sub>1</sub> om. AP per nomen add. VF. nomen] rem F.

8 aliud] om. M<sub>1</sub>VAdF. 14 solo] solum Ad solum in W in P. 24 qui—

Et hoc concedendum, secundum quod ista ratio docet. Modus enim significandi, qui est figura simplex, circa rem significatam  
 25 designat simplicitatem intellectus, et ab hac proprietate acceptus est modus significandi, qui dicitur figura simplex. Et ideo simplex figura vocatur. Modus autem significandi, qui est figura composita, circa rem significatam designat compositionem intellectus, qui opponitur simplici intellectui, ut patet in hac dictione ‘armigerus’, ‘luciferus’.  
 30 Ideo figura composita vocatur iste modus significandi. Et quia istae proprietates rerum, scilicet simplicitas et compositio in specie differunt, ideo modi significandi designantes istas proprietates circa res ipsas, scilicet figura simplex et composita, in specie differunt. Et sic patet, quid sit dicendum  
 35 ad quaestionem. Patet etiam a quibus proprietatibus rerum accepta est figura simplex et composita. Patet etiam, quare sic  
**P f 105 v** vocantur isti modi significandi. ||

**w f 42 vb** Ad rationes in contrarium est dicendum: ||

1. Ad primam dico, quod figura simplex non est elementum  
 40 figurae compositae, quia elementum est illud, ex quo res primo componitur et manet in re et non dividitur in partes secundum formam differentes, ut scribitur in V. Metaphysicae. Et constat, quod iste modus significandi, qui est figura composita, non componitur ex modo significandi, qui est figura simplex manens  
 45 in modo significandi, qui est figura composita, cum isti modi sunt contrarii. Elementum tamen manet in re, cuius est elementum, sicut dicit definitio elementi superius posita. Et licet simplicia sint elementa compositorum, non tamen quodlibet simplex elementum est cuiuslibet compositi; et iterum iste modus  
 50 significandi, qui vocatur figura composita, non est compositus ex aliquibus aliis, sed vocatur figura composita propter quandam compositionem, quam designat circa rem significatam, sicut alius modus significandi vocatur figura simplex propter simplicitatem quandam, quam designat circa rem significatam.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

simplex] VG *om. rel.* 29 armigerus] armiger VAa. 30 luciferus] lucifer VAa. 39 Ad primam] *om.* AA. dico] *om.* VAa. 44 simplex] nec est figura simplex *add.* FP.

2. Ad rationem secundam dicendum, quod figura composita 55 non est figura simplex geminata, sed est modus significandi alius in specie, ut declaratum est, et ab alia proprietate in specie acceptus est.

*Quaestio 71.*

**D**einde quaeritur, utrum figura simplex sit ante figuram compositam.

Et videtur, quod sic,

1. quia quanto aliquid est || simplicioris naturae, tanto prius W f 43 ra ipsum est. Sed figura simplex est naturae simplicioris quam 5 composita. Ergo figura simplex est ante compositam.

2. Praeterea: Modi significandi sequuntur res ipsas et ab ipsis accipiuntur. Ergo secundum ordinem rerum debet esse ordo in modis significandi. Cum igitur naturaliter res simplex sit ante compositam, modus significandi, qui est figura simplex, erit ante 10 modum, qui est figura composita.

Contrarium arguitur:

1. Si figura simplex naturaliter esset ante compositam, tunc figura composita necessario praesupponeret figuram simplicem. Et hoc est falsum. Possibile enim esset dictionem aliquam esse 15 figurae compositae, etiam si nulla dictio esset imposita sub figura simplici. Quaeram enim a te, quae est ratio, propter quam, si dictio aliqua est figurae compositae, oporteret necessario aliam dictionem esse simplicis figurae? huius enim videtur nulla ratio.

2. Praeterea: Modi significandi, qui opponuntur in specie, 20 non habent ordinem ad se invicem. Figura simplex et composita sunt modi significandi ex opposito distincti in specie. Ergo non

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

57 specie] distinctus *add.* Ad.

1 simplex] naturaliter *s.l.* *add.* G. 3 Et] *om.* M<sub>1</sub>P. 4 aliquid] aliud WM<sub>1</sub>AP. simplicioris] simplicius V simplex Ad. naturae] *om.* M<sub>1</sub>V. tanto] et magis *add.* A. 5 quam] figura *add.* a. 9 naturaliter] F universaliter *rel.* (Cf. l. 13 et 24). simplex sit] sit simplex WM<sub>1</sub> a. *corr.* simplex est WAd simplex A. 11 modum] significandi *add.* P. 18 aliam] aliquam AP. 19 ra-

---

4 Cf. Aristotelem Met. XI (K c. 1 1059 b 34-35).

habent ordinem ad se invicem. Sed quae non habent ordinem ad se invicem, unum illorum non est naturaliter ante aliud.  
 25 Ergo et cetera.

Dicendum est ad quaestionem, quod figura simplex non est naturaliter ante compositam, nec figura composita necessario  
 W f 43 rb praesupponit figuram simplicem, quia unus istorum modorum significandi posset esse alio numquam existente et e converso, et  
 30 unus istorum modorum significandi nullo modo dependet ex  
 P f 106 r altero nec e converso, nec unus istorum modorum significandi praesupponit alterum nec e converso.

Sed statim dubitaret aliquis minor dicens: nonne proprietas rei, a qua accipitur modus significandi, qui est figura simplex,  
 35 naturaliter est ante proprietatem, a qua accipitur modus significandi, qui est figura composita? Tunc videtur, quod figura simplex naturaliter debeat esse ante figuram compositam.

Dicendum est ad hoc, quod non sequitur, quia licet una proprietas naturaliter sit ante aliam, ut bene declaras, tamen possibile est,  
 40 quod posterior proprietas prius designetur per modum significandi quam proprietas illa, quae est naturaliter prior vel e converso.

1. Ad rationes in contrarium respondendum, quod simplex est ante compositum, si ex illo simplici fiat illud compositum.  
 45 Sed figura composita non componitur ex figura simplici, ut patet. Ideo non oportet, quod figura simplex necessario sit ante compositam.

2. Ad secundam dicendum, quod licet modi significandi accipiantur a rebus sive a proprietatibus rerum, non tamen oportet,  
 50 quod in modis significandi quantum ad eorum impositionem sit ordo secundum ordinem proprietatum ipsarum rerum. Et causa huius dicta est, quia possibile est posteriorem proprietatem circa

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

tio] esse *add.* M<sub>1</sub>. 23-24 Sed—invicem] unde WM<sub>1</sub>. 33 dubitaret] dubitavit VA. minor] *om.* VAF. 34 rei] *om.* AdP. 40 quod] figura simplex non est naturaliter ante figuram compositam quia *add.* P. 43 respondendum] dicendum VAα cum dicis *s. l.* *add.* W<sup>cor</sup>.

rem prius designare || per modum significandi quam priorem et e W f 43 va  
 converso. Ergo et cetera.

*Quaestio 72.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum iste modus significandi, qui est  
 figura, sit principium constructionis.

Et videtur primo, quod sic,

1. quia illud est principium constructionis, quo mutato muta-  
 tur constructio. Sed figura mutata in dictionibus ipsis mutatur 5  
 constructio, ut si dicam sic 'vado hostem' incompetens est illa  
 constructio, si autem 'vado' fiat compositae figurae ut 'invado',  
 iam erit competens constructio dicendo 'invado hostem'. Ergo  
 figura est principium constructionis.

2. Praeterea: Dictio finaliter est propter constructionem, sed 10  
 construi non habet nisi per suos modos significandi. Ergo videtur,  
 quod omnes modi significandi, qui sunt in dictione, debent con-  
 ferre ad constructionem et esse eius principium. Ergo et cetera.

1. Oppositum arguitur per Priscianum in *Minori volumine*,  
 qui nullam docet constructionem, cuius causa sit figura. 15

2. Praeterea: Modi significandi absoluti, per quos nulla dictio  
 dependet ad aliam, non sunt principium constructionis. Figura  
 autem est modus significandi absolutus, per quem una dictio non  
 dependet ad aliam, ut de se patet. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est principium 20  
 constructionis, determinat sibi in alia dictione modum signifi-  
 candi proportionalem sibi, ut de se patet inducendo in omnibus  
 modis significandi, qui causant constructionem. Cum igitur figura  
 in alia dictione sibi non determinet aliquem modum significandi,  
 proportionalem sibi, ut patet, quaeram enim at te, quem modum 25

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

5 Sed] videmus quod *add.* AdF. 7 vado—[figurae] dicam  $\beta(>M_1)$  dico  $M_1$ .  
 ut invado] *om.* P invado  $\beta$  hostem *add.*  $\beta(>M_1)$ . 12 conferre] conferri F com-  
 parari W<sup>cor</sup>. 22-23 ut—[constructionem] *hanc additionem, quae ut aliae addi-  
 tiones inferius repertae sine dubio olim in margine adscripta fuit, hic recte inseruit*  
*a, post l. 25 (patet) vero inseruit A, om.  $\beta(>A)$ . 22 patet] quaeram enim a te*  
*quem modum significandi sibi determinat add. F (haud dubitari potest, quin*  
*verba, quae paulo post (l. 25—26) inveniuntur, hic errore introduxerit). 24 alia]*  
*aliqua AdP una A. aliquem] alium F. 25 proportionalem sibi] om.  $M_1V$ .*

significandi sibi determinat, et non habes, quid respondeas. Ergo et cetera.

Ad quaestionem respondendum, quod iste modus significandi,  
 w f 43 vb qui est figura, non est principium alicuius constructionis. ||  
 30 Nullam enim constructionem, qua potest nomen construui, possi-  
 bile est reducere in figuram sicut in causam suam. Unde omnis  
 constructio, qua nomen construitur vel est transitiva vel intransi-  
 tiva vel est cum verbo vel cum partibus casualibus vel cum  
 partibus declinabilibus vel cum partibus indeclinabilibus, et cum  
 P f 106 v nullo istorum habet || nomen constructionem per suum modum  
 significandi, qui est figura, ut patet tibi diligenter consideranti  
 omnes illas species constructionis, ex quo apparet, quod figura  
 nominis non est principium constructionis alicuius.

Ad rationes in oppositum est dicendum:

40 1. Ad primam, quod illa non est ad propositum, quia tu non  
 arguis de figura nominis, immo verbi. Et ulterius intelligendum,  
 quod licet hoc verbum 'invado', quod est figurae compositae,  
 aliam habet constructionem a parte post, quam non potest habere  
 hoc verbum 'vado', quod est simplicis figurae, hoc tamen non  
 45 est propter figuram simplicem et compositam, sed hoc est  
 propter diversitatem generum; est enim hoc verbum 'invado'  
 activi generis et hoc verbum 'vado' neutri generis. Et ideo non est  
 mirum, si diversas habent constructiones a parte post, nec est  
 ista diversitas constructionum propter diversitatem figurarum, sed magis  
 50 propter diversitatem generum, ut dictum est.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

ut] de se add. α. patet] verba in l. 22—23 parvis litteris scripta hic add. A.  
 25-26 quaeram—respondeas] hic recte inseruit AAdF, post l. 36 (figura) inseruit  
 P om. β(>A). 26 respondeas] verba in l. 36—37 parvis litteris scripta hic in-  
 seruit A. 28 respondendum] dicendum Aα. iste] AdF om. W licet rel.  
 36 figura] verba in l. 25—26 parvis litteris scripta hic inseruit P. 36-37 ut—  
 constructionis] hic recte inseruit AdF, post l. 26 (respondeas) inseruit A, post l. 44  
 (figurae) inseruit P om. β(>A). 36 tibi] om. AAd. 44 figurae] verba in l.  
 36—37 parvis litteris scripta hic inseruit P. 46-50 est—generum] om. F (ho-  
 moiotel.). 46-47 est—generis] M<sub>1</sub><sup>a</sup>AAd innuit G om. rel. 48-50 a—est]  
 Aa om. β(>A). 49 magis] om. P. 52 construui] constructionem WFP.

2. Ad secundam dicendum, quod licet dictio finaliter sit propter constructionem et non habeat construi nisi per suos modos significandi, ex hoc tamen non sequitur, quod quilibet modus significandi, qui est in dictione, sit principium constructionis.

*Quaestio 73.*

Consequenter quaeritur de casu, et primo utrum casus accidat nomini.

Et videtur primo, quod non,

1. quia illud non accidit nomini, sine quo impossibilis est impositio nominis. Sed impositio nominis impossibilis est sine casu. **W f 44 ra**  
Ergo et cetera.

2. Praeterea: Quod definit unam partem orationis, hoc non potest esse accidens alterius partis. Casus autem definit verbum, ut patet per Priscianum dicentem, quod verbum est pars orationis cum modis et temporibus sine casu. 10

1. Oppositum dicit Priscianus in littera enumerans casum inter accidentia nominis.

2. Praeterea: Casus est modus significandi in nomine, et non est modus significandi specificus nominis, quia tunc omnes partes casuales essent nomina, nec est aliquis alius modus significandi nominis essentialis. Ergo casus est modus significandi accidentalis ipsius nominis, 15

quod concedendum est. Casus enim nominativus accidit nomini, quia natura nominis perfecta potest esse sine casu nominativo; perfecta enim natura nominis invenitur in genetivo. 20

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

←52 nisi] *om.* F nominum nisi P. **54** constructionis] et haec de figura dicta sufficiant *add.* F.

**6** Ergo et cetera] non enim videtur nomen posse poni ad significandum nisi in nominativo casu vel sub genetivo et sic de aliis casibus AdF. **15** aliquis] *om.* β(> M<sub>1</sub>). alius] *om.* M<sub>1</sub>P. **16** nominis] in nomine VA. essentialis] qui sit casus *add.* M<sub>1</sub><sup>a</sup>α. **17** ipsius] *om.* α. **20** perfecta—genetivo] *del.* W<sup>cor</sup>.

---

**9-10** Priscianus Instit. gram. VIII c. 1 n. 1 (ed. Hertz I 369,2).

**11-12** Priscianus Instit. gram. II c. 5 n. 22 (ed. Hertz I 57,8).

Similiter genetivus casus accidit nomini propter eandem rationem, et sic de aliis casibus.

Ad rationes in oppositum respondendum :

1. Ad primam, quod impositio nominis bene possibilis est sine casu, quia casus non est de numero eorum, per quae nomen constituitur in esse, quia etiam res nominis potest intelligi sine proprietate, quam designat casus. Ergo nomen potest imponi sine omni casu. Similiter casus est magis in nomine propter constructionem nominis quam propter esse nominis.

2. Ad secundam dicendum, quod casus non definit verbum tamquam differentia pertinens ad speciem verbi, sed ponitur in definitione verbi negative, cum dicitur 'sine casu'. ||

1) W f 44 rb  
2) P f 107 r

*Quaestio 74.*

Consequenter quaeritur, utrum casus nominativus sit prior aliis casibus.

Et videtur primo, quod sic.

1. Ille casus primus est, in quo est impositio nominis. Cum igitur impositio nominis sit in nominativo casu, ergo ipse est prior aliis casibus.

2. Praeterea: Ille casus est prior, a quo omnes alii fiunt per inflexionem sive per declinationem. Cum igitur a nominativo casu omnes alii fiant per inflexionem, ergo nominativus est prior aliis.

Oppositum arguitur:

1. Si nominativus esset prior aliis casibus, tunc omnis dicitio habens casum haberet nominativum, quia posteriora non possunt esse sine priori. Hoc autem falsum est, cum multa sint nomina, quae habent casum, quae tamen carent nominativo.

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

22 sic—casibus] hoc eodem modo declaratur unde universaliter loquendo casus accidit nomini AdF. 23 respondendum] dicendum Aα(>Ad). 32 verbi negative] sicut quaedam dispositio F. negative] om. β add. M<sub>1</sub><sup>a</sup> ad removendum aliquid a specie verbi s.l. add. W<sup>cor</sup>. dicitur] quod verbum est significativum cum modis et temporibus add. AdF. casu] negative add. A.

1 nominativus] nominativi VA nominis M<sub>1</sub>. 4 primus] prior VFP. 5 sit] est AdP. 14 sint] sunt AdP. 23-33 Dicendum—casibus] om. V. 26 aliis]



2. Praeterea: Quaecumque sic se habent, quod unum illorum esse potest sine altero et e converso, unum eorum non est naturaliter prius altero. Sed alii casus possunt esse sine nominativo, ut patet in nominibus carentibus nominativo. Nominativus etiam potest esse sine aliis casibus; nihil enim prohibet nomen esse <sup>20</sup> impositum ad significandum in casu nominativo, praeter hoc quod numquam impositum fuerit in aliis casibus.

Dicendum est, quod nominativus secundum ordinem naturalem non prior est aliis casibus. Quod patet, quia impositio nominis in aliis casibus est possibilis sine nominativo, et nominis impositio <sup>25</sup> in nominativo est possibilis sine aliis. Ideo non habent ordinem naturalem ad invicem. || Tamen ab antiquis grammaticis dice- **W f 44 va** batur nominativus prior, eo quod ut frequenter nominis impositio est in nominativo, et alii casus cadentes ab ipso per inflexionem habentur. 30

Ad rationes in oppositum dicendum:

1. Ad primam, quod si impositio nominis sit in nominativo, hoc accidit. Potest enim impositio nominis fieri in aliis casibus.

2. Ad secundam dicendum, quod si alii casus habeantur a nominativo, hoc accidit, quia sunt aliqua nomina carentia <sup>35</sup> nominativo, quae tamen habent alios casus.

### *Quaestio 75.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum casus nominativus et genitivus differant in specie.

Videtur primo, quod non.

1. Omnes modi significandi oriuntur a re ipsa. Ergo modi significandi non possunt habere distinctionem nisi secundum <sup>5</sup> distinctionem rerum, a quibus oriuntur. Cum igitur una sit res, quae aliquando designatur per nominativum, aliquando per casus alios, ergo nominativus et genitivus non differunt in specie.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

←<sup>23</sup> casibus *add. Aa.* 27 ad] se *add. P.* 31 oppositum] contrarium AAd. 34 habeantur] habentur VAP. 35 accidit] quod declaratur *add. a.* aliqua] alia β(>A). nomina] *om. WM<sub>1</sub>.*

3 videtur] et videtur WAAAd. 4 Omnes] quia omnes AP. 8 nominativus]

2. Praeterea: Idem individuum non potest contineri sub  
 10 diversis speciebus oppositis. Sed videmus idem nomen simul  
 esse nominativi et genetivi casus, ut patet in hoc nomine 'fortis'  
 et ceteris talibus. Ergo nominativus et genetivus non differunt  
 in specie.

Oppositum sic probatur:

15 1. Sicut se habet numerus singularis ad pluralem, sic genetivus  
 ad nominativum: uterque enim ab utroque habetur per in-  
 flexionem, ut videtur. Sed numerus singularis et pluralis in  
 W f 44 vb  
 P f 107 v specie differunt, ut visum || est superius. Ergo nominativus et  
 genetivus differunt in specie.

20 2. Praeterea: Illi modi significandi differunt in specie, qui  
 accepti sunt a proprietatibus in specie differentibus. Cum igitur  
 proprietates rei, a quibus accipiuntur nominativus et genetivus,  
 in specie differant, ut patet et declarabitur, ergo et cetera.

3. Praeterea: Illi modi significandi differunt in specie, a quibus  
 25 causantur diversae species constructionum. Cum igitur ex modis  
 significandi, qui sunt nominativus et genetivus, causentur diver-  
 sae species constructionum — nominativus enim intransitive  
 construitur et genetivus transitive — ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod nominativus et genetivus in specie  
 30 differunt et similiter quilibet casus ab altero, quia proprietates,  
 a quibus accipiuntur, in specie differunt. Ideo etiam faciunt  
 diversas species constructionum. Dividitur enim casus in genere  
 per nominativum et genetivum et sic de aliis casibus sicut per  
 suas species oppositas.

35 1. Ad rationes in oppositum respondendum est, quod modi  
 significandi non accipiuntur immediate a re ipsa, sed ex proprie-  
 tatibus rerum; et ideo licet res possit esse una, quae aliquando  
 significatur nominative aliquando genetive, quia tamen proprie-  
 tates istae, a quibus isti modi significandi accipiuntur, in specie  
 40 differunt, ideo et ipsi casus in specie differunt.

---

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

casus *add.* AdP. 14 sic probatur] videtur AdP. 23 ut] de se *add. a.* decla-  
 rabitur] inferius *add. a.* 28 ergo et cetera] *om.* WM<sub>1</sub>. 35 respondendum]  
 dicendum VA*a.* 40 ipsi] isti VAd illi P.

2. Ad secundam dicendum, quod licet idem nomen simul et semel sit casus nominativi et genetivi, quia tamen hoc non est univoce, sed aequivoce magis, ideo non valet illa ratio. ||

W f 45 r

*Quaestio 76.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum casus sit principium constructionis.

Et videtur primo, quod non,

1. quia si casus esset principium constructionis, tunc illa pars, quae casum non habet, non haberet constructionem, et per consequens non esset pars orationis, quia dictio est pars orationis per constructionem. Sed hoc est falsum, quia verbum non est pars casualis, constructionem tamen habet, et etiam partes indeclinabiles construuntur.

2. Praeterea: Si casus esset principium constructionis, tunc mutato casu mutari deberet constructio. Et hoc non videtur, quia sicut congrua est oratio dicendo 'misereor tui' sic et 'misereor tibi'. Ex his videtur, quod casus non sit principium constructionis.

Ad oppositum arguitur:

15

1. Omnis modus significandi respectivus principium est construendi dictionem cum dictione. Cum igitur casus sit modus significandi in dictione respectivus non absolutus — est enim casus proprietatis substantiae in comparatione ad actum — ergo et cetera.

20

2. Praeterea: Ille modus significandi principium est constructionis, qui determinat sibi in altero constructibili modum proportionalem. Talis autem modus significandi est casus; cum enim accusativus a parte post cum verbo construitur, determinat sibi in verbo modum significandi per modum transeuntis in aliud et eodem modo dicas de aliis.

Ex his videtur, quod casus sit principium || constructionis.

P f 108 r

Et hoc est concedendum. Designat enim casus circa rem proprietatem, per quam unum constructibile terminat dependentiam

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

5 habet] haberet M<sub>1</sub>Ad. 7 Sed hoc] quod α. 10 esset] est β. 11 deberet] debet V. 13 sit] est M<sub>1</sub>AdF. 19 casus] dispositio sive add. G. 29 terminat]

**W 145 rb** alteri||us, nunc dependentiam substantiae et nunc dependentiam ipsius actus, sicut manifeste patet inducendo per omnes species constructionis, quarum principia sunt casus diversi.

Ad rationes in contrarium est dicendum.

1. Ad primam, quod bene arguis, quod illa pars, quae casum  
35 non habet, non potest habere constructiones illas, quarum principia sunt casus. Nihil tamen prohibet illam alias habere constructiones.

2. Ad secundam dico, quod mutato casu mutatur constructio, ut patet etiam in exemplo, quod tu ponis. Dicendo enim sic  
40 'misereor tui' et 'misereor tibi', haec sunt diversae species constructionis, quamvis utraque sint transitiva et perfecta. Potest enim constructio transitiva sub se comprehendere diversas species constructionum.

*Quaestio 77.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum casus sit acceptus ab aliqua proprietate reali.

Et videtur primo, quod non,

1. quia casus sunt oppositi in specie, et una res potest designari per omnes casus. Cum ergo una res non potest habere oppositas proprietates, sequitur, quod casus non sit acceptus ab aliqua proprietate reali.

2. Praeterea: Si casus esset acceptus ab aliqua proprietate reali, tunc illud, quod penitus est nulla res, casualiter significari  
10 non posset sive per casum, sicut patet in his nominibus 'nihil' et 'hyrocervus'. Hoc autem falsum est, ergo et primum.

**W 145 va** Contrarium || arguitur:

1. Si casus non esset acceptus ab aliqua proprietate rei, tunc casus inter se nullam possent habere distinctionem, eo quod modi

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

M<sub>1</sub>FG determinat *rel.* 30-31 et—ipsius] *om.* F. 31 ipsius] *om.* M<sub>1</sub>VAd. 39 etiam] *om.* VAα. 41 et perfecta] *om.* Vα.

3 primo] *om.* Vα. 4 designari] significari M<sub>1</sub>Ad. 9-10 penitus—casum] nullam rem significat posset habere casum P. 11 Hoc autem] quod P ergo V. 13 rei] reali VAα(>Ad). 16 ipsarum] *om.* AAd rerum *add.* P. 18 propieta-

significandi non distinguuntur ab invicem, nisi propter distinc- 15  
tionem proprietatum ipsarum, a quibus accipiuntur. Cum igitur  
habitudines casuales in specie sint distinctae, sequitur, quod  
casus accepti sunt a proprietatibus rerum.

2. Praeterea: Si casus non essent accepti a proprietatibus  
rerum, tunc essent purum figmentum intellectus, et hoc est 20  
impossibile, quia nihil debet determinari in arte, quod non habet  
fundamentum in re ipsa. Ergo oportet casum esse acceptum a  
proprietatibus rei.

Et hoc est concedendum; quilibet enim casus acceptus est ab  
illa proprietate rei, quam circa rem suam designat. Cum igitur 25  
diversi casus circa rem diversas designent proprietates, ideo  
diversi casus ex diversis rerum proprietatibus sunt accepti.

Ad cuius intellectum notandum, quod nominativus secundum  
quod huiusmodi nominat rem suam ut de quo aliquid est enun-  
tiabile: omne enim, de quo aliquid est enuntiabile, nominative 30  
rem suam designat et in hoc habet proprietatem nominativi  
casus, et a tali proprietate acceptus est nominativus. Genetivus  
autem designat rem suam ut cuius est aliquid, et a tali proprie-  
tate acceptus est, et talem proprietatem circa rem || suam desig- P f 108 v  
nat; et quia aliquid potest esse alterius ut efficientis ut statua 35  
est statuarii, potest || etiam aliquid esse alterius ut possessoris W f 45 vb  
ut cappa Socratis, vel ut subiecti ut color corporis, vel ut finis,  
propter hoc diversae sunt proprietates, quas aequivoce designat  
casus genetivus, et ideo multiplices sunt isti sermones 'liber  
Aristotelis' et sic de aliis: unde Aristoteles in libro Elenchorum 40  
dicit »hoc horum multipliciter dicitur«. Et est notandum, quod

WM<sub>1</sub>VA AdFP G

←16 tibus] proprietate F. 23 proprietatibus] proprietate α aliqua add. Ad. rei]  
reali P in re Ad. 29 nominat] significat Ad designat P vel designat A assignat  
F. 30 enim] nomen (om. WP) quod significat (designat W) rem suam ut add.  
WAP. de—enuntiabile] om. W i. mg. add. W<sup>cor</sup>. aliquid] alterum P. 30-31  
nominative—hoc] om. W del. M<sub>1</sub>. 30 nominative] nonne M<sub>1</sub>V nominationem  
F manifeste Ad. 31 designat] ut nominativus add. VA ut nomen add. Ad  
38 designat] (G) nominat α. 41 horum] om. M<sub>1</sub>Ad. notandum] attendendum

39-40 'liber Aristotelis', cf. Petrum Hispanum Summulae logicales 7.20  
(ed. Bochenski p. [72]).

41 Aristoteles Soph. Elench. c. 24 (180 a 9-13) PL 64 1033 D.

sicut ex hoc, quod multae res uniuntur in una voce significativa, est dictio aequivoca, sic etiam est aequivocatio ex hoc, quod multae proprietates designantur per unum modum significandi, sicut est in proposito. Et secundum istas diversas proprietates, quas designat genetivus casus, diversae sunt constructiones genetivi. Dativus autem rem suam designat ut cui aliquid acquiritur; propter hoc etiam dicitur dativus, et ab illa proprietate rei est acceptus, et illam proprietatem circa rem designat. Accusativus autem significat rem suam in ratione termini actus, et illam proprietatem circa rem designat et ab illa est acceptus. Vocativus autem casus significat illud, quod significat, in ratione excitati ad aliquid apprehendendum vel agendum, propter quod et vocativus dictus est. Ablativus autem rem suam significat in ratione principii, et quia quoddam est principium materiale ut 'album in corpore' — corpus enim est principium materiale sive subiectum albedinis — et quoddam est principium efficiens ut 'iste est fessus labore' — est enim labor principium efficiens fessitudinis- et aliud est principium formale ut 'iste est albus albedine' — est enim albedo causa formalis albi — aliud est principium finale ut 'iste est virtuosus beatitudine', id est propter beatitudinem — est enim beatitudo causa finalis virtuosus — et omnes rationes istas principii circa rem suam designat ablativus, ut patet in datis exemplis, ideo diversas habet rationes construendi. Sic patent omnes proprietates rei, a quibus accipiuntur habitudines casuales.

Ad rationes in contrarium respondendum:

1. Ad primam, quod licet casus distinguantur in specie, una tamen res potest designari per diversos casus, quia non omnia, quae distinguuntur in specie, sunt impossibilia, sicut etiam proprietates, a quibus diversi casus accipiuntur, licet distinguantur in specie, ut patet per praedicta, non tamen sunt impossibiles circa rem unam.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

Ad intelligendum P. 43 sic] sicut WVA. 56-57 corpus—albedinis] om. F. 58-59 ut—fessitudinis] om. V. 59-60 aliud—albi] om. M<sub>1</sub>. 62 virtuosus] virtuositatis P. 64 datis] praedictis α. ideo] multas et add. αG. 65 Sic] ergo add. α. 72 patet] manifeste add. α(> Ad). 77 designant] sicut nihil et huiusmodi add. G.

2. Ad secundam dicendum, quod habitudines casuales acceptae sunt a proprietatibus rerum, licet non semper omnia, quae 75 sub casibus diversis significantur, habeant proprietates illas, quas illi casus designant, aliae tamen res habent illas || proprie- P f 109 r tates, et ab illis accipiuntur.

Et haec de nomine sufficiant.

*Quaestio 78.*

Consequenter quaeritur de verbo, et primo de modo signifi- candi specifico verbi, secundo de eius accidentibus sive || W f 46 rb de modis significanti accidentalibus. Et est quaestio prima, utrum modus significanti per modum fieri sit modus significanti specificus verbi.

5

Et videtur primo, quod sic,

1. quia aut modus significanti per modum fieri est modus significanti specificus verbi aut modus significanti enuntiabilis distantis. Sed modus significanti per modum enuntiabilis non est modus significanti specificus verbi. Ergo modus significanti 10 per modum fieri est modus significanti specificus verbi. Maior patet, minor probatur, quia si modus significanti per modum enuntiabilis distantis esset modus significanti specificus verbi, tunc omne verbum haberet talem modum significanti, quia differentia specifica ipsius speciei invenitur in quolibet individuo 15 illius. Nunc autem non omne verbum significat rem suam per modum enuntiabilis de alio, sicut patet in verbis impersonalibus et infinitis. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Modus significanti essentialis verbi est suus modus significanti specificus. Sed modus significanti per modum 20 fieri est modus suus significanti essentialis, eo quod ablato modo significanti per modum fieri non manet verbum in specie sua. Ergo modus significanti per modum fieri est modus significanti specificus verbi.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←77 8 significanti<sup>2</sup>] per modum *add.* AP. 9 enuntiabilis] distantis *add.* M<sub>2</sub> F de aliquo *add.* P et cetera *add.* Ad. 15 differentia—invenitur] talis modus significanti specificus essentialis semper reperitur F. ipsius] alicuius P. 23-24 Ergo—verbi] *om.* P. 29 etiam] *om.* M<sub>2</sub>α. 33-35 Si—consequens] *om.* VA.

25 Contrarium arguitur:

1. Sicut se habet modus significandi per modum habitus ad nomen, sic se habet modus significandi per modum fieri ad verbum. Sed modus significandi per modum habitus non est  
 W f 46 va modus specificus nominis, eo || quod etiam invenitur in prono-  
 mine. Ergo modus significandi per modum fieri non est modus  
 30 significandi specificus verbi.

2. Praeterea: Modus significandi specificus verbi constituit verbum in specie sua. Si igitur modus significandi per modum fieri esset modus significandi specificus verbi, ergo iste modus  
 35 significandi constitueret verbum in specie sua, et per consequens omne, quod haberet modum significandi per modum fieri, esset verbum. Et hoc est falsum, eo quod participium significat rem suam per modum fieri, quod tamen in specie differt a verbo.

Respondendum est ad hoc, quod modus significandi per modum  
 40 fieri non est modus significandi specificus verbi, eo quod ipse est communis verbo et participio, quae sunt partes in specie differentes. Modus autem significandi specificus unius partis non potest esse communis pluribus partibus in specie differentibus. Est tamen modus significandi per modum fieri essentialis verbo,  
 45 eo quod sine ipso impossibile est verbum esse. Sicut enim omne nomen significat rem suam per modum habitus et ut in permanentia, sic omne verbum significat rem suam per modum fieri et ut in fieri.

Sed tu statim quaeres, ex quo modus significandi per modum  
 50 fieri non est modus significandi specificus verbi, quis est ergo modus significandi specificus verbi?

1) P f 109 v Dicendum ad hoc, quod modus|significandi rem suam || per  
 2) W f 46 vb modum enuntiabilis de alio est modus significandi specificus verbi. Omne enim verbum et solum verbum rem suam significat  
 55 per modum enuntiabilis de alio, et ideo omne, quod de alio enuntiatur, vel est verbum vel per naturam verbi de alio enuntiatur, in quantum scilicet ipsum est specificativum verbi, ut

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

35 sua] tunc *add.* V ergo sic *add.* A. 37 Et—falsum] et sic participium esset verbum *add.* F. 38 quod] et F. 39 Respondendum] dicendum AP. 57 sci-



dicendo sic 'homo est animal' vel 'Socrates videtur albus'. Ista enim nomina hic non enuntiantur nisi per naturam verbi, in quantum scilicet ipsa sunt specificativa istorum verborum. 60

Nec oportet dicere, quod modus significandi per modum enuntiabilis distantis sit modus significandi specificus verbi, quia ipse modus significandi enuntiabilis est modus significandi per modum distantis. Omne enim, quod de alio enuntiat, enuntiat de eo ut distans. Et intelligendum est de ista distantia, quod significat 65 rem suam ut non cedentem in unitatem extremi cum eo, de quo enuntiat; hoc est significare rem suam per modum cuiusdam distantis, et haec est distantia, quae est in verbo. Apparet ergo, quod modus significandi per modum fieri est modus essentialis generalis verbi. Modus autem significandi per modum enuntia- 70 bilis de alio est modus essentialis specificus verbi.

Ad rationes in oppositum respondendum:

1. Ad primam dico, quod modus significandi per modum enuntiabilis de alio est modus significandi specificus verbi. Tu dicis: || iste non invenitur in omni verbo, quia non in verbis im- **W f 47 ra** personalibus et infinitis. Dico, quod falsum est, immo verba impersonalia significant rem suam per modum enuntiabilis de alio; aliter enim non essent in specie verbi. Et quod ista non enuntiantur de alio, hoc est quia deficiunt in numeris et personis, quae etiam exiguntur ad talem constructionem verbi cum suo 80 supposito, et non quia deficiant in modo significandi per modum enuntiabilis de alio. Manifestum enim est, quod habent naturam enuntiandi de alio, sed non de aliquo certo; habent enim confuse enuntiarum de omnibus personis et numeris, et ita non deficiunt in modis significandi per modum enuntiabilis de alio. 85

Ad secundam dicendum, quod non quilibet modus essentialis significandi partis est suus modus significandi specificus, quia potest esse modus significandi essentialis generalis, et talis

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

licet] *om.* VP enim A. 66 suam] distantem *add.* Ad ut distantem *add.* P per modum *add.* F. ut non] non ut Ad non P. 72 respondendum] dicendum VA $\alpha$ . 75 iste] ille VAM<sub>2</sub> illud quod Ad quod P. 81-82 et—alio] AAAdP G *om.*  $\beta$ (>A)F. 82-85 Manifestum—alio] *om.*  $\alpha$ (>F). 84 de] alio sub *add.* F. 86 dicendum] dico M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Ad. 87 quia] *om.* F. 88 potest esse] non M<sub>2</sub> $\alpha$ (>F) non est V sed est F.

modus significandi verbi est modus significandi per modum fieri.

*Quaestio 79.*

Consequenter quaeritur de modis significandi accidentalibus verbi, et primo de genere verbi, utrum scilicet genera inveniuntur univoce in nomine et in verbo.

Et videtur primo, quod sic,

- 5 1. quia modi significandi sunt univoci in diversis partibus orationis, qui accipiuntur ex eadem proprietate. Sed genera nominis et verbi accipiuntur ab eadem proprietate. Ergo genera sunt univoce in nomine et in verbo. Maior patet. Et minor declaratur, quia sicut genus masculinum in nomine accipitur a
- <sup>1) W f 47 rb</sup> proprietate | activa et genus femininum || a proprietate passiva,  
<sup>2) P f 110 r</sup> sic genus activum verbi accipitur a proprietate activa, propter quod dicitur ipsum activum, et genus passivum accipitur a proprietate passiva, propter quod ipsum dicitur passivum.

2. Praeterea: Sicut numerus se habet ad nomen et ad verbum,  
15 sic genus videtur se habere ad illa, cum utrumque utriusque sit modus significandi accidentalis. Cum igitur numerus sit univoce in nomine et in verbo, ut patet, ergo genus univoce erit in nomine et in verbo.

Oppositum videtur:

- 20 1. Modi significandi univoci causant constructiones univocas. Genera verborum et nominum non causant constructiones univocas, quia genus activum verbi a parte post causat constructionem cum accusativo, quod non facit aliquod genus nominis. Genera ergo non sunt univoce in nomine et in verbo.
- 25 2. Praeterea: Diversae species et differentiae sunt diversorum generum. Cum igitur species et differentiae generis sunt diversae in nomine et in verbo: in nomine masculinum et femininum, in verbo activum et passivum et cetera, ergo genera non sunt univoce in utroque.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

2 scilicet] *om.* VA. 8 patet] de se *add.* α(>P). 12 ipsum] *om.* WVAF. 13 ipsum] *om.* WM<sub>2</sub>A etiam illud genus F. 21 Genera] sed genera F. 22 constructionem] verbi *add.* M<sub>1</sub>P. 23 accusativo] a parte post *add.* P. 28 verbo]

Est dicendum ad hoc, quod genus in nomine et in verbo non 30  
 est univoce, sed est genus nominis in specie differens ab omni  
 genere verbi et est ab alia proprietate acceptum quam aliquod  
 genus verbi. Genus enim masculinum nominis acceptum est a  
 potentia activa rei, genus autem femininum a potentia rei pas-  
 siva, et genus neutrum a proprietate indifferenter se habente ad 35  
 utrumque, || et genus commune est acceptum communiter a **W f 47 va**  
 proprietate activa et passiva, ideo communiter servat utriusque  
 constructionem, genus autem omne est acceptum a proprietate  
 activa et passiva et neutrali, et ideo trium generum servat con-  
 structionem ut 'felix vir', 'felix mulier', 'felix mancipium'. Genera 40  
 autem verborum accepta sunt a proprietatibus ab istis multum  
 differentibus.

Ad cuius intellectum considerandum est, quod alius est  
 actus, cuius natura talis est, quod sibi non sufficit agens nec  
 est in agente suo sicut in subiecto, sed requirit materiam extrin- 45  
 secam aliam a suo agente, et talis actus transit in materiam  
 extrinsecam, et talis est actus transiens ut 'percutio Socratem',  
 'proiicio lapidem', et a proprietate transeuntis in aliud accipitur  
 genus activum, et quia proprietate transeuntis in aliud requirit  
 aliquid se habere in ratione termini respectu eius, quod transit, 50  
 accusativus autem casus designat rem suam in ratione termini,  
 ideo genus activum, quod est acceptum a proprietate transeuntis  
 in aliud, est principium construendi verbum cum accusativo a  
 parte post. Et quia actus, qui transit in materiam extrinsecam,  
 in illa recipitur, quod autem recipitur in alio, passio eius est, 55  
 in quo recipitur, ideo a proprietate, qua actus sive motus in alio  
 recipitur, accipitur genus passivum; || secundum enim modum **W f 47 vb**  
 essendi, secundum quem actus sive motus in alio recipitur, habet  
 motus rationem passionis respectu eius, in quo recipitur. Et ideo  
 ab hac proprietate sive ex hoc modo essendi, secundum quem 60  
 motus || recipitur in alio, accipitur genus passivum. Et quia omne **P f 110 v**

**WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G**

autem *add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Ad. 34 potentia<sup>1+2</sup>] proprietate M<sub>2</sub>FP. rei<sup>2</sup>] *om.* M<sub>2</sub>VAα.  
 passiva] passivae M<sub>1</sub>. 38-39 genus—constructionem] *om.* VA. 39 ideo]  
 omnium *add.* α. 44 nec] ut M<sub>1</sub>M<sub>2</sub> non F. 45 materiam] substantiam F  
 naturam *rel.* 46 materiam] G naturam *rel.* 54 materiam] G naturam *rel.*  
 59 motus] modum M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AA*d* et *add.* β(>W)Ad. 63-64 probatum est] pro-

illud, quod recipitur in aliquo subiecto, recipitur in eo ab aliquo agente — omne enim quod movetur ab alio movetur, ut probatum est V. Physicorum — illud autem aliud, a quo ipsum recipitur, principium est illius, et ablativus casus designat rem suam in ratione principii, ideo genus verbi passivi principium est construendi verbum cum ablativo ut ‘Socrates percutitur baculo’.

Ulterius intelligendum est, quod alius est actus, qui non transit in materiam aliquam extrinsecam, sed est in suo agente et non requirit aliquam materiam extrinsecam, in quam transeat, et iste est actus absolutus, ut patet in hoc actu ‘curro’; cursus enim est in corrente, et quia non habet proprietatem transeuntis in aliud, ideo non potest esse generis activi, quia ista est proprietas, a qua accipitur genus activum, et cum repugnat sibi aliqua proprietas, de necessitate repugnat modus significandi, qui est acceptus ab illa proprietate, et quia talis actus, qui nunc dictus est, non habet proprietatem transeuntis in aliud, ideo non habet || **W f 48 ra** proprietatem et modum essendi, secundum quem ipsum recipitur in alio, a quo accipitur genus passivum — quod enim non transit in aliud, hoc non recipitur in alio — ideo non potest esse generis passivi, cum non possit habere illam proprietatem, a qua accipitur genus passivum. Ideo verbum significans actum talem est neutri generis, et quia tale verbum neutri generis est per abnegationem activi et passivi generis, ideo neutri generis constructionem servat. Quod enim privatur modo significandi, qui est principium alicuius constructionis, rationabile est, quod privetur illa constructione.

Et quia ille idem actus in numero, qui est ab agente habens proprietatem transeuntis in materiam extrinsecam, a qua accipitur genus activum, ille idem actus in numero recipitur in passivo, a qua proprietate accipitur genus passivum — idem enim motus in numero est actus moventis et mobilis, agentis et passi,

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

batur VA. 66 passivi] passivum M<sub>1</sub>AF. 69 materiam] PG naturam *rel.*  
79 alio] aliquo M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>A. 86 rationabile] rationale M<sub>1</sub>VAAAd rationabiliter F.  
89 materiam] GFP naturam *rel.* 99-104 scilicet—generis] *om.* A. 104-

63-64 Aristoteles Phys. VII t. 1 (H c. 1 241 b 24).

91-93 Aristoteles Phys. III t. 18-19 (Γ c. 3 202 a 13 sq.).

ut docetur in capitulo de motu — et quia unus actus in numero utrumque habet modum essendi, scilicet modum essendi, secundum quem transit in aliud, a quo accipitur genus activum, et 95 modum essendi, secundum quem recipitur in alio, a quo accipitur genus passivum, ideo idem actus in numero potest designari active et passive, et verbum idem in numero significans illum actum potest esse || utriusque generis, scilicet activi et passivi, **W f 48 rb** cum res sua, quam significat illud verbum, simul habeat utram- 100 que proprietatem, || a qua accipitur utrumque genus, et hoc est **P f 111 r** verbum communis generis. Unde sicut verbum neutri generis, quantum est de virtute vocis, qua dicitur neutri generis per abnegationem utriusque generis, (scilicet activi et passivi, neutri generis constructionem servat, sic verbum communis generis, 105 quantum est de sua virtute, utrumque genus) in se comprehendit, scilicet activum et passivum, et ideo utriusque generis constructionem servat ut 'criminator te' et 'criminator a te'.

Verbum autem deponentis generis est, quod in passiva voce aliquando est activae significationis et activi generis et etiam 110 constructionem activi generis servat, ut 'sequor doctrinam rectam' et 'loquor sapientiam', et aliquando in passiva voce est significationis passivae et servat constructionem passivorum ut 'nascor', aliquando etiam passiva voce est neutralis significationis ut 'orior'. Unde verbum deponens non est simul activae 115 significationis et passivae sicut verbum commune. Unde antiqui grammatici solebant dicere, quod verbum deponens dicitur, eo quod deponit alteram significationem, scilicet activam vel passivam.

Sic ergo apparet, a quibus proprietatibus accipiuntur omnia 120 genera nomina et verborum, et quod genera aequivoco inveniuntur in nominibus et in verbis. || **W f 48va**

**WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G**

← 99 **106** scilicet—genus] AF *om.* β(> A) Ad sic verbum communis generis quantum est de sua virtute *i. mg.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> sic verbum commune utrumque genus P et quia (*sc. verbum communis generis*) utrumque genus G. **104-105** neutri generis] F utriusque A. **106** quantum—virtute] M<sub>1</sub><sup>a</sup> (*v. supra ad l. 104-106*) *om. rel.* utrumque genus] PGF (*v. supra ad l. 104-106*) *om. rel.* **107** scilicet] *om.* VA. **110** et<sup>1</sup>—generis] *om.* A. etiam] *om.* α(> F). **112** aliquando] etiam *add.* WVP. **118** significationem] tantum *add.* F. scilicet] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AP.

**116-119** Priscianus Instit. gram. VIII c. 2 n. 8 (ed. Hertz I 374,5-6).

Ad rationes in contrarium respondendum est,

1. cum dicis, quod genera verborum et nominum accepta sunt  
 125 ex eisdem proprietatibus, dicendum, quod falsum est, sicut patet  
 ex dictis.

2. Ad secundam dicendum est, cum dicis, quod sicut numerus  
 se habet ad nomen et ad verbum, sic se videntur habere genera  
 ad illa, dicendum, quod verum est quantum ad quid, et falsum  
 130 quantum ad quid. Verum enim est quantum ad hoc, quod sicut  
 numerus accidens est verbi et nominis, sic et genera. Differentia  
 tamen est in alio, quia numerus nominum et verborum ex eadem  
 proprietate accipitur, et ideo ipse est univoce in utroque. Genera  
 autem nominum et verborum ex aliis et aliis proprietatibus sunt  
 135 accepta. Ideo non sunt univoce in nomine et verbo, sed aequivoce.

*Quaestio 80.*

Consequenter quaeritur, utrum aliquod verbum possit esse  
 C omnis generis.

Et videtur primo, quod sic,

1. quia nomen dicitur omnis generis, quia ipsum comprehendit  
 5 in se et genus masculinum et femininum et neutrum, et ideo  
 omnium constructionem servat ut 'sapiens vir', 'sapiens mulier',  
 'sapiens mancipium'. Ergo et verbum potest esse omnis generis,  
 per hoc quod comprehendit in se genus activum et passivum et  
 neutrum. Et patet consequentia, quia sicut masculinum et femi-  
 10 ninum et neutrum ad nomina se habent, sic activum et passivum  
 W f 48 vb et || neutrum ad verba.

2. Praeterea: Non est maior repugnantia inter genus activum,  
 passivum, neutrum, verbi quam inter genus masculinum, femi-  
 ninum et neutrum nominis. Ergo sicut masculinum, femininum,  
 15 neutrum nominis possunt congregari in uno nomine et facere  
 P f 111 v genus omne, similiter || activum et passivum et neutrum verbi  
 poterunt congregari in eodem verbo et facere genus omne.

Contrarium patet: Quod est possibile in scientia, debet doceri  
 ab auctoribus illius scientiae. Cum igitur nullus auctor gramma-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

4 quia—generis] *om.* P. generis] *esse add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V. 11 neutrum] *habent*  
*se add.* Aa. 16 verbi] *om.* WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 18 possibile] *impossibile* M<sub>1</sub>VA. *scien-*

ticae docuit aliquod verbum esse generis omnis, videtur, quod 20  
verbum non possit esse generis omnis.

Dicendum est ad quaestionem, quod verbum non potest esse  
omnis generis. Et ratio huius est, quia si verbum esset omnis  
generis, tunc oporteret in eodem verbo congregari omnes tres  
modos significandi, scilicet genus activum, passivum, neutrum; 25  
aliter enim non esset omnis generis. Sed sic in eodem non possunt  
congregari genera verborum, quia neutrum genus verbi incom-  
possible est in eodem cum activo genere et passivo, ideo non  
possunt simul esse in eodem. Et hoc declaratur sic: proprietas, a  
qua accipitur genus neutrum repugnat proprietati, a qua acci- 30  
pitur genus activum, quia neutrum accipitur a proprietate et  
modo essendi, secundum quem actus absolute est || in potentia **W f 49 ra**  
agente non transiens in materiam extrinsecam, genus autem  
activum accipitur a proprietate transeundi in materiam extrinse- 35  
cam; ideo manifestum est, quod istae proprietates sunt incompos-  
sibiles in eodem actu. Similiter proprietas, a qua accipitur genus  
passivum, est, secundum quam actus recipitur in alio ab agente  
suo, et manifestum est, quod ipsa repugnat modo essendi, a quo  
accipitur genus neutrum; actus enim significatus per verbum  
generis neutri habet modum essendi absolutum, secundum 40  
quem ipsum est in agente et non receptus in materia extrinseca,  
genus autem passivum accipitur a proprietate, qua actus reci-  
pitur in materia extrinseca, ut de se patet. Sed quaecumque  
proprietates et modi essendi repugnant sive sunt impossibiles, 45  
necesse est modos significandi ab illis acceptos esse impossi-  
bles. Et hoc diligenter considera in omnibus. Ex his manifeste  
patet, quod non potest aliquod verbum esse omnis generis.

1. Ad rationes in contrarium est respondendum, quod licet  
nomen congregans omnia tria genera in se possit esse omnis  
generis, eo quod proprietas, a qua accipitur genus neutrum in 50  
nomine, non repugnat proprietatibus, a quibus accipitur genus

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

tia] non *add.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>A. 22 verbum] *om.* WM<sub>1</sub>. 27 impossibile] VG im-  
possibile *rel.* 28 cum] **WcorF** esse AP *om. rel.* 42-43 genus—extrinseca]

masculinum et femininum † sicut † in verbo. Et cum dicis, quod genus similiter se habet ad nomen et ad verbum, dico, quod verum est quantum ad hoc, quod genus est utriusque accidens.

55 2. Ad secundam dicendum, cum dicis, quod non est maior repugnantia generis activi et passivi et neutri in verbo quam  
 W f 49 rb generis masculini et feminini et neutri in nomine, || dico, quod falsum est, sicut patet per praedicta, et ideo possibile est aliquod nomen esse omnis generis, sed non est possibile aliquod verbum  
 60 esse omnis generis, sicut manifestum est per praedicta.

*Quaestio 81.*

P f 112 r **C**onsequenter quaeritur, utrum genus neutrum sit acceptum a proprietate || reali in specie distincta contra proprietates, a quibus accipitur genus activum et passivum, aut genus neutrum sit pura privatio.

5 Et primo videtur, quod sic,  
 quia in actu non contingit aliquam proprietatem invenire, a qua possit accipi genus aliquod, nisi sit proprietas activa vel passiva. Cum igitur genus neutrum non accipiatur ab aliqua istarum, videtur, quod genus neutrum sit sola privatio duorum  
 10 generum.

Contrarium videtur:

1. Sola privatio non potest esse principium constructionis. Cum igitur genus neutrum sit principium constructionis, ergo ipsum non est sola privatio duorum generum.

15 2. Praeterea: Modus significandi in specie distinctus contra genus activum et passivum non est sola privatio eorum. Privatio enim nec est species nec habet speciem nec in specie distinguitur. Cum igitur genus neutrum sit modus quidam significandi in specie distinctus contra genus activum et passivum, sequitur,  
 20 quod ipsum non est sola privatio duorum generum.

3. Praeterea: Modus significandi positive dictus debet esse

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

om. β(> A)F. 52 sicut—verbo] om. W sicut numerus, sic tamen non est in verbo F quare fortasse scribendum: sic tamen non est in verbo. cum] tu P add. A. 59 sed non] et tamen P. possibile] impossibile P.

3 aut] et V. genus<sup>2</sup>] om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VF. 8 igitur] om. α(> F). 12 construc-



acceptus ab aliqua proprietate reali positive dicta. Cum || igitur **W f 49 va**  
genus neutrum sit modus quidam significandi in verbo positive  
dictus, ut probant praecedentes rationes, sequitur, quod genus  
neutrum sit acceptum ab aliqua proprietate reali. 25

Et hoc est concedendum, quia actus significatus per ver-  
bum neutri generis habet modum essendi absolutum et non  
modum essendi transeuntis in materiam extrinsecam, sed habet  
proprietatem, per quam ipsa habet esse in suo agente; iste enim  
actus 'currere' est in currente, non transiens in materiam extrin- **30**  
secam, et ab ista proprietate accipitur modus significandi, qui  
est genus neutrum. Et quia ista proprietas in specie differt a  
proprietatibus, a quibus accipitur genus activum et passivum,  
ideo genus neutrum in specie differt a genere activo et passivo.  
Et quia ista proprietas est absoluta, a qua accipitur genus neu- **35**  
trum, ideo genus neutrum est modus significandi absolutus nec  
videtur esse principium construendi verbum a parte post cum  
aliquo obliquo, eo quod nullus modus significandi absolutus est  
principium, per quod unum constructibile dependet ad aliud.

Ad rationem in contrarium respondendum, quod non tantum **40**  
in actu designantur per verbum duae proprietates, a quibus acci-  
piuntur modi significandi, qui sunt genera, sed etiam plures, ut  
iam declaratum est, et ideo licet genus neutrum nec accipiatur  
a proprietate activa nec pas-||siva, ex hoc tamen non sequitur, **W f 49 vb**  
quod genus neutrum non sit acceptum ab aliqua proprietate **45**  
reali.

*Quaestio 82.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum genus verbi sit principium  
constructionis.

Et videtur primo, quod non,

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

tionis] ut de se patet *add.* AdF. **22** positive] (G) active P. **23** positive]  
passive P. **24** probant] probatum est per  $\alpha$ . **26** significatus] significandi  
M<sub>1</sub>Ad. **28** extrinsecam] sed habet proprietatem per quam habet esse in suo  
genere(!) iste enim actus est eius *add.* V. **39** ad aliud] ab alio G. **40** rationem]  
rationes WVP. **43** nec] non VA $\alpha$ .

1. quia si genus esset principium constructionis, tunc ad  
 5 variationem generis mutaretur constructio, quia effectus omnis  
**P f 112 v** mutatur ad transmutationem suorum principiorum. Sed || nos  
 videmus, quod ad variationem generis non variatur constructio;  
 sicut enim ista congrua est constructio 'percutior baculo', sic et  
 ista 'percutio baculo'. Ista tamen verba sunt diversorum gene-  
 10 rum. Ex quo videtur, quod genus non sit principium construc-  
 tionis.

2. Praeterea: Omnis constructio verbi aut est a parte ante  
 aut a parte post. Genus autem verbi non est principium constru-  
 endi verbum a parte ante, sed magis numerus et persona et  
 15 modus, ut consuetum est dici; nec est genus principium con-  
 struendi verbum a parte post cum obliquo, quod probatur: quia  
 sicut verbum construitur a parte post cum obliquo, sic et parti-  
 cipium ab eo descendens, ut dicendo 'lego librum' et 'legens  
 librum'. Cum igitur genera verborum non inveniuntur in parti-  
 20 cipio, sequitur, quod genus in verbo non est principium construc-  
 tionis.

Contrarium videtur:

1. Omnis constructio, quae est in verbo, ex aliquo suo modo  
 significandi causatur; non enim causatur ex re significata nec  
**W f 50 ra** ex vo-||ce significante, ut de se patet. Sed verbum habet con-  
 structionem a parte post cum obliquo, ut patet in verbis activis  
 et passivis, communibus et deponentibus. Cum igitur istae con-  
 structiones verbi a parte post non possunt esse per modos signi-  
 ficandi, qui sunt [genus et] tempus, modus, species, figura,  
 30 coniugatio et numerus <et persona>, sequitur, quod construc-  
 tionis erunt in verbo ratione diversorum generum; isti enim, qui  
 dicti sunt, sunt modi significandi accidentales verbi.

2. Praeterea: Si genus non esset principium constructionis  
 verbi cum obliquo a parte post, tunc cuiuscumque generis esset

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

4 ad] apud F. 5 mutaretur constructio] sequeretur variatio constructionis.  
 P. 6 mutatur] transmutatur P. ad] M<sub>2</sub>P apud *rel.* 7 ad] apud  $\alpha$  (> P).  
 12 a] ex M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 13 a] ex M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 24 enim] constructio quae est in verbo *add.*  
 Ad. 28 post] cum obliquis diversis *add.* Ad. 29 genus et] *om.* VA. 30 et  
 persona] VA *om. rel.* 31 enim] tantum *add.* Wcor. 33 Praeterea] et prae-

verbum, eandem constructionem haberet cum obliquo a parte <sup>35</sup> post, et haberet verbum activum et passivum et neutrum eodem modo construi cum obliquo a parte post. Hoc autem manifestum est esse falsum. Et ex his apparet, quod genus est principium constructionis in verbo.

Et hoc est concedendum. Omne enim genus, quod circa rem <sup>40</sup> verbi designat proprietatem, per quam res verbi dependet ad aliud vel sicut ad efficientem causam vel sicut ad terminum, est principium construendi verbum cum casu obliquo designante rem suam in ratione principii vel in ratione termini. Et talia genera sunt genus activum et passivum, commune et deponens. <sup>45</sup> Neutrum autem genus, quia designat proprietatem circa rem verbi absolutam, per quam res verbi non dependet ad aliud sicut in ratione principii vel || sicut in ratione termini, ideo neutrum **W f 50 rb** genus non videtur esse principium construendi verbum cum obliquo a parte post. Propter quod et ipsum dicitur genus abso- <sup>50</sup> lutum.

Ad rationes in contrarium dicendum:

1. ad primam dico, quod mutato genere mutatur constructio verbi a parte post cum obliquo, nec fit ista constructio 'percutio baculo' nisi per virtutem praepositionis subintellectae. <sup>55</sup>

2. Ad secundam dicendum, quod illud idem, quod in verbo vocatur genus, in participio vocatur significatio || accidentalis. **P f 113 r** Unde et Priscianus pro eodem accipit significationem et genus in capitulo de verbo, et est littera sua ista: »verbo accidunt octo, significatio sive genus«. Et ideo participium et verbum consimiles <sup>60</sup> a parte post habent constructiones, nec mirum, quia quae communicant in causis, communicare etiam debent in effectibus.

Intelligendum tamen, quod Petrus Heliae diversificat genus

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

terea M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Ad. 37 manifestum] manifeste AP. 38 est esse] esset V est AP. 54 constructio] verbi cum obliquis a parte post add. W. 65 est] proprie P.

59-60 Priscianus Instit. gram. VIII c. 1 n. 2 (ed. Hertz I 369,16).

63sq. Petrus Heliae: Est genus verbi qualitas verborum contracta ex terminatione et significatione (München, Staatsbibl. clm. 3515 f. 59r Vincentius Bellovacensis Speculum doctrinale, Duaci 1624, II 113 sq.).

et significationem accidentalem, quia significatio accidentalis  
 65 secundum ipsum est ipse modus significandi, per quem verbum  
 vel participium constructionem habet ex parte post cum obliquis,  
 genus autem comprehendit in se istam significationem acciden-  
 talem et terminationem vocalem; et constat, quod terminatio  
 vocalis nihil facit ad constructionem, et ideo verbum et parti-  
 70 cipium quasdam habent consimiles constructiones.

*Quaestio 83.*

**C**onsequenter quaeritur de tempore et primo, utrum tempus  
 accidat verbo.

Et videtur primo, quod non.

W f 50 va

1. Quantitas continua || non accedit verbo, et tempus est  
 5 huiusmodi. Ergo tempus non accedit verbo.

2. Praeterea: Quod consideratur a logico, non consideratur a  
 grammatico. Et tempus consideratur a logico, ut patet in libro  
 Praedicamentorum. Ergo non consideratur a grammatico. Ergo  
 tempus non accedit verbo.

10 Contrarium apparet per Priscianum, qui enumerat tempus  
 inter accidentia verbi.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est in aliqua parte  
 orationis, qui non est modus significandi essentialis eius, ille est  
 suus modus significandi accidentalis. Et tempus est aliquis modus  
 15 significandi in verbo, et tamen non est suus modus significandi  
 essentialis, quod probatur sic: quia modus significandi per modum  
 fieri est in verbo modus significandi essentialis generalis. Et tale  
 non est tempus. Ergo et cetera. Praeterea: modus significandi  
 per modum enuntiabilis de alio est modus significandi essentialis

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

70 constructiones] et haec de genere verbi sufficiant *add.* P.

5 huiusmodi] quantitas continua *α.* tempus—verbo] et cetera *Wa.* 7 Et]  
 sed *α.* 10-11 enumerat—verbi] dicit quod octo (sex *Ad*) accidunt verbo scilicet  
 significatio sive (*om.* *FAd*) genus tempus (*om.* *FP*) modus species figura coniuga-  
 tio et persona cum numero *α.* 16 sic] *om.* *α.* 17 tale] talis *A.* 19 enun-

---

7-8 Aristoteles *Cat.* c. 6 (6 a 7 sq.). PL 64, 205 B.

10-11 Priscianus *Instit. gram.* VIII c. 1 n. 2 (ed. Hertz I 369, 16).

specialis verbi. Et talis modus significandi non est tempus. Cum 20  
igitur non sint plures modi essentiales in verbo nisi generalis et  
specialis, et tempus neutrum horum est, ergo erit accidens ver-  
bi,

quod concedendum est; tempus enim in verbo sequitur modum  
significandi specificum verbi, et omnis talis modus significandi in 25  
dictione, qui sequitur modum significandi specificum [verbi],  
ipse est accidens eius.

Ad rationes in contrarium respondendum:

1. Cum dicis, quod quantitas continua non accidit verbo,  
verum est, et tamen tempus accidit ver-||bo, quia non loquitur **W f 50 vb**  
hic de tempore secundum quod ipsum est principium motus  
secundum prius et posterius, sed secundum quod ipsum est  
quidam modus significandi in verbo designans circa rem verbi  
rationem praesentialitatis vel praeteritionis vel futuritionis; et  
secundum has diversas proprietates distinguuntur tempora in 35  
verbo. Modus enim significandi, qui est tempus praesens designat  
circa rem verbi rationem praesentialitatis, eo quod aliquando  
contingit actum verbi esse praesentem. Et aliquando contingit || **P f 113 v**  
actum verbi esse praeteritum, imperfecte tamen, ut cum aliqua  
pars eius praeteriit et aliqua pars eius remanet fienda; et sic 40  
designatur actus verbi per tempus praeteritum imperfectum, et  
propter hoc dicitur illud tempus praeteritum imperfectum. Con-  
tingit etiam actum verbi esse praeteritum perfecte, ita quod  
quaelibet pars eius perfecta est et nulla pars eius remanet fienda,  
praeteritio tamen huius actus non est multum remota a prae- 45  
senti; et sic actus verbi designatur per praeteritum perfectum.  
Contingit etiam actum verbi esse praeteritum perfecte, ita quod  
quaelibet pars eius perfecta est et nulla pars eius est fienda, ita

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

tiabilis] essentialis  $V\alpha(>F)$ . 26 verbi] *om.* Ad. 30 loquitur] loqui videtur  
P loquimur M<sub>1</sub>. 34 praesentialitatis]  $\beta$  G praesentis *a et sic deinceps.* 36 sig-  
nificandi] *om.*  $\alpha(>F)$ . 39 imperfecte] imperfectum F. 43 perfecte] perfec-  
tum F. 44 perfecta] facta Ad. 45-48 praeteritio—fienda] *om.* Ad. 46-  
49 et sic—praesenti] *om.* M<sub>2</sub>. 46-50 praeteritum—per] *om.* F. 47-50 prae-  
teritum—per] *om.* W *i. mg.* W<sup>cor</sup>. 47 perfecte] perfectum VA plusquam-  
perfectum P. 48 perfecta] W<sup>cor</sup>P facta M<sub>1</sub>VA (*deficiunt rel.*). 61 verbi]

tamen quod praeteritio huius multum remota est a praesenti;  
 50 et sic actus verbi designatur per praeteritum plusquamperfectum;  
 non quia aliquid sit vel esse possit ultra perfectum — perfectum  
 enim est in termino, et ultra terminum nihil esse potest — sed  
 dicitur plusquamperfectum, eo quod designat actum ut per-  
 55 fectum et praeteritum, cuius praeteritio multum distat a prae-  
 senti: propter hoc dicitur praeteritum plusquamperfectum, quia  
 esse praeteritum perfectum et habere praeteritionem multum  
 W f 51 ra distantem a praesenti, || plus est quam habere perfectionem in  
 suis partibus et praeteritionem simpliciter et sine omni addi-  
 tione. Contingit etiam actum verbi habere rationem futuri, ita  
 60 quod nec instat nec praeteriit perfecte nec imperfecte, nec plus-  
 quamperfecte, sed futurus est; et circa significatum verbi hanc  
 rationem futurationis designat tempus futurum, propter quod et  
 tempus futurum dicitur iste modus significandi.

Sic ergo patet, quod actus verbi aliquando praesens est et  
 65 instat habens rationem praesentialitatis; et aliquando praeteriit  
 secundum aliquas partes sui et instat secundum aliquid sui et  
 futurus est secundum aliquas partes sui, ratione cuius ille dicitur  
 praeteritus imperfectus; aliquando autem actus verbi praeteriit  
 perfecte, huius tamen praeteritio non multum distat a praesenti;  
 70 aliquando autem actus verbi praeteriit perfecte, cuius praeteritio  
 multum remota est a praesenti; aliquando autem actus verbi nec  
 praeteriit, nec instat, sed futurus est. Et secundum has proprieta-  
 tes, quas habent significata verborum, quae modo dictae sunt,  
 distinguuntur modi significandi in verbo, qui vocantur tempora;  
 75 est enim tempus in verbo modus quidam significandi designans  
 sub qua differentia temporis realis cadit res verbi, et ideo in  
 verbo quoddam est tempus praesens, quoddam praeteritum  
 imperfectum, quoddam praeteritum perfectum, quoddam praete-  
 ritum plusquamperfectum, et quoddam futurum, secundum  
 80 proprietates rei verbalis praedictas.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

designat *add.* P. 62 rationem] *om.* M<sub>1</sub> naturam VA. futurationis] futuri tem-  
 poris A futurationem M<sub>1</sub> et *add.* W<sup>COFA</sup>. designat] enim *add.* Ad. propter]  
 semper P hoc *add.* W. 66 sui<sup>1</sup>] (G) *om.* WM<sub>1</sub>V. 76 cadit res] quae accidit  
 rei F.

2. Ad secundam dicendum, quod licet tempus consideretur a logico, tamen nihil prohibet ipsum considerari || a grammatico et esse modum significandi accidentalem verbi, quia tempus, quod est quantitas continua, quod consideratur a logico uno modo et a philosopho naturali alio modo, et tempus, quod est modus significandi accidentalis verbi, quod consideratur a grammatico, hoc est tempus aequivoce dictum; ideo non valet ratio. ||

W f 51 rb

85

P f 114 r

*Quaestio 84.*

Consequenter quaeritur, utrum verbum possit privari tempore. Et videtur primo, quod non,

1. quia omne verbum de necessitate significat rem suam per modum fieri; modus enim significandi per modum fieri est modus essentialis verbi, ideo impossibile est verbum esse sine modo significandi per modum fieri. Impossibile autem est fieri esse sine tempore. Ergo impossibile est verbum privari tempore.

2. Praeterea: Si verbum posset privari tempore sicut potest privari persona, tunc sicut est verbum impersonale, sic etiam esset verbum intemporale, quod non videtur.

10

Oppositum arguitur:

1. Tempus est quidam modus significandi in verbo accidentalibus. Subiectum autem potest privari suo accidente, ergo verbum potest privari suo tempore.

2. Praeterea: Verbum potest privari omnibus illis, quae non sunt principia essentialia. Modus autem significandi, qui est tempus, non est aliquid de principiis essentialibus verbi; sunt enim tria principia essentialia verbi, scilicet vox, significatum et modus significandi essentialis verbi, quorum nullum est tempus. Verbum ergo potest privari tempore.

20

3. Praeterea: Sicut unum-||quodque potest intelligi, sic potest per vocem significari. Cum igitur res verbi verbaliter potest intelligi, praeter hoc quod intelligatur circa ipsam ratio praesentialitatis, praeteritionis vel futuritionis, quas rationes sive pro-

W f 51 va

WM<sub>1</sub>M<sub>3</sub>VA AdFP G

84 quod] *om. F.*

2 primo] *om. β(> M<sub>2</sub>A).* 10 quod—videtur] hoc autem non videmus Ad.  
16 essentialia] eius *add. M<sub>2</sub>VAFP.* 20 Verbum] *om. Aα.* 23 ratio] ideo P *om.*

25 prietates designant differentiae temporis circa rem verbi, ergo  
res potest verbaliter significari, praeter hoc quod designetur sub  
modo significandi, qui est tempus. Ergo verbum potest privari  
tempore.

Et hoc est concedendum. Significare enim rem verbi per modum  
30 significandi essentialem generalem verbi et etiam per modum  
significandi specificum verbi, hoc non est significare rem verbi  
per modum significandi, qui est tempus; sed intelligendo rem  
verbi per modum significandi essentialem generalem et specifi-  
cum verbi significatur res verbi verbaliter; ergo possibile est ver-  
35 bum privari tempore.

Ad rationes in contrarium respondendum:

1. Ad primam dico, quod licet omne verbum de necessitate  
significet rem suam per modum significandi fieri, et fieri non  
potest esse sine tempore, fieri tamen potest significari circa  
40 ipsum sine tempore. Licet enim homo non possit esse, quin sit  
risibilis, potest tamen significari quandam proprietatem circa  
ipsam non designans.

2. Ad secundam dicendum, quod sicut verbum potest privari  
persona et esse impersonale, sic etiam potest privari tempore,  
45 sicut superius visum est, et vocabis ipsum verbum intemporale  
W 1 51 vb vel alio nomine, quod tibi || placet. Et tu dicis, quod nullum in-  
venimus verbum, quod caret tempore; dico, quod hoc non cogit,  
quia nec omnia possible invenimus in actu.

*Quaestio 85.*

Consequenter quaeritur, utrum tempus sit principium con-  
structionis.

Et videtur, quod sic.

1. Illud est principium constructionis, propter cuius repugnanti-  
5 tiam aliqua incompetenter ad invicem ordinantur. Sed propter

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

Ad. praesentialitatis] (G) praesentis WM<sub>1</sub>Ad. 25 differentiae] rationem VA.  
36 respondendum] dicendum VAAAd om. M<sub>2</sub>P. 41 quandam] hanc Ad om. M<sub>2</sub>.  
42 non] om. P. 47 quod caret] sine P. caret] careat VAAAdF. 48 possible] WAAAdFG impossibilia M<sub>1</sub>VP om. M<sub>2</sub>.

3 videtur] primo add. VFP. 5 aliqua] dictiones add. W<sup>cor</sup>. incompe-



temporis repugnantiam hoc contingit, ut dicendo sic 'heri curram', 'cras cucurri'. Ergo || tempus est principium constructionis. P f 114v

2. Praeterea: 'Per se' non est sine 'de omni'. Cum ergo modus per se sit principium constructionis, ergo omnis modus significandi erit principium constructionis. Tempus ergo, ut videtur, 10 est principium constructionis.

Oppositum videtur:

1. Illud non est principium constructionis, quo mutato non mutatur constructio. Sed mutato tempore non mutatur constructio ut dicendo 'Socrates currit', 'curret' et 'cucurrit'. Ergo et 15 cetera.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui est principium alicuius constructionis, aliquem modum significandi proportionalem sibi determinat in altero constructibilium. Cum igitur tempus nullum modum proportionalem determinat in nomine — 20 quaeram enim, quis est ille modus significandi, quem tempus sibi determinat? — ergo, ut videtur, non est principium constructionis.

3. Praeterea: Res verbi habet dependentiam ad aliud per omnem illum modum significandi, qui est principium construc- 25 tionis in ipso; constructio enim est ad aliquid. Sed tempus non est accidens respectivum. Ergo et cetera.

Solutio: || Dicendum est ad quaestionem, quod tempus verbi W f 52ra non est principium alicuius constructionis, qua construitur verbum, quia qualitercumque se habeat tempus verbi, in hoc nulla 30 causatur in constructione congruitas vel incongruitas, dummodo alii modi significandi omnes, qui sunt principium constructionis, debitam inter se habeant proportionem.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

tenter] aliquando *add.* F. 6 repugnantiam hoc] fit mala ordinatio sicut *add.* F. 8 Per—omni] modus significandi per se non est sine tempore F. 8-11 Per—constructionis] omnis modus significandi per se et constructionum(!) est principium constructionis, tempus est modus significandi per se, ergo tempus est principium constructionis A. 8 ergo] igitur Va. 14 Sed—constructio] *om.* Va(>F). 21 enim] a te *add.* W<sup>cor</sup>. 26-27 Sed—respectivum] M<sub>1</sub>V *om.* M<sub>2</sub>A<sub>α</sub> sed per (*add.* W<sup>cor</sup>) tempus non habet (*sup. ras.* W<sup>cor</sup>) dependentiam alicuius (*add.* W<sup>cor</sup>) W. 27 Ergo—cetera] *om.* α. 34 respondendum] dicendum

Ad rationes in oppositum respondendum:

35 1. Ad primam dico, quod ibi nulla est incongruitas 'heri curram' [et nulla repugnantia temporum] vel dicendo sic 'cras cucurri', et ideo repugnantia temporis non facit incongruitatem nec convenientia congruitatem; qualitercumque enim constructibilia mutantur secundum tempora, hoc nihil operatur ad congruitatem vel incongruitatem orationis.

2. Ad secundam dicendum, quod modus significandi non est per se principium constructionis; sed modus significandi respectivus per se est principium constructionis, et tempus non est talis modus significandi.

45 Et haec de tempore dicta sufficiant.

*Quaestio 86.*

Consequenter quaeritur de modo, utrum modus accidat verbo. C Et videtur primo, quod non,

1. quia omne accidens aut est commune aut proprium, et modus non est accidens commune verbi, quia nulli alii inest nisi  
5 soli verbo. Nec est accidens proprium, quia in definitione accidentium priorum ponuntur sua propria subiecta. In definitione autem modi non ponitur verbum; dicit enim Priscianus,  
w 1 52 rb quod modi sunt diversae inclinationes animi varios eius || affectus demonstrantes, in qua definitione non ponitur verbum. Modus  
10 ergo non est accidens proprium verbi, nec commune, ut probatum est. Ergo modus non accidit verbo.

2. Praeterea: Si modus accideret verbo, ergo verbum posset esse, praeter hoc quod modum haberet, eo quod subiecta possunt esse sine suis accidentibus. Et hoc est impossibile, quia nulla  
15 pars orationis potest esse sine modo significandi; significatum

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

M<sub>2</sub>VP. 35 dico] *om.* VP. 42 per se] *om.* M<sub>2</sub>Ad. 43 per se] *om.* α(>F). constructionis] primo et per se *add.* P. 44 significandi] quare non erit principium constructionis *add.* F.

2 primo] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AAAd. 5 soli] solo M<sub>1</sub>A. 13 praeter—haberet] absque modo F. 13-14 praeter—esse] *om.* W *add.* W<sup>cor</sup>. 13 praeter] sine W<sup>cor</sup> M<sub>2</sub>.

enim et vox non possunt constituere perfecte orationem sine modo significandi. Videtur ergo, quod modus non accidat verbo.

Contrarium dicit Priscianus in littera.

Et arguitur: Modus, qui dividitur per indicativum, imperativum et optativum et cetera, est modus aliquis significandi in verbo; et non est modus significandi essentialis verbi, ut patet per Priscianum, qui dicit, quod ipse modus accidit verbo, et modus significandi essentialis verbi non accidit verbo. Ergo videtur, quod sit modus || verbi accidentalis.

P f 115 r

Et hoc est concedendum, quia unumquodque, quod est in re, 25 quod non pertinet ad substantiam et ad speciem rei, hoc est accidens illius rei. Cum igitur modus, de quo ad praesens loquimur, non pertineat ad substantiam et speciem verbi, eo quod verbum potest esse sine modo indicativo — potest enim esse modi imperativi — verbum etiam potest esse sine imperativo, 30 sicut patet in verbis optativi modi, et sic inducere potes in omnibus aliis. Modus ergo non pertinet ad substantiam vel speciem verbi, propter quod dicendum, quod modus accidit verbo.

Ad rationes in oppositum respondendum est:

1. Ad primam || quod modus est accidens proprium verbi; W f 52 va in nulla enim parte orationis invenitur nisi in verbo. Et cum dicis quod non, quia verbum non ponitur in definitione modi, dicendum est, si tu stricte loquaris de definitione, istae partes orationis a Prisciano non definiuntur, sed aliquas de eis dat descriptiones et notificationes. 40

2. Ad secundam dicendum, quod licet verbum non potest esse sine quolibet modo significandi, quia non potest esse sine suo modo significandi specifico, ex quo ipsum constituitur in specie sua, potest tamen esse sine modo, de quo loquimur ad praesens, scilicet qui dividitur per indicativum, imperativum et sic de 45 aliis, ut postea patebit suo loco.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

31 potes] potest  $\beta$ (> W)Ad. 36 cum] tu F. 38 loquaris] loqueris VP. 39 aliquas] aliquales VA. 40 et] sive VA. 42-43 quia—significandi] om. M<sub>2</sub>AF. 42 suo]  $\alpha$  quolibet M<sub>1</sub>V om. W. 43 ipsum constituitur] ipse constituit  $\beta$ . 44 tamen] om.  $\beta$ (> M<sub>2</sub>A) add. W<sup>cor</sup>. 45 scilicet] om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AAAd.

*Quaestio 87.*

Consequenter quaeritur, utrum modus sit acceptus ab aliqua proprietate rei.

Videtur primo, quod non,

1. quia modi isti sunt oppositi, et una res non potest habere  
 5 proprietates oppositas. Potest tamen una res designari sub omnibus istis modis. Videtur ergo, quod modus non sit acceptus ab aliqua proprietate rei.

Contrarium arguitur:

1. Modus quilibet ab eadem proprietate rei est acceptus,  
 10 quam circa rem designat. Cum igitur modus circa rem verbi designet aliquam proprietatem, scilicet affectum animi, sub quo cadit res verbi, ergo modus acceptus est ab aliqua proprietate rei.

2. Praeterea: Modi non possunt habere distinctionem nisi per distinctionem proprietatum, a quibus accipiuntur. Nisi enim  
 15 differrent proprietates, a quibus accipiuntur casus et persona, **W 1 52 vb** nullo modo || different isti modi significandi, scilicet casus et persona. Cum ergo modi ab invicem distinguantur, scilicet indicativus, imperativus et cetera, sequitur, quod oportet ipsos esse acceptos a proprietatibus rei distinctis.

20 Et hoc est concedendum, quia aliter essent modus indicativus, imperativus purum figmentum intellectus.

Et notandum, quod modus, de quo loquimur ad praesens, circa rem verbi designat affectum, cum quo aliquis afficitur circa rem verbi ipsam enuntiando. Et sicut modi isti diversificantur,  
 25 sic et affectus diversificantur, quos circa rem verbi designant. Et hoc est quod dicit Priscianus, quod modi verborum varios animi affectus sunt demonstrantes. Alius enim est animi affectus indicandi et alius imperandi et alius optandi. Et indicativus circa  
**P 1 115 v** rem || designat affectum indicantis, et imperativus affectum imperantis, et optativus affectum optantis. Et ab his proprietatibus  
 30

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

1 aliqua] (G) *om.* WM<sub>1</sub>V. 3 Videtur] et videtur WVA. primo] *om.* VA. 8 Contrarium] in contrarium W ad contrarium M<sub>1</sub>V. 13 Praeterea] et praeterea M<sub>1</sub>VA item F. 18 imperativus] optativus *add. α.* 23 quo] *om.* VP. 30 his] aliis P. 31 significandi] *om.* P. quas] W quos M<sub>1</sub> AdF qui M<sub>2</sub>VAP.

accepti sunt isti modi significandi, quas designant circa rem verbi.

Ad rationem in oppositum respondendum, quod licet una res simul et semel non possit esse sub oppositis proprietatibus, potest tamen successive esse sub eis. Vel dicendum, quod illae proprietates sunt diversae, et non omnia diversa sunt opposita.

*Quaestio 88.*

Consequenter quaeritur, utrum verbum possit privari modo. Et videtur primo, quod non,

1. quia subiectum non potest privari || suo proprio accidente, **W f 53 ra** et modus est accidens verbi proprium, cum non sit in aliqua alia parte orationis. Ergo verbum non potest privari modo. **5**

2. Praeterea: Si verbum posset privari modo, tunc esset ali-quod verbum immodale, et hoc est falsum, ut de se patet. Videtur ergo, quod verbum non potest privari modo.

3. Praeterea: Subiectum non potest privari illo, quod habet causam in subiecto. Modus autem, de quo loquimur, propriam **10** habet causam in verbo; aliter enim non esset accidens solius verbi. Ex his ergo videtur, quod verbum non possit privari modo.

Contrarium videtur:

1. Eo modo, quo potest res intelligi, potest per vocem significari. Sed res verbi potest intelligi sine hoc, quod intelligatur circa **15** ipsam affectus indicantis et sic de aliis. Ergo potest res verbi significari, praeter hoc quod circa ipsam designatur per aliquem modum significandi aliquis affectus animi.

2. Praeterea: Sine omni illo potest verbum perfecte esse in specie sua, quod non confert ad esse verbi. Modus autem, de quo **20** loquimur hic, non confert ad esse verbi, cum sit accidens eius, et accidentia non conferunt ad esse rei.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←<sup>31</sup> circa] *om.* M<sub>2</sub>. **32** verbi] affectus *add.* AP.

**2** primo] *om.* A α. **4** aliqua] *om.* WM<sub>2</sub>P. alia] *om.* β (> WM<sub>2</sub>). **6-12** Praeterea—modo] *om.* V. **2 et 3** rationem *transmutat* A. **11** in] subiecto scilicet in *add.* M<sub>2</sub>AP. verbo] subiecto F. **15** Sed] et A α. **16** indicantis]

Dicendum est ad hoc, quod verbum potest privari modo, quia  
 modus non est de numero illorum, quae sunt principia essentialia  
 25 verbi, et per illa sufficienter constituitur verbum in specie sua.

Cum enim modus accidat verbo, si verbum non posset privari  
 W f 53 r b modo, hoc non esset || propter aliam causam, nisi quod modus  
 significandi specificus esset causa immediata istius modi, de quo  
 loquimur. Et hoc est falsum; modi enim significandi accidentales  
 30 in partibus orationis sunt per impositionem et non ex modo signi-  
 ficandi specifico partis.

Ad rationes in contrarium respondendum.

1. Ad primam, quod subiectum non potest privari suo proprio  
 accidente, verum est, si in illo subiecto fuerit causa efficiens illius  
 35 accidentis, sicut patet in subiectis naturalibus et in suis propriis  
 passionibus, quae habent causas proprias in illis subiectis. Tale  
 autem accidens verbi non est modus.

2. Ad secundam dicendum, quod licet verbum possit privari  
 modo, ex hoc tamen non sequitur, quod sit aliquod verbum im-  
 40 modale, quia non omnia possibilis sunt in actu; ex potentia enim  
 non sequitur actus, ut tu possis in potentia concludere actum,  
 nisi solum in illis entibus, quae non possunt esse in alia et alia  
 dispositione.

3. Ad tertiam dicendum, quod modus non est proprium ac-  
 45 cidens verbi propter hoc, quod modus in verbo habet causam,  
 ad quam sequitur de necessitate, sed magis propter hoc, quod  
 P f 116 r soli verbo datur || modus per impositionem verbi ad significan-  
 dum.

*Quaestio 89.*

Consequenter quaeritur, utrum modus infinitivus sit sola  
 C privatio aliorum modorum.

Et videtur primo, quod sit sola privatio aliorum modorum  
 sic:

1. quia infinitivus modus circa rem verbi nullum affectum  
 5 W f 53 va certum de-||signat, sed privationem aliorum affectuum animi,

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

vel imperantis *add.* M<sub>2</sub>α. 32 respondendum] dicendum Aα. 36 proprias]  
*om.* M<sub>3</sub> proximas M<sub>1</sub>. 37 autem] *om.* P enim M<sub>1</sub>A quare F. 41 in] ex AAd.  
 42 et alia] *om.* F. et] in *add.* α(> F).

qui designantur per alios modos omnes. Ergo videtur, quod infinitivus sit sola privatio aliorum modorum.

2. Praeterea: Si modus infinitivus esset aliquis modus significandi positivus, tunc oporteret in re esse aliquam certam proprietatem, a qua acciperetur iste modus significandi, quod cum sit impossibile in re invenire, ut patet consideranti, sequitur, quod infinitivus modus sit sola privatio aliorum omnium modorum.

Oppositum arguitur:

1. Illud non est principium constructionis, quod est privatio aliorum omnium modorum. Cum igitur infinitivus sit principium constructionis, ut patet per Priscianum in II. De constructione, ubi docet constructiones infinitivi, ergo, ut videtur, modus infinitivus non est privatio aliorum modorum.

2. Praeterea: Privatio non habet cognosci nisi ex cognitione sui habitus. Si ergo infinitivus modus esset privatio pura aliorum modorum, determinatis aliis modis non oporteret infinitivum modum determinare. Et hoc est falsum; facit enim Priscianus capitulum distinctum de infinitivo.

Dicendum, quod infinitivus non est pura privatio aliorum modorum, sed affectum aliquem circa rem verbi designat sicut alii modi. Et in hoc est differentia, quod alii modi certos animi affectus circa rem verbi designant, ut affectum indicandi et imperandi et cetera, et ideo dicuntur modi finiti. Modus autem infinitus sive infinitivus affectum animi incertum et indeterminatum designat, et propter hoc || dicitur infinitivus.

W f 53 vb

Ad rationes in contrarium respondendum.

1. Ad primam, quod licet modus infinitivus affectum animi certum non designat circa rem verbi, ex hoc tamen non sequitur,

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

9 Praeterea] et praeterea W et M<sub>1</sub>. 12 patet] diligentissime *add.* Ad homini diligentissime *add.* F. 14 arguitur] sic *add.* VA. 18 docet] et dat sex *add.* Ad ut videtur sex *add.* F ponit P. 21 pura] *om.* AF sola WAd (*cor.* W<sup>cor</sup>) sola sive pura P. 33-38 *responsionem ad primam om.* P. 37 est] cum W<sup>cor</sup>A.

17-18 Priscianus Instit. gram. XVIII c. 4 n. 40-50 (ed. Hertz II 224,22 sq.)

23-24 Priscianus ut supra.

35 quod nullum affectum designat, sed solam privationem aliorum affectuum, qui designantur per alios modos, quia indeterminatus affectus, quem designat circa rem verbi, est aliquis et non sola privatio aliorum affectuum.

2. Ad secundam dicendum, quod licet determinatam et certam  
40 proprietatem non contingat invenire in re, a qua acceptus sit modus infinitivus, ex indeterminato tamen affectu acceptus est.

De specie et figura dictum est in nomine.

De coniugatione notandum, quod coniugatio est consequens verborum declinatio secundum formationem regularem tem-  
45 porum et modorum et personarum. Ideo dicit Priscianus in littera, quod coniugatio est consequens verborum declinatio.

*Quaestio 90.*

Consequenter quaeritur de persona verbi, et primo quaeritur, utrum verbum possit privari persona.

Et videtur primo, quod non,

1. quia persona inest verbo in comparatione actus sui ad substantiam. Sed impossibile est actum ad substantiam non comparari. Ergo impossibile est verbum privari persona.

2. Praeterea: Sicut se habet persona ad pronomen, sic se habet ad verbum. Cum igitur pronomen non invenitur impersonale, ergo nec verbum.

10 1. Contrarium apparet per Priscianum in Minori, qui determinat de verbis impersonalibus. ||  
w f 54 ra

2. Praeterea: Subiectum potest privari suo communi accidente; talia enim accidentia separabilia sunt a suis subiectis —

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

aliquis] *del.* W<sup>cor</sup> affectus *add.* WAF (*del.* W<sup>cor</sup>). non] *est add.* WM<sub>1</sub>. 42 est] supra *add.* P. in] capitulo de *add.* Ga. 44-46 secundum—declinatio] *om.* Ad. 44 regularem] (G) regularum β(> WM<sub>2</sub>). 46 declinatio] dictum postquam de coniugatione dicendum est admodum de persona *add.* A.

2 possit—persona] impersonari Ad sive impersonari *add.* VG. 10 apparet]

45-46 Priscianus Instit. gram. VIII c. 17 n. 93 (ed. Hertz I 442, 18).

10-11 Priscianus Instit. gram. XVIII c. 5 n. 51 sq. (ed. Hertz II 229, sq.)



non dico, quod sint separata a subiectis, sed quod subiecta pos-  
sunt esse sine ipsis. Cum igitur persona sit accidens commune <sup>15</sup>  
verbi — inest enim et aliis partibus orationis — ergo verbum po-  
test impersonari.

3. Praeterea: Sicut unumquodque potest intelligi, || sic et **P f 116 v**  
significari. Sed res verbi verbaliter potest intelligi sine proprie-  
tate illa, a qua accipitur modus significandi, qui persona est. <sup>20</sup>  
Ergo potest significari sine proprietate, a qua accipitur persona.  
Sed quod sic significatur, impersonaliter significatur. Ergo et  
cetera.

4. Praeterea: Tria sunt essentialia principia verbi, scilicet  
significatum, vox et modus suus significandi essentialis; et ista <sup>25</sup>  
constituunt sufficienter verbum in specie sua, sicut et unumquod-  
que aliorum entium completur in specie sua per sua principia  
essentialia. Cum igitur persona nullum sit de numero istorum,  
sequitur, quod verbum possit privari persona.

Et hoc est concedendum, quia unumquodque prius potest <sup>30</sup>  
absolvi per intellectum a suo posteriori et intelligi sine illo. Et  
verbum naturaliter est prius suo modo significandi, qui est per-  
sona. Propter quod verbum per intellectum absolvi potest a per-  
sona et significare rem suam impersonaliter.

Item: Alia est proprietas in re, a qua accipitur modus signifi- <sup>35</sup>  
candi essentialis verbi, et a qua accipitur modus significandi,  
qui est persona. Et || potest res verbi intelligi sub proprietate una, **w f 54 rb**  
praeter hoc quod intelligatur sub alia. Propter quod dicendum,  
quod res verbi potest designari per modum significandi essen-  
tialem verbi, praeter hoc quod designetur sub modo significandi, <sup>40</sup>  
qui est persona. Propter quod dicendum est, quod verbum potest  
privari persona, et debuit esse verbum impersonale, ut designetur  
certa actio vel passio sine certitudine substantiae agentis vel  
patientis. Cum enim dicitur 'legitur', habetur certitudo actus  
sine certitudine personae agentis, et ideo dicit Priscianus in <sup>45</sup>  
Minori: »verba impersonalia, cum sint infinita numerorum et

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

patet WAP. 18 unumquodque] est ita *add.* Ad. 26 constituunt] distinguunt  
A complent VAd faciunt F. 28 essentialia] *om.* β(>VA).

personarum, additione pronominum finiuntur et loco perfectorum accipiuntur per modos verborum ut dicendo 'legitur a me', 'legitur a te' et cetera.

50 Ad rationes in contrarium dicendum est:

1. Ad primam, quod licet persona insit verbo per comparisonem rei suae ad substantiam, non tamen inest persona verbo per comparisonem ad substantiam qualitercumque se habentem, sed per comparisonem ad substantiam se habentem in  
55 ratione suppositi in quo et ut in quo, a qua comparatione bene potest res verbi absolvi. Si enim dicam sic 'legitur a me', licet res istius verbi comparisonem habeat ad substantiam, a qua privari non potest, non tamen habet comparisonem ad substantiam de suo modo significandi se habentem in ratione suppositi in quo  
60 et ut in quo, sed habet comparisonem ad substantiam se habentem in ratione causae agentis, a qua est actus verbi.

W f 54 va Forte || etiam aliquis diceret, quod persona non est in verbo per comparisonem actus ad substantiam, quia omnem comparisonem, quam habet verbum, videtur habere per aliquem modum  
65 suum significandi, sive illa comparatio sit ad aliquid a parte ante vel a parte post. Sed si comparationes habet per ipsos modos significandi, non videtur verbum habere modos per ipsas comparationes, sed magis e converso.

2. Ad secundam dicendum, quod licet nullum pronomen in-  
70 veniatur impersonale, quantum tamen est de modo significandi essentiali pronominis, bene esset possibile pronomen || carere  
P f 117 r persona, sicut et verbum. Sed non est talis necessitas in pronomine, ut privetur persona, qualis in verbo inveniatur, ideo impersonari potuit, non tamen oportuit pronomen privari persona.  
75 Intelligendum etiam, quod non est opinandum, quod verbum quod est privatum persona, aliquando habuit personam et postea privatum sit persona, sed sicut verbum personale per impositionem personam habet, sic etiam verbum impersonale

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

56 dicam] dico A dicatur W dicitur G. 62 etiam] tamen A enim P om. M<sub>2</sub>.  
74 potuit] potest M<sub>1</sub>AAAd. 75-80 post l. 68 pos. F.

per impositionem suam privationem personae habet, et numquam habuit personam.

80

*Quaestio 91.*

Consequenter quaeritur, utrum verbum impersonale possit privari numero.

Et videtur primo, quod non,

1. quia sicut illud verbum est impersonale, sic etiam innumera-  
rale. Et hoc est falsum secundum omnes grammaticos de hoc <sup>5</sup>  
dicentes.

2. Item: Quaecumque sunt diversa, ita quod unum non sequi-  
tur ad alterum nec e converso, privato uno non oportet privari  
alterum. Persona et numerus sunt || huiusmodi. Ergo et cetera. **W f 54 vb**

Contrarium apparet per Priscianum in Minori, qui dicit »verba <sup>10</sup>  
impersonalia, cum sint infinita personarum et numerorum, addi-  
tione pronominum finiuntur«. Ergo verbum impersonale priva-  
tum est numero et persona.

2. Praeterea: Persona et numerus sunt accidentia syniuga, ut  
Priscianus dicit. Quae autem sunt talia, privato uno privatur <sup>15</sup>  
reliquum. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Actus verbi non numeratur nisi ex numero sup-  
positorum, quibus inest actus verbi vel passio, si sit verbum  
passivum. Ex unitate enim suppositi est actus verbi singularis,  
sicut est unum suppositum et singulare, et ex multitudine suppo- <sup>20</sup>  
sitorum est actus verbi pluralis. Sed actus verbi privatur persona  
ex privatione substantiae se habentis in ratione suppositi in quo  
et ut in quo. Ergo oportet etiam ipsum privari numero, cum actus  
verbi numeretur per supposita, in quibus est.

Et dicendum ad hoc, sicut docet ista ratio, quod verba im- <sup>25</sup>  
personalia sicut sunt privata modo significandi, qui est persona,

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

1 impersonale] (G) om. βF. 4 innumerales] esset add. VAF. 6 dicentes]  
loquentes VAdF. 8 ad alterum] ad aliud VF aliud W aliud sive ad aliud A.  
14 syniuga] om. A sinugata Ad finita P coniuga Prisc. 28-29 non—personae]

10-12 Priscianus Instit. gram. XVII c. 15 n. 90 (ed. Hertz II 158,4-6).

14 Priscianus Instit. gram. XVII c. 9 n. 60 (ed. Hertz II 144,8).

sic etiam sunt privata modo significandi, qui est numerus. Si enim quaeratur de hoc verbo 'legitur', cuius sit personae, non potes assignare, cuius personae sit; sic etiam si quaeratur, cuius  
 30 numeri sit, non habes respondere aliquem numerum, quia de modo suo significandi nullum sibi definit numerum. Unde Priscianus dicit in *Minori*, quod si dicatur sic 'legitur a me', iam  
 W f 55 ra determinatur ad numerum || singularem, et si dicatur sic 'legitur a nobis', iam determinatur ad pluralem. Quod autem de se est  
 35 singularis numeri, non potest determinari ad pluralem, nec e converso. Ex quo videtur, quod sicut verba impersonalia sunt privata persona sic et numero.

1. Ad rationes in contrarium respondendum est, cum dicis, quod si ita esset, tunc sicut ista verba essent impersonalia sic et  
 40 innumeralia, illud concedo. Sicut enim sunt privata persona sic et numero, tu tamen voca ea quomodo volueris vel verba impersonalia vel verba innumeralia, et de hoc non curo.

2. Secundo arguis: Persona et numerus, ex quo sunt diversa in modo significandi, videtur, quod privata persona non oportet  
 45 privari numero. Dico, quod forte ex privatione personae non sequitur necessario privatio numeri in verbo. Quid enim || prohibet actum significari numeraliter, praeter hoc quod significetur personaliter, vel e converso? Tamen, sicut dictum est, in istis verbis impersonalibus est ita, quod sicut carent personis, ita et  
 50 numeris.

*Quaestio 92.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum persona in verbo sit accepta a proprietate rei.

Videtur primo, quod non,

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

om. F. 29 potes] potest M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V. assignare] assignari M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V. 31 definit] determinans A determinat vel definit M<sub>2</sub>. 32 dicatur] dicam VAdFG. 33 determinatur] determinatum est M<sub>1</sub>VAd. dicatur] dicam VAdFG. 34 determinatur] determinatum est M<sub>1</sub>VAd. 41 voca] vocabis P. quomodo] sicut VFP. 41-42 vel—curo] Aα om. β(>A).

1 a] ab aliqua W<sup>cor</sup>F. 11 possunt] possint A possit M<sub>1</sub>. 15-26 rationes

32-34 Priscianus Instit. gram. XVII c. 15 n. 90 (ed. Hertz II 158,4 sq.)

1. quia si persona esset accepta ab aliqua proprietate rei sicut et alii modi significandi in verbo, tunc sicut est aliqua proprietas 5 determinata in re, a qua accipitur numerus, sic et esset aliqua proprietas in re, a qua acciperetur persona. Hoc autem videtur esse impossibile invenire.

W f 55 rb

2. Praeterea: Videmus aliquas res significari || sub aliquibus 10 modis significandi, qui tamen non habent proprietates, a quibus possunt accipi illi modi significandi, sicut patet in hoc nomine 'nihil' et ceteris talibus. Videtur ergo, quod persona non sit accepta ab aliqua proprietate rei.

Oppositum arguitur:

( $\alpha$ ) 1. Omnis modus significandi est acceptus ab aliqua proprietate, quam circa rem designat. Cum igitur persona circa rem verbi designet proprietatem aliquam, ut iam apparebit, ergo et cetera.

2. Praeterea: Omnis modus significandi, qui non est acceptus ab aliqua proprietate rei, ipse est purum figmentum intellectus. Scientia enim nostra causatur a rebus et non ab aliquibus figmentis.

( $\beta$ ). Omnis modus sig- 15  
nificandi est acceptus  
a proprietate rei. Ali-  
ter enim esset purum  
figmentum intellectus.  
Cum igitur persona 20  
non possit esse purum  
figmentum intellectus  
— scientia enim no-  
stra causatur ab re-  
bus et non ab aliqui- 25  
bus figmentis — (ergo  
et cetera).

Dicendum ad hoc, quod persona est modus significandi in verbo acceptus ab aliqua proprietate rei, scilicet ab eadem proprietate, quam circa rem designat. Et sicut persona prima, secunda et tertia in specie differunt, sic et illae proprietates, 30 a quibus accipiuntur, in specie differunt; et est numerus personarum secundum numerum illarum proprietatum, a quibus accipiuntur.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←11 in oppositum duabus traduntur recensionibus, quarum alteram ( $\alpha$ ) adhibent A $\alpha$ , alteram ( $\beta$ )  $\beta$ ( $>$ A). 15-20 $\alpha$ ] om. F. 16 $\alpha$  aliqua] eadem A. 20-22 $\beta$  Cum—intellectus] om. M<sub>2</sub>V. 24 $\alpha$  intellectus] verba rationis  $\beta$ 20-22 Cum—intellectus hic add. A. Scientia enim nostra] sed aliquis modus F. 26 $\alpha$  figmentis] ergo

Et nota, quod persona est modus significandi notans circa  
 35 actum verbi proprietatem, secundum quam ipsum cadit sub  
 sermone loquentis de se et ut de se quantum ad personam pri-  
 mam, vel dirigentis sermonem ad alium et ut ad alium quantum  
 ad secundam, vel de alio et ut de alio quantum ad tertiam. Et  
 quia impossibile est in hoc genere esse plures proprietates, secun-  
 40 dum quas actus verbi sub sermone cadere potest, non aliter nisi  
 W f 55 va ut loquendo de se et ut de se, alteri et ut || alteri, de altero et ut  
 de altero, ideo non possunt esse plures differentiae personarum.

Ad rationes in contrarium respondendum est:

1. Ad primam, quod non est impossibile invenire in re deter-  
 45 minatas proprietates, a quibus accipiuntur differentiae persona-  
 rum, sed hoc est possibile, sicut patet per praedicta, et illae sunt  
 proprietates, quas superius dictae sunt.

2. Ad secundam dicendum, quod verum est, quod aliqui con-  
 ceptus mentis aliquando significantur sub aliquibus modis signi-  
 50 ficandi, et tamen illi conceptus non habent proprietates illas,  
 a quibus sunt accepti illi modi significandi; tamen isti modi signi-  
 ficandi sunt accepti ab aliis rebus, quae habent tales proprietates,  
 P f 118 r et possunt isti mentis conceptus sub talibus modis significandi ||  
 significari, quia talibus modis significandi non repugnant.

*Quaestio 93.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum persona in verbo sit princi-  
 pium constructionis.

Videtur primo, quod non,

1. quia si persona esset principium constructionis, cum omnes  
 5 dictiones construantur, omnes deberent habere personam, et  
 hoc est falsum. Ergo et cetera.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

et cetera *add.* F. 34 notans] designans αG. 36 et] M<sub>2</sub>G *om. rel.* ut de se] M<sub>2</sub>AFG *om. rel.* 37 alium<sup>1</sup>] aliud V. et ut] G (*p. cor.*) vel ut VG (*a. cor.*) ut M<sub>2</sub>P vel W<sup>cor</sup> Ad *om.* WM<sub>1</sub>. ut ad alium] *om.* WM<sub>1</sub> (*add.* W<sup>cor</sup>). alium<sup>2</sup>] aliud VAd. 38 et] G vel V *om. rel.* 41 et<sup>1</sup>] WV *om. rel.* ut de se] *om.* V. et<sup>2</sup>] WV *om. rel.* et<sup>3</sup>] WV *om. rel.* ut de altero] *om.* M<sub>2</sub>V. 46 sed—possibile] *om.* W. possibile] impossibile WM<sub>1</sub>. 50 conceptus—habent] *om.* P. non] *om.* M<sub>1</sub>. habent] alias *add.* A. proprietates] quam *add.* A. illas] illae P illa M<sub>2</sub> *om.* F.

4 constructionis] tunc sequeretur quod *add.* F. 11 Omnis] *hic denuo inc.*

2. Praeterea: Si persona esset principium constructionis, tunc verba impersonalia non haberent constructionem, quia carent personis.

Oppositum arguitur:

10

1. Omnis modus significandi est principium constructionis, in quo suppositum et appositum requirunt conformitatem. Sed in personis suppositum et appositum requirunt conformitatem. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Omnis modus || significandi respectivus est prin- w f 55 vb  
cipium constructionis. Persona est huiusmodi. Ergo et cetera.

3. Praeterea: Ille modus significandi est principium constructionis, ex cuius repugnantia causatur incongruitas in oratione. Sed ex repugnantia personarum causatur in oratione incongruitas. Ergo et cetera.

20

Dicendum est, quod persona est principium constructionis, quia suppositum et appositum, cum intransitive construuntur, denotantur cedere in idem suppositum, et ideo sub quocumque modo loquendi designatur unum, designari debet et reliquum; ex quo denotatur cedere in identitatem suppositi, propter hoc 25  
persona unius debet esse consimilis personae alterius. Et ideo persona est principium constructionis.

Ex hoc etiam apparet, quod persona nihil operatur ad constructionem transitivam, sed solum est principium constructionis intransitivae.

30

Ad rationes in oppositum respondendum:

1. Ad primam, quod licet omnes dictiones construantur, non tamen omnes dictiones construuntur constructione, cuius principium est persona. Unde si omnes dictiones construerentur constructione, cuius principium est persona, omnes dictiones debe- 35  
rent habere personam, quod cum sit falsum, ideo non procedit ratio.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

←11 E (f. 103 ra). 19-20 Sed—incongruitas] om. VAd persona est huiusmodi E.  
23 cedere—suppositum] in idem cedere secundum suppositum G. 39 con-

2. Ad secundam dicendum, quod licet verba impersonalia non habeant personam et tamen construuntur, ex hoc non sequitur, quod persona non sit principium constructionis, sed sequitur, quod persona non sit principium constructionis alicuius, quam habent verba impersonalia. Unde sicut verba impersonalia privantur personis, sic etiam privantur constructione, cuius principium est persona. ||

*Quaestio 94.*

Consequenter quaeritur specialiter de verbis impersonalibus passivae vocis descendentibus a verbis transitivis, utrum habeant constructionem cum obliquis a parte post, ut dicendo 'legitur Virgilium'.

5 Et arguitur primo, quod non.

1. Dicit Priscianus, quod verba impersonalia passivae vocis more passivorum construuntur. Sed cum accusativo a parte post non construuntur verba passiva. Ergo neque verba impersonalia passivae vocis.

10 2. Praeterea: Idem sunt 'legitur' et 'lectio fit' sive aequipolent, et hoc quod est 'lectio fit' constructionem non habet a parte post cum obliquo. Ergo nec hoc verbum 'legitur'.

3. Praeterea: Verba activa et deponentia et communia sunt, quae construuntur a parte post cum casibus accusativis. Cum igitur impersonalia passivae vocis nec videntur || esse verba activa, nec deponentia nec communia, ergo non possunt habere tales constructiones a parte post.

Contrarium videtur:

1. Sublato illo, quod non est causa, non oportet auferri ipsum effectum. Cum igitur persona in hoc verbo 'lego' non fuit causa, quare ipsum construebatur cum obliquo a parte post dicendo sic 'lego Virgilium', ergo in hoc verbo 'legitur', quod ab ipso derivatur, persona privata non oportebit privari constructionem cum

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

struuntur] construantur P. 40 non] om. AdF. 40-41 sed—constructionis] om. βAd.

1 specialiter] om. M<sub>2</sub>VAEP. 5 arguitur] videtur WAd. 23 persona]

---

6-7 Priscianus Instit. gram. XVII c. 15 n. 91 (ed. Hertz II 158,22-23).



accusativo a parte post. Competenter ergo dicitur, ut videtur, 'legitur Virgilium'.

25

2. Praeterea: Genus activum sive significatio activa in hoc verbo 'lego' est principium construendi ipsum cum accusativo a parte post. || Sine quo ergo potest esse significatio activa sive **W f 56 rb** genus activum, sine illo potest esse constructio in verbo a parte post cum accusativo. Significatio autem activa sive genus activum **30** esse potest sine omni differentia personae. Persona enim nec est genus activum nec ad ipsum necessario sequitur. Ergo verbum impersonale passivae vocis construi potest a parte post.

Dicendum ad hoc, quod verba impersonalia passivae vocis servant constructionem suorum verborum cum obliquis a parte **35** post, a quibus descendunt, et solummodo privantur illa constructione, cuius principium erat persona, eo quod privantur persona. Videmus enim, quod verba impersonalia vocis activae servant constructionem suorum verborum, a quibus descendunt, et privata persona non privantur illo modo significandi, per quem **40** construebantur cum accusativo a parte post; sicut enim bene dicitur 'taedeo illum' sic etiam 'taedet illum'. Ergo eadem ratione in verbis impersonalibus passivae vocis persona privata remanet modus significandi, per quem construuntur cum accusativo a parte post. Quam enim rationem dare potes, quod hoc sit possi- **45** bile in verbis impersonalibus activae vocis, et non in verbis impersonalibus passivae vocis? Non videtur hoc esse rationabile.

Praeterea: Actus verbi, qui est talis naturae, quod sibi non sufficit agens, eo quod ipse non est in agente suo sicut in || **W f 56 va** subiecto, sed est transiens in materiam extrinsecam, talis actus **50** verbi habet hanc proprietatem, scilicet modum essendi transeuntis in materiam extrinsecam, sive significetur personaliter sive impersonaliter et sive significetur per vocem activam vel passi-

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ergo add. β (> A)E. constructionem] constructione M<sub>1</sub>Ad. 24 ut videtur] om. F. videtur] vis Ad. 33 potest] cum accusativo add. VFP. 37 eo— persona] om. VAE. eo] FP et rel. quod] del. W<sup>cor</sup> om. M<sub>2</sub>. persona] patet add. Ad. 42 etiam] impersonaliter add. AAdP. 46 et non] ergo hoc erit possibile E. non] etiam WV om. M<sub>1</sub>. 47 rationabile] irrationabile WV. 50 materiam] naturam WM<sub>2</sub>AAd rem G. 54-56 Si—ratio] om. E. 60 mate-

vam. Si enim significatur impersonaliter, propter quam rationem  
 55 oportebit propter hoc naturam et modum essendi ipsius actus  
 mutari? Nulla videtur huius ratio. Ex hoc arguitur sic: Manente  
 modo essendi in re ipsa manere potest modus significandi et  
 intelligendi quocumque alio modo significandi privato. Sed  
 privata persona verbi adhuc actus verbi habet modum essendi  
 60 transeuntis in materiam extrinsecam; sua enim natura propter  
 privationem personae non mutatur, ergo manere potest modus  
 intelligendi et significandi per modum transeuntis in materiam  
 extrinsecam. Iste autem est modus significandi, qui est significa-  
 tio activa, per quam verbum construi habet a parte post cum  
 65 accusativo. Ergo hoc verbum impersonale 'legitur' competenter  
 construitur a parte post cum accusativo, sicut docet ratio iam  
 dicta.

Ad rationes in contrarium respondendum:

P 119 r 1. Ad primam, quod licet || verba impersonalia passivae vocis  
 70 more passivorum construuntur, ex hoc non sequitur, quod non  
 habeant aliquam constructionem aliam, quia forte a parte post  
 cum utroque obliquo construuntur ut dicendo sic 'legitur a me  
 Virgilium'.

2. Ad secundam dicendum, quod licet ista duo 'legitur' et  
 W 1 56 vb 'lectio fit' forte aequipollent in significato, || non tamen aequipol-  
 lent in modo significandi, ut de se patet, ideo nec in constructio-  
 nibus, cum constructiones sequantur modos significandi.

3. Ad tertiam dicendum, quod verba impersonalia passivae  
 vocis bene possunt esse aliquando activae significationis et ali-  
 80 quando communis significationis, ideo habere possunt construc-  
 tiones utriusque, ut patet per praedicta.

*Quaestio 95.*

Consequenter quaeritur, utrum gerundia sint nomina vel  
 verba.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

riam] naturam W rem  $\alpha$ (>E). 60-63 sua—extrinsecam] A $\alpha$  (>E) om. rel.  
 69 licet] haec M<sub>1</sub>. 70 construuntur] construantur VAEF. 75 aequipollent]  
 aequipolleant VAEF. 77 significandi] et non significata add. F. 80 signifi-  
 cationis] et aliquando passivae add. VA.

1. Et videtur quod sint nomina per Priscianum, qui dicit quod »sine dubio gerundia mihi videntur esse nomina«.

5 2. Praeterea: Habitudoines casuales repugnant verbo; verbum enim non est pars casualis, ut patet. Cum igitur gerundia declinantur per casus diversos, ergo gerundia non possunt esse verba, erunt igitur nomina.

3. Praeterea: Casus est proprietates substantiae in comparatione ad actum. Verbum autem non significat substantiam, sed agere vel pati. Ergo nulla pars casualis erit verbum. Gerundia ergo cum sint pars casualis non erunt verba.

Contrarium arguitur:

1. Nomina non possunt proprie habere constructionem cum accusativis casibus a parte post, ut de se patet, et tales constructiones habent gerundia, ut 'venio causa legendi Virgilium' et 'vado ad legendum Virgilium' et 'venio de legendo Virgilium'. Ergo gerundia non sunt nomina, erunt ergo verba, ut videtur.

W 157 ra 2. Praeterea: || Omne illud, quod significat rem suam per modum transeuntis in aliud sicut in terminum transitus significat rem suam per modum fieri, eo quod impossibile est modum essendi per modum transeuntis in aliud esse sine modo essendi per modum fieri; omne enim transiens in alterum ut in terminum sui transitus est in fieri. Cum igitur gerundia quandoque rem suam significant per modum transeuntis in aliud ut in terminum sui transitus ut dicendo sic 'legendo Virgilium', ergo gerundia significant rem suam per modum fieri. Cum igitur modus significandi per modum fieri immediate opponitur modo habitus, et omne nomen significat rem suam per modum habitus, ut patet ex praecedentibus, ergo gerundia nomina non possunt esse.

Et hoc est concedendum. Sed sunt verba, quia habent modum significandi essentialem generalem et specialem verbi; signifi-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

6 ut patet] *om.* AE ut de se patet AdFP. 8 erunt—nomina] *om.* F. igitur] ergo V. 22 in aliud] W<sup>cor</sup>VAEF *om. rel.* 24-27 Cum—fieri] *om.* M<sub>2</sub>. 26 transitus] ut in fieri est *add.* AP. 30-31 nomina—Sed] *om.* M<sub>1</sub>E. 31 Sed]

4 Priscianus Instit. gram. VIII c. 8 n. 45 (ed. Hertz I 410,15-16).

cant enim rem suam per modum fieri. Si enim dicam sic 'legendo', nullus recte considerans potest intelligere rem significatam per  
 35 hanc dictionem 'legendo' significari ut in habitu et in facto esse, sed tantum ut in fieri. Licet enim gerundia non possunt enuntiar-  
 tiari de alio ut de supposito orationis, hoc tamen non est quia non habent modum significandi per modum enuntiabilis de alio,  
**P 1120 r** sed hoc est propter defectum quorundam || aliorum modorum  
**W 157 rb** significandi, in quibus appositum requirit conformari supposito. ||

Ad rationes in contrarium respondendum :

1. Ad primam, quod illa fuit opinio Prisciani, quod gerundia essent nomina; tamen per rationem non habetur, quod gerundia sint nomina, sed solum quod videbatur Prisciano.

45 2. Ad secundam rationem dicendum, quod habitudines casuales non repugnant verbo, quod apparet: si enim dicam sic 'desidero lectionem' et 'desidero legere', utrobique est transitiva constructio, et per eundem modum significandi hoc verbum  
 50 'desidero' construitur cum utroque, scilicet per modum signifi-  
 candi, qui est genus sive per suam significationem accidentalem.

Ex hoc arguitur sic: Idem principium construendi in verbo transitivo eandem habitudinem requirit in termino sui transitus, ut patet de se. Cum igitur hoc verbum 'desidero' requirit a parte post habitudinem casus accusativi dicendo 'desidero lectionem',  
 55 ergo eandem habitudinem casualem requirit dicendo 'desidero legere'; et hoc quod est 'legere' est verbum, ergo verbo non repugnat habitudo casualis.

Praeterea: Cui non repugnat constructio, sibi non repugnat modus significandi, qui per se est principium illius construc-  
 60 tionis. Cum igitur casus obliquus per se sit principium construc-  
 tionis illius dictionis, quae a parte post construitur cum verbo, et verbo non repugnat a parte post construi cum alio verbo transitive ut 'desidero legere', 'diligere legere', casus igitur, qui est

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

ergo M<sub>2</sub>AdF. 35 significari] significare αβ enim add. P. 37 de alio] AadPG  
 om. rel. 39 defectum] G de potentia M<sub>2</sub> dependentiam rel. 52 requirit]  
 requirat M<sub>2</sub>VEFG. 54-55 lectionem—desidero] om. β (>A)E. 60 casus  
 obliquus] om. Aα. constructionis] om. Aα. 61 verbo] ergo add. βE. 63 igitur]

per se principium talis constructionis || verbo non repugnat. Et hoc est verum. w f 57 va  
65

Praeterea: Dicendo sic 'legere est bonum' et 'lectio est bona' constat, quod utrumque istorum habet similem constructionem et intransitivam cum hoc verbo 'est', quam impossibile est fieri sine habitudine recti casus. Ergo cum tali verbo non repugnat talis constructio, quam impossibile est fieri sine habitudine casuali ut dicendo 'legere est bonum', verbo ergo non repugnat habitudo casualis. Et hoc est verum. 70

Intelligendum est etiam iuxta hoc, quod licet quaedam verba non possint habere constructiones, quarum principia sunt habitudines casuales, hoc tamen non est, quia habitudines casuales repugnent verbo quantum ad suum modum significandi essentialem, sed hoc est propter alios modos significandi accidentales, ut forte propter modum finitum et personam et cetera talia. 75

3. Ad tertiam dicendum, cum dices, quod casus est proprietas substantiae in comparatione ad actum, si intelligas per illam substantiam rem praedicamentalem contra alia praedicamenta distinctam, falsum intelligis; illud enim potest significari per habitudines casuales, quod non est talis substantia. Si etiam per illam substantiam intelligas modum habitus, qui quandoque vocatur substantia, iterum falsum intelligis, quia participium habet casum, non tamen significat rem suam per modum habitus, sed per modum fieri. Sed est casus proprietas substantiae, id est rei significatae || per dictionem casualem; rem enim subiectam voci significanti vocat substantiam, et talis substantia id est res vo-|| ci significanti subiecta invenitur in verbo. w f 57 vb  
P f 120 r  
85  
90

Et haec de verbo sufficiant. De modo enim significandi, qui numerus est, dictum est superius in capitulo de nomine, et ideo si de numero dubitas, quaerendum est ibi. Univoce enim invenitur numerus in nomine et in verbo.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

enim 4 om. M<sub>1</sub>A. 68 quam] quod WVA. 70 quam] quod WVA. 76 verbo] AdFG om. rel. 77 alios] aliquos M<sub>1</sub>AAAd. 78 propter] VEFVG per rel. 87 id est] WVFPG om. A et rel. 89 vocat substantiam] (G) vocatur substantia M<sub>1</sub>Ad vocant substantiam F. id est] WV et rel.

CORPUS  
PHILOSOPHORUM DANICORUM  
MEDII AEVI

CORPUS PHILOSOPHORUM  
DANICORUM  
MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS  
SOCIETATIS LINGUAE & LITTERARUM  
DANICARUM  
EDIDERUNT  
ALFREDUS OTTO & HENRICUS ROOS

IV



---

HAUNIAE MCMLXIX  
TYPIS FR. BAGGE

# BOETHII DACI OPERA

MODI SIGNIFICANDI  
SIVE QUAESTIONES SUPER  
PRISCIANUM MAIOREM

NUNC PRIMUM EDIDERUNT  
JOANNES PINBORG & HENRICUS ROOS

ADJUVANTE  
SEVERINO SKOVGAARD JENSEN

VOLUMINIS IV  
PARS II

---

HAUNIAE MCMLXIX  
APUD LIBRARIUM G·E·C·GAD



SUMPTUS FECERUNT  
*INSTITUTUM CARLSBERGICUM*  
*INSTITUTUM RASK-ØRSTEDIANUM*  
*INSTITUTUM FUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI*

EDITIONI CURANDAE  
CONSULUERUNT  
*LOUIS L. HAMMERICH & POVL JOHS. JENSEN*

COPYRIGHT 1969 BY  
DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

*Quaestio 96.*

Consequenter quaerendum est de participio, et primo de suo significato, secundo de suo modo significandi essentiali, et tertio de suis modis significandi accidentalibus. De primo quaeritur, utrum participium significet substantiam.

5 Et videtur primo, quod sic,

1. quia dicit Priscianus, quod participium substantiam eius, qui agit vel qui patitur cum actione vel cum passione significat.

2. Praeterea: Casus est proprietas substantiae in comparatione ad actum. Sed participium est pars casualis. Ergo et cetera.

10 3. Praeterea: Exponens et expositum idem significant, sed dictio significans substantiam exponit participium dicendo sic: 'legens' 'qui legit'. Ergo participium significat substantiam.

Contrarium arguitur:

1. Participium derivatur a verbo, et omne quod derivatur ab altero eiusdem est significationis cum illo, a quo derivatur. Sed verbum non significat substantiam. Ergo nec participium.

2. Praeterea: Res diversorum generum non possunt per aliquam dictionem univocam significari. Participium autem significat actum || vel passionem. Si ergo aliquod participium est univocum, ipsum substantiam non significabit.

3. Praeterea: Si participium significat substantiam, aut ergo substantiam, quae est res praedicamentalis, aut substantiam, quae est modus significandi per modum habitus. Sed neutrum

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

12 legens] id est *add.* AE. 20 ipsum] *om.* AEP. 22 praedicamentalis] praedicabilis β (> W)AdF *et sic deinceps.* 29 Sed hoc] quod P et hoc AdF.

6-7 Priscianus Instit. gram. XVII c. 13 n. 82 (ed. Hertz II 154,8-10).

istorum significat participium; substantiam enim, quae est res  
 praedicamentalis, non significat, quia non oportet ipsam esse <sup>25</sup>  
 per se significatum alicuius partis orationis, ut evidenter declara-  
 tum est in parte praecedenti. Si enim substantia, quae est res  
 praedicamentalis, esset per se significatum participii, tunc omne  
 participium de necessitate talem substantiam significaret. Sed hoc  
 est falsum. Nec participium significat substantiam, quae est modus <sup>30</sup>  
 habitus, eo quod omne participium significat rem suam per modum  
 fieri. Modus autem habitus et fieri immediate habent opponi.  
 Ergo modus habitus non est in participio; opposita enim non  
 compatiuntur se in eodem.

Dicendum est ad hoc, quod participium non significat substan- <sup>35</sup>  
 tiam; nec hoc est dictum ab antiquis grammaticis, quod parti-  
 cipium substantiam significaret, nisi quia participium significat  
 actum vel passionem in concretione ad substantiam agentem vel  
 patientem. Ex hoc modo significandi aliquo modo dat intelligere  
 substantiam. Sed hoc non sufficit ad hoc, quod participium <sup>40</sup>  
 dicatur significare substantiam, quia multa dant intelligere alia,  
 quae tamen illa non significant, ut 'duplum' dat intelligere dimi-  
 dium, ipsum tamen non significat, et hoc idem patet in multis || <sup>W f 58 rb</sup>  
 aliis.

Praeterea: Hoc non est per se significatum participii, quod non <sup>45</sup>  
 appropriat sibi modum significandi specificum eius. Ex hoc enim  
 est aliquod significatum participii, quod cadit sub modo signifi-  
 candi specifico eius. Sed substantia non appropriat sibi modum  
 significandi specificum participii; potest enim substantia desig-  
 nari || sub modis specificis aliarum partium orationis, et possunt <sup>P f 120 v</sup>  
 aliae res a substantia designari sub modo significandi specifico  
 participii, ut patere potest diligenter consideranti. Substantia  
 ergo non est per se significatum participii.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

←<sup>29</sup> est] patet esse M<sub>2</sub>VAα. 32 immediate] WE immediata M<sub>1</sub> immediatam rel.  
 habent opponi] opponuntur E. habent] significant F. opponi] oppositionem  
 M<sub>2</sub>Aα(>E) comparisonem V. 33 compatiuntur] habent compassionem F.  
 42 illa] om. W ipsa G. ut] om. AdP. duplum] quod add. M<sub>1</sub>V enim add. AdP.  
 47 participii] partis VAE om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 52 patere potest] patet WE manifeste

Intelligendum est etiam, quod si substantia significaretur per  
 55 participium, hoc accidit. Accidentia enim sunt, quae non sunt  
 necessaria, ut scribitur I. Posteriorum.

Ad rationes in contrarium respondendum est:

1. Ad primam, quod Priscianus ibi accipit hoc quod est 'signi-  
 ficare' pro eo quod est 'dare intelligere'. Unde et participium  
 60 actum et substantiam agentis significat, id est substantiam  
 agentis dat intelligere. Nam actum vel passionem habet tam-  
 quam suum formale significatum, substantiam autem agentis  
 vel patientis dat intelligere ex modo significandi concretionis, per  
 quam significat actum vel passionem ut dependentem ad sub-  
 65 stantiam agentem vel patientem.

2. Ad secundum dicendum sicut supra dictum est in praece-  
 denti quaestione.

3. Ad tertium dicendum, quod hoc quod est 'qui legit' non  
 solum exponit formale significatum eius quod est 'legens', sed  
 70 etiam exponit substantiam agentem, quam hoc participium  
 w f 58 va 'legens' de suo modo significandi concretionis dat in-||telligere.  
 Unde totum, quod habetur per exponens 'qui legit', habetur etiam  
 per participium quod est 'legens', ita tamen quod actus est eius  
 formale significatum, substantia tamen agentis per ipsum datur  
 75 intelligi, et non est substantia eius formale significatum.

*Quaestio 97.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum participium significat rem  
 suam per modum fieri.

Et videtur, quod non.

1. Modus significandi essentialis verbi non potest esse in parti-  
 5 cipio, eo quod dictio est in specie sua per modum essentialem  
 ipsius. Sed modus fieri est essentialis verbi, sine quo impossibile

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

apparet Ad. 56 necessaria] ad esse rei *add.* E. 61 intelligere] infinita tamen  
 sicut adiectivum ratione modi denominantis dant intelligere infinite substantiam  
*add.* E. 64 ut dependentem] AdEG vel dependentiam *rel.*

55-56 Aristoteles Anal. Post. I c. 6 (74 b 12; 75 a 31). Translatio anonyma.  
 (ed. L. Minio-Paluello, Aristoteles Latinus IV,2) 16,10-11.

est verbum esse in specie eius, ut patuit in capitulo de verbo. Participium ergo non significat rem suam per modum fieri.

2. Praeterea: Modus significandi per modum concreti praesupponit modum significandi per modum habitus, ut patet in hoc nomine 'albus' et ceteris talibus. Sed omne participium significat rem suam per modum concretionis. Ergo participium significat rem suam per modum habitus. Modus autem habitus opponitur modo fieri. Ergo participium non significat rem suam per modum fieri; opposita enim non sunt simul in eodem.

Contrarium arguitur:

1. Sicut se habet tempus, quod est res et quantitas continua, ad fieri reale, ita se habet tempus, quod est modus significandi in dictione, ad fieri, quod etiam est modus significandi dictionis. Sed impossibile est tempus reale esse sine fieri reale sive sine motu. Ergo et impossibile est || tempus, quod est modus significandi, esse sine fieri, quod est modus significandi. Cum igitur tempus sit modus significandi in participio, ergo participium de necessitate significabit rem suam per modum fieri.

2. Praeterea: Omnis pars declinabilis significat rem suam aut per modum habitus aut fieri. Sed participium non significat rem suam per modum habitus; per hanc enim dictionem 'legens' non significatur lectio ut in facto esse et in habitu, ut de se patet. || Participium ergo de necessitate significat rem suam per modum fieri.

Et hoc est concedendum, quia omne participium significat rem suam per modum fieri et per modum uniti cum substantia agente vel patiente.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdEFP G

7 patuit] declaratum fuit VAdF patebit M<sub>1</sub>. 16 arguitur] *om.* W videtur α (> Ad). 23 sit] quidam *add.* WV. significandi] accidentalis *add.* G. 26 aut] per modum *add.* AAd. 29-30 Participium—fieri] ergo et cetera Ad. 29 de necessitate] *om.* M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>E. 31-32 Et—fieri] *om.* β (> A). 31 Et—concedendum] *om.* E dicendum Ad. quia] quod Ad. 37 item] iterum AP.

Ad rationes in contrarium respondendum :

35 1. Ad primam, quod modus significandi essentialis verbi, qui non est suus modus significandi specificus, sed modus eius significandi essentialis generalis, potest esse in participio. Et item licet modus significandi per modum fieri sit modus essentialis verbi, quia tamen non est modus significandi specificus, ideo participium rem suam per modum fieri potest significare.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod modus significandi concretionis non de necessitate praesupponit modum significandi per modum habitus. Licet enim ita sit in omnibus adiectivis nominibus, hoc accidit modo significandi concretionis, quod 45 patet: Verba enim significant rem suam in concrectione ad substantiam agentem vel patientem. Modus tamen concretionis in eis non praesupponit modum significandi per modum habitus.

*Quaestio 98.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum participium a verbo derivetur. Et videtur primo, quod non.

W I 59 ra 1. Omne, quod derivatur ab alio necessario praesupponit illud aliud, a quo ipsum derivatur. Participium non de necessitate 5 praesupponit verbum, quia nihil prohibet participium esse in specie sua verbo nondum imposito ad significandum. Cum enim modus significandi participii sit alius a modo significandi verbi, quid prohibet rem aliquam significari participialiter, praeter hoc quod res aliqua fuisset significata verbaliter? Huius non videtur 10 esse aliqua ratio.

2. Praeterea: Illud non derivatur a verbo, quod potest esse primae impositionis. Participium autem est huiusmodi. Quid enim prohibet participium imponi ad significandum nulla parte orationis imposita adhuc ad significandum? Videtur ergo, quod 15 participium non derivatur a verbo.

Oppositum patet per Priscianum in littera, qui dicit, quod

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA Adefp G

4 illud] om. M<sub>2</sub>. aliud] om. VAα. Participium] sed participium α. 8 quid] enim add. W<sup>cor</sup> ideo non E nihil F. 11 a verbo] ab alio W<sup>cor</sup>. 12 Participium—

participium est pars orationis, quae pro verbo accipitur, ex quo etiam derivatur naturaliter.

Dicendum est ad hoc, quod inspiciendo proprietates rerum et modos significandi essentiales verbi et participii, et rationes im-  
 positionis subtiliter considerando, non est necessarium partici- 20  
 pium a verbo derivari, nec est necessarium verbum priorem esse  
 partem orationis quam participium, nec participium aliquo modo  
 praesupponit ipsum verbum. Si enim tu dicas, quod sic, quaeram  
 a te rationem huius, et grave erit tibi eam fingere. Manifestum 25  
 enim est cuilibet, quod modus significandi essentialis participii,  
 per quem ipsum est in specie participii, nec dependet ex modo  
 significandi specifico verbi, nec impositio participii ex imposi-  
 tione || verbi dependet praesupponens impositionem verbi prius **w f 59 rb**  
 esse factum. 30

Et quod dicit Priscianus et quidam alii grammatici, quod participium derivatur a verbo, huius ratio non est alia, nisi quod participium inventum est, ut duo actus in oratione sine coniunctione media possint convenientiam habere ut 'ego legens perficio', 'ego intelligens delector', etiam quia omne verbum habet aliquod 35  
 participium eiusdem significationis sibi respondens, et huius dicti non est alia ratio. Et sic patet solutio ad quaestionem et ad dictum Prisciani.

Unde diligenter || inspiciendo rationes ipsarum rerum non **P f 121v**  
 est maior ratio, quare participium derivetur a verbo, quam ver- 40  
 bum a participio.

Intelligendum etiam, quod secundum Priscianum participio sex accidunt, scilicet casus, genus, tempus, significatio, numerus et figura, de quibus omnibus dictum est supra sufficienter, ita quod de quibusdam eorum dictum est in capitulo de nomine et 45  
 de aliis in capitulo de verbo. Ideo de his sufficiat modo. Praeterea

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

huiusmodi] *om. β.* 16 littera] *hic des. E.* 29 praesupponens] praesupponit  
 Ad praesupponentis P. 33-39 ut—rerum] *om.*, Ad. 40 quam] quod *add. P.*  
 46 Ideo—modo] *ideo superfluum esset hic aliquid de illis modis significandi*

31-32 *Ibd.*

42-43 Priscianus *Instit. gram. XI c. 3 n. 13* (ed. Hertz I 555,21-22).

intelligendum est, quod Priscianus dicit masculinum genus et femininum et cetera genera nominum accidere participio; habet enim genus et casus ad similitudinem nominis, ut dicit Priscianus in littera. Dicit etiam significacionem accidentalem, quae est idem quod genus in verbo, accidere participio. Ideo participium habet constructionem, cuius principium est genus nominis ut 'vir legens' et 'mancipium legens'. Habet etiam constructionem a parte post cum obliquis, quae fit ratione generis verbi sive significacionis || accidentalis ut 'desiderans doctrinam', 'intelligens sapientiam'. Et ex hoc etiam apparet per Priscianum genera in nomine et in verbo non esse univoce, quod patet in capitulo de verbo.

*Quaestio 99.*

Consequenter quaeritur, utrum persona repugnat participio. Et videtur, quod non,

1. quia cuicumque possibilis est aliqua constructio, cuius principium est aliquis modus significandi, illi possibilis est ille modus significandi. Sed in participio possibilis est constructio, cuius principium est persona, ut dicendo 'ego intelligens delector'; quaecumque enim cadunt in identitatem suppositi, sub eadem proprietate personali intelliguntur. Ergo persona non repugnat participio.
2. Praeterea: Si persona repugnaret participio, aut repugnaret per modum significandi, qui est modus fieri, aut ratione modi significandi concretionis, aut alicuius alterius. Nunc autem per-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

repetere  $\alpha$ . 53 legens<sup>1</sup>] mulier legens *add.* W<sup>cor</sup> *cf.* Prisc. (ed. Hertz I 555,27). 56 per Priscianum] quod vult Priscianus Ad. 57 patet] patuit M<sub>2</sub>VAP declaratum fuit per rationes evidentes AdF.

5 in] *om.*  $\beta$  (> M<sub>1</sub>)F. 11 qui—modus] per modum  $\alpha$ . 12-15 aut—con-

47-50 *Ibd.* c. 2 n. 8 (ed. Hertz I 552,19-20). *Cf.* etiam *ibid.* c. 3 n. 13 (ed. Hertz I 555,23-26) ubi dicit Priscianus: «Genus masculinum . . . femininum . . . neutrum . . . commune trium generum . . . nam commune duorum generum et epicoenum in participio inveniri natura ipse prohibet».

50-54 *Ibd.* c. 3 n. 13 (ed. Hertz I 555,21); etiam c. 7 n. 25 sq. (ed. Hertz I 564,25 sq.).

57 Quaestio 79.



sona non repugnat verbo ratione modi significandi per modum fieri; tunc enim verbo non inesset persona; nec ratione modi significandi concretionis, quia tunc verba non haberent personas, <sup>15</sup> nec pronomina mobilia personas haberent, eo quod verba et pronomina mobilia ut 'meus', 'tuus', 'suus' videntur rem suam significare per modum concretionis. Ergo persona non repugnat participio ratione modi significandi per modum fieri, nec ratione modi significandi per modum concretionis, nec etiam ratione <sup>20</sup> sui significati, ut de se patet, quia idem potest esse significatum verbi et participii. Si autem dicas, || quod ratione alicuius alterius <sup>W f 59 vb</sup> modi significandi participio repugnat persona, tunc remanet, ut dicas, quis est ille modus significandi, et grave est illum assignare.

Oppositum videtur per Priscianum, qui non assignat parti- <sup>25</sup> cipio personam pro accidente, quod non videtur esse, nisi quia persona participio repugnat.

Et dicendum ad hoc, quod modus significandi, qui est persona, non repugnat participio. Nihil enim contingit assignare in participio, quo posito oporteat personam removeri; persona enim <sup>30</sup> compossibilis est cum modo fieri et cum modo concretionis, ut iam visum est in rationibus positis, et cum casu et genere et numero et omnibus ceteris, quae sunt || in participio, ut mani- <sup>P f 122 r</sup> feste patet consideranti. Ergo et cetera.

Unde possibile esset, quantum est de modo significandi ipsius <sup>35</sup> participii, ipsum esse distinctum per omnes differentias personarum. Nonne participium habet casum vocativum, et omnis casus vocativus est secundae personae? Participium autem in aliis casibus est tertiae personae; licet enim hic sit evocatio 'ego

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

cretionis] *om.* Ad. 13 verbo] *om.* AAdP. ratione modi] modo P. 22 autem] tu *add.* AdP. 23 ut] tu *add.* AdP. 24 grave] difficile P. est<sup>2</sup>] erit W tibi *add.* WA. 26 quod] quare M<sub>1</sub>Ad. non] *om.* VAd. nisi] *om.* Ad. 34 patet]

17 Cf. Priscianum Instit. gram. XII c. 6 n. 16 (ed. Hertz I 586,7): alia omnia mobilia sunt, id est masculina, feminina et neutra faciunt.

25-26 Priscianus Instit. gram. XI c. 3 n. 13 (ed. Hertz I 555,21-22).

39-40 Cf. Glosam »Admirantes»: Est . . . evocatio extractio dictionis a propria personalitate ad impropriam (Thurot, Notices p. 257). Cf. etiam Priscianum Instit. gram. XVII c. 13 n. 79 (ed. Hertz II 152,20-25).

40 intelligens delector', hic tamen non est evocatio 'Boetius intelli-  
gens delectatur' propter similitudinem personarum nominis et  
participii. Potest ergo participium esse tertiae personae et secun-  
dae. Ergo etiam potest esse primae personae. Et probatur conse-  
quentia: Persona dividitur per primam et secundam et tertiam  
45 sicut per differentias oppositas. Ex hoc arguitur sic: Quod non  
determinat sibi unum oppositorum, sibi non repugnat alterum.  
wf 60 ra Sed participium non determinat || sibi tertiam personam; potest  
enim esse secundae personae, ut patet in vocativo. Participium  
etiam non determinat sibi secundam personam; potest enim esse  
50 tertiae, ut patet in aliis casibus. Ergo participio non repugnat  
persona prima. Si enim dicas, quod participio repugnat prima  
persona, oportebit te dicere rationem, propter quam sibi non  
repugnat secunda sicut prima. Cuius rationem grave est assignare.  
Sic ergo patet, quod participio non repugnat persona, sed ipsum  
55 potest esse distinctum per omnes differentias personarum.

Ad rationem in contrarium respondendum est, quod Priscianus  
non enumerat personam inter accidentia participii, nec hoc est,  
quia persona repugnat participio, sed forte quia participium non  
est impositum ad significandum sub qualibet differentia personae,  
60 quamquam esset possibile.

*Quaestio 100.*

Consequenter quaeritur, utrum modus significandi, qui est  
comparatio, repugnet participio.

Videtur primo, quod non.

1. Cuius res potest intendi et remitti, sibi non repugnat com-  
5 paratio. Sed res significata per participium potest intendi et re-  
mitti. Participio ergo non repugnat comparatio.

2. Praeterea: Gradus comparativus designat suum positivum  
cum hoc adverbio 'magis'. Sed participio potest addi hoc adver-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

homini diligenter *add.* AdF. 40 Boetius] Priscianus β. 53 secunda—prima]  
tertia Ad. est] erit α tibi *add.* Aα. 57 nec hoc est] non est M<sub>1</sub>VG.

bium 'magis' dicendo 'magis amans' vel 'magis dolens'. Ergo participio non repugnat comparatio, ut videtur. 10

3. Praeterea: Si participio repugnat comparatio, aut hoc est ratione sui significati aut ratione modi || significandi, quo participium rem suam significat per modum fieri aut ratione modi significandi concretionis aut ratione alicuius modi significandi accidentalis. Sed participio non repugnat comparatio ratione sui significati, cum suum significatum possit intendi et remitti, sicut dictum est ut 'magis diligens' et 'magis intelligens', nec ratione modi significandi per modum fieri; quod probatur: Quia illud, quod non repugnat posteriori nec repugnat priori. Sed comparatio non repugnat modo concretionis, qui est posterior in participio quam modus significandi per modum fieri, ergo non repugnat modo significandi per modum fieri; si enim comparatio repugnaret modo significandi concretionis, tunc nullum adiectivum possit comparari, quod est inconveniens. Neque repugnat comparatio ipsi participio ratione alicuius modi significandi accidentalis, quia nec ratione numeri nec casus nec generis nec figurae || nec speciei, quia tunc dictiones habentes tales modos significandi accidentales non possunt comparari, quod falsum est. 15  
20  
25  
P f 122 v

Ad oppositum arguitur sic: Quod est possibile in arte, debet determinari ab artifice illius artis. Cum igitur grammaticus non assignet comparisonem participio pro accidente, videtur, quod sit impossibile participium habere comparisonem. 30

Dicendum est ad hoc, quod modus significandi, qui est comparatio, non repugnat participio; nihil enim est in participio, nec significatum nec vox nec aliquis modus significandi, ratione cuius comparatio repugnat participio, ut iam declaratum est in praecedenti ratione. Propter quod dicendum est simpliciter, quod participio non repugnat comparatio; proprietas enim, quam designat modus significandi, qui || est comparatio, non repugnat 35  
W f 60 va

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

9 dolens] doctus V colens hunc quam illum α. 11 repugnat] repugnet V repugnaret P. 28-29 quod—est] quod scimus esse falsum AdF.

40 rei ipsius participii, et ideo nec ipse modus significandi, qui est comparatio designans illam proprietatem, quia nulli repugnat modus significandi, cui non repugnat proprietas designata per ipsum.

Ad rationem in contrarium respondendum, quod grammaticus  
45 non assignat participio comparisonem, quia nullum participium est impositum sub hoc modo significandi, et non quia participio non sit possibilis comparatio. Respondendum ergo est, cum dicitur, quod illud, quod possibile est in arte, debet considerari ab artifice illius artis, si sit inventum in illa arte. Sed nullum parti-  
50 cipium impositum est sub hoc modo significandi, qui est comparatio. Propter quod grammaticus non docet nec determinat hunc modum significandi in participio.

### Quaestio 101.

Consequenter quaeritur, utrum modus repugnet participio, et loquor de modo, qui dividitur per modum indicativum, imperativum et sic de aliis.

Et videtur, quod sic.

5 1. Quod enim appropriatur verbo, repugnat participio. Modus autem appropriatur verbo; soli enim verbo inest modus indicativus, imperativus et alii. Ergo modus repugnat participio.

2. Praeterea: Modus designat affectum animi circa rem enuntiabilem, ut declaratum est supra in capitulo de modis verborum.  
10 Participium autem non significat rem suam per modum enuntiabilis de altero; numquam enim participium enuntiari potest,  
w r 60 vb nisi in quantum ipsum cedit in unitatem extremi || cum verbo, quod per se potest enuntiari. Ergo modus repugnat participio.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

44 rationem] rationes  $\beta$  (> A)F. 47 comparatio] ad rationem in oppositam *add. a.* respondendum] dicendum VAFP. ergo] *om. a.* dicitur] arguitur *a.* 48 considerari] doceri M<sub>2</sub>AP. 49 artis] verum est *add. P.*

1 repugnet] repugnat  $\beta$ (> M<sub>2</sub>A). 3 imperativum] optativum *add. Ad.* 4 videtur] primo *add. P.* 12 cedit] cadit FP *fortasse rectius.* 19 repugnabit]

Contrarium videtur:

1. Omnis modus significandi acceptus est a re ipsa, ut patet<sup>15</sup> ex praedictis. Nunc autem participium et verbum unam rem significare possunt. Ergo sicut modus possibilis est verbo, sic et participio.

2. Praeterea: Si modus repugnaret participio, vel repugnabit ratione sui significati vel ratione suae vocis vel ratione modi<sup>20</sup> significandi per modum fieri vel ratione modi significandi concrectionis vel ratione alicuius modi significandi accidentalis in participio. Sed modus non repugnat participio ratione sui significati, ut patet ex ratione praefacta — idem enim potest esse verbi et participii significatum — nec ratione suae vocis: sicut<sup>25</sup> enim vox nullum modum significandi sibi determinat, sic nulli modo significandi repugnat, nec ratione modi significandi per modum fieri vel ratione modi significandi || concrectionis, quia P f 123 ra tunc modus indicativus, imperativus et sic de aliis verbo repugnant, eo quod verbum rem suam significat per modum fieri et<sup>30</sup> concrectionis; nec etiam repugnat modus participio ratione alicuius modi significandi accidentalis ut ratione generis, casus vel figurae et sic de aliis, quia tunc modus non posset esse in illa parte orationis, in qua essent ista accidentia; et hoc est falsum. Ex his apparet, quod modus non repugnat participio. 35

Et dicendum ad quaestionem, quod modus repugnat participio. Licet enim modi significandi accidentales non causentur in aliqua parte orationis ex suis modis significandi essentialibus, sed ab intellectu impositoris praesupposita possibilitate in re ipsa, tamen modi || significandi accidentales praesupponunt aliquos<sup>W f 61 ra</sup> modos significandi essentialis in illa parte orationis, sine quibus ipsi non sunt possibili in illa parte orationis, sicut patet de hoc modo significandi, qui est tempus. Praesupponit enim in parte orationis modum significandi per modum fieri; sicut enim tempus, quod est res et quantitas continua, non potest esse sine fieri<sup>45</sup> reali, sic tempus, quod est modus significandi, non potest esse

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←<sup>19</sup> hoc est P hoc esset A. 32-33 casus—aliis] et cetera W. 32 casus] numeri add. α. 37 causentur] (G) causantur M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VAd. 39 praesupposita possibilitate] qui praesupponit possibilitatem G sub possibilitate F.

sine fieri, quod est modus significandi. Et quia solum verbum et participium significant rem suam per modum fieri, ideo solum istis duabus partibus orationis accidit tempus. Sic et modus, qui  
 50 dividitur per indicativum et imperativum et sic de aliis in parte orationis praesupponit modum significandi per modum enuntiabilis de alio; modus enim designat affectum animi circa rem enuntiabilem. Et quia solum verbum rem suam significat per modum enuntiabilis de alio, ideo soli verbo inest modus; quia  
 55 etiam modus praesupponit modum significandi per modum enuntiabilis de alio et participium rem suam hoc modo non significat, ideo modus participio repugnat.

Ad rationes in contrarium respondendum :

1. Ad primam, quod licet una res possit significari per verbum  
 60 et participium, hoc tamen non sufficit ad hoc, quod participium habeat modum, quia modus praesupponit alium modum significandi, qui in participio non est. Ideo modus non est participio possibilis.

2. Ad secundam, quod modus non repugnat participio ratione  
 W f 61 rb sui significati nec vocis et sic || de aliis, quae dicta sunt in illa ratione, sed solum, quia participium ratione sua non significat per modum enuntiabilis de alio et illum modum significandi praesupponit modus.

Et ista de participio sufficiant. De accidentibus enim omnibus  
 70 participii dictum est superius capitulo de nomine et verbo.

### *Quaestio 102.*

**C**onsequenter quaeritur de pronomine et primo, utrum pronomen prius sit nomine.

Et videtur primo, quod sic,

quia simplex est ante compositum et significatum pronominis  
 5 simplex est eo quod substantiam meram significat, nomen autem significat substantiam cum qualitate. Ergo pronomen videtur prius esse nomine.

Contrarium videtur per Priscianum et Donatum et alios auctores grammaticae.

2. Praeterea: Quorum || unum potest esse sine alio et e con- P f 123 v  
verso, unum illorum non est prius altero. Sed nomen potest esse  
sine pronomine et e converso: Nihil enim prohibet nomen imponi  
ad significandum pronomine nondum imposito ad significandum;  
nihil etiam prohibet pronomen esse impositum ad significandum  
nullo nomine adhuc imposito ad significandum. Ergo pronomen 15  
non est prius nomine, ut videtur.

Dicendum est ad hoc, quod inspiciendo ad rationes rerum et  
ad modos significandi específicos istarum partium orationis pro-  
nomen non est prius nomine nec e converso, quia eadem res  
potest esse significatum utriusque, modi etiam significandi 20  
specifici utriusque opponuntur, et opposita inter se non habent  
ordinem essentialem.

Dictum tamen est ab antiquis grammaticis, quod nomen est  
prius pronomine, eo quod nomen est prius impositum || ad signi- W f 61 va  
ficandum et pronomen inventum est causa nominis, ut supponat 25  
loco nominis, ubi nomen non potest, scilicet in prima et secunda  
persona, ut etiam dicit Priscianus in I. libro De constructioni-  
bus.

Ad rationem in contrarium respondendum est, quod simplex  
est ante compositum, si ex illo simplici componatur illud compo- 30  
situm. Sed ex significato pronominis non componitur significa-  
tum nominis. Pronomen enim non significat substantiam meram,  
sed significat eam mere et non ut qualificatam, licet omnis sub-  
stantia qualitatem habeat.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

←8 commentatores F artis *add. α. 9 grammaticae*] et *add. W. 15-16 pronomen—*  
*videtur*] et cetera W. 20 etiam] s. l. W<sup>cor</sup> enim s. l. M<sub>2</sub> om. M<sub>1</sub>. 25 supponat]  
verbo *add. V. 26 ubi*] ut V. ubi—in] verbo A. nomen] poni *add. FP.*  
*26-27 prima—persona*] primae et secundae personae A. 27 ut] sicut P sic M<sub>1</sub>.  
29 rationem] rationes VM<sub>2</sub>F primum W. in contrarium] om. W. respon-  
dendum] dicendum WP.

25-27 Priscianus *Instit. gram. XVII c. 2 n. 13* (ed. Hertz II 116,21-22).  
ibd. n. 16 (ed. Hertz II 118,1-6).

*Quaestio 103.*

Consequenter quaeritur, utrum pronomen significat substantiam.

Videtur, quod non:

1. Alterum signum est alterius significati. Sed pronomen est  
5 alterum signum quam nomen, et significatum nominis est substantia. Ergo significatum pronominis non erit substantia.

2. Praeterea: Omnis substantia est qualificata: Quod enim  
est sine omni qualitate et forma, hoc nihil est, eo quod esse universaliter est a forma. Sed pronomen non significat substantiam  
10 qualificatam, eo quod pronomen circa suum significatum nullam qualitatem determinat de suo modo significandi. Pronomen ergo nullam substantiam significat, ut videtur.

3. Praeterea: Hoc est per se significatum pronominis, cui  
appropriatur modus significandi specificus eius. Modus autem  
15 significandi specificus pronominis non appropriatur substantiae, quia quantitas potest intelligi nullam qualitatem circa eam determinando, ergo et potest designari circa || eam nullam qualitatem designando, et hoc modo pronomen rem suam significat.  
Modus ergo significandi pronominis non appropriatur substantiae.  
20 Ergo substantia non est per se significatum proprium pronominis.

1. Oppositum dicit Priscianus in I. libro De constructionibus, videlicet quod pronomen est inventum, ut verbi ordinationem et nominis positionem indicet. Complet enim vim nominis in  
25 oratione substantiam indicando.

2. Praeterea: Donatus dicit, quod pronomen est pars orationis, quae pro nomine posita tantumdem paene significat; et dicit »paene«, quia substantiam nominis significat, sed qualitatem non indicat sicut nomen.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

6 pronominis] nominis M<sub>1</sub>. 8 esse] omne WAd. universaliter] naturaliter VAP om. F. 12 nullam] non W. ut videtur] om. W. 16 quantitas] qualitas VM<sub>2</sub>. 17 qualitatem] inspiciendo vel add. P. 28 sed] licet P. 29 indicat]

22-24 Priscianus Instit. gram. XVII c. 2 n. 13 (ed. Hertz II 116,21-22).

26-27 Donatus Ars grammaticae II (GL IV 379,23-25).



Dicendum est ad quaestionem, quod pronomen substantiam <sup>30</sup> significat. Omnis enim pars orationis, quae significat rem suam per modum habitus et permanentiae, substantiam significat, sicut loquitur grammaticus de substantia, quia modus || signifi- **P f 124 ra**  
candi per modum habitus et permanentiae est modus ipsius sub-  
stantiae. Et ratio huius dicta est in capitulo de nomine, ubi <sup>35</sup>  
quaerebatur de significato nominis, et ideo conceptus mentis  
cadens sub isto modo significandi ex hoc habet rationem substan-  
tiae. Propter quod pronomen substantiam significat, et ista sub-  
stantia in capitulo de nomine sufficienter est declarata, ubi  
quaerebatur de significato nominis. <sup>40</sup>

1. Ad rationes in contrarium respondendum est ad primam, quod licet pronomen sit alterum signum quam nomen, hoc non est de ratione ipsius significati, sed ratione modi significandi est ista al-||teritas, et ideo aliter significat pronomen quam nomen; **W f 62 ra**  
idem tamen per utrumque significari non est inconveniens. <sup>45</sup>

2. Ad secundum dicendum, quod licet omnis substantia sit qualificata, pronomen tamen significat substantiam, quia pronomen significat substantiam qualificatam, licet eam non significat ut qualificatam.

3. Ad tertium dicendum, quod modus significandi essentialis <sup>50</sup> pronominis appropriatur substantiae, quia modus habitus et permanentiae est modus substantiae, et sive qualitas sive quantitas vel quicumque alius conceptus mentis designatur sub hoc modo significandi, ex hoc habet rationem substantiae, sicut grammaticus loquitur de substantia, et est sufficiens significatum <sup>55</sup> nominis et pronominis.

#### Quaestio 104.

**C**onsequenter quaeritur, utrum pronomen significat substan-  
tiam sine qualitate.

**WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G**

indictet P. **30** quaestionem] hoc W. **40** quaerebatur] loquebamur P. **41** respondendum] dicendum WP. **42** signum] significatum WA. **43** significati] vel signati *add.* WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub> (*del.* W<sup>cor</sup>) sive signati *add.* FP vel signi *add.* VAd. **43** significandi] et *add.* M<sub>1</sub>. **44** ista] alia A. **48** eam] tamen VM<sub>2</sub>P. **54** sicut] secundum quod P.

Et videtur primo, quod non :

1. Significatum pronominis debet esse intelligibile, eo quod  
 5 quidquid est vocis significatum, hoc prius fuit intellectum. Sub-  
 stantia autem sine qualitate non est intelligibilis, eo quod quid-  
 quid intelligitur per formam et qualitatem intelligitur. Ergo  
 pronomen non significat substantiam sine qualitate.

2. Praeterea: Ostensum est superius, quod idem potest esse  
 10 significatum cuiuslibet partis orationis cadens sub diversis modis  
 significandi specificis. Quod ergo non potest esse significatum  
 nominis, hoc non potest esse significatum pronominis. Sed sub-  
 stantia sine qualitate non potest esse significatum nominis, eo  
 quod omne nomen significat substantiam cum qualitate, ut  
 15 supra visum est; ergo nec pronominis.

W f 62 rb 3. Praeterea: || Pronomen idem significat, quod supponit.  
 Sed pronomen supponit substantiam qualificatam ut 'ego per-  
 quiro causas rerum', 'tu philosopharis'. Ergo illam eandem sub-  
 stantiam cum qualitate significat.

20 Contrarium videtur:

1. Illa pars orationis, quae significat substantiam ad omne  
 suppositum pertinentem de necessitate significat substantiam  
 sine qualitate. Et ratio huius est, quia qualitas designata circa  
 substantiam eam ad aliquod unum suppositum determinat ita  
 25 quod non ad alterum. Pronomen autem significat substantiam ad  
 omne suppositum pertinentem. Pronomina enim ad omnia suppo-  
 sita pertinent, ut dicit Priscianus in I. libro Constructionum.  
 Ergo et cetera.

2. Praeterea: Illa pars orationis, quae significat substantiam  
 30 circa illam nullam qualitatem determinando, ipsa significat sub-  
 stantiam sine qualitate. Pronomen autem est huiusmodi, eo quod  
 pronomen circa substantiam, quam significat, nec designat qua-  
 litatem hominis nec lapidis nec alicuius alterius. Ergo et cetera.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

1 substantiam] *om.* M<sub>1</sub>. 12 Sed] significare *add.* W. substantia] sub-  
 stantiam W. 16 quod] et *s. l.* *add.* W<sup>eor</sup> et M<sub>2</sub>. 17 supponit] significat  
 M<sub>1</sub>Ad. 19 significat] significabit VA. 32 significat] nullam qualitatem 33→

---

26-27 Priscianus Instit. gram. XVII c. 11 n. 70 (ed. Hertz II 149,9-10).

3. Praeterea: Illa pars orationis significat substantiam sine || P f 124 v  
 qualitate, quae non significat aliquam substantiam specialem, eo 35  
 quod omnis qualitas est alicuius substantiae specialis. Pronomen  
 autem nullam substantiam significat: non enim significat homi-  
 nem vel lapidem et sic de aliis. Ergo et cetera.

Et dicendum ad hoc, quod pronomen significat substantiam  
 sine qualitate, eo quod de modo suo significandi circa suum 40  
 significatum nullam qualitatem determinat nec aliud, per quod  
 illa substantia contrahitur ad unum suppositum ita quod non ad  
 alterum. Et ideo significatum remanet generale et confusum  
 valde. Ex hoc contingit, quod || pronomen ad omne suppositum w f 62 va  
 pertinet, ut dicit Priscianus. Si enim pronomen de suo modo 45  
 significandi circa significatum suum determinaret aliquam pro-  
 prietatem, iam illa substantia esset specifica et ad suppositum  
 contracta nec ad omne suppositum pertineret, quod est incon-  
 veniens in pronomine. Notandum tamen est, quod non oportet,  
 quod pronomen significat aliquam substantiam, quae est sine 50  
 qualitate — nulla enim substantia est sine qualitate — sed signi-  
 ficat eam non ut qualitatem habentem, quia nullam circa eam  
 designat qualitatem de suo modo significandi.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod  
 significatum pronominis est intelligibile, quia non significat sub- 55  
 stantiam, quae est sine qualitate, et tamen significat eam non  
 ut qualificatam; quod enim intelligo mediante qualitate, hoc  
 possum significare circa ipsum nullam qualitatem designando,  
 sicut patet in simile: Licet enim homo non sit sine colore, nomen  
 tamen hominis substantiam eius significat nullum colorem circa 60  
 ipsum determinando. Similiter est in proposito.

2. Ad secundum dicendum, quod licet idem possit esse signi-  
 ficatum nominis et pronominis, ut tamen significatur per pronome-  
 men, significatur non ut habens qualitatem.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

determinat quia *add.* VA. 33 lapidis] piscis P. 38 lapidem] asinum W.  
 44 valde] s. l. W<sup>cor</sup> om. V. 54 respondendum] dicendum WAP. 55 signi-

65 3. Ad tertium dicendum, quod licet pronomen idem significet et supponat, tamen significat substantiam non ut qualificatam, quamvis omnis substantia qualitatem habeat, de modo tamen specifico pronominis nulla qualitas habetur, sed tantum virtute  
 wf 62 vb de-||monstrationis et relationis.

*Quaestio 105.*

Consequenter quaeritur, utrum pronomen possit supponere.  
 C Et videtur primo, quod non,

1. quia suppositum unde tale debet habere substantiam, ut actum supportet, et qualitatem, ut actum efficiat. Sed pronomini  
 5 deficit qualitas, cum pronomen significet substantiam sine qualitate. Pronomen ergo non potest supponere, ut videtur.

2. Praeterea: Quod debet finire dependentiam alterius, illud debet esse finitum. Sed suppositum debet finire dependentiam ipsius apppositi. Sed pronomen est infinitum, quia caret qualitate.  
 10 Ergo pronomen non potest esse suppositum.

Contrarium arguitur:

1. Ratio suppositi ad se exigit modum significandi per se stantis. Quod ergo habet modum per se stantis, illud potest supponere per illum modum significandi. Pronomen est huius-  
 15 modi. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Cuius privatio est causa privationis effectus,  
 P f 125 r eius positio videtur esse causa || positionis effectus. Sed privatio modi significandi per modum per se stantis in hoc nomine 'albus' est causa, quare ipsum supponere non potest. Ergo talis  
 20 modus significandi existens in aliquibus pronominebus est causa, quare ipsa supponere possunt.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

ficat] (G) habet β(>A). 60 eius] om. M<sub>1</sub>Ad. 66 qualificatam] sic quod eam supponit non ut qualificatam add. Aa.

2 primo] om. WAAdF. 3-5 ut—substantiam] om. A. 4 supportet] importet Ad suscipiat V suscipet M<sub>2</sub> supponat F. efficiat] afficiat P. 7 illud] om. WAd. 8 Sed] om. a. finire] diffinire a. 9 ipsius] eius Ad om. VM<sub>2</sub>P. 11 Contrarium arguitur] contra W et sic saepius in reliquis quaestionibus. 12 ad se exigit] debet habere P. 13 Quod—stantis] om. M<sub>1</sub>. 13-18 illud—stantis] om. A. 14 huiusmodi] ut de se patet add. AdF. 17 positionis] impositionis W. 21→

Dicendum est ad hoc, quod pronomen potest supponere, eo quod multa pronomina significant rem suam per modum per se stantis, qui per se causa est, quare unumquodque supponere potest et finire || dependentiam alterius. Sicut enim est in rebus: **W f 63 ra** illud quod est talis naturae, quod ipsum non est ab alio dependens, sed fixationem in se habens in alio non existens, ad illud omnia alia entia dependentiam habent, quae in se suam non habent fixationem, et illud quod in se habet fixationem suam dependentiam aliorum determinare potest — sic etiam est in modis intelligendi **30** et significandi: illud enim, quod significatur per modum per se stantis et per modum cuiusdam in semetipso habentis fixationem, hoc significat in ratione eius, quod potest alii supponere et dependentiam aliorum terminare, qui res suas significant ut ad aliud dependentes; et quia quaedam pronomina sunt huiusmodi **35** sicut pronomina substantiva, ideo pronomen potest supponere.

1. Ad rationes in contrarium respondendum, quod significatum pronominis, quamvis non habeat qualitatem significatam, tamen qualitatem habet per demonstrationem et relationem.

2. Ad secundam rationem dicendum est, quod licet pronomen **40** quantum est de suo significato infinitum est — pertinet enim suum significatum ad omne suppositum, et causa huius est, quia non determinatur in pronomine circa suum significatum aliqua qualitas, ratione cuius sive per quam significatum eius specificetur — tamen pronomen finitum est finitate, quae opponitur de- **45** pendentiae, quam habent dictiones adiectivae. Sunt enim quaedam pronomina substantiva et ideo non dependentia, || et quia **W f 63 rb** sic in se sunt finita, ideo determinare possunt dependentiam appositorum, quae dependent et res suas significant ut aliis inhaerentes.

**WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA** AdFP G

**21** supponere] non *add.* WAd. possunt] *hic tertiam rationem add.* F, *quam in appendice III transcripsimus.* **28** non] *om.* P. **29** suam] et *add. et del.* W *add.* M<sub>1</sub>VA. **30** sic] sicut M<sub>1</sub>Ad. **34** significant] habent M<sub>1</sub>. **36** sicut] omnia *add.* W. **37** rationes—contrarium] primum WA. respondendum] dicendum WVA. **37-40** quod—est] *om.* A. **39** relationem] quod sufficit ad supponendum *add.* G. **44** qualitas] proprietas VW (*a. corr.*) **48** sic] *om.* β(> V). in se] *om.* M<sub>1</sub>.

*Quaestio 106.*

Consequenter quaeritur circa accidentia pronominis, quae sunt sex secundum Priscianum, scilicet species, genus, numerus, figura, persona, casus, de quibus dictum est supra, quid unumquodque eorum, et a qua proprietate rei unumquodque eorum acceptum est, et quomodo unumquodque eorum est principium constructionis, et ideo de omnibus his sufficiant ea, quae dicta sunt superius. Sed specialiter quaeritur de persona pronominis, utrum scilicet pronomen possit privari persona.

Et videtur primo, quod non,

1. quia si pronomen esset privatum persona, tunc pronomen non posset construi cum verbo a parte ante loco nominis. Cum igitur pronominis impositio facta sit, ut loco nominis verbis personalibus supponat in omni differentia personarum, videtur ergo, quod pronomen non possit privari persona.

P f. 125 v 2. Praeterea: Si pronomen posset privari persona sicut || potest verbum, tunc haberemus pronomen impersonale, sicut habemus verbum impersonale. Hoc autem falsum est. Ergo et cetera.

Contrarium videtur:

1. Pronomen potest privari omni eo, quo ablato non aufertur illud, per quod pronomen erat in specie sua. Pronomen autem non erat in specie sua per modum significandi, qui est persona, quia tunc verbum esset in specie pronominis, cum habeat omnes differentias personarum. Pronomen ergo potest privari persona.

2. Praeterea: Prius potest absolvi ab omni posteriori. Pronomen autem prius est naturaliter modo || suo significandi, qui est persona. Ergo pronomen potest privari persona.

3. Praeterea: Sicut unumquodque potest intelligi, sic et per vocem significari. Res autem significata per pronomen potest intelligi sine illa proprietate, quam circa eam designat modus significandi, qui est persona. Illa enim proprietas per essentiam

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>VA AdFP G

3 supra] superius Ad prius M<sub>1</sub>. 3-6 quid—superius] *om.* β. 6 Sed] *om.* β(>M<sub>2</sub>). 7 specialiter] vero *add.* VA. 11 parte] *des.* A. 20-21 Pronomen—sua] *om.* VAd. 26 pronomen—persona] et cetera WVM<sub>2</sub>F. 42 et] vel WAd.

2-3 Priscianus Instit. gram. XII c. 1 n. 1 (ed. Hertz I, 577,4-5).

differt a re, quae significatur per pronomen. Sed si res pronominis significatur per vocem praeter hoc, quod circa eam designatur illa proprietas, tunc significatur sine persona, quia solus modus significandi, qui est persona, circa rem designat illam proprietatem. Ergo pronomen potest privari persona. 35

Et hoc est concedendum. Non enim est persona magis appropriatum accidens pronomini quam verbo nec maiorem causalitatem habens in ipso, et ideo sicut unum, ita et alterum illorum privari potest persona. Unde cum persona non sit aliquod de numero principiorum essentialium ipsius pronominis — nec enim 40 est proprium significatum pronominis nec vox eius nec modus suus significandi essentialis generalis et specialis, ut patet — ideo privata persona potest pronomen manere in sua specie.

1. Ad rationes in contrarium dicendum, quod verum est, quod pronomen impositum est in omni differentia personae, ut possit 45 supponere verbo cuiuslibet personae; et si pronomen privetur persona, non attingit hunc finem. Ex hoc tamen non sequitur, quod pronomen non possit esse in specie sua, si non habeat modum significandi, || qui est persona. W f 63 vb

2. Ad secundum dicendum, quod licet pronomen possit privari 50 persona, ex hoc tamen non sequitur, quod habeamus aliquod pronomen impersonale, quia non omnia possibilis sunt in actu. Ideo non valet ratio tua. Si enim potest privari et omnia possibilis essent in actu, tunc sequeretur, quod aliquod pronomen esset impersonale. Sed antecedens falsum est. Non enim omnia possi- 55 bilis sunt in actu. Est enim quaedam potentia praecedens actum, et alia est potentia simul cum actu, ut docetur II. Perihermeneias.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

←42 ut] de se *add.* AdF. 46 verbo] *om.* M<sub>2</sub>P. cuiuslibet] cuilibet M<sub>2</sub>. 47 attingit] contingit M<sub>1</sub>. 48 non<sup>1</sup>] omnino Ad *om.* M<sub>1</sub>. 50 pronomen] non *add.* M<sub>2</sub>P. 54-56 essent—in actu] *om.* M<sub>2</sub>. 57 simul] *om.* WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>.

*Quaestio 107.*

Consequenter quaeritur, utrum pronomini accidat demonstratio et relatio.

Et videtur primo, quod non,

1. quia Priscianus in littera enumerat accidentia pronominis, inter quae non enumerat demonstrationem et relationem. Videtur ergo, quod ista non accidant pronomini.

2. Praeterea: Dicit Priscianus in I. Constructionum, quod pronomina, si cadant a demonstratione et relatione, cassa sunt et vana. Illa autem non accidunt pronomini, sine quibus pronomina cassa sunt et vana. Videtur ergo, quod demonstratio et relatio non accidunt pronomini.

1. Contrarium patet per Priscianum I. Constructionum dicentem: »Accidit || autem pronomini in tertia persona relatio«.

2. Praeterea: Demonstratio et relatio sunt quidam modi significandi in pronomine. Sunt enim quaedam pronomina demonstrativa, quaedam relativa, quaedam utroque modo se || habentia, ut patet intelligenti. Non sunt autem demonstratio et relatio modi significandi essentialis generales aut speciales pronominis, quod probatur, quia si demonstratio et relatio essent modi significandi essentialis pronominis, tunc omne pronomen esset demonstrativum et relativum. Et probatur consequentia, quia modus significandi essentialis generalis invenitur in omni pronomine. Nec sunt demonstratio et relatio modi significandi essentialis speciales pronominis, quia tunc omnis pars habens demonstrationem et relationem esset pronomen; modus enim significandi specificus partem facit. Ergo sequitur, quod isti modi sunt modi significandi accidentales pronominis.

Et hoc est concedendum, sicut docet ista ratio. Significatum enim pronominis et vox eius et suus modus significandi essentialis

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

1 accidat] accidant P accidit WM<sub>1</sub>. 8 cadant a] careant P carerent F cf. l. 43. 13 persona] demonstratio et add. WP. relatio] demonstratio F. 18 generales aut speciales] om. M<sub>2</sub>. pronominis] s. l. W<sup>cor</sup> om. M<sub>1</sub>V. 24 speciales] om. P.

4-5 Priscianus Instit. gram. XII c. 1 n. 1 (ed. Hertz I, 577,4-5).

7-8 Priscianus Instit. gram. XVII c. 11 n. 70 (ed. Hertz II 149,11-12).

13 Priscianus Instit. gram. XVII c. 12 n. 74 (ed. Hertz II 150,23-25).



sunt per se et essentialia principia ipsius pronominis. Cum igitur demonstratio et relatio non sunt de numero istorum, ut probatum est, et tamen sunt quidam modi significandi in pronomine, sequitur, quod sunt quidam modi significandi accidentales in eo.

1. Ad rationes in contrarium respondendum est, quod licet Priscianus demonstrationem et relationem non enumerat inter accidentia pronominis, ex hoc tamen non sequitur, quod ipsa non accidunt pronominibus. Potuit enim ea enumerasse inter accidentia pronominis, si voluisset. Scimus enim, quod persona est modus significandi accidentalis in nomine; Priscianus tamen eam non enumaravit inter accidentia || nominis.

W f 64 rb

2. Ad secundam rationem dicendum, quod pronomina, si careant demonstratione et relatione, cassa sunt et vana, non quia non remanerent in specie sua sine demonstratione et relatione, sed quia sine demonstratione et relatione nihil certum et determinatum supponerent.

Quia ergo supra expeditum est de omnibus modis significandi, quos Priscianus assignat pronomini pro accidentibus, ideo haec, quae dicta sunt de pronomine, sufficiant.

### Quaestio 108.

Consequenter quaeritur de partibus indeclinabilibus, et primo de praepositione, de qua Priscianus primo prosequitur, et deinde de aliis partibus orationis indeclinabilibus. Et quia tales partes orationis pertinent ad logicum, unde logicus vocat eas »syncategoremata«, pertinent etiam ad grammaticum, unde de eis ad praesens intendimus determinare solum quantum ad grammaticum pertinent. Et primo quaeritur, utrum praepositio sit pars orationis.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

38 Potuit] potuisset VM<sub>2</sub>P. 43 careant] (G) carent VM<sub>2</sub> cadant a M<sub>1</sub>. 49 quae—pronomine] om. M<sub>1</sub>. quae—sunt] om. W.

1 quaeritur] quaerendum est AdP. 4 orationis] non add. W. unde logicus] ideo W. 5 unde] om. a. 16 Praeterea] omnis add. M<sub>1</sub>VF. 18 sup-

Et videtur primo, quod non :

10 1. Illud enim non est pars alicuius totius, sine quo illud totum potest esse completum et perfectum. Illud enim perfectum est, cui nihil deficit ex his, quae sibi debentur secundum suam naturam, ut scribitur V. Metaphysicae capitulo de perfectione. Sed oratio potest esse completa et perfecta sine praepositione, ut de  
15 se patet. Ergo et cetera.

W 1 64 va 2. Praeterea: Pars orationis || aut est suppositum aut appositum aut determinatio alicuius istorum. Praepositio non est suppositum nec appositum nec determinatio suppositi, quia nomina adiectiva determinant suppositum ut dicendo 'homo  
20 albus vel grammaticus currit'; nec est praepositio determinatio P 1 126 v appositum; adverbium enim sunt determinationes || verborum, quae per se sunt appositae, ut 'homo legit bene et sapienter'. Ergo praepositio non est pars orationis.

1. Contrarium apparet per Priscianum et Donatum et ceteros  
25 auctores grammaticae.

2. Praeterea: Illud est pars, ex quo aliquod totum componitur et in quod ipsum resolvitur. Principium enim compositionis est terminus resolutionis. Sed oratio ex praepositione cum aliis partibus componitur et in eadem iterato resolvitur ut dicendo  
30 'Socrates venit de campo, currit ad templum'. Praepositio ergo est pars orationis.

Dicendum est ad hoc, quod duplex est pars. Est enim quaedam pars, quae non est necessaria ad constitutionem totius, nec esse totius ex ipsa dependet. Sed potest totum completum et perfectum esse in specie sua praeter talem partem. Et talis pars est  
35

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

positum—suppositi] determinatio appositum V. suppositi] nec appositum *add.* WeorF. 19 adiectiva] satis *add.* Weor. 23 praepositio—orationis] et cetera W. 24 per] *om.* W. Priscianum—ceteros] Priscianus et Donatus et ceteri W. 25 auctores] artis *add.* P. grammaticae] dant oppositum W. 26 pars] orationis *add.* M<sub>2</sub>a. totum] nomen P. 28-29 Sed—resolvitur] *om.* M<sub>1</sub>. 28 ex] cum V. cum] et V. 29 eadem] eandem M<sub>2</sub>P. iterato] *om.* V determinando F. 30-31 Praepositio—orationis] ergo et cetera W. 36-37 sicut—

---

11-13 Aristoteles Met. V t. 21 (Δ c. 16 1021 b 21-23).

24-25 Priscianus Instit. gram. XIV (ed. Hertz II 24 sq.).

praepositio, sicut patet: potest enim oratio esse perfecta praeter hoc, quod ponatur in ea praepositio vel quaecumque alia pars indeclinabilis. Est tamen pars orationis, quia licet non sit necessaria ad esse totius, potest tamen ingredi compositionem eius.

Alia est pars orationis, ex qua dependet esse totius, et sine qua <sup>40</sup> totum est impossibile. Et praepositio non est talis pars orationis, ut supra visum est.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod || ipsa bene ostendit, quod praepositio non est talis pars orationis, <sup>W r 64 vb</sup> sine qua oratio est impossibilis. Non tamen ostendit, quod <sup>45</sup> praepositio non sit pars orationis per hoc, quod aliquando potest ingredi compositionem eius.

2. Ad secundam dicendum, quod insufficienter dividit illa ratio partes orationis, quia non oportet, quod omnis pars posita in oratione sit suppositum vel appositum vel determinatio alte- <sup>50</sup> rius istorum. Potest enim aliqua pars posita in oratione nec esse suppositum nec appositum nec determinatio alterius istorum, sed potest esse retorsiva alicuius casualis ad actum per appositum significatum ut dicendo 'homo albus fortiter currit ad campum'. Sicut enim hoc, quod est 'homo' est suppositum et 'albus' eius <sup>55</sup> determinatio, sic 'currit' est appositum et 'fortiter' eius determinatio, haec autem praepositio 'ad' designat habitudinem huius casualis quod est 'campum' ad actum designatum per appositum 'currit'.

### Quaestio 109.

Consequenter quaeritur, utrum praepositio sit pars orationis in specie distincta contra alias partes.

Videtur, quod non,

1. quia omnis pars in specie distincta contra alias partes, habet aliquem modum specificum. Praepositio nullum habet modum <sup>5</sup>

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

praepositio] (G) om. β. 38 Est] (G) cum AdP. quia] quae M<sub>2</sub>FP. licet] libet P. 40 orationis] totius W<sup>cor</sup>. 50 alterius] (G) alicuius β(>W). 51-52 Potest—istorum] om. W. 52 alterius] alicuius β(>W). 53 per] vel ad W. 58 designatum] significatum M<sub>1</sub>.

5-6 Praepositio—specificum] om. M<sub>2</sub>V. 6 quaeram] enim add. F. 7 tibi]

significandi specificum. Si enim dicis, quod habet, quaeram, quid sit ille? Et difficile erit tibi illum assignare. Videtur igitur, quod praepositio non sit pars distincta contra alias.

2. Praeterea: Quod ponitur pro aliis partibus orationis, in 10 specie non distinguitur contra illas. Praepositio autem saepe  
 W f 65 ra ponitur pro adverbio et adverbium pro prae-||positione, ut dicit Priscianus in littera. Ergo et cetera.

1. Contrarium patet per Priscianum, qui praepositionem in P f 127 r specie distinguit || contra alias partes orationis.

15 2. Praeterea: Sola species definitur. Quod ergo habet definitionem differentem ab aliis, hoc in specie differt ab aliis. Praepositio est huiusmodi. Ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod praepositio, cum ipsa sit pars orationis, aut oportet quod ipsa sit distincta contra alias partes 20 orationis in specie, aut oportet quod contineatur sub aliqua parte orationis. Sed praepositio non continetur sub aliqua parte orationis: non enim continetur sub nomine vel verbo vel participio et sic de aliis. Ergo necessario oportet, quod praepositio sit pars orationis in specie distincta.

25 1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam: cum dicis, quod praepositio non habet aliquem modum significandi specificum, dicendum, quod falsum est. Omnis enim praepositio significat rem suam per modum inclinantis aliquod casuale ad actum, et hic est modus significandi specificus praepositionis; et 30 differunt praepositiones inter se per hoc, quod significant rem suam per modum inclinantis aliquod aliud et aliud casuale ad actum ut accusativum vel ablativum.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

om. β. assignare] dare V. 11 adverbium—praepositione] e converso AdP. pro praepositione] om. V. 18 praepositio] est huiusmodi add. M<sub>2</sub>. 19 aut] enim add. P. oportet] s. l. P. 19-20 oportet—aut] om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>. 23 sic de aliis] inducitur in aliis partibus orationis F. 23-24 Ergo—distincta] om. F. 28 inclinantis] inclinationis M<sub>2</sub>V inclinationis vel inclinantis P om. F. 29 actum] vel privationem add. F vel ad passionem add. G. 31 aliquod—aliud<sup>2</sup>] PG ad aliud et aliud W aliquid ad aliud Ad ad aliud F aliquod β(> W).

2. Ad secundam dicendum, quod si praepositio aliquando ponitur pro adverbio et e converso, hoc est improprie et contra artem grammaticae, et solum hoc fit per licentiam poeticam. <sup>35</sup> Poetae enim frequenter improprie ordinant partes || orationis <sup>W f 65 rb</sup> propter metrum habendum vel etiam propter aliquam sententiam exprimendam.

*Quaestio 110.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum praepositio possit addi alicui parti orationis per compositionem.

Et videtur primo, quod non:

1. quia quod opponitur alteri, non potest ei componi. Opposita enim sunt impossibilia. Sed praepositio cuilibet alteri parti <sup>5</sup> orationis opponitur. Ergo praepositio nulli parti orationis potest addi per compositionem.

2. Praeterea: Quod componitur alteri, hoc oportet manere in composito. Quod probatur, quia illud est elementum alicuius compositi, ex quo ipsum componitur; elementum autem oportet <sup>10</sup> manere in eo, cuius est elementum, ut scribitur V. Metaphysicae. Praepositio, si addatur alicui dictioni per compositionem, non manet praepositio, sed transit in eandem speciem partis, cui additur, ut dicit Priscianus. Ex his videtur, quod praepositio non possit alicui parti addi per compositionem. <sup>15</sup>

1. Contrarium dicit Priscianus in littera, scilicet quod praepositio aliis partibus aliquando additur per compositionem, aliquando per appositionem.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

6-7 praepositio—compositionem] et cetera W. 14 additur] adiungitur M<sub>1</sub>.

---

10-11 Aristoteles Met. V t. 4 (A c. 3 1014a 26-27): Elementum vero dicitur ex quo aliquid componitur primo inexistente indivisibili specie in aliam speciem. Cf. Thomam ad locum (V l. 4 n. 795-97): Ponit ergo primo quandam elementi descriptionem, ex qua colligi potest, quod quatuor sunt de ratione elementi... Tertium est, quod sit inexistens sive intrinsecum... Elementa enim oportet manere in his quorum sunt elementa.

12-14 Priscianus Instit. gram. XIV c. 2 n. 13 (ed. Hertz II 31,16-17).

16-18 Priscianus Instit. gram. XIV c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 24,13-14).

2. Praeterea: Dicit Donatus, quod praepositio addita aliis  
 20 partibus per compositionem significationem earum aut complet  
 aut mutat aut minuit.

Dicendum ad hoc, quod praepositio potest addi aliis partibus  
 orationis per compositionem. Et quando significatum praeposi-  
 tionis contrariatur significato dictionis, cui illa praepositio addi-  
 25 tur per compositionem, [aut] praepositio significationem illius  
 dictionis mutat, quando ipsa additur per compositionem, ut si  
 W 1 65 va dicatur 'iniustus', ista dictio || componitur ex hac praepositione  
 'in' et hoc nomine 'iustus', et quia significatum praepositionis  
 contrariatur significato huius nominis 'iustus', ideo praepositio  
 P 1 127 v sibi composita significatum || eius mutat in contrarium: est enim  
 'iniustus' 'sine iustitia'.

Aliquando autem significatum praepositionis non contrariatur  
 significato dictionis, cui additur illa praepositio per composi-  
 tionem, sed circa significatum illius dictionis aut notat quandam  
 35 completionem vel quandam diminutionem. Et primo modo com-  
 plet significatum illius dictionis ut dicendo sic 'perficit', secundo  
 modo minuit significatum illius dictionis, ut patet in hoc verbo  
 'subridet': 'ridet' enim significat actum simpliciter, 'subridet'  
 autem significat eundem actum ut entem sub quadam diminu-  
 40 tione, et hoc fit ratione praepositionis, quae illi dictioni additur  
 per compositionem.

Et circa hoc etiam est considerandum, quod aliquando ratione  
 aequivocationis ipsius praepositionis tota dictio composita est  
 aequivoca ad significatum oppositum dictionis simplicis et ad  
 45 completionem dictionis simplicis, ut patet in hac dictione 'im-

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

22 praepositio] aliquando *add.* M<sub>1</sub>. 23-26 Et—compositionem] *om.* F. 25 aut]  
 et (*sup. ras.*) W<sup>cor</sup> scilicet *add.* P. aut—praepositio] *om.* G. 27 iniustus]  
 excuso  $\alpha$ . 28 in] ex  $\alpha$ . nomine] verbo  $\alpha$ . iustus] causo P cuso F accuso Ad.  
 29 nominis] verbi  $\alpha$ . iustus] causo P cuso F accuso Ad. 31 iniustus] excuso  $\alpha$ .  
 sine iustitia] extra causam ponere P extra accusationem ponere AdF. 42  
 etiam] diligenter *add.* AdF. est considerandum] considera V. 44 significa-  
 tum] (G) significandum M<sub>1</sub>VP. 45 dictionis] (G) significati WVA<sub>1</sub>F.

pious': potest enim significare illum, in quo est oppositum dictionis simplicis, scilicet 'pietatis', et etiam illum, in quo est completio sive perfectio pietatis ut 'valde pius'. Similiter 'infelix' potest designare illum, qui habet valde perfectam felicitatem, vel etiam illum, in quo est oppositum felicitatis, scilicet miseria. 50

Et propter ea, || quae dicta sunt, dicit Donatus et bene, quod W f 65 vb  
 praepositio addita alicui dictioni per compositionem, significatum eius aut complet aut mutat aut minuit. Quartum etiam addendum est, quod aequivoce aliquando utrumque facit.

1. Ad rationes in contrarium respondendum est ad primam: 55  
 cum dicis, quod illud, quod alteri opponitur, non potest sibi componi, verum est, quod non potest sibi componi, ita quod ex illis fiat aliquod unum simplex, sed ex ambobus fieri unum compositum non est inconveniens.

2. Ad secundum dicendum, quod licet praepositio alicui dictioni 60  
 addatur per compositionem, tamen praepositio non est elementum illius dictionis compositae, eo quod non manet praepositio in specie sua, sed cedit in partem, cui additur; elementum autem oportet manere aut debet manere in eo, cuius est elementum. 65

### Quaestio 111.

Consequenter quaeritur de eo, quod dictum est, scilicet utrum praepositio addita alicui dictioni per compositionem cedat in speciem illius dictionis, cui additur.

Et videtur primo, quod non.

1. Praepositio in specie distinguitur contra alias partes orationis, ut visum est superius. Illorum, quae ex opposito distinguuntur in specie, unum non transit in naturam alterius nec e

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

47 pietatis] impietatis W<sup>cor</sup> impietas M<sub>1</sub>. 48 ut] impius id est *add.* Ad. valde pius] similiter improbus *add.* β. 53 aut<sup>2</sup>—minuit] et cetera W. 54 Quartum] quare F. 55 Ad—primam] ad primum dicendum W. 56 cum] tu Ad. 57 verum—componi] *om.* M<sub>1</sub>. 62 non] *om.* WM<sub>2</sub>. 63 cedit] cadit *aβ*. 2 cedat] cedit WM<sub>1</sub> cadat F. 3 dictionis] partis FG. 15 cui componitur]

converso. Ergo praepositio addita dictioni per compositionem non cedit in speciem partis, cui additur.

10 2. Praeterea: Praepositio non potest cedere in aliam speciem partis orationis, nisi amittat modum suum significandi specifi-  
 w f 66 ra cum || et sumat alterum, quia per modos significandi específicos distinguuntur partes orationis in specie. Sed praepositio suum modum significandi specificum amittere non potest, ergo nec  
 15 transire in speciem partis, cui componitur.

1. Contrarium dicit Priscianus.

2. Praeterea: Ista dictio 'invado' est composita ex praepositione et verbo et est una dictio composita. Et omnis dictio continetur sub aliqua specie partis orationis. Cum igitur non  
 20 tinetur sub specie praepositionis, quia praepositio non potest in oratione construi ratione appositi, hoc autem quod est 'invado' construi potest hoc modo, quia ista dictio 'invado' continetur sub specie verbi, praepositio ergo composita cedit in speciem partis, cui componitur.

25 Et hoc est concedendum, quia videmus dictiones illas, quibus componuntur praepositiones, non servare constructiones ipsarum praepositionum, quod tamen facerent necessario, si praepositio composita alteri parti maneret in specie sua, in qua prius erat, quia omnis species partis orationis potest habere constructionem  
 30 debitam illi speciei, sicut dictum est, cum tota dictio composita sit dictio una et habeat unum modum significandi specificum, per quem est in una specie partis, et non habeat modum significandi specificum praepositionis, quia tunc sequeretur <quod> haberet constructiones praepositionis et non alterius partis.  
 35 Ergo oportet necessario, quod praepositio composita cedat in  
 w f 66 rb speciem partis, || cui additur.

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

om. WM<sub>1</sub> opponitur V. 16-17 dicit—Praeterea] s. l. W<sup>cor</sup>. 16 Priscianus] scilicet quod praepositio composita alicui parti | P f. 128 r | cedit in speciem partis cui componitur *add. a.* 22 quia] ergo *a.* 24 componitur] adiungitur W<sup>cor</sup>. 33 sequeretur] frequenter P sequitur VM<sub>2</sub>. 34 haberet] P *om. rel.*



Notandum etiam, quod in praepositione composita cum altera dictione tantum est vox praepositionis dicendo sic 'proficio', 'deficio', et est etiam significatum praepositionis, per quod ipsa praepositio significatum partis, cui additur, aut complet aut 40 minuit, ut visum est, scilicet secundum quod significatum illius praepositionis vel opponitur significato dictionis, cui ipsa addita est, vel est complementum quoddam eius vel diminutio. In praepositione autem composita non est modus significandi specificus praepositionis, sed tantum vox et significatum praepositionis, 45 ut iam dictum est, et quia nihil est praepositio sine modo significandi specifico praepositionis, propter hoc ipsa composita alteri dictioni non manet praepositio, sed cedit in speciem partis, cui adiungitur, sicut dictum est. Et declaratur, quod assumptum est, quia si praepositio esset composita alteri dictioni haberet 50 modum significandi specificum praepositionis, et illa alia dictio etiam haberet suum modum significandi specificum, tunc tota dictio composita non esset una dictio. Modi enim significandi specifici diversarum partium orationis non constituunt in esse aliquam unam dictionem. 55

Intelligendum est etiam, quod illa praepositio, quae alteri dictioni composita est, numquam fuit separata, sed tota dictio composita ex voce et significato praepositionis et ex quadam altera dictione, cui illa praepositio componitur, || habetur per 60 impositionem ad significandum. W f 66 va  
60

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod praepositio habens modum significandi specificum praepositionis numquam cedit in aliam partem orationis, nec sic alicui parti orationis componitur, sed dicitur praepositio componi alteri parti et cedere in speciem eius, eo quod vox et significatum 65 praepositionis sibi componitur, || sicut dictum est superius. P f 128 v

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

41 scilicet] superius FP. 42 vel—dictionis] *om.* P. 46 quia] *om.* M<sub>1</sub>. 49 adiungitur] additurWF. 50 esset] *del.* W<sup>cor.</sup> dictioni] et *add.* P. 51-52 et—specificum] *om.* V. 54 esse] *se* F. 61 Ad—primam] ad primum dicendum W. 63 nec] ut M<sub>2</sub>Ad. sic] *si* F. 67 Ad—responsio] ad secundum

2. Ad secundam rationem patet responsio per idem, quod numquam praepositio manens in specie praepositionis alteri dictioni componitur; illud etiam quod semel habuit modum  
 70 significandi specificum praepositionis numquam ipsum amittit nec assumit alium modum significandi specificum alicuius alterius partis orationis, sed fit ista compositio secundum modum, qui declaratus est supra in hac quaestione.

Et sicut dictum est de compositione praepositionis, eodem  
 75 modo intelligere debes in compositione aliarum partium orationis, ut patet in hac dictione 'armiger', quae componitur ex hoc nomine 'arma' et hoc verbo 'gero, geris'. Constat enim, quod hoc verbum 'gero' est in compositione huius dictionis 'armiger' quantum ad suam vocem solum et quantum ad suum  
 80 significatum, ut patet; sed non est hoc verbum 'gero' quantum ad suum modum significandi specificum in compositione huius dictionis 'armiger', quod probatur, quia constat, quod haec dictio 'armiger' nomen est. Habet ergo || modum significandi specifi-  
 w f 66 vb tum nominis. Si ergo hoc verbum 'gero' esset in compositione  
 85 huius dictionis 'armiger' quantum ad suum modum significandi specificum, haec dictio 'armiger' esset verbum. Ergo nulla dictio composita esset dictio una unum modum significandi specificum habens et sub una specie partis orationis contenta, quod est inconveniens. Et secundum ea, quae nunc dicta sunt, considera  
 90 in aliis compositionibus, in quibuscumque partibus orationis fiant. Omnis enim dictio composita habet unum modum significandi specificum alterius componentium, et ideo remanet in specie alterius componentium; alterum autem componentium est in illa dictione composita, solum quantum ad suam vocem  
 95 et significatum et non quantum ad suum modum significandi

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

dicendum W. rationem] dicendum et P. patet—idem] dicendum F. 75 intelligere] intellige Ad intelligendum est VP. debes] debemus W om. VAd. 77 hoc<sup>2</sup> verbo] om. P. 79 armiger] arma W del. W<sup>cor</sup> om. M<sub>1</sub>F. 80 ut] de se add. α. 89 considera] om. V debes diligenter considerare α. 91 habet] retinet AdFG. 92-93 et—componentium<sup>1</sup>] om. M<sub>2</sub>P. et—componentium<sup>2</sup>] om. V. 93 autem] enim P.

specificum, quia aliter dictio composita numquam posset contineri sub una specie partis orationis.

Et hoc quod nunc dictum est latuit Donatum. Latuit etiam Priscianum, qui credit praepositionem primo esse impositam ad significandum separatum et postea alteri dictioni esse compositam et cedere in eandem speciem partis, cui componitur, amittendo suum proprium modum significandi specificum. Et est impossibile etiam fingere, quod dictio aliqua primo habeat aliquem modum significandi specificum et postea ipsum amittat. Unde hoc est || contra omnem rationem, et videtur simile esse W f 67 ra figmento.

### *Quaestio 112.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum aliqua accidant praepositioni, et cum species non assignetur praepositioni pro accidente, quaeritur utrum ille modus significandi, qui est species, repugnet praepositioni.

Et videtur primo, quod non. 5

1. Cui non repugnat imponi ad significandum rem ut entem in sua natura primaria et etiam in sua natura secundaria a natura prima || derivata, ei non repugnat utraque differentia P f 129 r speciei, scilicet primitiva et derivativa. Praepositio est huiusmodi, ut patet consideranti. Ergo et cetera. 10

2. Praeterea: Si species praepositioni repugnaret, aut hoc esset ratione sui significati aut vocis aut modi significandi, per quem ipsa est praepositio. Sed species sibi non repugnat ratione sui significati, ut declarat ratio immediate prius facta, nec sibi repugnat ratione suae vocis: sicut enim vox nullum modum sig- 15 nificandi alicuius dictionis sibi determinat, sic nulli modo significandi repugnat. Nec species repugnat praepositioni ratione sui modi significandi specifici, quia praepositio unde praepositio significat rem suam per modum retorquentis ipsum casuale ad actum. Hoc modo potest rem suam significare, etiam si sit 20

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

104 postea] quod *add.* F. amittat] illius modi significandi *add.* F.

6 imponi] impositio M<sub>1</sub>M<sub>2</sub> praepositio V. 10 patet] homini diligenter *add.* AdF intuenti *add.* M<sub>2</sub>. consideranti] considerandi M<sub>2</sub>. 13 ipsa] F ipsum *rel.* 14 immediate—facta] iam dicta W. 17 repugnat] repugnabit Ad. 34 respon-

primitivae vel derivativae speciei. Ergo modus significandi, qui  
w f 67 rb species est, non repugnat praepositioni. ||

Contrarium videtur per Priscianum, qui non assignat praepositioni hunc modum significandi, qui est species.

25 Et dicendum est ad quaestionem, quod species non repugnat  
praepositioni ratione alicuius eorum, quae sunt in praepositione.  
Si enim aliquis modus significandi repugnaret alicui parti ora-  
tionis, oporteret necessario, quod sibi repugnaret ratione ali-  
cuius eorum, quae sunt in illa parte. Nunc autem species primi-  
30 tiva vel derivativa non repugnat praepositioni ratione sui signi-  
ficati vel vocis vel modi significandi specifici, ut visum est, nec  
ratione alicuius omnium aliorum, quae in praepositione inveniuntur,  
potest assignari, quod praepositioni repugnat species primi-  
35 tiva vel derivativa. Propter quod respondendum est ad quaes-  
tionem simpliciter et dicendum, quod praepositioni non repug-  
nat modus significandi, qui est species.

Ad rationem in contrarium respondendum, quod Priscianus  
non assignat speciem pro accidente, non quia species sibi re-  
pugnet, sed quia non est praepositionis impositio ad significan-  
40 dum sub hoc accidente. Et si quaeras, quare non est imposita ad  
significandum sub hoc accidente, cum potuit imponi, dico, quod  
tu quaeris de voluntate impositoris, de qua non oportet ad  
praesens quaerere.

### Quaestio 113.

Consequenter quaeritur, utrum praepositioni repugnet nume-  
rus pro accidente.

Et videtur, quod non.

w f 67 va 1. Cuius significatio non || repugnat unitas et multitudo, sibi

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

dendum] dicendum W. 35 et dicendum] om. W. 41 potuit] poterat V  
possit Ad.

1 repugnet] accidat M<sub>1</sub>. 2 pro accidente] om. M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AdF. 7 eius] eiusdem W.

---

23-24 Priscianus Instit. gram. XIV.

non repugnat numerus singularis et pluralis. Numerus enim <sup>5</sup> singularis unitatem rei designat et numerus pluralis multitudinem eius. Significatum praepositionis est huiusmodi. Quid enim prohibet ipsam habere modum essendi per modum unius et modum essendi per modum multitudinis? Ergo numerus quantum ad utramque suam differentiam non repugnat praepositioni. <sup>10</sup>

2. Praeterea: Numerus non repugnat significato praepositionis, sicut iam visum est. Eius enim significatum potest esse unum || et potest etiam esse multiplicatum, et ideo potest signifi- **P f 129 v** carī singulariter vel pluraliter. Nec etiam repugnat sibi ratione suae vocis; vox enim nulli significato repugnat. Nec repugnat sibi <sup>15</sup> ratione sui modi significandi specifici. Quod probatur, quia cui non repugnat proprietas, illi non repugnat modus significandi designans illam proprietatem. Modo autem significandi praepositionis non repugnat proprietas, quam designat numerus singularis, nec etiam proprietas, quam designat pluralis, quia numerus singu- <sup>20</sup> laris designat unitatem, propter quod etiam singularis dictus est, et unitas non repugnat modo significandi specifico praepositionis, cum iste modus significandi specificus in una praepositione sit unus, numerus pluralis et circa rem significat multitudinem, et multitudo non repugnat modo significandi specifico praeposi- <sup>25</sup> tionis, cum iste modus significandi specificus praepositionis in diversis praepositionibus sit multiplicatus. Quaelibet enim praepositio participat modum significandi specificum praepositionis — aliter enim non posset esse praepositio. Ex his videtur, quod praepositioni non repugnat modus significandi, qui est numerus. <sup>30</sup>

Contrarium videtur:

Parti indeclinabili || repugnat numerus; si enim numerum **w f 67 vb** haberet, declinari posset secundum numerum formando pluralem a singulari. Praepositio est indeclinabilis. Ergo sibi repugnat numerus. 35

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

←7 10 non repugnat] potest accidere W. 12 visum] declaratum α. 14-15 Nec—repugnat] om. P. 16 sui] om. W. specifici] praepositionis add. WM<sub>1</sub>VAdF. 19-20 nec—designat] vel W. 21 unitatem] substantiae add. M<sub>1</sub>. 23-25 cum—praepositionis] om. β. 23 una] om. P. 34-35 sibi—numerus] et

Dicendum est ad quaestionem, quod praepositioni non repugnat numerus, sed utraque differentia numeri, scilicet singularis et pluralis, sibi est possibilis. Cuius ratio dicta fuit in arguendo, quia cuicumque non repugnat proprietates designatae per alium quem modum significandi, sibi non repugnat ille modus significandi, et unitas, quam designat numerus singularis, non repugnat praepositioni ratione sui significati, nec multitudo, quam designat numerus pluralis, quia significatum praepositionis in una praepositione est unum et in pluribus multiplicatum, ut patet intelligenti, nec repugnat sibi ratione sui modi significandi specifici, quia modus significandi specificus praepositionis unus est in una praepositione et multiplicatus in diversis. Ergo manifeste apparet, quod numerus non repugnat praepositioni. Quantum autem ad vocem praepositionis nulla repugnantia modorum significandi potest attendi, quia vox nulli significandi repugnat sicut et nulli significato, et hoc dico, quantum est ex parte ipsius vocis.

Ad rationem in contrarium respondendum, quod praepositio dicitur pars orationis indeclinabilis, eo quod non habet modos significandi accidentales, secundum quos declinantur partes declinabiles formando personam || a persona, numerum a numero et tempus a tempore et sic de aliis, non tamen est indeclinabilis, eo quod tales modi significandi sibi repugnant, secundum quos bene posset declinari. ||

*Quaestio 114.*

Consequenter quaeritur, utrum modus significandi accidentalis, qui est figura, repugnet praepositioni.

Et videtur primo, quod non.

1. Modus significandi, qui est figura simplex, circa significatum dictionis designat indivisionem et simplicitatem intellectus.

---

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

cetera W. 36 quaestionem] hoc W. 44 praepositione] specie praepositionis P. ut] de se *add. a.* 48 Quantum] quamquam P *fortasse addendum:* ad significatum et ad modum significandi specificum praepositionis, quantum. 49 autem] *om. F.*

5 simplicitatem] simplicem M<sub>1</sub> duplicem V. intellectus] intellectum V.

Sed significato praepositionis non repugnat indivisio et simplicitas intellectus, ut de se patet. Potest enim significatum praepositionis esse simplex conceptus mentis sive res indivisa, in qua intellectus penitus non habet, quid distinguat. Ergo praepositioni non repugnat figura. 10

2. Praeterea: Figura non repugnat ei ratione sui significati, ut iam visum est, nec ratione suae vocis, ut patet, nec ratione sui modi significandi specifici. Qui enim hoc dicit, sibi restat declarare, et sine dubio hoc erit sibi valde difficile, sicut apparere potest alicui volenti experiri. 15

Contrarium arguitur:

1. Si figura possibilis esset praepositioni, tunc praepositio esset distincta per figuram simplicem et compositam, quod non videtur.

2. Praeterea: Si figura non repugnaret praepositioni, tunc res 20 praepositionis posset intelligi sub illo modo intelligendi, qui circa rem designatur per modum significandi, qui est figura; || W f 68 rb dictio enim in significando conformis debet esse intellectui in intelligendo. Sed significatum praepositionis non potest intelligi sub illo modo intelligendi, quem circa rem designat modus signifi- 25 candi, qui est figura, quia quod est possibile in arte, hoc debet docere artifex illius artis. Ergo et cetera.

Ad quaestionem dicendum, quod figura secundum omnem sui differentiam possibilis est praepositioni. Differentias autem sive species figurae voco figuram simplicem, compositam et 30 decompositam. Et ratio huius est ista: Omne, quod repugnat praepositioni sive cuicumque alteri, necesse est, quod sibi repugnat ratione alicuius eorum, quae in ipsa sunt. Nihil autem est in ipsa praepositione, propter quod figura sibi repugnat. Non enim repugnat sibi figura propter suum modum significandi essen- 35

WM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V AdFP G

9-10 praepositioni—figura] et cetera WAd. 11 ei] praepositioni FP. 12 suae] *om.* β(> W). ut<sup>2</sup>] de se *add.* α. 14 erit] est WV. 16 Contrarium] oppositum Ad contra W. arguitur] *om.* W. 18 videtur] ergo praepositioni non competit figura *add.* Ad. 20 non] *om.* M<sub>1</sub>. 27 artifex] generalis *add.* Ad. 28 sui] suam β(> W). 35 essentialem] specificum V. 38 ex] a M<sub>1</sub>F in M<sub>2</sub>. 39 autem]

tialem, quia significat rem suam per modum retorquentis casuale ad actum vel ad passionem in ratione termini vel principii illius actus vel passionis ut 'vado ad studium', 'delector ex studio'. Nunc autem sive res aliqua sit simplicis naturae et indivisibilis, ita quod intellectus in illa re nihil habet, quod distinguat, sive sit composita, ipsa potest designari per modum retorquentis casuale ad actum, ut patet dicendo 'contemplor in monte ascen-  
**W f 68 va** dendo || de sub monte'. Huius enim praepositionis, quae est 'in', intellectus sive significatum est simplex, et huius, quae est 'de' 45 sub', significatum est compositum. Hoc enim, quod est 'de' et 'sub', cum sint dictiones per se, diversa significant. Significatum etiam alicuius praepositionis nihil prohibet derivari ex aliquo composito, ut de se patet consideranti. Ex his arguitur ad pro-  
**P f 130 v** positum: cuicumque non || repugnant modi essendi sive proprie- 50 tates rerum, a quibus accipiuntur modi significandi, ei non repugnant modi significandi ab eis accepti. Sed modo significandi essentiali praepositionis non repugnant modi essendi, a quibus accipitur figura simplex et composita et decomposita, ut patet ex dictis. Quod enim significatur per praepositionem, aliquando 55 habet modum essendi cuiusdam indivisibilis sive etiam indistin- guibilis per intellectum, et ab hoc modo essendi accipitur modus significandi, qui est figura simplex. Aliquando etiam habet modum essendi, secundum quem ipsum est divisibile in plures mentis conceptus, et ab hoc modo essendi accipitur modus 60 significandi, qui est figura composita; quod etiam probatur ex hoc, quod omnis dictio, cuius modus significandi est figura com- posita, ipsa habet significatum distinguibile per intellectum in plures et diversos mentis conceptus. Aliquando etiam id, quod per praepositionem significatur, est derivatum ab aliquo mentis 65 conceptu composito, et ex hoc modo essendi, qui est modus deri-  
**W f 68 vb** vandi ex aliquo mentis || conceptu <composito>, accipitur modus

WM<sub>1</sub>V AdFP G

*des. M<sub>2</sub> textus tamen p. 98,73 sq. in ms. sequitur, cf. praefationem p. xiv. 40 nihil] om. G. 42 contemplor] complector V. in monte] in monte add. V. 44 intel- lectus] intellectum W om. P. sive] suum P. 44-46 quae—sub] om V. 45 et] om. M<sub>1</sub>AdF. 50 a—significandi] om. P. 52 essendi] a quibus accipiuntur modi essendi (significandi V) add. M<sub>1</sub>V add. et del. W. 57-60 simplex—figura] om. W. 58-59 secundum—conceptus] divisibilis et distinguibilis per intellec-*



significandi, qui est figura decomposita. Ex his apparet, quod modi essendi sive proprietates rerum, a quibus accipiuntur omnes species figurae non repugnant modo significandi essentiali praepositionis. Ergo nec ipsa figura sibi repugnat. Nec repugnat 70 figura praepositioni ratione sui significati, quia significatum praepositionis potest habere omnem modum essendi, a quo accipitur quaelibet species figurae, ut patet ex dictis. Nec etiam ratione vocis ipsius praepositionis. Sicut enim ipsa vox nullum significatum sibi determinat [sic] nec alicui significato repugnat, 75 quantum est in ipsa voce, sed ad omne significatum est indifferens, antequam imponatur ad significandum et artetur ad aliquod determinatum significatum, sic vox ipsa nullum modum significandi sibi determinat et nulli significandi repugnat, sed ad omnem est indifferens, quantum est de se, antequam imponatur ad 80 significandum et artetur ad aliquem modum significandi determinatum.

Item ex hoc statim scire potes, quod articulatio vocis prima est per impositionem vocis ad significandum, quia ante impositionem suam vox erat libera et indifferens ad significandum 85 quemcumque mentis conceptum, cum autem ipsa est imposita ad significandum, ablata est eius indifferentia et est artata ad aliquod determinatum significatum; et haec est articulatio || **W f 69 ra** vocis prima. Et quia naturaliter prius est significare quam significare hoc modo vel illo sicut nominaliter vel verbaliter, ideo cum 90 vox in sua impositione artatur ad determinatum || significatum, **P f 131 r** artatur etiam ad determinatum modum significandi; et haec est articulatio vocis secunda sive artatio eius, quia modus signifi-

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

tum W. 67 his] ergo manifeste *add.* AdF. 69 significandi essentiali] essendi Ad. 75-76 sibi—significatum] *om.* V. 75 sic nec alicui] ita et nulli AdF. nec] nullum modum significandi sibi determinat nec *i. mg. add.* W<sup>cor</sup>. 77 artetur] artatur Ad. 78 sic] sicut M<sub>1</sub>V. 79 determinat] *sic add.* M<sub>1</sub>V. omnem] modum *add.* V omne *α.* 80 quantum—se] *om.* M<sub>1</sub>V. de se] *om.* W. imponatur] imponitur W. 81 artetur] artatur WAd. 83 articulatio] artatio P. 83 sq. *haec a linea post qu. 134 excerpit G cf. infra p. 364.* 84 vocis] voluntatis F. 85 suam] ad significandum *add.* WAd. 86 cum autem] sed cum AdPG. 88 articulatio] artatio P. 91-92 artatur—significandi] modus Ad. 95 sicut]

candi naturaliter sequitur significatum et praesupponit ipsum,  
 95 et sicut vox imposita ad significandum primam facit notitiam  
 ipsius significati, sic modi significandi designantes circa ipsum  
 significatum diversas proprietates et modos essendi, secundam  
 ipsius significati faciunt notitiam. Et quia modi significandi dic-  
 tionis sicut genera, casus et numeri et cetera talia non sunt sic  
 100 distincta perfigurationes vocum apud graecos sicut apud latinos,  
 ideo graeci adinvenerunt quandam partem orationis, quam vo-  
 cant articulum, per cuius additionem ad partem declinabilem  
 distinguunt modos significandi illius partis, qui sunt confusi et  
 indistincti, quantum est ex parte vocis. Et per ipsum articulum  
 105 cognoscunt, quando dictio debet esse pluralis numeri et sic  
 construi ut requirit pluralis numerus. Et ideo est articulus  
 declinationis et constructionis. Et quia modi significandi secun-  
 dam faciunt notitiam significati, ut declaratum est, et articulus  
 apud graecos modos significandi distinguit, ideo verum defi-  
 niunt antiqui grammatici dicentes, quod articulus secundam  
 110 notitiam || suppositorum demonstrat; vocant enim supposita  
 ipsa significata dictionum.

Ex hoc etiam scire potes, quare in lingua latina non indigemus  
 articulis. Ratio huius est, quia modi significandi in latinis dic-  
 115 tionibus distinguuntur perfigurationes vocum, ut dicendo 'albus,  
 -ba, -bum' haec figuratio vocis distinguit genera, et 'unus, unius,  
 uni, unum, uno' haec figuratio distinguit omnes casus, et 'lego,  
 -is, -it, -mus, -tis, -gunt' haec figuratio vocis distinguit numeros  
 et personas, et sic discurras per omnes modos significandi par-  
 120 tium orationis. Ideo non erat opus articulum invenire in lingua  
 latina sicut in lingua graeca.

Sed statim iuvenis dubitabit hoc modo: nonne in hoc nomine

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

si est W. 99 sicut] sunt P sicut sunt M<sub>1</sub>. 100 latinos] nos G. 101 ad-  
 invenerunt] (G) invenerunt M<sub>1</sub>AdP. 104 ex] de M<sub>1</sub>V. 106 numerus] et  
 quando debet esse singularis numeri et sic construi ut requirit numerus sin-  
 gularis *add.* AdP *fortasse recte.* 108 declaratum] dictum W. 109 definiunt] dicunt  
 P dixerunt VF. 117 uni—uno] et cetera W. uno] unae uno *add.* Ad *om.*  
 M<sub>1</sub>V. 118 -it, -mus] *om.* W. -tis, -gunt] et cetera β. 120 invenire] adin-  
 venire α. 122 nonne] intue Ad *om.* F. 123 cornu et gelu] cornu W Jerusalem

quod est 'cornu' et 'gelu' sunt omnes casus confusi et indistincti, et simile quid invenitur in quibusdam aliis? Ergo latina lingua indiget articulis saltem ad distinguendum modos significandi <sup>125</sup> talium dictionum.

Dico, quod qui sic opponit, bene movetur et verum dicit. Duo tamen sunt in causa, quare latini propter talem modorum significandi confusionem non adinvenerunt hanc partem orationis, quae est articulus. Unum est, quod talis confusio valde rara est <sup>130</sup> et in paucis dictionibus latinis. Aliud est, quod || talis confusio P f 131 v tollitur per constructiones. Dicendo enim 'cornu crescit' per hanc constructionem determinatur 'cornu' ad nominativum casum, ad genetivum per || hanc constructionem 'color cornu', ad dativum W f 69 va per hanc 'invideo cornu' et sic de aliis considerare debes. Et ideo <sup>135</sup> propter hanc modicam confusionem modorum significandi, et quae sic removetur de facili, non oportebat apud latinos invenire aliquam partem orationis praeter illas, quas habemus. Et ista omnia tibi diligenter sunt consideranda.

1. Tunc ad rationes in contrarium respondendum ad primam, <sup>140</sup> quod licet figura non repugnat praepositioni, ex hoc bene sequitur, quod possit esse distincta per omnes species figurae, sed non sequitur, quod ipsa sit sic distincta, quia non ex omni posse sequitur esse.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod res significata per <sup>145</sup> praepositionem bene potest intelligi sub modo intelligendi, a quo accipitur figura, licet artifex grammaticus ipsam non sic assignavit. Unde non semper modi significandi dictionis designant circa suum significatum omnem modum significandi sibi possibilem.

150

### Quaestio 115.

Consequenter quaeritur, utrum comparatio possit esse modus significandi praepositionis.

Et videtur primo, quod non.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

←<sup>123</sup> et Betleem a. corr. P. 127 qui] si quis P. opponit bene] om. P et add. F. 129 adinvenerunt] invenerunt W. 131 latinis] invenitur add. M<sub>1</sub>Ad. 134-135 ad —cornu] om. W. 139 tibi] om. WP valde add. AdF. 140 primam] dico add. M<sub>1</sub>. 141 repugnat] repugnet AdP.

1. Donatus dicit praepositioni unum tantum accidere, scilicet  
 5 casum et non comparationem. Priscianus etiam non assignat  
 praepositioni comparationem pro accidente, quod non videtur  
 esse, nisi quia comparatio non possit esse modus significandi  
 praepositionis.

2. Praeterea: Haec praepositio 'ex' aliquando significat habi-  
 wf 69 vb tudinem causae materialis ad rem ipsam, || cuius est causa, ut  
 'cultellus est ex ferro'. Sed una res non potest magis se habere  
 ad suam materiam quam alia ad suam. Ergo videtur, quod compa-  
 ratio, quae designat magis et minus et maxime, non possit esse  
 modus significandi praepositionis.

15 Contrarium arguitur:

1. Sicut potest res intelligi, sic et significari. Sed significatum  
 praepositionis potest intelligi sub intensione et remissione ut  
 'magis clam' et 'minus clam custodibus', 'magis prope' et 'minus  
 prope parietem' et 'magis supra' et 'minus supra montem excel-  
 20 sum'. Ergo res praepositionis potest significari per modum signifi-  
 ficandi, qui est comparatio.

2. Praeterea: Quaecumque sunt eadem realiter, cui non repug-  
 nat unum, sibi non repugnat alterum. Sed illud, quod significatur  
 per hoc, quod est 'magis', realiter idem est cum illo, quod desig-  
 25 natur per gradum comparativum — 'albior' enim est 'magis  
 albus' — et illud quod significatur per hoc, quod est 'maxime',  
 realiter idem est cum illo, quod designatur per modum signifi-  
 ficandi, qui est gradus superlativus — 'albissimus' enim est  
 'maxime albus'. Sed magis et maxime non repugnat praeposi-  
 30 tionem; 'magis' enim 'clam' et 'maxime clam custodibus' bene  
 dicitur, et 'magis prope' et 'maxime prope parietem' bene dici-

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

3 primo] *om.* WV. 10 ipsam] *om.* α. cuius] ipsa *add.* α. 11 cultellus]  
 cutellus M<sub>1</sub>α. 12-14 videtur—praepositionis] et cetera W. 15 Contrarium  
 arguitur] contra W. 19 parietem] *i. mg.* P fenestram Ad. et<sup>2</sup>—excelsum]  
*om.* W. 20-21 significari—comparatio] comparari W. 23 sibi—alterum] nec  
 aliud W. alterum] reliquum Ad. 24-27 idem—realiter] *om.* Ad. 29 prae-

---

4-5 Donatus *Ars gram.* (GL IV 365,12).

5-6 Priscianus *Instit. gram.* XIV c. 1 n. 1 sq. (ed. Hertz II 24,2 sq.).

tur, || nec est ibi repugnantia. Ergo et gradus comparativus et P f 132 r  
superlativus praepositioni non repugnat.

3. Praeterea: Modus significandi, qui est comparatio, non  
repugnat praepositioni ratione suae vocis, ut patet, nec ratione 35  
eius, quod significatur per praepositionem, ut declaratum est —  
nihil enim || prohibet significatum praepositionis intendi et W f 70 ra  
remitti, ut 'magis clam' et 'minus clam' et 'magis prope' et  
'minus prope' — nec ratione modi significandi essentialis prae-  
positionis, quia significat rem suam per modum retorquentis 40  
casuale ad actum. Nunc autem modus retorquentis casuale ad  
actum et modus significandi designans circa suum significatum  
magis et minus et maxime compatiuntur se in eodem, ut est  
manifestum consideranti. Ergo comparatio potest esse modus  
significandi praepositionis. 45

Et hoc est concedendum, secundum quod docet illa ratio.

1. Ad rationes in contrarium respondendum est: cum dicis,  
quod Donatus et Priscianus non assignant praepositioni com-  
parationem pro accidente, dico, quod non arguis ad propositum,  
sed magis accusas antiquos. Ipsi enim aliquando possunt repre- 50  
hendi de insufficientia et aliquando de falsitate, nec mirum, quia  
in omnibus sufficere et in nullo errare a via veritatis, divinum  
est et non humanum. Unde Priscianus dicit, quod »nihil reor  
ab humana inventione esse perfectum«.

2. Ad secundam dicendum, quod licet comparatio alicui prae- 55  
positioni repugnet, utpote quia suum significatum non potest  
intendi et remitti, ex hoc tamen non sequitur, quod repugnat  
praepositioni, quia ex negatione inferioris non sequitur negatio

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

positioni] ut videtur *add.* AdF. 32-33 gradus—repugnat] et cetera W. 35 ut]  
iam *add.* Ad. 36 declaratum] dictum W. 39 essentialis] specifici V. 41-42  
Nunc—actum] *om.* Va. 43-44 est manifestum] manifeste apparet cuilibet  
diligenter AdF. 47 cum] tu *add.* M<sub>1</sub>AdF. 51 falsitate] superfluitate  
W<sup>cor</sup>V. 52 errare—veritatis] peccare V. 53-54 Unde—dicit] et ideo bene  
dixit Priscianus *add.* α. 54 humana inventione] humanis inventionibus W  
*Prisc.*

---

53-54 Priscianus Epistula ad Julianum (ed. Hertz I 2,13-14).

superioris et hoc verbum 'repugnare' includit in se negationem.  
 w f 70 rb Unde dicere comparationem praepositioni re-||pugnare, hoc est  
 dicere comparationem sibi non esse possibilem.

*Quaestio 116.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum casus sit modus significandi  
 praepositionis.

Et videtur, quod sic,  
 quia Donatus dicit, quod praepositioni accidit unum tantum,  
 5 scilicet casus.

Contra:

1. Si casus esset modus significandi praepositionis, tunc praepositio posset habere constructionem casualem. Sed praepositio non potest habere constructionem casualem. Nullus enim dicit  
 10 'vado ex de' vel 'vado ex ad ecclesiam'. Ergo casus non est  
 modus significandi praepositionis.

2. Praeterea: Hoc idem patet per Priscianum, qui non assignat casum praepositioni pro accidente.

Dicendum est ad hoc, quod casus non est modus significandi  
 15 praepositionis, quia non imponitur vox ad significandum rem  
 praepositionis sub aliqua habitudine casuali. Unde praepositio  
 significat habitudinem alicuius casualis ad actum, qua aliquod  
 casuale se habet ad actum ut terminus eius vel ut principium  
 eius, et quia casus accusativus significat rem suam in ratione  
 20 termini actus, et ablativus designat rem suam in ratione principii  
 actus, ideo praepositio casualem habitudinem accusativi et ablativi  
 designat, sed nullam habitudinem casualem de suo modo  
 significandi importat.

Intelligendum etiam, quod licet casus non sit modus signifi-  
 P f 132 v candi praepositionis, || habitudo tamen casualis possibilis est  
 praepositioni. Cuius signum est, quod etiam constructiones, quae  
 w f 70 va non fiunt sine || habitudine casuali, sunt posibles praepositioni.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

17 qua] FG contra Ad quia βP. 26 etiam] omnes W<sup>cor</sup>. 27 non] AdPG

---

4-5 Donatus Ars gram. (GL IV 365,11-12).

Licet enim non solet dici 'venio de super', ita quod 'de' et 'super' sint duae praepositiones, tamen bene dicitur 'venio de super parvum pontem', 'venio de sub monte excelso', 'venio ad super 30 montem excelsum'. Et manifestum est de se, quod constructio huius praepositionis 'ad' non est cum hoc toto aggregato, quod est 'super montem excelsum', sed constructio huius, quod est 'ad', est cum hac praepositione 'super', et constructio huius, quod est 'super' est cum hoc, quod est 'montem'. Et hoc consideratur in 35 omnibus talibus constructionibus 'vado ad prope Romam', sensus est 'ad locum, qui est prope Romam', et 'venio non de Roma, sed de prope Romam', hoc est 'de loco, qui est prope Romam', et 'venio de super parvum pontem' et 'venio de sub monte excelso', et 'philosophari bonum de super montem excel- 40 sum'.

Sed statim dubitabit aliquis iuvenis quaerens: cum casus non est modus significandi praepositionis, quomodo erit possibile, quod praepositio construatur cum aliquo constructione, quae non est possibilis sine modo significandi, qui est casus? Et ad 45 hoc respondendum est, quod non tantum modus significandi est principium constructionis, sed aliquando modus intelligendi, quando ex illo modo intelligendi non est acceptus modus significandi. Unde modus intelligendi de necessitate per prius facit ad constructionem || quam modus significandi, quia prius est 50 constructio apud intellectum, quae fit per modos intelligendi, quam constructio vocis, quae fit per modos significandi. Et declaratur propositum in exemplo — in occultis enim oportet uti manifestis testimoniis. Constat enim, quod sicut haec est transi- 55 tiva constructio 'desidero lectionem', sic et haec 'desidero legere', et constructio transitiva non potest esse sine casu, et hoc verbum 'legere' non est pars casualis. Unde sicut 'lectionem' transitive construitur cum hoc verbo 'desidero' per modum intelligendi, per

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

om. βF. sine] (G) sub WM<sub>1</sub>. casuali] non add. β. 28 Licet enim non] licet non Ad non enim β. solet] solet AdF. 28-29 ita—super] om. M<sub>1</sub>Ad. et—praepositiones] om. V. 29 praepositiones] dictiones W. 35 consideratur] diligenter considera AdF. 37-39 et—Roman] om. M<sub>1</sub>V. 38 Romam] Roma W. 40-41 excelso—excelsum] et cetera W. 44 cum] om. Ad. aliquo] G aliqua rel. 45 non] om. P. 64 dummodo] dum tamen P de modo Ad. alius]

quem ordinatur apud intellectum, et per modum significandi,  
 60 per quem ordinatur apud vocem vel sermonem, sic hoc verbum  
 'legere' transitive construitur cum hoc verbo 'desidero' solum  
 per modum suum intelligendi. Et hoc est possibile, cum modus  
 significandi deficit alicui parti orationis, qui tamen est sibi possi-  
 bilis, dummodo aliquis alius modus significandi in illa parte ora-  
 65 tionis existens tali constructioni non repugnet. Et haec de quae-  
 stione sufficiant.

Ad rationem in contrarium respondendum est, quod tu non  
 arguis, sed accusas Donatum, qui erravit credens casum accidere  
 praepositioni. Unde praepositionem construi cum accusativo et  
 70 cum ablativo credidit esse accusativum et ablativum accidere  
 praepositioni. Unde dicit »praepositioni accidit unum tantum,  
 scilicet casus« et istum casum dividit in duo, scilicet in accusati-  
 vum et in ablativum. Unde non est aliqua ratio || dicere casum  
 W f 71 ra  
 P f 133 r  
 75 accidere parti orationis propter hoc quod illa pars cum partibus  
 casualibus construatur. Unde quod dico Donatum et Priscianum  
 et omnes antiquos errasse in multis, non mireris, quia in omnibus  
 sufficienter agere et in nullo a via veritatis deviare, hoc est divi-  
 num, et hoc contingit paucis hominibus, sicut etiam videmus,  
 quod in agibilibus humanis in omnibus agere secundum rectam  
 80 rationem et secundum quod oportet, hoc est valde divinum.  
 Unde qui sic vivunt, divinam dicuntur ducere vitam, et hoc  
 contingit paucis hominibus. Unde Commentator Averroes dicit,  
 quod omnes homines in operationes declinant inordinatas excep-  
 tis paucis honorandis viris, per quos intelligit philosophos, et  
 85 merito vocat eos honorandos, quia virtutibus moralibus et intel-

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

sus P *om.* Ad. 67-68 non arguis sed] *om.* β. 70 esse] et M<sub>1</sub> *om.* AdP.  
 accidere] accidentia W<sup>cor.</sup> 75 quod] WAd cum M<sub>1</sub> *om.* VFP. 77 sufficienter  
 agere] sufficere α. deviare] errare P. 81 dicuntur ducere] habent W dicuntur  
 vivere M<sub>1</sub>. 82 Averroes] Albertus V. 87 honoramus] honorabilia W<sup>cor.</sup>

71-72 Ibd.

76-87 Cf. Boethium Dacum De summo bono (ed. Grabmann) s. 212-214.

81-82 Cf. Aristotelem Ethica Nic. X (K c. 7 1177 b 30-31).

82-84 Locum non invenimus.



lectualibus, quae sunt in philosophis, debetur honor et reverentia. Unde honoramus bona, quae sunt supra nostra.

Constructionem praepositionis hic dimittimus propter hoc quod eam alias plenius tradidimus.

*Quaestio 117.*

Consequenter quaeritur de adverbio, et primo quaeritur, C utrum adverbium sit pars orationis.

Et videtur primo, quod non,

1. quia totum non potest esse sine suis partibus, et oratio potest esse sine adverbio. Ergo et cetera. ||

W f 71 rb

2. Praeterea: Si adverbium esset pars orationis, aut esset declinabilis aut indeclinabilis. Sed non est pars declinabilis, secundum quod dicit Priscianus, et est littera sua »quoniam de partibus declinabilibus ut potui supra disserui«, et postea determinat de adverbio. Ergo secundum ipsum adverbium non est pars declinabilis. Nec est adverbium pars indeclinabilis, quia pars orationis declinatur secundum suos modos significandi accidentales, et adverbium modos significandi accidentales habet, ut speciem, significationem et figuram. Ergo adverbium secundum suos modos significandi accidentales declinatur.

15

Contrarium opinatur Priscianus et ceteri antiqui grammatici, qui ordinant adverbium inter partes orationis.

2. Praeterea: Pars habet esse partem orationis per constructionem. Cum igitur adverbium sit constructibile, ut de se patet, ergo adverbium est pars orationis.

20

3. Praeterea: Omnis dictio est pars orationis. Adverbium

WM<sub>1</sub>V AdFP G

quae—nostra] benedicta ipsorum V. supra] simpliciter P *fortasse recte*. nostra] bona *add. a.* 88 dimittimus] obmittit Ad relinquimus F. 89 alias—tradidimus] diligentissime exposuimus in libro nostro quem fecimus de constructionibus AdF.

1 primo] *om.* WAd. 4 oratio] est quoddam totum et *add. P.* 7-8 secundum quod] ut M<sub>1</sub>P. 13 et] sed M<sub>1</sub>V. 14 secundum] quia Ad. 15 declinatur]

8-9 Priscianus Instit. gram. XIV c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 24,2).

16 Priscianus Instit. gram. XV. Donatus Ars gram. (GL IV 362-63).

autem est dictio, eo quod habet vocem significantem et rem significantam. Ergo adverbium est pars orationis.

4. Praeterea: Modorum significandi subiectum non potest esse  
 25 nisi pars orationis; et hoc probatur, quia modi significandi  
 causant constructionem, et omne quod construitur facit ora-  
 tionem et per constructionem est pars orationis: Ergo omne  
 illud, quod est subiectum modorum significandi, est pars ora-  
 W f 71 va tionis. Adverbium autem modos significandi habet, || ut speciem  
 30 et figuram et ut dicit Donatus comparisonem. Adverbium ergo  
 est pars orationis.

5. Praeterea: Illud, quod est elementum, est aliqua pars  
 eius, cuius est elementum; quia secundum quod vult Aristoteles  
 V. Metaphysicae elementum est illud, ex quo res primo compo-  
 35 nitur et quod manet in re ipsa, hoc est aliqua pars illius rei, cuius  
 est elementum. Sed adverbium est elementum quarundam ora-  
 tionum, ut 'Socrates sapienter rationatur'. Quare ex ipso com-  
 ponitur haec oratio, et adverbium manet salvatum in hac ora-  
 P f 133 v tione. Illud || enim, quod non manet in re salvatum, sed corrumpitur  
 40 apud generationem illius rei, hoc non est elementum illius  
 rei. Ergo adverbium est aliqua pars orationis.

Et hoc est concedendum.

Notandum tamen, quod aliqua est pars, a qua dependet esse  
 totius, sine qua totum esse non habet, sicut cor et cerebrum  
 45 in animali perfecto. Ablatio enim cuiuslibet talium partium est  
 ablatio totius, ex quo esse totius dependet a tali parte. Et tales  
 dicuntur esse partes principales ipsius totius, quia necessario et  
 principaliter tales partes ad esse totius requiruntur. Et adverbium  
 non est talis pars orationis. Potest enim perfectio orationis sive  
 50 perfecta oratio in specie sua esse praeter hoc, quod in ea ponatur  
 W f 71 vb aliquid adverbium. Et perfectio totius || esse non potest sine suis

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

habet non est pars indeclinabilis Ad. 23 est] erit VAdP. 26 orationem]  
 constructionem F fortasse recte. 33 eius] orationis Wa cor. W<sup>corp</sup>P. 37 ut]  
 dicendo add. P patet dicendo add. AdF. 46 totius<sup>2</sup>] ipsius add. FP illius add. Ad.

30 Donatus Ars gram. (GL IV 362,17).

34-35 Aristoteles Met. V t. 4 (Δ c. 3 1014 a 26-27).

partibus principalibus sive sine partibus, quae ad esse totius requiruntur, ut patet. Alia est pars, quae potest esse in aliquo toto, quantum ad bene esse eius, non tamen de necessitate requiritur ad esse illius totius sicut est folium et fructus in arboribus et pilus et unguis in animalibus. Sine enim istis partibus nihil prohibet arbores et animalia esse perfecta in specie sua. Et talis pars orationis est adverbium. Ponitur enim in oratione, non quia sine eo non esset perfectio orationis, sed ut determinat verbum quantum ad illa, ad quae verbum est de se confusum. Si enim dicam sic ‘Socrates philosophatur’, quantum est ex parte ipsius verbi non determinatur, utrum ipse sapienter philosophatur vel insapienter, bene aut male, nec determinatur etiam, qualis sit compositio praedicati ad subiectum, utrum necessaria vel contingens, nec etiam determinatur quantum ex parte ipsius verbi numerus ipsius actus, scilicet utrum philosophetur semel vel bis, et sic de aliis. Et ad haec determinanda, quae quantum est ex parte verbi incerta et confusa sunt, imposita sunt adverbia. Propter quod adverbium est pars orationis talis, qualis dicta est.

70

Et item de ratione partis est, quod ipsa sit in minus quam suum totum — minus enim in se comprehendit — et quod ex ipsa componatur || suum totum, et quod in ipsam resolvitur suum totum. Sed omnia ista vera sunt de adverbio. Ipsum enim minus in se comprehendit quam ipsa oratio, ex ipso etiam componitur oratio in qua ipsum ponitur, et in ipsum resolvitur eadem oratio. Ergo ipsum est aliqua pars orationis.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam: cum dicis, quod oratio potest esse perfecta in specie sua sine adverbio, dico, quod ista ratio bene probat, quod adverbium non est pars principalis ipsius orationis sicut cor vel cerebrum animalis perfecti, sed sicut digitus vel manus, quae quamquam non sunt partes, ex quibus dependet esse animalis, sunt tamen in toto

---

 WM<sub>1</sub>V AdFP G

53 ut] de se *add.* AdF. 73 suum<sup>2</sup>] ipsum *α.* 73-74 et—totum] *om.* WV post totum (73) *add.* W<sup>cor.</sup> 78 cum] tu *add.* M<sub>1</sub>. 85 ut] manifeste *add.* AdF.

integrantes ipsum, propter quod sunt partes aliquo modo. Sic est de adverbio, ut patet ex praedictis.

P f 134 r 2. Ad secundam dico, quod est pars indeclinabilis||; et ad probationem tuam dicendum, quod licet adverbium habeat speciem et comparisonem et figuram tamquam suos modos significandi accidentales, non tamen erit pars declinabilis, quia  
 90 ex parte casus, numeri, personarum et modorum et temporum principaliter attenditur declinatio, quorum nullum est in adverbio.

*Quaestio 118.*

Consequenter quaeritur de significato adverbii, utrum scilicet adverbium significet aliquem determinatum mentis conceptum.

Et videtur, quod sic.

W f 72 rb 1. Omne partis significatum || prius fuit in intellectu; nullus enim potest vocem imponere ad significandum illud, quod non intelligit. Propter quod patet, quod omne significatum dictionis prius fuit intellectum, et omne intellectum est aliquod determinatum. Qui enim nihil determinatum intelligit, ille simpliciter  
 10 nihil intelligit, ut vult Aristoteles in *Metaphysica*; quod enim intelligitur, hoc ab intelligente per intellectum ab omnibus aliis distinguitur. Ergo significatum adverbii oportet esse determinatum mentis conceptum.

2. Praeterea: Significatum est pars totius dictionis, quae est  
 15 aliquod totum determinatum, ut de se patet. Determinatum totum debet habere partes determinatas. Ergo et cetera.

Contrarium arguitur:

1. Illud est per se significatum adverbii, quod modus significandi specificus adverbii sibi determinat; quod enim aliquod  
 20 significatum adverbii sit, hoc est propter hoc, quod cadit sub modo significandi specifico eius. Sed modus significandi specificus

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

5 fuit] constituit F. in intellectu] intellectum M<sub>1</sub>AdF. 8 fuit] constituit F.

adverbii non magis sibi determinat hunc mentis conceptum pro significatum quam alium. Sunt enim diversa entia, quae per diversa adverbia significantur. Ergo significatum adverbii non est aliquis mentis conceptus determinatus. 25

2. Praeterea: Quidquid potest a mente concipi, videtur posse per adverbium significari, ut quantitas, qualitas, multum et parum, bene et male. Talia autem sunt multa et non aliquis unus || mentis conceptus. Ergo et cetera. W f 72 va

3. Praeterea: Si significatum adverbii esset aliquis determinatus mentis conceptus et unus, tunc significata diversorum adverbiorum non possent esse in specie differentia. Hoc autem est falsum, ut patet inducendo in omnibus adverbiiis. 30

Dicendum est ad hoc, quod adverbium non significat aliquam rem determinatam sive mentis conceptum determinatum. Res 35 enim diversae et diversae conceptiones mentis possunt esse significata diversorum adverbiorum. Si tamen adverbium, unde adverbium est, per suum modum significandi specificum sibi determinaret aliquem unum mentis conceptum sive aliquam rem determinatam pro significato suo, tunc diversa adverbia non possent differre in rebus significatis per illa; et hoc videtur esse falsum. Consequentia patet, quia illud, quod debetur speciei alicui, sive illa sit species naturae sive species rationis, sicut est dictio sive pars orationis, per suam differentiam specificam, hoc de necessitate debetur omni individuo illius speciei. Si ergo adverbium per suum modum significandi specificum sibi pro significato determinaret || unum in numero mentis conceptum, ita quod P f 134 v alteri repugnaret, sequeretur necessario, quod omnia individua adverbii in re significata essent indistincta, sicut etiam scimus ea esse indistincta in modo significandi specifico || ipsius adverbii. W f 72 vb

Et per hoc patet solutio ad argumenta.

1. Ad primum dicendum, cum tu arguis, quod omne significatum dictionis prius erat intellectum et omne intellectum est

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

34-35 aliquam rem] rem suam P. 36 conceptiones] conceptus G. 51 argumenta] W argumentum Ad rationes in contrarium *rel.* 52 tu] *om.* M<sub>1</sub>FP.

aliquid determinatum, ista ratio bene dicit, quod quodlibet ad-  
 55 verbum unum et per se acceptum et determinatum significat  
 mentis conceptum, ut patet dicendo 'bene' et 'prudenter' et sic  
 de aliis adverbis; et sicut nihil est adverbium praeter suas spe-  
 cies et sua individua, sic nullum est significatum adverbii praeter  
 significata adverbiorum particularium.

60 2. Ad secundam rationem dicendum, quod ipsa etiam probat,  
 quod adverbium habet determinatum mentis conceptum vel  
 significatum. Sed non probat, quod habeat aliquod unum signi-  
 ficatum praeter significata adverbiorum particularium; nullum  
 enim in adverbio est significatum praeter significata suorum  
 65 individuorum. Et quia significatum quodlibet cuiuslibet partis  
 orationis est determinatum, ideo significatum adverbii est  
 determinatum. Sed ex hoc non sequitur, quod aliquis sit  
 unus et individuus mentis conceptus, qui sit significatum ad-  
 verbii unde adverbium, qui sit alius a significatis adverbiorum  
 70 particularium, ut quaerebas.

*Quaestio 119.*

Consequenter quaeritur, utrum adverbium significat rem suam  
 per modum fieri.

Et videtur primo, quod non:

W 173 ra 1. Modus significandi essentialis verbi non potest inveniri ||  
 5 in aliqua alia parte orationis. Sed modus significandi per modum  
 fieri est modus significandi essentialis verbi, ut visum fuit  
 capitulo de verbo. Ergo adverbium non significat rem suam per  
 modum fieri.

2. Praeterea: Illa pars orationis, quae significat rem suam per  
 10 modum fieri, potest habere tempus pro suo consignificato; tem-  
 pus enim est mensura ipsius fieri. Sed tempus non est consigni-  
 ficatum ipsius adverbii. Ergo et cetera.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

arguis] dicis P. 53 intellectum<sup>1</sup>] in intellectu VP. 54-55 adverbium] αG  
 individuum β et adverbium add. V. 64 suorum] adverbiorum add. M<sub>1</sub>VAd  
 (cf. 54-55) et ulterius add. V. 65 significatum] patet quod P. 70 ut] non W  
 tu add. P.

3 primo] om. WP. 10 consignificato] significato Vα. 11 consignificatum]  
 significatum M<sub>1</sub>VAdF. 12 et cetera] non significat rem suam per modum

6-7 Quaestio 78.

Contrarium videtur:

1. Adverbium est determinatio eius, quod rem suam significat per modum fieri — ideo adverbia possunt determinare verbum <sup>15</sup> et participium, quia utrumque eorum significat rem suam per modum fieri. Sed videmus, quod unum adverbium potest determinare alterum, ut dicendo 'valde sapienter' et 'bene prudenter'. Ergo et cetera.

2. Sicut se habet determinatio nominis ad nomen, sic se habet <sup>20</sup> determinatio verbi ad verbum. Sed determinatio nominis significat rem suam per modum habitus sicut et ipsum nomen. Ergo et determinatio verbi debet significare rem suam per modum fieri sicut et ipsum verbum. Ergo debet significare rem suam per modum fieri. 25

Dicendum est ad hoc, quod adverbium significat rem suam per modum fieri. Sicut || enim hoc nomen 'bonus' significat rem P f 135 r suam per modum habitus et ratione huius modi significandi determinatur ad hoc, quod ipsum sit determinatio eius quod etiam rem suam significat per modum habitus — non enim potest <sup>30</sup> hoc nomen 'bonus' determinare verbum vel participium, quod significat rem suam per modum fieri, ut de se patet — similiter hoc adverbium 'bene' significat || rem suam ut determinantem W f 73 rb illud, quod habet modum significandi per modum fieri †Cum igitur† potest determinare ipsum adverbium, ut dictum est, ut <sup>35</sup> dicendo 'bene sapienter'. Si ergo haec duo vera sunt, scilicet quod adverbium de suo modo significandi non potest determinare nisi illud solum, quod significat rem suam per modum fieri, et si etiam verum est, quod unum adverbium potest determinare reliquum, sequitur necessario, quod adverbium significat rem <sup>40</sup> suam per modum fieri. Si enim adverbium rem suam per modum fieri non designaret, non magis esset determinatio verbi quam nominis, et hoc est falsum. Unde res adverbialiter significata ut determinans verbum et ut unum faciens cum re verbi habet modum

WM<sub>1</sub>V AdFP G

fieri α. 22 nomen] ut patet in nominibus adiectivis add. α. 34-35 Cum igitur] (G) tamen bene W<sup>cor</sup> fortasse: nunc autem 36 bene] valde G. sapienter] et valde prudenter et multum fortiter add. α. 38 solum] (G) om. β. 41-43 Si—nominis] AdFG om. βP. 43 et—falsum] AdF om. rel. 46-48 Et—eorum] AdPG

45 essendi per modum fieri, et similiter modum significandi per modum fieri, sicut et res verbi. Et per hoc, quod adverbium rem suam significat per modum fieri appropriatur verbo et participio, ut sit determinatio eorum.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod 50 modus significandi essentialis verbi, si ipse sit modus essentialis generalis, nihil prohibet ipsum inveniri in alia parte orationis. Et huiusmodi est modus significandi in verbo per modum fieri. Ideo nihil prohibet ipsum esse in adverbio.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod illud, quod signi- 55 ficat rem suam per modum fieri, eius consignificatum potest esse tempus, dico, quod verum est. Ex hoc tamen non sequitur, quod tempus sit consignificatum adverbii, licet modus significandi per modum fieri sit in eo. Non enim omnia possibile sunt in actu.

*Quaestio 120.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum adverbium est propria deter-  
minatio verbi.

W f 73 va Et|| videtur primo, quod sic,

1. quia dicit Donatus, quod adverbium est pars orationis, 5 quae adiecta verbo significationem eius explanat atque implet; tunc videtur secundum ipsum, quod sit determinatio verbi propria. Et iterum dicit Priscianus, quod adverbium est vi verbi adiectivum.

2. Praeterea: Haec adverbia 'necessario' et 'contingenter' 10 determinant, qualis sit compositio, qua praedicatum componitur cum subiecto. Cum igitur in nulla parte orationis inveniatur compositio nisi in solo verbo, ex hoc videtur, quod adverbium sit determinatio verbi propria.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

om. βF. 49 primam] dico *add.* P. 52 Et—fieri] et modus significandi per modum fieri est verbi modus significandi essentialis generalis et non specialis AdFG. 54 dicendum] cum dicis P.

---

4-5 Donatus *Ars gram.* (GL IV 362,15-16).

7-8 Priscianus *Instit. gram.* XVII c. 2 n. 21 (ed. Hertz II 121,3).



Contrarium videtur:

1. Quod aequaliter potest determinare verbum et participium, 15 hoc non est propria determinatio verbi. Adverbium est huiusmodi. Ergo et cetera.

2. Praeterea: Adverbium determinatio eius est, quod rem suam significat per modum fieri. Sed verbum et participium aequaliter significant rem suam per modum fieri. Ergo adver- 20 bium aequaliter potest esse determinatio utriusque.

3. Praeterea: Si adverbium esset propria determinatio verbi, tunc unum adverbium non posset determinare reliquum; quod enim est proprium uni speciei, hoc repugnat alteri. Sed unum adverbium bene potest esse determinatio alterius. Ex his videtur, 25 quod adverbium non sit propria determinatio verbi.

Et dicendum ad hoc, quod adverbium est determinatio verbi aliquando determinans verbum ratione actus verbi ut 'bene currit' — hic enim significat qualitatem actus — aliquando etiam determinat actum verbi ratione quantitatis ipsius actus ut 30 'multum' et 'parum', et aliquando ratione modi ut 'utinam essem bonus philosophus', aliquando ratione temporis ut 'olim', aliquando || ratione numeri actus ut 'bis', 'ter', aliquando ratione w f 73 vb compositionis verbi ad suum suppositum ut 'caelum necessario movetur'. Unde propter diversa, quae sunt in verbo, inventa 35 sunt diversa adverbium ad determinandum ipsum verbum, et in omnibus istis adverbium aliquam verbi tollit confusionem. Sciendum tamen, quod licet diversa adverbium determinent verbum ratione diversorum, quae sunt in ipso, ut iam visum est, tamen non est adverbium propria determinatio verbi. Hoc enim 40 adverbio 'fortiter' vel 'bene' nec ratione suae rei, nec ratione sui modi significandi magis appropriatur, ut determinet verbum,

WM<sub>1</sub>V AdFP G

16-17 huiusmodi] ut sapienter disputat et sapienter disputans *add.* AdF. 25 alterius] ut dicendo valde mane (male P nimis F) |P f. 135v| valde sapienter *add.* α. 26 non sit] FP possit esse WM<sub>1</sub> potest esse V sit Ad. 29 hic—actus] om. WP. 32 philosophus] clericus WP. olim] cecidit Troia *add.* α. 33 ter] fuit diluvium *add.* AdF. 35 movetur] Socrates contingenter ambulat *add.* α. propter] per WM<sub>1</sub>. 37 confusionem] determinationes enim trahunt in minus et specificant et ad hoc sunt inventae *add.* α. 44 currit] et bene disputas

quam participium, cum aequè bene dicatur 'fortiter currens' sicut  
 'fortiter currit'. Unde si adverbium appropriaretur verbo, ut  
 45 esset determinatio eius propria, aut haec appropriatio esset per  
 rem significatam adverbii aut per modum significandi eius; et  
 neutrum horum contingit, ut manifeste apparet. Unde dicendum,  
 quod licet adverbium sit determinatio verbi, eo quod potest  
 determinare verbum modis illis, quibus dictum est, non tamen est  
 50 propria determinatio eius.

1. Ad rationes in contrarium respondendum: Per verba  
 Donati et Prisciani habes, quod adverbium sit determinatio  
 verbi, sed non quod sit eius propria determinatio.

2. Et ad rationem, quae sequitur, dicendum, quod verum est,  
 55 quod ista adverbia 'necessario' et 'contingenter' determinant  
 W 174 ra verbum ratione compositionis. Significant enim, qualis || sit  
 compositio verbi cum eo, de quo enuntiatur. Tamen non solum  
 determinat compositionem verbi; sicut enim competenter dicitur  
 'necessario' vel 'contingenter currit', sic etiam competenter dici-  
 60 tur 'necessario' vel 'contingenter currens', ut videtur.

Sed iam dubitabit aliquis minor: Ista adverbia 'necessario' et  
 'contingenter' determinant suum determinabile ratione compo-  
 sitionis. Si ergo determinare possunt ipsum participium ut di-  
 cendo 'necessario currens', 'contingenter currens', in ipso parti-  
 65 cipio erit compositio, et hoc videtur falsum.

Dicendum est ad hoc, quod in verbo est compositio, quae est  
 modus significandi per modum enuntiabilis de alio, in participio  
 autem est compositio ex modo significandi rem suam per modum  
 concreti et uniti alteri, et ista adverbia 'necessario' et 'contingen-  
 P 1136 r ter' utramque compositionem possunt determinare, || dummodo  
 illae dictiones, in quibus sunt istae compositiones significant  
 rem suam per modum fieri, et hoc aequaliter est in verbo et  
 participio.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

sicut bene disputat *add.* AdF. 51 Ad—respondendum] ad primum in opposi-  
 tum dicendum WP. 54 Et—sequitur] ad secundum WP. 65 videtur] est  
 WAd.

*Quaestio 121.*

Consequenter quaeritur, utrum adverbium possit determinare nomen.

Et videtur primo, quod sic,

1. quia aliter istae orationes essent incongruae ‘tantum verum opponitur falso’, ‘tantum Socrates currit’ excludendo oppositum 5 subiecti a participatione praedicati. Sed istae orationes non sunt incongruae, quia oratio vera vel falsa non est incongrua, et haec sunt huiusmodi. ||

W f 74 rb

2. Praeterea: Sicut se habet determinatio nominis ad verbum, ita se habet determinatio verbi ad nomen. Sed determinatio 10 nominis potest determinare verbum, ut patet dicendo ‘iste incedit superbus’. Ergo adverbium, quod est determinatio verbi, potest determinare nomen.

Contrarium arguitur: Inter determinans et determinabile non debet esse repugnantia in modis significandi. Sed adverbium et 15 nomen habent repugnantiam in modis significandi. Nomen enim significat rem suam universaliter per modum habitus, et adverbium per modum fieri, ut visum est supra. Et iterum adverbium universaliter significat rem suam per modum determinandi illud, quod rem suam significat per modum fieri — aliter enim non posset 20 determinare verbum et participium, cum ista significant res suas per modum fieri. Cum igitur nomen significat universaliter rem suam per modum habitus, sequitur necessario, quod adverbium non potest determinare nomen, sed sunt diversa nomina adiectiva inventa ad determinandum nomen ratione diversorum, quae sunt in 25 ipso, ut patere potest cuilibet diligenter consideranti.

Et hoc est concedendum.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

8 huiusmodi] ergo et cetera *add.* VP. 14 Inter] AdFG *om.* βP. 15 debet] debent βP. Sed] inter *add.* AdF. 16 habent] est AdF. repugnantiam] repugnantia AdF. 17 universaliter] (G) naturaliter FP *om.* W. 20-22 aliter—fieri] *om.* β. 22-27 Cum—concedendum] *om.* W *i. mg.* *add.* W<sup>cor</sup>. 24-26 sed—consideranti] *om.* W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub>V. 27 Et—concedendum] *om.* Ad. 30 eius] M<sub>1</sub>FG

16-17 Quaestio 32.

17-18 Quaestio 119.

1. Ad rationes in contrarium respondendum, quod in ista oratione 'tantum verum opponitur falso', hoc adverbium 'tantum' non determinat nomen, sed verbum substantivum vel eius participium subintellectum ut 'tantum ens verum' vel 'tantum quod est verum opponitur falso'. Unde excludit ab hoc toto aggregato quod est 'ens verum', ut tantum ens verum opponitur falso et non ens album vel musicum.
2. Ad secundam rationem dicendum, quod hoc nomen 'superbus' non determinat verbum dicendo 'iste incedit superbus', sed determinat hoc pronomen 'iste'.

*Quaestio 122.*

Consequenter quaeritur, cum adverbium sit dictio syncategorematica, utrum dictio syncategorematica trahat suum significatum ab adiunctis.

W f 74 va Et || videtur primo, quod non.

1. Omnis modus significandi praesupponit significatum. Dictio syncategorematica nullum suum modum significandi trahit ab adiuncto, ergo nec significatum.

2. Praeterea: Dictio syncategorematica simul in duratione habet suum significatum et suos modos significandi. Sed antequam uniatur alteri per constructionem, habet suos modos significandi. Prius enim oportet causam habere quam effectum. || Ergo antequam uniatur alteri per constructionem, habet suum significatum. Non ergo significatum trahit ab adiuncto.

3. Praeterea: Omnis dictio habet suum significatum per impositionem vocis ad significandum. Cum igitur eius ordinatio cum alio non sit eius impositio, ergo et cetera.

4. Si dicas, quod dictio syncategorematica trahit suum significatum ab adiunctis, pro tanto quod significatum eius specificatur per ea, quae sibi adiunguntur, tunc non solum dictio syncategorematica trahit suum significatum ab adiunctis, sed etiam omnis alia dictio; quaelibet enim dictio quantum ad suum signifi-

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

om. rel. 31 ut] vel M<sub>1</sub>Ad.

1 syncategorematica] synodochica Ad et sic per totam quaestionem. 5 significandi] om. β add. W<sup>cor</sup>. 20 etiam] (G) om. α. 21 omnis—significatum]

catum potest specificari per aliud adiunctum. Hoc autem est falsum, ergo et cetera.

5. Praeterea: Omne quod trahit suum significatum ab adiuncto, oportet, quod illud amittat suum significatum, cum separatur <sup>25</sup> ab adiuncto. Et sic sequeretur, quod dictio syncategorematica non esset significativa, nisi cum in actu poneretur in oratione, et pluries in una die fieret significativa et non significativa. || Et *W f 74 vb* illud valde stultum est dicere.

Contrarium patet per communiter loquentes, qui dicunt, quod <sup>30</sup> dictio syncategorematica trahit suum significatum ab adiuncto.

Dicendum est ad hoc, quod non. Immo dictio syncategorematica habet suum significatum et omnem suum modum significandi per impositionem vocis ad significandum; et sicut nullum acquirit modum significandi per hoc quod ponitur in oratione, <sup>35</sup> sic nec acquirit aliquod significatum. Unde sicut distinctum est significatum huius nominis 'homo' a significato huius nominis quod est 'lapis', sic etiam distinctum est significatum huius dictionis syncategorematicae quae est 'omnis' a significato huius dictionis quae est 'tantum', et sic de aliis. Unde sicut nihil <sup>40</sup> mutatur in modis significandi dictionis syncategorematicae per hoc, quod ipsa in oratione ponitur, sic et nihil penitus mutatur in suo significato, et per illud idem significatum, quod dictio syncategorematica habet extra orationem, exercet suum officium, quando in oratione ponitur. 45

Ad illud autem, quod tu dicis in contrarium, dicendum est, quod tu non arguis, sed accusas communiter loquentes de falsitate.

### *Quaestio 123.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum in dictione syncategorematica aliud sit significatum et officium.

Et videtur primo, quod non,

WM<sub>1</sub>V AdFP G

(G) *om. β.* 28 Et] *om.* W ut P. 40 tantum] nisi tantum praeter P tantum vel praeter Ad tantum vel praeter vel nisi F.

1. quia in ista dictione syncategorematica ‘omnis’ signifi-  
 5 tum est quantum universaliter, et idem est eius officium. Deno-  
 tat enim circa terminum, cui additur ipsum, teneri pro quolibet,  
 de quo ille terminus est dicibilis, non determinando illud esse  
 W f 75 ra u-||num vel multa. Si enim supposita, de quibus terminus est  
 dicibilis, sint multa vel unum tantum, hoc accidit signo. Signum  
 10 enim quod est ‘omnis’ praecise denotat terminum, cui additur  
 ipsum, teneri pro quolibet, de quo terminus ille est dicibilis nec  
 P f 137 r circa terminum implicando || unitatem vel multitudinem suppo-  
 sitorum. Ergo videtur, quod significatum et officium dictionis  
 syncategorematicae sint idem.

15 2. Praeterea: Sicut distinguuntur significata dictionum synca-  
 tegorematicarum sic et distinguuntur eorum officia et e con-  
 verso. Hoc autem non videtur contingere, nisi quod significatum  
 et officium dictionis syncategorematicae sint idem. Antecedens  
 declaratur, quia significata harum dictionum ‘nihil’ et ‘tantum’,  
 20 ‘omnis’ et ‘praeter’ differunt sicut et differunt earum officia et e  
 converso. Ergo et cetera. Unde si istae dictiones idem significa-  
 rent, necessario etiam idem officium in oratione exercerent et e  
 converso.

Contrarium tamen videtur:

25 1. Officium huius dictionis ‘omnis’ in oratione est distribuere.  
 Hoc autem non significat, ut de se patet. Ergo et cetera. Et  
 eodem modo inducas in aliis dictionibus syncategorematicis.

2. Praeterea: Dictio syncategorematica extra orationem habet  
 suum significatum. Habet enim extra orationem suos modos  
 30 significandi, et omnis modus significandi praesupponit aliquod  
 significatum, quia modus significandi non potest esse vocis non  
 significativae. Sed dictio syncategorematica extra orationem  
 posita non habet officium. Haec enim dictio ‘omnis’ non distri-  
 buit extra orationem posita, nec haec dictio ‘praeter’ excipit et

WM<sub>1</sub>V AdFP G

9 sint] sunt M<sub>1</sub>VAd. 10 denotat] circa add. P. 12 terminum] implica-  
 tionem et officium dictionis syncategorematicae add. F. 13-14 videtur—idem]  
 et cetera WP. 17-23 Hoc—converso] om. β. 24 Contrarium—videtur] contra  
 WP. 26-27 Et—syncategorematicis] om. βP et eodem modo in aliis i. mg.  
 W<sup>cor</sup>. 31 significatum] extra orationem add. F. 34-36 et—idem] ergo et

sic de aliis. Videtur ergo, quod significatum et officium dictionis <sup>35</sup> syncategorematicae non sunt idem.

3. Praeterea: Officium dictionis syncategorematicae est operatio sua propria procedens a suo significato, ut de se patet. Ipsum autem significatum suum non est sua operatio, quae ab ipso significato procedit. Ergo et cetera. 40

Dicendum est ad hoc, quod significatum et officium dictionis syncategorematicae non sunt idem, quoniam dictio syncategorematica sive || ponatur in oratione sive extra orationem idem <sup>W 175 rb</sup> semper habet significatum, sed non habet officium suum, nisi cum in oratione ponitur. Et necessarium officium dictionis syncategorematicae videtur esse effectus sui significati. Causaliter enim propter hoc quod dictiones syncategorematicae diversa habent significata, diversa etiam in oratione exercent officia. Si enim haec dictio 'praeter' idem significaret quod haec dictio 'omnis', idem de necessitate in oratione officium exerceret. Unde <sup>50</sup> impositio vocis non est ad significandum suum officium, sed ad suum proprium et per se significatum, a quo procedit suum officium sicut propria operatio eius.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod in hac dictione 'omnis' non est idem significatum et officium, <sup>55</sup> quia haec dictio 'omnis' significat respectum sive comparisonem, quae debetur termino communi respectu cuiuslibet eorum, de quibus terminus communis est dicibilis nec implicando illa esse multa nec unum tantum. Et ideo ista dictio 'omnis' si debeat dici dispositio respectiva magis debet dici respectiva dispositio <sup>60</sup> ex comparatione termini communis, quem disponit ad suppositum — hanc enim comparisonem designat hoc signum 'omnis' —

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

cetera WP. 40 procedit] ut de se patet *add.* AdF. 44 habet<sup>2</sup>] idem *add.* M<sub>1</sub>V semper *add.* G. 45 ponitur] ut de se patet *add.* F. necessarium] iterum AdF *fortasse recte.* 47 quod] FG *om. rel.* 48 significata] quia *add.* P ut *add.* W. etiam] (G) *om.* WVP. exercent] exerceant W<sup>cor.</sup> 52 suum officium] FG *suus effectus rel.* 59 tantum] de quibus est terminus communis dicibilis ut dictum est supra *add.* AdF. 68 denotet] denotat Ad. 70 et] *om.* M<sub>1</sub>P.

quam ex comparatione termini communis ad praedicatum, quod enuntiatur de ipso. Eius officium in oratione est denotare ter-  
 65 minum communem teneri pro omni eo, de quo ipse est dicibilis  
 W f 75 va sive || hoc sit unum tantum sive plura, neutrum tamen circa  
 P f 137 v ipsum implicando || de suo significato, ut visum est.

Quod autem hoc signum 'omnis' denotet comparationem termini communis ad supposita sive ad quodlibet istorum, de  
 70 quibus terminus communis est dicibilis, et ex hac comparatione hoc signum 'omnis' est dictio respectiva et non ex comparatione subiecti ad praedicatum, apparet ex hoc, quod dicendo 'omnis homo' quicumque recte intelligit virtutem sermonis de necessitate intelligit terminum communem, cui additur hoc signum  
 75 'omnis', ad ea comparari, de quibus est dicibilis, et hoc propter ipsam additionem signi, quod apparet ex hoc, quod sublato signo a termino communi aufertur comparatio termini communis ad supposita. Si enim dicatur hoc quod est 'homo' per se, nullam videtur habere comparationem ad supposita, nec de suo signi-  
 80 ficato nec de suo modo significandi, sicut manifeste declaravimus in sophistria quadam, quam ordinavimus in logica.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod veritas est, quod sicut distinguuntur significata dictionum syncategorematicarum, sic et officia earum in oratione distinguuntur et e converso. Hoc  
 85 tamen non est, quia significata dictionis syncategorematicae et officium sint idem, sed quia officium dictionis syncategorematicae procedit a suo significato sicut propria operatio eius; et ideo debent officia dictionum syncategorematicarum esse diversa, quia significata earum sunt diversa. Quaelibet enim  
 90 species entis habet operationem sibi propriam, et sicut illa differt

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

71 dictio] signum V *fortasse scribendum*: dispositio. 80-81 sicut—logica] AdF *om. rel.* 80 sicut] etiam *add. F.* declaravimus] apparet F. 84 sic] de necessitate *add. F.* 84-85 Hoc—est] hoc modo tamen non sequitur P. 85 quia] quare M<sub>1</sub>P.

---

63-64 Hanc propositionem non licet negari secundum Robertum Kilwardby (cf. Chart. Univ. Paris. I, 558, propositio 5): Item quod signum non distribuit subiectum in comparatione ad praedicatum.

81 Cf. Quaestiones super libros Topicorum II qu. 6 & 11.



ab aliis entibus, sic sua operatio de necessitate differt a propriis operationibus aliorum entium.

*Quaestio 124.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum species accidat adverbio.  
Et videtur primo, quod non.

1. Diversorum subiectorum diversae sunt proprietates et accidentia. Sed species accedit nomini, ergo non adverbio.

2. Praeterea: Donatus dicit, quod adverbio tantum accidunt <sup>5</sup> tria, scilicet comparatio, significatio et figura, quorum nullum est species. Videtur igitur, quod species non accidat adverbio.

1. Contrarium dicit Priscianus. Dicit enim, quod adverbio tria accidunt, scilicet species, significatio et figura.

2. Praeterea: Quaedam adverbia inveniuntur primae imposi- <sup>10</sup> tionis, quae significant rem ipsam ut habentem modum essendi, secundum quem est in primaria sui natura sicut patet in hoc adverbio 'saepe'; et alia sunt adverbia secundae impositionis, quae scilicet significant rem suam sub quadam inclinatione ex sua primaria natura, ut apparet in hoc adverbio 'saepius'. Sed <sup>15</sup> prima adverbia sunt primitivae speciei, alia derivativae. Ergo species accedit adverbio.

Et hoc est concedendum, quia omne adverbium de suo modo significandi circa rem suam significatam aut denotat proprietatem, secundum quam ipsa res habet esse in sui natura primaria, <sup>20</sup> et sic est primitivae speciei, aut denotat proprietatem, secundum quam ipsa res habet esse in quadam inclinatione respectu suae || **W f 76 ra** naturae primariae in aliquod esse secundum, et hoc est || pluribus **P f 138 r** modis, secundum quod species derivativa circa rem potest plures proprietates denotare, et sic est derivativae speciei.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

8 dicit<sup>1</sup>] patet P videtur Ad. Priscianus] per Priscianum AdP. 8-9 Dicit—  
figura] om. P. 11 quae] scilicet add. VAd. 23 aliquod] (G) aliud M<sub>1</sub>VAd.

5-6 Donatus Ars gram. (GL IV 362,17).

8-9 Priscianus Instit. gram. XV c. 2 n. 5 (ed. Hertz II, 63,6).

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod diversorum subiectorum diversae sunt proprietates et accidentia, verum est in numero, sed non oportet, quod sint diversa in specie. Nix enim et cygnus sunt diversa subiecta, albedo tamen utrius-  
 30 que est eadem in specie, diversa in numero. Similiter nomen et adverbium diversa sunt subiecta, ex hoc bene sequitur, quod modi significandi, qui sunt species, accidunt eis sicut diversi in numero, sed non oportet, quod sint diversi in specie.

Vel aliter dicendum ad rationem, quod diversorum subiecto-  
 35 rum accidentia sunt diversa in specie, verum est de accidentibus propriis et non de communibus. Nunc autem species nominis et adverbii est accidens commune.

2. Ad secundam dicendum, quod tu non arguis, quod species accidat adverbio, sed accusas Donatum de negligentia et igno-  
 40 rantia. Ex quo enim de specie adverbiorum non determinavit, vel ignoravit speciem accidere adverbio, vel, si scivit, neglexit tamen de ea determinare; et sic de necessitate vel est reprehendendus de ignorantia vel de negligentia.

*Quaestio 125.*

**C**onsequenter quaeritur, utrum comparatio accidat adverbio. Et videtur, quod non, quia dicit Priscianus tantum tria accidere adverbio, scilicet species, significatio et figura, quorum nullum est comparatio.  
 5 Ergo et cetera.

1. Oppositum dicit Donatus.
2. Praeterea: Quaedam adverbia significant rem suam simpli-

WM<sub>1</sub>V AdFPM<sub>1</sub><sup>+</sup> G

et hoc] secundum quod illud P. 30 diversa] diversa tamen P licet diversa Ad. 32 species] qui *add.* WVF. sicut] sunt WVP. 39 Donatum] vel *add.* AdF. 39-43 et—negligentia] *om.* β. 39 et] vel de AdF. 41 scivit] tamen P. neglexit] negligit P nescivit F. 42 est] esset F. reprehendendus] redarguendus Ad.

*Hanc quaestionem post quaestionem 126 quibusdam cum augmentis iteravit M<sub>1</sub>; lectiones huius textus signo M<sub>1</sub><sup>+</sup> notavimus.* 4 species—figura] speciem significationem et figuram AdFM<sub>1</sub><sup>+</sup>. 5 et cetera] videtur quod comparatio non accidit adverbio AdF. 6 Donatus] quod tria accidunt adverbio scilicet signi-

3-4 Priscianus Instit. gram. XV c. 2 n. 5 (ed. Hertz II 63,6).

6 Donatus Ars gram. (GL IV 362,17).

citer, ut hoc ad-||verbium 'saepe', et quaedam significant rem **W 176 rb** eandem sub quodam tamen excessu citra terminum ut 'saepius', et quaedam sub excessu ut in termino ut 'saepissime'. Quod **10** autem sic significat rem suam, sibi de necessitate accidit comparatio.

Et hoc est concedendum.

( $\alpha$ ). Comparatio enim est quidam modus significandi in adverbio designans rem adverbii simpliciter se habere vel sub quodam excessu citra ipsum terminum aut sub excessu in termino, et secundum hoc sunt tres species sive gradus comparationis. Cum igitur iste modus significandi non sit modus specificus ipsius adverbii, quia modus significandi specificus non potest esse in aliis partibus orationis et modus significandi qui est comparatio est tam in aliis partibus orationis quam in adverbio, ergo sequitur, quod modus significandi, qui est comparatio, est modus significandi accidentalis in adverbio. Accidit ergo adverbio comparatio.

15

( $\beta$ ). Ideo cum nonsit **20** modus eius significandi essentialis, comparatio est accidentalis adverbio.

25

Ad illud, quod arguis in contrarium, est dicendum, quod non **30** probas, quod comparatio non accidat || adverbio, sed accusas **P 1138 v** Priscianum de ignorantia vel de negligentia determinandi de ipso. Ex quo enim ita est in re, quod comparatio accidit adverbio, et tamen Priscianus

**WM<sub>1</sub>V AdFPM<sub>1</sub>+ G**

ficatio comparatio et figura. Ergo videtur secundum ipsum quod comparatio accidat adverbio *add.  $\alpha$ . 9* tamen] *om. M<sub>1</sub>P.* citra] circa *M<sub>1</sub>VP.* **9-10** citra—excessu] *om. F.* **10** ut] hoc adverbium *add.  $\alpha$ .* **11** comparatio] ergo et cetera *add. F.* **13** Et—concedendum] *om. W.* **14-29** *Recensionem  $\alpha$  praebent  $\alpha$ , lin. 14-18* (termino) *etiam adhibet G. Recensionem  $\beta$  adhibent  $\beta$ .* **17**  $\alpha$  citra] *FG* circa *AdP.* **22**  $\alpha$  specificus] adverbii *add. M<sub>1</sub>+.* **24-25**  $\alpha$  et—orationis] *om. P.* **29**  $\alpha$  Accidit—comparatio] *om. M<sub>1</sub>.* **30-31** non probas] tu non arguis  $\alpha$ . **32-37** de—Donatus] *AdPM<sub>1</sub>+ om. WM<sub>1</sub>* de negligentia sua *V* de ignorantia vel de negligentia *F.* **33** quo] hoc *AdM<sub>1</sub>+.* **34-35** de—vel] *om. P* **35** vel]

de ea non determinat, sequitur ex necessitate, vel ignoravit hunc modum  
 35 significandi esse in adverbio, vel, si scivit, neglexit tamen de eo deter-  
 minare, sicut et Donatus de specie, et reprehendendus est Priscianus de  
 ignorantia vel negligentia, sicut et Donatus.

*Quaestio 126.*

Consequenter quaeritur, utrum significatio accidat adverbio.  
 Et videtur, quod sic.

1. Dicit Priscianus, quod tria accidunt adverbio, scilicet signi-  
 ficatio, species et figura. Ergo secundum ipsum significatio acci-  
 5 dit adverbio.

Idem etiam dicit Donatus, quod significatio accidit adverbio.  
 Ergo et cetera.

2. Praeterea: Illud accidit adverbio, sine quo adverbium  
 potest esse in specie sua. Sed adverbium potest esse in specie  
 10 sua praeter hoc, quod significat locum vel tempus et sic de aliis.  
 Ergo videtur, quod significatio accidit adverbio.

Contrarium arguitur:

1. Illud non accidit adverbio, quo ablato aufertur adverbium,  
 et sine quo adverbium non potest esse in specie sua. Sed ablata  
 15 significatione aufertur adverbium, nec potest adverbium sine  
 significatione esse in specie sua, ut patet de se. Ergo significatio  
 non accidit adverbio.

2. Praeterea: Vox non significativa non potest esse pars ora-  
 tionis. Sed circumscripta significatione adverbium est vox non  
 20 significativa. Ergo ipsum non est pars orationis, ergo non potest

WM<sub>1</sub>V AdFP G

quod Priscianus *add.* M<sub>1</sub><sup>+</sup>. 36 Donatus] *om.* P. 37 sicut—Donatus] *om.* M<sub>1</sub><sup>+</sup>  
*hic tamen add. verba quae post sequentem quaestionem adhibent* α (qu. 126, 101—  
 107).

2 videtur] *primo add.* FP. 7 et cetera] *secundum Donatum significatio*  
*accidit adverbio VP.* 10 *locum vel tempus] tempus ut haec adverbium hodie*  
*et heri, et sine hoc quod significant locum ut hic vel ibi* α. 14-15 *Sed—adver-*  
*bium] om.* F *significatio est huiusmodi Ad.* 15-17 *nec—adverbio] M<sub>1</sub> ergo*  
*et cetera Wα.* 19 *adverbium] W<sup>cor</sup>P om. rel.* 21 *Et—consequentia] om.* F.

3-4 Priscianus *Instit. gram.* XV c. 2 n. 5 (ed. Hertz II 63,6).

6 Donatus *Ars gram.* (GL IV 362,17).

esse adverbium. Et probatur consequentia, quia negato superiori, negatur quodlibet inferius.

3. Praeterea: Illud non accidit adverbio, a quo || redditur vox **W f 76 va** significativa. Sed a significatione adverbii redditur vox adverbii significativa. Ergo significatio non accidit adverbio. **25**

4. Praeterea: Cui essentielle est ipsum posterius, eidem essentielle est quodlibet prius. Cum ergo modus significandi specificus essentialis sit ipsi adverbio et modus significandi specificus adverbii de necessitate praesupponit significationem, ergo significatio est essentialis adverbio. Sed essentialia principia rei non **30** accidunt ipsi rei. Ergo et cetera.

Dicendum est ad hoc, quod significatio non accidit adverbio, cuius danda est ratio ista: significatio in dictione invenitur duplex, scilicet significatio per se et significatio per accidens. Verbi gratia in nomine significatio per se est significare substan- **35** tiam cum qualitate; sed significatio per accidens est significare hanc substantiam vel illam ut hominem vel lapidem. Sed planum est, quod neutra istarum significationum est modus significandi in nomine. Similiter significatio adverbii essentialis est illud, a quo || vox redditur significativa, et hoc oportet esse in omni **P f 139 r** adverbio. Ergo hoc non accidit adverbio, nec est talis significatio aliquis modus significandi accidentalis in adverbio. Est etiam in adverbio alia significatio, sine qua adverbium in specie sua posset esse, scilicet significare hanc rem vel illam, scilicet vel locum vel tempus. Talis etiam significatio manifestum est, quod **45** non est aliquis modus significandi accidentalis in adverbio. Ideo utroque modo intelligendo significationem ipsa non accidit adverbio. Illa enim vocantur accidentia partium orationis, quae sunt quidam modi significandi accidentales in partibus orationis consequentes modos significandi specificos illarum partium; || **W f 76 vb** et ideo ex dictis manifestum est, quod sive dicatur primo modo

WM<sub>1</sub>V AdFP G

←**21** superior] consequente AdF aliquando *add.* Ad. **22** quodlibet] *om.* F. inferius] antecedens ab eodem AdF. **28** essentialis—specificus] *om.* β. **31** ipsi rei] *om.* WAd. **33** danda—ista] declaratio est ista α. **40** hoc] hanc W<sup>cor</sup>. **41** hoc] haec W<sup>cor</sup> significatio P. **45** tempus] sicut patet in his adverbii hic vel ibi vel heri vel cras *add.* α. **51** ideo] iam WFP. **59-60** est ad hoc] quod ipsi

vel secundo, significatio ipsa non est aliquis modus significandi in adverbio accidentalis, nec etiam est aliquis modus significandi essentialis in adverbio, et dato etiam quod significatio esset ali-  
 55 quis modus essentialis in adverbio, quod tamen est impossibile, adhuc non accideret adverbio. Modus enim significandi essentialis alicuius partis non accidit ei, cum sine illo esse non possit. Ex praedictis ergo patet, quod significatio non accidit adverbio.

1. Et tu arguis per Priscianum et Donatum; dicendum est ad  
 60 hoc, quod haec fuit opinio eorum et in hoc errabant, cum dicunt, quod adverbium significans locum et tempus et cetera, ex hoc habeat significationem pro accidente. Constat enim, quod haec significatio adverbii attenditur penes rem specialem significatam, et si secundum hanc viam deberetur assignari modus significandi  
 65 accidentalis alicui parti, tunc nomen, quod significat res diversas speciales, deberet habere multo plures modos significandi accidentales, quod falsum est.

Vel sic: unde et Priscianus exponens significationem, quam enumerat inter accidentia adverbii, dixit, quod quaedam sunt adverbia temporalia,  
 70 quaedam localia. Et constat, quod adverbia non sunt temporalia nisi ex hoc quod significant tempus, ut 'hodie', 'heri', 'cras', nec sunt localia, nisi ex hoc quod significant locum, ut 'hic' vel 'ibi'. Significare autem locum vel tempus, hoc non est aliquis modus significandi in adverbio, ut manifestum est de se; ideo Donatus et Priscianus sermones proprios non  
 75 intellexerunt. Unde verum est, quod locus et tempus et cetera talia significata sunt significata accidentalia ipsius adverbii, quia adverbium bene posset esse in specie sua sine hoc quod significaret locum vel tempus. Unde significata accidentalia crediderunt adverbii esse modos significandi accidentales. Unde et Donatus, cum dixit significationem adverbio,  
 80 accidere, fecit quaestionem, et est littera sua ista: »significatio adverbio-

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

ita crediderunt et AdF. 60-67 et—est] *om.* AdF haec verba videntur esse responsio redactionis recentioris abbreviatae ( $\beta$ ), cui *lin.* 68-96 in recensione a correspondent. P tamen utrasque recensioni adhibet. 63 attenditur] accipitur P. 68 Vel sic] P *om. rel.* 68-96 *om.  $\beta$ , lin.* 89-96 etiam adhibet G. 68 unde et] cum P. 74 ideo] secundum quod P. proprios] per hos F *om.* Ad. non] *om.* P. 84 hodie

---

69-70 Priscianus Instit. gram. XV c. 5 n. 28 (ed. Hertz II 80,30 sq.).

80 sq. Donatus Ars gram. (GL IV 362,17-18).

rum in quo || est? quia sunt adverbia aut loci aut temporis aut numeri aut P f 139 v  
negandi et cetera; et parum post exposuit se dicens, quod adverbia sunt  
loci ut 'hic' vel 'ubi', 'intra' vel 'foras', et adverbia sunt temporis ut  
'hodie', 'heri'. Constat enim, quod tempus in his adverbiiis significatum  
est speciale et nullus modus significandi accidentalis. Unde magno errore 85  
errabant pro infirmitate intellectus, in hoc quod talia significata sive  
talem significationem enumerabant inter modos significandi accidentales  
adverbii.

Et praeterea: Constat, quod res specialis, quae significatur per hoc  
nomen 'homo' est accidentale significatum nominis; accidit enim nomini 90  
unde nomen talem rem significare, quia nomen bene posset esse in specie  
sua, praeter hoc quod talem rem significaret. Si ergo significata acciden-  
talia deberent enumerari inter accidentia partis orationis, tunc res spe-  
cialis, quae significatur per hoc nomen 'homo', esset accidens nominis  
et enumerari debet inter modos significandi accidentales, quod fatuum 95  
est dicere.

2. Ad illud, quod tu arguis consequenter, dicendum est, quod  
licet illud accidat adverbio, sine quo adverbium potest esse in  
specie sua, non tamen oportet, quod omne illud sit modus signifi-  
ficandi accidentalis in adverbio.

100

Quod autem figura secundum quamlibet differentiam sui accidat ad-  
verbio, manifestum est de se, et ideo de hoc non oportet disputare. Mani-  
festum est etiam ex capitulis praecedentibus, quid sit figura, et quae sint  
eius differentiae, et a qua proprietate sit accepta, et utrum sit principium  
constructionis vel non; haec omnia discussa sunt superius, ideo de istis 105  
in isto loco pertransimus.

Et quae dicta sunt de adverbio sufficiant.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

←84 heri] hodie nunc nuper heri cras olim tunc dein cum iam semper AdF. 95 fa-  
tuum] FG falsum Ad stultum P. 97 Ad—consequenter] ad secundam dicen-  
dum P. illud] aliud AdF. 100 adverbio] et hoc patet ex dictis *add. α.*  
101-107 M<sub>1</sub>+α *om. β.* 103 capitulis] exemplis P. 105 discussa] dicta P.  
superius] praecedentibus F. 105-106 ideo—pertransimus] *om. F.* 106 per-  
transimus] pertransibimus Ad praetermittamus M<sub>1</sub>+. 107 sufficiant] *hic duas*  
*quaestiones add. F, quae tamen Boethio vix adscribi possunt. V. App. III.*

*Quaestio 127.*

**W f 77 ra** C onsequenter quaeritur de interiectione, et primo, utrum  
interiectio sit pars orationis. ||

Et videtur primo, quod non.

1. Nihil est pars orationis nisi per constructionem. Cum in-  
5 teriectio non habeat modos significandi accidentales ut numerum,  
casum et personam et sic de aliis, ideo non potest habere con-  
structionem, et ergo non est pars orationis.

2. Praeterea: Omnis pars orationis aut est declinabilis aut  
indeclinabilis. Interiectio non videtur esse altera istarum, quia  
10 Priscianus eam non enumerat inter declinabiles <\*\*\*>, ergo et  
cetera.

1. Contrarium patet per Donatum, qui dividit interiectionem  
ab aliis partibus orationis et ponit eam partem orationis separa-  
tam; et etiam Priscianus dicit, quod licet graeci comprehendant  
15 interiectionem sub adverbio, scriptores tamen romani separant,  
ponentes eam partem orationis separatam.

2. Praeterea: Illud est pars, quod ingreditur constitutionem  
alicuius totius; illud est pars orationis, quod ingreditur constitu-  
P f 140 r tionem orationis. Sed interiectio || est huiusmodi, ergo est pars  
20 orationis.

Et hoc est concedendum. Est enim interiectio pars orationis,  
quia potest ingredi constitutionem orationis. Sed non est pars  
principalis, quia ipsa non exigitur ad perfectionem orationis, cum  
sine ea oratio possit esse perfecta.

25 Sciendum etiam, quod interiectio differt in specie ab adverbio

WM<sub>1</sub>V AdFP G

9-10 quia—indeclinabiles] *om.* AdF. 10 declinabiles] M<sub>1</sub> indeclinabiles  
WP ipsas V. 15 romani] AdFPrisc. latini VP *om.* WM<sub>1</sub>. separant] separa-  
bant Ad. 16-17 Illud—totius] *om.* VP. 17 pars] orationis *add.* F. con-  
stitutionem] (G) constructionem orationis vel F. 18 illud] ergo *add.* F. 19  
huiusmodi] ut papae miror, quid video, evax bona fortuna crementum accipit  
*add.* AdF. 22 constitutionem] (G) constructionem F. 24 possit] potest M<sub>1</sub>P.

10 Priscianus Instit. gram. XIV c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 24,2-3).

12 Donatus Ars gram. (GL IV 366,12).

14-16 Priscianus Instit. gram. XV c. 7 n. 40 (ed. Hertz II 90,6-10).



et ab omnibus aliis partibus orationis, eo quod modum specificum in specie || differentem habet a modis significandi specificis omnium aliarum partium orationis. Aliae enim partes significant rem suam per modum conceptus, sola autem interiectio significat rem suam per modum affectus. Unde et Donatus dicit, quod significat mentis affectum voce incognita, et ideo latini distinxerunt interiectionem ab adverbio ponentes eam partem separatam, quia habet modum significandi specificum differentem in specie a modis significandi specificis omnium aliarum partium orationis; graeci autem interiectionem locabant sub adverbio, eo quod sicut adverbium significat rem suam per modum determinantis verbum sic et interiectio ut 'valde miror' et 'papae miror', 'vehementer exsulto' sive 'gaudeo' et 'evax gaudeo', et sic patet tibi ratio graecorum et latinorum.

1. Ad rationes in contrarium respondendum ad primam, quod interiectio est pars orationis et constructionem habere potest, cuius constructionis est principium suus modus significandi essentialis, licet modos significandi accidentales non videatur habere.

2. Ad secundam dicendum est, quod interiectio est pars orationis indeclinabilis, cum non habeat istos modos significandi, per quorum inflexionem attenditur declinatio.

### Quaestio 128.

Consequenter quaeritur, utrum interiectio significat mentis conceptum vel affectum.

Et videtur, quod significat mentis conceptum,

1. quia omne significatum partis prius fuit intellectum. Sed intellectum est mentis conceptus. Ergo interiectio significat mentis conceptum.

---

WM<sub>1</sub>V AdFP G

31 incognita] incondita Donatus. 31-32 distinxerunt] dixerunt Ad distinguunt M<sub>1</sub>. 32 ponentes] putantes F. 37-39 ut—latinorum] om. β. 41-42 pars—principium] (G) om. β.

4 intellectum] in intellectu W imponere enim vocem ad significandum rem

---

30-31 Donatus Ars gram. (GL IV 366,13-14).

W f 77 va 2. Praeterea: Interiectio aut || significat mentis conceptum aut affectum. Si significat mentis conceptum, habeo propositum. Si significat mentis affectum, tunc arguo: aut iste affectus est  
 10 a mente conceptus aut non. Si est a mente conceptus, ergo interiectio significat mentis conceptum. Si autem ille affectus non est a mente conceptus, ergo numquam erit per vocem significatus, quia nullus potest imponere vocem ad significandum, quod in mente non concipit.

15 Ex his videtur, quod interiectio significat mentis conceptum.

P f 140 v Contrarium patet per Donatum. ||

Dicendum est ad hoc, quod interiectio significat mentis affectum sive diversas affectiones animi. Quaedam enim laetitiam sive gaudium significant, sicut haec interiectio 'evax' signifi-  
 20 cat laetitiam vel gaudium vel exultationem; et istae sunt quaedam affectiones mentis. — Et intelligendum est propter distinctionem istorum vocabulorum, quod gaudium est affectio animi interior, qua homo ex delectatione animi interius afficitur, illam affectionem exterius non monstrando. Exsultatio autem  
 25 est, cum homo gaudium, quod habet ex delectatione interiori, monstrat in actibus exterioribus; et componitur ex hac dictione 'ex' et 'salto, -tas'. Laetitia autem communiter se habet ad utrumque. Iucunditas autem est dispositio animi, quam habet  
 W f 77 vb 30 potest ad gaudium provocari, et talis homo dicitur iucundus seu hilaris, quod fere idem est; cui opponitur tristis, sicut est ille naturaliter, cuius complexio est sicca et frigida; ideo etiam senes sunt tristes, ut scribitur in libro De longitudine et brevitate

WM<sub>1</sub>V AdFP G

opus est intellectus *add. α*. 10 a mente conceptus<sup>1</sup>] ante conceptum β ante conceptum vel a mente conceptus P. a mente conceptus<sup>2</sup>] ante conceptum β. 16 Donatum] qui dicit quod interiectio est pars orationis indeclinabilis significans mentis affectum voce incognita *add. α* (*voces tamen voce incognita om. P*). 19-20 significat—exultationem] *om.* Ad *spatio* 1½<sub>2</sub> *linearum derelicto* quaedam significant dolorem ut heu et quaedam admirationem ut papae et quaedam metum ut attat F. 30 potest—provocari] venit ad gaudium laetitiam et

16 Donatus Ars gram. (GL IV 366,13-14).

vitae, quod »senescentem necesse est desiccare et infrigidari«. —

Quaedam interiectiones significant dolorem ut 'heu', quaedam <sup>35</sup> admirationem ut 'papae', quaedam metum ut 'attat'; et ista sunt quaedam affectiones animi uniuscuiusque, tamen secundum magis et minus, secundum quod diversi homines ex sua naturali complexione diversimode sunt inclinati ad talia.

Dicitur etiam interiectio significare tales affectiones mentis <sup>40</sup> voce incognita, quia cum subito ex aliqua interiori causa vel exteriori occupat hominem timor vehemens vel admiratio vel etiam gaudium, subito homo sine deliberatione prorumpit in has voces has affectiones animi significantes [cum afficitur vehementi timore vel stupore] dicendo 'attat' vel 'papae' acuendo ultimam <sup>45</sup> syllabam. Talis enim || debet esse eius accentus, sicut alias <sup>W f 78 ra</sup> docuimus in libro nostro de naturali ortu omnium accentuum ex ipsis proprietatibus rerum; unde non sunt ex solo usu, sicut dixerunt antiqui grammatici non potentes ad causas eorum pervenire propter influentem obscuritatem intellectus eorum. <sup>50</sup>

1. Ad rationes in contrarium respondendum est. Ad primam: quod licet interiectio significat mentis affectum, ille tamen mentis affectus, antequam per vocem significabatur, necessario erat mentis conceptus. Nihil enim significatur per vocem, nisi quod prius per mentem concipitur. Ideo aliquo modo potest dici, quod <sup>55</sup> || interiectio significat mentis conceptum. Ideo etiam antiqui <sup>P f 141 r</sup> grammatici dixerunt, quod nihil aliud est esse partem orationis quam mentis conceptum significare. Vide tamen, quod magis

WM<sub>1</sub>V AdFP G

exultationem F. **34** senescentem] canescentem F. **35** Quaedam] unde cum dictum sit quod quaedam F. **41** quia] G om. rel. **41-43** subito—gaudium] timor vel admiratio vel etiam gaudium F. **47-48** in—rerum] P om. rel. **48** unde non] non enim P. solo] falso AdF. **49-50** non—eorum]

**34** Aristotele De longitudine et brevitate vitae c. 5 (466a 19). Cf. etiam Aristotelem Problemata A c. 1 (955a, 4,10,18).

**48** Cf. Priscianum De accentibus c. 2 n. 8 (ed. Hertz II 520,23-25): Sed in interiectionibus . . . nulli certi sunt accentus, ideoque in potestate uniuscuiusque consistit ut, quomodo necessarium viderit, sic in metro ponat.

**57-58** Priscianus Instit. gram. XI c. 2 n. 7 (ed. Hertz I 552,1-2). Petrus Helias (Thurot p. 151).

debet dici interiectio significare mentis affectum quam concep-  
 60 tum, quia quod interiectio significat, hoc est mentis affectus ut  
 metus, admiratio et cetera. Et ipsum etiam significat per modum  
 affectus sive per modum afficientis animam, licet etiam significet  
 mentis conceptum, ipsum tamen non significat per modum con-  
 ceptus.

65 2. Eodem modo respondendum est ad secundam rationem.

*Quaestio 129.*

Consequenter quaeritur, utrum significatio accidit interiec-  
 70 tioni.

Et videtur, quod sic.

1. Et hoc per Donatum, qui dicit significationem accidere  
 5 interiectioni.

2. Praeterea: Admiratio est significatio interiectionis alicuius,  
 w 178 rb ut patet in || hac interiectione 'papae', et sine tali significatione  
 potest interiectio esse in specie sua. Ergo significatio accidit  
 interiectioni.

10 Contra:

1. Accidentia partis sunt sui modi significandi accidentales.  
 Cum ergo significatio non sit modus significandi partis, sequitur,  
 quod significatio non accidit interiectioni.

WM<sub>1</sub>V AdFP G

P om. rel. 64 conceptus] sed per modum affectus add. FG fortasse recte.

4-5 Et—interiectioni] quia Donatus dicit, quod interiectioni accidit unum  
 tantum scilicet significatio et videtur secundum ipsum quod significatio accidit  
 interiectioni FP. 14 accidentalis] des. Ad addito capitulo de coniunctione

58-64 Cf. Albertum Magnum In perihermeneias I tr. 2, c. 1: "Significati-  
 varum autem vocum quaedam designant non per institutionem, sed per naturam,  
 ut illae quas diximus, ut est gemitus et exclamatio in dolore vel gaudio vel in  
 vocibus brutorum. Et illae tamen fiunt signa suae significationis, si per institutio-  
 nem accipiuntur, et efficiuntur significativae conceptus ut "euge" et aliae in-  
 teriectiones, quae affectum significant non ut affectum sed ut conceptum affectus  
 voce litterata designatum." Ad hoc problema cf. Jan Pinborg, Interjektionen  
 und Naturlaute. Petrus Heliae und ein Problem der antiken und mittelalter-  
 lichen Sprachphilosophie. Classica et Mediaevalia XXII, København 1961,  
 117 sq.

4-5 Donatus Ars gram. (GL IV 366,14).

2. Praeterea: Significatio aut est essentialis aut accidentalis. Sed planum est, quod significatio essentialis non accidit interiectioni. Nec significatio accidentalis, quia significatio accidentalis est res specialis, quam non oportet esse significatum illius partis, ad hoc quod illa pars sit in specie sua, ut patet in hoc nomine 'homo' — Res enim, quae significatur, est accidentalis significatio nominis, quia sine ipsa bene posset nomen esse in specie sua — et manifestum est, quod neutrum istarum significationum est modus significandi interiectionis. Ergo significatio non accidit interiectioni.

Et hoc est concedendum. Unde significatio, quam dicit Donatus accidere interiectioni, est res significata specialis, ut patet per litteram suam: quaerit enim dicens »significatio interiectionis in quo est?« et respondet »qui aut laetitiam mentis significat ut 'evax' aut dolorem ut 'heu' aut admirationem ut 'papae' aut metum ut 'attat'.« Et cuilibet consideranti manifestum est, quod tales res speciales non sunt aliqui modi significandi accidentales in interiectione. Et propter hoc erravit Donatus errore magno, et hoc sibi contingit, quia non fuit fundatus in principiis. Hoc etiam contingit Prisciano, qui dicit significationem accidere interiectioni, quam significationem dicit esse laetitiam ut in hac dictione 'evax' et dolorem in hac dictione 'heu', cum istae speciales res non sint modi || significandi accidentales in interiectione.

P f 141 v

1. Ad rationes in contrarium est respondendum. Ad primam, quod non arguis, sed accusas Donatum de errore suo et mendacio.

2. Ad secundam dicendum, quod licet admiratio vel laetitia vel alia talia accidant interiectioni pro tanto, quod bene esset interiectio in specie || sua sine istis, et illa dicuntur accidere rei,

W f 78 va

---

WM<sub>1</sub>V FP G

←<sup>14</sup> *Modorum significandi Martini de Dacia* (Corp. Phil. Dan. II 75-78). 17 illius] ipsius P alicuius V. 25-30 ut—interiectione] FP sed significata specialia partium orationis non possunt esse modi significandi accidentales G om. rel. 30-31 hoc—Donatus] Donatus hoc dicens erravit P. 31 Donatus] om. M<sub>1</sub>V. 31-35 errore—interiectione] FP om. rel. 31-32 fuit fundatus] F fondamus P. 34 cum] tamen add. F fortasse recte. 37 errore] mendacio F. suo—mendacio] P om. rel.

---

24-25 Ibid.

33-34 Priscianus Instit. gram. XV c. 7 n. 40 (ed. Hertz II 90,14 sq.).

quae non sunt de numero principiorum essentialium illius rei, tamen interiectioni non accidit admiratio, sicut modus significandi consequens modum significandi specificum dicitur accidere illi parti et enuntiatur inter accidentia illius partis. Hoc putavit  
45 Priscianus et Donatus.

Et haec de interiectione dicta sufficiant.

*Quaestio 130.*

Consequenter quaeritur de ultima parte orationis, scilicet de coniunctione. Et quia iam implicatur coniunctionem esse partem orationis, ideo quaeritur, utrum sit pars orationis.

Et videtur primo, quod non,

5 1. quia sine parte non est totum; unde Aristoteles I. Physicorum dicit, quod totum non est sine parte sua. Sed oratio bene potest esse sine coniunctione. Ergo et cetera.

2. Item: Coniunctio non est pars essentialis ipsius orationis, quia talis pars definit suum totum, nec pars integralis, quia talis  
10 pars habet esse per totum. Digitus enim et manus habent esse in animali per eandem animam, per quam et totum. Coniunctio autem non habet esse per ipsam orationem, quod probatur, quia ipsa est in sua specie, absque hoc quod ponatur in oratione.

Contrarium dicit Priscianus et Donatus. Dicit enim Priscianus,  
15 quod coniunctio est pars orationis aliarum partium orationis vim vel ordinem demonstrans, et Donatus dicit, quod est pars

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

43 specificum] alicuius partis *add.* VP. 46 sufficiant] *des.* WV expliciunt modi significandi maiores deo gratias *add.* V Qui me scribebat Nicolaus nomen habebat Qui me furetur numquam requies sibi detur anno domini 1290 in vigilia annuntiationis Beatae Mariae virginis scripti sunt isti modi significandi et cetera *add.* W *reliquae tamen quaestiones manu correctoris scriptae etiam in W inveniuntur, cuius lectiones in sequentibus siglo W<sup>cor</sup> notavimus.*

2 iam implicatur] aliquis dubitavit quomodo W<sup>cor</sup>. 5 quia] *om.* P. Physicorum] topicorum W<sup>cor</sup>. 8 ipsius orationis] *om.* P. 10 per] suum *add.* W<sup>cor</sup>. 14 dicit] patet per P. 17 annectens] connectens M<sub>1</sub>. ordinansque] ordinem

---

6 Aristoteles Phys. IV t. 23 (Δ c. 3 210a 16).

15-16 Priscianus Instit. gram. XVI c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 93,2-3).

orationis annectens ordinansque sententiam, quae verba || volunt **W f 78 vb** **fiam†** significare.

2. Item: Illud, quod habet modum significandi est pars orationis. Modi enim significandi non insunt litteris vel syllabis vel <sup>20</sup> orationibus, ergo solum in dictionibus vel partibus orationis. Coniunctio autem modos significandi habet. Ergo et cetera.

3. Item: Quod potest orationem ingredi, hoc est pars orationis. Nihil enim est, quod constituit totum aliquid, nisi quod est pars eius. Coniunctio autem ingreditur orationem. Ergo et <sup>20</sup> cetera.

Dicendum est ad hoc, quod cum pars sit illud, ex quo incipit totius compositio, et ad quod finitur sua resolutio, et sic se habet coniunctio in oratione copulativa, disiunctiva et expletiva, propter quod est pars orationum illarum. (Non autem est pars ora- <sup>30</sup> tionum illarum), in quibus est attributio simplex praedicati ad subiectum sine copulatione et sine disiunctione †respectu praedicatorum praedictorum vel subiectorum respectu eiusdem subiecti† vel consequentis ad antecedens. Et similiter dico de orationibus in quibus || ponitur coniunctio expletiva: talium orationum non **P f 142 r** est pars nec esse potest.

1. Ad rationes in oppositum dicendum, cum dicis, quod oratio potest esse sine coniunctione, verum est de talibus orationibus, in quibus est simplex attributio praedicati ad subiectum. Ipsa tamen est pars necessaria in orationibus condicionalibus [sub- <sup>40</sup>

**W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G**

←17 vel M<sub>1</sub>. 18 iam] eam **W<sup>cor</sup>** fortasse scribendum illam (sc. coniunctionem). 23-26 Item—cetera] om. F. 23 Item] praeterea P. 24 est quod] om. P. 25 eius] orationis **W<sup>cor</sup> P om. M<sub>1</sub>**. 27 ex] a P. 28 ad quod] in quod **W<sup>cor</sup>** aliquod P. 29 propter] hoc *add.* **W<sup>cor</sup>**. 30-31 Non—illarum] *cf.* G: coniunctio est pars orationis copulativae disiunctivae expletivae non orationum in quibus... 32-33 respectu—subiecti] fortasse scribendum: subiectorum respectu eiusdem praedicati vel praedicatorum respectu eiusdem subiecti. 32 respectu] om. **W<sup>cor</sup>**. praedictorum] principiorum P dictorum F. 33 praedictorum] subiectorum F. subiectorum] praedicatorum F. 35 expletiva] copulativa P.

unctivis], disiunctivis et copulativis, et sine ea non sunt tales orationes nec esse possunt, quia sola coniunctio in orationibus designare potest consequentiam copulativam vel disiunctivam, ut apparet in †dictionibus subiunctivis†.

45 2. Ad secundam dicendum, quod coniunctio talium orationum est pars integralis, licet non habeat esse per suum totum in specie sua, ut tu probas, quia extra orationem bene esset in specie sua, ratione partis tamen non habet esse nisi per suum totum et in suo toto. Et est simile: Licet enim manus et pes abscissus ab  
50 animali sit in genere substantiae vel in genere entis, tamen non est manus vel pes nisi per suum totum, secundum quod sunt in animali. Anima enim, quae vitam et speciem tribuit animali vel homini, tribuit cuicumque parti suae.

*Quaestio 131.*

Consequenter quaeritur, utrum coniunctio sit pars declinabilis.

Et videtur quod sic,

quia illud quod potest diversificari per modos significandi, hoc potest declinari; declinatio enim in parte orationis nihil aliud esse videtur, nisi cum aliqua pars orationis manens in specie mutatur ex uno modo significandi in alterum, ut a persona in personam, a numero in numerum, a casu in casum, sicut in partibus declinabilibus manifeste || apparet. Coniunctio diversificetur  
w f 79 ra in modis significandi; est enim alia simplicis figurae, alia compositae, alia subiunctivi ordinis, alia <praepositivi>, et sic de aliis. Ergo et cetera.

Contrarium apparet per Priscianum, qui dicit coniunctionem esse partem orationis indeclinabilem.

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

37 dicendum] ad primam add. P. cum] tu F. 44 subiunctivis] cor. ex disiunctivis P. 45 dicendum] dico M<sub>1</sub>. 50 animali] om. P. vel] om. M<sub>1</sub>P. 53 suae] ergo et cetera add. P.

11 alia] om. W<sup>cor</sup>. praepositivi] disiunctivi M<sub>1</sub>α om. W<sup>cor</sup>.



Dicendum ad hoc, quod non est pars orationis declinabilis, 15  
quia declinatio non est nisi cum una et eadem pars orationis  
manens in suo modo significandi essentiali speciali mutatur ex  
uno modo significandi accidentaliter in alterum, sicut apparet in  
partibus declinabilibus. Hoc autem non invenitur in coniunc-  
tione. 20

Praeterea: Declinatio attenditur in partibus penes variationem  
personarum, modorum, numerorum et casuum et generum,  
quae non inveniuntur in coniunctione.

Per hoc apparet responsio ad rationem in contrarium, quod licet  
diversificentur coniunctiones penes quaedam accidentia sive 25  
modos significandi accidentales, tamen nulla una et eadem  
coniunctio manens in specie sua mutatur ab uno modo signifi-  
candi in alterum. Illa enim coniunctio, quae aliquando est  
subiunctivi ordinis vel praepositivi, semper est || eiusdem ordinis, P f 142 v  
et sic de aliis. 30

### Quaestio 132.

Consequenter quaeritur, utrum coniunctio sit constructibilis.  
Et videtur, quod sic,

1. quia oratio componitur ex suis partibus per constructionem  
earum. Cum ergo coniunctio sit pars ali(qua)rum orationum,  
sequitur, quod coniunctio sit constructibilis. 5

2. Praeterea: Sicut dictiones declinabiles sunt partes orationis,  
sic et partes indeclinabiles. Cum ergo partes declinabiles non  
possunt esse partes, nisi construantur in ea, quod probatur,  
quia nisi inter ea sumeretur proportio modorum significandi,  
resultat incongruitas orationis, (ergo nec partes indeclinabiles.) 10

Contrarium arguitur:

1. Omne quod construitur cum alio, requirit in eo modum  
significandi determinatum, quod apparet in [aliis] partibus de-

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

15 pars orationis] pars dictionis M<sub>1</sub> pars vel dictio P dictio F. 24 responsio]  
solutio P. 26 tamen] cum β. tamen nulla] inv. P.

Totam quaestionem om. F. 6 Sicut] si M<sub>1</sub>. 7 sic et] sicut M<sub>1</sub>. 12 con-

clinabilibus. Nomen enim nominativi casus singularis numeri  
 15 personae tertiae, cum construatur cum verbo, requirit in eo  
 numerum consimilem ratione numeri sui et per personam suam  
 consimilem personam et per casum consimilem casum. Et sic de  
 aliis constructionibus, quod manifeste apparet consideranti.  
 Coniunctio autem in dictionibus, inter quas coniungit et disiun-  
 20 git, non requirit aliquos modos determinatos significandi, quod  
 probatur, quia potest coniungere inter dictiones diversorum  
 modorum, diversarum personarum et sic de aliis. Ergo et cetera.

W 179 rb || 2. Praeterea: Coniunctio condicionalis in oratione condicionali  
 ordinatur cum toto antecedente, ut 'si Socrates currit, Socrates  
 25 movetur'. Sed cum ipso toto antecedente non construitur, quod  
 probatur, quia omnis constructio fit ratione modorum signifi-  
 candi. Ipsum autem antecedens, cum sit quaedam oratio cate-  
 górica, non habet aliquem modum significandi. Modi enim signi-  
 ficandi sunt dictionum et non orationum. Cum ergo coniunctio  
 30 sit pars huius orationis 'si Socrates currit et cetera' et non con-  
 struitur cum toto condicionali nec cum toto antecedente nec cum  
 consequente, ut de se patet, ergo coniunctio non construitur.

3. Praeterea: Omnis constructio redditur incongrua ex altero  
 modo significandi vel utroque mutato in aliis modis significandi.  
 35 Sed si dicatur 'homo et asinus', homine et asino mutatis in casi-  
 bus, numeris et generibus, nulla fit incongruitas: Sicut enim bene  
 dicitur 'homo et asinus', sic 'hominem et asinum', 'homines et  
 asinos' et sic de aliis accidentibus. Ergo coniunctio, quamquam  
 in oratione ponatur, tamen non est pars orationis constructibilis.

40 4. Praeterea: Quod non habet determinata principia construc-  
 tionis, hoc non est constructibile; omnis enim effectus et genera-  
 tionem et conservationem habet ex suis principiis. Coniunctio  
 autem non habet determinata principia constructionis; licet  
 enim habeat figuram, ordinem praepositivum et subiunctivum,  
 45 ista tamen non sunt principia constructionis, ut de se patet. [De  
 ordine autem et figura declaratum est in superioribus.] Ergo et  
 cetera.

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> P G

struitur cum alio] contrarium est alicui β. 16 numerum] modum W<sup>cor</sup> modum  
 significandi scilicet numerum P. 24 toto] G termino rel. 33 incongrua]  
 om. P. 34 vel utroque mutato] et utrum coniunctionis mutata M<sub>1</sub> et utroque

5. Praeterea: Omnis constructio aut est transitiva aut intransitiva. Coniunctio || autem non habet constructionem transitivam P f 143 r nec intransitivam, sive fiat transitio actuum sive personarum, 50 ut de se patet. Ergo et cetera.

Dicendum, quod coniunctio non est pars constructibilis, quod praedictae rationes evidenter probant. Omnes enim modi significandi, qui sunt principia constructionis in aliis partibus orationis, deficiunt in coniunctione, sed ab anima exprimente conceptum 55 suum per orationem ordinatur coniunctio in oratione finaliter propter officium, quod ipsa facit in oratione copulando vel disiungendo vel consequentiam denotando.

Propter quod notandum est, quod ex officio, quod dictio syncategorematica facit in oratione, intelligi habet suum significatum; namque officium || dictionis syncategorematicae est ex W f 79 va suo significato effective. Nihil enim aliud esset significatum huius dictionis 'vel' vel 'si' vel 'an' et harum dictionum 'totus' et 'omnis', nisi haberent diversa officia in oratione sive actiones. Intelligendum etiam, quod officium dictionis syncategorematicae 65 non est ipsum suum significatum, sed est effective ex suo significato. Officium enim huius dictionis 'omnis' est distribuere sive denotare terminum teneri pro omni eo, de quo terminus est dicibilis; hoc enim officium habet in oratione. Hoc tamen non est suum significatum, quia hoc signum 'omnis', existens extra 70 orationem, significat, sed non distribuit, ut de se patet. Et quia non scitur effectus nisi cognitione suae causae, propter hoc ad sciendum officium dictionum syncategorematicarum in oratione et distinctiones, quae fiunt in eis, necesse est scire diligenter significata earum. Aliter enim laboraret aliquis in vanum. 75

1. Ad rationes in contrarium dicendum, cum dicis, quod omnis oratio componitur ex constructione suarum partium, dico, quod

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> P G

modo constructionis mutato W<sup>cor</sup>. 55 anima] G alia P illa β. 56 finaliter] G sicut rel. 57 officium] (G) effectum W<sup>cor</sup>. 58 denotando] G determinando rel. 62 aliud] aliquod P ad β. 74 distinctiones] disiunctiones βP. quae]

59 sq. Cf. quaest. 123.

non est verum de qualibet oratione, quia constructionem hic  
 voco ordinationem dictionum ad invicem habentium propor-  
 tionem mutuam in suis modis significandi, et hoc modo non  
 80 ordinator coniunctio in oratione, ut patet ex praedictis.

2. Ad secundam dicendum, quod in hoc est similitudo, quod  
 sicut partes declinabiles componuntur in oratione sicut partes  
 eius et non passiones, sic cum coniunctio ponitur in oratione est  
 85 pars illius orationis, in qua ponitur. Sed non construitur cum ea  
 sicut partes declinabiles. Unde si ex similitudine partiali inferatur,  
 similitudo erit sophisma consequentis. Partes enim declinabiles  
 modos significandi determinatos habent in dictionibus, cum  
 quibus ordinantur in oratione, et ideo cum eis construuntur, ut  
 90 patet inducendo in singulis. Sic autem non requirit modos significandi  
 determinatos coniunctio in illis dictionibus, cum quibus  
 ordinator in oratione.

Iuxta quod intelligendum, quod coniunctionum quaedam  
 designant vim, quaedam ordinem, sicut antiqui grammatici  
 95 solebant loqui. Illa enim coniunctio secundum ipsos vim dicitur  
 designare, quae designat aliqua simul esse, sicut coniunctiones  
 P f 143 v copulativae vel disiunctivae, quae copulant || vel disiungunt duo  
 subiecta respectu eiusdem praedicati vel duas determinaciones  
 respectu eiusdem determinabilis. Exempla de se patent homini  
 w f 79 vb consideranti. || Ordinem autem dicuntur denotare coniunctiones  
 consequentiae, quae rationem consequentis designant ad aliquod  
 antecedens ratione termini.

### Quaestio 133.

**C**onsequenter quaeritur, utrum aliqua coniunctio possit esse  
 disiunctiva.

Videtur primo, quod non,

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> P G

ut β. 77 constructione] G coniunctione *rel.* 83 sicut<sup>2</sup>] sunt β. 95 loqui]  
 dicere P.

101 consequentiae] consequentias W<sup>cor</sup> consequentes M<sub>1</sub>. rationem] M<sub>1</sub>  
 constructionem P *om.* W<sup>cor</sup>.

---

93 sq. Priscianus Instit. gram. XVI c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 93,2 sq.).

1. quia ex ratione, qua est disiunctiva habet disiungere, et ex ratione, qua est coniunctio, habet coniungere. Si ergo aliqua <sup>5</sup> esset disiunctiva, simul haberet disiungere et coniungere, quod est impossibile, quia oppositae actiones non possunt simul esse in eodem.

2. Praeterea: Species non debet repugnare suo generi. Sed si esset aliqua coniunctio disiunctiva et alia copulativa, tunc <sup>10</sup> disiunctiva repugnaret ipsi generi, scilicet coniunctioni, et species repugnaret generi suo, quod est impossibile.

Videtur ergo, quod non possibilis sit coniunctio disiunctiva.

Oppositum patet per Priscianum et Donatum et alios philosophos grammaticae. 15

Dicendum est ad hoc, quod aliqua coniunctio disiunctiva est, nec ex hoc sequitur aliquod inconueniens. Coniunctio enim est aliquando coniunctio copulativa, aliquando disiunctiva, et aliorum est copulativa sive coniunctiva et aliorum disiunctiva. Coniunctio enim disiunctiva ex suo genere habet, quod sit <sup>20</sup> coniunctio, scilicet ex modo suo significandi essentiali generali, scilicet coniunctionis. Sed ex modo significandi speciali habet, quod sit disiunctiva. Ulterius intelligendum, quod coniunctio disiunctiva, ipsa est coniunctiva dictionum, ipsa tamen est disiunctiva sensuum; ideo illae actiones non erunt oppositae, <sup>25</sup> cum referuntur ad diversa. Hoc enim sapit coniunctio disiunctiva, quod in re ea, quae disiungit, simul esse non permittit.

Per hoc patet responsio ad rationes:

1. Cum enim dicis oppositae actiones non possunt inesse

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

7 oppositae actiones] opposita F. actiones] P affectiones W<sup>cor</sup> affirmationes M<sub>1</sub>. 14 philosophos] M<sub>1</sub>P doctores W<sup>cor</sup> auctores F. 22 special] PG specifico *rel.* 27 in re] W<sup>cor</sup> rarum M<sub>1</sub> *om. α.* quae disiungit] inter quae cadit F.

14-15 Priscianum Instit. gram. XVI c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 93,14). Donatus Ars gram. (GL IV 364,35).

24-25 Cf. Priscianum Instit. gram. XVI c. 1 n.7 (ed. Hertz II 97,17-8). Contrariam opinionem docet Martinus de Dacia (Corp. Phil. Dan. Med. Aev. II 77,12 sq.).

26-27 Cf. Boethium De syllogismo hypothetico II, PL 64, 876 C.

30 eidem, verum est; et dico, quod coniungere dictiones et disiun-  
gere sensus non sunt actiones oppositae.

2. Ad secundam rationem dicendum, quod nulla species re-  
pugnat suo generi, nec coniunctio disiunctiva repugnat suo  
w f 80 ra generi, scilicet coniunctioni, quia simul stat coniunctio dic-||  
35 tionum et disiunctio sensuum, ut visum est.

*Quaestio 134.*

C onsequenter quaeritur de accidentibus coniunctionis. Tria  
enim accidunt coniunctioni, scilicet species, figura et ordo.  
Figura enim dictionis dividitur in simplicem et compositam, et  
sicut figura in aliis partibus orationis modus quidam est signi-  
5 ficandi accidentalis, ita in coniunctione; et quam proprietatem  
designat figura simplex et composita circa significata aliarum  
partium orationis, talem et designat circa significatum coniunc-  
tionis, et de istis dictum est sufficienter in superioribus; ideo  
hic non est repetendum. Similiter de specie dictum est. Sed de  
10 ordine quaeritur, utrum accidat coniunctioni.

Videtur, quod non,

P f 144 r 1. quia sicut ordinatur coniunctio in oratione,|| sic et aliae  
partes orationis. Sed ordo non assignatur aliis partibus orationis  
pro accidente, ergo nec coniunctioni, ut videtur.

15 Oppositum patet per Priscianum et multos alios grammaticos.

Dicendum ad hoc, quod ordo accidit coniunctioni sicut alius  
modus significandi accidentalis, in qualibet parte orationis  
fuerit, dicitur illi parti accidere; omnis enim modus signi-  
ficandi, qui est in aliqua dictione praeter suum modum signi-  
20 ficandi essentialem generalem et specialem, accidens est illius  
partis sive dictionis. Ordo autem in coniunctione est huiusmodi.  
Ergo et cetera.

---

w<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

17-18 in—fuerit] quicumque fuerit ille F. 19 dictione] parte orationis P. 21→

5 sq. Quaestiones 69-72.

15 Priscianus Instit. gram. XVI c. 1 n. 1 (ed. Hertz II 93,10). Donatus Ars  
gram. (GL IV 364,34).

Praeterea: Illud est accidens subiecti, quod nihil confert ad esse ipsius, sed esse habet ab ipso. Nunc autem modus significandi, qui est ordo, ad esse coniunctionis nihil confert, ut de se <sup>25</sup> patet. Propter quod est accidens ipsius coniunctionis.

Praeterea: Omnia illa, quae sunt in re aliqua praeter principia propria illius rei, accidentia sunt illius rei. Cum ergo ordo sit in ipsa coniunctione praeter omnia principia propria — ordo enim non est significatum ipsius coniunctionis, nec est modus signifi- <sup>30</sup> candi aliquis essentialis, nec est sua vox — propter quod ordo erit accidens ipsius coniunctionis.

Iuxta quod intelligendum, quod ordo coniunctionum dividitur in ista tria: quaedam enim sunt coniunctiones praepositivae, scilicet illae, quae naturaliter de suo modo significandi aliis dic- <sup>35</sup> tionibus habent praeponi. Et aliae sunt subiunctivae vel ordinis subiunctivi, scilicet illae, quae de suo modo significandi naturaliter habent aliis dictionibus postponi — illud enim dicitur aliqua res habere naturaliter, quod habet ex principio, quod est in re ipsa non accidentaliter sed per se —; et tales sunt istae coniunc- <sup>40</sup> tiones ‘-que’, ‘-ve’, ‘-ne’ || et sic de multis aliis, quae non possunt **W f 80 rb** praeponi in oratione, ita quod oratio incipiat ab eis, et hoc impedi-  
 ente modo suo significandi, qui dicitur subiunctivus. Cum enim iste modus significandi, qui dicitur ordo subiunctivus, essentialem habet comparisonem in dictione, cuius ipse est modus <sup>45</sup> significandi, scilicet subiungere eam aliis partibus orationis vel aliis dictionibus, tunc oppositus situs, scilicet praeponi aliis dictionibus, repugnat illi dictioni, cuius modus significandi est ordo subiunctivus; quod enim per principium, quod in ipso est, <sup>50</sup> sibi determinat unum oppositorum, ei repugnat reliquum.

Sciendum etiam, quod sicut dictio aliqua per suum modum significandi, qui est significare rem suam ut de alio enuntiabilem, determinat sibi situm praedicati, unde Aristoteles hoc intelligens in libro Perihermeneias dicit, quod verbum est nota eorum, quae de altero dicuntur, et sicut aliqua dictio per suum modum <sup>55</sup>

**W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G**

**21** sive dictionis] orationis P. **24** ab] a se P. **27** re aliqua] reliqua P re F.  
**31** est] etiam F. **33** intelligendum] notandum P. **34** in ista tria] M<sub>1</sub> in tres P  
 in tria F *om.* **W<sup>cor</sup>.** **36** subiunctivae vel] *om.* F. **36-37** vel—subiunctivi] *om.* P.

**54-55** Aristoteles Peri herm. c. 3 (16 b 10).

significandi, qui est significare rem suam substantive, determinat sibi situm subiecti, sic coniunctionum quaedam requirunt praepo-  
 poni, quaedam postponi, et quaedam utroque modo se possunt  
 habere. Et hoc est per diversos modos significandi, qui sunt

P f 144 v praepositivus, subiunctivus || et communis.

Sed aliquis quaereret, quare iste modus significandi vocatur sic, quia nihil approbare debemus, nisi cuius certam cognitionem habemus.

Respondendum est ad hoc, quod sicut signum distributivum  
 65 de suo officio, quod est distribuere, nomen habet, et ex hoc dicitur 'distributivum', sic et iste modus significandi accidentalis, qui est in coniunctione, qui vocatur 'ordo', ex suo officio nomen habet, quia per ipsum quaelibet coniunctio habet, ut aliis dictionibus praeponatur vel postponatur vel communiter se habeat.

70 1. Ad rationem in contrarium dicendum, cum dicitur, quod aliae partes orationis sic ordinantur sicut coniunctio, sed ordo non accidit aliis partibus orationis, ergo nec coniunctioni, dicens  
 W f 80 va dum, quod ibi est aequivocatio de ordine. Uno || enim modo dicitur ordo (situm), quem habent dictiones in oratione, et talis ordo  
 75 potest esse in qualibet parte orationis, nec tamen debet assignari inter accidentia illarum partium, cum talis ordo non sit modus significandi. Alio modo est ordo quidam modus significandi, per quem dictio determinat sibi praepo-  
 ni vel postponi vel communiter se habere respectu aliarum dictionum, et talis modus signifi-  
 80 candi est in sola coniunctione, propter quod ordo solum accidit coniunctioni.

Et principia alia de coniunctione diximus in libro nostro De constructionibus, propter quod ista ad praesens de coniunctione sufficient.

85 Et sic apparet, quod tota grammatica accepta est a rebus et a proprietatibus rerum, sicut et omnis scientia nostra accepta est

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

46-47 vel aliis dictionibus] W<sup>cor</sup> vel dictionis M<sub>1</sub>FP. 61 Sed] si W<sup>cor</sup>. 74 situm] G om. rel. 79 modus significandi] ordo P. 83 constructionibus] coniunctionibus F. 85-87 et<sup>2</sup>—rebus] om. M<sub>1</sub>. 89 causa] prima add. F. 90 posteriorum]



a rebus. Aliter esset non ens; non ens autem non potest sciri. Quare relinquitur, quod omnis nostra scientia accepta est a rebus. Et cum omnium rerum deus sit causa, quia primum in entibus est causa posteriorum, ideo relinquitur, quod omnis<sup>90</sup> nostrae scientiae causa est ipse deus, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

---

W<sup>cor</sup>M<sub>1</sub> FP G

←89 omnium *add.* F. 91 ipse] *om.* M<sub>1</sub>P. 92 Amen] expliciunt quaestiones magistri Boetii super maius volumen Prisciani *add.* M<sub>1</sub>P, *vocem tamen* Boetii in PeHe *corr.* M<sub>1</sub><sup>a</sup> deo gratias expliciunt quaestiones super modis significandi magistri Gentilis. Quaestiones suprascriptae in toto sunt centum et triginta sex numero. Anno domini m<sup>o</sup> cccc<sup>o</sup> xxviii<sup>o</sup> de mense octobris per me Johannem de Frigeriis de Corrigia scriptae sunt quaestiones istae *add.* F.

## APPENDIX I

### Abbreuiatio quaestionum Boetii de Dacia super Priscianum Maiorem

confecta a  
Godefrido de Fontibus.

= Paris, Bibl. Nat. lat. 16297 f. 131r—140r.

#### *Quaestio 1.*

f 131 ra Utrum qui inuenit grammaticam fuerit grammaticus.

Non, quia prima generatio grammaticae non potuit esse per doctrinam, quae quod non est praesupponeretur esse, sed fuit per inuentionem; inuentione autem grammaticae grammaticam praecedit; non ergo grammaticus, sed philosophus proprias naturas rerum diligenter considerans, ex quibus modi essendi appropriati diversis rebus cognoscuntur, grammaticam inuenit. Modi enim significandi tam essentiales quam accidentales tam generales quam speciales a modis intelligendi sunt accepti, et quanta est differentia inter modos significandi tanta est inter modos intelligendi, qui etiam accepti sunt a modis propriis essendi — rerum aliter enim essent figmentum intellectus, si eis nihil extra animam respondet — et quanta etiam est differentia inter modos intelligendi, tanta debet esse inter modos essendi, a quibus sunt accepti. Philosophus ergo speculando naturas rerum et modos essendi, qui eis appropriantur, et modos intelligendi, philosophus est; cum autem haec voci copulat faciendo rem vocis significatum et modos essendi modos intelligendi faciendo modos significandi vocis iam incipit esse grammaticus — ea enim, quae ad grammaticam pertinent, ad vocem referuntur, unde et sermocinalis scientia dicitur — et prius causaliter rem et intellectum facit vocis significatum et modos intelligendi ipsius intellecti facit modos significandi vocis, quam fiat grammaticus, simul tamen tempore fuit.

Grammaticus ergo considerat principia grammaticae supponendo ipsa

et ex eis posteriores effectus in grammatica declarando; sic autem ea non invenit nec per ea grammaticam; invenire enim est in rei ignotae notitiam per principia devenire. Sed metaphysicus principia grammaticae 25 considerat ea inveniando et confirmando, si negentur, et etiam principia cuiuslibet scientiae particularis, quia termini diffinientes prima principia in qualibet scientia speciali cadunt extra quamlibet scientiam specialem, sed in scientia metaphysicae includuntur.

### Quaestio 2.

Utrum omnia idiomata sint una grammatica.

Sic, quia naturae rerum et modi essendi et intelligendi a quibus accipitur grammatica similes sunt apud omnes, ergo et per consequens similes modi significandi et construendi et loquendi, et sic tota grammatica, quae est in uno idiomate, similis est illi, quae est in altero, et una in specie 5 cum illa, diversificata solum secundum diversasfigurationes vocum, quae sunt accidentales grammaticae.

Unde sciens grammaticam in uno idiomate scit eam in alio, quantum ad omnia, quae sunt essentialia grammaticae; quod tamen secundum eam non loquatur in illo nec loquentes intelligat, hoc est propter diversitatem vocum et diversasfigurationes earum, quae sunt accidentalialia grammaticae. 10

Partes enim orationis in diversis idiomatibus sunt eadem essentialiter, diversificatae accidentaliter; unde quod apud aliquos est articulus vel aliquid huiusmodi quod non apud alios, accidit. 15

Et sicut diversae numero non specie sunt partes orationis, quae sunt subiecta modorum significandi, in diversis idiomatibus, sic et modi significandi, et per consequens tota grammatica solo numero diversificatur.

### Quaestio 3.

Utrum grammatica sit scientia.

Ad hoc, quod de aliquo scientia habeatur, requiritur, quod habeat causas determinatas habentes ordinem essentialem ad ipsum; casus enim et fortuna, quae sunt causae per accidens non habentes essentialem || ¶ 131 rb ordinem ad effectum, sed aequaliter se habent ad ipsum et ad suum oppositum, non faciunt scire ipsum effectum, utrum erit vel non erit. Requiritur etiam, quod id, de quo est scientia, sit comprehensibile ab intellectu, quia scientia est habitus intellectus. Quia ergo ea, de quibus est grammatica, sunt comprehensibilia ab intellectu et habent causas per se, ideo grammatica est scientia. 10

Sufficit enim, ut ea, de quibus est scientia, sint incommutabilia quantum ad consequentias ex suis causis, ut semper sint suis causis existenti-

---

II. 1-18 Cf. *Thurot p. 125.* 2 intelligendi] et per consequens modi significandi  
i. mg. add. 4 ergo] i. mg. 13 eadem] corr. ex eadem. 17 modi] cor. ex modis.

bus; nec oportet, quod sint immutabilia secundum id, quod sunt absolute; sic enim solum esset scientia de substantiis separatis, quae semper sunt  
 15 in una dispositione et numquam mutantur. Sed generabilium et corruptibilium, quae quandoque sunt et quandoque non sunt, est bene scientia, per causas tamen respectu quarum ipsa sunt semper. Sic etiam ea, quae sunt in grammatica, cum scientia sit necessariorum, sunt necessaria necessitate, quae ad scientiam requiritur, ut scilicet de necessitate  
 20 fiant et sint ex illis, per quae sciuntur. Est autem scientia speculativa, non quae sit pars essentialis philosophiae, ut pote naturalis (vel) mathematica vel divina, sed est scientia introductoria, utilis ad cognitionem scientiarum speculativarum, quae sunt partes essentiales philosophiae.

#### Quaestio 4.

Utrum sit una scientia.

Sic, quia est unius scibilis et omnium illorum, quae sibi attribuuntur sive ut passiones sive ut principia et elementa sive ut partes integrales vel subiectivae, et sic de aliis. Scientia tamen primo intendit cognitionem  
 5 illius scibilis et omnium illorum, quae sibi attribuuntur propter ipsum. Possunt tamen scientiae diversificari circa idem scibile propter diversitatem modorum sciendi, quibus docetur illud scibile, ut in una scientia procedatur modo demonstrativo, in alia narrativo.

Licet ergo, quae docentur in grammatica sint multa, quia tamen omnia  
 10 attribuuntur alicui, propter cuius unitatem est unitas scientiae, ideo multitudo illorum non impedit unitatem scientiae grammaticae.

#### Quaestio 5.

Utrum sit necessaria.

Sic, etiam in se, quia procedit per principia respectu quorum posteriora impossibile est aliter se habere; quia enim aliqua dictio tales habet modos significandi, de necessitate tales habet constructiones et non alias,  
 5 et sic de aliis. Est etiam necessaria homini, ut per ipsam sciat conceptum intentum per sermonem congruum. Est etiam necessaria tamquam introductoria in alias scientias.

Licet enim grammatica non sit homini necessaria ut per eam efficiatur sciens sicut per aliquam scientiam finalem, efficitur tamen sciens per eam  
 10 tamquam per illam, quae est introductoria in finales. Et etiam efficitur sciens scientiam, qua exprimat conceptum mentis per sermonem congruum.

Licet etiam grammatica res ipsas non consideret, cum tamen scientia nostra a rebus causetur, illa tamen quae grammatica per se considerat  
 15 accepta sunt a rebus.

---

V. Cf. etiam p. 366. 1-5 Cf. *Thurot* p. 127-8. 6 intentum] *corr. ex suum.*  
 14 illa—se] *i. mg.* 16-24 Cf. *Thurot* p. 123. 17-18 modis—repugnant] *i. mg.*

Nec est grammatica pure a voluntate hominis, sed regulatur impositor a proprietatibus rerum, ut non possit significare rem ipsam sub modis significandi, qui repugnant proprietatibus ipsius rei.

Circumscriptis autem omnibus idiomatibus et modis loquendi et significandi ab hominibus inventis species humana in omnibus hominibus eodem modo conceptus et affectus naturaliter forte exprimeret. Quia quae sunt a natura una, eadem sunt apud omnes participantem naturam illam, et essent voces || aliquae ad hoc naturaliter ordinatae, sicut nunc videmus **f 131 va** dolorem et affectus et conceptus consimiles per quasdam voces exprimi. Tamen propter idiomata ab homine iam inventa et diversificata apud 25 diversos est homini grammatica necessaria, cum tamen alia animalia affectus et conceptus suos solum naturaliter expriment (<et> non egent arte, quia non sunt alicuius considerationis et inventionis sicut homo.

#### Quaestio 6.

Utrum grammatica sit sermocinalis scientia.

Sic, quia in ea docetur congrua iunctura dictionum per suos modos significandi in oratione per vocem expressa, quaequidem iunctura imitatur ordinationem intelligibilium apud intellectum per suos modos intelligendi. Unde omnia, quae grammatica docet, sunt sermonis vel sicut elementa ut litterae, sillabae et cetera, vel sicut passionum et principia illarum passionum. Si quid autem fuerit ante sermonem, hoc non considerat grammaticus in quantum huiusmodi, sed in quantum philosophus.

Est ergo scientia sermocinalis, quia etsi abstrahat a sermone graeco et latino et sic de aliis divisim, non tamen abstrahit ab omni coniunctim. Et si etiam abstrahit a sermone, non tamen quantum ad substantiam sermonis, sed quantum ad diversam figurationem vocis, quae accidit voci, secundum quod est de consideratione grammatici.

Vox autem sive sermo non consideratur per accidens a grammatico; 15 quamvis enim si esset aliquid aliud quod ita posset esse signum et subiectum modorum significandi, non magis consideraret grammaticus vocem quam illud, quia tamen nihil est huiusmodi, ideo vox non pertinet per accidens ad considerationem grammatici.

#### Quaestio 7.

De subiecto grammaticae, quid sit subiectum in tota grammatica.

Sicut modus sciendi et differentiae eius, quibus sciri habent vel cognosci diversa entia, subiectum est in logica, sic modus exprimendi conceptum mentis intentum per sermonem congruum in omni materia est subiectum in grammatica, et hoc est finale bonum, quod ex hac scientia expectatur. 5

VI. 1-3 Cf. *Thurot p. 213.* 11 et—aliis] *i. mg.* 16 ita] *s. l.*

VII. Cf. *etiam p. 367.* 2-10 Cf. *Thurot p. 213.* 4 in omni materia] *i. mg.*

Hoc enim est subiectum in scientia cuius cognitio principaliter docetur in illa, alia vero docentur propter illud; sed haec scientia in minori volumine docetur congrua iunctura dictionum, et alia docet propter ipsam, scilicet litteram, syllabam, dictionem et species eius et sic de aliis, unde et maius volumen ad minus ordinatur. Si autem arguitur, quod materia et finis non coincidunt secundum Aristotelem II. Physicorum, ergo si modus exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum sit finis grammaticae, non erit subiectum sive scibile, quod principaliter docet grammatica et omnia alia propter ipsum, dicendum quod hoc dictum Aristotelis habet veritatem de subiecto transmutationis non scientiae, quia finis ad quem quaelibet scientia nititur pervenire est perfecta cognitio sui scibilis sive sui subiecti et omnium, quae ei attribuuntur. Quicumque ergo artifex specialis in sua materia novit modum exprimendi conceptum intentum per sermonem congruum, hoc habet a grammatica, quae hoc docet in hac deserviens omnibus scientiis specialibus.

Licet ergo quaedam eorum, quae docentur in grammatica sint partes dictionis et quaedam passionem eius, non tamen est subiectum, quia dictio non est illud, cuius cognitionem intendit principaliter gramaticus, et propter quod omnia alia docet, sicut propter ultimum finem.

Nec etiam oratio est subiectum, sed quoddam aliud, quod neutrum istorum est, sicut dictum est.

*Quaestio 8.*

Utrum grammatica sit scientia communis.

Non, sed specialis, quia docet aliquod scibile || speciale distinctum ab aliis. Est tamen ars communis, quia illis, quae docet, utimur in omni arte et scientia. Regulae enim, quas docet gramaticus, et universaliter omnia alia, quae docet, non magis attribuuntur uni substantiae quam alteri.

Licet ergo sit scientia specialis, quia docet scibile speciale, est tamen ars communis, eo quod docet modum exprimendi conceptum intentum, quo utimur in omni arte et in omni scientia. Non est autem sic communis, quod doceat principia, quibus communiter utuntur omnes scientiae speciales, sicut facit metaphysica, quae docet illa, quae sunt omnibus entibus communia.

*Quaestio 9.*

Utrum modus sciendi demonstrativus possibilis sit in grammatica.

Sicut in aliis scientiis principia communia et principia propria sunt indemonstrabilia, conclusiones autem, quae ex hiis sequuntur, per illa

---

6-7 est subiectum—scientia] *i. mg. textu primitus scripto docet hoc nam ex-puncto.* 12 conceptum—per] *i. mg.* 14-15 dictum Aristotelis] *i. mg.*

VIII. *Cf. etiam p. 367.* 6 quia—speciale] *i. mg.* 7 intentum] quod est eius subiectum *i. mg. add.*

IX. 1-8 *Cf. Thurot p. 128.* 11-16 *Cf. Thurot p. 102.*

sunt demonstrabiles, sic est in grammatica. Quia enim dictio habet tales modos significandi, sequitur necessario, quod tales habeat constructiones 5 et non alias, et sic de aliis, quae docet grammatica, quae bene contingit reducere in suas per se causas et sufficientes, per quas necessario possunt sciri et demonstrari. Quia tamen res, in quibus est possibilis modus demonstrativus, multotiens docentur modo non demonstrativo, sed narrativo, qui non est sufficiens ad sciendum, sed solum de rebus scibilibus 10 facit opinionem, ideo cum Priscianus non docuit grammaticam per omnem modum sciendi possibilem in ea, sua doctrina est valde diminuta, unde constructiones multas dicit, quarum tamen causas non assignat, sed solum eas declarat per auctoritates antiquorum grammaticorum, propter quod non docet, quia illi tantum docent, qui causas suorum dic- 15 torum assignant.

*Quaestio 10.*

Utrum grammaticus secundum quod grammaticus consideret vocem ipsam.

Non. Quantum ad id, quod ipsa est per essentiam suam, nec causas et quae principia sua nec modum generationis suae, sed sic eam considerat naturalis. Sed grammaticus considerat vocem secundum quod ipsa est 5 rei signum et modorum significandi subiectum — cum enim modi significandi sint in dictione, sunt in voce, quae est pars dictionis. Sic autem nihil prohibet unum et idem diversimode esse de consideratione diversorum artificum.

*Quaestio 11.*

Utrum grammaticus possit considerare res praedicamentales speciales.

Quidam dicunt, quod grammaticus considerat res ipsas, secundum quod accidit eis per vocem significari. Sed quamquam verum sit, quod ipse res speciales per vocem possint significari, tamen de hiis speculari 5 non potest grammaticus secundum quod grammaticus; grammatici enim non est intelligere id, quod ipsae res sunt, sed philosophi. Item illud dicitur esse de consideratione grammatici simpliciter, quod si non consideret sua scientia esset diminuta et imperfecta; sed licet res speciales possint per partes orationis significari, non considerantur a grammatico, cum grammatica non diminuat in aliquo etiam si tales res per partes 10 orationis penitus non significarentur, cum nulla pars orationis exigat pro significato aliquam rem specialem, illud enim ita bene et nomen, quod nullam rem specialem significat sicut hoc quod est 'nihil' sicut quod significat ut hoc nomen 'homo'; unde dicendum, quod grammaticus secundum quod grammaticus nullam rem specialem considerare potest. 15 Cum enim sine omni re speciali possit haberi completa ratio litterae, quid ipsa sit et secundum omnes eius differentias et accidentia, et etiam cog-

X. 3 Non] *i. mg.*

XI. 4 ipse] *corr. ex licet.* speciales] *i. mg.* 8 esset] *corr. ex est.* 13 hoc—est]

nitio dictionis in se et quantum ad omnes suas partes subiectivas et integrales et similiter orationis, ergo tota grammatica perfecte potest haberi  
 20 sine omni re speciali. Sed nullus artifex specialis considerare potest illa,  
 f 132<sup>ra</sup> que sunt extra || terminos suae scientiae et non de completionem eius; ergo grammaticus nullam rem specialem cadentem in praedicamento per se considerare potest.

Unde cum omnes modi significandi essentiales et accidentales generales  
 25 et speciales accepti sint a proprietatibus rerum, qui haec invenit purus grammaticus esse non potuit, quia consideratio grammatici secundum quod huiusmodi non est circa naturas et proprietates rerum.

Et ideo grammaticus secundum quod grammaticus non magis potest concedere istam orationem esse perfectam 'tonat' vel 'fulminat' quam  
 30 istam 'currit' vel 'disputat'; illa enim non potest dici perfecta nisi propter rem specialem, quam significat hoc verbum 'tonat' vel 'fulminat' ad certum suppositum pertinentem; sed hanc rem non potest intelligere grammaticus secundum quod grammaticus, quia est extra terminos grammaticae; sed qui non potest considerare causam, nec eius effectum;  
 35 ergo grammaticus secundum quod grammaticus non potest maiorem perfectionem ponere in ista 'tonat' quam in ista 'currit'. Priscianus ergo dicens hanc esse perfectam 'tonat' et non ista 'currit' in quantum grammaticus, cum scilicet haec dicat in minori volumine, ubi modo grammatici loqui debet, falsum dicit. Considerando enim omnia, quae sunt in  
 40 hoc quod est 'tonat' et in hoc quod est 'currit', quae grammaticus per se potest considerare, nulla ex eis perfectio maior potest in una inveniri quam in alia; grammaticae enim loquendo quaecumque aliqua duo penitus non differunt in illis, quae grammaticus debet considerare, si unum illorum est perfectum, et reliquum; sed supposito, quod praedicta  
 45 verba habeant eosdem modos significandi, ipsa sunt huiusmodi, ergo falsum est dicere unam illarum esse perfectam et aliam imperfectam; ubi enim est consimilis causa, ibi debet esse consimilis effectus; ergo si in his sunt similes modi significandi, qui sunt causa, quare ibi intelliguntur nominativi, ex quorum intellectu est perfectio orationis, debent in eis  
 50 nominativi consimiles intelligi; ergo si una est perfecta et reliqua considerando in eis omnia, quae debet grammaticus per se considerare.

Grammatici ergo est considerare dictionem et partem eius, quae est significatum suum per se. Sed quod res praedicamentalis sit significatum dictionis, hoc accidit illi dictioni, ut dictum est.

#### *Quaestio 12.*

Cum ergo grammaticus secundum quod grammaticus non consideret res praedicamentales, et tamen multae partes orationis significant illas, quaeritur, utrum grammatici sit imponere tales voces ad significandum.



Dicendum, quod nec purus grammaticus nec purus philosophus potest. Sed debet esse uterque, scilicet philosophus realis, ut possit considerare 5 proprietates rerum, a quibus modos significandi accipit, sub quibus vocem ad significandum imponit. Debet etiam esse grammaticus, ut modos significandi possit considerare et eos tales faciat, ut ex eis possit causari constructio et omnis eius species.

*Quaestio 13.*

Utrum oporteat aliquod significatum praecedere omnem modum significandi in dictione, a quo reddatur vox significativa.

Sic. Omne enim, quod tali modo significat ut singulariter vel pluraliter, illud etiam significat, sed non e converso; prius autem est a quo non convertitur consequentia. Idem tamen potest esse significatum dictionis secundum rem et modum significandi dictionis ut in hoc verbo 'fit', quod significat fieri per modum fieri, qui est modus significandi omnis verbi, et sic patet in multis aliis dictionibus; in his tamen illud quod est significatum secundum quod significatum || est naturaliter prius <sup>f 132 rb</sup> ipso, secundum quod est modus significandi. 10

Cum ergo dicunt gramatici parum considerantes, quod nomen significat substantiam, id est per modum substantie, si intelligant, quod ipse modus significandi nominis sit significatum, ita quod ipsum modum significandi in dictione non praecedat aliquod significatum aliud ab ipso modo significandi in re vel in voce, falsum dicunt. 15

*Quaestio 14.*

Utrum idem conceptus mentis possit esse significatum cuiuslibet partis orationis.

Sic, quia quidquid potest a mente concipi, potest per quamlibet partem orationis significari, dummodo modus significandi specificus partium ei non repugnet. Et ille mentis conceptus cadens sub modo significandi specifico nominis facit significatum nominis, cadens sub modo significandi specifico alterius partis facit significatum illius, ut patet dicendo 'dolor, dolere, dolenter, heu'. Intelligendum autem quod illud est per se significatum partis, sine quo impossibile est illam esse in sua specie, et quod salvatur in omni contento sub illa; per se enim praesupponit dici de 10 omni; illud autem est significatum accidentale partis alicuius sine quo potest esse in specie sua, et quod modus significandi specificus sibi non determinat. Sciendum etiam quod tunc complete habetur gramatica,

XII. 5 uterque, scilicet] *i. mg.*

XIII. 8-9 illud—significatum] *i. mg. verbo primitus scripto ipsum expuncto.*

XIV. 8-13 illud—quod] *i. mg. inf.* 16 secundum speciem] *i. mg.* 31 circa significatum] *corr. ex* quas illi.

quando nullus conceptus potest in mente fieri, quin sibi respondeat aliquis  
 15 modus exprimendi similis sibi traditus in grammatica.

Distinctio ergo secundum speciem partium orationis est secundum  
 suos modos significandi et non secundum significata[s], quia substantia  
 nominis et actus verbi una res esse potest, sed sub alio et alio modo signi-  
 ficandi fit significatum diversarum partium orationis, et sic tollendo  
 20 distinctionem significatorum stat distinctio partium secundum speciem,  
 quae sufficit grammatico. Et grammatice loquendo non magis distinctae  
 sunt partes orationis, quae differunt in significatis et modis significandi,  
 quam quae differunt solum in modis significandi, quia grammaticus  
 secundum quod grammaticus res speciales non considerat. Unde si  
 25 quaeratur a grammatico, utrum haec sit magis congrua 'homo est lapis'  
 quam 'homo est animal', nescit quid quaeritur, nec quid respondeat; non  
 enim considerat secundum quod grammaticus naturam hominis vel  
 lapidis, nec veritatem vel falsitatem, quae causatur ex specialibus signi-  
 ficatis dictionum. Sciendum tamen, quod quia modi significandi diver-  
 30 sarum partium in specie differunt, ideo rationes, quas illi modi signifi-  
 candi circa significatum dictionis denotant, et propter hoc significata  
 per se et propria partium orationis in specie differunt. Sicut enim vox  
 et significatum sunt aliquid aggregatum ex duobus differentibus, sic  
 etiam conceptus mentis, qui est significatum vocis, et proprietas ipsa,  
 35 quae circa ipsum denotatur per modum significandi specificum uni-  
 uscuiusque partis orationis, est aliquid aggregatum ex duobus differentibus;  
 et sicut modus significandi specificus uniuscuiusque partis orationis pro-  
 prius est sibi, sic significatum aggregatum ex conceptu mentis et ratione,  
 quam denotat modus specificus huius partis circa ipsum, est proprium  
 40 illi parti. Et sicut ipse conceptus mentis praecedit omnem modum signifi-  
 candi cuiuslibet partis orationis, sic et ipse praecedit omnem rationem et  
 omnem proprietatem, quam denotat circa ipsum modus significandi spe-  
 cificus cuiuslibet partis orationis, et hoc est, quod supradictum est, quod  
 idem mentis conceptus potest esse significatum cuiuslibet partis orationis.  
 45 Unde licet nomen et pronomen differant in illo significato aggregato ex  
 illo, ex quo redditur vox significativa, et ex proprietate, quam denotat  
 f 132 va modus significandi specificus utriusque eorum circa ipsum, tamen ||  
 [tamen] in significato, ex quo redditur vox significativa, quod necessario  
 oportet praecedere omnem modum significandi et omnem proprietatem  
 50 sive modum essendi, quem denotat modus significandi specificus cuius-  
 libet partis orationis circa ipsum, non differunt.

*Quaestio 15.*

Utrum grammaticus dicat quia, ubi alius artifex debet dicere propter  
 quid.

Omnium eorum, quae sunt post sua principia potest grammaticus  
 reddere propter quid; nam ipsa principia sunt propter quid posteriorum  
 5 in scientia. Alius autem non potest, quoniam sicut res sunt distinctae sic

et artifices illas considerantes distinguuntur. Sed suorum principiorum non potest grammaticus reddere propter quid quia illa sunt prima in sua consideratione, et ideo licet aliquid sit propter quid illorum, illud tamen non considerat grammaticus, sed illa sua principia esse talia accipit ex sensu, memoria et experientia, et per illa demonstrat posteriora. 10

Licet autem alius a grammatico non possit considerare effectus in grammatica, qui sunt post sua prima principia, potest tamen considerare prima principia in grammatica; unde ubi inferior artifex incipit, ibi superior debet cessare. Principia enim grammaticae, cum non sint omnino prima, causam habent, quam tamen grammaticus non considerat, quia 15 nullus artifex resolvit ultra sua principia. Unde licet prima principia alicuius scientiae sint prima apud illum artificem, cuius est illa scientia, non tamen sunt prima simpliciter, et ideo licet artifices speciales resolvant effectus, quos considerant, in primas causas in genere, quae scilicet sunt de genere rerum, quas considerant, nullus tamen artifex specialis effectus, 20 quos considerat, resolvit in causam primam simpliciter, sed solus metaphysicus.

#### Quaestio 16.

Utrum grammatica sit naturaliter ab homine habita.

Si homines aliqui in deserto nutrentur, ita quod numquam audirent loquelam aliorum hominum nec aliquam instructionem de modo loquendi acciperent, ipsi naturaliter suos affectus sibi mutuo exprimerent et eodem modo; loquela enim est una de operationibus naturalibus, cuius signum 5 est, quod instrumentum, per quod fit locutio, natura in nobis ordinavit; et ideo sicut homo naturaliter habet alias operationes naturales, sic et locutionem sive grammaticam, per quam potest exprimere conceptum intentum. Quod enim latinus non intelligit grammaticam graeci nec e converso, contingit ex hoc, quod isti sunt modi grammaticae accidentales 10 per doctrinam habiti, non per naturam; unde ablata omni accidentali differentia grammaticae unus esset modus loquendi per naturam omnium hominum, in quo non indigemus arte sicut nec in aliis operationibus naturae.

#### Quaestio 17.

Cum modi significandi dictionum sint principia, per quae fit iunctura dictionum in contextu partium orationis ad exprimendum debito modo conceptum intentum, quaeritur, utrum omnes modi significandi dictionum habeant ortum a proprietatibus rerum.

Sic, quia impositor necessario debet habere cognitionem rei, cui debet 5 imponere vocem ad significandum, et vocis, quam debet imponere, et

---

XV 6 illas considerantes] *i. mg.*

XVI 9 Quod] *corr. ex licet.* intelligit] *corr. ex intelligat.* 12 differentia] *i. mg.*

modorum significandi omnium, sub quibus debet imponere vocem ad significandum. Cum igitur non possit habere cognitionem modorum significandi nisi ex proprietatibus rerum, quia res per suas proprietates determinat sibi modos intelligendi, ita quod non possit intelligi sub modis intelligendi, qui repugnent suae proprietati — intellectus enim intelligendo sequitur rem ipsam in essendo — et || per suos modos intelligendi sibi determinat tales modos significandi, qui sunt similes illis modis intelligendi — modi enim significandi sequuntur modos intelligendi et sine illis non sunt possibiles — et sic proprietates rerum determinat sibi modos significandi, ideo modi significandi ortum debent habere ex proprietatibus rerum. Unde impositor regulatur a re ipsa et a proprietatibus eius, quantum ad modos significandi, sed non quantum ad ipsam vocem, quia nihil est in re ipsa, per quod sibi magis hanc vocem quam aliam determinat, sed tamen in re sunt proprietates, per quas tales modos significandi sibi magis determinat quam alios. Unde non possunt sibi dari modi significandi repugnantes suae proprietati; non enim potest quaelibet res sub quibuslibet modis significari. Unde hoc nomen 'homo' non potest habere modum significandi, qui est comparativus, non propter repugnantiam vocis, quae sicut nullum modum significandi sibi determinat sic nulli repugnat, sed est in potentia ad omnes, quantum est de se, sed huiusmodi causa est ex parte proprietatis rei, quae hoc nomine significatur. Sicut etiam modi significandi dictionis differunt, sic oportet proprietates rerum, quas circa significata designant et a quibus accepti sunt, differre; quilibet enim modus significandi ab eadem proprietate est acceptus, quam circa significatum dictionis designat. Unde si aliqua res sufficienter per dictionem significetur, oportet, quod semper unus modus significandi unam eius proprietatem designet, et omnes modi significandi dictionis omnes eius proprietates.

Licet tamen omnes modi significandi necessario debeant habere ortum ex re ipsa, non oportet tamen eos ortum habere ex significato illius dictionis, cuius sunt modi significandi. Unde omnes modi significandi, qui sunt in hac dictione 'nihil', ortum habent a proprietatibus rerum, non tamen eius, quod est significatum huius dictionis 'nihil'. Sed conceptus mentis, qui significatur per hoc quod est 'nihil', non habuit repugnantiam respectu talium modorum significandi, ideo potuit sic significari, quia enim tunc impositor habuit cognitionem illorum modorum significandi ex proprietatibus alterius rei, ideo potuit ipsam sic significari.

Licet etiam grammaticus secundum quod grammaticus non possit considerare proprietates rerum, non tamen oportet, quod non possit considerare modos significandi, qui oriuntur ex illis, quia artifex aliquis bene potest considerare aliquem effectum, cuius tamen principia et causas non considerat.

---

XVII 17 a proprietatibus eius] *i. mg.* 18-21 quantum—alios] *i. mg. inf.* 18 vocem] *corr. ex rem.* 21 dari] *corr. ex dare.* 23 significari] *corr. ex significare.* 23-27 Unde—significatur] *i. mg. inf.* 28 dictionis] *i. mg.* 42 enim] *s. l.*

Et sic etiam licet grammaticus consideret modos significandi, qui habent ortum a re ipsa, quia tamen rem ipsam non considerat, non oportet quod sit realis artifex.

*Quaestio 18.*

Cum ergo modi significandi debeant habere ortum ex proprietatibus rerum, quaeritur, utrum ex proprietatibus rei, quam grammaticus debet considerare.

Non. Habent enim ortum a proprietatibus rerum specialium, quae sunt res praedicamentales, sicut actione et passione, substantia et accidente, quas non considerat grammaticus secundum quod grammaticus; unde et accidit partibus orationis tales res significare, quia praeter hoc in sua specie bene essent.

Non oportet ergo proprium effectum alicui artificio habere causam, quam consideret ille artifex. Quia aliquid in scientia potest esse primum principium, ante quod artifex nihil considerare potest, quod tamen non est primum simpliciter, sed ante se habet causam, quae tamen non pertinet ad illam scientiam.

Unde quia omnes modi significandi rerum accepti sunt ex proprietatibus rerum, purus grammaticus eos ex illis non accipit, nam eius speculatio non est circa rerum proprietates, sed ut dictum est, debuit esse grammaticus, ut modos significandi consideraret, philosophus, ut rerum proprietates cognosceret, et uterque, ut modos significandi ex proprietatibus rerum acciperet.

*Quaestio 19.*

Utum eadem in re sint proprietates, a quibus dialecticus accipit locales habitudines et grammaticus modos significandi.

Non omnes, sed quaedam; a quibus enim proprietatibus rei accipit dialecticus habitudinem speciei ad genus et e converso, ex eisdem accipit grammaticus modum significandi specificum nominis specialis et nominis generalis. Hoc etiam potest in pluribus aliis considerari; a quibus tamen proprietatibus rei dialecticus accipit habitudinem contrarii ad || contra- f 133 ra rium — et sic etiam de multis aliis — ex illis non accipit grammaticus aliquos modos significandi. Ex eisdem etiam proprietatibus, ex quibus logicus accipit distinctos modos praedicandi, ut in quid et in quale, accipit etiam grammaticus suos modos significandi ut substantive et adiective, et idem potest in aliis considerari.

Habitudines tamen locales et modi significandi non sunt idem, quia licet eae et illi accipiantur a quibusdam proprietatibus rerum, non tamen sunt ipsae proprietates.

15

---

XVIII 11 artifex] illius *add. et del.*

XIX 8 sic] *s. l.*

*Quaestio 20.*

Utrum aliquis modus significandi possit esse alicuius rei, quae non habet illum modum essendi, quem designat ille modus significandi.

Quaedam sunt, quae habent esse extra animam, quae si intelligantur intellectu non errante circa ipsa debent intelligi secundum suos modos  
 5 essendi, ut quilibet modus intelligendi apud intellectum proportionalis sit modo essendi in re ipsa, et sicut distincti sunt modi intelligendi secundum distinctionem modorum essendi, sic oportet etiam quod modi significandi in dictione sint proportionales modis intelligendi et modis essendi talium rerum. Quia non possunt res intelligi et significari contra  
 10 repugnantiam suarum naturarum. Quaedam autem solum habent esse apud animam, apud quam et solum habent modos essendi, ut figmenta, et quemcumque modum essendi apud animam habere non possunt talia entia, illum etiam modum significandi habere non possunt. Quia modus essendi talium rerum apud animam est earum modus intelligendi; sed  
 15 quemcumque modum intelligendi habere non possunt, illum etiam modum significandi habere non possunt, qui sibi respondet. Unde nullus modus significandi potest esse alicuius rei — sive illa res habeat esse extra animam sive non — quae non potest habere modum essendi sibi similem.

Licet ergo motus de necessitate habeat partes sibi succedentes, omnes  
 20 tamen sunt unum in essentia; quaelibet enim pars motus per essentiam est motus ipse, et ideo licet sit ibi successio partium, non tamen partium differentium per essentiam, sed simultas in quantum quaelibet pars motus est motus ipse; et ideo secundum quod habet partes succedentes, debetur sibi modus significandi per modum fieri. Secundum autem quod in illis  
 25 partibus est unitas essentialis, debetur sibi modus intelligendi et modus significandi per modum habitus.

Conceptus etiam mentis, qui significatur per hoc nomen 'nihil', apud animam habet omnes modos essendi similes modis significandi, quibus significatur in ista dictione 'nihil'. Unde 'nihil' non habet esse nisi apud  
 30 animam, dum intelligitur, ideo sui modi intelligendi sunt sui modi essendi. Omnibus autem modis, quibus significatur, debet prius intelligi.

*Quaestio 21.*

Utrum grammaticus secundum quod grammaticus possit considerare modos essendi rerum.

Non. Illis enim circumscriptis in nullo esset grammatica diminuta. Modi enim essendi, qui debentur rebus propter suas diversas naturas, ad  
 5 considerationem grammatici non pertinent, unde in nulla parte grammaticae docentur.

Unde purus grammaticus modos significandi ex modis essendi rerum non accipit, ut dictum est. Quia ipsi modi essendi sunt ante prima principia grammatici.

*Quaestio 22.*

Utrum idem possit esse significatum et modus significandi dictionis.

Sic, quia quidquid potest a mente concipi, potest per dictionem significari; sed proprietas, quam designat modus significandi dictionis, potest a mente concipi, et ideo idem penitus potest esse significatum dictionis et illud, quod per suum || modum significandi habetur.

f 133 rb

Licet enim significatum prius sit eo, quod per modum significandi denotatur, secundum quod per modum significandi denotatur, et diversa sint ratione, possunt tamen realiter idem esse.

*Quaestio 23.*

Utrum quilibet modus significandi in dictione denotet aliquam proprietatem, quae per essentiam differt a significato.

Sic, quando modus significandi circa rem non designat idem, quod est significatum dictionis.

*Quaestio 24.*

Utrum aliquis conceptus mentis possit significari praeter omnem modum significandi essentialem et accidentalem generalem et specialem.

Sic, et huiusmodi possibilitas est a parte rei, quia proprietas, a qua accipitur modus significandi, per essentiam differt a re; ergo potest res significari sine modo significandi, qui denotet illam proprietatem circa rem 5 significatam. Et a parte intellectus, qui rem ipsam et proprietatem eius bene distinguit; ergo potest significare rem praeter modum significandi experimentem proprietatem illam circa rem ipsam.

Licet ergo res non possit intelligi praeter omnem modum intelligendi, distinguit tamen intellectus inter rem ipsam et ipsum modum intelligendi, 10 propter quod potest significare rem praeter modum significandi experimentem illum modum intelligendi.

*Quaestio 25.*

Utrum modi significandi accidentales causentur ex modis significandi essentialibus specificis dictionis.

Non. Quia si sic, cum dictiones differentes in specie non communicent aliquem modum significandi specificum unum, nec communicarent aliquos 5 modos significandi accidentales, quia quibus causa non est communis illis effectus communis esse non potest.

Licet tamen modi significandi accidentales non causentur ex modis significandi specificis dictionum, sed ab intellectu considerante proprietates rerum, quae significantur per dictiones, et ab eis accipiente modos significandi accidentales, non debent eis tamen repugnare. Quia quae sunt 10 impossibilia non possunt simul esse, sed modus significandi specificus et modi significandi accidentales sunt simul in eodem.

XXV 2 specificis] *i. mg.* 3 cum] *i. mg.* 5 accidentales] quod est falsum  
add. *i. mg.*

*Quaestio 26.*

Utrum modi significandi et intelligendi et modi essendi sint penitus idem.

Non, quia tunc statim, cum esset modus essendi, esset modus significandi in dictione illius rei, quod est falsum. Modus enim essendi praecedit  
 5 modum intelligendi et modus intelligendi modum significandi, et potest etiam primum remanere posteriori destructo; ista etiam sunt in diversis subiectis: modus essendi in re, intelligendi in intellectu, significandi in dictione. Tamen modus significandi dictionis accipitur ad similitudinem  
 10 modi intelligendi, et modus intelligendi ad similitudinem modi essendi; non oportet autem, quod illa sint idem penitus, quorum unum accipitur ad similitudinem alterius.

Res etiam et intellectum et significatum non sunt penitus idem; differunt enim saltem ratione, quamvis realiter sint idem.

*Quaestio 27.*

Utrum modi essendi et intelligendi possint esse principia constructionis grammaticae loquendo.

Sic, causa remota, quia enim sunt causa modorum significandi, ideo sunt causa constructionum aliquo modo, quas faciunt modi significandi.  
 5 Sciendum autem, quod quaedam est constructio rerum per suas proprietates; accidens enim per naturam suam et proprietatem, per quam habet, quod non sit aliquod ens in se, sed in alio, unitur substantiae et habet substantia proprietatem huic proprietati correspondentem. Est etiam alia intellectorum per suos modos intelligendi apud intellectum.  
 10 Qui enim constructionem facit in sermone, de necessitate prius facit constructionem apud intellectum. Est etiam alia constructio dictionum per suos modos significandi. Et in istis constructionibus posterior assimilatur priori. Si enim aliquid de aliquo congrue enuntiatur propter  
 f 133 va modos significandi dictionum || proportionem ad invicem habentes, de  
 15 necessitate prius fuit etiam enuntiatum congrue apud intellectum propter modos intelligendi ad invicem proportionem habentes similes modis significandi dictionum; et in re etiam aliquando est similis constructio, ut cum currere inest Socrati secundum proprietates similes istis modis intelligendi et significandi.  
 20 Passio ergo sermonis, scilicet constructio, debet habere causam ex parte sermonis proximam scilicet modos significandi, remotam tamen habere potest, quae non sit ex parte sermonis scilicet modos intelligendi et essendi.

*Quaestio 28.*

Utrum modi significandi sint in anima sicut in subiecto.

Non. Sed in dictione. Quia sic significari et aliter est tali modo signifi-

XXVI 4 in dictione] *i. mg.* 4-8 Modus—dictione] *i. mg.*

XXVII 20 scilicet constructio] *i. mg.* 21 scilicet—significandi] *i. mg.*



candi significari vel alio. Sed hoc est in re significata sicut in subiecto; res autem significata non est nisi alicuius dictionis. Sunt tamen in anima sicut in causa efficiente. Multi enim sunt modi essendi 'in', et unum esse 5 in pluribus alio et alio modo non est inconveniens.

Si ergo modi significandi essent perfecta et de se sufficiens causa constructionis, cum sint in dictione ut in subiecto, dictiones construerentur ex se ad invicem sine anima ordinante. Sed homo per animam dictiones in contextu ordinat secundum modos significandi proportionales in eis 10 inventos.

### DE NOMINE QVANTUM AD EIUS SIGNIFICATUM.

#### *Quaestio 29.*

Utrum nomen significat substantiam.

Sicut vox est signum rei significatae, sic modus significandi quilibet, qui est in dictione est signum alicuius modi essendi et alicuius proprietatis, quam circa rem designat, et sicut nulla potest esse dictio sine modo significandi specifico illius — sola enim vox et significatum sine modo 5 significandi specifico nullam facit partem orationis — sic nullum per se significatum alicuius partis orationis potest esse sine proprietate, quam modus significandi specificus illius partis designat, immo sicut modus significandi specificus dictionis de necessitate est pars illius dictionis, sic proprietas, quam designat modus significandi specificus dictionis, pars 10 est per se significati illius dictionis, et manente illa proprietate circa illam rem numquam illa res erit significatum alterius partis; et sicut vox, quae est signum rei, et modus significandi specificus, qui est signum proprietatis circa rem, sunt diversa, sic res ipsa et huius proprietas sunt diversa, faciunt tamen unum per se partis significatum. Sicut enim impos- 15 sibile est nomen esse sine voce, quae est signum rei, et sine modo significandi specifico nominis, qui est signum alicuius proprietatis circa rem illam, sic impossibile est significatum nominis esse sine conceptu mentis, quem vox designat, et proprietate, quam modus significandi specificus nominis circa ipsum designat. Et sic significatum nominis ex his est aggre- 20 gatum: significat enim nomen rem suam per modum habitus, qui idem est quod modus permanentiae, cui immediate opponitur modus fieri. Modus autem significandi per modum permanentiae est modus substantiae per se et proprie. Quia quidquid habet modum essendi per modum permanentiae aut est substantia, quae per se permanet, aut per naturam 25 substantiae permanet, per hoc scilicet, quod inest substantiae. Quando autem aliquid convenit duobus, uni per se et alteri per naturam illius et at-

XXVIII 7 de] *corr. ex per.*

XXIX 7 alicuius—orationis] *i. mg.* esse] potest esse *iter.* 13 significandi] qui est *add. et exp.* 14 huius] *i. mg.* 21 enim] *corr. ex ergo.* 25 quae—per-

tributione ad ipsum, proprie loquendo eius est, cui primo et per se convenit. Sed modus essendi per modum permanentiae primo et per se est substantiae, aliorum autem entium || non, nisi secundum quod attribuitur ipsi substantiae. Ideo conceptus mentis sive sit res sive privatio rei secundum quod cadit sub proprietate habitus et permanentiae, substantiae est, quia ista proprietas primo et per se ipsius substantiae est. Et ideo nomen significans per modum habitus et permanentiae significat substantiam, quia de voce sua rem designat. De modo autem suo significandi per modum habitus et permanentiae circa ipsam rem proprietatem habitus et permanentiae designat, quae primo et per se substantiae est, propter quod per se significatum nominis substantia est. Non quae est res praedicamentalis, quia sine huiusmodi substantia potest nomen esse et significare alium mentis conceptum, nec modus significandi specificus nominis determinat sibi substantiam, quae est res praedicamentalis. Unde si talis substantia significetur per nomen, ipsa est significatum nominis accidentale, cum sine ea possit nomen in specie sua esse.

Licet autem substantia, quae est res praedicamentalis non possit esse accidens dictionis, substantia tamen de qua dictum est potest esse accidens dictionis sub alia ratione quam qua est significatum, et sic in hoc nomine 'casus', quod significat unum accidens nominis, idem est significatum et accidens. Nec etiam substantia, quae est modus significandi per modum habitus, est nominis significatum, quia modus significandi non est per se significatum, sed substantia, quae dicta est. Sive enim illa res, quam vox nominis designat, sit res positive dicta sive privatio rei, dummodo de modo significandi circa ipsam denotetur proprietas substantiae, quae est modus essendi per modum habitus et permanentiae, ipsa est, si quae est, per se et primo significatum nominis, unde nomen est.

Licet ergo una res possit esse significatum nominis et verbi, tamen res habens eandem proprietatem circa se denotatam per modum significandi specificum partis non potest esse significatum nominis et verbi. Sicut enim modi significandi specifici nominis et verbi sunt diversi, sic proprietates, quas designant, sunt diversae, ergo significata per se nominis et verbi sunt diversa.

*Quaestio 30.*

Utrum nomen significat qualitatem.

Sic, quia significat rem suam per modum distincti et per modum determinatae apprehensionis; qualitatis autem est distinguere et determinare, ergo modus significandi acceptus ab illa proprietate est modus significandi qualitatis. Qualitas enim in omnibus entibus facit distinctionem et determinationem. Sicut ergo vox nominis est signum rei, ita modus significandi

manet] *i. mg.* 30 secundum quod] *corr. ex per.* ipsi] *s. l.* 38 per se] *i. mg.*  
 40 alium] *nonne* aliquem? nominis] *i. mg.* 41-54 Unde—est<sup>2</sup>] *i. mg. inf.*  
 51 nominis] *i. mg.*

XXX 6 signum] cuiusdam *add. et exp.*

per modum qualitatis est signum cuiusdam proprietatis ipsius qualitatis, quae est proprietas distinguendi; et quia illa proprietas qualitatis est, ideo res, quam vox nominis designat cadens sub hac proprietate, ex hoc habet rationem qualitatis, quia illa proprietas primo et per se qualitatis est sive 10 habet rationem cuiusdam qualitatis; et sicut aggregatum ex voce et modo significandi specifico nominis est nomen, sic aggregatum ex re, quam designat vox nominis, et ex proprietate, quam designat modus significandi specificus nominis circa illam rem, est significatum per se nominis, ideo omne nomen significat qualitatem. Illud autem est per se significatum 15 dictionis, sine quo impossibile est illam dictionem in specie sua esse. Alia vero sunt accidentalialia significata.

Licet ergo qualitas, quae est res praedicamentalis, non sit grammaticae considerationis, qualitas tamen, quae dicta est, quae cadit in per se signifi- 20 ficato nominis, est grammaticae considerationis.

### Quaestio 31.

Utrum nomen sit prima pars orationis.

Dicunt quidam, quod sic, quia significat substantiam, quae ordine naturae est ante alia entia. Sed hoc non valet, quia nomen talem substantiam scilicet praedicamentalem non significat, quia sic 'nihil' et multa alia non essent nomen. Eadem res etiam, quae est significatum 5 nominis, potest esse significatum aliarum partium orationis, idem tamen se ipso non potest esse prius et posterius. Ordinare etiam partes orationis, quae per se sunt grammaticae considerationis, per ea, quae non habet grammaticus considerare, sicut per res praedicamentales non est conveniens; quamvis enim res praedicamentales per partes orationis signifi- 10 cantur, sicut per hoc nomen 'homo', 'lapis' et huiusmodi, talia tamen sunt significata partium orationis accidentalialia, sicut est pluries declaratum. Alii subtilius dicunt, quod quia proprietas substantiae, quae est modus essendi per modum permanentiae, naturaliter est prior proprietatibus aliarum rerum et ideo modus significandi nominis naturaliter est prior 15 modis aliarum partium orationis, ideo nomen est prima partium orationis. Sed dato quod ita sit, tamen non oportet || nomen esse primam partem f 134 ra orationis, quia nihil prohibet omnes alias partes orationis impositas esse ad significandum nomine nondum imposito sive invento. Licet ergo sit possibile, quod nomen est prima pars orationis, quia forte in lingua latina 20 primo impositum est ad significandum vel propter aliquam aliam huiusmodi rationem probabilem, quia scilicet est suppositum, quod est ante appositum et etiam ante determinationes verbi, scilicet adverbialia, et sic etiam in aliis inducendo, dicere tamen quod nomen simpliciter quantum ad suam inventionem et institutionem non est prior aliis non esset mag- 25

XXX 15 significatum] nominis *add. et exp.*

XXXI 15 ideo] *i. mg.* 19-20 sit—nomen] *corr. ex nomen sit.* 22-24 quia—inducendo] *i. mg. inf.*

num inconueniens. Verbum enim potuit imponi, et si nomen numquam fuisset impositum ad significandum, cum impositio unius non dependeat ex alterius impositione. Idem enim mentis conceptus potest esse significatum omnium partium orationis. Modi autem significandi specifici ad  
 30 invicem opponuntur, et sic non habent ordinem ad invicem, unde possunt esse modi significandi specifici aliarum partium orationis modo significandi specifico nominis non existente.

DE MODIS SIGNIFICANDI ESSENTIALIBUS NOMINIS.

*Quaestio 32.*

Utrum nomen significat rem suam per modum habitus.

Sic. Modus enim essendi per modum habitus et per modum permanentiae et ut in facto esse idem sunt, et modi significandi istis correspondentes similiter sunt idem; et quia modus essendi per modum permanentiae  
 5 est modus essendi ipsius substantiae, ideo modus significandi per modum permanentiae sive per modum habitus idem est quod modus significandi substantiae. Nomen autem rem suam significat per modum substantiae et ideo per modum habitus. Quidquid enim permanet aut est substantia aut non permanet nisi per naturam substantiae. Accidentia enim ad hoc  
 10 quod sint et permanentiam habeant egent subiecto, quod est substantia, ideo modus essendi per modum permanentiae et habitus proprie loquendo est ipsius substantiae, et per consequens modus significandi per modum permanentiae et habitus, qui est acceptus ab illo modo essendi. Quando-  
 cumque enim aliqua proprietas debetur diversis et uni illorum primo et  
 15 per se et aliis per accidens et per attributionem ad illud, illa proprietas eius maxime est dicenda, cuius est primo et per se.

Licet ergo motus habeat successionem in partibus et sic modus essendi per modum fieri, cui debetur consimilis modus intelligendi et significandi, istae tamen partes habent simultatem essentiae et sic per modum  
 20 habitus potest significari.

Licet etiam modus significandi specificus unius partis orationis non possit esse in altera, quia constituit partem in specie sua, modus tamen significandi generalis, qui est in una, potest esse in altera, et sic licet pronomen significet rem suam per modum habitus, quia tamen iste non est  
 25 suus modus significandi specificus, nihil prohibet hunc etiam in nomine esse.

*Quaestio 33.*

Utrum modus significandi per modum habitus sit modus specificus nominis.

Non. Quia non reponit ipsum in speciem suam. Nam sic etiam pronomen esset nomen. Modus enim essendi per modum habitus sive permanen-

---

XXXI 29 omnium] *corr. ex* nominis.

XXXIII 4 essendi] *corr. ex* significandi.

tiae sive per modum facti esse et modus essendi per modum fieri immediate 5  
opponuntur, et ideo nulla res potest simul esse in habitu sive in facto esse  
et in fieri secundum idem sui; et propter (hoc) modi intelligendi et signifi-  
candi accepti[s] ex istis modis essendi immediate opponuntur; ideo nihil  
potest simul significari per modum habitus et fieri, nisi hoc sit aequivoco;  
et isti duo modi significandi dividunt partes principales declinabiles, ita 10  
quod nomen et pronomen rem suam significat per modum habitus, ver-  
bum autem et participium per modum fieri.

Non oportet ergo quod quilibet modus significandi essentialis partis || f 134 rb  
sit suus modus specificus. Sicut in rebus non oportet quamlibet differen-  
tiam rei essentialem esse suam differentiam specificam. 15

*Quaestio 34.*

Utrum nomen manens nomen possit privari modo significandi per  
modum habitus.

Non. Quia modus significandi specificus nominis est significare per  
modum qualitatis, ut dictum est, qui de necessitate praesupponit modum  
significandi per modum habitus, licet iste non sit eius modus significandi 5  
specificus. Sed nomen non potest privari suo modo significandi specifico,  
ergo et cetera.

Licet enim modus significandi per modum habitus non sit vox nominis  
nec per se significatum eius nec modus significandi specificus, quae tamen 10  
sunt per se principia nominis, est tamen illud sine quo non sunt ista, cum  
necessario praesupponatur modo significandi specifico, quo non potest  
nomen privari.

*Quaestio 35.*

Utrum modus significandi per modum habitus sit principium construc-  
tionis in nomine.

Sic, non sufficiens et immediatum, sed quia omnis modus significandi,  
qui est in nomine, istum praesupponit, ideo est aliquo modo causa aliorum  
modorum significandi, quibus immediate construitur nomen, non, quia 5  
ab ipso proprie causentur, sed quia non habent esse sine ipso.

DE MODIS SIGNIFICANDI ACCIDENTALIBUS NOMINIS.

*Primo de specie.*

*Quaestio 36.*

Utrum species accidat nomini.

Sic. Quae secundum grammaticum nihil aliud est quam primaria et  
secundaria dictionum origo; unde est quaedam primitiva, quae est quidam

XXXIII 7 intelligendi et] *i. mg.* 15 suam differentiam] *i. mg.*

XXXIV 5-6 licet—specificus] *i. mg.*

XXXV 3 non—sed] *i. mg.* 4 praesupponit] et *add. et. del.* 5 quibus—  
nomen] *i. mg.*

modus significandi in nomine designans rem nominis ut entem in sua  
 5 natura primaria. Alia est derivativa, quae est quidam modus significandi  
 designans circa rem nominis modum quandam essendi, secundum quem  
 habet quandam descensum ex sua natura primaria et quandam influen-  
 tiam in res alias. 'Mons' enim significat rem ut entem in sua natura pri-  
 maria, non ut entem sub descensu et inclinatione quadam. 'Montanus'  
 10 autem significat eandem rem ut habentem quandam descensum et  
 inclinationem a sua natura primaria res alias denominando, ut 'homo  
 montanus' et sic de aliis. Et quia modi descensus et inclinationis rei a sua  
 natura primaria multi sunt et diversi, propter hoc multae sunt species  
 et modi speciei derivativae. Quia ergo species est quidam modus signifi-  
 15 candi in nomine et est aliquid citra perfectionem ipsius nominis, ideo est  
 accidens nominis.

Unde cum non sit modus significandi essentialis nominis, licet omne  
 nomen sit primitivae vel derivativae speciei, hoc tamen non esse necesse,  
 immo possibile esset imponere nomen ad significandum sine utroque  
 20 istorum.

*Quaestio 37.*

Utrum species sit principium alicuius constructionis in nomine.

Non per se. Quia quamlibet constructionum nominis contingit reducere  
 in modos significandi alios a specie primitiva et derivativa sicut ad suam  
 causam per se. Quidam enim sunt modi significandi, qui insunt dictioni  
 5 non propter constructionem, sed tantum ut circa rem designent proprie-  
 tatem eius, et isti sunt absoluti, cuiusmodi modus significandi est species.  
 Alii autem ut simul cum hoc sint principium constructionis cum alio, et  
 isti sunt respectivi; constructio enim est alicuius ad alterum et non est  
 aliquid absolutum, et ideo omnis modus significandi, qui est principium  
 10 constructionis, est respectivus. Licet ergo ablata specie primitiva ali-  
 quando auferatur constructio, ut patet in hoc nomine 'lapis' quod con-  
 struitur in ratione suppositi et 'lapideus' quod sic non construitur, hoc  
 tamen per se loquendo non est propter ablationem speciei primitivae et  
 additionem derivativae, sed hoc est per se loquendo propter ablationem  
 15 modi significandi substantive, sine quo nulla dictio potest construi in  
 ratione suppositi, et propter additionem modi significandi oppositi scilicet  
 f 134 va adiective. ||

*Quaestio 38.*

Utrum modus significandi, qui est primitiva species, sit prior quam  
 derivativa.

Sic semper fieret impositio dictionum sub suis modis significandi se-  
 cundum ordinem naturalem proprietatum, quas designant illi modi signi-  
 5 ficandi circa rem, oporteret quod esset modorum ordo secundum ordinem

XXXVII 6 et—absoluti] *i. mg.*    modus significandi] *i. mg.*    7-10 et—  
 respectivus] *i. mg.*

naturalem proprietatum et modorum essendi, et sic species primitiva esset prior derivativa. Sed quia sicut in cognoscendo et addiscendo non semper procedimus a prioribus secundum rem, sed a notioribus nobis, quae quandoque non sunt notiora simpliciter, sic etiam licet res una habeat proprietates plures, quarum quaedam sunt naturaliter priores et 10 quaedam posteriores, tamen imponendo vocem ad significandum non semper designat prius impositor per modum significandi circa rem illam proprietatem naturaliter priorem quam posteriorem. Quia enim illae proprietates licet naturale ordinem habeant adinvicem, quia tamen essentialiter differunt, ideo potest impositor dictionem imponendo unam illarum per modum significandi designare, alteram non designando et e con- 15 verso, et sic secundum impositionem non oportet, quod species primitiva sit prior nec posterior quam derivativa.

*De diversis speciebus nominum, primo de appellativo.*

*Quaestio 39.*

Utrum nomen appellativum sit de consideratione grammatici.

Sic. Sed sicut dictum est, qui voces imposuit ad significandum non potuit esse purus grammaticus; unde ad hoc, quod nomen appellativum imponeretur, oportuit considerare naturam rei, quae debet esse significatum huius nominis, qualiter debet esse abstracta a conditionibus indi- 5 viduantibus, et quomodo naturae suae non repugnat ut in pluribus inveniat, et quomodo circa rem illam nihil implicatur quod non pertinet ad totam speciem et cetera; talem enim oportet esse rem, quae debet esse significatum nominis appellativi; si enim circa eam implicaretur aliquid, per quod ipsa appropriaretur alicui individuo, non posset esse significatum 10 talis nominis; haec autem considerare pertinet ad philosophum. Oportuit etiam considerare modos significandi, sub quibus vocem ad significandum imponeret, et vocem litteratam; haec autem ad grammaticum pertinent, et sic purus grammaticus non potest perfecte considerare nomen appellativum. 15

*Quaestio 40.*

Utrum nomen appellativum et proprium differant in specie.

Sic, quia quandocumque proprietates rerum et modi essendi, a quibus accipiuntur modi significandi dictionum, differunt, oportet illos modos significandi in specie differre; modus autem essendi, quem designat modus significandi appellative sive communiter, in specie differt a modo es- 5 sendi, quem designat modus significandi nominis proprii. Modus enim significandi appellativi circa rem designat modum essendi, secundum quem sibi non repugnat esse in pluribus et secundum quem est multi-

XXXVIII 8 procedimus] *corr. ex* proceditur. 14 naturalem] *i. mg.* tamen essentialiter] *corr. ex* essentialiter tamen.

XL 2 quandocumque—et] *i. mg.* 4 in specie] *i. mg.*

plicable in plura supposita; e contra modus significandi proprii designat  
 10 modum essendi individuaalem, secundum quem sibi praedicta repugnant,  
 unde et dicitur individuum, eo quod res sua ut sic significata repugnat  
 divisioni per plura supposita.

*Quaestio 41.*

Utrum modus significandi appellative sit principium constructionis.

Non per se loquendo, nisi quia numerus pluralis in nomine est princi-  
 pium alicuius constructionis, et omnis numerus pluralis in nomine prae-  
 supponit modum significandi nominis appellativi; nomen enim proprium  
 5 numeri pluralis esse non potest, et sic ita congrua est dicenda ista 'Bru-  
 nellus Socratis' sicut ista 'asinus Socratis'.

*De nomine proprio.*

*Quaestio 42.*

Utrum modus significandi specificus nominis proprii sit acceptus ex  
 aliqua proprietate rei.

Sic. Res enim aliqua, secundum quod cadit sub conditionibus indivi-  
 duantibus, habet modum essendi, secundum quem ipsa appropriatur  
 f 134 vb alicui uni individuo, et || per hoc debetur sibi modus intelligendi et etiam  
 significandi individualiter et significari ut alicui individuo proprium, et ex  
 hac proprietate acceptus est modus significandi specificus nominis proprii.

Licet ergo nomen proprium et appellativum significant rem eandem —  
 est enim una res importata nomin(e) 'Socratis' et 'hominis' — non tamen  
 10 significant rem simpliciter et omnibus modis eandem, quia nomen appella-  
 tivum designat rem simpliciter id est absolutam et abstractam, proprium  
 autem circa eam designando condiciones individuantes.

*Quaestio 43.*

Utrum modus significandi specificus nominis proprii sit principium  
 constructionis.

Non, quia ex hoc quod nomen significat rem suam individualiter et ut  
 proprie non habet nomen aliquam constructionem, quam non possit  
 5 habere nomen significans rem suam ut communiter et appellative.

*De adiectivo.*

*Quaestio 44.*

Utrum nomen adiectivum sit possibile.

Sic. Modi enim significandi sequuntur modos intelligendi et modos  
 essendi, una autem et eadem res habet modum essendi, per quem ipsa est  
 species entis et aliquod in se essentialiter distinctum contra subiectum, in  
 5 quo est, et sic potest debere accidenti modus significandi substantive;



habet etiam modum essendi, per quem est in alio, et sic debetur ei modus significandi adiective. Nomen enim adiectivum significat rem suam ut entem in alio et non absolute sicut substantivum, et sic res significata per hoc nomen 'albedo' potest significari substantive et adiective.

Licet ergo subiectum et accidens sint multa essentialiter, sunt tamen 10 unum accidentaliter, eo quod unum illorum accidit alteri, et ideo possunt intelligi et significari ut unum illo modo unitatis; unde licet nomen adiectivum significet rem suam ut idem subiecto aliquo modo, non tamen ut idem essentialiter.

*Quaestio 45.*

Utrum nomen adiectivum et substantivum differant specie.

Sic. Quia modus significandi specificus nominis adiectivi circa rem significatam designat modum essendi, secundum quem res habet esse in alio non habens esse absolutum in se ipsa. Sunt enim quaedam entia, quae 5 habent naturas et proprietates, per quas dependent ad alia entia, quia eorum essentia non sufficit in esse ipsorum, et ab hac proprietate acceptus est modus significandi specificus nominis adiectivi. Modus autem significandi specificus nominis substantivi designat circa rem significatam modum essendi, secundum quem est ens quoddam essentialiter distinctum a subiecto; licet etiam aliqua huiusmodi res habeat esse in subiecto, non 10 tamen designat ipsam ut entem in subiecto; et quia istae proprietates sive modi essendi differunt in specie, necesse est modos significandi ex his acceptos similiter specie differre.

Quia ergo modi significandi non accipiuntur immediate a re ipsa, sed a proprietatibus et modis essendi ipsius, ideo licet res sit una habens tamen 15 proprietates et modos essendi in specie differentes, ideo modi significandi inde accepti circa eandem rem specie differunt. Cum autem nomen adiectivum significat rem suam ut entem in alio et pluribus modis potest una res esse in alio, scilicet vel ut in subiecto vel ut in signo vel ut in causa et sic de aliis; secundum hos diversos modos essendi 'in' sunt diversi modi 20 significandi ut unum in altero et diversae species nominis adiectivi, et ideo oratio distinguenda est, in qua praedicatur nomen aliquod adiectivum, propter diversos modos essendi 'in', quos potest modus significandi nominis adiectivi circa rem significatam designare. Sicut enim aequivocatio est ex hoc, quod multae res per unam vocem designantur, sic 25 est aequivocatio ex hoc, quod plures proprietates et modi essendi designantur per unum modum significandi. ||

f135 ra

*Quaestio 46.*

Utrum modus significandi nominis adiectivi sit principium constructionis.

Sic. Quia enim significat rem suam ut dependentem ad aliud, ideo per illum modum significandi immediate construitur cum alio faciens unum

5 extremum orationis cum ipso. Numquam enim hoc quod est 'albus' con-  
 strueretur cum hoc verbo 'currit', nisi prius construeretur cum aliquo  
 substantivo dicendo 'homo albus currit' Non enim est hoc quod est  
 'albus' suppositum in hac oratione sed aggregatum. Ex hoc etiam patet,  
 quod modus significandi specificus nominis substantivi principium est  
 10 constructionis; nam quod habet in se modum significandi substantive,  
 per se potest construi in ratione suppositi. Quod autem huiusmodi modum  
 significandi non habet, aut numquam construitur in ratione suppositi  
 aut per reductionem ad illud, quod in se habet modum significandi sub-  
 stantive, et ideo per accidens.

*De nominibus generalibus et specialibus.*

*Quaestio 47.*

Utrum nomen generale sit de consideratione grammatici.

Sic. Licet enim significatum cuiuslibet nominis generalis talem habeat  
 modum essendi, quod sibi non repugnat multiplicari per plures species,  
 et grammaticus secundum quod grammaticus talem rei naturam conside-  
 5 rare non possit sed philosophus, tamen propter modos significandi nomi-  
 nis generalis et vocem litteratam. Et quia ipsum est quaedam species  
 partis orationis, nomen generale pertinet ad considerationem grammatici;  
 logicus autem considerat ipsum in quantum est praedicatum ab aliis  
 praedicatis in specie distinctum et in quantum etiam est universale  
 10 distinctum ab aliis universalibus.

*Quaestio 48.*

Utrum nomen generale et speciale differant in specie.

Sic, quia nomen speciale secundum quod huiusmodi significat rem,  
 quae habet proprietatem sive modum essendi, secundum quem sibi re-  
 pugnat multiplacri per plura secundum speciem differentia, sed solum  
 5 numero differentia, propter quod specialissima species dicitur nomen  
 speciale; ab hac enim proprietate acceptus est modus significandi specifi-  
 cus nominis specialis et illam eandem circa rem designat; omnis enim  
 modus significandi dictionis eandem proprietatem circa rem designat, a  
 qua ipse est acceptus.

*Quaestio 49.*

Utrum idem modus essendi significetur per hoc nomen 'genus', qui  
 designatur per modum significandi specificum nominis generalis.

Sic, quia hoc nomen 'genus' significat proprietatem sive modum essendi,  
 secundum quem res potest multiplicari per plura specie differentia, unde  
 5 de nullo potest praedicari, quod non habeat talem proprietatem; haec

XLVII 9 praedicatis] *i. mg.*

XLVIII 8 dictionis *corr. ex* specialis.

enim est falsa: 'homo est genus', quia hoc quod dico 'genus' de homine praedicat proprietatem, quam res hominis non habet; haec autem est vera 'animal est genus'. Sed hanc etiam proprietatem designat modus significandi nominis generalis, unde res, quae talem proprietatem non habet, sub tali modo significandi cadere non potest. Sic ergo de quocum-  
que potest praedicari hoc nomen 'genus', potest cadere sub modo signifi-  
candi specifico nominis et esse significatum nominis generalis et e converso.

Nihil enim prohibet idem esse significatum dictionis et designari per modum significandi alterius, et etiam in una dictione idem potest esse significatum (et) quod designatur per modum significandi illius, tamen in 15 ratione differt, et ipsum secundum quod est significatum praecedit se ipsum secundum quod est designatum per modum significandi. Idem etiam est significatum huius nominis 'species', quod designatur per modum significandi specificum nominis specialis.

*Quaestio 50.*

Utrum modus significandi specificus nominis generalis sit principium constructionis.

Non. Quia omnis constructio, qua nomen construitur, potest reduci in alios modos significandi sicut in causam suam etiam circumscripto modo significandi nominis generalis. Nullam etiam constructionem invenitur 5 habere nomen generale, quam non possit habere nomen speciale.

*51.*

De patronymicis et possessivis nominibus pauca est dubitatio.

*De comparativo.*

*Quaestio 52.*

Utrum nomen comparativum habeat || in se intellectum sui positivi. f 135 rb

Sic. Quia designat rem, quam significat positivum cum quadam additione sive cum quodam excessu, qui denotatur per modum significandi, qui est gradus comparativus. Non quod comparativum significet rem sui positivi eo modo significandi, quo significatur per nomen positivum; sic 5 enim opposita essent in eodem.

*Quaestio 53.*

Utrum nomen comparativum significet excessum.

Sic, quia significat rem circa illam intensionem et excessum quandam denotando; sicut enim vox nominis comparativi designat rem aliquam, quae intendi potest, sic modus eius significandi specificus, qui vocatur

---

**XLIX 8** de-] s. l. designat] nomen generale *add. et exp.* **9** unde] modo *add. et exp.*

**LIII 2** significat] *corr. ex* designat.

5 gradus comparativus, circa rem illam actualiter intensionem et excessum designat; et sicut aggregatum ex voce significativa et modo significandi specifico nominis comparativi nomen comparativum est, sic aggregatum ex re ipsa, quam vox designat, et excessu, quem circa ipsam designat modus significandi, qui dicitur gradus comparativus, est per se significatum nominis comparativi, et ideo nomen comparativum significat excessum. Et sic licet nomen positivum significet eandem rem quam comparativum, non tamen significat eam rem totam, quam significat comparativum.

*Quaestio 54.*

Utrum nomen comparativum habeat in se intellectum huius adverbii 'magis'.

Sic. Non tamen quantum ad modum significandi specificum, per quem est in specie adverbii, sed quantum ad suum significatum sive quantum ad excessum, quem significat; eundem enim excessum, quem significat hoc adverbium 'magis', designat circa rem significatam modus significandi specificus nominis comparativi.

Licet enim nomen et adverbium sint impossibilia quantum ad suos modos significandi específicos, tamen quantum ad rem significatam non sunt impossibilia.

*Quaestio 55.*

Utrum omne nomen comparativum sit derivativae speciei.

Sic, quia non designat circa rem modum essendi, secundum quem res est in sua natura primaria, sed secundum quem habet quandam inclinationem et descensum a sui primaria natura in quasdam res alias.

Licet enim nomen comparativum posset esse impositum ad significandum prius tempore quam positivum, non potest tamen esse nomen primae impositionis, eo quod non potest significare rem suam, secundum quod habet esse in sui natura primaria.

Non enim dicitur nomen derivativae speciei, eo quod a quodam alio nomine oriatur, quod ante se in tempore praesupponat, sed quia significat rem suam ut consequentem quandam descensum a sui prima radice.

*Quaestio 56.*

Utrum nomen significans substantiam possit esse comparativum.

Non. Gradus enim positivus designat rem simpliciter, quae tamen intendi potest, sed non ut entem in actu sub esse intenso. Comparativus eandem rem ut entem sub quadam intensione, tamen citra terminum. Superlativus ut entem sub intensione finali et ut entem in termino intensionis; et quia istae rationes naturae substantiae repugnant, quae nec intenditur nec remittitur, ideo isti modi significandi nomini significanti substantiam non possunt convenire.

LIV 5 significat<sup>2</sup>] corr. ex designat.

LV 10 significat] corr. ex praesignificat.

Nomen tamen substantivum potest esse diminutivum, quia nomen diminutivum potest designare circa rem suam diminutionem aliquando 10 quantitatis aliquando operis aliquando virtutis, huiusmodi autem diminutiones possibiles sunt in substantia, sed nomen comparativum significaret intensionem in substantia, quod est impossibile.

*Quaestio 57.*

Utrum idem nomen possit esse comparativum et diminutivum.

Sic, quia eidem rei possibiles sunt proprietates, quas designant isti modi significandi. Contingit enim unam et eandem rem aliam excedere, diminute tamen et parum. Et ex proprietate, qua excedit, accipitur modus f 135 va significandi nominis comparativi, et ex proprietate, qua excedit parum et 5 diminute, modus significandi nominis diminutivi.

*De superlativo.*

*Quaestio 58.*

Utrum illud, quod comparatur per gradum superlativum debeat esse de numero illorum, quibus comparatur.

Sic, quia omne nomen superlativum de suo modo significandi partitivum est, et ex isto modo significandi illud quod per ipsum comparatur designatur esse quaedam pars illorum, quibus comparatur, et quia unum 5 individuum non est pars nisi multitudinis designatae vel per numerum pluralem vel per singularem, ideo constructio eius semper est cum nomine designante multitudinem.

Licet autem nomen comparativum et superlativum in hoc conveniant, quod utrumque circa rem suam designat excessum, quia tamen comparativus non habet modum significandi, per quem aliquid est partitivum, ideo non construitur partitive nec designatur illud, quod comparatur, esse pars eius, cui comparatur.

*Quaestio 59.*

Utrum nomen comparativum et superlativum differant in specie.

Sic, quia proprietas et modus essendi, secundum quem una res aliam excedit citra terminum et in termino, sunt specie differentes, ergo et modi significandi accepti ab illis proprietatibus oportet specie differre, et ideo modus significandi, per quem causaliter aliquid est in specie 5 nominis appellativi(!), et modus significandi, per quem aliquid est in specie nominis comparativi, differunt in specie.

Licet ergo magis et minus non diversificent speciem, et maior excessus et minor non differant in specie, modus tamen essendi, quem habet aliquid in excedendo citra terminum, et modus, quem habet aliquid in excedendo 10

LVI 12 significaret] *corr. ex significat.* 13 in] *re add. et exp.*

LIX 6 appellativi] *errore pro supellativi i. e. superlativi.*

in termino, differunt, et ideo modi significandi, et per consequens dictiones constitutae per illos modos significandi.

*De genere.*

*Quaestio 60.*

Utrum genus accidat nomini.

Sic. Tria enim sunt essentialia principia in nomine, sine quibus impossibile est ipsum esse, et per quae nomen sufficienter est in specie sua. Omnia autem, quae sunt praeter illa, sunt accidentia. Primum est per se  
5 significatum nominis, vox sua, et modus suus significandi essentialis; cum igitur genus sit quidam modus significandi in nomine, et non sit ali-  
quod trium principiorum, sequitur, quod sit accidens nominis.

Licet enim omnis nominis impositio sit in aliquo genere, tamen genus  
10 accidit nomini, et esset possibilis impositio nominis sine omni genere, quia diversae sunt proprietates in re, a quarum una accipitur modus signifi-  
candi essentialis nominis, ab alia modus significandi, qui genus est, qu-  
rum unam possibile est designare circa rem, praeter hoc, quod alia design-  
tur.

Et sic licet genus sit necessarium in nomine in habendo constructionem,  
15 cuius principium est genus, tamen genus non est necessarium in nomine,  
ut nomen per ipsum habeat esse in specie sua.

*Quaestio 61.*

Utrum genus sit de consideratione grammatici.

Sic, secundum quod est quidam modus significandi in nomine et est  
principium alicuius constructionis, qua nomen construitur, non secundum  
quod est universale distinctum contra alia quatuor et secundum quod est  
5 praedicatum distinctum contra alia tria, quia tamen purus grammaticus  
rationem naturae non considerat, ex ipsa natura tamen rerum, in qua sunt  
duo genera, sumitur ipsum genus, quod est modus significandi, ideo non  
est purus grammaticus, qui ipsum genus considerat.

*Quaestio 62.*

Utrum genus masculinum sit acceptum ab aliqua proprietate reali.

Sic, sicut etiam ceteri modi significandi, et sicut iste modus significandi,  
qui est genus masculinum ab omnibus aliis modis significandi, qui sunt  
in dictione, essentialiter differt, sic ille modus essendi, a quo accipitur,  
1 f 135 vb differt essentia-|| liter ab omnibus modis essendi, a quibus accipiuntur alii  
modi significandi.

Licet ergo genus masculinum huius quod est 'hircocervus' non sit accep-  
tum ab aliquo modo essendi vel proprietate eius, quod designatur per  
hanc dictionem, est tamen acceptum ab aliqua proprietate alterius rei;

nullo enim modo posset intellectus devenire in cognitionem talis modi significandi, qui est genus masculinum, nisi ipsum acciperet ab aliqua proprietate rei.

*Quaestio 63.*

Utrum genus neutrum sit acceptum ab aliqua proprietate distincta contra illas, a quibus accipitur masculinum et femininum.

Sic, quia nullus modus significandi est in dictione, qui non designet circa rem significatam aliquam proprietatem, a qua accipitur. Genus autem activum (!) acceptum est a potentia activa sive a quadam proprietate ipsius rei, femininum a passiva, neutrum a proprietate distincta contra utrumque istorum, secundum quam res habet modum essendi indifferenter ad utrumque illarum. Genus autem commune designat circa rem proprietatem, a qua accipitur masculinum, et etiam illam, a qua femininum, propter quod commune dicitur et communiter utriusque generis constructionem habet. Et non videtur differre in specie a masculino et feminino, cum non sit aliquid nisi masculinum et femininum aggregatum in eadem dictione. Genus omne etiam non est nisi tria genera congregata in eadem dictione, et ideo denotat circa rem omnes proprietates illas, quas illa tria genera denotant, nec habet aliquam constructionem praeter constructiones illorum, unde non videtur aliquis modus significandi unus esse.

Sic ergo genus neutrum non est sola privatio duorum generum, sed est modus significandi positive dictus, in specie distinctus contra masculinum et femininum propter distinctionem suae proprietatis.

*Quaestio 64.*

Utrum nomen possit privari genere.

Sic. Quia sicut illa proprietas, a qua accipitur modus significandi specificus nominis, non est illa, a qua accipitur genus, sic potest intelligi circa rem et per suum modum significandi designari sine illa.

Licet enim aliqua res nominis non possit privari proprietate, quam designat genus, tamen nihil prohibet illam proprietatem per modum significandi non designari.

Quod ergo impositio cuiuslibet nominis est in aliquo genere, hoc magis est, ut nomen possit habere illam constructionem, cuius est principium genus, quam ut per hoc in sua specie compleatur.

*De numero.*

*Quaestio 65.*

Utrum numerus singularis sit causa numeri pluralis.

Non, quia omnes modi significandi, qui sunt in dictione, causantur in

---

LXIII 5 activum] errore pro masculinum. 6 proprietate] *i. mg.* 8 proprietatem] quandam *add. et exp.*

LXIV 4 sine illa] *post rem a. corr.*

ea ab intellectu per impositionem vocis ad significandum, et unus modus significandi non causat alium. Numerus etiam singularis et pluralis, secundum quod sunt modi significandi in dictione, immediate opponuntur, unum autem oppositorum non est causa sui oppositi.

Numerus etiam singularis non est naturaliter prior plurali, nec ab eo praesupponitur, immo posset dictio esse imposita ad significandum sub numero plurali, praeter hoc quod esset imposita sub singulari.

*Quaestio 66.*

Cum numerus singularis opponatur plurali, et pluralis circa rem multitudinem aliquam designet nec de uno potest intelligi, et ideo oportet quod singularis circa rem designet aliquam unitatem, quaeritur, utrum essentialem vel accidentalem.

5 Nec hanc nec illam, sed communiter se habentem ad utrumque. Quae enim differunt in specie, conveniunt in genere, unde licet aliqua res sit una unitate essentiali, aliqua accidentali, numerus tamen singularis circa rem neutram designat circa rem, sed unitatem simpliciter sive unitatem in  
136<sup>ra</sup> genere ad utrumque communiter se habentem. ||

10 Licet ergo numerus pluralis designet circa rem multitudinem accidentalem, non tamen oportet, quod singularis unitatem accidentalem, quia non solum unitas accidentalis opponitur multitudini, sed etiam unitas simpliciter.

*Quaestio 67.*

Utrum omnis res, quae potest esse numeri singularis, possit esse numeri pluralis.

Omnis res, cuius natura complete potest salvari in unico individuo potest etiam multiplicari per multa supposita, potest designari indifferenter sub numero plurali et singulari. Quae autem non potest sic multiplicari, quia numerus pluralis designat rem suam ut multiplicatam et ideo dicitur pluralis, non potest pluraliter designari, et sic res individua, quia eo quod individua multiplicari non potest determinat sibi numerum singularem et repugnat numero plurali.

*Quaestio 68.*

Utrum alius numerus in specie debeatur rei generali et rei speciali.

Cum numerus pluralis designet rem ut multiplicatam, et alius modus multitudinis in specie est termini generalis et specialis, ideo numeri plurales in specie differentes possibiles sunt rei generali et speciali. Unde si dicendo 'homo et asinus sunt animalia', si numerus pluralis huius dictionis 'animalia' designaret rem significatam per 'animalia' ut multiplicatam tantum per plura supposita eiusdem speciei, ista oratio esset falsa. Et sic tres numeri plurales sunt possibiles. Unus designans rem ut multiplicatam simpliciter non denotando utrum per plures species vel per plura



individua. Alius designans rem ut multiplicatam per plures species. 10  
Tertius per plura individua.

Licet enim ex diversitate rerum significatarum non sequatur diversitas modorum significandi, tamen ex diversitate proprietatum, a quibus accipiuntur modi significandi, sequitur diversitas modorum significandi. Multiplicatio autem rei per plures species et per plura individua specie 15 differunt, et ideo numeri huiusmodi multiplicationes designantes.

Sed in rebus generalibus et specialibus non differunt in specie proprietates, a quibus accipiuntur casus vel genera, et ideo nec huiusmodi modi significandi. Grammaticae autem loquendo appositum cedit in unitatem suppositi cum eo, respectu cuius est appositum, et ideo appositum habet 20 unitatem ex unitate suppositi et multitudinem ex multitudine, et ideo numerus est principium construendi suppositum cum appposito et e converso.

*De figura.*

*Quaestio 69.*

Utrum figura accidat nomini.

Sic, quia non pertinet ad perfectionem nominis essentialem. Invenitur enim etiam in aliis partibus orationis.

Licet ergo significatum nominis esse simplicis intellectus vel compositi sit necessarium, hoc tamen designari per modum significandi, qui est 5 *figura*, non est necessarium, et sic possibile est nomen esse sine *figura*.

*Quaestio 70.*

Utrum figura simplex in specie differat a composita.

Sic, quia accipiuntur a proprietatibus rerum in specie differentibus. Modus enim significandi, qui est *figura simplex*, circa rem significatam designat simplicem intellectum. Composita compositionem intellectus; dicitur autem iste modus significandi *figura composita*, non quia compo- 5 natur ex aliquibus aliis, sed propter quandam compositionem, quam designat circa rem significatam. Unde non est *figura simplex* geminata, sed est alius modus significandi in specie ut dictum est. ||

1136 rb

*Quaestio 71.*

Utrum *figura simplex naturaliter* sit ante compositam, ita quod composita simplicem necessario praesupponat.

Non, quia unus istorum modorum significandi posset esse alio numquam existente et e converso. Licet enim proprietas rei, a qua accipitur modus significandi, qui est *figura simplex*, naturaliter sit ante proprietatem, a 5 qua accipitur modus significandi, qui est *figura composita*, tamen possibile est, quod posterior proprietas prius designetur per modum significandi.

LXVIII 15 rei per] *corr. ex* quae debetur.

LXXI 1 naturaliter] *s. l.* 10-12 Licet—rerum] *i. mg.*

Simplex ergo est ante compositum, si ex illo simplici fiat illud compositum; sed figura composita non componitur ex simplicibus.

10 Licet enim modi significandi accipiantur a rebus, non tamen oportet, quod in modis significandi quantum ad eorum impositionem sit ordo secundum ordinem proprietatum ipsarum rerum.

*Quaestio 72.*

Utrum iste modus significandi, qui est figura, sit principium constructionis.

Non, quia nullam constructionem, qua potest nomen constitui, possibile est reducere in figuram sicut in causam suam; licet enim dictio sit finaliter  
5 propter constructionem et non habeat constitui nisi per modos suos significandi, non oportet tamen quod quilibet modus significandi, qui est in dictione, sit principium constructionis. Unde etiam in verbis, licet constructio varietur circa simplex et compositum, non est hoc propter diversitatem figurarum, sed generum, sicut patet in hoc 'vado' neutri et in hoc 'invado'  
10 activi generis, et ideo non dicitur 'vado hostem', sed 'invado hostem' dicitur.

*De casu.*

*Quaestio 73.*

Utrum casus accidat nomini.

Sic, quia natura nominis potest esse perfecta sine omni casu, sicut patet in singulis inducendo. Unde sicut res nominis potest intelligi sine proprietate, quam designat casus, ita potest nomen imponi sine omni casu, quia  
5 casus non est de numero eorum, per quae nomen constituitur in esse, sed magis est in nomine propter constructionem nominis, quam propter esse ipsius.

*Quaestio 74.*

Utrum nominativus naturaliter sit prior aliis casibus.

Non. Quia impositio nominis in aliis casibus potest esse prius et sine nominativo, impositio etiam in nominativo potest esse prius et sine aliis, ideo non habent adinvicem ordinem naturalem. Tamen ab antiquis dice-  
5 batur nominativus primus, eo quod ut frequenter in ipso est impositio nominis, et alii casus habentur ab ipso per inflectionem.

*Quaestio 75.*

Utrum nominativus et genetivus differant in specie.

Sic, et similiter quilibet casus ab alio, quia proprietates, a quibus accipiuntur, in specie differunt. Et ideo etiam constituunt constructiones specie differentes. Nominativus enim intransitive construitur, obliqui

---

LXXII 9 neutri] s. l.

LXXIV 1 naturaliter] i. mg.

transitive; quia enim modi significandi non accipiuntur immediate a re 5 ipsa, sed ex proprietatibus rei, ideo licet una res possit esse significata nominative et genitive, quia tamen proprietates, a quibus isti modi significandi, in specie differunt, ideo et casus.

*Quaestio 76.*

Utrum casus sit principium constructionis.

Sic, quia designat circa rem proprietatem, per quam unum constructibile terminat dependentiam alterius. Modus enim significandi respectivus est principium construendi dictionem cum dictione, casus autem est dispositio sive proprietas substantiae in comparatione ad actum. Unde casus 5 in altero constructibile determinat sibi modum proportionalem; cum enim accusativus a parte post cum verbo construitur, determinat sibi in verbo modum significandi per modum transeuntis in aliud, et sic potest induci in aliis.

*Quaestio 77.*

Utrum casus sit acceptus ab aliqua proprietate reali.

Sic. Aliter enim esse(t) figmentum intellectus, nihil autem debet determinari in arte, quod non habet fundamentum in re. Casus etiam inter se non || habent distinctionem, eo quod modi significandi non distinguuntur f 136 va ab invicem nisi propter distinctionem proprietatum, a quibus accipiuntur; 5 nominativus ergo secundum quod huiusmodi designat rem suam ut de quo aliud est enuntiabile; omne enim de quo aliud est enuntiabile nominative rem suam designat vel in hoc habet proprietatem nominativi casus, et a tali proprietate est acceptus nominativus. Genetivus autem rem suam designat, ut cuius est aliquid, et quia aliquid potest esse alterius ut efficientis, ut possessoris ut subiecti vel ut finis, propter hoc diversae sunt proprietates, quas aequivoce designat genetivus, et ideo multiplices sunt huiusmodi orationes 'liber Aristotelis'. Sicut enim ex hoc, quod multae res uniuntur in una voce significativa, est dictio aequivoca, sic ex hoc, quod multae proprietates designantur per unum modum significandi. Et 15 secundum istas diversas proprietates, quas designat genetivus, diversae sunt eius constructiones. Dativus autem designat rem, ut cui aliquid acquiritur. Accusativus rem suam designat in ratione termini actus. Vocativus autem significat id, quod significat, in ratione excitati ad aliquid apprehendendum vel agendum. Ablativus rem suam significat 20 in ratione(s) principii, et quia quoddam est principium materiale sive subiectum, quoddam efficiens, quoddam formale, quoddam finale, et omnes istas ratione principii circa rem suam designat ablativus, ideo multas et diversas habet rationes construendi. Habitudoines ergo casuales acceptae sunt a proprietatibus rerum, licet non semper omnia, quae sub 25 casibus diversis significantur, habeant proprietates illas, quas illi casus

designant, sicut 'nihil' et huiusmodi, aliae tamen res habent illas proprietates, et ab illis accipiuntur.

DE MODO SIGNIFICANDI SPECIFICO VERBI.

*Quaestio 78.*

Utrum modus significandi per modum fieri sit modus significandi specificus verbi.

Non, quia communis est verbo et participio, modus autem significandi specificus unius partis non potest esse communis pluribus partibus specie  
 5 differentibus; est tamen modus significandi essentialis generalis verbo, eo quod sine ipso impossibile est verbum esse verbum, sicut significare rem suam per modum habitus et permanentiae est modus significandi essentialis nominis generalis. Sed modus significandi rem suam per modum enuntiabilis de alio est modus significandi essentialis specificus verbi, et ideo  
 10 omne, quod de alio enuntiatur, est verbum vel per naturam verbi de alio enuntiatur, in quantum scilicet ipsum est specificativum verbi, ut dicendo 'homo est animal' et huiusmodi. Nec oportet dicere, quod modus significandi per modum enuntiabilis distantis sit modus significandi specificus verbi, quia ipse modus significandi per modum enuntiabilis est modus signifi-  
 15 candi per modum distantis. Significare enim rem suam ut non cedentem in unitatem extremi cum eo, de quo enuntiatur, est significare rem suam per modum cuiusdam distantis, et haec est distantia, quae est in verbo. Iste ergo modus significandi invenitur in quolibet verbo, unde verba impersonalia et infinitivi modi significant rem suam per modum enuntia-  
 20 bilis de alio; aliter non essent in specie verbi, et quod ista non enuntiantur de alio, hoc est, quia deficiunt in numeris et personis, quae etiam exiguntur ad talem constructionem verbi cum supposito, non quia deficiant a modo significandi per modum enuntiabilis de alio.

*De genere verbi*

*Quaestio 79.*

Utrum genera inveniantur univoce in nomine et in verbo.

Non, sed genus nominis et verbi specie differunt et ab alia et alia proprietate accipiuntur. Est autem aliquis actus, cuius natura talis est, quod  
 136 vb sibi non sufficit agens, nec est in agente suo || sicut in subiecto, sed requi-  
 5 rit materiam extrinsecam, in quam transit, ut 'percutio Socratem', et ab huiusmodi proprietate transeunte in aliud accipitur genus activum, et quia proprietas transeuntis in aliud requirit illud se habere in ratione termini respectu eius, quod transit, ideo genus activum, quod est acceptum a proprietate transeuntis in aliud est principium construendi verbum  
 10 a parte post cum accusativo; et quia actus, qui transit in materiam extrin-

LXXVIII 5 modus significandi] *i. mg.* generalis] *i. mg.* 6-8 sicut—  
 generalis] *i. mg.* 9 essentialis] *i. mg.* 20 essent] verba *add. et exp.*

secam in illa recipitur, quod autem recipitur in alio, passio eius est, in quo recipitur, ideo a proprietate, qua actus sive motus in alio recipitur, accipitur genus passivum, et quia omne, quod recipitur in aliquo subiecto, recipitur in eo ab aliquo alio agente, illud autem, a quo ipsum recipitur, principium est illius, ideo genus passivum est principium construendi 15 verbum cum ablativo. Alius est actus, qui non transit in materiam extrinsecam, sed est in suo agente, et iste est actus absolutus, et verbum significans talem actum est neutri generis per abnegationem activi et passivi, et ideo neutri generis constructionem servat; quod enim privatur modo significandi, qui est principium alicuius constructionis, privatur et illa 20 constructione. Et quia ille idem actus in numero, qui est ab agente habens proprietatem transeuntis in materiam extrinsecam, a qua accipitur genus activum, recipitur in passo, a qua proprietate accipitur genus passivum, idem enim motus numero est actus moventis et mobilis, agentis et passi, et sic unus actus in numero habet utrumque modum essendi, 25 scilicet secundum quem transit in aliud et secundum quem recipitur in alio, ideo idem actus numero potest designari active et passive, et verbum idem numero significans illum potest esse utriusque generis, scilicet activi et passivi, et tale est verbum communis generis; et quia utrumque genus in se comprehendit, ideo utriusque constructionem servat. Verbum 30 autem deponentis generis est, quod in passiva voce aliquando est activae significationis et activi generis et servat activi generis constructionem. Et aliquando etiam in passiva voce est significationis passivae et servat constructionem passivorum ut 'nascor'. Aliquando etiam est neutralis significationis ut 'orior'; unde antiqui solebant dicere, quod verbum 35 deponens dicitur, eo quod deponit alteram significationem. Licet ergo numerus univoce sit in nomine et verbo, quia ex eadem proprietate utrobique est acceptus, non tamen genus. Quia genera nominum et verborum ex aliis et aliis proprietatibus sunt accepta.

#### *Quaestio 80.*

Utrum aliquod verbum possit esse omnis generis.

Non. Quia oporteret in eodem verbo congregari omnes tres modos significandi, sed neutrum genus verbi impossibile in eodem activo et passivo, quia proprietas, a qua accipitur genus neutrum, repugnat proprietatibus, a quibus alia accipiuntur; quandocumque autem proprietates et 5 modi essendi repugnant sive sunt impossibiles, necesse est modos significandi ab illis acceptos impossibiles esse. Possibile est tamen nomen esse omnis generis, eo quod proprietas, a qua accipitur neutrum genus in nomine, non repugnat proprietatibus, a quibus accipiuntur masculinum et femininum. 10

#### *Quaestio 81.*

Utrum genus neutrum sit acceptum a proprietate reali in specie distincta contra proprietates, a quibus accipitur activum et passivum.

Sic. Sola enim privatio non potest esse principium constructionis, nec est species, nec speciem habet. Modus significandi positive dictus debet esse acceptus ab aliqua proprietate reali. Actus ergo significatus per verbum neutri generis habet modum essendi in suo agente absolutum, || et quia ista proprietas in specie differt a proprietatibus, a quibus accipiuntur genus activum et passivum, ideo et hoc genus differt specie ab illis; et quia ista proprietas est absoluta, ideo genus neutrum est modus significandi absolutus nec videtur esse principium construendi verbum a parte post cum aliquo obliquo, eo quod modus significandi absolutus non est principium, per quod unum constructibile dependet ab alio in ratione principii vel termini.

*Quaestio 82.*

Utrum genus verbi sit principium constructionis.

Sic. Aliter verbum cuiuscumque esset generis eandem constructionem haberet cum obliquo a parte post, quod est falsum; illud enim, quod circa rem verbi designat proprietatem, per quam res verbi dependet ad aliud vel sicut ad efficientem causam vel sicut ad terminum, est principium construendi verbum cum casu obliquo designante rem suam in ratione principii vel in ratione termini. Talia sunt genus activum et passivum, commune et deponens. Mutato ergo genere mutatur constructio verbi cum obliquis a parte post; unde licet dicatur 'percutior baculo' et 'percutio baculo', ista tamen constructio secunda non fit nisi virtute praepositionis subintellectae. Quia vero illud idem quod vocatur in verbo genus, vocatur in participio significatio accidentalis, ideo participium et verbum consimiles habent constructiones a parte post; quia quae communicant in causis, communicare debent in effectibus. Tamen Petrus Helias diversificat genus et significationem accidentalem, quia significatio accidentalis secundum ipsum est ipse modus significandi, per quem verbum et participium constructionem habent ex parte post cum obliquis, genus autem comprehendit in se istam significationem accidentalem et terminationem vocalem, et constat quod terminatio vocalis nihil facit ad constructionem, et ideo verbum et participium quasdam habent similes constructiones.

*De tempore.*

*Quaestio 83.*

Utrum tempus accidat verbo.

Sic. Sequitur enim modum significandi specificum verbi, nec loquimur de tempore, secundum quod est quantitas continua, sed secundum quod est quidam modus significandi in verbo designans circa rem verbi rationem praesentialitatis vel praeteritionis vel futuritionis. Actus enim verbi

LXXXI 6 in suo agente] *i. mg.* 12-13 in—terminis] *i. mg.*

LXXXII 2-3 Aliter—falsum] *i. mg. sup.* 7 et] *s. l.*

aliquando praesens est et instans habens rationem praesentialitatis, aliquando praeteriit secundum aliquas partes et instat secundum aliquam partem sui et futurus est secundum aliquas partes sui, ratione cuius dicitur iste actus praeteritus imperfectus. Aliquando etiam praeteriit perfecte, huius tamen praeteritio non multum distat a praesenti. Aliquando autem eius praeteritio multum remota est a praesenti. Aliquando autem nec praeteriit nec instat, sed futurus est, et secundum has proprietates, quas habent significata verborum, modi significandi, qui vocantur tempora, distinguuntur. Est enim tempus in verbo modus quidam significandi designans sub qua differentia temporis realis cadit res verbi, et ideo in verbo quoddam est tempus praesens, praeteritum imperfectum, perfectum, perfectum plusquamperfectam, et quoddam futurum.

*Quaestio 84.*

Utrum verbum possit privari tempore.

Sic. Quia sicut unumquodque potest intelligi, sic potest per vocem significari, sed res verbi verbaliter potest intelligi, praeter hoc quod intelligatur circa ipsam ratio praesentialitatis et sic de aliis; ergo et cetera. Significare enim rem verbi per modum significandi essentialem generalem verbi et etiam per modum significandi specificum verbi non est significare rem verbi per modum significandi, qui tempus est, et ideo et cetera. Licet ergo omne verbum significet rem suam per modum fieri, et fieri non possit esse sine tempore, potest tamen significari absque hoc, quod circa ipsum tempus designetur, et vocabitur tale verbum intemporale. Licet autem nullum tale sit, possibile est tamen esse; non enim omnia possibilia sunt in actu.

*Quaestio 85.*

Utrum tempus sit principium constructionis.

Non, quia qualitercumque se habeat tempus verbi, haec nulla causa est congruitatis vel incongruitatis in oratione, dummodo omnes alii modi significandi, qui sunt principia constructionis, debitam inter se habeant proportionem. Modus enim significandi non est per se principium constructionis, sed modus significandi respectivus, cuiusmodi non est tempus. ||

f 137 rb

*De modo.*

*Quaestio 86.*

Utrum modus accadat verbo.

Sic. Quia non pertinet ad substantiam et speciem verbi, eo quod verbum potest esse sine omni modo, sicut patet in singulis inducendo. Potest enim esse sine indicativo existens modi imperativi, et sic de aliis.

*Quaestio 87.*

Utrum modus sit acceptus ab aliqua proprietate reali.

Sic, designat enim circa rem verbi proprietatem aliquam, scilicet affectum animi, sub quo cadit res verbi. Quo scilicet afficitur aliquis circa rem verbi ipsam enuntiando, et sicut modi isti diversificantur, sic affectus diversificantur, quos circa rem verbi designant. Unde Priscianus: modi verborum sunt varios affectus animi demonstrantes. Alius enim est affectus indicandi, alius imperandi, et cetera.

*Quaestio 88.*

Utrum verbum possit privari modo.

Sic, quia modus non est de numero eorum, quae sunt principia essentialia verbi. Modus enim significandi essentialis specificus verbi non est causa immediata modi. Modi enim significandi accidentales causantur in partibus orationis per impositionem et non ex modo significandi specifico partis. Modus ergo non est proprium accidens verbi propter hoc, quod in verbo habeat causam, ad quam sequitur de necessitate, sed magis propter hoc, quod soli verbo datur modus per impositionem verbi ad significandum.

*Quaestio 89.*

Utrum modus infinitivus sit sola privatio aliorum modorum.

Non. Sed affectum aliquem circa rem verbi designat sicut alii modi. Sed alii certos et determinatos affectus animi circa rem verbi designant, et ideo dicuntur modi finiti. Infinitivus vero incertum et indeterminatum, et ideo sic dicitur. Indeterminatus ergo affectus, ex quo acceptus est iste modus, non est sola privatio aliorum affectuum.

Coniugatio est consequens verborum declinatio secundum formationem regularum temporem, personarum et modorum. De specie et de figura dictum est capitulo de nomine.

*De persona verbi.*

*Quaestio 90.*

Utrum verbum possit impersonari sive privari persona.

Sic, quia unumquodque prius potest absolvi per intellectum a suo posteriori; verbum autem naturaliter prius est suo modo significandi, qui est persona; ergo et cetera. Item alia est proprietas in re, a qua accipitur modus significandi essentialis verbi, et a qua accipitur modus significandi, qui est persona, [et potest] et potest res verbi intelligi sub proprietate una, praeter hoc quod intelligatur sub alia, propter quod res verbi potest designari per modum significandi essentialem verbi, praeter hoc quod

LXXXVII 5-6 Unde—demonstrantes] *i. mg.*

LXXXVIII 2 principia] *i. mg.*

LXXXIX 5-6 ex—modus] *i. mg.*



designetur sub modo significandi, qui est persona. Et sic potuit et debuit esse verbum impersonale, ut designaretur certa actio vel passio sine certitudine personae agentis vel patientis substantiae, et ideo secundum Priscianum in *Minori impersonalia*, cum sint infinita numerorum et personarum additione pronominum finiuntur et loco perfectorum accipiuntur. Licet ergo persona insit verbo per comparisonem rei suae ad substantiam, non tamen inest persona verbo per comparisonem ad substantiam qualitercumque se habentem, sed solum in ratione suppositi in quo et ut a quo, a qua comparatione bene potest res verbi absolvi. Cum enim dicitur 'legitur a me', licet hoc verbum comparisonem habeat ad substantiam, a qua privari non potest, scilicet in ratione causae agentis, a qua est actus verbi, non tamen habet comparisonem de modo suo significandi ad substantiam se habentem in ratione suppositi in quo et ut in quo. Licet etiam nullum pronomen inveniatur impersonale, quantum tamen est de modo significandi essentiali pronominis, possibile esset pronomen persona carere sicut et verbum. Non est autem intelligendum, quod verbum, quod est privatum persona, aliquando habuit personam et postea privatum sit persona, sed sicut verbum personale per impositionem suam personam habet, sic etiam verbum impersonale per impositionem suam privationem personae habet et numquam habuit personam.

*Quaestio 91.*

Utrum verbum impersonale sit || etiam privatum numero.

f 137 va

Sic. Quia actus verbi non numeratur nisi ex numero suppositorum, sed actus verbi privatur persona ex privatione substantiae se habentis in ratione suppositi in quo et ut in quo, ergo et cetera, unde dicit Priscianus in *Minori*: »si dicam 'legitur a me' determinatur ad singularem et si dicam 'legitur a nobis' ad pluralem«, quod autem de se est singulare non potest determinari ad pluralem numerum nec e converso.

*Quaestio 92.*

Utrum persona in verbo sit accepta ab aliqua proprietate rei.

Sic. Ab illa scilicet quam circa rem verbi designat, et sicut persona prima secunda et tertia specie differunt, sic et illae proprietates, a quibus accipiuntur, persona autem est modus significandi designans circa actum verbi proprietatem secundum quam ipsum cadit sub sermone loquentis de se et ut de se. Vel dirigentis sermonem ad alium et ut ad alium vel de alio et ut de alio, et quia impossibile est in hoc genere plures esse proprietates, secundum quas actus verbi sub sermone cadere potest, ideo non possunt esse plures differentiae personarum.

XC 9 designetur] *corr. ex significetur.* 11 personae] *i. mg.* 14 Licet ergo] *corr. ex per omnes.*

XCII 6 et<sup>2</sup>] *corr. ex vel.*

*Quaestio 93.*

Utrum persona in verbo sit principium constructionis.

Sic. Constructionis intransitivae non transitivae quia suppositum et appositum cum intransitive construuntur denotantur in idem cedere secundum suppositum et ideo sub quocumque modo loquendi designatur  
 5 unum designari debet et reliquum et ideo persona unius debet esse consimilis personae alterius. Sicut ergo verba impersonalia privantur personis etiam privantur constructione cuius principium est persona.

*Quaestio 94.*

Utrum verba impersonalia passivae vocis descendencia a verbis transitivis habeant constructionem cum obliquis a parte post ut dicendo 'legitur Virgilium'.

Sic. Quia servant constructionem verborum a quibus descendunt cum  
 5 obliquis a parte post et solummodo privantur illa constructione cuius principium era[n]t persona qua privata non privantur illo modo significandi per quem construebantur cum accusativo a parte post. Nulla est enim ratio quare hoc sit possibile in verbis impersonalibus activae vocis et non passivae. Manente enim modo essendi in re ipsa manere potest  
 10 modus intelligendi et significandi quocumque alio modo significandi privato; sed privata persona verbi adhuc actus verbi habet modum essendi transeuntis in rem extrinsecam, a quo accipitur modus intelligendi et significandi, per quem verbum habet construi a parte post cum accusativo.

*De Gerundiis.*

*Quaestio 95.*

Utrum gerundia sint nomina vel verba.

Verba sunt. Quia habent modum significandi essentialem generalem et specialem verbi, significant enim rem suam per modum fieri, licet autem non possint enuntiari de alio ut de supposito, hoc non est quia  
 5 non habeant modum significandi per modum enuntiabilis de alio, sed hoc est propter defectum quorundam aliorum modorum significandi, in quibus appositum requirit supposito conformari. Habitudines autem huiusmodi casuales non repugnant verbo. Idem enim principium construendi in verbo transitivo eandem habitudinem requirit in termino sui transitus,  
 10 cum igitur hoc verbum 'desidero' requirat a parte post habitudinem casus accusativi dicendo 'desidero lectionem', ergo eandem habitudinem casualem requirit dicendo 'desidero legere', et hoc quod est 'legere' verbum est, ergo verbo non repugnat habitudo casualis. Cui enim non repugnat constructio, sibi non repugnat modus significandi, qui est principium illius  
 1137 vb constructionis. Dicendo etiam 'legere est bonum' et || 'lectio est bona'

**XCIII 2** Constructionis—transitivae] *i. mg.*      **4** suppositum] *corr. ex substantiam.*

utrobique est consimilis constructio et intransitiva quam impossibile est fieri sine habitudine recti casus, ergo, cum talibus verbis non repugnet constructio, quam impossibile est fieri sine habitudine casuali, eis non repugnat habitudo casualis. Unde licet quaedam verba non possint habere constructiones quarum principia sunt habitudines casuales, hoc non est 20 quia habitudo casualis repugnet verbo quantum ad modum suum significandi essentialem, sed hoc est propter alios modos significandi accidentales, ut forte propter modum significandi finitum et personam et cetera talia. Cum ergo dicitur quod casus est proprietas substantiae in comparatione ad actum, si per substantiam intelligitur res praedicamentalis, falsum 25 est, si etiam modus habitus, qui quandoque vocatur substantia, falsum est, quia participium casus habet, sed est casus proprietas substantiae, id est rei significatae per dictionem casualem, rem enim subiectam voci significanti vocat substantiam, quae etiam in verbo invenitur.

#### DE PARTICIPIO.

##### *Quaestio 96.*

Utrum participium significet substantiam.

Ab antiquis dictum est quod sic. Quia ex quo participium significat actum vel passionem in concrectione ad substantiam agentum vel patientem, ex hoc modo significandi aliquo modo dat intelligere substantiam, sed hoc non sufficit ad hoc, quod participium dicatur significare substan- 5 tiam, quia multa dant alia intelligere, quae tamen illa non significant. Participium ergo actum vel passionem habet tamquam suum formale significatum substantiam autem agentis vel patientis dat intelligere ex modo significandi concrectionis, per quem significat actum vel passionem ut dependentem ad huiusmodi substantiam. Unde hoc quod est 'qui legit' non solum exponit formale significatum eius quod est 'legens', sed etiam substantiam agentem quam participium de suo modo significandi concrectionis dat intelligere.

##### *Quaestio 97.*

Utrum participium significat rem suam per modum fieri.

Sic. Et per modum uniti cum substantia agente vel patiente, sicut enim impossibile est tempus reale esse sine fieri reali sive sine motu, ita impossibile est tempus quod est modus significandi esse sine fieri quod est modus significandi, sed tempus est modus significandi accidentaliter 5 in participio, ergo et cetera. Modus enim significandi concrectionis non de necessitate praesupponit modum significandi per modum habitus. Unde licet ita sit in nominibus adiectivis hoc tamen accidit modo significandi concrectionis.

*Quaestio 98.*

Utrum participium a verbo derivetur.

Inspiciendo proprietates rerum et modos significandi essentialis verbi et participii et rationes impositionis non est necessarium participium a verbo derivari, nec est necessarium verbum esse priorem partem orationis. 5 Modus enim significandi essentialis participii non dependet ex modo significandi specifico verbi, nec impositio huius ex impositione illius. Quod ergo dicitur participium a verbo derivari, hoc est, quia participium inventum est, ut duo actus in oratione sine coniunctione media possint coniungi. Et quia omne verbum habet aliquod participium eiusdem 10 significationis sibi respondens. Participio autem sex accidunt. Casus, genus, tempus, significatio, numerus et figura. Significatio autem accidentalis in participio idem est quod genus in verbo, ideo participium habet constructionem cuius principium est genus nominis, ut 'vir legens', et etiam cuius principium est genus verbi ratione significationis accidentalis, 15 scilicet cum obliquis a parte post.

*Quaestio 99.*

Utrum persona repugnet participio.

Non. Immo compossibilis est cum modo fieri et cum modo concretionis, quia tunc verbo non inesset persona nec etiam pronomibus mobilibus, cuiusmodi sunt meus, tuus et cetera, compossibilis est etiam cum aliis 1138 ra modis significandi, unde possibile esset quantum est de modo significandi || ipsius participii ipsum participium esse distinctum per omnes differentias personarum, est enim participium tertiae personae et secundae, ergo potest etiam esse primae. Quia persona dividitur per has sicut per differentias oppositas, sed ei, quod non determinat unum oppositorum, non 10 repugnat reliquum, ergo cum participium non determinet sibi tertiam personam, quia est secundae in vocativo, nec secundam, quia est tertiae in aliis casibus, ergo sibi non repugnat prima persona. Priscianus ergo non enumerat personam inter accidentia participii, non quia ei repugnet, sed forte quia participium non est impositum ad significandum sub qua- 15 libet differentia personae, quamquam hoc esset possibile.

*Quaestio 100.*

Utrum modus significandi, qui est comparatio, repugnet participio.

Non ratione sui significati cum possit intendi et remitti, potest enim dici 'magis' vel 'minus diligens', nec ratione modi significandi per modum fieri, quia illud, quod non repugnat posteriori, non repugnat priori, sed 5 comparatio non repugnat modo concretionis, qui est posterior in participio, quia sic nullum nomen adiectivum posset comparari, neque ratione alicuius modi significandi accidentalis scilicet generis numeri et cetera, quia tunc dictiones habentes tales modos significandi accidentales

C 7-8 scilicet—cetera] *i. mg.* 11 participio] *i. mg.* possibilis] *corr. ex.* possibile.

non possent comparari. Grammaticus ergo non assignat participio comparationem quia nullum participium est impositum sub hoc modo significandi, non quia participio non sit possibilis comparatio. 10

*Quaestio 101.*

Utrum modus, qui dividitur per indicativum et imperativum, repugnet participio.

Sic. Licet enim modi significandi accidentales non causentur in aliqua parte orationis ex suis modis significandi essentialibus, sed ab intellectu impositoris, qui praesupponit possibilitatem in re ipsa, tamen modi significandi accidentales praesupponunt aliquos modos significandi essentielles in parte orationis, sine quibus ipsi non sunt possibiles in illa parte orationis. Modus autem in parte orationis praesupponit modum significandi per modum enuntiabilis de alio, modus enim designat affectum animi circa rem enuntiabilem. Et quia solum verbum rem suam significat per modum enuntiabilis de alio, ideo soli verbo inest huiusmodi modus. 10

DE PRONOMINE.

*Quaestio 102.*

Utrum pronomen sit prius nomine.

Inspiciendo ad rationes rerum et ad modos significandi específicos istarum partium orationis pronomen non est prius nomine nec e converso. Quia res eadem potest esse utriusque significatum, modi etiam significandi specifici nominis et pronominis opponuntur et opposita inter se non habent ordinem essentialem. Dictum est tamen ab antiquis quod nomen prius est pronomine, eo quod nomen est prius impositum ad significandum. Et pronomen est inventum causa nominis ut supponatur loco nominis in prima et secunda persona.

*Quaestio 103.*

Utrum pronomen significet substantiam.

Sic. Quia omnis pars orationis, quae significat rem suam per modum habitus et permanentiae, significat substantiam sicut grammaticus loquitur de substantia. Licet autem omnis substantia sit qualificata, pronomen tamen significat eam non ut qualificatam. 5

*Quaestio 104.*

Utrum pronomen significet substantiam sine qualitate.

Sic. Eo quod de modo suo significandi circa suum significatum nullam qualitatem determinat nec aliud, per quod illa substantia contrahatur ad unum suppositum ita quod non ad alterum, immo remanet significatum pronominis generale et confusum ad omne suppositum || pertinens. Non oportet tamen quod pronomen significet substantiam aliquam quae sit sine qualitate, cum nulla talis sit, sed significat eam non ut qualitatem f 138 rb

habentem, quia nullam circa eam designat qualitatem de suo modo significandi, sed tantum virtute demonstrationis et relationis habetur, quod  
 10 enim intelligitur mediante qualitate potest significari circa ipsum nullam qualitatem designando.

*Quaestio 105.*

Utrum pronomen possit supponere.

Sic. Eo quod multa pronomina significant rem suam per modum per se stantis, qui est per se causa, quare unumquodque supponere potest et finire dependentiam alterius, illud enim quod significat per modum cuius-  
 5 dam in semet ipso fixationem habentis, significatur in ratione eius, quod potest alii supponere quod rem suam significat ut ad aliud dependentem. Licet ergo pronomen non habeat qualitatem significatam, tamen habet eam per demonstrationem et relationem, quod sufficit ad supponendum; licet etiam pronomen quantum est de suo significato infinitum sit perti-  
 10 nens ad omne suppositum, quia non determinatur in pronomine circa suum significatum aliqua qualitas, per quam significatum eius specificatur, tamen finitum est finitate, quae opponitur dependentiae, quam habent dictiones adiectivae.

*De persona pronominis.*

*Quaestio 106.*

Utrum pronomen possit privari persona.

Sic. Quia non est aliquod de numero principiorum essentialium pronominis, pronomen enim non est in specie per modum significandi, qui est persona, immo res significata per pronomen potest intelligi sine illa propri-  
 5 etate, quam circa eam designat modus significandi, qui est persona, ergo sic potest etiam per vocem significari; verum est ergo quod pronomen impositum est in omni differentia personae, ut possit supponere verbo cuiuslibet personae, et si privetur persona, non potest attingere hunc finem, sed ex hoc non sequitur, quod non maneat in specie pronominis.

*Quaestio 107.*

Utrum pronomini accidat demonstratio et relatio.

Sic. Quia non sunt modi significandi essentielles; non generales quia sic omne pronomen esset demonstrativum et relativum. Nec speciales, quia tunc omnis pars orationis habens demonstrationem et relationem esset  
 5 pronomen. Pronomina ergo si careant demonstratione et relatione, cassa sunt et vana, non quia in sua specie non remanerent, sed quia sine demonstratione et relatione nihil certum et determinatum supponerent.

**CIV 9** sed—habetur] *i. mg.*

**CV 9-10** pertinens—suppositum] *i. mg.*

**CVI 4** per pronomen] *i. mg.*

**CVII 2** non generales] *i. mg.*

*De praepositione.**Quaestio 108.*

Utrum praepositio sit pars orationis.

Quaedam est pars, quae non est necessaria ad constitutionem totius, et talis est praepositio. Potest enim oratio esse perfecta praeter hoc, quod ponatur in ea quaecumque pars indeclinabilis, est tamen pars orationis, quia potest ingredi compositionem eius, quaedam est pars, ex qua dependet esse totius, et talis pars orationis non est praepositio. Licet ergo praepositio nec sit suppositum nec appositum, nec determinatio alterius istorum, est tamen retorsiva alicuius casualis ad actum per appositum significatum.

*Quaestio 109.*

Utrum praepositio sit pars orationis in specie distincta contra alias partes orationis.

Sic. Quia non continetur sub aliqua aliarum. Habet ergo praepositio aliquem modum significandi specificum, omnis enim praepositio significat rem suam per modum inclinantis aliquod casuale ad actum vel ad passionem, et differunt praepositiones inter se per hoc, quod significant rem suam per modum inclinantis aliquod aliud et aliud casuale ad actum. Quod ergo praepositio ponitur aliquando pro adverbio et e converso hoc est improprie et poetica licentia. ||

f 138 va

*Quaestio 110.*

Utrum praepositio possit addi alicui parti orationis per compositionem.

Sic. Et quando significatum praepositionis contrariatur significato dictionis, cui illa praepositio additur per compositionem, mutat significatum illius dictionis. Aliquando autem non contrariatur significato dictionis, cui additur per compositionem, sed circa ipsum notat quandam completionem vel quandam diminutionem. Aliquando etiam ratione aequivocationis praepositionis tota dictio composita est aequivoca ad significatum oppositum simplicis dictionis et ad completionem dictionis simplicis, ut patet in hac dictione 'impious', quod potest esse 'non pius' vel 'valde pius'. Quando ergo dicitur, quod illud, quod alteri opponitur, non potest sibi componi, verum est, ita quod ex illis fiat aliquod unum simplex, ex illis tamen potest fieri aliquod unum compositum.

*Quaestio 111.*

Utrum praepositio addita alicui dictioni per compositionem cedat in speciem illius partis, cui additur.

Sic. Dictiones enim, quibus componuntur praepositiones, non servant constructiones ipsarum praepositionum, quod tamen facerent, si praepo-

CIX 4 specificum] quod est *add. et exp.* 8 et e converso] *i. mg.*

CX 7 praepositionis] *corr. ex pronominis.*

CXI 3 Dictiones] *corr. ex non.* 8 in] partem *add. et exp.* 10 non—sed]

5 sitio composita alteri parti maneret in specie, in qua prius erat. Cum ergo  
 tota dictio composita sit una dictio et habeat unum modum significandi  
 specificum, per quem est in una specie partis, et non habeat modum  
 significandi specificum praepositionis, oportet, quod praepositio cedat in  
 speciem partis, cui componitur, et in praepositione composita cum altera  
 10 dictione non est modus significandi specificus praepositionis, sed tantum  
 est vox praepositionis, et est etiam significatum praepositionis, per quod  
 ipsa significatum dictionis, cui additur, aut complet aut mutat aut  
 minuit; si enim praepositio composita alteri dictioni haberet modum  
 significandi specificum praepositionis, et illa alia dictio etiam haberet  
 15 suum, tota dictio composita non esset una dictio. Illa praepositio autem,  
 quae alteri dictioni est composita, numquam fuit separata, sed tota dictio  
 composita ex voce et significato praepositionis et ex alia dictione, cui illa  
 praepositio est composita, habetur per impositionem ad significandum.

Praepositio ergo habens modum significandi specificum praepositionis  
 20 numquam cedit in aliam partem orationis, nec sic componitur, sed dicitur  
 praepositio componi alteri parti et cedere in speciem eius, eo quod vox et  
 significatum praepositionis sibi componitur.

Praepositio enim manens in specie praepositionis numquam alteri parti  
 componitur. Illud etiam, quod semel habuit modum significandi specifi-  
 25 cum praepositionis, numquam ipsum amittit, nec assumit alium modum  
 significandi specificum alicuius partis alterius, sed fit ista compositio  
 modo supradicto. Et eodem modo etiam intelligendum est in composi-  
 tione aliarum partium orationis. Constat enim, quod hoc verbum 'gero'  
 est in compositione huius dictionis 'armiger' solum quantum ad suam  
 30 vocem et quantum ad suum significatum, et non quantum ad suum  
 modum significandi specificum, quia haec dictio 'armiger' nomen est,  
 habet ergo modum significandi specificum nominis. Si autem hoc verbum  
 'gero' esset in compositione huius dictionis 'armiger' quantum ad suum  
 modum significandi specificum, haec dictio 'armiger' etiam esset verbum,  
 35 et nulla dictio composita esset dictio una unum habens modum signifi-  
 candi specificum et sub una specie partis orationis contenta, quod est  
 falsum. Unde omnis dictio composita retinet modum significandi speci-  
 ficum alterius componentium, et in specie illius partis manet. Alterum ||  
 40 autem componentium remanet in ea quantum ad vocem et significatum  
 solum, non quantum ad modum significandi specificum. Non est ergo  
 dicendum, quod praepositio primo fuit imposita ad significandum separa-  
 tum et postea alteri dictioni composita et cecidisse in eandem partem ora-  
 tionis cum ea, cui componitur, amittendo suum proprium modum signi-  
 ficandi specificum.

*Quaestio 112.*

Utrum modus significandi, qui est species, repugnet praepositioni.

*i. mg.* 15 composita] *i. mg.* 23 in specie] *i. mg.* 33 ad] *i. mg.* 37 dictio]  
 corr. ex pars.



Non. Quia nec ratione sui significati, quia significatum rei per praepositionem non repugnat ut significetur ut ens in sui natura primaria et etiam in sui natura secundaria a natura prima derivata. Nec ratione vocis, quia sicut vox cuiuscumque dictionis nullum modum significandi sibi deter- 5 minat, sic et nulli modo significandi repugnat. Nec ratione modi significandi specifici, quia praepositio unde praepositio significat rem suam per modum retorquentis casuale ad actum, hoc autem modo potest rem suam significare, etiam si sit primitivae vel derivativae speciei. Quia tamen non est praepositio imposita sub hoc accidente, ideo Priscianus non assignat 10 speciem praepositioni pro accidente.

*Quaestio 113.*

Numerus etiam praepositioni non repugnat, quia proprietas designata per modum significandi, qui est numerus, sibi non repugnat. Unitas enim, quam designat numerus singularis, non repugnat praepositioni ratione sui significati, nec multitudo, quam designat numerus pluralis, quia significatum praepositioni in una praepositione est unum et in pluribus 5 multiplicatum. Nec etiam ratione sui modi significandi specifici, quia modus significandi specificus unus est in una praepositione et multiplicatus est in diversis. Praepositio ergo dicitur pars orationis indeclinabilis, eo quod non habet modos significandi accidentales, secundum quos partes declinabiles declinantur formando personam a persona, numerum a numero et 10 sic de aliis. Non quia tales modi significandi sibi repugnant.

*Quaestio 114.*

Figura etiam secundum omnem sui differentiam possibilis est praepositioni. Sive enim aliqua res sit simplicis naturae et indivisibilis, ita quod intellectus in illa re (nihil) habeat, quod distinguat, sive sit composita, potest designari per modum retorquentis casuale ad actum, sicut patet dicendo ‘contemplor in monte’ et ‘ascendo de sub monte’. Sic ergo modo signifi- 5 candi essentiali praepositionis non repugnant modi essendi, a quibus sumuntur differentiae figurae, ergo nec ipsa figura.

*Quaestio 115.*

Comparatio etiam posset esse modus significandi praepositionis. Non enim repugnat ei ratione significati, quia potest intelligi sub intensione et remissione ut ‘magis clam’ et ‘minus clam custodibus’, et ‘magis prope’ et ‘minus prope pariete’, nec ratione modi significandi essentialis, quia modus retorquendi casuale ad actum et modus significandi designans 5 circa suum significatum magis, minus et maxime se compatiuntur in eodem.

---

**CXII 2** significatum rei] *corr. ex rei significatae.*

**CXIV** *Ultimam partem huius quaestionis post quaest. CXXXIV transcr. (p. 364).*

*Quaestio 116.*

Casus autem non est modus significandi praepositionis. Quia non imponitur vox praepositionis ad significandum rem praepositionis sub aliqua habitudine casuali. Sed significat habitudinem alicuius casualis ad actum, qua aliquod casuale se habet ad actum ut terminus actus vel ut  
 5 principium, unde praepositio habitudinem casualem accusativi et ablativi significat, sed nullam habitudinem casualem de suo modo significandi  
 f 139 ra importat. || Praepositioni tamen possibilis est ipsa habitudo casualis, cuius signum est, quod constructiones, quae non fiunt sine habitudine casuali, possibiles sunt praepositioni. Dicitur enim 'venio de super parvum pon-  
 10 tem', et construitur 'de' cum hoc, quod est 'super'. Licet enim casus non sit modus significandi praepositionis, tamen construitur cum aliquo constructione, quae non est possibilis sine modo significandi, qui est casus, quia non tantum modus significandi est principium constructionis, sed aliquando modus intelligendi, quando ex illo modo intelligendi non est  
 15 acceptus modus significandi, immo modus intelligendi de necessitate per prius facit ad constructionem quam modus significandi, sicut prius est constructio apud intellectum, quae fit per modos intelligendi, quam constructio vocis, quae fit per modos significandi, sicut etiam dicendo 'desidero legere' pronuntio orationem transitivam sicut dicendo 'desidero  
 20 lectionem'. 'Legere' tamen non est pars casualis, sed sicut 'lectionem' transitive construitur per modum intelligendi, per quem ordinatur apud intellectum, et per modum significandi, per quem ordinatur apud sermonem, sic hoc verbum 'legere', solum per modum suum intelligendi, et hoc est possibile, cum modus significandi deficit alicui parti orationis, qui  
 25 tamen sibi est possibilis, dummodo aliquis alius modus significandi in illa parte existens tali constructioni non repugnet. Unde Donatus credit casum accidere praepositioni propter hoc, quod cum partibus casualibus construitur.

## De Adverbio.

*Quaestio 117.*

Quaedam est pars, a qua dependet esse totius, sine qua totum esse non habet, et tales dicuntur esse partes principales totius, et hoc modo adverbium non est pars orationis. Alia est pars, quae est in aliquo toto, quantum ad bene esse eius, et talis pars orationis est adverbium; ponitur enim  
 5 in oratione, non quia sine eo non esset bene orationis perfectio, sed ut determinet verbum quantum ad illa, quantum ad quae verbum de se est confusum.

*Quaestio 118.*

Adverbium autem non significat aliquam rem determinatam sive mentis conceptum determinatum, res enim diversae sive diversi mentis conceptus possunt esse significata diversorum adverbiorum. Quia tamen

omne significatum dictionis prius fuit intellectum, et omne intellectum est aliquid determinatum, oportet, quod quodlibet adverbium unum et 5 per se conceptum certum et determinatum mentis significet, et sicut nihil est adverbium praeter suas species et sua individua, sic nullum est significatum adverbii praeter significata adverbiorum particularium.

*Quaestio 119.*

Adverbium autem significat rem suam per modum fieri. Sicut enim hoc nomen 'bonus' significat rem suam per modum habitus, et ideo est determinatio eius, quod etiam significat per modum habitus, et non illius, quod significat per modum fieri, similiter hoc adverbium 'bene' significat rem suam ut determinantem solum illud, quod habet modum significandi 5 per modum fieri; cum igitur unum adverbium possit determinare aliud dicendo 'valde sapienter', si enim adverbium rem suam per modum fieri non significaret, non magis esset determinatio verbi quam nominis. Res ergo adverbialis significata ut determinans verbum et ut faciens unum cum re verbi habet modum essendi per modum fieri sicut res verbi, et 10 per hoc, quod adverbium significat rem suam per modum fieri, appropriatur verbo et participio, ut sit determinatio eorum. Licet enim modus significandi per modum fieri sit modus significandi verbi essentialis generalis et non specialis, potest esse etiam in adverbio. ||

f 139 rb

*Quaestio 120.*

Adverbium autem non est propria determinatio verbi solius, licet enim propter diversa, quae in verbo sunt, inventa sint diversa adverbia, tamen bene etiam determinant participia. Unde non solum dicitur 'fortiter' vel 'contingenter currit', sed etiam 'currens'. Licet enim huiusmodi adverbia 'necessario' 'contingenter' determinant verbum ratione composi- 5 sitionis, possunt tamen etiam participium determinare, quia sicut in verbo est compositio, quae est modus significandi per modum enuntiabilis de alio, ita in participio est compositio ex modo significandi per modum concreti et alteri uniti, et ista adverbia utramque compositionem possunt determinare, dummodo dictiones, in quibus sunt istae composi- 10 tiones, significant rem suam per modum fieri.

*Quaestio 121.*

Adverbium autem non potest nomen determinare, quia inter determinationem et determinabile non debet esse repugnantia modorum significandi, nomen autem universaliter significat rem suam per modum habitus, adverbium per modum fieri. Cum ergo dicitur 'tantum verum opponitur falso' et huiusmodi, hoc adverbium 'tantum' non determinat nomen, 5 sed verbum substantivum vel eius participium subintellectum, ut 'tantum ens verum' vel 'tantum quod est verum', nomen etiam non est determina-

CXIX 5 solum] *i. mg.* 8 significaret] *corr. ex* designaret.

CXXI 7 tantum quod] *corr. ex* quod tantum.

tio verbi, unde cum dicitur 'iste incedit superbus' li 'superbus' determinat 'iste', non 'incedit'.

*Quaestio 122.*

Cum adverbium sit dictio syncategorematica, quaeritur, utrum dictio syncategorematica trahat suum significatum ab adiunctis.

Non. Immo habet suum significatum et omnem suum modum significandi per impositionem vocis ad significandum. Unde sicut nihil mutatur in modis significandi dictionis syncategorematicae per hoc, quod ponitur in oratione, sic etiam nihil mutatur de suo significato, sed per illud idem significatum, quod dictio syncategorematica habet extra orationem, exercet suum officium, quando ponitur in oratione. Si enim traheret significatum ab adiuncto, non esset significativa nisi cum actu poneretur in oratione. Si autem dicatur trahere significatum ab adiuncto, quia significatum eius specificatur per ea, quae sibi adiunguntur, hoc etiam convenit omnibus dictionibus; quaelibet enim dictio quantum ad suum significatum potest specificari per aliud.

*(Quaestio 123.)*

Significatum autem et officium dictionis syncategorematicae non sunt idem. Quoniam dictio syncategorematica, sive ponatur in oratione sive extra, idem semper habet significatum, sed non habet semper suum officium, nisi cum ponitur in oratione, et officium videtur esse effectus significati. Causaliter enim propter hoc, quod dictiones syncategorematicae habent diversa significata, diversa etiam exercent officia, unde impositio vocis non est ad significandum suum officium, sed ad suum proprium et per se significatum, a quo procedit suum officium sicut propria operatio eius.

*Quaestio 124.*

Species accidit adverbio quia omne adverbium de suo modo significandi circa rem suam significatam aut denotat proprietatem, secundum quam ipsa res esse habet in sui natura primaria, et sic est primitivae speciei. Aut secundum quam habet esse in quadam inclinatione respectu suae naturae primariae in aliquod esse secundum, et hoc est pluribus modis secundum quod species derivativa circa rem potest plures proprietates denotare. Diversorum enim subiectorum diversa sunt accidentia in specie, verum est de accidentibus propriis, species autem nominis et adverbii est accidens commune.

*Quaestio 125.*

Comparatio autem accidit adverbio, est enim quidam modus significandi designans rem adverbii simpliciter se habere. Aut cum quodam excessu citra terminum, aut sub excessu in termino.

*Quaestio 126.*

Significatio vero non accidit adverbio. Significatio enim essentialis adverbii est in omni adverbio, nec potest esse modus significandi accidentalis. Est alia significatio sine || qua adverbium in sua specie posset esse, f 139 va scilicet significare hanc rem vel illam, ut locum vel tempus, sed hoc etiam non potest esse modus significandi accidentalis in adverbio. Priscianus 5 tamen et Donatus praedicta significata accidentalia crediderunt esse modos significandi accidentales adverbii, sed hoc est error. Constat enim, quod res specialis, quae significatur hoc nomine 'homo', est accidentale significatum nominis, accidit nomini unde nomen est talem rem significare, quia nomen bene posset esse in specie sua praeter hoc, quod rem 10 talem significaret. Fatuum tamen esset dicere rem significatam per hoc nomen 'homo' accidens nominis et enumerare inter modos significandi accidentales nominis.

## De interiectione.

*Quaestio 127.*

Interiectio est pars orationis, quia potest ingredi constitutionem orationis, sed non est pars principalis, quia non exigitur ad perfectionem orationis. Et differt ab aliis, quia significat rem suam per modum affectus, aliae per modum conceptus. Licet autem modos significandi accidentales non videatur habere, constructionem tamen habere potest per suum 5 modum significandi essentialem, graeci autem interiectionem sub adverbio locaverunt, eo quod significat rem suam per modum determinantis verbum sicut adverbium,

*<Quaestio 128.>*

interiectio ergo significat affectum mentis et hoc voce incognita, quia cum subito ex aliqua causa interiori vel exteriori occupat hominem timor vehemens vel admiratio vel gaudium, sine deliberatione prorumpit in has voces has animi conceptiones significantes. Licet autem interiectio significet mentis affectum, ille tamen affectus, antequam per vocem 5 significaretur, necessario erat mentis conceptus. Nihil enim significatur per vocem, nisi quod prius concipitur per mentem. Ideo etiam aliquo modo potest dici, quod interiectio significat mentis conceptus, magis tamen dicitur significare mentis affectum, quia quicquid significat, hoc est mentis affectus, et ipsum etiam significat per modum affectus sive 10 afficientis animum, licet autem significet mentis conceptum non tamen per modum conceptus, sed per modum affectus.

*<Quaestio 129.>*

Interiectioni autem non accidit significatio, quam dicit Donatus accidere, quia illa est res significata specialis. Sed significata specialia par-

tium orationis non possunt esse modi significandi accidentales, licet enim talia accidant partibus orationis, quia sine illis posset quaelibet pars esse in sua specie, utpote interiectio posset esse in sua specie absque hoc, quod significaret mentis laetitiam vel aliud huiusmodi, tamen non sic accidunt sicut modi significandi accidentales.

De coniunctione.

*Quaestio 130.*

Coniunctio est pars orationis copulativae, disiunctivae et expletivae, non orationum, in quibus est simplex attributio praedicati ad subiectum. Est ergo pars necessaria propter orationes praedictas, et sine ea tales orationes esse non possunt, licet aliae possint.

*(Quaestio 131)*

Est autem pars indeclinabilis, quia licet diversificentur constructiones penes quaedam accidentia sive modos significandi accidentales, tamen una et eadem coniunctio manens in sua specie non mutatur ex uno modo significandi accidentali ad alterum ut scilicet varietur de persona in personam, de numero in numerum et sic de aliis, penes quae attenditur declinatio in partibus orationis.

*Quaestio 132.*

Coniunctio autem non est pars constructibilis, quia omnes modi significandi, qui sunt principia constructionum in aliis partibus orationis, deficiunt in constructione. Sed ab anima exprimente conceptum suum || per orationem ordinatur coniunctio in oratione finaliter propter officium quod in ipsa facit copulando, disiungendo vel consequentiam denotando. Sed coniunctio inter dictiones, inter quas coniungit vel disiungit, non requirit aliquos determinatos modos significandi, quia coniungit inter dictiones diversorum numerorum, diversarum personarum et cetera, cum tamen omne, quod cum alio construitur, requirat in illo aliquem modum determinatum significandi. Coniunctio etiam conditionalis ordinatur cum toto antecedente, cum quo tamen construi non potest, quia constructio fit ratione aliquorum modorum significandi, ipsum autem antecedens, cum sit oratio quaedam categorica, non habet aliquem modum significandi. Cum ergo dicitur, quod omnis oratio componitur ex constructione suarum partium, non est verum de qualibet oratione appellando constructionem ordinationem dictionum ad invicem habentium proportionem in suis modis significandi, quia hoc modo non ordinatur coniunctio cum aliis partibus orationis. Sed partes declinabiles modos significandi determinatos requirunt in illis, cum quibus in oratione ordinantur, et ideo cum eis construuntur.

**CXXVII-CXXIX** Paragraphi non indicantur.

**CXXXI** Paragraphus non indicatur. 2 penes] diversa add. et exp.

**CXXXII 15** appellando] iter.

*Quaestio 133.*

Est autem aliqua coniunctio disiunctiva, quae ex suo genere habet, quod sit coniunctio, scilicet ex modo significandi eius generali, scilicet coniunctionis, sed ex modo suo significandi speciali habet, quod sit disiunctiva. Ipsa etiam est coniunctio dictionum et disiunctiva sensuum. 5

*Quaestio 134.*

Ordo autem accedit coniunctioni, et sunt quaedam praepositiva ordinis, quaedam subiunctiva, quia quaedam de suo modo significandi naturaliter aliis dictionibus in oratione habent praeponi, quaedam postponi, quaedam autem utroque modo habere se possunt, quae sunt ordinis communis, vocatur autem iste modus significandi ordo, et habet hoc 5 nomen ex suo officio, per ipsum enim habet quaelibet coniunctio quod aliis dictionibus praeponatur vel postponatur vel communiter se habeat. Uno enim modo dicitur ordo situs, quem habent dictiones in oratione, et talis potest esse in qualibet parte orationis, nec debet assignari inter accidentia partium, cum non sit modus significandi. Alio modo dicitur ordo 10 quidam modus significandi, per quem dictio sibi determinat vel praeponi vel subiungi vel communiter se habere respectu aliarum partium orationis vel dictionum, et talis modus est in sola coniunctione, propter quod ordo solum accedit coniunctioni. Explicit.

*Quaestio 114.*

Vox ante suam impositionem ad significandum erat libera et indifferens ad significandum quemcumque mentis conceptum, sed cum iam imposita est ad significandum, ablata est eius indifferentia, et est artata ad aliquod determinatum significatum, et haec est articulatio vocis prima. Et quia naturaliter prius est significare quam significare hoc modo vel 5 illo, sicut nominaliter vel verbaliter, ideo, cum vox in sua impositione artatur ad determinatum significatum, artatur etiam ad determinatum modum significandi, et haec est articulatio vocis secunda, quia modus significandi naturaliter sequitur ipsum significatum et praesupponit ipsum. Et sicut vox imposita ad significandum primam notitiam facit 10 ipsius significati, sic modi significandi designantes circa ipsum significatum diversas proprietates et modos essendi, secundam ipsius significati faciunt notitiam, et quia modi significandi dictionis non sunt sic distincta f 140 ra perfigurationes vocum apud graecos sicut apud nos, ideo graeci adinvenerunt quandam partem orationis, quam vocant articulum, per cuius 15 additionem ad partem declinabilem distinguunt modos significandi illius partis, qui sunt confusi et indistincti quantum est ex parte vocis, et per ipsum articulum cognoscunt quando dictio debet esse pluralis numeri et sic construitur, ut requirit numerus pluralis, et ideo est articulus declinationis et constructionis. Unde et consimiliter propter quasdam dictiones, 20

---

in quibus sunt casus confusi et indistincti, ut in his 'cornu', 'gelu', et consimilibus, indigemus articulo. Tamen hunc latini non invenerunt, quia talis confusio rara est. Ipsa etiam tollitur per constructiones.



## APPENDIX II

G<sub>2</sub>.

= Paris, Bibl. Nat. lat. 15819 f. 303vb.

### *Prooemium.*

Quia modicus error in principiis magnus est in effectibus si homo consequenter ponat — nam principia licet minima sint quantitate sunt tamen maxima potestate — quia etiam cognitio accepta ab aliquibus rebus sine cognitione causarum et principiorum illarum rerum debilis est et imperfecta et facilis oblivionis, quia nichil perfecte scitur donec ad 5 primas causas deveniatur, ideo de principiis primis ex quibus contingit posteriora secundum certitudinem concludere primitus sunt tractanda, quia sicut posteriora habent esse sic et sciri ex prioribus, si cognitio procedat secundum ordinem rei, licet hoc non sit semper possibile.

### *Quaestio 5.*

Quaedam autem sunt scientiae honorabiles, quae scilicet propter se eliguntur ut propter bonum et delectabile intellectuale et perfectionem, quae sunt in eis. Aliae autem sunt utiles, quia sunt introductoriae in priores; utile enim est, quod eligitur propter aliud, non propter se. Quaedam enim sunt necessariae propter utilitates vitae et indigentias 5 corporis tollendas, quae vocantur mechanicae artes. Aliae propter regimen vitae humanae secundum prudentiam, quae est habitus animae dirigens omnem actionem humanam in ultimum finem hominis; ignorantem enim et prudentia carentem grave est bene agere. Aliae vero sunt necessariae, ut per eas habeatur cognitio omnium speculandorum, per quae homo 10 quodammodo efficiatur omnia intelligens per cognitionem, licet non materialiter per essentialem participationem; sine hoc enim homo non habet perfectionem suam. Habere enim illa, quae insunt per naturam parum est, quia natura dimittit hominem valde imperfectum, et videtur homo sine sapientia esse quasi brutum animal, et ideo dicit Commentator, 15 quod homo de sciente et ignorante dicitur aequivoce. Haec autem tria genera scientiarum tetigit Aristoteles X. Ethicorum dicens, quod felix est, cui sufficienter est provisum, cum agit actiones nobiles, per primum intelligens scientias per quas indigentiae remouentur; per actiones nobiles intelligit actiones morales et contemplativas et delectationem, quae est in 20 illis, quae sola inter omnes possibles in specie humana est ab homine eligenda.

*Quaestio 7.*

Modus autem sciendi et differentiae eius, quibus sciri habent vel cognosci diversa entia, subiectum est in logica, et est illud in quo logicus deservit aliis scientiis specialibus; nam quicumque scit, quorum cognitio possibilis est per demonstrationem et quorum non, hoc habet a logico; et ideo logica est quaedam facultas deveniendi in alias scientias et eius ignorantia est impedimentum in cognitione veritatis; qui enim quaerit scire aliquam rem per demonstrationem, cum hoc non sit possibile illi rei, impeditur a cognitione illius, et similiter est in aliis modis cognoscendi. Per logicam autem scitur, quis modus significandi est possibilis in una-  
10 quaque re, et per eam recto tramite proceditur ad eius cognitionem.

*Quaestio 8.*

Logica autem, quia docet aliquod scibile speciale distinctum contra alia scibilia, quae docent aliae scientiae, ideo est scientia specialis; quia tamen illud quod docet, sicut sunt communes intentiones et modi arguendi et modi sciendi, non appropriantur alicui uni materiae, ideo contingit eis, quae logicus docet, in omni arte et scientia uti, et ideo logica est ars communis, et potest logicus in omni scientia arguere et in omni materia, quia in omni scientia invenitur aliquid se habens ad aliud ut genus et sic de aliis, quae dialecticus considerat. Sed non facit scientiam de conclusionibus scientiarum specialium, quas concludit per communes intentiones, 10 quas invenit in terminis illarum conclusionum, quia scire non contingit rem nisi ex propriis principiis, dialecticus autem ex propriis principiis non arguit, sed ex communibus intentionibus, et quia argumentum litigiosum est, quod procedit ex communibus ad proprias conclusiones alicuius scientie specialis, ideo dicit Aristoteles I. Elenchorum, quod dialecticus circa omnia est litigiosus.  
15

Metaphysica autem est scientia communis, quia habet declarare prima principia demonstrationum, quibus utuntur omnes scientiae speciales, cuiusmodi sunt dignitates, communes animi conceptiones et maximae propositiones, quae realiter sunt idem. Item quia docet ens commune 20 secundum quod ens et eius passiones et principia et primas differentias. Item quia docet primas et altissimas entium, ante quas non sunt aliae causae, quarum causalitas communiter se extendit super omne ens causatum. Docet enim metaphysica illa, quae sunt omnibus entibus et quae nulli parti entis appropriantur. Sicut enim artifices speciales docent illa, 25 quae sunt suis scibilibus propria et non ascendunt ad illa, quae sunt suis scibilibus et aliis communia, sed illa supponunt a metaphysico, propter quod nullus artifex specialis sufficienter docet suum scibile, cum non doceat omnia, quae sunt in illo, sic metaphysicus docet omnibus entibus communia et ad illa, quae sunt propria partibus entis non descendit. 30 Termini autem, qui componunt communes animi conceptiones, non appropriantur alicui scientiae speciali; ideo ad metaphysicum pertinent, qui debet determinare dignitates, quae ex huiusmodi terminis componuntur.

### APPENDIX III

Additiones longiores in codice F adhibitae, quae non videntur Boethium auctorem habere, sed fortasse magistro Gentili adscribi possunt.

#### 1.

*Quaestioni VI l.35 post vocem scientia additur textus valde corruptus, qui in pluribus locis intelligi non potest.*

Iuxta quod est dicendum, quod scientia realis dicitur illa, quae considerat proprietates rerum †dato quod intellectus† ut naturalis, metaphysica seu divina, quae sunt de rebus communibus †post intellectum† et huius compositum, quodlibet elementorum, et substantiae separatae et cetera. 5

Alia est, quae est de intellectibus generalibus ab anima factis in subiectis et fundatis in proprietatibus rerum, ut intelligibiles sunt proprietates rerum. Et talis proprie et per se dicitur rationalis, cum actus dirigat rationis et intellectum circa actum rationis, ne erret in procedendo a magis notis ad minus nota. Et haec est logica, quae modum sciendi est 10 determinans et intentiones generales considerans, ut genus, species, differentia, proprium et accidens. Nam intellectus videns naturam subiectorum per comparationem ad supposita †ideo differentia per essentialiam et in quo est indicat hanc intentionem species ut in quale accidentale convertibile proprium; e converso autem differentia ad supposita in essentialia 15 et in quid, talis vero praedicatur comparatur respondeat est genus† et sic de aliis.

Alia est scientia, quae considerat modos essendi et intelligendi a proprietatibus rerum abstractis, non tamen secundum se et absolute, sed prout vocibus copulantur, ex quibus modis fit vocibus ut earum significata 20 copulabis et postmodum proprietates et passiones, quae eis debentur ut sunt vocibus copulati, ut congruum et incongruum et huiusmodi talia. Et haec est grammatica, quae scientia sermocinalis propter hoc dicitur ea considerans, quae dicta sunt, ut sub sermone cadunt. Nec intelligas, quod dicatur sermocinalis propter hoc quod vocem consideret ut instrumentum 25 repraesentandi conceptus mentis, quia tunc quaelibet scientia esset sermocinalis, cum nulla sine voce posset id de quo est declarare. Sed sermocinalis dicitur, quia modos proprietatum rerum ut vocibus copulantur et passiones sic vocibus copulatorum et proprietates sermonum considerat, ut dictum est. Unde ipsa est scientia. 30

## 2.

*Post quaestionem VIII l.25 communis scientia haec adduntur:*

Forma argumentum breviter: Logica est communis scientia, ergo et grammatica. Antecedens patet per Aristotelem in libro Elenchorum, qui dicit logicam esse communem scientiam, et IV. Metaphysicae, quod logicus laborat circa totum ens sicut metaphysicus. Consequentia patet ex dictis supra. Quare si logica sit communis, et grammatica, ut visum est.

## 3.

*In quaestione IX l.10 tertia ratio additur:*

Item: Quatuor sunt tantum tales (\*\*\*) metaphysica, de numero quarum non est grammatica. Ergo et cetera.

*Quam ad rationem post l.37 respondetur:*

Ad tertium dicendum minoris interemptione vel dico, quod non est verum (nisi) de realibus, quae sunt tantum quattuor demonstrativae quantum ad modum procedendi de ipsis traditum et quo ad habitum quem in alia scilicet in anima derelinquunt, cum veram scientiam quaerent; et istae simpliciter demonstrativae dicuntur, grammatica autem non, nisi tantummodo quo ad modum procedendi et demonstrandi conclusionem talem ex talibus modis, cum habitus per grammaticam in anima derelictus non est sic necessarius sicut in aliis. Ideo non dicitur per se demonstrativa.

## 4.

*In quaestione CV l.21 tertia ratio additur:*

Praeterea: Hoc idem vult Priscianus in I. minoris, qui dicit, quod pronomen est excogitatum tantum, quia nomina non possunt supponere verbis in prima et secunda persona. Ideo pronomina sunt inventa, ut supponant eis in eisdem personis.

*Quam ad rationem nulla responsio datur.*

## 5.

*Post quaestionem CXXVI duas «quaestiones» adhibet numeris 128 et 129 adscriptis.*

[Quaestio 128]

Consequenter quaeritur de coniunctione, utrum coniunctio et aliae partes indeclinabiles superfluant.

Et videtur, quod sic:

1. Nulla est pars orationis finaliter, nisi ad perficiendum orationem. Sed sine omnibus partibus indeclinabilibus potest oratio perfici. Ergo omnes partes orationis indeclinabiles superfluant.

Et tu dicis, quod oratio ex declinabilibus constaret perfecte, non tamen [unum] bene propter bene esse ipsius orationis. Ex hoc sequeretur, quod partes declinabiles non possent bene perficere orationem, quod falsum

est. Et ideo partes indeclinabiles propter nullam necessitatem fuerunt inventae, sed propter quandam bonitatem.

Sed hoc falsum est, quod finis cuiuslibet partis orationis est perficere simpliciter constructionem, item quia partes distinguerentur penes bene esse. 15

2. Item: Videtur, quod coniunctio ad minus superfluat, quia accidentia in partibus orationis sunt principia iungendi et ordinandi unam partem cum alia in constructione. Ergo cum coniunctio nihil aliud faciat, videtur superfluere. 20

3. Item: Contingit significare et (res et) rerum habitudines. Habitudines autem rerum significantur p[ropt]er coniunctionem. Sed de rebus non potest esse una pars, ergo nec de habitudinibus. Ergo coniunctio non erit pars una.

4. Item: Coniunctio unit duo extrema. Similiter verbum substantivum unit duo extrema. Ergo aut superfluit coniunctio, aut substantivum verbum reponitur sub coniunctione aut e converso. 25

#### Solutio:

1. Ad primam, quod conclusio etiam assignata nihil valet, quia affirmative includitur ibi 'potuit'. Propter hoc dicendum est aliter, quod quaelibet pars orationis praecise pertinet ad perfectionem orationis. 30

Ad hoc quod obicis dicendum, quod illud argumentum peccat per fallaciam consequentis. Dicit enim »sine indeclinabilibus potest perfici oratio etc.«. Debet ergo formari universaliter: »sine indeclinabilibus potest perfici quaelibet oratio; ergo superfluunt«. Sed hoc est falsum. Cum enim sic dicitur: 'Socrates Plato currunt', haec oratio nullo modo perfici potest sine coniunctione media. 35

Item cum sic dico 'vado Franciam', hoc numquam perficeretur sine interpositione praepositionis et sic de aliis. Et ita patet, quod indeclinabilia non solum sunt ad bene esse orationis, sed simpliciter ad esse ipsius. 40

2. Ad aliud dicendum eodem modo. Verum enim est, quod in oratione aliquae sunt partes, quae possunt iungi et ordinari penes sua accidentia, non tamen in omni oratione nec parte quocumque modo accepta. Et ideo non valet ratio, sed peccat sicut prima.

3. Ad tertium dicendum, quod plurium rerum infinitarum potest esse una habitudo. Unde non sequitur, licet (res) non sint eiusdem partis, quod propter hoc habitudines rerum non sint eiusdem partis. 45

4. Ad quartum dicendum, quod ibi aequivocatur 'unio', quia coniunctio et verbum substantivum diversimode uniunt. Coniunctio enim dicit unionem diversarum substantiarum sive diversorum actuum. Verbum autem substantivum indifferenter unionem unius et plurium diversorum sive non diversorum. Et propter hoc peccat illud argumentum secundum fallaciam aequivocationis. 50

Item dicit Priscianus, quod coniunctio est coniunctiva partium ora-

tionis. Sed coniunctio est pars coniunctiva orationis, non ergo solum partium orationis.

Item praepositio est medium, quod coniungit substantiam ad actum et ordinat etc.

[Quaestio 129]

Consequenter quaeritur,

(1. \*\*\*)

2. (Item), quare non definit praepositionem per hoc quod est coniungere sicut coniunctionem?

3. Item dicit, quod coniunctio est coniunctiva partium orationis. Sed contra: Disiunctiva coniunctio disiungit, ut 'aut est dies aut nox', ergo non coniungit. Ergo non est coniunctiva.

4. Item ipse dividit coniunctionem. Aut ergo significat vim aut ordinem. Quaeritur, quae est differentia?

5. Item Donatus ponit potestatem pro accidente coniunctionis. Priscianus vero illud idem speciem appellat. Quaeritur, quomodo differenter consideravit.

6. Item Donatus ponit quinque potestates, Priscianus vero multae plures species. Quare aut iste superfluous aut ille diminutus.

7. Item figura non inest coniunctioni in qualibet sui differentia. Ergo non assignabitur ei pro accidente, sicut nec persona nomini. Decomposita enim figura non potest convenire coniunctioni, ut Priscianus testatur.

8. Item ordo est de significato quarundam coniunctionum, ut illarum quae habent ordinem. Non ergo est illis accidens.

9. Item quaeritur, quid sit principium construendi coniunctionum antecedentium vim.

10. Item, quid illarum, quae dicunt ordinem.

1. Ad primam dicendum sicut dicit Aristoteles in libro Perihermeneias, quod oratio una simpliciter, et huius orationis partes sunt (incomplexae) [simplicis orationis], quaedam vero coniunctione una, et huius orationis partes sunt complexae et etiam aliquando orationes perfectae. Unde dico, sive coniunctio coniungit terminos sive orationes, semper coniungit partes orationis.

2. Ad aliud dicendum, quod coniungere magis convenit coniunctioni; coniungit enim uniendo ea, quae coniungit. Praepositio autem non; non enim unit substantiam cum actu.

3. Ad aliud dicendum, sicut ipse dicit in littera, quod licet coniunctio disiunctiva disiungat sententias, coniungit tamen voces.

Sed contra: Signa sunt sententiae, sed significatum est disiectum.

†Signum autem coniunctivum ideo est signum†. Quare solutio Prisciani nulla.

Ad hoc dicendum, quod licet unitas coniunctionis disiunctionem coniungat id est voces et conferat eis quod possint aptari ad invicem ad con-

struendum unum extremum, tamen non significat illa esse simul. Unde dico, quod non coniungit voces in quantum sunt signa sententiae, sed 60 potius disiungit significando illas non esse simul, licet illis conferat situari simul.

4. Ad quartum dicendum, quod quaedam coniunctiones uniunt diversae et coniungunt. Sed uniendo diversa (non) est sine violentia, et huiusmodi dicuntur significare vim. Aliae autem [quae] coniungunt illa (quae ad) 65 invicem conveniunt dicendo illorum ordinem et unitatem, et haec contra (dicuntur) significare ordinem.

Sed contra: Omne quod coniungit, ordinat. Ergo omnis coniunctio dicit ordinem.

Ad hoc dicendum, quod tu aequivocas ordinem superius dictum. Ordinare idem est quod dicere ordinem unitatem illorum quae eadem sunt in aliquo, tu autem obicias de ordine, quae accidit coniunctioni. Unde hic eodem modo aequivocatur 'ordo' sicut in argumento priori.

5. Ad quintum dicendum, quod Priscianus respicit potestatem prout est principium distinguendi coniunctionem unam unius potestatis ab alia 75 alterius potestatis. Et ideo vocat eam speciem sicut et qualitatem nominis. Donatus vero inspiciens illam prout per eam quaedam coniunctiones possunt coniungere, quaedam disiungere et quaedam ordinare appellat eas potestates.

6. Ad sextum dicendum, quod omnes species, quas ponit Priscianus, 80 comprehenduntur sub potestatibus, quas ponit Donatus, quia magis Donatus communiter innumerat potestates. Priscianus vero illas subdividit in disiunctionem et subdisiunctionem et sic de aliis. Et ideo nec iste superfluous nec ille diminutus.

7. Ad septimum dicendum, quod sufficit, quod insit ei in potioribus 85 differentiis. Unde licet coniunctioni non conveniat figura (de)composita, tamen figura ei assignatur pro accidente.

8. Ad octavum dicendum, quod ibi aequivocatur 'ordo', quia ordo potest dici habitudo iuncta quantum ad causam vel effectum vel inferius vel superius, et significatur per quas(dam) coniunctiones (\*\*\*) non est acci- 90 dens coniunctionis. Alio modo dicitur postpositio vel praepositio coniunctionis cum illo quod coniungit, secundum quod exigit natura coniunctionis. Et hic ordo omnibus convenit coniunctionibus et eis pro accidente.

9. Ad nonum dicendum, quod in coniunctionibus terminantibus vim principium est construendi ipsa potestas a parte coniunctionis et a parte 95 illius cui adiungantur propria accidentia.

10. Ad ultimum dicendum, quod in coniunctione dicente ordinem principium est construendi ipsum significatum constructionis, a parte autem eius cui adiungatur est principium construendi naturalis ordo illarum, quae designat coniunctio.

Item quaeritur penes quae accipiantur tria accidentia coniunctionis.

Ad hoc dicendum, quod omne, quod accidit coniunctioni, aut accidit

---

ei, ita quod illud distinguat coniunctiones ad invicem, et sic ei accedit  
species sive potestas, aut ex suo situ, et sic ordo, aut ex unione sua cum  
105 altero, et sic figura. Et ita potes accipere accidentia coniunctionis.

Et haec de coniunctione sufficiant.



## APPENDIX IV

### Un manuscrit de plus.

Après l'achèvement de l'impression, M. L. M. de Rijk a attiré notre attention sur un manuscrit à la Biblioteca Capitulare Colombina à Seville. Nous en ajoutons une description.

S 13. Seville, Biblioteca Capitulare Colombina, 5-5-9 (ff. 104, 2 col., 40-45 lignes, XIV<sup>e</sup> siècle). 5

[S]. f. 2ra-48va: *Questiones super maiori volumine modorum significandi. Secundum quod dicit Aristoteles in principio celi et mundi... et hec de interiectione sufficiant. Deo gratias. Amen. Expliciunt questiones super maiori volumine modorum significandi secundum Robertum Anglicum.* 10

f. 48vb-52ra: *Aliquae quaestiones super minori volumine Prisciani. Il ne s'agit pas ici des questions de Robert Kilwardby.*

*Inc.: Ablativus etiam coniungitur nominativo. (=Priscian, GL III p. 221,6). Circa hanc partem primo queritur utrum nominativus possit construi cum ablativo; quod non probatur: cum illo casu... Tunc queritur utrum ablativus possit poni absolute... Tunc queritur utrum comparativus possit construi cum duplici ablativo... quamvis bene comparativus et superlativus habeant constructionem positivi.* 15

*(f. 49vb): Ab infinito incipit exponere (=Priscian, GL III, p. 224,33). Cum hic determinetur de modis verborum, ideo primo queritur utrum modus sit in verbo aliquid principium constructionis... Tunc queritur utrum verbum prohereticum possit construi cum verbo infinito... Tunc queritur utrum hec constructio sit competens a parte ante, scilicet 'me legere'... Tunc queritur utrum infinitivus manens infinitivus possit supponere... Adhuc queritur utrum magis congrue dicam 'ego volo esse clericus' vel 'clericum'... Primo queritur utrum gerundia possint construi cum accusativo a parte ante ut 'Sillozizantem ponendum est terminos'... Tunc queritur utrum gerundium possit supponere... et sic determinatum est ad rationem tertii, ideo etc. Deo gratias. Amen.* 20

*f. 53ra-104vb: Summa gramaticalibus cum argumentis Roberti Anglici = Robertus Kilwardby: Sophismata grammaticalia. Inc.: Quoniam circa orationes grammaticas... 30*

Le texte de S est incomplet. Il y manque de la question 130 à la fin. Les feuilles 19-20 sont placées à une place erronée. Ils appartiennent après f. 22. 35

Comme particularités graphiques de S relevons la gémination constante de l dans alius; metafisicus.

S est un témoin non contaminé de la tradition  $\beta$ . A l'intérieur de ce groupe, S se rapproche aux mss italiens V et A. Nous reproduisons toutes les variantes des questions 1-2, et un choix des variantes les plus significatives des questions 3-129.

*Prologus.* 1 I.] principio=MaM<sub>2</sub>AE. 4 maxima vero] sed maxima=AP. 9 contingit] contingat=V. 13 Et]  $\alpha$ VS ex  $\beta$ (>VS). 17 rerum et] erunt. 20 Ideo] et ideo. 22 etiam] om. 24 grammaticae] in grammatica=M<sub>2</sub>A. 25 grammatica] cognoscuntur *add.*, cf. VA.

*Quaestio 1.* 2 quis] qui. sit] om. 6 grammaticam] om. prius] primo. 10 transeuntis] transeutes=AEF. absoluti] absolutos. et modum] modos. 14 et modus] modus vero. 17 rerum] om.= $\beta$ (>V). 20 eius] om. 21 declarare-grammaticae] om.= $\beta$ (>M<sub>2</sub>A)Ad. 22 Ergo et cetera] om. 23 propria] prima=AP. 30 fuit] sit. 32 dicendum] est *add.*=AV. 34 ipsam] eam=M<sub>2</sub>AEF. oportet] primam *add.* 42 est] accepta est. 47 figmenta] significata. 50 autem] enim=A. diversis] om. 53 intelligendum] est *add.*=WP. 55 philosophus] physicus. 56 ipsam] rem *add.*=A. 58 vocis] faciendo. 59 unde] etiam *add.* 62 intellecti] intellectus etiam=F. vocis] om. 64 Rationes] et rationes. 65 respondendum] respondetur. 67 est] om. dicendum] dico. 68 propria] om. 69 effectus] considerare *add.* declarando] determinando. 70 ipsa] ipsam. ea] ipsam. 71-72 Qui-invenit] om. 73 devenire] venire=M<sub>1</sub>VAAAdE. Aliter] autem *add.*, cf. V. aliquis] om. 74 negentur] negantur. 78 sic] om.=WVAd. 79 Ideo] modo. scire] proprios. 82 dignitates in *add.*=VAF. 83 Quia-illae] illae enim. 84 propriis] appropriatis. dignitates] speciales *add.* 85 propriae] appropriatae. 86 est-parte] et cetera= $\beta$ (>M<sub>2</sub>VA). 88 metaphysicam] metaphysica=M<sub>1</sub>VAE. 89 et] illae *add.*=VA. 91 secundam] secundum=VV. 92 extendat se] extendatur. 93 ad ea] habeat ea cf.  $\beta$ (>M<sub>2</sub>).

*Quaestio 2.* 4 tunc] om. uno] om. 6 ita] sic=M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>AAAd. 9 Ideo] ergo=VA. 11 et] om. 18 uterque-modo] utroque modo eadem. 19 videtur] videmus=M<sub>1</sub>FP. esse] *add.*=M<sub>1</sub> $\alpha$ (>E). 23 Si] sicut. enim] om. idem<sup>2</sup>] om.=WMA. 24 est] et *add.* 27 Item] ad idem. logica] scientia logica=A. 30 philosophi] alii philosophi cf.  $\beta$ . 36 sic] ita=P. 37 eundem] aliquem. eorum] illorum=M<sub>1</sub>A. figurazione] significatione=MaVM<sub>2</sub>P. vocum] vocis=M<sub>2</sub>. 44 illud] idem. respondet] correspondet. 47 idiomata] ideo *add.*=A. 48 ergo] ita et. 53 Non] enim *add.* Ponatur] ponitur. 54-55 cum-nos] om.= $\alpha$ (>E)  $\beta$ (>A). 59 non] om.= $\alpha$ (>E) $\beta$ . 66 idiomate] om. 67 grammaticae] om. 69 idiomate] om. hominem] om. 70 vocum] vocis. figuratio] significatio=MaVFP. earundem] vocum. 73 idiomatibus] om. et] sed. diversificatae] diversae=WMAEP. 79 dicendum] om. quod] om. 81 et

orationes] *om.* et<sup>2</sup>] ergo et *MaAα.* 87 numeralēm] *om.* Nunc] non.  
 86 enim] *om.* = *E.* 88 licet] *hi.* sint] sunt. 89 similiter] consequenter  
 = *M<sub>2</sub>.* sunt] non *A.* idem] *om.* = *A.* in specie] secundum speciem = *A.*  
 90 numeralis] in numero = *VA.* 91 identitas] diversitas. eadem] *ea.*  
 94 latinum] unum. nec] et non. 96 scire] et *add.* 97 ideo] unde. 5  
 unus potest] in *p<sup>a</sup>.* 98 alius] alter. Expertus] inexpertus = *A.*

*Quaestio 3.* 3 est] apprehensio *add.* = *AM<sub>2</sub>* *cf.* *β.* 4 apprehensio  
 veritatis] *om.* = *β.* 28 effectus] eius *add.*, *cf.* *β.*

*Quaestio 4.* 31 Jordani] Jordanis = *β.* 34-5 uniuntur-fine] *Sβ.*  
 42 regulas] *M<sub>2</sub>EFS.*

*Quaestio 5.* 6 gratia] grammaticae = *M<sub>1</sub>VEFP.* 23 posses] posset = *βF.*  
 negare] negari = *M<sub>2</sub>V.* 32 est] *ex add.* = *β.* circumscripto] *om.* 40 in se]  
*om.* = *β(>A).* 46 Est<sup>2</sup>] *αGS* et *β(>S).* 79-81 delectationem-veri] *om.* =  
*WMaM<sub>1</sub>.*

*Quaestio 7.* 48 a cognitione] ad cognitionem = *VAA(>P).* 62 subiecta] 15  
*M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>EFS.* demonstrantur] *β(>VA)S.* 82-83 Sic-subiectum] *βS.* 84 eius]  
 etiam = *M<sub>1</sub>VA.* 108 Et in hoc] *om.* = *β(>M<sub>2</sub>A).* 111 hoc] *AαS.*

*Quaestio 8.* 69 evidentiam] causam = *β.* 74 per quod] quod per = *βEF.*  
 declarant] *PAdM<sub>1</sub><sup>a</sup>S.*

*Quaestio 9.* 16 et-sunt] *om.*

*Quaestio 10.* 20 aer] terra = *EM<sub>1</sub>.* 29 voce] = *αβ.* 44 in voce] =  
*α(>E)β.* 55 aliqui] aliter = *M<sub>2</sub>.*

*Quaestio 11.* 34-35 significant-praedicamentales] cadunt in contextu  
 = *β(>M<sub>2</sub>A).* 39 possibile] impossibile = *β(>A)P.* 145 et currit] et amat  
 et currit = *M<sub>1</sub>VAA(>P).* 146 enim] *om.* = *β(>M<sub>1</sub>).*

*Quaestio 15.* sensu] sua *cf.* *AF.*

*Quaestio 17.* 85 ab-ut] = *αβ.*

*Quaestio 31.* 65 minor] *om.* = *V.*

*Quaestio 32.* 43 minor] iunior = *WM<sub>2</sub>.* 63 tamen] *M<sub>1</sub>VEPS.*

*Quaestio 36.* 19 sq. & 73 sq.: ici S suit la rédaction *β.*

*Quaestio 37.* 8 minor] iunior = *WM<sub>2</sub>.*

*Quaestio 38.* 27 primaria] propria = *A.*

*Quaestio 39.* 23 Praeterea] et = *α(>FP)β.*

*Quaestio 41.* 14 dubitaret] dubitabit = *VAF.* minor] *om.* = *VA.*  
 32 enim] tamen = *WF.*

*Quaestio 45.* 38-39 a subiecto-in subiecto] in subiecto = *WM<sub>1</sub>.*

*Quaestio 49.* 24 Non enim] licet enim non = *β.* 26 tantum] tamen =  
*M<sub>1</sub>VA.*

*Quaestio 54.* 4 individuum] *FM<sub>1</sub><sup>a</sup>S om. rel.*

*Quaestio 55.* 46 non] *om.* = *β(>VA).*

*Quaestio 56.* Toutes les deux rationes in contrarium se lisent en *S.*

*Quaestio 71.* 33 dubitaret] dubitavit = *VA.* minor] *om.* = *VA.*

*Quaestio 80.* 27 impossibile] *VGS* impossibile *rel.* 28 cum]  
*W<sup>cor</sup>AFP om. rel. (+S).* 42-43 genus-extrinsecam] *om.* = *β(>A)F.*

- Quaestio 82.* 29 genus et] *om.* (*recte*)=VA. 30 et persona] VAS *om. rel.*
- Quaestio 83.* 26 verbi]= $\alpha$ (>Ad) $\beta$ . 34 praesentialitatis]  $\beta$ S praesentis  $\alpha$ . 44 perfecta]facta=Ad. 48 perfecta] facta= $M_1$ VA.
- 5 *Quaestio 87.* 1 aliqua] *om.*= $WM_1$ V. 31 quas] qui= $M_2$ VAP. designant] designantur.
- Quaestio 88.* 9-12 *om. cf.* VA.
- Quaestio 89.* 44 regularem] rectam.
- Quaestio 91.* 1 impersonale] *om.*= $\beta$ F. 8 ad altera] ad aliud=VF.
- 10 *Quaestio 92.* 1 a] ab aliqua= $W^{cor}$ F. 15-26  $\beta$ .
- Quaestio 94.* 37 eo-persona] *om.*=VAE.
- Quaestio 95.* 22 in aliud]  $W^{cor}$ VAEFS *om. rel.* 39 defectum] dependentiam= $\alpha\beta$ (> $M_2$ ). 78 propter] VEFGS per *rel.* 87 id est] WVFPGS et *rel.* 89 id est] WVS et *rel.*
- 15 *Quaestio 96.* 32 immediate] immediatam =  $M_2$ VA $\alpha$ (>E). opponi] oppositionem= $M_2$ A $\alpha$ (>E).
- Quaestio 100.* 9 dolens] doctus=V.
- Quaestio 104.* 19 significat] significabit=VA. 32 significat] nullam qualitatem determinat quia *add.*=VA.
- 20 *Quaestio 107.* 43 careant] cadant a= $M_1$ .
- Quaestio 110.* 63 cedit] S cadit *rel.*
- Quaestio 111.* 3 cedat] cadat=F.
- Quaestio 115.* 51 falsitate] superfluitate= $W^{cor}$ V.
- Quaestio 116.* 17 qua] quia= $\beta$ P. 87 quae-nostra] benedicta ipso-
- 25 rum=V.
- Quaestio 117.* 26 orationem] constructionem (*recte*?)=F.
- Quaestio 118.* 54 adverbium] individuum= $\beta$ . 64 suorum] adverbiorum *add.*= $M_1$ VAd.
- Quaestio 119.* 34-35 Cum igitur] tamen= $W^{cor}$  (*fortasse recte*).
- 30 *Quaestio 120.* 26 non sit] potest esse=V.
- Quaestio 121.* Inter] *om.*= $\beta$ P. debet] debent= $\beta$ P.
- Quaestio 123.* 44 habet<sup>2</sup>] idem semper *add.*= $M_1$ VG. 48 significata] ut *add.*=W.
- Quaestio 127.* 10 declinabiles] eas.
- 35 Il faut remarquer spécialement que toutes les additions des mss  $\alpha$ , dans les questions 60, 72, 91, 106, 120, 121, 123-129, ne se retrouvent pas en S.

## INDEX QUAESTIONUM BOETHII

*paginae indicantur*

### **De grammatica in generali**

1. Quis invenerit grammaticam, an sit grammaticus an philosophus . . . . .	4
2. Utrum omnia idiomata sint una grammatica . . . . .	10
3. Utrum grammatica sit scientia . . . . .	15
4. Utrum grammatica sit una scientia . . . . .	18
5. Utrum grammatica sit necessaria . . . . .	20
6. Utrum grammatica sit sermocinalis scientia . . . . .	25
7. Quid sit subiectum in tota grammatica . . . . .	28
8. Utrum grammatica sit scientia communis . . . . .	32
Dubitatio: quomodo ad metaphysicam pertinet declarare prima principia . . . . .	36
9. Utrum modus sciendi demonstrativus sit possibilis in grammatica . . . . .	38
10. Utrum grammaticus secundum quod grammaticus considerat vocem ipsam . . . . .	40
11. Utrum grammaticus possit considerare res praedicamentales . . . . .	42
12. Utrum grammatici sit imponere voces ad significandum . . . . .	48
13. Utrum aliquod significatum oporteat praecedere omnem modum significandi in dictione . . . . .	51
14. Utrum idem conceptus mentis possit esse significatum cuiuslibet partis orationis . . . . .	53
15. Utrum grammaticus dicit quia, ubi alius artifex debeat dicere propter quid . . . . .	58
16. Utrum grammatica sit naturaliter ab homine habita . . . . .	60
17. Utrum omnes modi significandi dictionum debeant habere ortum a proprietatibus rerum . . . . .	62
18. Utrum omnes modi significandi dictionum habeant ortum ex proprietatibus rerum, quas grammaticus debet considerare . . . . .	66
19. Utrum eadem in re sint proprietates, a quibus dialecticus accipit habitudines locales et grammaticus modos significandi . . . . .	69
20. Utrum aliquis modus significandi possit esse alicuius rei, quae non habet modum illum essendi, quem designat ille modus significandi . . . . .	71
21. Utrum grammaticus secundum quod huiusmodi possit considerare modos essendi rerum . . . . .	74
22. Utrum idem possit esse significatum et modus significandi dictionis . . . . .	75

23. Utrum quilibet modus significandi in dictione denotet aliquam proprietatem, quae per essentiam differt a significato. . . . .	76
24. Utrum aliquis mentis conceptus possit significari praeter omnem modum significandi accidentalem et essentialem, generalem et specialem. . . . .	77
25. Utrum modi significandi accidentales dictionum causentur ex modis significandi essentialibus. . . . .	79
26. Utrum modi intelligendi, modi significandi et modi essendi sint penitus idem. . . . .	80
27. Utrum modi essendi et intelligendi possint esse principium constructionis grammaticae loquendo. . . . .	82
28. Utrum modi significandi sint in anima. . . . .	84

### De nomine

29. Utrum nomen significet substantiam. . . . .	86
30. Utrum nomen significet qualitatem. . . . .	92
31. Utrum nomen sit prima pars orationis. . . . .	95
32. Utrum nomen significat rem suam per modum habitus. . . . .	99
33. Utrum modus significandi per modum habitus sit modus specificus nominis. . . . .	102
34. Utrum nomen manens in sua specie potest privari modo suo significandi per modum habitus. . . . .	104
35. Utrum modus significandi per modum habitus sit principium constructionis in nomine. . . . .	106
36. Utrum <b>species</b> accidat nomini. . . . .	108
37. Utrum species sit principium alicuius constructionis in nomine. . . . .	111
38. Utrum modus significandi qui est primitiva species sit prior quam derivativa. . . . .	113
39. Utrum nomen appellativum sit de consideratione grammatici. . . . .	116
40. Utrum nomen appellativum et proprium differant in specie. . . . .	118
41. Utrum modus significandi appellative sit principium constructionis. . . . .	119
42. Utrum modus significandi specificus nominis proprii acceptus sit ab aliqua proprietate rei. . . . .	121
43. Utrum modus significandi specificus nominis proprii sit principium constructionis. . . . .	122
44. Utrum nomen adiectivum sit possibile. . . . .	124
45. Utrum nomen adiectivum et substantivum differant in specie. . . . .	125
46. Utrum modus significandi nominis adiectivi sit principium constructionis. . . . .	128
47. Utrum nomen generale sit de consideratione grammatici. . . . .	130
48. Utrum nomen generale et speciale differunt in specie. . . . .	131
49. Utrum idem modus essendi significetur per hoc nomen 'genus' qui designatur per modum significandi specificum nominis generalis. . . . .	133

50. Utrum modus significandi specificus nominis generalis sit principium constructionis . . . . .	136
51. Dubitatio de patronymicis et possessivis . . . . .	137
52. Utrum nomen comparativum habeat in se intellectum sui positivi . . . . .	138
53. Utrum nomen comparativum significat excessum . . . . .	140
54. Utrum nomen comparativum habeat in se hoc adverbium 'magis' . . . . .	141
55. Utrum omne nomen comparativum sit derivativae speciei . . . . .	142
56. Utrum nomen significans substantiam possit esse comparativum . . . . .	144
57. Utrum idem nomen possit esse comparativum et diminutivum . . . . .	146
58. Utrum illud quod comparatur per gradum superlativum debeat esse de numero illorum quibus comparatur . . . . .	148
59. Utrum comparativum et superlativum in specie differant . . . . .	150
60. Utrum <b>genus</b> accidat nomini . . . . .	151
61. Utrum genus sit de consideratione grammatici . . . . .	153
62. Utrum masculinum sit acceptum a proprietate aliqua reali . . . . .	155
63. Utrum genus neutrum sit acceptum ab aliqua proprietate distincta contra illas a quibus accipitur genus masculinum et femininum . . . . .	156
64. Utrum nomen possit privari genere . . . . .	158
65. Utrum <b>numerus</b> singularis sit causa numeri pluralis . . . . .	160
66. Utrum numerus singularis circa rem designet unitatem essentialem vel accidentalem . . . . .	162
67. Utrum omnis res quae potest esse numeri singularis possit esse numeri pluralis . . . . .	163
68. Utrum alius numerus in specie debetur rei generali et rei speciali . . . . .	165
69. Utrum <b>figura</b> sit accidens nominis . . . . .	168
70. Utrum figura simplex differat in specie a figura composita . . . . .	170
71. Utrum figura simplex sit ante figuram compositam . . . . .	172
72. Utrum iste modus significandi qui est figura sit principium constructionis . . . . .	174
73. Utrum <b>casus</b> accidat nomini . . . . .	176
74. Utrum casus nominativus sit prior aliis casibus . . . . .	177
75. Utrum casus nominativus et genetivus differant in specie . . . . .	178
76. Utrum casus sit principium constructionis . . . . .	180
77. Utrum casus sit acceptus ab aliqua proprietate reali . . . . .	181

### De verbo

78. Utrum modus significandi per modum fieri sit modus significandi specificus verbi . . . . .	184
79. Utrum <b>genera</b> inveniantur univoce in nomine et in verbo . . . . .	187
80. Utrum aliquod verbum possit esse omnis generis . . . . .	191

81. Utrum genus neutrum sit acceptum a proprietate reali in specie distincta contra proprietates a quibus accipitur genus activum et passivum, aut genus neutrum sit pura privatio 193
82. Utrum genus verbi sit principium constructionis. . . . . 194
83. Utrum **tempus** accidat verbo. . . . . 197
84. Utrum verbum possit privari tempore. . . . . 200
85. Utrum tempus sit principium constructionis. . . . . 201
86. Utrum **modus** accidat verbo. . . . . 203
87. Utrum modus sit acceptus ab aliqua proprietate rei. . . . . 205
88. Utrum verbum possit privari modo . . . . . 206
89. Utrum modus infinitivus sit sola privatio aliorum modorum. 207
90. Utrum verbum possit privari **persona**. . . . . 209
91. Utrum verbum impersonale possit privari numero. . . . . 212
92. Utrum persona in verbo sit accepta a proprietate rei. . . . . 213
93. Utrum persona in verbo sit principium constructionis. . . . . 215
94. Consequenter quaeritur specialiter de verbis impersonalibus passivae vocis descendentibus a verbis transitivis, utrum habeant constructionem cum obliquis a parte post, ut dicendo 'legitur Vergilium' . . . . . 217
95. Utrum **gerundia** sint nomina vel verba . . . . . 219

### De participio

96. Utrum participium significat substantiam. . . . . 223
97. Utrum participium significat rem suam per modum fieri. . . . . 225
98. Utrum participium a verbo derivetur. . . . . 227
99. Utrum persona repugnat participio. . . . . 229
100. Utrum modus significandi qui est comparatio repugnet participio. . . . . 231
101. Utrum modus repugnet participio. . . . . 233

### De pronomine

102. Utrum pronomen prius sit nomine . . . . . 235
103. Utrum pronomen significat substantiam . . . . . 237
104. Utrum pronomen significat substantiam sine qualitate. . . . . 238
105. Utrum pronomen possit supponere. . . . . 241
106. Utrum pronomen possit privari persona. . . . . 243
107. Utrum pronomini accidat demonstratio et relatio . . . . . 245

### De praepositione

108. Utrum praepositio sit pars orationis. . . . . 246
109. Utrum praepositio sit pars orationis in specie distincta contra alias partes . . . . . 248
110. Utrum praepositio possit addi alicui parti orationis per compositionem. . . . . 250



111. Utrum praepositio addita alicui dictioni per compositionem cedat in speciem illius dictionis, cui additur.....	252
112. Utrum species repugnet praepositioni.....	256
113. Utrum praepositioni repugnet numerus pro accidente.....	257
114. Utrum modus significandi accidentalis qui est figura repugnet praepositioni.....	259
Excursus de <b>articulis</b> .....	262
115. Utrum comparatio possit esse modus significandi praepositionis.....	264
116. Utrum casus sit modus significandi praepositionis.....	267

### De adverbio

117. Utrum adverbium sit pars orationis.....	270
118. Utrum adverbium significet aliquem determinatum mentis conceptum.....	273
119. Utrum adverbium significet rem suam per modum fieri.....	275
120. Utrum adverbium est propria determinatio verbi.....	277
121. Utrum adverbium possit determinare nomen.....	280
122. Utrum dictio syncategorematica trahat suum significatum ab adiunctis.....	281
123. Utrum in dictione syncategorematica aliud sit significatum et officium.....	282
124. Utrum species accidat adverbio.....	286
125. Utrum comparatio accidat adverbio.....	287
126. Utrum significatio accidat adverbio.....	289

### De interiectione.

127. Utrum interiectio sit pars orationis.....	293
128. Utrum interiectio significat mentis conceptum vel affectum.	294
129. Utrum significatio accidat interiectioni.....	297

### De coniunctione.

130. Utrum coniunctio sit pars orationis.....	299
131. Utrum coniunctio sit pars declinabilis.....	301
132. Utrum coniunctio sit constructibilis.....	302
133. Utrum aliqua coniunctio possit esse disiunctiva.....	305
134. Utrum ordo accidat coniunctioni.....	307

## INDEX VERBORUM

*Ratio indicis verborum haec est: Nomina substantiva a Boethio Daco hoc in opere usurpata inveniuntur. Nominum vero adiectivorum tantum ea indicavimus, quae loco substantivi posita esse videntur. Ceterarum partium orationis exempla plane negleximus. Verborum autem quae stellula notata sunt dilectus tantum praebentur. Si nihil aliud indicatur, numeri ad paginas et lineas referuntur. Ubi signum 'etc' adscribitur, dictum nomen in illa pagina bis vel pluries invenitur.*

### A.

- ablatio:** 271,45 etc.  
**accentus:** 296,46.  
**\*accidens:** 16,25 etc; 20,43; 26,14; 27,56; 29,23; 30,65 etc; 45,67 etc; 67,22; 68,36; 82,27 etc; 89,20 etc; 85,22 etc; 87,48 etc; 92,137 etc; 101,50; qu. 36 pass.; 124,7 etc; qu. 60 pass.; 160,43; qu. 66 pass.; qu. 69 pass.; 176,8 etc; 193,94; qu. 83 pass.; qu. 86 pass.; qu. 88 pass.; 225,55; 243,1; 246,37 etc; qu. 112–113 pass.; 265,6; 267,13; 286,3–287; 290,48–292; qu. 129 pass.; qu. 134 pass.; a. commune 159,14 etc; 168,7 etc; 203,3 etc; 209,12; 210,15; a. proprium 168,7 etc; 203,3 etc; qu. 88 pass.; a. respectivum 202,27; a. syniugum 212,14.  
**actio:** 23,57 etc; 24,83 etc; 53,4; 67,20; 68,35; 145,32; 210,43; 223,7; 304,64; 306,7 etc.  
**actus:** 49,24; 51,14 etc; 54,12; 56,84; 57,115; 63,49; 84,7; 88,65; 93,23 etc; 145,16; 164,43; 180,19–181; 183,50; 188,44–190; 192,32 etc; 193,6–194; 201,48; 207,40 etc; qu. 90 pass.; 212,17 etc; 213,47; 218,48–219; 220,10; 222,80; qu. 96 pass.; 228,33; 241,4; 244,52 etc; 248,53 etc–249; 251,38 etc; 256,20; 261,37 etc; 267,17 etc; 273,66; 277,59–278; 295,26; 303,50; a. transiens 188,47.  
**additamentum:** 30,70.  
**additio:** 139,29; 140,54; 199,57; 211,47; 212,11; 263,102.  
**adiectivum** v. nomen a.  
**adiunctum** qu. 122 pass.  
**admiratio:** 296,36–298.  
**adverbium:** 96,11; 99,103; qu. 54 pass.; 247,21; 249,11–250; qu. 117–121 pass.; qu. 124–126 pass.; a. locale 290,70 etc; a. temporale 290,69 etc.

**aequivocatio:** 128,82 etc; 183,43; 251,43; 309,73.

**aer:** 40,20.

**affectio:** 295,18–296.

**affectus** qu. 5 pass.; 203,8; 205,11 etc; 206,16; 207,5 etc–209; 233,8; 235,52; 294,30; qu. 128 pass.

**agens:** 188,45–189; 192,37; 194,29; 210,43; 211,61; 218,49; 225,60.

**agibile:** 269,79.

**\*aggretatum:** 94,52 et saepius; 129,26; 141,27; 268,32.

**albedo:** 88,77; 125,11; 183,57 etc; 287,29.

**alteritas:** 238,44.

**anima:** 12,45; 23,60; 26,8; 72,31–73 pass.; 81,10; 82,6; qu. 28 pass.; 297,63; 292,11; 301,52; 304,55.

**animal:** 21,21; 23,73; 25,109 etc; 45,79; 55,46 etc; 61,18; 63,28; 87,44; 127,63 etc; 128,11; 129,31; qu. 48 pass.; 132,26 etc; 136,14 etc; 166,42 etc; 186,58; 272,56 etc; 299,11; 301,50 etc; a. civile 60,14.

**animatum:** 104,47.

**animus:** 9,82; 35–38 pass.; 203,8; 205,11 etc; 207,6; 208,27 etc; 233,8; 235,52; 295,18–296.

**\*antecedens:** 283,18 et saepius; 300,34; 303,24 etc.

**antropos:** 14,75.

**appetitus:** 30,68.

**appositio:** 250,18.

**appositum:** 99,102; 168,80 etc; 216,12 etc; 221,40; 241,9–242; 247,16–248; 253,21.

**apprehensibile:** 17,33 etc.

**apprehensio:** 94,29; a. veritatis 15,4.

**aqua:** 40,20.

**arbor:** 272,55 etc.

**argumentatio:** 62,19; 63,22; 68,60; 69,73.

**\*argumentum:** 34,59; 68,62.

**Aristoteles** (cf. indicem auctorum): 182,40.

**arithmetica:** 34,49; 37,24.

**arma:** 255,77.

**\*ars:** 15,97; 20,43; qu. 5 pass.; qu. 16 pass.; 118,9; 131,14; 150,12; 182,21; 232,30–233; 250,35; 260,26 etc; a. mechanica 23,56.

**artatio:** 262,93.

**articulatio:** 262,83 etc.

**articulus:** 10,8; 14,77; 262,102–264.

**\*artifex:** 5,22; 6,30; 15,99; 18,4; 20,47; 26,12; 29,20; 32,109; 38,3; qu. 10 pass.; 44,45; 49,16; 55,57; qu. 15 pass.; 67–68 pass.; 232,31–233; 260,27; a. realis 64,61 etc; 66,125 etc; 74,19; 155,13; a. sermocinalis 74,20; a. specialis 66,121.

**asinus:** 148,10; 166,41 etc; 203,35 etc.

**astronomia:** 27,24.

**attributio:** 19,22; 20,49; 89,112; 91,172; 101,57; 300,31 etc.

**auctor:** 93,16; 139,50; 191,19; 236,8.

**auctoritas:** 39,31.

**auditus:** 49,24.

**augmentum:** 144,8; 147,10.

## B.

**baculum:** 189,67; 195,8 etc.

**beatitudo:** 183,61.

**Boetius:** 231,40.

**bonitas:** 147,27.

**\*bonum** b. agibile 16,11; b. commune gentis 145,36; b. summum 24,81.

**brevitas:** 55,59.

**Brunellus:** 106,11; 120,25.

## C.

**caecitas:** 87,23 etc.

**caelum:** 278,34.

**calidum:** 128,86.

- calor:** 123,37.
- campus:** 247,30–248.
- capitulum:** 56,70; 208,24; 222,92; 228,46; 229,57; 233,9; 235,70; 238,35 etc; 247,13; 292,103.
- cappa:** 106,5; 182,37.
- casuale:** 248,53–249; 256,19; 266, 41.
- casus:** 16,24; 51,5 etc; 53,55; 75,10 etc; 79,14; 89,20; 87,49 etc; 88,64; 108,6; 109,22; 112,29; 119,24; 172,5 etc–173; qu. 73–77 pass.; 205,15 etc; qu. 95 pass.; 233,8; 228,43; 230,32; 232,26; 234,32; 243,3; 263,99 etc; qu. 116 pass.; 273,90; 293,6; 301,8; 303, 14 etc; c. obliquus 106,5; 108,60; 194, 38; qu. 82 pass.; qu. 94 pass.; c. rectus 106,5; 108,61; 222,69; ablativus 183, 54 etc; 189,65 etc; 249,32; 267,20 etc; 269,70 etc; accusativus 180,24; 183, 49; 187,83–188; qu. 94 pass.; 220,15; 221,54; 249,32; 267,19 etc; 269,69 etc; dativus 183,47; 264,134; genitivus 137,2 etc; 176,20; 177,21; qu. 75 pass.; 182,32–183; 264,134; nominativus 48,150 etc; 165,5; 167,71; 168,76; 176,18 etc; qu. 74–75 pass.; 182,28 etc; 264, 133; 303,14; vocativus 183, 52; 230,37–231.
- \*causa** (cf. effectus) 241,16 etc et saepius, qu. 65 pass.; 264,128; 296,49; 310,89 etc; c. agens per se et proxima 58,124; c. constructionis qu. 27 pass.; 84,10; 85,48; c. determinata 16,23; c. effectiva 127,79; c. efficiens 85,40 etc; 127,64 etc; 196,42; 207,34; c. extrinseca 80,46; c. finalis 183,61; c. formalis 183,60; c. intrinseca 80,45 etc; c. materialis 265,10; c. naturalis 41,41; c. passionum 79,7 etc; 80,43; c. per accidens 16,25; c. perfecta 83,58; 84, 63 etc; c. prima 3,7; 4,20; 35,85; 59, 31 etc; c. sufficiens 39,11 etc; 85,48.
- causalitas:** 36,87; 80,41; 123,24; 244,37.
- cerebrum:** 271,39–272.
- certitudo:** 3,11; 4,21; 210,43 etc.
- chimaera:** 72,41.
- \*cognitio:** 3,5; 4,13; 18,66; 19,25; 23,63 etc; 24,81; 29,43 etc; 30,48 etc; 32,105 etc; 44,52; 64,79 etc; 75,1; 156,34; 208,20; 309,62.
- color:** 182,37; 240,59 etc.
- communitas:** 51,7; 75,8 etc.
- comparatio:** 88,64; 108,21; 180, 19; 209,4; 211,52 etc; 220,9; 223,8; qu. 100 pass.; qu. 115 pass.; 271,30; 273,88; 284,56–286; qu. 125 pass.; 308,45.
- comparativum** v. nomen c.; gradus c.
- complementum:** 84,15 etc; 133, 60; 152,30 etc; 254,43.
- completio:** 46,102; 159,25; 251,45.
- complexio:** 295,29–296.
- compositio:** 161,34; 171,28 etc; 247,27–248; qu. 110–111 pass.; 272, 64; qu. 120 pass.; 300,28.
- compositum:** 170,6 etc; 173,44; 235,4; 250,9 etc; 261,48.
- compossibile:** 148,33.
- conceptio:** 60,19; 74,77; 274,36; communes animi c. -es 9,82; 35–38 pass.
- conceptus:** 12,36 etc; qu. 5 pass.; qu. 7 f pass.; 43,30; qu. 14 pass.; qu. 16 pass.; 66,110; 67,28; 71,9; 73,66; 77,1; 89,99; 90,117 etc; 96,18; 215,48 etc; 238,36 etc; qu. 114 pass.; qu. 118 pass.; 294,29; qu. 128 pass.; 304,55.
- conclusio:** 31,76; 34,55 etc; 36,91; 39,16 etc.
- concretio** (cf. modus significandi concreti): 224,38; 225,63; 227,42; 234, 38 etc.
- condicio:** 116,9; 117,33; 121,16.
- conditio** v. condicio.
- conformitas:** 216,12 etc.
- confusio:** 264,129 etc; 278,37.

**congruitas:** 11,18; 15,95; 55,51; 202,31–203.

**congruum:** 26,27.

**coniugatio:** 195,30; 209,43 etc.

**coniunctio:** 228,34; qu. 130–134 pass.; c. coniunctiva 306,19; c. condicionalis 203,23; c. consequentiae 305,100; c. copulativa 305,97–306; c. disiunctiva 305,97; qu. 133 pass.; c. praepositiva 308,34; c. subiunctiva 308,36.

**\*consequens:** 300,34; per c. 101,53.

**consequentia:** 17,40; 91,153; 99,8; 101,55; 191,9; 231,43; 245,21; 274,42; 290,21; 304,58; 305,101; c. copulativa 301,43; c. disiunctiva 301,43.

**conservatio:** 21,29; 303,42.

**\*consideratio:** 6,27; 9,92; 26,17; 27,50; 41,45; 43,32; 59,44; 69,80 etc; 75,24; 93,10 etc; 95,69; 96,31 etc; qu. 47 pass.; qu. 61 pass.

**consignificatum:** 275,11; 277,55.

**consonans:** 46,95.

**constitutio:** 293,17 etc.

**constructibile:** 43,34; 49,12; 82,8; 180,22 etc; 194,39.

**\*constructio:** 4,20; 17,36; 22,45; 46,99; 49,19 etc; 50,52; 63,21 etc; qu. 27 pass.; 85,48; qu. 35 pass.; 152, 11; 153,56 etc; 154,11 etc; qu. 94 pass.; qu. 111 pass.; 263,107; qu. 116 pass.; 293,4–294; qu. 132 pass.; a parte ante/post: v. pars; c. casualis 267,8 etc; c. figurativa 128,10; c. intransitiva 175,32; 216,29; 304,48 etc; c. transitiva 175,32; 181,42; 216,28; 221,47; 268,54; 304,48 etc; principium constructionis: v. principium.

**contemplatio:** 20,6.

**contextus:** 43,29 etc; 62,2; 84,13; 86,52; 97,59; 111,27; 112,29 etc; 136,5.

**\*contrarium** cf. habitudo: 34,53; 154,10; 295,16.

**convenientia:** 203,38; 228,34.

**copulatio:** 300,32.

**cor:** 271,44–272.

**cornu:** 264,23 etc.

**corporeum:** 104,47.

**corpus:** 23,55; 41,40; 45,80; 182, 37; 183,56.

**corruptibile:** 18,56.

**credibile:** 115,47 etc.

**cultellus:** 264,11.

**cursum:** 83,45; 86,16; 189,71.

**custos:** 265,18 etc.

**cygnus:** 287,29.

## D.

**declinatio:** 110,49; 137,11; 177,8; 209,44 etc; 263,107; 273,91; 302,21.

**defectus:** 221,39.

**definitio:** 29,45; 30,57 etc; 171,47; 203,5 etc; 204,32 etc; 249,15.

**delectabile:** 22,49.

**delectatio:** 23,77; 24,79 etc; 295,25.

**deliberatio:** 296,43.

**demonstratio:** 18,59; 30,50 etc; 37,3; 38,6; 93,19 etc; 241,69–242; qu. 107 pass.

**demonstrator:** 31,76.

**dependentia:** 107,29; 180,29; 181, 30; qu. 105 pass.

**descensus:** 109,43 etc; 110,98 etc; 114,28 etc; 143,23–144.

**descriptio:** 204,39.

**determinabile:** 279,62; 280,14; 305,99.

**determinans:** 280,14.

**determinatio:** 94,41; 247,17–248; qu. 119–121 pass.; 305,98.

**deus:** 21,9; 162,13; 310,89 etc.

**diaeta:** 127,66.

**dialecticus:** 31,78; 34 pass.; 55,54; 62,18; qu. 18 pass.; qu. 19 pass.

**\*dictio:** 18,6; 27,36; qu. 7 pass.; 39,18; 40,5; 41,43 etc; 43,29 etc; 46, 97; 48,155 etc; 49,12 etc; 51,65 etc; 81,15 etc; 85,40 etc; 136,4 etc; qu. 65 pass.; 176,51 etc; 180,6 etc; 215,5; 225,5; qu. 111 pass.; 271,22; 300,21;

306,24; d. adiectiva 242,46; d. aequivoca 183,43; d. casualis 222,88; d. declinabilis 302,6; d. simplex 251,44 etc; d. subiunctiva 301,44; d. syncategorematica qu. 122–123 pass.; 304,59 etc; d. aequivoca 183,43; dd. latinae 263, 114.

**differentia:** 17,36; 30,58; 35,83; 49,20; 177,31; 187,25; 191,131; 199, 76; 201,25; 215,42 etc; 218,31; 230, 36; 243,13; 256,8; 259,37–260; 292, 101 etc; d. accidentalis 61,38 etc; 62,47; d. specifica 103–104 pass.; 274, 44.

**difficultas:** 3,9; 4,14.

**digitus:** 272,82; 299,10.

**dignitas:** 9,82 etc; 35,68; 37,27.

**diminutio:** 140,15 etc; qu. 56–57 pass.; 251,39; 254,43.

**diminutivum** v. nomen d.

**disiunctio:** 300,32.

**dispositio:** 17,48; 207,43; 284,60; 295,28 etc.

**distantia:** 186,65 etc.

**distinctio:** qu. 14 pass.; 61,43; 72, 35; 71,11 etc; 94,41; 157,21; 158,57; 170,19; 178,6 etc; 181,14; 182,15; 205, 13 etc; 295,22.

**diversificatio:** 20,45; 165,12.

**diversitas:** 15,90; 19,28 etc; 20,43 etc; 102,78; 167,60 etc; 175,46 etc.

**diversum:** 147,30.

**divisio:** 29,46; 119,37; 133,53.

**doctrina:** 6,33 etc; 29,20; qu. 9 pass.; 61,34; 115,49; 126,22; 190,111; 229,55.

**dolor:** 25,116; 56,67; 296,35; 298, 28 etc.

**Donatus** (cf. indicem auctorum): 256,98; 269,68 etc.

**dubitatio:** 137,1.

**duratio:** 281,8.

## E.

**ecclesia** 267,10.

**\*effectus:** 3,2; 4,25; 8,69; 16,26 etc; 17,30; 39,11 etc; qu. 15 pass.; 847; 122,4 etc–123; 161,16; 195,5; 217,20; 241,16 etc; 284,46; 303,41; e. essentialis 20,42.

**elementum:** qu. 70 pass.; 250,9 etc; 252,62 etc; 271,32 etc.

**\*ens:** 21,28; 35–38 pass.; 72,39; 79,48; 82,26; 83,32 etc; 93,23; 97,38; 101,65; 123,30; 124,18; 126,32; 207, 42; 274,23; 281,31 etc; 285,90–286; 301,50; 310,87 etc; e. album 281,34; e. musicum 281,33; e. per accidens 16,29; 17,30; 29,41; e. verum 281,33.

**ensis:** qu. 51 pass.

**entitas:** 101,66.

**enuntiabile:** 182,29 etc; 308,52.

**enuntiatio:** 127,68.

**equus:** 43,19.

**error:** 298,31.

**esse:** 72,30; 73,48; 79,38; 91,137; 136,4 etc; 137,36; 145,16; 177,26 etc; 247,33; 254,54; 272,83; 286,23; 308, 24; e. generale 165,13; e. speciale 165,13.

**essentia:** 30,57 etc; qu. 10 pass.; 44,57; 73,55 etc; 74,76; qu. 23 pass.; 78,6 etc; 81,21; 82,27 etc; 102,75 etc; 124,8; 126,33.

**essentiale:** 12,33 etc; 13,67; 14,78.

**Euandrus:** qu. 51 pass.

**evidentia:** 35,69.

**evocatio:** 230,39–231.

**excessus:** 88,76 etc; 138,5; 139,29; qu. 53 pass.; 142,19 etc; 148,39 etc; 149,13–150, qu. 59 pass.; 288,9 etc.

**exemplum:** 183,64; 268,53; 305, 99.

**experientia:** 59,47.

**experimentum:** 15,96.

**expertus:** 15,98; 58,8.

**expositio:** 139,51.

**exsultatio:** 295,20 etc.

**extremum:** 129,21; 233,12.

## F.

**factum:** 100,13; 221,35.  
**facultas:** 29,47.  
**falsitas:** 55,49; 266,51.  
**falsum:** 280,5.  
**felicitas:** 257,49 etc.  
**ferrum:** 265,11.  
**fessitudo:** 183,59.  
**fides:** 35,72.  
**feri** (cf. *modus sign. fieri*): 185,48; 221,36; 226,18 etc; 234,45.  
**figmentum:** 7,47; 12,43 etc; 24, 102; 63,41; 72,41; 121,11 etc; 155,10 etc; 162,18; 182,20; 205,21; 214,19 etc; 256,106.  
**figura:** 46,96; 108,6; 109,22; qu. 69,72 pass.; 195,29; 209,42; 228,44; 232,37; 234,32; 24,33; qu. 114 pass.; 270,14–271; 273,88; 286,6; 287,4; 289,4; 292,101 etc; 303,44 etc; 307,2 etc; f. *composita* qu. 70–71 pass.; 260,18; 301,10; 307,3 etc; f. *simplex* qu. 70–71 pass.; qu. 114 pass.; 301,10; 307,3 etc.  
**figuratio** *vocum*: 12,39; 13,61; 14, 70; 20,44; 27,48 etc; 263,100 etc.  
**filius:** 137,3.  
**finis:** 20,35; 21,27; 22,36 etc; 23, 61; 31,95; 32,102 etc; 61,20; 119,6; 152,9 etc; 182,37; 244,47.  
**finitas:** 242,45.  
**fixio:** 242,27 etc.  
**folium:** 272,55.  
**fons:** 109,46.  
**forma:** 79,7 etc; 80,43; 84,6; 93, 23 etc; 171,42; 237,8 etc; 239,7.  
**formatio:** 209,44.  
**fortuna:** 16,24.  
**fructus:** 272,55.  
**fulmen:** 47,123.  
**fundamentum:** 182,22.  
**futuratio:** 198,34–199; 200,24.

## G.

**gaudium:** 295,19–296.

**gelu:** 264,123.  
**generabile:** 18,56.  
**generale:** 130,5 etc.  
**generatio:** 6,32 etc; 41,39; 271,40; 303,41.  
**gens:** 145,37; 149,33.  
**\*genus** (cf. *habitudo*): 34,47 etc; 55,53 etc; 59,32 etc; 63,23 etc; 79,14; 82,14; 84,20; 87,51 etc; 108,5–109; 112,29; 125,18 etc; 130,5 etc; qu. 49 pass.; 163,36; 179,32; 228,43; 301,50; 306,9–307; *g. in nominibus, pronomini- bus et participiis*: 119,25; qu. 60–64 pass.; 229,48–230; 232,26; 243,2; 263, 99 etc; 303,36; *commune* 157,35 etc; 188,36; *femininum* 62,10; 65,90; qu. 63 pass.; 159,39; 188,35; 191,9 etc; 193,52 etc; 229,47; *masculinum* 62,9; qu. 62–63 pass.; 159,39; 168,76; 188, 33; 191,9 etc; 193,52 etc; 229,47; *neutrum* 87,52; qu. 63 pass.; 188,35; 191,10 etc; 193,57; *omne* 193,59; *g. verborum* 175,46 etc; qu. 79–82 pass.; 221,50; 229,51; *absolutum* 196, 50; *activum* 175,47; qu. 79 pass.; 196,45; 218,26 etc; *commune* 190,102; 196,45 *omne* qu. 80 pass.; *deponens* 190,109; 196,45; *neutrum* 175,47; 189,83 etc; qu. 81 pass.; 196,46; *pas- sivum* qu. 79 pass.; 196,45.  
**geometer:** 6,29.  
**geometria:** 9,86; 34,49; 37,22 etc; 38,42.  
**gerundium:** qu. 95 pass.  
**gradus** (cf. *nomen*): 288,19; *com- parativus* 88,75; 139,30 etc; 145,16 etc; 148,7 etc; *positivus* 145,14 etc; 148,46 etc; 231,7; *superlativus* 145,18 etc; qu. 58 pass.; 265,28.  
**graecus:** 10,8; 11,30; 12,36; 13,54; 14,74 etc; 19,9; 61,33; 84,3 etc; 263, 100–264; 293,14–294.  
**\*grammatica:** 3,8 etc; 4,15; 5,5; 150,14; 306,15; 309,85; *una g.* 20,91 etc.

**\*grammaticus:** 4,2 etc; 5,6; qu. 8 pass.; 39,32; qu. 10 pass.; qu. 11 pass.; 116,12 etc; qu. 47 pass.; qu. 61 pass.; 197,7 etc; 200,82; 228,31; 246,5 etc; 307,15; g. antiqui 178,27; 190, 116; 224,36; 236,23; 263,110; 266,50; 269,76; 270,16; 296,49; 305,94; g. purus 68,48; 75,22 etc; 118,46 etc; 154, 31-155; 156,38.

## H.

**habitus:** 63,23; 248,57; 265,9; h. casualis 182,17-184; qu. 95 pass.; 267,16 etc; h. contrarii ad contrarium 63,23; 69,64; 70,31; h. generis ad speciem 63,23; 69,7; 70,27; h. localis 55, 53; qu. 18-19 pass.; h. partis ad totum 70,32; h. speciei ad genus 55, 53; 69,7; 70,27; h. universalis ad particulare 70,14.

**habitus:** 71,7; 87,39; 90,118 etc; 221,35; 226,28; h. animae 23,60; h. grammaticae 5,5; h. in anima 26,7 etc; 27,51; h. intellectus 17,34; modus sign. h. 5,10 cf. modus; h. versus privatio 67,27; 208,21.

**hircocervus:** 155,8; 156,31; 162,17 etc; 181,11.

**homo:** 3,2 (=on); qu. 5 pass.; qu. 16 pass. (=l'humanité); 43,19; 48, 157; 50,43; 53,50; 54,38; 55,46 etc; 63,27; 71,17; 86,51; 88,44; 98,67 etc; 106,6 etc; 110,54; 115,37; 120,16; 121, 40 etc; 123,25; 128,11; 129,22 etc; qu. 48 pass.; 134,22 etc; 136,19; 145,31; 162,3 etc; 163,7; 165,54; 166,41 etc-167; 186,58; 200,40; 239,33-240; 248, 54 etc; 269,78 etc; 282,37; 285,73 etc; 290,37; 295,23 etc; 298,19; 301,53; 303,35 etc; 305,99.

**homullulus:** 144,7.

**homunculus:** 144,7; 145,27 etc.

**hostis:** 174,6 etc.

## I.

**identitas:** 15,91; 216,25; 229,7.

**\*idioma:** 10,1 etc; 61,43.

**idiota:** 21,24.

**ignis:** 97,54 etc; 123,38.

**ignorantia:** 29,47; 111,76; 287,39 etc-289.

**impedimentum:** 30,48 etc.

**impermutabile:** 17,46 etc.

**impositio:** 79,21; 96,8 etc; 99,99 etc; 115,37; 116,64 etc; 152,5; 153,43 etc; 159,8; 160,44; 161,25; 169,40; 173,51; 176,4 etc; 177,24; qu. 75 pass.; 207,30 etc; 243,12; 254,60; 262,84; 281,16-282; 284,5-1; i. prima: 142,5 etc; 144,37 etc; qu. 98 pass.; 286,10; i. secunda 286,13.

**impositor:** 24,105; 49,36; 64-66 pass.; 79,18 etc; 110,65; 115,54; 234, 39; 257,42.

**inclinatio:** 61,20; 110,53; 114,27 etc; 143,33-144; 286,14 etc; i. animi 203,8.

**impossibile:** 80,36; 138,18; qu. 54 pass.; 147,30; 148,33; 183,70; 250,5.

**incongruitas:** 128,12; 202,31-203; 216,18 etc; 302,10-303.

**incongruum:** 26,27.

**indemonstrabile:** 39,16.

**indicium:** 22,39.

**indifferentia:** 262,87.

**indigentia:** 23,55 etc.

**indivisio:** 259,5-260.

**individuum:** 21,22; 24,83; 61,19; 62,14; 91,165; 118,10; 119,36; 122,17 etc; 125,16 etc; 132,49-133; 141,4; 147,4; 149,27 etc; 162,4; 164,21-167; 179,9; 184,15; 274,45-275.

**inductio:** 105,22.

**inferius:** 266,58; 290,22.

**infirmitas:** 292,86.

**inflexio:** 177,8-178; 179,16.

**influentia:** 109,43 etc.



**inhaerentia:** 31,74.  
**institutio:** 98,90.  
**instructio:** 61,26.  
**instrumentum:** 61,29; i. naturale 40,19.  
**insufficiencia:** 266,51.  
**intellectuale:** 22,50.  
**intellectum:** 83,34.  
**\*intellectus:** 12,43 etc; 17,33 etc; 24,102; 27,38; 35,73; 45,74; 47,139; 63,41; 64,79; 72,28 etc; 78,24 etc; 79,35 etc; 80,33 etc; 81,15 etc; 83,35 etc; 89,103; 121,11 etc; 124,6; qu. 52 pass.; 155,10 etc; 156,34; 161,25; 169,47; 171,25 etc; 182,20; 205,21; 210,33; 214,19 etc; 234,39; qu. 114 pass.; 268,51; 273,5 etc; 292,86; 296,50.  
**intelligentia:** 36,88.  
**intelligibile:** 27,38.  
**intensio v. intentio.**  
**intentio:** qu. 8 pass.; 45,62; 68,58; 69,72 etc; 70,9 etc; 99,111; qu. 53 pass.; 145,10 etc; 146,41; 265,17; i. particularis 70,12; i. universalis 70,9.  
**interemptio:** 158,54.  
**interiectio:** qu. 127–129 pass.  
**inventio:** 4,1; 6,35; 16,8; 21,14; 38,8; 39,35; 98,90; 266,54.  
**inventor:** 40,36.  
**ira:** 30,68.  
**iucunditas:** 295,28.  
**iunctura:** 27,36 etc; 31,89; 43,28 etc; 62,2.  
**iuvenis:** 263,122; 268,42.

## L.

**labor:** 183,58.  
**laetitia:** 295,18 etc; 298,27 etc.  
**lapis:** 54,43; 55,46 etc; 98,67 etc; 112,45; 113,78; 114,39; 123,40; 188,48; 239,33–240; 282,38; 290,37.  
**latinus:** 11,17 etc; 12,37; 14,74 etc; 15,94; 19,9; 61,33; 149,33; 294,39.

**lectio:** 217,10 etc; 221,47–222; 226,28; 268,55.  
**\*liber:** 31,93; 121,13; 131,33; 182,39; 195,18 etc; l. constructionum 106,14; 112,35; 239,27.  
**licentia:** l. poetica 250,35.  
**lignum:** 123,40.  
**lingua:** 10,4; l. latina 98,87; 263,113–264.  
**littera:** 31,91; 46,94; 49,17; 300,20; l. Donati 298,26; (Priscianus) in littera 116,12; 117,22; 124,14; 129,12; 139,25; 142,14; 147,13; 154,10; 204,18; 227,16; 250,16; 270,8.  
**locus:** 69,79; 160,11; 204,46; 268,37; qu. 126 pass.; loco c. gen. 236,26; 243,11 etc.  
**locutio:** 61,28 etc.  
**logica:** 11,27 etc; 29,42 etc; 30,52; 33,22; qu. 8 pass.; 285,81.  
**logicus:** 6,29; 29,42 etc; qu. 8 pass.; 45,61; 131,30 etc; 154,4 etc; 197,6 etc; 200,82 etc; 246,4.  
**loquela:** 61,25.

## M.

**mancipium:** 191,7.  
**manus:** 272,82; 299,10; 301,49 etc.  
**materia:** 31,95 etc; 32,108 etc; qu. 8 pass.; 134,26; 265,12; m. extrinseca 188,45–189; 192,33 etc; 194,28 etc; 218,50–219; m. prima 84,6.  
**mathematicus:** 43,25; 45,75.  
**medicina:** 9,87; 34,49; 37,22; 127,65 etc.  
**\*medium:** m. eligibile 23,62.  
**memoria:** 59,47.  
**mendacium:** 298,37.  
**\*mens** (cf. conceptus): 43,30; 76,13; 87,40; 88,57 etc; 92,200; 274,26.  
**mensura:** 275,11.  
**meta:** 97,63; 98,65.  
**metaphysica:** 8,79; 9,88; 35–38 pass.  
**metaphysicus:** 6,25; 7,52; 8,75;

9,81 etc; 37,30; 43,25; 44,56 etc; 59,36.

**metrum:** 250,37.

**metus:** 296,36–298.

**minor** = discipulus: 101,43; 111,8; 120,14; 173,33; 279,61.

**miseria:** 252,50.

**\*modus** (=manière) 286,24 et saepius; m. abstrahendi 116,13; m. arguendi 33,21–34; m. attributionis 19, 22; 20,48; 28,33; m. construendi 12, 49; 13,51; 33,23; 106,8; m. demonstrativus 19,30; qu. 9 pass.; m. essendi 4,16 etc; 52,32; 57,113; 63,35; qu. 20–21 pass.; qu. 26 pass.; qu. 27 pass.; 88,72 etc; 99–100 pass.; 113,69; 114, 22 etc; 116,71; 119,20; 121,16; 122,18 etc; 124,21; 127,54; 128,84; qu. 49 pass.; 164,41; 188,57 etc; 192,32 etc; 194,27 etc; 218,51; 219,57; 220,22; 258,8; 261,52–263; 276,44; 286,11; m. in quale 70,36; m. in quid 70,36; m. intelligendi 4,16 etc; 63,37; 67,77 etc; qu. 20 pass.; qu. 24 pass.; qu. 26 pass.; qu. 27 pass.; 102,73–103; 122, 20; 124,21; 260,21; 268,49; m. loquendi 12,49–13; m. narrativus 19,30; 39,26; m. sciendi l. 23; 19,29; 29,40–30; qu. 8 pass.

**m. significandi** 4,17 et pass.; non inest litteris vel syllabis vel orationibus 300,20. m. s. absoluti: 5,10; m. s. accidentalis 4,18; 46,108; 51,20; qu. 24 pass.; qu. 25 pass.; 85,24; 108,4; 137, 38; 152,16 etc; 176,16; 195,32; 200,83; 222,77; 232,15 etc; 234,32; 245,72–246; 259,55 etc; 270,13 etc; 273,89; 288,27; 290,46–292; qu. 129 pass.; 302,26; m. s. active 5,9; 42,8; 67,19; m. s. actus 51,15; m. s. adiective 42,8; 64,74; 67,21; 70,37; 106,25; 107,32; 111,16; 124,26; 125,8; m. s. affectus (afficientis animam) 294,30; 297,61; m. s. appellative 117,24 etc; 119,26 etc; qu. 41 pass.; m. s. communis 309,

m. s. communiter 117,24; 119,26; m. s. conceptus 294,29; 297,63; m. s. concreti (concretionis) qu. 97 pass.; 229,11–230; 232,14 etc; 234,28; 279, 68; m. s. dependentis 106,27; m. s. determinatae apprehensionis 94,19 etc; m. s. distincti 94,29 etc; m. s. enuntiabilis de alio 184,17; 185,55; 186,70 etc; 197,19; 221,38; 233,10; 235,52 etc; 279,67; m. s. enuntiabilis distantis 184,8 etc; 186,61; m. s. essentialis 4,18; 46,108; 51,20; 54,17; qu. 24–25 pass.; 85,24; 102,80; 152,16 etc; 153, 39; 168,20–169; 184,21; 186,69 etc; 197,13 etc; 200,19; 204,21 etc; 210,25; 220,32; 222,76; 225,5; 227,38; 245,18 etc; 260,35; 275,6; 288,21; 290,27–291; 306,21; 307,19; m. s. facti 103, 26; m. s. fiere 5,11; 52,48; 53,49; 63, 35; 73,60; 75,6; 89,106; 97,56; 100,30 etc; 102,72–103; qu. 78 pass.; 197,17; 97 pass.; 229,11–230; 234,30; qu. 119 qu. 84 pass.; 220,2–222; 224,31; qu. 97 pass.; 229,11–230; 234,30; qu. 119 pass.; 278,19 etc; 280,18; m. s. fixi 107,29; m. s. generalis 4,18; 46,108; 51,21; qu. 24 pass.; 69,5; 70,28; 85,23; 102,83; 132,20 etc; qu. 49–50 pass.; 152,16 etc; 168,20–169; 186,69 etc; 220,32; 245,18 etc; 306,21; 307,19; m. s. habitus 5,10; 63,36; qu. 29 pass.; 97,56; qu. 32–35 pass.; 169,24; 185,26 etc; 220,28; 222,84 etc; 226,10 etc; 238,32 etc; 276,22 etc; 280,17 etc; m. s. inclinantis aliquod casuale ad actum 249,28; m. s. individualiter 122, 21; m. s. passive 5,9; 42,8; 64,75; 67, 19; m. s. permanentiae qu. 29 pass.; 98,78; 100–101 pass.; 169,24; 185,47; 238,32 etc; per se stantis 241,12 etc; m. s. pluraliter 64,75; m. s. positivus 157,17; 208,9; m. s. praepositivus 309, 59; m. s. qualitatis qu. 30 pass.; 105, 25; m. s. respectivus 203,42; 216,15; m. s. retorquentis casuale ad actum

vel ad passionem 256,19; 261,36 etc; 266,41; m. s. singulariter 64,75; m. s. specialis 4,18; 46,108; 51,21; qu. 24 pass.; 69,6; 70,28; 132,20 etc; 220,32; 245,18 etc; 306,22; 307,19; m. s. specificus 29,23; 55–58 pass.; 70,28; qu. 25 pass.; 84,16 etc; 85,24; qu. 29 pass.; 93,8–94; 96,16; qu. 33–34 pass.; 120, 8–121; 129,28 etc; qu. 42–43 pass.; qu. 49–50 pass.; 138,15–139; 141,25–142; 152,17 etc; 153,39; 159,27; 169, 21 etc; qu. 78 pass.; 207,27; 224,51; 236,18–237; 239,10; 248,5–249; 253,11 etc; 255,69 etc; 257,31–260; 273,18 etc–274; 288,21 etc; 290,27 etc; 294, 26 etc; m. s. subiunctivus 309,59; m. s. substantiae 51,14; 53,61; 89,107; 100, 27–101; m. s. substantive 42,8; 64,74; 67,21; 70,37; 106,25; 107,32; 111,16; 124,24; 125,8; m. s. transeuntis in aliud 5,10; 180,25; 220,20 etc; m. s. uniti alteri 279,68; m. s. uniti cum substantia 226,32.

**m. in verbis:** 176,10; 195,15 etc; qu. 86–89 pass.; qu. 101 pass.; 273,90; 278,31; 302,22; 303,22; m. finitus 222, 78; m. indicativus 204,19 etc–205; qu. 101 pass.; m. imperativus 204,19 etc–205; qu. 101 pass.; m. infinitivus qu. 89 pass.; m. optativus 204,20–205.

**mons:** 110,50; 261,42 etc; 265,19 etc; 268,31 etc.

**motor:** primus 84,7.

**motus:** 71,5; 73,54 etc; 100,13 etc; 102,70 etc; 188,58 etc; 226,21.

**mulier:** 158,6; 160,40; 191,6.

**multiplicatio:** 122,19; 167,52 etc.

**multitudo:** 18,3; 63,48; 77,13; qu. 66 pass.; 164,18; 167,51; qu. 113 pass.; 283,12.

**multum:** 274,27.

**musica:** 37,24.

## N.

**\*natura:** 5,11 etc; 6,41; 7,51; 12,45;

18,55; 21,27; 23,71; 30,56; 44,47; 46' 111; 47,123; 55,48; qu. 16 pass.; 62,7 etc; 69,65 etc; 73,38; 74,27; 82,29; 83,31; 89,112; 113,68; 146,41 etc; 218, 48; 242,26; 247,12; 252,7; 261,39; 274, 43; n. nominis 176,19 etc; n. primaria 109,39 etc; 110,49 etc; 114,27 etc; 143, 22; n. secundaria 256,7; n. simplicior 172,4 etc; n. specialis 68,60.

**naturalis** (cf. philosophus): qu. 10 pass.; 43,25; 45,78; 49,26 etc; 116,14.

**necessarium:** 16,7 etc; 17,49 etc; 18,54; 170,53.

**\*necessitas:** 17,51; 25,124; 38,9; 73,54; 128,13; de necessitate 83,41 et saepius.

**negatio:** 266,58–267.

**neglegentia:** 111,75; 287,39 etc–289.

**negotium:** 20,6.

**nepos:** 137,3.

**nix:** 287,29.

**\*nomen:** 13,53 etc; 14,75; 44,40; 45,88; 46,90 etc; 51,5 etc; 53,55 etc; qu. 14 pass.; 79,15 etc; 84,20; qu. 29–77 pass.; 185,27 etc; 186,59; qu. 79 pass.; qu. 95 pass.; qu. 102–107 pass.; 276,20 etc; qu. 121 pass.; 290, 39; 303,14; 309,65 (non grammaticae); n. adiectivum 106,5 etc; 111,10; 118,5; qu. 44–46 pass.; 232,23; 247,19; 280, 24; n. appellativum 51,9; 70,11; qu. 39 pass.; qu. 40 pass.; 120,9–122; n. comparativum 128,5–129; qu. 52–59 pass.; n. derivativum 143,10–144; n. diminutivum qu. 56–57 pass.; n. generale 54,15; 57,119; 69,5; qu. 47–50 pass.; n. individuum 163,12; n. in generale 159,11; 160,53; n. patronymicum qu. 51 pass.; n. positivum 128,6; qu. 52–53 pass.; 142,15; 143,14 etc; n. possessivum qu. 51 pass.; n. primitivum 137,2 etc; n. proprium qu. 40 pass.; 120,10–122; 132,49–133; 163, 12–164; n. significans substantiam qu.

56 pass.; n. speciale 54,16; 57,120; 69,6; qu. 48 pass.; n. substantivum 118,6; 124,28 etc; qu. 45–46 pass.; qu. 48 pass.; n. superlativum 143,15 etc; 149,35; 150,41; qu. 59 pass.; n. universale 116,5 etc.

**nominativus** v. casus.

**nota**: 43,52; 308,54.

**notificatio**: 204,40.

**notitia**: 8,72; 263,98 etc.

**notum**: 35,80; notius 115,46.

**\*numerus**: 14,86; 15,89; 132,44 etc; 147,11; qu. 58 pass.; grammaticae 79, 14; 108,6; 109,22; 112,29; qu. 65–68 pass.; 186,79 etc; 187,14 etc; 191,132; 195,14 etc; qu. 91 pass.; 214,6 etc; 222,92 etc; 228,43; 230,33; 232,26; 243,2; qu. 113 pass.; 263,99 etc; 272, 66–273; 293,5 etc; 301,8; 303,14 etc; n. pluralis 62,12 etc; 63,47; 65,89; 77, 13; 78,10 etc; 120,16–121; qu. 65–68 pass.; 213,34 etc; qu. 113 pass.; n. singularis 62,12; 77,12; 78,9 etc; qu. 65–67 pass.; 213,33 etc; qu. 113 pass.; 303,14.

## O.

**obliquus** v. casus.

**oblivio**: 3,7.

**obscuritas**: 296,50.

**ocellus**: 145,37.

**oculus**: 145,37.

**officium**: 282,44; qu. 123 pass.; 304,57 etc; 309,65 etc.

**operatio**: 23,77; 24,80; 61,30; 62, 49; 269,83; 284,37–286.

**opinio**: 31,78; 39,27; 291,60.

**oppositum**: 164,48; 231,46; 250,4; 280,5.

**opus**: 61,28 etc; 145,30.

**\*oratio** (cf. pars orationis): 12,38; 27,37 etc; qu. 7 pass.; 40,14; qu. 11 pass.; 228,33; 247,36; qu. 130 pass. et saepius; o. categorica 303,27; o. condicionalis 300,40; 303,23; o. copula-

tiva 300,29–301; o. disiunctiva 300, 29–301; o. expletiva 300,29 etc; o. subiunctiva 300,40.

**ordinatio**: 27,38; 29,37; 237,23; 281,15; 305,79.

**ordo**: 4,14; qu. 31 pass.; 114,5; 115,40; qu. 71 pass.; 299,16; 305,94 etc; qu. 134 pass.; o. essentialis 16,24 etc; 17,31; o. naturalis 114,23; 115,38 etc; 178,23 etc; o. praepositivus 301, 11; 303,44; o. subiunctivus 301,11; 303,44; 308,36 etc.

**origo**: 109,37.

## P.

**paries**: 265,19 etc.

**\*pars**: 149,27 etc; 171,41 et saepius; p. essentialis 18,68; 29,30; 299,8; p. et passiones 16,18; 19,17; qu. 7 pass.; 74,16; 305,73; p. integralis 19,24; 46, 98; 299,9; 301,46; p. subiectiva 29,23 etc; 46,98; p. succedentes 73,54 etc; p. vs. totum 37–38 pass.; 247,32–248; 271,43–272; qu. 130 pass.; a parte ante 106,6; 112,52; 195,12; 243,11; a parte c. gen. 82,20 et saepius; a parte post 106,7; 112,52; 175,43 etc; 180,24; 187, 22; 188,53; 194,37; qu. 82 pass.; qu. 94 pass.; 220,15; 221,54 etc; 229,54; ex parte c. gen. 78,24 et saepius.

**pars orationis**: 4,15; 10,11; 13,59; 29,24; qu. 11 pass.; 48,3; 51,9; qu. 14 pass.; 62,2; 78,22; 84,17; 91,154; qu. 31 pass.; 103,35; 118,14; 126,44; qu. 47 pass.; 168,9; 176,6 etc; 180,6; 239, 10; 245,26; qu. 108–112 pass.; 264, 129; qu. 117 pass.; 288,23–289; qu. 127 pass.; qu. 130 pass.; casualis 175, 33; 176,14; 180,7; 220,6 etc; 268,57; declinabilis 86,9; 100,29; 103,35; 108, 16; 112,51; 123,14; 175,39; 226,25; 259,55; 263,102; 270,7 etc; 273,89; 293,8 etc; qu. 131 pass.; 302,13; 305, 86; indeclinabilis 86,10; 108,16; 112, 52; 123,14; 175,39; 180,8; 246,1 etc;

- 248,37; 258,32–259; 270,7 etc; 273,85; 293,8–294; 302,7 etc.
- participium:** 54,13; 57,116 etc; 159,16; 185,37 etc; 195,17 etc–196; 222,85; qu. 96–101 pass.; 249,22; 276, 16 etc; 278,15; 281,31.
- parum:** 274,28.
- \*passio:** 16,18; 19,17; 26,25; 27,41 etc; 41,40; 53,5; 67,20; 68,36; 72,18; 74,75; 188,55 etc; 207,36; 210,43; 212, 18; 223,7 etc; 261,37 etc; absoluta 29,31; relata 29,32; sermonis 82,3–83.
- patiens:** 210,44; 225,63.
- patronymicum v. nomen.**
- peccatum:** 98,91.
- perfectio:** 11,19; 15,95; 22,50; 23, 70; 47,128 etc; 110,58; 160,48; 169,32 etc; 199,57; 247,13; 271,51–272; 293, 23.
- perfectum:** 83,60.
- permanentia** (cf. *modus permanentiae*): qu. 29 pass.; 101,50.
- persona:** 51,7; qu. 51 pass.; 186,79 etc; 195,14 etc; 200,9; 201,44; 205,15 etc; 209,45; qu. 90–93 pass.; 218,31; 219,59; 222,78; qu. 99 pass.; qu. 106 pass.; 259,56; 263,119; 273,90; 293,6; 301,7–304; *modus sign. p.* 212,26; *p. prima* 214,29; 231,43 etc; 236,26; *p. secunda* 214,30; 230,38–231; 236, 26; *p. tertia* 214,30; 230,39–231; 393, 15.
- pes:** 301,49 etc.
- philosophia prima** 33,9.
- philosophus:** 4,2 etc; 6,40; 7,55; 11,30; 27,44; 45,74; 50,47 etc; 51,65; 68–69 pass.; 117,42; 130,21; 269,84–270; *ph. grammaticae* 306,14; *ph. naturalis* 55,55; 200,85; *ph. purus* 50,47 etc; *ph. realis* 50,48; 155,33.
- physicus:** 6,28; 45,75.
- pietas:** 252,47 etc.
- pilus:** 272,56.
- planta:** 45,79.
- Plato:** 87,45; 133,53; 164,30; 167, 46 etc.
- pons:** 258,30 etc.
- positio:** 237,24; 241,17.
- positivum v. nomen.**
- possibilitas:** 45,66; 115,56.
- possessio:** qu. 51 pass.
- possessivum v. nomen.**
- possessor:** qu. 51 pass.; 182,36.
- possibile:** 170,52.
- posterius:** 115,47 etc; 232,19; 243, 24.
- potentia:** 49,23 etc; 65,93; 123,37; 145,35 etc; 157,31 etc; 188,34; 192,32; 207,40 etc; 244,57.
- potestas:** 3,4; 21,12; 35,77; 46,96.
- praedicamentum:** 44,39; 46,104; 50,42; 222,81.
- praedicatum:** 131,31 etc; 135,66; 154,20; 272,64; 277,10; 280,6; 285,72; 300,31 etc; 305,98.
- praemissa:** 36,91.
- praepositio:** 196,55; qu. 108–116 pass.
- praesentialitas:** 198,34–199; 200, 23.
- praeteritio:** 198,34–199; 200,24.
- Priamides:** 137,3.
- Priamus:** 137,3.
- primitivum** (cf. *species, nomen*): 115,35.
- \*principium:** 3,2 etc; 189,65; 247, 26; 267,18; 308,29 et saepius; *p. complexum* 38,33; *p. constructionis* 82,2 etc; qu. 35 pass.; 108,14 etc; 110,69; qu. 37 pass.; qu. 41 pass.; qu. 43 pass.; qu. 46 pass.; qu. 50 pass.; 154,12; 157, 14–158; qu. 72 pass.; qu. 76 pass.; 193,12 etc; qu. 82 pass.; qu. 85 pass.; qu. 93 pass.; 221,59–222; 268,47; 303, 40 etc; *p. efficiens* 183,57 etc; *p. essentialia* 20,42; 104,8 etc; 153,34 etc; 200, 16 etc; 210,24; 244,40; 246,30; 290, 30; 299,41; *p. finale* 183,61; *p. formale*

183,59; p. materiale 183,55 etc; p. motus 198,31; p. primum 36,2; 59,24 etc; in principio c. gen. 115,50 et saepius.

**prius**: 115,45 etc; 232,19; 243,24.

**privatio**: 67,27; 87,28 etc; 90,118 etc; 93,5; 156,5 etc; 158,55; 193,4; qu. 89 pass.; 212,79; qu. 91 pass.; 241,16.

**problema**: 55,53.

**\*probatio**: 47,127 etc et saepius.

**productio**: 21,29.

**pronomen**: 53,9; 56,68 etc; 59, 107; 79,14 etc; 93,20 etc; 96,34; 99, 104; 100,20 etc; 102,84; 103,15 etc; 109,32; 152,18; 159,16; 185,29; 209,7 etc; 211,47 etc; 212,12; qu. 102–107 pass.; demonstrativum qu. 107 pass.; impersonale 209,8; 211,69; 243,16–244; mobile 230,16 etc; relativum qu. 107 pass.; substantivum 242,36 etc.

**proportio**: 83,41 etc; 202,33; 302,9; 305,79.

**propositio**: p. maxima 35–38 pass.

**\*propositum**: 147,30; 261,48 et saepius.

**\*proprietas**: 24,105 etc; 40,37; 49, 34; 5,53–6 pass.; qu. 17 pass.; qu. 18 pass.; qu. 19 pass.; 76,14; qu. 23 pass.; 78,18 etc; 79,39; qu. 27 pass.; 88,64 etc; 113,65 etc; 114,18 etc; 115, 39 etc; 118,19; 119,24; 121,46; qu. 42 pass.; 128,84; 132,24 etc; 134,12 etc; 147,15 etc; 150,17–151; qu. 63–64 pass.; 179,21 etc; 233,42; 258,17 etc; qu. 124 pass.; p. actionis et passionis 67,20; p. activa 156,8; 157,30; 187,10 etc; 193,7; p. passiva 156,9; 157,31; 187,10 etc; 193,8; p. personalis 229,8; p. positiva 158,61; p. qualitatis 94,48; 95,77; p. realis qu. 62–63 pass.; qu. 77 pass.; qu. 81 pass.; p. rei qu. 42 pass.; 173,33 etc; qu. 87 pass.; qu. 92 pass.; 309,86; p. substantiae et accidentis 67,21; p. transeuntis in aliud 188,52–189.

**proprium**: 34,52; 35,60.

**prudencia**: 23,60.

## Q.

**\*quaestio**: 44,56; 77,18; 134,33; 225,67; 291,80.

**qualitas**: 44,54; 53,8; 87,38; qu. 30 pass.; 101,44; 108,21; 235,6; qu. 103–105 pass.; 274,27; 278,29; 290,36.

**quantitas**: 3,4; 44,55; 101,44; 145, 30; 146,52; 197,4; 198,29; 200,84; 225, 17; 234,45; 237,16–238; 274,27; 278, 30.

## R.

**radix**: 143,34; 144,52.

**\*ratio**: 42,56; 56,89; 76,29; 91,153; 128,13; 141,50; 26,980; r. naturae 154, 7 etc; r. qualitatis 94,50; r. significandi 41,29; in ratione c. gen. 113,78 et saepius ratione c. gen. 230,20 et saepius.

**rectus** v. casus.

**reductio**: 129,33.

**regimen**: 23,57 etc.

**regula**: 36,100 etc; r. artis 20,42; r. grammaticae 21,25; 34,33.

**regulus**: 145,35.

**relatio**: 93,19 etc; 241,69–242; qu. 107 pass.

**remissio**: 265,17.

**repugnantia**: 65,91; 66,111; 73,38; 191,12; 193,56; 201,4; 202,6; 203,36 etc; 216,18 etc; 259,49; 266,32; 280,16.

**\*res** (cf. proprietates): 21,9 etc; 24,99 etc; 27,53 etc; 48,8; qu. 32 pass.; 134, 18 etc; 172,7 etc; 177,26–178; 196,47; 201,25 etc; 226,17; 242,25; 271,39 etc; 308,39; 309,85–310; denotata 91,148; divina 26,23; enuntiabilis 233,8; 235, 52; generalis qu. 68 pass.; indivisa 260,8; intelligibilis 88,60; mathematica 26,22; naturalis 26,22; 55,55; 59, 34; 154,8; praedicamentalis qu. 11 pass.; 48,2–49; 68,35; qu. 29 pass.; 95,64 etc; 97,63–98; 222,81–224; significata 85,38; 88,70; 195,24; 243,28;

274,41 etc; 291,63–292; 298,25; specialis qu. 11 pass.; 50,41 etc; 55,44; 64,59; 68,35; qu. 68 pass.; 291,63–292; 298,17 etc.

**resolutio**: 300,28.

**respectus**: 284,56; respectu c. gen. 123,29 et saepius.

**\*responsio**: 131,36.

**rex**: 84,4.

**rivus**: 109,46; 143,34.

**Roma**: 268,36 etc.

### S.

**saeculum**: 310,92.

**sanitas**: 127,62 etc.

**sanum**: 128,86.

**sapientia**: 23,72; 190,112; 229,56.

**\*scibile**: 11,23; 18,1; 19,21 etc; 20, 37; 32,99 etc.

**\*scientia**: 4,21; 11,24 etc; 12,34; 15,1 sqq.; 118,10; 121,12; 191,18 etc; 214,23; 309,86–310; s. activa 16,10; s. certa 16,19; s. communis qu. 8 pass.; demonstrativa 37,3; s. divina 16,14; 18,65 etc; s. finalis 24,94 etc; s. honorabilis 22,48; 24,96; s. introductoria 18,66; s. mathematica 16,14; 18,64 etc; s. moralis 20,5; 24,78; s. naturalis 16,13; 18,64 etc; s. particularis 9,93–10; s. realis 26,21 etc; s. sermocinalis 7,60; qu. 6 pass.; s. specialis 6,28; 8,77 etc; 9,81 etc; 29,43; 32,108 sqq.; s. speculativa 16,10 etc; 18,64 etc; s. terminata 16,29; s. una 18,1–20; 29,64; s. utilis 22,51.

**scriptor**: 293,15.

**senex**: 295,33.

**sensibile**: 104,48.

**sensus**: 59,46; 306,25–307.

**sententia**: 250,37; 300,17.

**\*sermo**: 15,96; 22,39 etc; 24,98; qu. 6 pass.; qu. 7 f pass.; qu. 27 pass.; 182,39; 215,36 etc; 269,60; 291,74; s. congruus 61,16 etc; virtus s-is 285, 73.

**significatio**: 145,33; 228,36; 270, 14; 277,5; 286,6; qu. 126 pass.; qu. 129 pass.; s. accidentalis 196,57–197; 221,50; 298,14 etc; s. activa 190,115 etc; 218,26 etc; 219,79; s. communis 219,80; s. essentialis 298,14 etc; s. passiva 190,116 etc; s. per accidens 290, 27 etc; s. per se 290,27 etc.

**\*significatum**: qu. 11 pass.; qu. 13 pass.; 65,107; 71,24; 81,30; qu. 49 pass.; 138,17–140; 200, 18; 203,15; 210,25; 219,75; 235,65; 245,29; 251, 24 etc; qu. 118 pass.; qu. 123 pass.; 304,60 etc; s. accidentale 48,161; 56, 76; 92,133; 95,60; 98,69; 291,76 etc–292; s. adverbii 273,18; qu. 126 pass.; s. dictionis 251,24 etc; s. nominis 85, 15 etc; 92,133; 130,17; 153,38; 159, 26; 168,12; 169,49; 239,12; s. participii qu. 96 pass.; s. partium orationis 4,15; qu. 14 pass.; 67,29; qu. 22–23 pass.; 93,11 etc; 97,47; 98,69; s. per se 94,56; 95,71; 104,9; s. speciale 55,49; 133,11; 292,84; s. verbi 86,15 etc; s. vocis 7,56; 8,61.

**signum**: 26,16; 27,57; 28,60; 41, 42; 42,59; 61,28; 72,23; 88–89 pass.; 74,44 etc; 127,77 etc; qu. 103 pass.; 267,31; 285,74 etc; s. distributivum 309,64 etc.

**similitudo**: 81,25 etc; 231,41; 305, 82 etc.

**simplex**: 170,9; 173,43; 235,4.

**simplicitas**: 171,25 etc; 259,5.

**simultas**: 73,58; 102,75 etc.

**situs**: 308,47–309.

**Socrates**: 62,11; 65,89; 83,39 etc; 87,45; 106,5 etc; 120,18 etc; 121,42 etc; 123,23; 133,53; 148,10; 164,30; 167,46 etc; 182,37; 186,58; 188,47; 189,67; 202,15; 247,30; 271,37; 272, 61; 280,5; 303,24 etc.

**sol**: 123,37.

**sophistria**: 281,85.

**speciale**: 130,9.

**\*species:** 68,38; 80,24 etc; 108,5; qu. 36 pass.; qu. 37 pass.; qu. 43 pass.; qu. 45 pass.; qu. 48 pass.; 134,17 etc; 138,11–139; 141,4; qu. 59 pass.; 157, 22 etc; qu. 68 pass.; qu. 70 pass.; qu. 75 pass.; 185,33; 187,25 etc; 204,26 etc; 214,30 etc; 232,27; 243,2; qu. 109 pass.; qu. 111 pass.; qu. 112 pass.; 270,17–274; 285,90; qu. 124 pass.; qu. 125 pass.; qu. 129 pass.; 301,47–302; 306,9–307; s. adverbii 142,18 etc et saepius; s. derivativa 109–110; qu. 37 pass.; qu. 38 pass.; qu. 55 pass.; qu. 112 pass.; 286,16; s. humana qu. 5 pass.; 61,21; 62,48; s. nominis 57,122; 117,21 etc; 147,6; s. partis orationis 54,15; qu. 47 pass.; 90,136; s. primitiva: v. derivativa; s. sermonis 26,26; s. specialissima 133,65; s. verbi 195,29; 209,42; cf. habitudo.

**speculatio:** 7,53.

**statua:** 115,33; 182,35.

**statuarius:** 182,36.

**studium:** 261,38.

**stupor:** 296,45.

**subiectum:** 10,12; 26,16; 28,58 etc; qu. 7 pass.; 34,52; qu. 10 pass.; 79,7; 81,12; 85,36 etc; 101,51; 106,6 etc; qu. 44 pass.; 126,38 etc; 127,62 etc; 159,14; 168,11; 183,57; 188,45; 189, 62; 200,13; 203,6 etc; 206,3–207; 209, 12; 210,14; 218,50; 271,28; 272,64; 277,11; 280,6; 285,72; 286,3–287; 300, 32 etc; 305,98; 308,23; s. naturale 207,35.

**substantia** (cf. modus): 27,42; 30, 60; 53,60; 53,4 etc; 54,12; 56,84; 57, 116; 67,21; 68,36; 83,30 etc; 85,33; qu. 29 pass.; 97,40 etc; 100–101 pass.; qu. 56 pass.; 169,32 etc; 180,19–181; 204,26 etc; qu. 90 pass.; 212,22; 220,9 etc; 222,81 etc; qu. 96 pass.; 226,32; qu. 102–104 pass.; 290,35 etc; 301,50; s. generabilis 101,50; s. impermutabilis 15,4; s. ingenita 101,62; s. praedi-

camentalis 92,189; s. prima aeterna per se 101,64; s. separata 17,47.

**substantivum** v. nomen.

**successio:** 73,57 etc; 102,71.

**superius:** 267,59; 290,21.

**superlativum** v. nomen s. (sed cf. gradus).

**suppositio:** 18,61; 22,42.

**suppositum:** 46,119; 62,14; 99, 101; 111,10; 112,45; 113,78 etc; 119, 35 etc; 120,16; 129,25 etc; 132,44 etc; 164,22 etc–165; 168,80 etc; 186,81; 211,55 etc; 212,17 etc; 216,12 etc; 221,37 etc; 229,7; 241,10; 247,16–248; 263,111; 278,34; 283,12; 285,78 etc.

**syllaba:** 31,91; 49,17; 296,46; 300, 20.

**syllogismus:** s. probabilis 31,79; s. topicus 29,45; 31,73.

**syncategorema:** 246,5.

## T.

**templum:** 247,30.

**tempus:** 18,61; 100,13 etc; 144,42 etc; 176,10; 195,29; qu. 83,85 pass.; 199,75 def. cum catalogo temporum; 209,44; 226,17 etc; 228,43; 234,43–235; 259,57; 273,90; 275,10 etc; 277, 56 etc–278; qu. 126 pass.; praesens 198,36–199; praeteritum imperfectum 198,41–199; praeteritum perfectum 199,78; praeteritum plusquamperfectum 199,50 etc; futurum 199,62 etc.

**terminatio** vocalis 197,68.

**terminus:** 9,83 etc; 34–38 pass.; 55,56; 69,66 etc; 88,80; 145,17 etc; 149,14 etc; 151,18 etc; 183,50; 188,50; 196,42 etc; 199,52; 220,20–221; 247, 28; 260,37; 267,18 etc; qu. 123 pass.; 288,9 etc; t. communis 284,57–285; t. definiens 8,77 etc; t. generalis 165, 10–166; t. scientiae 46,102; 47,127 etc; t. specialis 165,10–166; t. transmutationis 31,97.

**timor:** 296,42 etc.



- tonitrus:** 47,123.  
**\*totum** (cf. pars.): t.-pars. 37–38 pass.; 43,16 etc; 247,10 etc; 271,44–272; qu. 130 pass.  
**tractatus:** 3,8.  
**tragelaphus:** 72,41.  
**transitio:** 304,50.  
**transitus:** 220,20–221.  
**transmutatio:** 31,96 etc; 32,98; 195,6.
- U.**
- unguis:** 272,56.  
**unitas:** 20,35 etc; 73,63; 77,13; 102,75 etc; 125,36; qu. 66 pass.; 164, 41; 168,80 etc; 233,12; qu. 113 pass.; 283,12.  
**universale:** 131,34; 135,65; 154,18.  
**universitas:** 44,51.  
**urina:** 127,64 etc.  
**usus:** 15,97.  
**utile:** 22,52.  
**utilitas:** 23–24 pass.
- V.**
- variatio:** 195,5 etc; 302,21.  
**\*verbum:** 12,53 etc; 44,40; 46,118 set; 53,49; qu. 14 pass.; 120,15; 175, 33 etc; 176,8 def.–177; 180,7 etc; qu. 78–95 pass.; qu. 96–101 pass.; qu. 106 pass.; 247,21; 253,23; 272,60 etc; qu. 119–121 pass.; 300,17; 308,54; v. acti- vum 195,26; 217,13 etc; v. commune 190,116; 195,27; 217,13 etc; v. depo- nens 190,115 etc; 195,27; 217,13 etc; v. immodale 206,7; 207,39; v. imper- sonale 159,11; 184,17; 186,75 etc; 200, 9–201; qu. 90–91 pass.; 216,8–217; qu. 94 pass.; 243,17; v. infinitum 184,18; 186,76 etc; v. innumerable 212,4–213; v. intemporale 200,10–211; v. passi- vum 195,27; 212,18; 217,8; v. substan- tivum 281,30; v. transitivum 217,2.  
**Vergilius:** qu. 94 pass.; 220,16 etc.  
**veritas:** 15,4; 30,48; 35,69; 55,49 etc; 266,52; 269,77; 285,82.  
**verum:** 280,4.  
**via:** 36,110; 266,52; 269,77; 291,64.  
**\*vicis:** ad invicem 201,5 et saepius; vices temporum 18,61.  
**vindicta:** 30,68.  
**vir:** 62,9; 65,90; 158,6; 160,40; 191,6; 269,84.  
**Virgilius** v. Vergilius.  
**virtus:** 145,35 etc–146; 289,85; v. sermonis 285,73.  
**vis:** 237,24; 277,7; 299,16; 305,94 etc.  
**vita:** 23–24 pass.; 301,52.  
**vocabulum:** 147,23; 295,22.  
**vocalis:** 46,95.  
**\*volumen:** 106,22 et saepius.  
**voluntas:** 21,11 etc; 22,39; 24,105; 38,8; 40,37; 64,64 etc; 257,42.  
**\*vox:** qu. 10 pass.; 89,99; 96,16 etc; 138,16 etc; 200,18; 204,16; 206,14; 210,25; 234,20–235; 245,29; 254,38; qu. 112 pass.; 258,15; 262,74–263; 267,15; 296,44; 308,31; v. activa 218, 53; v. litterata 117,43; 130,22; v. non significativa 40,11; 42,62; 51,19 etc; 283,31; 289,18; v. passiva 190,109 etc; 217,2 etc; 218,53; v. per accidens per- tinet ad grammaticum 26,13; v. signi- ficans 195,25; v. significativa 10,3; 14, 83; 40,7 etc; 42,67; 51,22; 57,108 etc; 64,65; 67,26; 91,168; 141,28; 153,38; 159,27; 290,23 etc.

## INDEX EXEMPLORUM

### *Quaestiones indicantur*

- albedo:** 45.  
**albior:** 29, 52, 53, 115.  
**albissimus:** 29, 115.  
**album in corpore:** 77.  
**albus:** 52, 53, 105, 114.  
**albus currit:** 46.  
**an:** 132.  
**animal:** 17, 29, 48, 50.  
**animal currit:** 46.  
**animal est genus:** 49.  
**animal homo currit:** 46.  
**animal sanum:** 45.  
**antropos:** 2.  
**armiger:** 70, 111.  
**asinus Socratis:** 41.  
**attat:** 128.
- bene:** 118.  
**bene currit:** 120.  
**bis:** 120.  
**Boetius intelligens delectatur:** 99.  
**Brunellus Socratis:** 35, 41.
- caecitas:** 29.  
**caelum necessario movetur:** 120.  
**calidum:** 45.  
**cappa Socratis:** 35, 77.  
**casus:** 13, 22, 29.  
**chimaera:** 20.  
**color corporis:** 77.  
**color cornu:** 114.  
**commune:** 13, 22.  
**contemplor in monte ascendendo de sub monte:** 114.
- contingenter:** 120.  
**contingenter currens:** 120.  
**contingenter currit:** 120.  
**cornu:** 114.  
**cornu crescit:** 114.  
**cras:** 126.  
**cras cucurri:** 85.  
**criminator a te:** 79.  
**criminator te:** 79.  
**cultellus est ex ferro:** 115.  
**currere:** 81.  
**currit:** 11, 14, 29.  
**curro:** 79.  
**cursus:** 29.  
**cygnus:** 124.
- deficio:** 11.  
**delector ex studio:** 114.  
**desiderans doctrinam:** 98.  
**desidero:** 95.  
**desidero lectionem:** 95, 116.  
**desidero legere:** 95, 116.  
**deus:** 66.  
**diaeta est sana:** 45.  
**dilligo legere:** 95.  
**disputat:** 11.  
**dolens:** 14.  
**dolenter:** 14.  
**doleo:** 14.  
**dolor:** 14.
- ego legens perficio:** 98.  
**ego intelligens delector:** 98, 99.  
**ego perquiro causas rerum:** 104.  
**est:** 95.

- Euandrius ensis:** 51.  
**evax:** 128.  
**evax gaudeo:** 127.  
**ex:** 115.
- felix mancipium:** 79.  
**felix muller:** 79.  
**felix vir:** 79.  
**fieri:** 22.  
**fit:** 13.  
**foras:** 126.  
**fortis:** 15.  
**fortiter currens:** 120.  
**fortiter currit:** 120.  
**fulminat:** 11.
- gaudeo:** 127.  
**gelu:** 114.  
**genus:** 29.
- heri:** 126.  
**heri curram:** 85.  
**heu:** 14, 128.  
**hic:** 126.  
**hircocervus:** 62, 66, 77.  
**hoc est album ergo non musicus:**  
 18.  
**hoc est calidum ergo non est frigidum:** 18.  
**hodie:** 126.  
**homines:** 66.  
**homines currunt:** 41.  
**homo:** 2, 11, 14, 17, 29, 31, 41, 42,  
 43, 48, 50, 67, 123, 126, 129.  
**homo albus:** 35.  
**homo albus currit:** 46.  
**homo albus vel grammaticus currit:** 108.  
**homo albus fortiter currit ad campum:** 108.  
**homo currit:** 35, 46.  
**homo est animal:** 14, 78.  
**homo est genus:** 49.  
**homo est lapis:** 14.  
**homo et asinus:** 132.
- homo et asinus sunt animalia:** 68.  
**homo legit bene et sapienter:** 108.  
**homo montanus:** 36.  
**homo risibilis:** 84.  
**homullulus:** 56.  
**homunculus:** 56.  
**horum:** 77.
- ibi:** 126.  
**ignis:** 31.  
**ignitur:** 31.  
**impius:** 110.  
**infelix:** 110.  
**iniustus:** 110.  
**intelligens sapientiam:** 98.  
**intra:** 126.  
**invado:** 110.  
**invado hostem:** 72.  
**invideo cornu:** 114.  
**iste est albus albedine:** 77.  
**iste est fessus labore:** 77.  
**iste est virtuosus beatitudine:** 77.  
**iste incedit superbus:** 121.
- lapidea statua:** 38.  
**lapideus:** 37.  
**lapideus homo:** 38.  
**lapis:** 31, 37, 38, 123.  
**lectio est bona:** 95.  
**lectio fit:** 94.  
**legendo:** 95.  
**legendo Vergilium:** 95.  
**legens:** 96, 97.  
**legens librum:** 82.  
**legere:** 95.  
**legere est bonum:** 95.  
**legitur:** 90, 91, 94.  
**legitur a me:** 90, 91.  
**legitur a me Vergilium:** 94.  
**legitur a nobis:** 91.  
**legitur a te:** 90.  
**legitur Vergilium:** 94.  
**lego:** 94, 114.  
**lego Vergilium:** 94.  
**lego librum:** 82.

- liber Aristotelis:** 77.  
**loquor sapientiam:** 79.  
**luciferus:** 70.  
  
**magis amans:** 100.  
**magis diligens:** 100.  
**magis dolens:** 100.  
**magis intelligens:** 100.  
**magis clam custodibus:** 115.  
**magis prope parietem:** 115.  
**magis supra montem excelsum:**  
 115.  
**maiorusculus:** 57.  
**mancipium legens:** 98.  
**maxime clam custodibus:** 115.  
**maxime prope parietem:** 115.  
**medicina est sana:** 45.  
**meliorusculus:** 57.  
**meus:** 99.  
**minus clam custodibus:** 115.  
**minus prope parietem:** 115.  
**minus supra montem excelsum:**  
 115.  
**misereor tibi:** 76.  
**misereor tui:** 76.  
**mons:** 36, 37.  
**montanus:** 36, 37.  
**motus:** 32.  
**mulier:** 64.  
**multum:** 120.  
  
**nascor:** 79.  
**-ne:** 134.  
**necessario:** 120.  
**necessario currens:** 120.  
**necessario currit:** 120.  
**nihil:** 11, 17, 20, 29, 30, 92, 123.  
**nix:** 124.  
  
**ocellus:** 56.  
**olim:** 120.  
**omne totum est maius sua parte:** 1.  
**omnis:** 123, 132.  
**omnis homo:** 123.  
**orior:** 79.  
  
**papae:** 128, 129.  
**parum:** 120.  
**percutio baculo:** 82.  
**percutior baculo:** 82.  
**percutio Socratem:** 79.  
**perficit:** 110.  
**persona:** 13.  
**Plato:** 29, 48, 67.  
**praeter:** 123.  
**Priameus:** 51.  
**Priamides:** 51.  
**proficio:** 111.  
**proicio lapidem:** 79.  
**prudenter:** 118.  
  
**-que:** 134.  
**qui legit:** 96.  
  
**regulus:** 56.  
**repugnare:** 115.  
  
**saepe:** 124, 125.  
**saepissime:** 125.  
**saepius:** 124, 125.  
**sanum:** 45.  
**sapiens Mancipium:** 80.  
**sapiens mulier:** 80.  
**sapiens vir:** 80.  
**sequor doctrinam rectam:** 79.  
**si:** 132.  
**si Socrates currit, Socrates move-**  
**tur:** 132.  
**Socrates:** 17, 29, 41, 42, 43, 48, 67.  
**Socrates cucurrit:** 85.  
**Socrates curret:** 85.  
**Socrates currit:** 27, 85.  
**Socrates currunt:** 41.  
**Socrates est albius omnibus asi-**  
**nis:** 58.  
**Socrates est fortissimus Latino-**  
**rum:** 58.  
**Socrates est fortissimus gentis**  
**Latinae:** 58.  
**Socrates et Plato sunt homines:**  
 68.

- Socrates percutitur baculo:** 79.  
**Socrates philosophatur:** 117.  
**Socrates sapienter rationatur:**  
 117.  
**Socrates venit de campo, currit ad  
 templum:** 108.  
**Socrates videtur albus:** 78.  
**statua statuarii:** 77.  
**subridet:** 110.  
**suus:** 99.
- taedeo illum:** 94.  
**taedet illum:** 94.  
**tantum:** 123.  
**tantum ens verum:** 121.  
**tantum Socrates currit:** 121.  
**tantum verum opponitur falso:**  
 121.  
**tempus:** 32.  
**ter:** 120.  
**tonat:** 11.  
**totum est maius sua parte:** 8.  
**totus:** 132.  
**tragelaphus:** 20.  
**tu philosopharis:** 104.  
**tuus:** 99.
- ubi:** 126.  
**unus:** 114.
- urina est sana:** 45.  
**utinam essem bonus philosophus:**  
 120.
- vado hostem:** 72.  
**vado ad legendum Vergillum:** 95.  
**vado ad studium:** 114.  
**vado ex de:** 116.  
**vado ex ad ecclesiam:** 116.  
**vado ad prope Romam:** 116.  
**valde miror:** 127.  
**-ve:** 134.  
**vehementer exulto:** 127.  
**vel:** 132.  
**venio causa legendi Vergillum:** 95.  
**venio de legendo Vergillum:** 95.  
**venio de super:** 116.  
**venio de super parvum pontem:**  
 116.  
**venio de sub monte excelso:** 116.  
**venio ad super montem excelsum:**  
 116.  
**venio non de Roma sed de prope  
 Romam:** 116.  
**video hominem:** 35.  
**vir:** 17, 64.  
**vir legens:** 98.

## INDEX AUCTORUM ET OPERUM LAUDATORUM

*\* indicantur loci qui ab editoribus adhibiti sunt. Paginae indicantur*

### Albertus Magnus

In *Peri hermeneias*,

- \* I tr. 2 c. 1. . . . . 296  
\* I tr. 3 c. 1. . . . . 282

### Anonymi

*v. sub titulo.*

### Antiqui grammatici

*v. Index vocabulorum s.v. grammaticus.*

### Aristoteles

*Analytica Posteriora*,

- I (72b 23–25). . . . . 38  
  (73a 28 sq.). . . . . 56  
  (74b 12). . . . . 225  
  (75a 31). . . . . 225  
  (75a 20–21). . . . . 95, 108  
  (75b 33). . . . . 18  
  (87a 38 sq.). . . . . 19, 28

*De anima*,

- I (402b 25–403a 2). . . . . 30  
  (403a 30 sq.). . . . . 30  
  \* (408b 14–15). . . . . 85  
\* II (419b 18). . . . . 40  
  (420b 5 sq.). . . . . 41  
III (432b 21–22). . . . . 60

*Categoriae*,

- (3b 33–34). . . . . 145, 146  
(6a 7 sq.). . . . . 197  
(14a 34–35). . . . . 52

*De caelo et mundo*,

- I (271b 12). . . . . 3  
(271b 12–13). . . . . 3

*Ethica Nic.*,

- I (1099a 31–32). . . . . 23  
  (1101a 14–15). . . . . 24  
II (1103b 26–28). . . . . 20  
X\* (1177b 30–31). . . . . 269  
  \* (1178b 25–27). . . . . 269  
  (1179a 1 sq.). . . . . 24

*De longitudine et brevitate vitae*,

- (466a 19). . . . . 295

*Metaphysica*,

- I (981a 26–28). . . . . 15, 58  
II (995a 13–14). . . . . 29  
IV (1003a 21 sq.). . . . . 44  
  (1005a 20–22). . . . . 9  
  (1006b 10). . . . . 273  
V . . . . . 37  
  (1013a 2–3). . . . . 115  
  (1014a 26–27). . . . . 250, 271  
  (1014a 26 sq.). . . . . 171  
  (1015a 34). . . . . 21  
  (1021b 12–13). . . . . 83  
  (1021b 21–23). . . . . 247

- VI (1025b 14)..... 30  
 (1026a 18-19)..... 16  
 (1027a 20)..... 16  
 VII (1029a 8)..... 83  
 (1031a 2-3)..... 30  
 (1039a 7)..... 93  
 IX (1046b 4-5)..... 21  
 X (1052b 20 sq.)..... 160  
 \*XI (1059b 34-35)..... 172
- Peri hermeneias*,  
 (16b 10)..... 308  
 (23a 7 sq.)..... 244
- Physica*,  
 \*I (184a 12-14)..... 3  
 II (198a 24 sq.)..... 31  
 \* (200a 20)..... 22  
 III (202a 3 sq.)..... 189  
 IV (210a 16)..... 299  
 (210a 21-22)..... 84  
 VII (241b 24)..... 189
- Politica*,  
 I (1253a 2-3)..... 60
- Problemata*,  
 \*(955a 4, 10, 18)..... 295
- Sophistici Elenchi*,  
 (172b 4)..... 35  
 (180a 9-13)..... 182  
 (183b 23 sq.)..... 3
- Topica*,  
 I (100b 20)..... 35  
 (101b 38-102b 26) 131, 154  
 VIII (155b 7-8)..... 69
- Averroes**  
*Metaphysica*,  
 II c. 1..... 35  
 II c. 4..... 101  
 II c. 15..... 29  
 II c. 15..... 30
- \*XI c. 51..... 20  
 XI ..... 84
- Physica*,  
 VIII, prooem. .... 23
- Loci non inventi* ..... 84, 269
- Avicenna**  
*Metaphysica*,  
 \* I c. 2 (Ven. 1496, f. 3ra) .. 10
- Boethius**  
*Arithmetica* ..... 19  
 I c. 1 (ed. Friedlein p.7, 26-27)..... 15
- De syllogismo hypothetico*,  
 \*II PL 64, 876 C ..... 306
- Boethius de Dacia**  
*De aeternitate mundi*,  
 (ed. Sajó 1964)  
 \* 289 sq. .... 44
- De summo bono*,  
 (ed. Grabmann)  
 \* p. 210-211..... 23  
 \* p. 212-213..... 269
- Liber de naturali ortu omnium accentuum*..... 296
- Quaestiones super librum de animalibus*..... 61
- Quaestiones super librum Constructionum*... 86, 106, 112,  
 120, 270, 309
- Quaestiones super librum Elenchorum*..... 128
- Quaestiones morales*..... 24
- Quaestiones super librum Topicorum* ..... 134, \*285
- \**Sophisma »Syllogizantem ponendum est terminos«*..... 42 sq.
- Sophistria*..... 285

- Donatus**  
*Ars grammaticae*, (Keil IV)  
 355,6..... 108, 152  
 362,15–16..... 270, 277  
 362,17.... 271, 286, 287, 289, 291  
 364,33..... 299  
 364,34..... 307  
 364,35..... 306  
 365,10..... 247  
 365,11–12..... 267, 269  
 365,12..... 265  
 366,12..... 293  
 366,13–14..... 294, 295  
 366,14..... 297, 298  
 373,7..... 93  
 379,23–25..... 237  
 389,19–20..... 251, 252
- Glosa »Admirantes« v. Thurot**
- Henricus de Gandavo**  
*Quodlibet*,  
 \* V,6..... 44  
 \* V,8..... 132  
 \* V,11..... 73  
 \* IX,4..... 44
- Iordanus Nemorarius**  
*Arithmetica*..... 19
- Liber de causis**  
 pr. 1 (Bardenhewer 163,3)... 107  
 pr. 17 (Bardenhewer 179,19).. 101
- Martinus de Dacia**  
*Modi significandi*,  
 \* p. 7,13–18..... 26  
 \* p. 77,12 sq..... 306
- Petrus Heliae**..... \* 128, 196, 296
- Petrus Hispanus**  
*Summulae logicales*,  
 (ed. Bocheński)  
 \* 2,06..... 63  
 \* 7,20..... 182
- Plato**  
*Timaeus*,  
 47 C–D..... 22
- Porphyrios**  
*Introductio in Aristotelis Categorias*,  
 (ed. Busse)  
 p. 27,8 sq..... 131, 154  
 p. 29,22..... 131
- Priscianus**  
*De accentibus*, (ed. Hertz)  
 \* c. 2 n. 8 (II,520,23 sq.) .. 296  
*Institutiones grammaticae*,  
 (ed. Hertz)  
 ep.ad Julianum (I,2,13–14) 266  
 \*II,4,15 (53,28–29)..... 29  
 II,4,18 (55,6)..... 88, 93  
 II,5,22 (57,8).... 108, 109,  
 117, 152, 168, 176  
 II,5,24 (58,15)..... 116  
 II,5,28 (60,6 sq.).... 124, 126  
 II,6,31 (61,28)..... 130  
 II,6,32 (62,16–17)..... 137  
 II,8,40 (68,15–16)..... 137  
 III,1,1 (83,2–3)..... 142  
 III,1,1 (83,3–5)..... 139  
 \*III,1,2 (83,23)..... 145  
 \*III,1,5 (86,4)..... 147  
 \*III,2,16 (93,12)..... 147  
 III,5,26 (101,3 sq.)..... 147  
 III,5,27 (102,4)..... 144  
 \*III,6,35 (109,17)..... 145  
 \*V,1,1 (141,4–5)..... 154  
 V,1–8(141–171)..... 154  
 V,11,56 (177,9 sq.)..... 170  
 V,13,72 (185,12–14)..... 178  
 VIII,1,1 (369,2)..... 176  
 VIII,1,2 (369,16).... 196, 197  
 VIII,2,8 (374,5–6)..... 190  
 VIII,8,45 (410,15–16).... 220  
 VIII,12,63 (421,17)..... 203  
 VIII,17,93 (442,18)..... 209  
 \*XI,2,7 (552,I–2)..... 296  
 XI,2,8 (552,18)..... 227, 228





## TITULI LIBRORUM

- Aristoteles: Opera omnia, ed. I. Bekker, Berlin 1831.
- Avicenna: Opera philosophica. Venetiis 1508, Réimpression, Louvain 1961.
- Averroes: Opera, Venetiis 1483.
- D. M. Berardelli O. P.: Codicum omnium latinorum, qui manuscripti in Bibliotheca SS. Johannis et Pauli Venetiarum apud PP. Praedicatorum asservantur, catalogus. Nuova Raccolta d'Opuscoli Scientifici e Filologici (éd. Calogera) XXXVII (1782).
- Boethius: De institutione arithmetica, ed. Friedlein, Leipzig 1867.
- Boethius: Opera omnia. Patrologia latina 63 & 64.
- Boethius de Dacia: De summo bono, ed. M. Grabmann. Mittelalterliches Geistesleben II, München 1936, p. 209–216.
- Boethius de Dacia: De aeternitate mundi, ed. G. Sajó. Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie IV, Berlin 1964.
- Boethius de Dacia: Sophisma »Syllogizantem ponendum est terminos« v. H. Roos: Ein unbekanntes Sophisma.
- Chartularium Universitatis Parisiensis I, ed. Denifle & Chatelain, Paris 1889.
- M. T. D'Alverny: Avicenna latinus VI. Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age 33 (1967), p. 305–327.
- J. Destrez: La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècle. Paris 1935.
- Donatus: Ars grammatica, ed. Keil. Grammatici Latini IV, Leipzig 1864.
- A. Dondaine: Le manuel de l'inquisiteur 1230–1330. Archivum Fratrum Praedicatorum XVII (1947) p. 186 sq.
- J. J. Duin: La Bibliothèque philosophique de Godefroid de Fontaines. Estudios Lulianos III (Palma 1959) p. 21–36; 137–160.
- J. J. Duin: La Doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant. Philosophes médiévaux III, Louvain 1954.
- P. Glorieux: Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines. Recherches de Théologie ancienne et médiévale III (1931) p. 37–53.
- M. Grabmann: Gentile da Cingoli. Ein italienischer Aristotelesklärer aus der Zeit Dantes. Sitz.ber. d. bayer. Ak. d. Wiss. 1940, Heft 9, München 1941.
- M. Grabmann: Thomas von Erfurt und die Sprachlogik des mittelalter-

- lichen Aristotelismus. Sitz.ber. d. Bayer. Ak. d. Wiss. 1943, Heft 2, München 1943.
- Henricus Gandavensis: Quodlibeta, Paris 1518. Réimpression, Louvain 1961.
- Johannes Dacus: Opera omnia, ed. A. Otto. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi I. København 1955.
- O. Keicher: Raymundus Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie. Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters VII, 4–5. Münster 1909.
- P. O. Kristeller: Iter Italicum I, Leiden 1963.
- Liber de causis. Otto Bardenhewer, Die pseudo-aristotelische Schrift. Über das reine Gute, bekannt unter dem Namen Liber de causis. Freiburg i. Br. 1882.
- Paul Lehmann: Skandinaviens Anteil an der lateinischen Literatur des Mittelalters. Sitz.ber. d. Bayer. Ak. d. Wiss. 1936, Heft 2, München 1936.
- Martinus de Dacia: Opera omnia, ed. H. Roos. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi II, København 1961.
- G. Mazzatinti: Inventari dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia IV, 1894.
- G. Meersseman O. P.: Laurentii Pignon Catalogi et Chronica, accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis Scriptorum O. P. Roma 1936.
- Jan Pinborg: Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XLII, 2, Münster/Kopenhagen 1967.
- Plato: Timaeus, a Calcidio translatus commentarioque instructus, ed. P. J. Jensen & J. H. Waszink. Plato Latinus IV, London 1962.
- Porphyrus: Introductio in Aristotelis Categorias a Boethio translata, ed. A. Busse. Commentaria in Aristotelem Graeca IV, 1, Berlin 1887.
- Priscianus: Institutiones grammaticae, ed. Hertz. Grammatici Latini II–III, Leipzig 1855–59.
- Roger Bacon: Summa grammatica, ed. Steele. Opera hactenus inedita XV, Oxford 1940.
- H. Roos: Die Modi significandi des Martinus de Dacia. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XXXVII, 2, Münster/Kopenhagen 1952.
- H. Roos: Ein unbekanntes Sophisma des Boethius de Dacia. Scholastik 38 (1963) p. 378–391.
- H. Roos: Danske filosoffer fra den sidste halvdel af det 13. århundrede. Kirkehistoriske Samlinger 7. række, bind 6 (København 1968) p. 497–519 (içi p. 514–519 bibliographie de Boèce de Dacie par J. Pinborg).
- G. Sajó: Boetius de Dacia und seine philosophische Bedeutung. Die Metaphysik im Mittelalter, Miscellanea Mediaevalia II (Berlin 1963) p. 455–463.
- H. Schreiber: Die Bibliothek der ehemaligen Mainzer Karthause. Leipzig 1937.

- 
- W. Schum: Beschreibendes Verzeichnis der amplonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt, Berlin 1887.
- S. Skovgaard Jensen: On the National Origin of the Philosopher Boetius de Dacia. *Classica et Mediaevalia* 24 (1963) p. 232–241.
- Ch. Thurot: Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales du moyen âge. Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Imperiale 22, Paris 1868. Réimpression Frankfurt 1964.
- P. Wilpert: Ein Compendium des 13. Jahrhunderts. Gottfried von Fontaines als Abbeviator. *Mittelateinisches Jahrbuch* II (1965) p. 165–180.

## ADDENDA ET CORRIGENDA

- p. 13,53 *lege*: possibile
- p. 21,10 app. crit. *pro bm. lege*: om.
- p. 24,85–86 app. fontium. *adde*: ibd. X c. 9 (1179a 1 sq.).
- p. 30,62 app. fontium *lege*: substantiae
- p. 31,98 app. crit. *lege*: tamen]
- p. 36 *lineae falso numeratae sunt, pro 100 lege 99, pro 105 lege 104, pro 110 lege 109.*
- p. 36,107 *lege*: omnia
- p. 37,21 *lege*: appropriantur
- p. 37,23 *lege*: appropriantur
- p. 45,73 app. crit. *lege*: res<sup>1]</sup>
- p. 76,1 app. crit. *lege*: demum
- p. 82,18 sq. app. fontium *adde* Cf. qu. 116,45 sq.
- p. 106,25 *lege*: adiective
- p. 189,76 *lege*: proprietate;
- p. 367,28 *post docet adde*: ea quae sunt